2667 I. G. d.

VOYAGE

DANS

L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL,

ET

AUTOUR DU MONDE.

TOME PREMIER.

VOYAGE

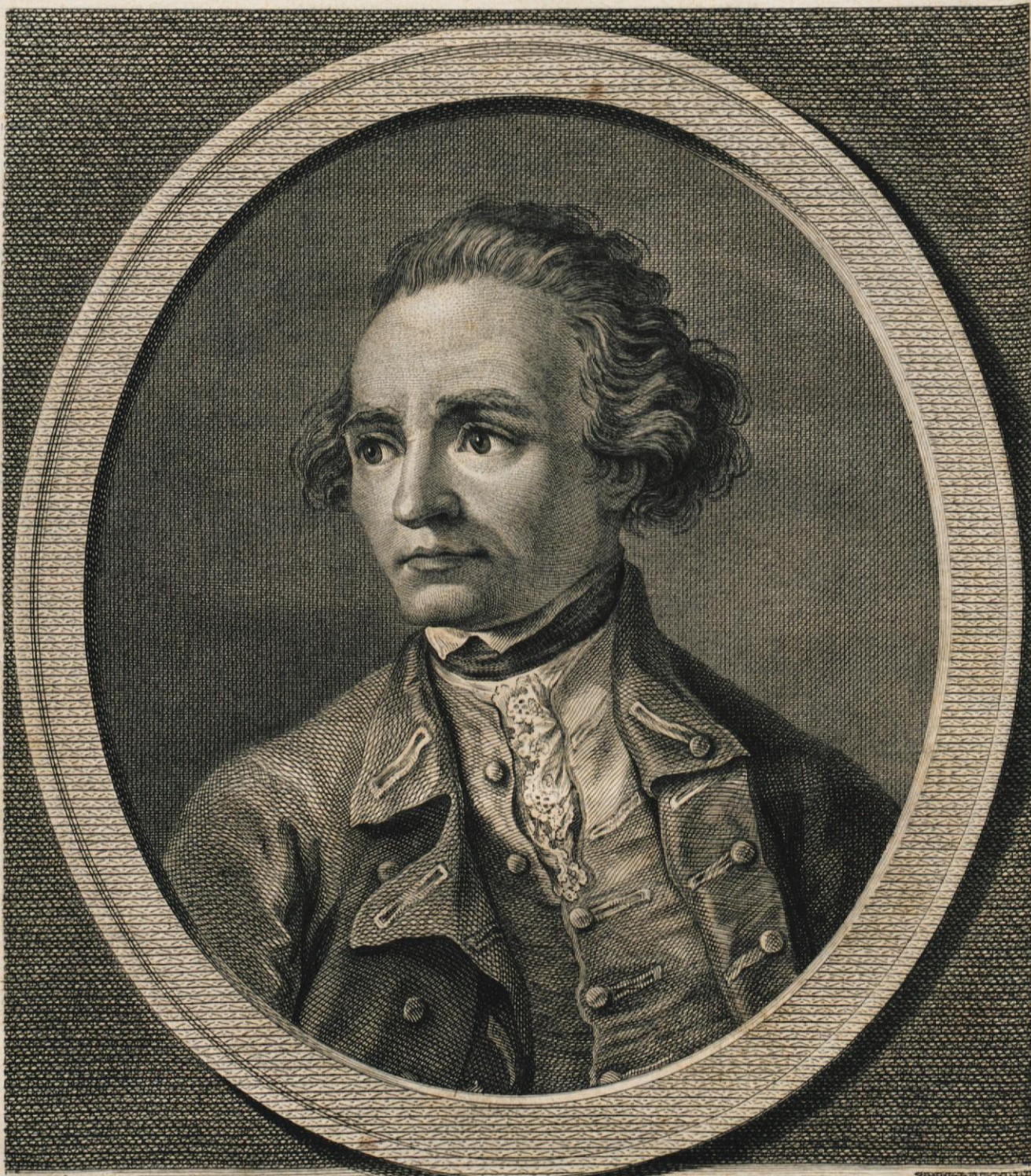
DANS

L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL,

ET

AUTOUR DU MONDE.

TOME PREMIER.



LE CAP.NE JACQUES COOK

Membre de la Societé Royale de Londres.

Benard Direx.

VOYAGE

DANS

L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL,

ET

AUTOUR DU MONDE,

FAIT SUR LES VAISSEAUX DE ROI, *L'AVENTURE*, & *LA RÉSOLUTION*, en 1772, 1773, 1774 & 1775.

Écrit par JACQUES COOK, *Commandant de* la Réſolution;

Dans lequel on a inſéré

La Relation du Capitaine FURNEAUX, & celle de MM. FORSTER.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Ouvrage enrichi de Plans, de Cartes, de Planches, de Portraits, & de Vues de Pays, deſſinés pendant l'Expédition, par M. HODGES.

TOME PREMIER.

K K LYCEAL BIBLIOTHEK ZU LAIBACH

A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

AVIS AU RELIEUR,

Et Explication des Cartes, Planches & Portraits qui ſe trouvent dans cet Ouvrage.

TOME PREMIER.

Planches, &c.

1. PORTRAIT du Capitaine Cook, *avant le Frontiſpice.*
2. Hémiſphère Auſtral, montrant les Routes des plus célèbres Navigateurs, *page* 1.
3. Port Praya dans l'Iſle Saint-Jago, *page* 30.
4. Les Iſles de Glace, vues le 9 Janvier 1773, *page* 114.
5. Le Spruce de la Nouvelle-Zélande, *page* 159.
6. Famille dans la Baie Dusky, (obſcure) de la Nouvelle-Zélande, *p.* 166.
7. Plan de la Baie Dusky (obſcure) à la Nouvelle Zélande, *page* 201.
8. Plante de Lin de la Nouvelle-Zélande, *page* 207.
9. Le Poë de la Nouvelle-Zélande, *page* 209.
10. Plante à Thé de la Nouvelle-Zélande, *page* 213.

10 *bis.* Trombes de Mer à la Nouvelle-Zélande, *page* 219.

11. Plan de la Terre de Van-Diémen, reconnue par le Capitaine Furneaux, en Mars 1773, *page* 232.
12. *Otoo*, Roi de Taïti, *page* 359.
13. Plante dont ſe ſervent les Taïtiens pour prendre les poiſſons, en les enivrant, *page* 380.
14. *Potatow*, Chef de Taïti, *page* 389.
15. *Omai*, amené en Angleterre par le Capitaine Furneaux, *page* 415.
16. L'Iſle de Taïti reſtant au Sud-Eſt, à la diſtance d'une lieue, *page* 449.
17. Un Toupapow avec un Cadavre deſſus, & le principal perſonnage du deuil en habit de cérémonie, *page* 454.

TOME II.

18. Carte des Iſles des Amis, *page* 5.
19. Débarquement à Midelburgh, l'une des Iſles des Amis, *page* 9.
20. *Atago*, Chef de l'Iſle d'Amſterdam, *page* 26.
21. Aſia-Too-Ca, Cimetiere de l'Iſle d'Amſterdam, *page* 29.
22. Plan & Coupe d'une Pirogue de l'Iſle d'Amſterdam, *page* 70.
23. Ornemens, Uſtenſiles & Armes des Iſles des Amis, *page* 75.
24. Ouvrages des Inſulaires de la Nouvelle-Zélande, *page* 115.
25. Iſle de Pâque, *page* 181.
26. Homme de l'Iſle de Pâque, *page* 223.
27. Femme de l'Iſle de Pâque, *page* 224.

Planches, &c.

28. Monumens de l'Iſle de Pâque, *page* 229.
29. Plan des Marquiſes de Mendoça, *page* 264.
30. Vue de la Baie de la Réſolution, dans l'Iſle des Marquiſes, *page* 266.
31. Femme de l'Iſle de Sainte-Chriſtine, *page* 268.
32. Chef de l'Iſle de Sainte-Chriſtine, *page* 269.
33. Ornemens & Armes des Inſulaires des Marquiſes, *page* 272.
34. Flotte de Taïti aſſemblée à Oparré, *page* 353.
35. Plan & Coupe de la Britannia; Pirogue de Guerre à Taïti, *page* 355.
36. *Tinay-Mai*, jeune femme de l'Iſle d'Uliétéa, *page* 408.
37. *Oédidée*, jeune homme de Bolabola, *page* 427.

TOME III.

38. Iſles d'Hervey, de Palmerſton Sauvage & de la Tortue, *p.* 5.
(Il eſt queſtion des Iſles Sauvage & de la Tortue, dans les pages ſuivantes.)
39. Vue de l'Iſle de Rotterdam, *page* 17.
40. Pirogues des Iſles des Amis, *page* 37.
41. Cartes des Découvertes faites dans la mer Pacifique, ſur le Vaiſſeau du Roi la *Réſolution*, commandé par le Capitaine Cook, en 1774, *p.* 46.
42. Débarquement à Mallicolo, l'une des Nouvelles-Hébrides, *page* 64.
43. Homme de l'Iſle de Mallicolo, *page* 77.
44. Port Sandwich, Havre de Balade, & Port Réſolution, *page* 88.
45. Débarquement à Erromanga, l'une des Nouvelles-Hébrides, *page* 108.
46. Débarquement à Tanna, l'une des Nouvelles-Hébrides, *page* 118.
47. Vue de l'Iſle de Tanna, *page* 128.
48. Homme de l'Iſle de Tanna, *page* 206.
49. Femme de l'Iſle de Tanna, *page* 208.
50. Armes de Mallicolo & de Tanna, *page* 212.
51. Vue de l'Iſle de la Nouvelle-Calédonie, *page* 267.
52. Homme de la Nouvelle-Calédonie, *page* 293.
53. Femme de la Nouvelle-Calédonie, *page* 295.
54. Ornemens & Armes de la Nouvelle-Calédonie, *page* 296.
55. Vue de l'Iſle des Pins, *page* 322.
56. Iſle de Norfolk, *page* 340.
57. Homme de la Nouvelle-Zélande, *page* 349.
58. Femme de la Nouvelle-Zélande, *ibid.*

TOME IV.

59. Carte du Canal de Noël, ſur la Côte S. O. de la Terre de Feu, *p.* 20.
60. Homme du Canal de Noël dans la Terre de Feu, *page* 34.
61. Vue du Canal de Noël ſur la Terre de Feu, *page* 41.
62. Carte de l'extrémité méridionale de l'Amériq. reconnue en 1775, *p.* 65.
63. Carte des Découvertes faites dans l'Océan Atlantique du Sud, ſur le Vaiſſeau du Roi *la Réſolution*, commandé par la Capitaine Cook, en 1775, *page* 81.
64. Baie de la Poſſeſſion dans l'Iſle de la Géorgie Auſtrale, *page* 83.
65. Obſervatoire portatif, &c. *page* 308.

AVERTISSEMENT
DU TRADUCTEUR.

L'Europe connoît déjà le ſuccès de cette ſeconde Expédition de M. Cook, plus extraordinaire encore que la premiere. C'eſt un beau ſpectacle de voir ce Navigateur intrépide tenter l'approche du Pole Auſtral dans toute la circonférence du Globe; &, après avoir été repouſſé de tous côtés par les glaces, parcourir tous les Parages de la Mer du Sud, aller & revenir pluſieurs fois ſur ſes traces, afin d'en découvrir & d'en reconnoître toutes les terres, ſans ſe laſſer jamais des obſtacles, & ſans que de nombreuſes découvertes puiſſent le contenter.

La Postérité remarquera, peut-être avec étonnement, qu'il a découvert plus de contrées dans la Mer Pacifique & la Mer Atlantique, que tous les autres Navigateurs enſemble; car, ſans parler de celles de ſon premier Voyage, il nous a procuré,

par celui-ci, la connoiſſance de la Nouvelle-Calédonie, des Nouvelles-Hébrides, des Iſles des Amis, de la Nouvelle-Géorgie, de la Terre de Sandwich, de la Thulé Auſtrale, de la Terre du Saint-Eſprit, dont Quiros n'avoit pas fait le tour, &c. &c.

Il n'a rien négligé de tout ce qui peut intéreſſer les Sciences naturelles, & la Navigation & la Géographie en particulier; il a étudié, avec la plus grande exactitude, les mœurs des différens Inſulaires, & il a eu occaſion de rectifier, ſur cette matiere, quelques erreurs de la Relation de ſon premier Voyage.

Ce second Voyage de M. Cook, écrit par lui-même, eſt un monument trop précieux, pour oſer l'altérer: on l'a traduit ſans y changer un ſeul mot. On a conſervé tous les détails nautiques; s'ils ne ſont pas toujours intéreſſans pour le Lecteur, ils ſont intéreſſans pour les Marins.

Le Parlement d'Angleterre ayant envoyé MM. Forſter comme Naturaliſtes & comme Philoſophes, à la ſuite de l'expédition, M. Forſter le fils a publié une autre Relation en deux Volumes *in*-4.°

in-4.° Le Traducteur en a tiré tout ce qui n'eſt pas dans celle de M. Cook, & il a fait un enſemble des deux Ouvrages, en diſtinguant par des guillemets ce qui eſt de M. Forſter. Le Lecteur trouvera, ſans doute, qu'on a eu raiſon de ſe livrer à ce pénible travail, qui a dû amener des Récits & des Tableaux intéreſſans. L'auſtérité & la ſimplicité touchante du Capitaine contraſtent heureuſement, avec la chaleur, l'imagination & les grâces de M. Forſter. Ce qu'on lira de ce dernier, ſuffit pour donner une haute idée de ſes talens.

On avoit d'abord réſolu, en Angleterre, de publier les deux Relations, ſous la forme qu'on leur donne ici: des raiſons de vanité & d'intérêt ne l'ont pas permis (*a*), quoique ce fût la ſeule méthode d'éviter les répétitions.

Quand il s'eſt rencontré de petites différences entre M. Cook & M. Forſter, le Traducteur a ſuivi celui qu'il a jugé le plus exact: pour la meſure avec les Baromètres & les Thermomètres, par exemple, il a adopté quelquefois les réſultats de

(*a*) *Voyez* l'Extrait de la Préface de M. Forſter.

M. Forſter plutôt que ceux de M. Cook. Il y a de tems en tems, ſur des détails de faits, d'autres différences peu conſidérables, qu'on a conſervé pour montrer la maniere de voir des deux Hiſtoriens.

Le Traducteur a été plus embarraſſé pour les noms des Iſles & les termes des Langues de la Mer du Sud que M. Cook & M. Forſter n'écrivent preſque jamais de la même façon. Afin que le diſcours fût d'accord avec les Cartes, on a ſuivi l'orthographe de M. Cook, quoiqu'elle ne ſoit peut-être pas la plus juſte; cependant lorſque c'eſt M. Forſter qui parle, on a ſouvent orthographié les mots à ſa maniere. Il remarque que M. de Bougainville eſt, de tous les Navigateurs Européens, celui qui a le mieux ſaiſi l'expreſſion de *Taïti*. Dans la traduction du premier Voyage de M. Cook, on a écrit Otahïti ſuivant la maniere Angloiſe; mais, dans celle-ci, on écrit Taïti, Taïtiens, ou O-Taïti, ou O-Taïtiens; l'O eſt l'article.

La partie nautique a été traduite avec le plus grand ſoin, & le Traducteur eſpere qu'il n'y aura point de fautes.

On a déja publié en Angleterre cinq Ouvrages relatifs à cette ſeconde Expédition de M. Cook, & il y en a une ſixième ſous preſſe : 1.° Forſter, *nova genera Plantarum*, un *Vol*. M. Forſter y expoſe ſes découvertes botaniques dans une langue connue de tous les Naturaliſtes. 2.° La Relation du Voyage écrite par le Capitaine lui-même. 3.° La Relation du Voyage écrite par M. Forſter le fils. 4.° Obſervations Aſtronomiques, &c. faites par M. Wales & M. Bayly, envoyés, l'un ſur *la Réſolution*, & l'autre ſur *l'Aventure*, comme Aſtronomes, un *Vol. in*-4.° Les Tables précieuſes que contient cet Ouvrage n'ont pas beſoin d'être traduites; car il eſt aiſé de les conſulter dans l'original ; mais ce Livre eſt précédé d'une Introduction, qui traite des Inſtrumens Aſtronomiques dont on s'eſt ſervi dans l'expédition de l'Hiſtoire, de l'invention, des progrès, & de l'état actuel des inſtrumens Aſtronomiques, &c. On a traduit ce morceau, & il ſe trouve à la fin du quatrieme Volume. 5.° Un Diſcours ſur les moyens de conſerver la ſanté des Marins, d'après les précautions priſes par M. Cook, prononcé à la Société Royale; on l'a traduit également, & il ſe trouve auſſi dans le quatrieme Volume. 6.° M. Forſter, le pere, imprime actuellement à Londres, un Volume *in*-4.° intitulé :

Obſervations ſur les Sciences naturelles, ſur la formation, le ſol, les productions des Iſles, les glaces, les météores obſervés en mer, les mœurs, la civiliſation des Inſulaires, &c. C'eſt un Réſultat général de tout le Voyage.

LA TRADUCTION de ce cinquieme Volume eſt ſous preſſe, & elle paroîtra inceſſamment.

ON NE PEUT TROP remercier l'Angleterre qui ordonne des Expéditions ſi éclatantes & ſi utiles, & qui répand chez tous les Peuples les découvertes de ſes Navigateurs, tandis que d'autres Puiſſances en font un ſecret. M. Cook eſt parti depuis deux ans pour un troiſieme Voyage encore plus périlleux que les deux premiers; on croit qu'après avoir parcouru de nouveau les Mers du Sud, il tentera ſon retour en Europe, le long des Côtes du Kamchatka, & de la Sibérie, & qu'il eſſaiera d'approcher du Pole Boréal. Puiſſe-t-il échapper aux dangers qui l'attendent, &, couvert de gloire, ramener dans ſa Patrie ſes Vaiſſeaux triomphans!

INTRODUCTON

INTRODUCTION GÉNÉRALE.

LES PUISSANCES & les Savans de l'Europe cherchent, depuis long-temps, à découvrir ſi la portion de l'Hémiſphere auſtral qu'on n'a point reconnu, n'eſt qu'une immenſe plage d'eau, ou ſi elle renferme un autre Continent, comme la Géographie ſpéculative ſemble l'indiquer.

EN ORDONNANT le Voyage, dont on publie ici la Relation, Sa Majeſté a eu pour premier objet de fixer l'opinion ſur une matiere ſi curieuſe & ſi importante.

AFIN de donner au Lecteur une idée nette de cette expédition, & le mettre en état de juger plus exactement quel en a été le ſuccès, il eſt néceſſaire de rappeller les différens Voyages entrepris, avant le mien, pour faire des découvertes dans l'Hémiſphere auſtral.

Ann. 1519. Magellan.

FERDINAND MAGELLAN, Portugais au ſervice d'Eſpagne, fut le premier qui traverſa la mer Pacifique. Après avoir appareillé de Séville avec cinq vaiſſeaux, le 10 Avril 1519, il découvrit le Détroit qui porte ſon nom, & entra, le 27 Novembre, dans la mer du Sud.

IL DÉCOUVRIT dans cette mer deux Iſles inhabitées, dont on ne connoît pas bien la poſition. Il paſſa enſuite la Ligne, découvrit les Iſles des Larrons, & s'avança enſuite juſqu'aux Philippines, ſur l'une deſquelles il fut tué dans une eſcarmouche avec les Naturels du Pays.

SON VAISSEAU, appellé *la Victoire*, fit le premier tour du monde, & ce fut le ſeul de l'Eſcadre qui ſurmonta les dangers & les obſtacles de ſon héroïque entrepriſe.

APRÈS que Magellan eût montré la route, les Eſpagnols firent pluſieurs voyages d'Amérique à l'Oueſt, avant celui d'Alvaro Mendana de Neyra, en 1595, le premier dont on puiſſe avec exactitude ſuivre la route; car on ne connoît pas aſſez préciſément les expéditions antérieures. On ſait cependant, en général, qu'ils découvrirent alors

la Nouvelle-Guinée, les Iſles de Salomon, & pluſieurs autres. ANN. 1519. Magellan.

LES GÉOGRAPHES different beaucoup ſur la poſition des Iſles Salomon, qui très-probablement ne ſont rien autre que le grouppe, qui comprend ce qu'on a depuis nommé Nouvelle-Bretagne, Nouvelle-Irlande, &c.

MENDANA fit voile de Callao avec quatre vaiſſeaux, le 9 Avril 1595, dans le deſſein de reconnoître ces Iſles; & il découvrit, en cinglant à l'Oueſt, les Marquiſes par 10^{d} de latitude Sud; — l'Iſle de Saint-Bernard, qui me ſemble avoir été nommée Iſle du Danger, par le Commodore Byron; — enſuite l'Iſle Solitaire par 10^{d} 40′ de latitude Sud, & 178^{d} de longitude Oueſt; — & enfin Santa-Cruz qui eſt certainement celle que le Capitaine Carteret appelle *Iſle d'Egmont.* 1595. Mendana.

MENDANA mourut dans cette derniere Iſle, avec la plupart de ſes Compagnons, & Pedro Fernandez de Quiros, premier Pilote, conduiſit à Manille les reſtes malheureux de l'Eſcadre.

ON CHARGEA le même Quiros d'une autre expédition, uniquement pour découvrir un Con- 1605. Quiros.

tinent auſtral, & il ſemble que c'eſt le premier Européen qui en ait conçu l'idée.

ANN. 1605. Quiros.

IL PARTIT de Callao, le 21 Décembre 1605, comme Pilote de deux vaiſſeaux & d'une patache, commandés par Luis-Paz de Torres : gouvernant à l'O. S. O. & étant, ſuivant leur eſtime, à mille lieues Eſpagnoles de la côte d'Amérique, ils découvrirent, le 26 Janvier 1606, une petite Iſle baſſe par 25^{d} de latitude Sud ; deux jours après, ils en découvrirent une autre, qui étoit élevée & qui avoit une plaine au ſommet : il eſt vraiſemblable que c'eſt la même, appellée, par le Capitaine Carteret, *Iſle de Pitcairn.*

QUIROS, en quittant ces Iſles, ſemble avoir dirigé ſa route à l'O. N. O. & N. O. à 10^{d} ou 11^{d} de latitude S. & enſuite à l'Oueſt juſqu'à la baie de Saint-Philippe & de Jago, dans l'Iſle de la Terre du Saint-Eſprit. Chemin faiſant il découvrit pluſieurs Iſles, & probablement quelques-unes de celles qui ont été vues par les derniers Navigateurs.

LES DEUX VAISSEAUX ſe ſéparerent au ſortir de la baie de Saint-Philippe & de Jago. Quiros, avec le Capitaine, porta au Nord & retourna à la Nou-

velle-Eſpagne, après avoir beaucoup ſouffert faute d'eau & de proviſions. Torres, avec l'almiranta & la patache, cingla à l'Oueſt, & il paroît être le premier qui navigua entre la Nouvelle-Hollande & la Nouvelle-Guinée.

ANN. 1605. Quiros.

LE MAIRE & Schouten tenterent enſuite de nouvelles découvertes dans la mer du Sud. Ils firent voile du Texel, le 14 Juin 1615, avec les vaiſſeaux la Concorde & le Horn. Un accident brûla ce dernier au port Deſiré. Ils continuerent leur voyage ſur l'autre, & découvrirent le détroit qui porte le nom de le Maire, & entrerent les premiers dans la mer Pacifique par le Cap de Horn.

1615. Le Maire & Schouten.

ILS DÉCOUVRIRENT auſſi l'Iſle des Chiens par 15^{d} $15'$ de latitude Sud, & 136^{d} $30'$ de longitude Oueſt; — Sondre Grondt par 15^{d} de latitude Sud, & 143^{d} $10'$ de longitude Oueſt; — Waterland par 14^{d} $46'$ de latitude Sud, & 144^{d} $10'$ de longitude Oueſt; à 25 lieues de celle-ci l'Iſle des Mouches, l'Iſle des Traîtres & des Cocos par 13^{d} $43'$ de latitude Sud, & 173^{d} $13'$ de longitude Oueſt; 2 degrés plus à l'Oueſt l'Iſle de l'Eſpérance;

Ann. 1615. Le Maire & Schouten.

& par 14^{d} 56′ de latitude Sud, & 179^{d} 30′ de longitude Eſt, l'Iſle de Horn.

Ils rangerent enſuite le côté ſeptentrional de la Nouvelle-Bretagne & de la Nouvelle-Guinée, & arriverent à Batavia en Octobre 1616.

1642. Taſman.

Excepté quelques découvertes ſur les côtes occidentales & ſeptentrionales de la Nouvelle-Hollande, on ne fit aucune expédition importante dans la mer Pacifique, juſqu'en 1642 que le Capitaine Taſman partit de Batavia, avec deux vaiſſeaux de la Compagnie Hollandoiſe, & découvrit la terre de Van-Diemen, une petite partie de la côte occidentale de la Nouvelle-Zélande, les Iſles des Amis, & celles qu'on a nommé du Prince Guillaume.

1594. Sir Richard Hawkins.

Je n'ai pas cru devoir interrompre la ſuite des découvertes dans la mer Pacifique, pour dire que Sir Richard Hawkins, dès 1594, ſe trouvant à environ 50 lieues à l'Eſt de la riviere de la Plata, fut chaſſé par une tempête à l'Eſt de la route qu'il vouloit ſuivre; & que, gouvernant vers le détroit de Magellan, après que le temps ſe fut calmé, il rencontra terre inopinément; il côtoya environ

60 lieues de cette terre, & il en a fait une deſcription très-détaillée; il la nomma Maiden-Land de Hawkins, (ou Virginie), en l'honneur de ſa Souveraine, la Reine Eliſabeth : il dit qu'elle gît à environ 60 lieues de la partie la plus voiſine de l'Amérique méridionale. ANN. 1594. Sir Richard Hawins.

LE CAPITAINE John Strong du Farewell de Londres, en 1689, découvrit enſuite que cette terre étoit compoſée de deux Iſles, & il traverſa le détroit qui en ſépare l'Eſt de l'Oueſt. Il donna à ce détroit le nom de canal de Falkland, en l'honneur de Milord Falkland, ſon Protecteur, & c'eſt par inadvertence que ce nom s'eſt étendu enſuite aux deux Iſles qui ſéparent le canal. 1689. Strong.

ET parlant de ces deux Iſles, j'ajouterai qu'à l'avenir les Navigateurs perdront leur temps, s'ils cherchent l'Iſle de Pépys à 47^{d} de latitude Sud; car on eſt sûr aujourd'hui que les Iſles de Falkland ſont la terre de Pepys.

ANTOINE LA ROCHE, Marchand Anglois, à ſon retour, en Avril 1675, de la mer Pacifique, où il avoit fait un voyage de commerce, fut porté, par les vents & les courans, à l'Eſt du détroit de 1675. La Roche.

Ann. 1675. La Roche.

le Maire, & il rencontra une côte, qui eſt peut-être la même que celle que j'ai reconnue durant ce voyage, & que j'ai appellée *l'Iſle de Géorgie.*

La Roche, quittant cette terre, fit voile au Nord, & découvrit, par 45 degrés de latitude Sud, une grande Iſle, qui avoit un bon port vers la partie orientale, & où il trouva du bois, de l'eau & du poiſſon.

1699. Edmond Halley.

En 1699, le célèbre Aſtronome D.r Edmond Halley fut nommé au commandement du vaiſſeau de roi le *Paramour*, & chargé d'une expédition pour faire des recherches ſur les longitudes & la déclinaiſon de l'aimant, & découvrir les terres inconnues qu'on ſuppoſoit dans la partie méridionale de l'Océan Atlantique. Durant ſon voyage, il détermina la longitude de pluſieures places; après ſon retour, il dreſſa ſa carte des variations, & il propoſa une méthode d'obſerver les longitudes en mer, au moyen des *Appulſes* & des occultations des étoiles fixes. Il remplit avec ſuccès les deux premieres parties de ſes inſtructions, mais il ne découvrit aucune terre auſtrale.

En 1721, les Hollandois équiperent trois vaiſſeaux pour

pour tenter des découvertes dans la mer du Sud. Roggewin, qui les commandoit, quitta le Texel le 21 Août, & arrivé dans cette mer, après avoir fait le tour du Cap de Horn, il découvrit l'Iſle de Pâques, qui probablement avoit déjà été vue, mais non pas reconnue par Davis (*a*). Enſuite, entre les 14d 41′ & 15d 47′ de latitude Sud, & entre les 142d & les 150d de longitude Oueſt, il trouva pluſieurs autres Iſles que je ſuppoſe être celles qui ont été apperçues par les derniers Navigateurs Anglois. Il découvrit encore deux Iſles, par 15d de latitude Sud, & 170d de longitude Oueſt, qu'il nomma *Iſles de Baumen*; & enfin une Iſle toute ſeule, par 13d 41′ de latitude Sud, & 171d 30′ de longitude Oueſt. Ces trois Iſles ſont indubitablement celles que M. de Bougainville a appellées *Iſles des Navigateurs*.

ANN. 1721. Roggewin.

EN 1738, la Compagnie Françoiſe des Indes orientales envoya Lozier Bouvet, avec deux vaiſſeaux, l'Aigle & la Marie, pour faire des découvertes dans l'Océan atlantique méridional. Il appareilla du port de l'Orient, le 19 Juillet; il toucha à l'Iſle Sainte-Catherine, & delà il porta au S. E.

1738. Bouvet.

(*a*) *Voyez* la Deſcription de l'Iſthme Darien, par Wafer.

ANN. 1738. Bouvet.

LE PREMIER Janvier 1739, il découvrit terre, ou quelque choſe qu'il prit pour une terre, par 54^{d} de latitude Sud, & 11^{d} de longitude Eſt. On verra, dans le cours de la relation ſuivante, que nous avons fait inutilement pluſieurs tentatives pour la retrouver. Il eſt donc très-probable que Bouvet ne vit qu'une grande Iſle de glace. Ce Navigateur cingla enſuite à l'Eſt, au 51.e degré de latitude, juſqu'au 35.e de longitude Eſt : ſes deux vaiſſeaux ſe ſéparerent; l'un attéra à l'Iſle Maurice, & l'autre revint en France.

APRÈS ce voyage de Bouvet, l'eſprit de découverte s'eſt éteint, juſqu'au moment où Sa Majeſté regnante, forma le projet d'envoyer des vaiſſeaux dans l'Hémiſphere auſtral.

1764. Byron.

LES ENTREPRISES exécutées ſous ſes auſpices, commencerent en 1764; le Commodore Byron, qui commandoit le Dauphin & la Tamar, appareilla des Duſnes le 21 Juin; &, après avoir viſité les Iſles Falkland, il entra par le détroit de Magellan dans la mer du Sud, où il découvrit les Iſles de *Diſappointement*, l'Iſle de Georges, celle du Prince de Galles, les Iſles du Danger, l'Iſle d'York, & celle de Byron.

IL REVINT, en Angleterre, le 9 Mai 1766; au mois d'Août ſuivant, on renvoya le Dauphin ſous le Capitaine Wallis, avec le *Swallow* commandé par le Capitaine Carteret. ANN. 1766. Wallis.

ILS MARCHERENT de conſerve juſqu'à l'extrémité occidentale du détroit de Magellan, & ils ſe ſéparerent à la vue de la grande mer du Sud.

LE CAPITAINE Wallis fit route plus à l'Oueſt dans une latitude ſi élevée, qu'aucun autre Navigateur avant lui, mais il ne rencontra terre qu'en dedans du Tropique, où il découvrit les Iſles de la Pentecôte; — de la Reine Charlotte; — d'Egmont; — du Duc de Gloceſter; — du Duc de Cumberland; — de Maitéa; — d'Otahiti; — d'Eiméo; — de Tapamanou; — d'How; du Scilly; — de Boſcawen; — Keppel; — & Wallis. Il arriva, en Angleterre, au mois de Mai 1768.

LE CAPITAINE Carteret, ſon Compagnon de voyage, ſuivit une route différente, & il découvrit les Iſles Oſnabrug; — Gloceſter; celles de la Reine Charlotte; l'Iſle Carteret; — celle de Gower, & le détroit entre la Nouvelle-Bretagne & la Nouvelle-Irlande. Il arriva en Angleterre au mois de Mars 1769. Carteret.

Ann. 1766. Bougainville.

M. de Bougainville fit voile de France au mois de Novembre 1766, ſur la Frégate la Boudeuſe, accompagné de la Flûte l'Etoile. Après avoir paſſé quelque temps ſur la côte du Bréſil & aux Iſles Falkland, il entra dans la mer Pacifique par le détroit Magellan en Janvier 1768.

Il découvrit, dans cette mer, les quatre Facardins; — l'Iſle des Lanciers; — celle de la Harpe, qui me ſemble la même que celle que j'ai nommée enſuite du Lagon; — le Boudoir & l'Iſle de l'Arc. Environ 20 lieues plus loin à l'Oueſt, il découvrit auſſi quatre autres Iſles. Il rencontra enſuite Maitéa; — Otahiti; — les Iſles des Navigateurs & l'Enfant Perdu, qui étoient pour lui de nouvelles découvertes. Delà il paſſa entre les Hébrides; il découvrit la Bâture de Diane, & quelques autres —; La terre du Cap de la Délivrance; & différentes Iſles ſituées plus au Nord. Il paſſa au Nord de la Nouvelle-Irlande, toucha à Batavia, & arriva en France au mois de Mars 1769.

Cette année fut remarquable par le paſſage de Vénus au-deſſus du diſque du Soleil: ce phénomène, très-important à l'Aſtronomie, excita partout l'attention de ceux qui étudioient cette ſcience.

Au commencement de 1768 la Société Royale de Londres préſenta au Roi un Mémoire, dans lequel on expoſoit les avantages des obſervations exactes qu'on pourroit faire en différentes parties du monde, & ſur-tout dans une latitude auſtrale, entre les 140^{d} & les 180^{d} de longitude à l'Oueſt de l'Obſervatoire Royal de Grenwich; on ajouta que des vaiſſeaux équippés convenablement ſeroient néceſſaires pour porter les Obſervateurs aux parages qui leur ſeroient deſtinés; mais que la Société n'étoit pas en état de pourvoir aux dépenſes d'une telle entrepriſe. Ann. 1768.

Sa Majesté, après avoir lu le Mémoire, ordonna à l'Amirauté de choiſir des vaiſſeaux convenables pour cet objet. En conſéquence, on acheta la barque l'Endéavour, qui avoit été conſtruite pour le commerce de charbon de terre. On l'arma pour une campagne au Sud, & j'eus l'honneur d'en obtenir le commandement. Bientôt après la Société Royale me chargea, conjointement avec M. Charles Gréen, Aſtronome, de faire les obſervations néceſſaires ſur le paſſage.

On projetta d'abord de remplir ce grand & principal objet de notre expédition, ou aux

ANN. 1768.

Marquiſes, ou ſur l'une des Iſles que Taſman a appellées *Amſterdam*, *Rotterdam*, *& Middelburg*, & qu'on connoît mieux maintenant ſous le nom d'Iſles des Amis. Mais, tandis qu'on équippoit l'Endéavour, le Capitaine Wallis, qui revint de ſon voyage autour du monde, parlant des différentes Iſles qu'il avoit découvertes dans la mer du Sud, & entr'autres d'Otahiti, on préféra cette Iſle à toutes les autres, à raiſon des commodités qu'elle offroit: ſa poſition étoit bien déterminée, & elle convenoit d'ailleurs parfaitement à l'uſage que nous en voulions faire.

ON M'ORDONNA donc de me rendre directement à Otahiti; &, après y avoir fait les obſervations aſtronomiques, de tenter des découvertes dans la mer Pacifique, en allant au Sud juſqu'au 40^{d} de latitude, & ſi je ne trouvois point de terre, de m'avancer enſuite à l'Oueſt entre les 40^{d} & 35^{d}, juſqu'à ce que je rencontraſſe la Nouvelle-Zélande, de la reconnoître, & de revenir enſuite en Angleterre par la route qui me conviendroit davantage.

1768. Ier Voyage de Cook.

D'APRÈS ces inſtructions, je fis voile de Deptford le 30 Juillet 1768, & de Plimouth le 26 Août; je touchai à Madere, à Rio Janéiro, & au détroit

de le Maire; &, au mois de Janvier de l'année ſuivante, j'entrai dans la mer du Sud, par le Cap Horn.

ANN. 1768. Ier voyage de Cook.

JE TACHAI de gouverner directement ſur Otahiti, & je réuſſis en partie, mais je ne fis point de découvertes, avant d'entrer dans le Tropique. Je rencontrai alors l'Iſle du Lagon; — les deux Groupes, — l'Iſle de l'Oiſeau, — celle de la Chaîne; &, le 30 d'Avril, j'arrivai à Otahiti, où je paſſai trois mois; durant ce temps, nous fimes les obſervations ſur le paſſage de Vénus.

EN PARTANT d'Otahiti, je découvris & viſitai les Iſles de la Société & Ohétéroa; delà je m'avançai au Sud juſqu'à 40d 22′ de latitude, & 147d 29′ de longitude Oueſt; &, le 6 Octobre, j'atterrai à la côte orientale de la Nouvelle-Zélande.

JE CONTINUAI à reconnoître & examiner cette Contrée, juſqu'au 31 Mars 1770, que je la quittai; je me rendis enſuite à la Nouvelle-Hollande; &, après avoir reconnu la côte orientale de ce vaſte Pays, (portion qu'on n'avoit pas encore viſité), je paſſai entre ſon extrémité ſeptentrionale & la Nouvelle-Guinée, où je pris terre; je touchai à

Ann. 1768. Ier voyage de Cook.

l'Iſle de Savu, à Batavia, au Cap de Bonne-Eſpérance & à Sainte-Hélene (*b*), & j'arrivai, en Angleterre, le 12 Juillet 1771.

M. Banks & le Docteur Solander, élève de Linnée, & l'un des Bibliothécaires du *Muſæum*, firent avec moi ce voyage : ils ſont tous les deux diſtingués dans le Monde ſavant, par leurs connoiſſances en Hiſtoire Naturelle. Animés par l'amour de la ſcience, & par le deſir de faire des recherches dans les Régions lointaines que j'allois viſiter, ils demanderent la permiſſion de s'embarquer avec moi. L'Amirauté ſe rendit aiſément à une priere qui devoit être ſi avantageuſe à la République des Lettres. Ils partagerent tous les dangers de notre ennuyeuſe & pénible navigation.

Afin de répandre du jour ſur l'extrait en raccourci des différentes découvertes, faites dans la mer du Sud, dans l'Océan atlantique, & dans la mer de l'Inde, avant mon départ pour le ſecond voyage que je publie aujourd'hui, j'ai tracé dans

(*b*) Il y a deux erreurs dans la Deſcription qu'on a faite de Sainte-Hélene dans mon premier Voyage : les Habitans ſont loin de traiter de gaieté de cœur avec cruauté leurs eſclaves, & ils ont, depuis pluſieurs années, des voitures à roues & des hottes,

la

la Carte générale que je joins ici, les routes ſuivies par la plupart des Navigateurs : ſans cette précaution, on entendroit plus difficilement l'abrégé qu'on vient de lire.

Je n'ai pas connu aſſez-tôt, pour en profiter, les Voyages de MM. de Surville, Kerguelen & Marion, dont on parle quelquefois dans l'Ouvrage ſuivant; &, comme les François n'en ont pas communiqué les relations au Public, je ne puis dire que peu de choſe ſur ces expéditions, ainſi que ſur deux autres que j'ai appris avoir été faites par les Eſpagnols, l'une à l'Iſle de Pâque, en 1769, & l'autre à Otahiti, en 1773.

Avant de faire le récit de l'expédition dont on m'a chargé, il eſt à propos de parler de l'équipement des vaiſſeaux & de quelques autres détails.

A peine eus-je ramené l'*Endéavour* en Angleterre, qu'on réſolut d'armer deux bâtimens, pour achever les découvertes dans l'Hémiſphere auſtral. La nature de ce voyage exigeoit des bâtimens d'une conſtruction particuliere, & l'Endéavour ayant été envoyé aux Iſles Falkland, le Bureau de la Marine reçut ordre d'acheter les deux vaiſſeaux qui ſeroient le plus propres à ce ſervice.

Il y avoit alors différentes opinions ſur la grandeur & ſur l'eſpece des bâtimens les plus convenables à un pareil voyage. Quelques-uns vouloient des grands vaiſſeaux & propoſoient ceux de quarante canons, ou ceux de la Compagnie des Indes. D'autres préféroient de grandes Frégates bonnes voilieres, ou des vaiſſeaux à trois ponts, employés dans le commerce de la Jamaïque, & qui ont des Chambres de Conſeil. Mais, de toutes les remarques qu'on fit à l'Amirauté ſur cette matiere, le Bureau de la Marine propoſa, ſuivant moi, les meilleures.

Comme il eſt important aux Navigateurs de connoître l'eſpece de bâtimens les plus propres à faire des découvertes, il peut être utile d'expoſer là-deſſus mon ſentiment, après une expérience de deux voyages de trois années chacun.

Le succès de ces expéditions dans les parties du monde très-éloignées, dépend ſur-tout des préparatifs qu'on a faits pour la conſervation des équipages & des vaiſſeaux; ce qui eſt ſubordonné à l'eſpece, à la grandeur, & aux qualités des bâtimens dont on ſe ſert.

CETTE PREMIERE CONSIDÉRATION l'emporte ſur toutes les autres ; & ſi, dans le choix des vaiſſeaux, on ſe prive des qualités les plus avantageuſes, ſi, pour des objets moins importans, on diminue l'emplacement néceſſaire aux équipages, on s'expoſe à faire avorter l'entrepriſe.

LE PLUS GRAND de tous les dangers dans un pareil voyage, c'eſt que le vaiſſeau échoue ſur une côte inconnue, déſerte, ou peut-être ſauvage ; de ſorte qu'avant tout, il faut qu'il ſoit de la conſtruction la plus ſolide, & ſur lequel on puiſſe, avec moins de riſque, naviguer dans une plage étrangere : il ne doit donc pas tirer beaucoup d'eau, & cependant être d'un port & d'une étendue ſuffiſans, pour contenir les approviſionnemens & les munitions néceſſaires à ſon équipage, & au temps que dure l'expédition.

CE BATIMENT d'ailleurs doit être conſtruit de maniere à pouvoir prendre terre : ſa grandeur doit être telle, qu'en cas de beſoin, on le mette, pour les radoubs, ſûrement & commodément ſur le côté. Les vaiſſeaux de guerre de 40 canons, les frégates, les vaiſſeaux de la Compagnie de Indes, les grands bâtimens à trois ponts du commerce des Iſles, les différentes eſpeces de bâtimens qu'on conſ-

truits dans le Nord, & même les vaiſſeaux qu'on conſtruit pour le commerce du charbon de terre, ſi on les adapte particulierement à ce commerce, n'offrent point ces avantages.

Il faut enfin choiſir la forme & la grandeur d'après laquelle un habile marin, puiſſe ſe haſarder davantage, & remplir le mieux ſes inſtructions.

Je suis fermement persuadé que, pour entreprendre des découvertes dans les mers lointaines, les bâtimens les plus propres, ſont ceux qu'on conſtruit d'après les proportions de *l'Endéavour*, ſur lequel j'ai fait mon premier voyage. Les vaiſſeaux d'une autre eſpece ne peuvent pas contenir aſſez de munitions & de proviſions pour un temps ſi long, &, quand ils n'auroient pas cet inconvénient, leur forme & leur grandeur les rendroient moins convenables, lorſqu'ils ſeroient arrivés dans les parages deſtinés aux recherches.

On peut en conclure que c'eſt pour cela qu'on a fait juſqu'à préſent ſi peu de découvertes dans l'Hémiſphere auſtral. Tous les bâtimens qui ont entrepris ces expéditions, avant *l'Endéavour*, n'étoient pas convenables, & les derniers efforts des Officiers qui les commandoient, auroient été inutiles.

C'EST aux qualités de *l'Endéavour*, que l'équipage dut ſa conſervation, & que nous fumes en état de continuer nos découvertes dans les mers du Sud, plus long-temps que ne l'avoit fait, & que ne le fera jamais, aucun autre vaiſſeau. Quoique les découvertes ne fuſſent pas le premier objet de cette expédition, j'eus par-là des moyens de traverſer un plus grand eſpace de mer, (où l'on n'avoit point encore navigué) de découvrir plus de pays dans les latitudes auſtrales hautes & baſſes, & d'employer plus de temps à reconnoître & relever correctement les côtes étendues de ces nouvelles régions; en un mot, de faire plus de travail que n'en avoit fait aucun Navigateur antérieur dans un ſeul voyage.

C'EST par ces avantages de conſtruction, c'eſt par la perſévérance & le courage des Capitaines, que la Grande-Bretagne l'emporte ſur les premiers Navigateurs, & obtient la place la plus diſtinguée parmi les Nations qui cherchent à étendre la connoiſſance de notre Globe.

MYLORD SANDWICH ayant adopté ces conſidérations, l'Amirauté réſolut d'avoir deux vaiſſeaux tels qu'on les recommande ici. On en acheta en effet deux du Capitaine William Hammond, de Hull.

Ils ont été conſtruits à Whitby, par la même perſonne qui a fait l'Endéavour; ils avoient alors environ 15 ou 16 mois, & ils me parurent auſſi propres à la campagne qu'on méditoit, que ſi on les avoit conſtruits uniquement pour cela. Le plus grand étoit du port de 462 tonneaux; on le nomma la *Réſolution*, & on l'envoya à Deptford, afin de l'y équiper. L'autre étoit de 336 tonneaux; on l'appella *l'Aventure*, & on le fit deſcendre à Woolwich pour l'armer.

On proposa d'abord de les doubler de cuivre; mais on remarqua que le cuivre ronge les ferrures, ſur-tout autour du gouvernail, & on ſuivit l'ancienne méthode, comme la plus ſûre : quoiqu'on faſſe ſouvent de cuivre les bandes du gouvernail, elles ne durent pas autant que ſi elles étoient de fer, & il me paroît évident qu'elles ne tiendroient point durant un voyage tel que celui que vient d'achever la *Réſolution*. Juſqu'à ce qu'on trouve un moyen de prévenir l'effet du cuivre ſur les ferrures, il n'eſt pas à propos de l'employer dans un voyage de l'eſpèce de celui-ci.

Le 28 Novembre 1771, je fus nommé au commandement de la *Réſolution*, & Tobias Fur-

neaux, (qui avoit été ſecond Lieutenant du Capitaine Wallis,) fut élevé à celui de *l'Aventure*.

On fixa, de la maniere ſuivante, le complément de nos équipages.

	RÉSOLUTION.			*AVENTURE.*
Officiers, Matelots et Soldats.	N.°	Noms des Officiers.	N.°	Noms des Officiers.
Capitaine.	1.	Jacques Cook.	1.	Tobias Furneaux.
Lieutenans.	3.	Robert P. Cooper, Ch. Clerke, Ric. Pikerſgill.	2.	Joſeph Shank. Arthur Kempe.
Maître.	1.	Joſeph Gilbert.	1.	Pierre Fannin.
Maître d'Equipage.	1.	Jacques Gray,	1.	Edouard Johns.
Charpentier.	1.	Jacques Wallis.	1.	William Offord.
Canonnier.	1.	Robert Anderſon.	1.	André Gloag.
Chirurgien.	1.	Jacques Patten.	1.	Thomas Andrews.
Aides du Maître.	3.		2.	
Volontaires.	6.		4.	
Second Chirurgien.	2.		2.	
Secrétaire du Capitaine.	1.		1.	
Capitaine d'Armes.	1.		1.	
Caporal des Troupes.	1.			
Armurier.	1.		1.	
Second Armurier.	1.		1.	
Voilier.	1.		1.	
Second Voilier.	1.		1.	
Aides du Maître d'Equip.	3.		2.	
Seconds Charpentiers.	3.		2.	
Seconds Canonniers.	2.		1.	
Monde du Charpentier.	4.		4.	
Cuiſinier.	1.		1.	
Second Cuiſinier.	1.			
Quartier-Maître.	6.		4.	
Bons Matelots.	45.		33.	
		Soldats de Marine, John Edgeunbe.		
Lieutenant.	1.		1.	Jacques Scott.
Sergent.	1.		1.	
Caporaux.	2.		1.	
Tambour.	1.		1.	
Soldats.	15.		8.	
Total.	112.		81.	

J'EUS toutes les raiſons du monde d'être content du choix des Officiers; mon ſecond & troiſieme Lieutenans, les Lieutenans des Soldats de Marine, deux des Officiers du *Warrant*, & pluſieurs des bas Officiers, avoient été avec moi dans le premier voyage. Les talens des autres étoient reconnus; &, dans toutes les occaſions, ils m'ont donné de grandes preuves de zèle.

ON N'ACCORDA pas ſeulement à ces vaiſſeaux l'équipement ordinaire; on les pourvut de la maniere la plus complete, & on nous fournit tous les articles extraordinaires, dont on crut que nous pourrions avoir beſoin.

MYLORD SANDWICH voulut bien ſuivre avec attention l'équipement; il viſita de temps-en-temps les vaiſſeaux, afin de voir, par lui-même, ſi on rempliſſoit ſes intentions, & ſi nous étions ſatisfaits.

LES BUREAUX de la Marine & des Vivres eurent ſoin de nous fournir les meilleures munitions & proviſions, & tout ce qui étoit néceſſaire pour un ſi long voyage. On fit quelques changemens dans l'eſpece de proviſions qu'emploient nos Marins communément

munément. On nous donna du froment en place de gruau d'avoine, & du ſucre en place d'huile. Chacun des vaiſſeaux avoit à bord pour deux ans & demi de proviſions de toute eſpece.

On nous accorda d'ailleurs pluſieurs articles extraordinaires, tels que de la *dréche*, *de la choux-crout*, *des choux ſalés*, *des tablettes de bouillon portatives*, *du ſalep*, *de la moutarde*, *de la marmelade de carottes*, *du jus de moût de biére épaiſſi*. Quelques-uns de ces articles étoient déjà reconnus pour très-anti-ſcorbutiques, & on nous avoit chargé d'eſſayer les autres par maniere d'épreuve, & ſur-tout le jus de moût de bière épaiſſi, & la marmelade de carottes. Comme pluſieurs de ces anti-ſcorbutiques ne ſont point généralement connus, il ne ſera pas inutile d'en faire ici une deſcription particuliere.

Avec la *Dréche* on fait le moût doux, on en donne aux perſonnes attaquées du ſcorbut, & à celles qui en ſont menacées, de cinq à ſix pintes par jour, ſuivant l'avis du Chirurgien.

La Choux-crout eſt du chou coupé en petits morceaux, & dans lequel on jette un peu de

ſel, des grains de genièvre, & de l'anis : on le fait fermenter enſuite, & on le met en caiſſe très-ſerré : de cette maniere il ſe conſerve long-temps. C'eſt une nourriture végétale très-ſaine, & un bon anti-ſcorbutique. La ration de chaque homme eſt de deux livres par ſemaine, mais je l'augmentois ou je la diminuois, ſuivant que je le jugeois à propos.

Le *Chou ſalé* eſt du chou coupé en morceaux & ſalé en caiſſe : il ſe conſerve long-temps.

Les Tablettes de Bouillon portatives ſont par-tout en uſage, & il eſt inutile de les décrire ; nous en avions pour les malades & pour ceux qui ſe portoient bien, & elles nous ont été très-utiles.

Le Chirurgien avoit la garde du *Salep*, & du jus *de Limon & d'Orange*, qui étoient deſtinés aux malades, & à ceux qui étoient attaqués du ſcorbut.

La Marmelade de Carottes, eſt le ſuc des carottes jaunes épaiſſi juſqu'à la conſiſtance du miel fluide, ou de la thériaque à laquelle elle reſſemble par le goût & la couleur. Le Baron Storſch de Berlin l'avoit recommandé comme un excellent

anti-ſcorbutique; mais nous ne lui avons pas trouvé cette qualité.

Nous sommes redevables du *jus de Moût de bière épaiſſi* à M. Pelham, Secrétaire des Commiſſaires du Bureau des Vivres. Perſuadé, depuis quelques années, que ſi on épaiſiſſoit, par évaporation, le jus de la drêche, ou le moût de bière, ce jus épaiſſi ſe garderoit probablement en mer, & qu'ainſi on pourroit, dans tous les temps, avoir de la bière, en y mêlant de l'eau; il fit pluſieurs expériences, qui lui réuſſirent très-bien, & les Commiſſaires ordonnerent de préparer 31 barrils de ce jus qu'on nous donna pour l'éprouver; on en mit 19 à bord de la *Réſolution*, & le reſte ſur *l'Aventure*. Je rapporterai, dans mon récit, le ſuccès des expériences, ſuivant l'ordre où elles ont été faites.

On eut soin d'embarquer, ſur chacun des vaiſſeaux, le couple d'un petit bâtiment du port de 20 tonneaux, pour s'en ſervir comme d'une patache, ſi cela étoit néceſſaire, ou tranſporter l'équipage en cas que le vaiſſeau périt.

Nous avions auſſi une grande quantité de filets

de pêche, de lignes, d'hameçons de toute eſpece, &c. &, afin que nous fuſſions en état de nous procurer des rafraîchiſſemens dans les pays où l'argent n'eſt d'aucune valeur, l'Amirauté donna, à la *Réſolution* & à *l'Aventure*, différentes marchandiſes, pour échanger avec les Naturels du pays contre des proviſions, ou pour gagner leur amitié & leur eſtime par des préſens.

On fit frapper des Médailles qui, d'un côté, repréſentoient le Roi, & de l'autre les deux vaiſſeaux. On deſtina ces Médailles aux Naturels des pays nouvellement découverts, & nous devions les laiſſer dans les différentes contrées, pour atteſter que nous les avions reconnus les premiers.

On mit encore à bord quelques habits de ſurplus pour les climats froids, on me chargea de les donner aux Matelots, quand je le jugerois néceſſaire. En un mot, on ne nous laiſſa manquer de rien de ce qui pouvoit favoriſer le ſuccès de l'entrepriſe, & contribuer à l'agrément & à la ſanté des équipages.

L'Amirauté donna auſſi des preuves de l'intérêt qu'elle prend aux progrès des Sciences, en engageant

M. William Hodges, Peintre de payſage, à s'embarquer avec nous, pour deſſiner & peindre les différentes places où nous toucherions, & contribuer ainſi a en donner une idée plus parfaite que ne peuvent le faire les deſcriptions par écrit.

On crut qu'il ſeroit utile au Public que quelque perſonne verſée dans l'Hiſtoire Naturelle, m'accompagnât pendant le voyage; le Parlement accorda une grande ſomme d'argent, & on nomma pour cela M. Jean Reinhold Forſter & ſon fils.

Le Bureau des Longitudes chargea M. William Wales, & M. William Bayley de faire des obſervations aſtronomiques, le premier à bord de la *Réſolution*, & le ſecond à bord de *l'Aventure*.

Les avantages qu'ont procuré à l'Aſtronomie & à la Navigation, leurs nombreuſes & intéreſſantes obſervations, ajoutent encore à la réputation bien méritée dont ils jouiſſent dans les Mathématiques.

Le même Bureau leur accorda les meilleurs inſtrumens pour leurs expériences aſtronomiques & nautiques, ainſi que quatre garde-temps ou montres marines, trois de la conſtruction de M. Arnold,

& une de celle de M. Kendal ſur les principes de M. Harriſon. On publiera, par ordre du Bureau des Longitudes, & ſous la direction de M. Wales, un Journal particulier de la marche de ces montres, & des autres obſervations faites par les deux Aſtronomes.

M. Wales a non-ſeulement eu la bonté de me communiquer, de temps-en-temps pendant le voyage, ſes obſervations ; depuis il m'a encore accordé la lecture de ſon Journal, en me permettant d'y prendre tout ce qui pourroit contribuer à la perfection de mon ouvrage.

Pour la commodité du commun des Lecteurs, j'ai réduit les calculs nautiques au calcul civil, & quand on trouvera les termes A. M. & P. M. les premiers ſignifient avant midi, & les ſeconds après midi.

Dans toutes les routes, giſſemens, &c. on tient compte de la déclinaiſon de l'aiguille, à moins qu'on n'annonce le contraire.

Comme je vais partir pour une troiſieme expédition, je laiſſe cette Relation à quelques amis,

qui, en mon abſence, ont bien voulu ſe charger de corriger les feuilles.

On a cru qu'il ſeroit mieux de faire le récit en mon nom, qu'en celui d'une autre perſonne, d'autant plus que le but de cet Ouvrage eſt d'inſtruire, & non pas ſimplement d'amuſer : on a jugé que la candeur & la fidélité ſuppléeroient au manque d'ornemens.

Je finirai cette Introduction en priant le Lecteur d'excuſer les inexactitudes de Style qu'on trouvera, ſans doute en grand nombre, dans la narration ſuivante : on doit ſe ſouvenir que c'eſt la production d'un homme, qui n'a pas eu une longue éducation dans les Écoles, mais qui a été toujours en mer dès ſa jeuneſſe : quoiqu'à l'aide de ſes amis, il ait paſſé par tous les états d'un Marin, depuis celui d'apprentif Mouce, dans le commerce de charbon de terre, juſqu'au poſte de Capitaine dans la Marine Royale, il n'a pas eu occaſion de cultiver les Lettres. Le Public ne doit donc point attendre de moi l'élégance d'un bon Écrivain, ou l'art d'un Littérateur de profeſſion ; mais j'eſpere qu'on me regardera comme un homme

ſimple & rempli de zèle, qui conſacre ſes forces au ſervice de ſon pays, & qui tâche de raconter ſes expéditions le mieux qu'il lui eſt poſſible.

Dans la Rade de Plimouth, le 7 Juillet 1776.

VOYAGE

SUITE
DE L'INTRODUCTION GÉNÉRALE,
OU
EXTRAIT DE LA PRÉFACE
DE M. FORSTER LE FILS.

« LES EXPÉDITIONS Maritimes que le Roi » d'Angleterre a ordonné depuis peu, pour étendre » les connoiſſances humaines, n'ont rien de com- » parable dans l'Hiſtoire. L'ancien Monde auroit » ignoré long-tems l'exiſtence de l'Amérique, ſi la » conſtance ſans égale & le noble enthouſiaſme de » Colomb n'euſſent pas ſurmonté toutes les difficul- » tés que lui oppoſerent l'ignorance & l'envie : mais » Ferdinand & Iſabelle n'écouterent ſes prieres que » par des vues d'ambition & d'intérêt.

» ON A DÉJA PUBLIÉ la Relation de quatre » Voyages entrepris par des motifs plus généreux ; » & non content des découvertes qu'avoit fait » M. Cook, accompagné de M. Banks & du Doc-

» teur Solander, le Roi en propoſa un cinquième
» ſur un plan encore plus vaſte. On nomma le plus
» grand Navigateur de ſon ſiècle, deux Aſtronomes
» habiles, un Naturaliſte, & un Peintre, pour co-
» pier ce qu'on verroit de plus intéreſſant. Le Par-
» lement accorda, avec plaiſir, les ſubſides né-
» ceſſaires à cette entrepriſe.

» On choisit mon Pere comme Naturaliſte; on
» ne le chargea pas de faire un Voyage autour du
» Monde uniquement afin qu'il rapportât une
» Collection de mouches & de plantes. Loin de lui
» preſcrire des régles de conduite, on ne lui donna
» point d'inſtructions particulieres : comme on
» connoiſſoit ſon amour des Sciences, on crut
» qu'il tâcheroit de contribuer, le plus qu'il lui
» ſeroit poſſible, au progrès de l'eſprit humain. On
» lui recommanda ſeulement d'exercer tous ſes
» talens, & d'étendre ſes Obſervations ſur tout
» ce qui en vaudroit la peine. On attendoit de lui
» une Hiſtoire philoſophique du Voyage, exempte
» de préjugés & d'erreurs, où la Nature humaine

» ſeroit repréſentée ſans prévention & ſans eſprit
» de ſyſtême, & enfin une Relation écrite
» ſur un plan différent de celui des autres
» Voyageurs.

» QUATRE MOIS après ſon retour, il dédia au
» Roi un premier Eſſai de ſes travaux (*a*), & il
» ſe mit à achever l'Hiſtoire générale du Voyage.
» Comme l'Amirauté vouloit l'orner de Planches
» gravées d'après les deſſins de M. Hodges, elle
» en fit généreuſement tous les frais (*b*), & elle en
» accorda le bénéfice au Capitaine Cook, & à mon
» Pere; il y eut enſuite de longues difficultés ſur
» les Obſervations qu'y inſéreroient l'un & l'autre,
» & ſur la maniere dont ils ſe partageroient le travail.
» Le 13 Avril 1776, ils ſignerent, en préſence de
» Milord Sandwich, une convention qui ôta à mon

(*a*) Ce Livre eſt intitulé: Characteres generum plantarum quas in inſulis Maris Auſtralis collegerunt, &c. Joannes Reinholdus Forſter. L. L. D. & Georgius Forſter, 4.° *Lond.* 1776.

(*b*) « Les Planches ayant été exécutées par les meilleurs
» Artiſtes, elles coûtent plus de 2000 liv. ſterlings. »

» Pere la liberté de publier ſon Voyage dans toute
» l'étendue qu'il lui avoit donné.

» N'ÉTANT POINT LIÉ par ces engagemens, je crus
» devoir, ſur les matériaux que j'avois raſſemblés,
» entreprendre moi-même cette Relation. Mon Pere
» n'étoit pas obligé de me priver de ſes ſecours, &
» dans toutes les occaſions importantes, je n'ai pas
» craint de conſulter ſes Journaux.

» ON A DÉJA PUBLIÉ deux petits Journaux
» anonymes de ce Voyage ; mais l'Europe eſt
» trop éclairée, pour compter ſur ces rapſodies
» informes.

» J'OSE DIRE que mes Obſervations à côté de
» celles du Capitaine, auront de l'intérêt. Nos
» travaux, pendant les relâches, étoient fort diffé-
» rens. Tandis que M. Cook veilloit à l'avitaille-
» ment, ou au radoub du vaiſſeau, ou faiſoit quel-
» ques petites promenades vers les Chefs des Iſles,
» j'allois étudier dans l'intérieur des campagnes les

» productions & les beautés de la Nature, & les
» mœurs des Habitans. Il arrivoit à chacun
» de nous des incidens particuliers, & des ſpec-
» tacles différens frappoient nos regards; d'ail-
» leurs nous voyions probablement les mêmes
» objets ſous des aſpects divers. Le même fait
» ne produit pas, dans chaque eſprit, les mêmes
» idées : ce qui eſt familier au Navigateur ac-
» coutumé à la Mer, étonne un Paſſager, &
» fournit la matiere d'un récit intéreſſant pour
» le Lecteur. Le Matin rapporte à la Marine la
» plupart des objets qu'il apperçoit à terre, & le
» Philoſophe les enviſage rarement ſous ce rap-
» port. Enfin les études dont chacun s'occupe, le
» tour d'eſprit, le caractère du cœur, mettent
» une différence infinie dans les ſenſations, les
» réflexions, & les expreſſions des hommes.

» JE DOIS AJOUTER que, dans ce Pays, où l'on
» jouit de plus de liberté que n'en eût jamais aucune
» autre Société policée, le Capitaine, qui fait une
» expédition, n'eſt pas toujours le maître de tout

» dire. Ainſi, dans la premiere Relation, on » n'a pas imprimé que M. Cook canonna le Fort » Portugais de Madere (*a*). Pour moi, je ne crain- » drai pas de tout raconter.

» Les Philosophes modernes, embarraſſés de » concilier les Relations des différens Voyageurs, » en ont ſuivi quelques-unes, & rejetté comme » fabuleuſes les Aſſertions des autres. Adaptant » enſuite les faits à leurs idées, ils ont bâti des » ſyſtêmes qui plaiſent de loin, mais dont on re- » connoît la fauſſeté quand on les examine de près. » D'autres fatigués de la déclamation des Rhéteurs » & des ſophiſmes des Ecrivains, ne demanderent » plus que des *faits*; on en recueillit de toutes parts, » ſans étendre les connoiſſances. On fit un amas » confus de lambeaux épars, dont il étoit impoſ- » ſible de former un tout: ſemblables à ces Natu- » raliſtes, qui paſſent leur vie à diſſéquer des

(*a*) » *L'Endéavour*, conjointement avec une autre Frégate » Angloiſe, canonna le Fort Loo, pour ſe venger d'un affront » qu'on avoit fait au Pavillon de la Grande-Bretagne. »

» mouches, & qui n'en tirent pas une ſeule conſé-
» quence utile au genre humain.

» J'AI DONNÉ à mes Obſervations un but plus
» moral & plus déterminé.

» JE ME SUIS quelquefois livré aux mouvemens
» de mon cœur, & j'ai exprimé librement les ſen-
» timens d'humanité ou d'indignation qui m'agi-
» toient. Mes Remarques tendent ſouvent à l'ac-
» croiſſement du bonheur des Peuples que nous
» avons examinés, & ſans attachement ou ſans
» averſion pour aucune Nation particuliere, j'ai fait
» des Eloges ou des Cenſures avec impartialité.

» J'OBSERVERAI, en finiſſant, que vu la petite
» dépenſe qu'entraînent les Voyages de Décou-
» vertes (*a*), la Nation qui les ordonne en eſt
» bien payée par la gloire qu'elle acquiert. Je
» crois qu'indépendamment des Terres que nous

(*a*) « Les frais de celui-ci n'ont pas ſurpaſſé 25000 liv. ſterl.
» y compris les déboursemens extraordinaires. »

» avons découvertes dans l'Expédition dont on
» va lire le Récit, nous avons rendu un ſervice
» au genre humain, en introduiſant à Taïti la race
» des Chèvres; aux Iſles des Amis & aux Nouvelles-
» Hébrides, celle des Chiens; & à la Nouvelle-
» Zélande, & à la Nouvelle-Calédonie, celle des
» Cochons. Il eſt à deſirer qu'on entreprenne encore
» de pareilles Expéditions, afin d'achever ce qui
» reſte à reconnoître dans la Mer du Sud. »

VOYAGE
AU POLE AUSTRAL
ET
AUTOUR DU MONDE.

LIVRE PREMIER.

Depuis notre départ d'Angleterre, juſqu'au moment où nous avons quitté les Iſles de la Société, pour la premiere fois.

CHAPITRE PREMIER.

TRAVERSÉE de Deptford au Cap de Bonne-Eſpérance : Récit de pluſieurs incidens ſurvenus dans la route : ſéjour au Cap : ce que nous y fîmes : deſcription du Cap.

ANN. 1772. Avril. 22. JE FIS VOILE de Deptford, le 9 Avril 1772, mais je ne paſſai pas Woolwich, où je fus retenu par les vents d'Eſt juſqu'au 22 : le vaiſſeau deſcendit alors à *Long-réach*, où l'Aventure me joignit le lendemain. Les deux bâtimens y prirent à bord de la poudre, des canons, les munitions du Canonnier, & les Soldats de marine.

10 Mai. LE 10 Mai, nous quittâmes *Long-réach*, avec ordre de toucher à Plimouth; mais on reconnut que la Réſolution portoit mal la voile, & je fus obligé de relâcher à Shéerneſſ, pour remédier à cet inconvénient, & changer quelque choſe dans les œuvres-mortes. Les Officiers du Chantier y travaillerent ſur-le-champ, & le Lord Sandwich & Sir Hugues Palliſer vinrent voir ſi l'opération ſe faiſoit exactement.

22 Juin. LE 22 Juin, le vaiſſeau fut prêt à remettre en mer; 3 Juillet. je fis voile alors de Shéerneſſ; &, le 3 de Juillet, je rejoignis l'*Aventure* dans le Canal de Plimouth. Le ſoir précédent, nous rencontrâmes, en travers de ce Canal, Mylord

Sandwich ſur l'Yacht Anguſta, qui revenoit de viſiter différens Chantiers accompagné de la Frégate la Gloire, & du Sloop le Haſard. Nous le ſaluâmes de 17 coups de canon; &, bientôt après, il nous donna une derniere marque des ſoins qu'il avoit pris pendant l'équipement, en venant à bord avec Sir Hugues Palliſer, afin de s'aſſurer par lui-même ſi tout alloit au gré de ſes deſirs.

ANN. 1772. Juillet.

JE REÇUS, à Plimouth, mes inſtructions, datées du 25 Juin : on m'enjoignit de prendre le commandement de la Réſolution, de me rendre, avec promptitude, à l'Iſle de Madère; d'y embarquer du vin, & de marcher delà au Cap de Bonne-Eſpérance, où je devois rafraîchir les Equipages, & me fournir des proviſions & des autres choſes dont j'aurois beſoin; de m'avancer au Sud, & de tâcher de retrouver le Cap de la Circonciſion qu'on dit avoir été découvert par M. Bouvet, dans le 54.e parallele Sud, & à environ 11d 20′ de longitude Eſt du méridien de Gréenwich : ſi je rencontrois ce Cap, de m'aſſurer s'il fait partie du Continent (diſpute qui a ſi fort occupé les Géographes & les premiers Navigateurs) ou ſi c'eſt une Iſle; dans le premier cas, de ne rien négliger pour en parcourir la plus grande étendue poſſible; d'y faire les remarques & obſervations de toute eſpece, qui ſeroient de quelque utilité à la Navigation & aux Commerce, & qui tendroient au progrès des Sciences naturelles. On me recommandoit auſſi d'obſerver le génie, le tempérament, le caractere & le nombre des Habitans s'il y en avoit, & d'employer tous les moyens honnêtes, afin de former avec eux une liaiſon d'alliance & d'amitié;

ANN. 1772. Juillet.

de leur offrir des choſes auxquelles ils attacheroient du prix, de les inviter au trafic, & de leur montrer, dans toutes les circonſtances, de la civilité & des égards. Mes inſtructions portoient enſuite de tenter des découvertes à l'Eſt ou à l'Oueſt, ſuivant la ſituation où je me trouverois, de tenir la latitude la plus élevée, & de m'approcher du pole auſtral le plus qu'il me ſeroit poſſible, & auſſi long-temps que l'état des vaiſſeaux, la ſanté des équipages & les proviſions le permettroient; d'avoir ſoin de toujours réſerver aſſez de proviſions pour atteindre quelques ports connus, où j'en chargerois de nouvelles pour le retour en Angleterre. Elles me preſcrivoient en outre ſi le Cap de la Circonciſion eſt une portion d'Iſle, ou ſi je ne venois pas à bout de le retrouver, d'en faire dans le premier cas le relevement néceſſaire, & dans tous les deux de cingler au Sud, tant qu'il me reſteroit de l'eſpoir de rencontrer le continent; de marcher enſuite à l'Eſt, afin de rechercher ce continent & découvrir les Iſles qui pourroient être ſituées dans cette partie inconnue de l'Hémiſphere auſtral; de tenir toujours des latitudes élevées, & pourſuivre mes découvertes, comme on l'a dit ci-deſſus, au plus près du pole, juſqu'à ce que j'euſſe fait le tour du globe; de me rendre enfin au Cap de Bonne-Eſpérance, & delà à Spithéad.

QUAND la ſaiſon de l'année rendroit périlleuſe mon ſéjour dans les latitudes élevées, on me permettoit de me retirer au Nord, à quelque endroit connu, pour rafraîchir les équipages & radouber les vaiſſeaux, & retourner de nouveau au Sud, dès que le temps ſeroit favorable.

Dans toutes les circonſtances imprévues, on me laiſſoit le maître de tenir la route que je voudrois, & en cas que la Réſolution périt, ou fût miſe hors de ſervice, je devois continuer le voyage ſur l'Aventure. ANN. 1772. Juillet.

JE DONNAI copie de ces inſtructions au Capitaine Furneaux, avec un ordre de l'Amirauté, qui lui enjoignoit de les mettre en exécution : en cas de ſéparation, je nommai l'Iſle de Madere pour premier rendez-vous, le port Praya dans l'Iſle Saint-Jago pour ſecond, le Cap de Bonne-Eſpérance pour troiſieme, & la Nouvelle-Zélande pour quatrieme.

☞ « M. COOK étant obligé de paſſer huit ou dix jours » à Plimouth, le deſir de nous inſtruire & de travailler au » progrès des Sciences, nous engagea à viſiter, durant cet » intervalle, les Mines d'étaim de Cornouailles. Nous ſatisfîmes notre curioſité, & la vue des ouvrages immenſes » de Poldyce & de Kenwyn, excita en nous des ſentimens » d'admiration & de plaiſir.

» LE 11, mon pere ſe promenant ſur le gaillard d'arriere, » obſerva que le vaiſſeau changeoit de poſition, relativement » à l'Aventure, & aux autres vaiſſeaux qui étoient » dans le canal; & qu'il s'approchoit des rochers au-deſſous » du Château. Il en avertit ſur-le-champ, le Maître: on » trouva que le bâtiment avoit été amarré à une petite » bouée, qui ne pouvant pas ſupporter des efforts ſi violens, dérivoit très-promptement ainſi que le vaiſſeau. » Tout le monde ſe rendit ſur les ponts, & ſe mit à l'ouvrage; on étendit les voiles & on dégagea les manœuvres.

» Enfin nous mouillâmes, après avoir échappé au danger
ANN. 1772. Juillet. » le plus imminent d'être briſés contre les rochers, ſous le
» Fort (*a*).

PENDANT notre relâche à Plimouth, MM. Wales & Bayley, les deux Aſtronomes, firent des obſervations ſur l'Iſle de Drake, pour déterminer la latitude, la longitude & le temps vrai, & mettre enſuite en mouvement les garde-temps & les montres marines. Ils trouverent que la latitude eſt de 50^{d} 21′ 30″ Nord, & la longitude 4^{d} 20′ Oueſt de Gréenwich, premier méridien d'où je compterai toujours 180 degrés de chaque côté de l'Eſt & de
10. l'Oueſt. Le 10 Juillet, on mit en mouvement les montres en préſence des deux Aſtronomes, du Capitaine Furneaux, des premiers Lieutenans des vaiſſeaux & de moi, & on les embarqua. Les deux qu'on plaça ſur l'Aventure, ſont de la conſtruction de M. Arnold, ainſi qu'une troiſieme qu'on mit à bord de la Réſolution; la quatrieme a été faite par M. Kendal, ſur le même principe, à tous égards, que le garde-temps d'Harriſon: le Commandant, le premier Lieutenant & l'Aſtronome de chacun des vaiſſeaux, avoient différentes clefs des caiſſes où on les renfermoit, & ils ont toujours été préſens, lorſqu'on les a remontées & comparées l'une à l'autre; ſi par indiſpoſition ou par abſence, l'un de nous ne pouvoit pas s'y trouver, il y envoyoit un autre Officier à ſa place. Le même jour, ſuivant la cou-

(*a*) Les vaiſſeaux, en pareille circonſtance, eſſuient ſouvent des avaries conſidérables. L'aldboroug, qui en Mai 1776, ſe détacha auſſi de ſa bouée, alla échouer ſur l'Iſle de Drake, & fut crevé dans la cale.

tume de la marine, on paya deux mois de gage d'avance aux deux équipages, & pour leur donner plus de courage, pendant cette expédition extraordinaire, on paya en outre ce qui leur étoit dû, juſqu'au 28 du mois de Mai précédent : cet argent leur fournit des moyens de ſe procurer ce qui devoit leur être néceſſaire durant le voyage. ANN. 1772. Juillet.

☞ « LE 13, à 6 heures du matin, j'appareillai du » canal de Plimouth, accompagné de l'Aventure. Je jettai » un dernier regard ſur les montagnes fertiles de l'An- » gleterre, & je me livrai aux émotions de tendreſſe » qu'inſpiroit ce coup-d'œil. La beauté du matin & » le ſpectacle d'un vaiſſeau qui marche ſur la mer, atti- » rerent enſuite mon attention, & diſſiperent la triſteſſe de » mes premieres idées. Nous paſsâmes bientôt devant le » fanal d'*Eddiſtone*, Tour très-élevée, qui eſt de la plus » grande utilité à la navigation & au commerce. Il n'eſt » pas poſſible de la contempler ſans friſſonner de crainte » ſur le ſort des Gardes-ſolitaires, qui ſont ſouvent obligés » d'y paſſer trois mois privés de toute communication avec » la Grande-Bretagne. La mort tragique de *Winſtanley*, qui » fut écraſé en un clin d'œil, par la chûte du premier édifice » qu'il avoit conſtruit lui-même, & les mouvemens de la » Tour actuelle, lorſqu'elle eſt aſſaillie par les vents & par » les flots, produiſent l'épouvante.

» A MESURE qu'on s'éloigna de la Côte, le vent » augmentoit, les vagues devenoient plus élevées, & le » roulis du vaiſſeau plus violent. Le mal de mer prit avec » plus ou moins de force, ceux qui n'étoient point accou- » tumés à naviguer, & même quelques-uns des Mate-

ANN. 1772. Juillet.

» lots qui avoient paſſé leur vie ſur l'Océan. Après trois » jours de douleur, le vin rouge de Porto brûlé avec » des épices & du ſucre, nous cauſa beaucoup de ſou- » lagement.

» LE 20, nous paſsâmes le Cap Ortegal ſur la Côte » de Galice en Eſpagne : les Habitans du pays l'appel- » lent *Ortiguera*, & c'eſt probablement le *Promontorium* » *Trileucum* des Anciens. Le pays des environs eſt mon- » tueux : il paroît blanc dans les endroits où il y a des » rocs pelés, & les ſommets des montagnes ſont couverts » de bois. Je remarquai des champs de bled preſque mûr » & des cantons remplis de bruyere. Nous regardions tous » avec empreſſement cette terre ; j'en conclus que notre » poſition n'étoit pas naturelle, & je me rappellai ces Vers » d'Horace :

Nequicquam Deus abſcidit,
Prudens oceano diſſociabili,
Terras, ſi tamen impias,
Non tangenda rates tranſiliunt vade.

» LE 22, nous apperçûmes le fanal près de Corunna. » L'air étoit parfaitement calme & la mer unie comme un » miroir : des champs cultivés, des enclos, de petits ha- » meaux, des maiſons de plaiſance varioient agréablement » la cime des montagnes ; tout concouroit à détruire les » reſtes de la maladie de mer, & à ramener la gaieté parmi » les équipages. Le ſoir, nous nous trouvâmes près d'une » petite tartane, que nous prîmes pour un bateau de pê- » che de la Côte d'Eſpagne, & dans cette perſuaſion, on

» envoya

» envoya une chaloupe afin d'acheter du poiſſon frais. » La ſurface de la mer étoit couverte par-tout aux environs de Myriades, de petits crabes, qui n'avoient pas plus » d'un pouce de diamètre, de l'eſpece appellée par Linnæus, » *Cancer Depurator*. Le petit bâtiment étoit une tartane » Françoiſe, qui portoit de la farine à *Ferrol* & à *Corunna*. » Les hommes qui la montoient nous demanderent de l'eau: » des vents contraires les ayant chaſſés de leur route pendant deux mois, la leur étoit épuiſée depuis plus de quinze » jours, & ils vivoient de pain & d'un peu de vin. Dans » cette ſituation déplorable, ils avoient rencontré pluſieurs » vaiſſeaux en mer, & ſur-tout des frégates Eſpagnoles, » qui refuſerent inhumainement de les ſecourir. L'Officier, » qui commandoit la chaloupe, envoya ſur-le-champ les » futailles à notre bord. On les remplit, & ils nous comblerent de leurs bénédictions.

ANN. 1772. Juillet.

» LE LENDEMAIN après midi, trois vaiſſeaux de guerre » Eſpagnols, qui alloient au Ferrol, paſſerent près de nous: » l'un d'eux ſembloit être de 74 canons, & les deux autres » en portoient environ 60. Le plus en arriere arboroit » pavillon Anglois; mais il l'abattit bientôt quand nous lui » montrâmes le nôtre. Il tira un coup de canon ſous le » vent, & prit pavillon d'Eſpagne. Immédiatement après, » il tira un autre coup de canon ſur l'Aventure, qui fut » ſuivi d'un ſecond ſur nous. En conſéquence, la Réſolution » mit à la cape, & l'Aventure *ſuivit notre exemple*. Les » Eſpagnols hélerent l'Aventure en Anglois, & lui demanderent quelle étoit la frégate qui marchoit en avant; (ils » parloient de notre bâtiment): on le leur expliqua; mais ils

ANN. 1772. Juillet.

» ne voulurent pas répondre à une pareille queſtion » qu'on leur fit; ils répliquerent toujours, *je vous ſou-* » *haite un bon voyage*. Nous continuâmes notre route, » après une ſcêne auſſi humiliante pour les Maîtres de » la mer.

25. » PLUSIEURS marſouins jouerent autour de nous le 25; ils » nâgeoient tous contre le vent qui avoit ſoufflé de Nord-» Eſt, depuis le travers du Cap Finiſtere. La nuit, la mer » parut lumineuſe, ſur-tout au ſommet des vagues & dans » le ſillage du vaiſſeau; des maſſes de lumiere pure éclai-» roient la ſurface des flots, & en outre, on voyoit » un nombre infini de petites étincelles encore plus bril-» lantes.

» LE 28, nous découvrîmes *Porto-Santo*, qui a envi-» ron cinq ou ſix lieues de long, & qui eſt ſtérile: la » quantité de Vignes qu'elle contient, offroient cependant » une belle nappe de verdure. On ne compte que 700 Ha-» bitans dans cette petite Iſle, qui dépend du Gouverneur » de Madere.

» NOUS APPERÇUMES bientôt Madere, les Iſles déſertes & » Santa-Crux. Les montagnes aux environs de cette Ville, » ſont coupées par un grand nombre de creux & » de vallées profondes. Des Maiſons de campagne heu-» reuſement ſituées parmi des Vignes & des Cyprès » élevés, embelliſſent les côteaux, & tout le pays eſt très-» pittoreſque.

ANN. 1772. Juillet.

LE SOIR du 29, je mouillai dans la rade de Funchiale, à l'Iſle de Madere. Le lendemain au matin, je ſaluai la garniſon de 11 coups, qu'on me rendit ſur-le-champ. Bientôt après, j'allai à terre avec le Capitaine Furneaux, les deux MM. Forſters & M. Wales: nous fûmes reçus à notre débarquement par un Envoyé du Vice-Conſul, M. Sills qui nous conduiſit à la maiſon de M. Loughnans, le Marchand Anglois le plus riche de la Place, qui obtint, pour M. Forſter, la permiſſion d'examiner & de cueillir des plantes dans l'Iſle, qui nous procura d'ailleurs tout ce dont nous avions beſoin, & nous preſſa de loger chez lui durant notre relâche.

☞ « FUNCHIALE eſt bâtie en forme d'amphithéâtre, au-» tour de la Baie, ſur la pente des premieres collines. L'œil » plane aiſément de la mer ſur tous les bâtimens publics » & particuliers: en général, le dehors des édifices eſt tout » blanc; la plupart ont deux étages. Ils ſont couverts de » toîts bas, & l'architecture a cette élégance orientale & » une ſimplicité qu'on ne trouve pas dans nos maiſons » étroites, qui portent à leur ſommet des toîts eſcarpés & » pluſieurs rangs de cheminées. Il y a, du côté de la mer, » différentes batteries & des plate-formes garnies de canons. » Un vieux Château, qui commande la rade, eſt ſitué au » haut d'un rocher noir; il eſt entouré d'eau à la marée » haute, & les Anglois l'appellent *Loo-Rock*. Un autre » qu'on nomme le Château de Saint-Jean, eſt placé ſur » une éminence voiſine, au-deſſus de la Ville. Les col-» lines derriere *Funchiale*, couvertes de vignes, de plan-» tations, de boſquets, de maiſons de plaiſance &

ANN. 1772. Juillet.

» d'Egliſes, ajoutent encore à la beauté du payſage. Ces » lieux ſont penſer aux Jardins des Fées, & ils donnent » quelque idée des Jardins ſuſpendus de la Reine Sé- » miramis.

» LA VILLE cependant, ne répond pas à l'aſpect qu'elle » préſente du côté de la rade. Les rues ſont étroites, mal » pavées & ſales; les maiſons bâties de pierres de taille ou » de briques; mais elles ſont noires, & excepté quelques- » unes qui appartiennent aux Marchands Anglois, & aux » principaux Habitans; elles manquent de vitres. Les autres » n'ont qu'une eſpece de treillis, qu'on baiſſe & qu'on leve » aiſément. Les domeſtiques, les boutiques & les magaſins » occupent la plupart des rez-de-chauſſée.

» L'EGLISE & les Monaſteres ſont très-ſimples: il n'y a » aucun ordre d'architecture. On remarque le défaut de » goût ſur-tout dans l'intérieur. Le peu de jour que donne » l'édifice ne ſert qu'à éclairer des ornemens de clinquans, » entaſſés les uns ſur les autres, & arrangés d'une maniere » tout-à-fait gothique. Le Couvent des Franciſcains eſt » propre & ſpacieux: mais le jardin eſt fort mal tenu. Les » Religieuſes de Sainte Claire nous reçurent poliment à la » grille.

NOS EXCURSIONS commencerent le lendemain au matin; » nous montâmes d'abord le long d'un ruiſſeau dans l'inté- » rieur du pays. A une heure de l'après midi, nous arrivâmes » à un bocage de châtaigniers, un peu au-deſſous du ſom-

» met le plus élevé de l'Iſle, à environ ſix milles de la mai- » ſon de campagne de M. Loughan, où nous avions cou- » ché. L'air y étoit beaucoup plus vif que dans les parties » plus baſſes, & une jolie briſe contribuoit encore à ſa fraî- » che. Un Nègre nous ſervit de conducteur; &, après une » promenade de plus d'une heure & demie, nous retour- » nâmes dans la maiſon qui nous donnoit ſi généreuſement » l'hoſpitalité.

ANN. 1772. Juillet.

» VOICI quelques obſervations que j'ai eu occaſion de » raſſembler durant mon ſéjour; & je crois qu'elles ſeront » agréables aux Lecteurs, parce qu'elles m'ont été commu- » niquées par des Anglois de beaucoup d'eſprit, qui habi- » tent Madere depuis pluſieurs années. Cette deſcription » ſemblera d'abord ſuperflue; mais elle contient peut-être » des remarques qu'on ne trouve dans aucun des journaux » de Navigateurs qu'on a publiés en ſi grand nombre. Il eſt » très-naturel de négliger ce qui eſt près de nous.

» L'ISLE qui a environ 55 mille Anglois de long & 10 de » large, fut découverte en 1419, par *Gonzales Zarco*, & » c'eſt ſans fondement qu'on dit qu'elle l'a été par un Anglois » nommé *Machin*. Elle eſt diviſée en deux Capitaineries, » Funchiale & Mexico: la premiere a deux Judicatures, Fun- » chiale & Calhetta; & le ſecond en a auſſi deux, Maxico & » San-Vincento.

» FUNCHIALE eſt la ſeule Cité. L'Iſle a d'ailleurs ſept Villes » Calhetta, Camara de Lobos, Ribeira, Braba, & Ponta de » Sol, dans la Capitainerie de *Funchiale*, qui eſt diviſée en

ANN. 1972. Août.

» 26 Paroiſſes : les trois autres ſont dans la Capitainerie de Ma-
» xico, compoſée de 17 Paroiſſes. Ces trois Bourgs portent
» le nom de Mexico, San-Vincento & Santa-Crux.

» LE GOUVERNEUR eſt à la tête de tous les départemens
» civils & militaires de cette Iſle, de Porto-Santo, des Salvages
» & des Iſles déſertes, où il y a ſeulement par occaſion des
» huttes des Pêcheurs, qui y vont quelque tems de l'année.
» Durant notre relâche, le Gouverneur s'appelloit Don An-
» tonio de Saa-Pereira.

» L'ADMINISTRATION de la Juſtice dépend du Corrégi-
» dore, qui eſt nommé par le Roi de Portugal : on l'envoie
» communément de Liſbonne, & il eſt amovible au gré de la
» Cour. Chaque Judicature a un Sénat, préſidé par un Juge
» élu dans l'Iſle : en l'abſence ou après la mort du Corrégidor,
» il remplit ſa place. Les Marchands étrangers choiſiſſent leur
» propre Juge, appellé le *Providor*; il eſt en même-tems le
» Collecteur des Domaines & des Revenus du Roi, qui
» montent à environ cent vingt mille livres ſterling. Les
» ſalaires des Officiers civils & militaires, la paie des Trou-
» pes & l'entretien des bâtimens publics emportent la plus
» grande partie de cette ſomme. Ce revenu provient d'abord
» du dixieme de toutes les productions de l'Iſle, que le Roi
» perçoit comme Grand-Maître de l'Ordre de Chriſt; d'un
» impôt de dix pour cent ſur toutes les importations, ſans en
» excepter les denrées qui ſe conſomment; & enfin, d'onze
» pour cent ſur tout ce qui s'exporte.

» L'ISLE n'eſt gardée que par une Compagnie de cent

» hommes de Soldats réguliers; mais il y a d'ailleurs une » milice de 3000 hommes, à qui on n'accorde aucune paie » non-plus qu'à leurs Officiers, & cependant on recherche » beaucoup ces emplois, à cauſe du rang qu'ils donnent. Ces » Troupes s'aſſemblent ſous le drapeau une fois l'année, & » on les exerce pendant un mois.

ANN. 1772. Août.

» ON COMPTE environ 1200 Prêtres Séculiers: la plupart » ſont Inſtituteurs d'enfans dans des maiſons particulieres. » Depuis l'expulſion des Jéſuites, il n'y a aucune Ecole pu- » blique réguliere, excepté un Séminaire, où un Prêtre, » inſtruit & éleve dix Etudians aux dépens du Roi. Ces Bour- » ſiers mettent un manteau rouge, pardeſſus la robe noire » que portent ordinairement les autres Eleves. Tous ceux » qui veulent entrer dans les Ordres, doivent prendre leurs » degrés à l'Univerſité de Coïmbre, rétablie dernierement en » Portugal. Madere a auſſi un Doyen, un Chapitre, & un » Evêque, dont le revenu eſt beaucoup plus conſidérable » que celui du Gouverneur : il conſiſte en 110 pipes de » vin, 40 muids de bled, chacun de 24 boiſſeaux, ce qui » équivaut année commune à 3000 liv. ſterling. 50 ou 60 » Franciſcains, ſont repartis en quatre Monaſteres; & 300 » Religieuſes de la Merci, de Sainte-Claire, de l'*Incarnation* » & du *Bon-Jéſus* vivent dans quatre Couvens. Celles du » *Bon-Jéſus* peuvent quitter l'habit & ſe marier.

» EN 1768, les Habitans des 43 Paroiſſes de Madere » montoient à 63,913, dont 31,341 hommes, & 32,572 » femmes : il en mourut cette même année 5,243, & il en » naquit ſeulement 2,198; de ſorte que le nombre des

ANN. 1772. Août.

» morts ſurpaſſa celui des naiſſances de 3,045. Il eſt très-
» probable qu'il y eut alors une maladie épidémique; car
» l'Iſle ſeroit bientôt dépeuplée ſi la mortalité étoit toujours
» auſſi conſidérable. L'excellence du climat ſemble confir-
» mer cette ſuppoſition, le tems eſt en général doux &
» tempéré en été, la chaleur eſt très-modérée ſur les parties
» les plus élevées de l'Iſle, où ſe retirent les gens riches du-
» rant cette ſaiſon: la neige y ſubſiſte pluſieurs jours, tandis
» qu'elle ne dure jamais plus de 24 heures dans les parties
» baſſes. On peut compter ſur l'exactitude de ce que je
» viens de dire touchant les naiſſances & les morts; car le
» Secrétaire du Gouverneur m'en a communiqué la liſte
» tirée des archives des Paroiſſes.

» LE BAS-PEUPLE a le teint baſanné; il eſt d'ailleurs bien
» fait, quoiqu'il ait de larges pieds, ce qui provient peut être
» de ce qu'il eſt obligé de gravir les ſentiers eſcarpés de ce
» pays montueux; les viſages des Inſulaires ſont oblongs
» avec des yeux noirs: leurs cheveux noirs ſe bouclent na-
» turellement, quelques Indiens les ont crépus, probable-
» ment à cauſe de leur mêlange avec les Nègres: en général
» leurs traits, quoique durs, n'ont rien de déſagréable. La
» nature ne ſemble pas avoir favoriſé les femmes: elles
» n'ont point ce teint brillant & fleuri, qui eſt le complé-
» ment de la beauté. Elles ſont petites, brunes; elles ont les
» os des joues proéminens, un large pied, & un maintien
» dénué de grâces. Les juſtes proportions de leur corps, la
» belle forme de leurs mains, leurs yeux grands & animés,
» compenſent en quelque maniere ces défauts.

» LA SOBRIÉTÉ

ANN. 1772. Août.

» LA SOBRIÉTÉ & la frugalité des gens de la campagne eſt » extrême; ils ſe nourriſſent de pain & d'oignons ou d'autres » racines, mais ils mangent peu de viande. Ils ont beaucoup » d'averſion pour les tripes, & l'on dit proverbialement d'un » homme pauvre, *il eſt réduit à manger des tripes.* Ils boi- » vent ordinairement de l'eau pure, ou une piquette qu'ils » font en jettant de l'eau ſur la peau du raiſin, (après qu'il eſt » ſorti du preſſoir): cette eau acquiert par la fermentation, » un goût aigrelet, mais elle ne le conſerve pas long-tems; » à peine avalent-ils quelques gouttes du vin, que préparent » leurs mains, & qui rend leur Iſle ſi fameuſe.

» LA CULTURE de la Vigne eſt leur principale occupation; » mais, comme cette branche d'induſtrie demande peu » de ſoin la plus grande partie de l'année, ils ſont très- » portés à l'oiſiveté. Comme la chaleur du climat empê- » che d'amaſſer des proviſions, & qu'il eſt facile de ſatis- » faire les beſoins de l'appetit, l'indolence eſt d'autant plus » grande que les Loix ne cherchent point à répandre l'eſprit » d'induſtrie. Il ſemble que le gouvernement Portugais ne » prend pas les moyens convenables contre cette dangereuſe » léthargie de l'Etat. Il a dernierement ordonné des planta- » tions d'oliviers dans les cantons trop ſecs & trop ſtériles » pour produire du vin; mais il n'a pas penſé à donner des » ſecours aux Laboureurs, & il ne leur a offert aucune ré- » compenſe qui pût les engager à ſurmonter leur répugnance » pour les innovations & leur averſion pour le travail.

» LES FERMIERS ne recueillent que quatre dixiemes du » produit; ils en paient quatre en nature au propriétaire,

ANN. 1772. Août.

» un dixieme au Roi, & un dixieme au Clergé. Travaillant » ainſi pour les autres, & jouiſſant d'un ſi petit bénéfice, ils » font peu d'amélioration de culture. Malgré leur oppreſſion, » ils conſervent cependant du contentement & de la gaieté: » ils adouciſſent leur travail par des chanſons, & le ſoir ils » s'aſſemblent des différentes cabanes, & ils danſent au ſon » d'une guitarre.

» LES HABITANS des Villes ſont plus malheureux que » ceux de la campagne, & outre la pâleur & la maigreur de » leurs viſages, il y en a d'autres preuves. Les hommes portent » des habits François (communément noirs,) qui ne leur » ſient point du tout; les traits de leurs femmes ont de la » délicateſſe & de l'agrément; mais la jalouſie des hommes » tient le ſexe renfermé & le prive d'un bonheur que goû- » tent les Payſannes dans leur miſere. Ils ont de grandes pré- » tentions à la Nobleſſe: leur orgueil eſt flatté de quelques » vieux titres: ils ſont inſociables & ignorans, & ils pren- » nent une affectation ridicule de gravité. Toutes les terres » appartiennent à un petit nombre d'anciennes Familles » qui vivent à Funchiale, & dans les différentes Villes de » Madere.

» L'ISLE eſt compoſée d'une grande montagne; les flancs » s'élevent de tous côtés de la mer, & ſe réuniſſent au ſom- » met & au centre, & on dit qu'il y a au milieu un creux » naturel, ou une élévation que les Inſulaires appellent la » Vallée, & qui eſt toujours couverte d'une herbe délicate » & tendre. Toutes les pierres ſemblent avoir été brûlées: » elles ſont remplies de trous & d'une couleur noirâtre: la

» principale partie eſt de la lave, & une petite quantité de
» l'eſpece appellée *Dunſtone* par les Mineurs du Comté de
» Derby. Le ſol eſt par-tout un terreau mêlé d'un peu de
» craie, de chaux & de ſable, & il reſſemble beaucoup à
» quelques terres que nous avons trouvées depuis ſur l'Iſle
» de l'Aſcenſion. Cette circonſtance & l'élévation du ſom-
» met de la montagne, me portent à croire que jadis un
» volcan produiſit la lave, & les parties ocreuſes, & que la
» vallée étoit alors le cratere.

ANN. 1772. Août.

» PLUSIEURS SOURCES d'eau & pluſieurs ruiſſeaux deſcen-
» dent des parties hautes dans des vallons & des crevaſſes
» profondes qui entrecoupent l'Iſle. Nous n'avons point
» apperçu les plaines dont parlent les autres Navigateurs (*a*).
» Le cours des eaux s'y porteroit vraiſemblablement s'il y
» en avoit quelques-unes. Les lits des petites rivieres ſont
» couverts de pierres de différentes groſſeurs, que la vio-
» lence des pluies d'hiver, ou la fonte des neiges, ont en-
» traîné. Des canaux conduiſent l'eau au milieu des vignobles,
» & chaque propriétaire en a l'uſage pendant un certain
» tems : pluſieurs ont la permiſſion d'en jouir continuelle-
» ment, d'autres s'en ſervent deux fois, trois fois, & plu-
» ſieurs une ſeule fois par ſemaine. L'arroſement étant abſo-
» lument néceſſaire aux vignobles à cauſe de la chaleur du
» climat, on ne peut planter qu'à grands frais un nouveau
» vignoble : le propriétaire doit acheter l'eau fort cher de
» ceux qui en ont la jouiſſance.

(*a*) Voyez la Relation des Voyages entrepris par ordre du Roi d'Angleterre, & exécutés par les Capitaines Byron, Wallis, Carteret & Cook, *Vol. II.*

ANN. 1772. Août.

» PAR-TOUT où il y a un terrain uni ſur les collines, les In-
» ſulaires ſont des plantations d'Eddoes, (*Aurum Eſculentum,*
» *Linn.*) ils les renferment par un foſſé, afin d'avoir des
» eaux ſtagnantes: & en effet, cette plante ſeroit mieux dans
» les terrains marécageux. On donne ſes feuilles aux cochons,
» & les gens de la campagne mangent la racine.

» ILS PLANTENT auſſi des patates douces (*convolvulus ba-*
» *tatas*,) dont ils font une grande conſommation, ainſi que
» des châtaignes qui croiſſent dans les bois ſur les parties
» les plus élevées de l'Iſle, où il n'y a point de vignes. Ils
» ſement du bled & de l'orge dans les cantons où la vigne
» eſt trop vieille, & dans les nouvelles plantations. Mais les
» récoltes n'en produiſent pas pour plus de trois mois, &
» les habitans ſont obligés de recourir à d'autres climats,
» outre qu'ils tirent de l'Amérique Septentrionale de gran-
» des quantités de grains en échange de leurs vins. Si les pro-
» ductions ſont ſi peu conſidérables, il faut, ſans doute, l'at-
» tribuer en partie au défaut de marne & à l'inactivité du
» peuple. Mais, en ſuppoſant que l'agriculture fût portée à
» ſon dernier degré de perfection, je crois que les récoltes
» ne ſuffiroient jamais à leur conſommation. Ils battent le
» bled dans un coin du champ, qui eſt nettoyé & durci.
» Après qu'ils ont étendu les gerbes, deux bœufs y traînent
» une planche quarrée, garnie en deſſous de pointes de
» pierres aigues: le conducteur monte deſſus pour en aug-
» menter le poids. Cette machine coupe la paille, & délivre
» le grain de la gouſſe.

» ON CULTIVE du vin par-tout où le ſol, l'expoſition &

» l'eau le permettent: des ſentiers d'environ une verge ou » deux entrecoupent chaque vigne: ces ſentiers ſont renfer- » més par des murailles de pierre de deux pieds de haut : » des lattes forment au-deſſus des berceaux d'environ ſept » pieds de hauteur : le long des bords, des colonnes de bois ſou- » tiennent, à des diſtances régulieres, un treillage de bam- » bous, qui retombant des deux côtés, juſqu'à un pied & » demi ou deux pieds de terre, s'étend à cette élévation ſur » toute la Vigne. De cette maniere les raiſins ſe tiennent » élevés, & les Vignerons ont de la place pour ôter les » mauvaiſes herbes. Au tems des vendanges, ils ſe gliſſent » ſous le treillage, & ils coupent les grapes: j'en ai vu quel- » ques-unes qui peſoient plus de ſix livres. Cette méthode » de tenir le terrain propre & humide, & de faire mûrir le » raiſin à l'ombre, contribue à donner aux vins de Madere, » cette ſaveur excellente, & ce corps qui les ont rendus ſi » célèbres. On eſt obligé d'employer certains cantons à la » culture des bambous néceſſaires aux treillages ; & l'on » m'a dit qu'on négligeoit entièrement certains vignobles, » parce qu'on manque de ces roſeaux.

ANN. 1772. Août.

» LES VINS n'étant pas tous d'une égale bonté, ont dif- » férens prix. Le meilleur eſt celui qu'on tire d'un plan que » l'Infant de Portugal fit tranſplanter de Candie : on l'appelle » *Malavoiſie de Madere:* une pipe ne coûte pas ſur les » lieux, moins de 40 ou 42 livres ſterling ; on en fait très- » peu. Il y a un autre vin ſec qu'on exporte pour les mar- » chés de Londres, à 30 ou 31 livres ſterling la pipe. Les » qualités inférieures qu'on envoie aux Indes Orientales, aux » Iſles d'Amérique & dans l'Amérique Septentrionale,

ANN. 1772. Août.

» ſe vendent 28, 25 & 20 livres ſterling: année commune » on en fabrique environ 30 mille pipes chacune de 110 » gallons. On en exporte 13 mille de la meilleure eſpece, & » tout le reſte ſe convertit en eau-de-vie, pour le Bréſil, » & en vinaigre, ou ſe conſomme dans l'Iſle.

» LES VIGNES ſont enceintes de murailles & de hayes de » poiriers, de grenadiers, de myrthes, de ronces, & de » roſiers ſauvages. Les jardins produiſent des pêches, des » abricots, des coins, des pommes, des poires, des noix & » pluſieurs autres fruits d'Europe; & quelques plantes du » Tropique, tels que des bananes, des goyaves & des pom- » mes-de-pin.

» ON TROUVE à Madere tous les animaux domeſtiques » d'Europe: le mouton & le bœuf, quoique petits, ſont d'un » bon goût. Les chevaux, malgré leur petiteſſe, ont le pied » sûr, & ils grimpent avec beaucoup d'agilité les chemins » qui ſont par-tout difficiles. Les habitans n'ont aucune eſpece » de voiture à roues: ils ſe ſervent à la ville de traîneaux, » formés de deux planches jointes par deux pieces de tra- » verſe, qui ſont un angle aigu à l'avant: on attele des » bœufs à ces traîneaux, qui tranſportent des futailles de » vin, & d'autres groſſes marchandiſes d'un magaſin à » l'autre.

» IL Y A PEU de quadrupèdes ſauvages, je n'ai vu que » le lapin gris ordinaire: les oiſeaux ſont plus nombreux; » j'y ai remarqué l'épervier (*falco niſus*) différentes » corneilles, (*corvus corone*); la pie (*corvus pica*); deux

» eſpeces d'allouettes (*alauda arvenſis & arborea*), l'é- ANN. 1772. Août.
» tourneau (*ſturnus vulgaris*), l'oiſeau appellé *le Em-*
» *beriza citrinella.* Les moineaux communs & les moi-
» neaux des montagnes, (*fringilla domeſtica & montana,*)
» l'hochequeue jaune & le rouge gorge (*motacilla flava &*
» *rubecula*); le pigeon ramier; deux eſpeces d'hirondelles
» *hirundo ruſtica & apus*), & des Anglois de la faction nous
» aſſurerent avoir vu auſſi le *martinet* (*hirundo urbica.*)
» Cette derniere y paſſe tout l'hiver, & diſparoît ſeule-
» ment quelques jours quand le tems eſt très-froid: elle ſe
» retire alors dans les fentes & les crevaſſes des rochers,
» & elle ſe montre au premier jour de ſoleil. La perdrix
» rouge eſt commune (*tetrao rufus*), dans l'intérieur de l'Iſle,
» où on la trouble peu. La voliere de M. Loughnan contenoit
» l'oxia, *aſtril*, le pinçon, le chardonneret, & le canari
» (*fringilla coolebs, carduelis, Butyracea & Canaria,*)
» qui tous avoient été pris au milieu des champs. Les oi-
» ſeaux apprivoiſés, tels que les coqs d'inde, les oies, les
» canards & les poules ſont très-rares, ce qu'il faut peut-être
» attribuer au manque de bled.

» IL N'Y A aucun ſerpent à Madere, mais les maiſons, les
» vignes, & les jardins fourmillent de lézards. Les Moines
» d'un des Couvens ſe plaignent que ces animaux détrui-
» ſent les fruits de leurs jardins.

» LES CÔTES de Madere & des Iſles voiſines, les ſalvages
» & les déſertes ne manquent pas de poiſſon; mais
» comme il n'y en a pas aſſez pour le Carême, on tire de
» Gottembourg ſur des vaiſſeaux Anglois des harengs ſalés,

ANN. 1772. Août.

» & de la morue de la Nouvelle-York & des autres ports » d'Amérique.

» Nous y avons trouvé peu d'inſectes : peut-être en aurions-nous raſſemblé davantage, ſi notre ſéjour avoit été » plus long : les eſpeces en ſont connues. Je ferai à cette » occaſion une remarque générale, qui peut s'appliquer à » toutes les Iſles où nous avons relâché durant notre voyage. Les quadrupèdes, les reptiles amphibies & les inſectes » ne ſont pas nombreux dans les Iſles un peu éloignées d'un » continent, & tous ceux qui y ſont, ont été tranſportés » par les hommes. Il y a une plus grande quantité de poiſſons & d'oiſeaux, parce qu'ils s'y rendent par eau, ou à » travers l'athmoſphere. La partie de l'Afrique où nous touchâmes, nous fournit, en peu de ſemaines, plus de quadrupèdes, de reptiles & d'inſectes différens, que toutes » les Iſles où nous avons abordé.

LA VILLE de Funchiale, la Capitale de l'Iſle, eſt ſituée à-peu-près au milieu, du côté méridional, au fond de la Baie du même nom par $32^{d}\ 33'\ 34''$ de latitude Nord, & $17^{d}\ 12\frac{1'}{8}$ de longitude Oueſt. On a conclu la longitude des obſervations de Lune faites par M. Wales, & réduites par la montre de M. Kendal, qui marquoit $17^{h}\ 10'\ 14''$ de longitude Oueſt. Pendant notre ſéjour ici, je donnai, aux équipages, du bœuf frais & des oignons; &, au rembarquement, je leur fis diſtribuer des oignons comme proviſions de mer.

APRÈS avoir pris à bord, de l'eau, du vin & d'autres articles,

articles, nous quittâmes Madere le premier Août & nous portâmes au Sud avec un bon vent frais de N. E. Le 4, nous dépaſsâmes *Palma*, l'une des Canaries; elle eſt ſi haute qu'on la voit à 12 ou 14 lieues, & elle gît par 28d 38′ de latitude Nord, & 17d 58′ de longitude Oueſt. Le lendemain, nous apperçûmes l'Iſle de Féro, & nous la paſsâmes à la diſtance de 14 lieues; je jugeai qu'elle eſt par le 27d 42′ de latitude Nord, & 18d 9′ de longitude Oueſt.

ANN. 1772. 4 Août.

☞ « L'ISLE PALMA fait partie du grouppe qu'on appelle » aujourd'hui *Canaries*, & que les Anciens connoiſſoient » ſous le nom d'*Inſulæ fortunatæ* (*a*); on les oublia en » Europe juſqu'à la fin du 14.e ſiécle. L'eſprit de navigation » ſe ranima alors, & quelques aventuriers les retrouverent: » les Biſcayens, ayant débarqués ſur Lanzarota, enleverent » 170 naturels du pays. Luis de la Cerda, noble Eſpagnol, » de la famille Royale de Caſtille, obtint une Bulle du Pape, » & s'arrogea, en 1344, le titre de Prince des Iſles fortu- » nées. Enfin un nommé Jean Baron de Béthencourt, » aborda ſur ces Iſles en 1402, prit poſſeſſion de pluſieurs, » & s'appella *Roi des Canaries*; ſon neveu céda ſes

(*a*) Il eſt probable que les Anciens connoiſſoient non-ſeulement les Canaries, mais encore l'Iſle de Madere & Porto-Santo; ce qui explique la différence qu'on trouve dans les Auteurs ſur le nombre de ces Iſles. Voyez Pline, *Hiſt. Nat. L. 6, ch.* 37. La deſcription qu'ils en donnent, eſt d'accord avec leurs Relations modernes Voyez Voſſius *in Pomponium Melam*: « *ex iis quoque inſulis cinnabaris Romam advehebatur, ſane hodie* » *etiamnum frequens eſt in Inſulis Fortunatis arbor illa quæ cinnabarim gi-* » *gnit. Vulgo ſanguinem Draconis appellant.* » Pline, liv. 6.

ANN. 1772. Août.

» prétentions à Don Henri, Infant de Portugal. Les Eſpa-
» gnols en ſont aujourd'hui les maîtres. »

» LE MÊME JOUR, nous apperçûmes des bonites & des
» dauphins, pourſuivans des poiſſons volans, qui s'élevoient
» hors de l'eau pour leur échapper. Ils prenoient toute ſorte
» de directions, & ils ne voloient pas ſeulement contre le
» vent comme M. Kalm ſemble le penſer, & ils ne ſuivoient
» point tous une ligne droite : nous les voyons ſouvent en dé-
» crire une courbe. Lorſqu'en raſant la ſurface de la mer, ils
» rencontroient le ſommet d'une vague, ils s'inſinuoient
» dedans, &, après l'avoir percée, continuoient leur vol par-
» derriere. Depuis ce parage juſqu'au-delà de la zone
» torride, nous avons eu chaque jour le ſpectacle amuſant
» de pluſieurs bancs immenſes de ces poiſſons ; & nous
» attrappions de tems en tems, ſur les ponts, ceux
» qui, ayant pris leur vol, trop loin ſe trouvoient épuiſés
» & tomboient ſur le vaiſſeau. Dans ces jours monotones,
» que nous paſsâmes entre les tropiques, où le ciel, le vent,
» & la mer étoient toujours bons & agréables, l'eſprit ſaiſiſ-
» ſoit toutes les petites circonſtances qui pouvoient fournir
» des réflexions. En voyant le dauphin & la bonite les plus
» beaux poiſſons de la mer, pourſuivre les poiſſons volans,
» qui abandonnoient leur élément & cherchoient un réfuge
» au milieu de l'air, nous diſions : quel Empire ne reſſemble
» pas à l'Océan tumultueux ? Et quel Gouvernement peut-
» on citer, où les Grands, armés du pouvoir & éblouis de
» leur magnificence, n'oppriment point le foible & le
» malheureux ſans appui ? Quelquefois la comparaiſon
» s'étendoit encore davantage lorſque les pauvres fuyards

» trouvoient dans les airs d'autres ennemis, & deve- » noient la proie des oiſeaux (*a*) en voulant échapper aux » poiſſons. »

ANN. 1772. Août.

JE FIS alors trois poinçons de bière, avec le jus épaiſſi de la drêche : je mis dix meſures d'eau pour une de jus. Quinze des dix-neuf demi-barils de jus épaiſſi, que nous avions à bord, avoient été extraits du moût de bière de houblon, avant d'être épaiſſi : les quatre autres provenoient d'une bière qu'on avoit compoſée avec du houblon, & fait fermenter, avant de l'épaiſſir. Pour ſe ſervir de ce dernier jus, tous les préparatifs conſiſtent à le mêler avec de l'eau froide, dans la proportion d'un à huit & d'un à douze, ou dans telle autre proportion qu'on voudra : on bouche enſuite le vaſe, & en peu de jours la bière eſt forte & potable ; mais, après qu'on a mêlé dans de l'eau, de la même maniere, l'autre eſpece de jus, on penſoit qu'il falloit le faire fermenter avec de la levure, comme lorſqu'on braſſe la bière : l'expérience cependant nous a appris que cette précaution n'eſt pas toujours néceſſaire, car par le temps chaud, & au milieu du roulis des bâtimens, les deux ſortes de jus ſe mettoient dans la plus grande fermentation, &, avec tous nos efforts, nous ne ſommes jamais venus à bout de l'arrêter. Si l'on pouvoit empêcher ce jus de fermenter, il ſeroit certainement très-précieux en mer.

☞ « M. COOK fit apporter ſur les ponts le jus de

(*a*) Des boubies, (*pelecanus piſcator*) des frégates, (*p. aquilus*) & des oiſeaux du tropique, (*phaeton æthereus.*)

ANN. 1772. Août.

» bière ; mais le nouvel air accrut la fermentation, & plu-
» ſieurs des futailles ſe défoncerent avec une exploſion auſſi
» forte que celle d'un fuſil. Une eſpece de vapeur, qui reſ-
» ſembloit à la fumée, précédoit toujours l'éruption ; mon
» pere conſeilla de fumiger de ſoufre l'un des tonneaux, ce
» qui arrêta pour quelques jours la fermentation. D'autres
» tonneaux, qui étoient dans la cale, ne creverent point ;
» peut-être le mêlange d'un *eſprit double diſtillé* auroit
» empêché la fermentation de ce jus.

« NOS LIVRES & nos meubles ſe couvroient de moiſiſ-
» ſure, le fer & l'acier, quelque peu expoſés qu'ils fuſſent
» à l'air, commençoient à ſe rouiller ; & on fumigea le vaiſ-
» ſeau avec de la poudre à canon & du vinaigre. Il eſt
» probable que les vapeurs de l'athmoſphere, contenoient
» des particules ſalines, puiſque l'humidité ſeule ne ſemble
» pas produire un pareil effet (*a*). Si l'on demande com-
» ment des particules ſalines, qui ſont en général beaucoup
» plus peſantes que des particules aqueuſes, peuvent s'élever
» en vapeurs ; c'eſt aux Philoſophes à dire ſi la grande
» quantité de parties animales qui ſe putréfient journelle-
» ment au milieu de la mer, ne fournit pas aſſez d'alkali
» volatil, pour produire le phénomène dont je viens de
» parler.

» L'EXTRÊME CHALEUR entre les tropiques, ſemble volati-
» liſer l'acide marin de la ſaumure & du ſel commun ; car on

(*a*) Cette opinion eſt diſcutée fort judicieuſement par ELLIS, dans ſes Voyages à la Baie d'Hudſon.

» a obſervé que, ſur les linges plongés dans une ſolution de
» quelqu'un des alkalis & ſuſpendus au-deſſus d'une chau-
» diere, où s'évapore la ſaumure & ſe prépare le ſel, il ſe
» forme bientôt des cryſtaux d'un ſel neutre, compoſé de
» l'acide marin & de l'alkali, dans lequel on a plongé les
» linges. On doit peut-être en conclure que la chaleur du
» ſoleil au tropique, volatiliſe l'acide marin, qu'il attaque en
» forme de vapeurs la ſurface du fer & de l'acier : & que
» cette petite quantité d'acide marin, entrant dans les pou-
» mons & les pores de la peau, devient ſalutaire aux pulmo-
» niques, & raffermit les fibres relâchées par la chaleur, &
» arrête la tranſpiration trop violente ».

ANN. 1772. Août.

COMME notre eau n'auroit pas duré juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance, ſans diminuer la ration des équipages, je réſolus de toucher à Saint-Jago pour en faire : le 9, à neuf heures du matin, nous découvrîmes l'Iſle de Bonaviſta, qui nous reſtoit au S. O. Le lendemain, nous laiſsâmes l'Iſle Mayo à notre droite, & le même ſoir nous mouillâmes au Port Praya dans l'Iſle Saint-Jago, par 18 braſſes. Nous avions à l'Eſt la pointe orientale de la Baie, la pointe occidentale au S. O. $\frac{1}{2}$ S. (*a*), & le Fort au N. O. J'envoyai ſur-le-champ un Officier demander la permiſſion de faire de l'eau & d'acheter des rafraîchiſſe- 9.

(*a*) On ſe ſervira ſouvent, dans cette traduction, des expreſſions S. O. $\frac{1}{2}$ S. : S. $\frac{1}{2}$ O. : E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. : & E. $\frac{1}{4}$ N. &c. Elles ſignifient S. O. un demi-Rumb au Sud ; S. un demi-Rumb à l'Oueſt ; E. $\frac{1}{4}$ N. E. un demi-Rumb au Nord ; E. trois quarts de Rumb au Nord. Cette formule étant plus préciſe & plus ſimple que celle qu'on emploie en France, on a cru devoir la conſerver.

ANN. 1772. Août.

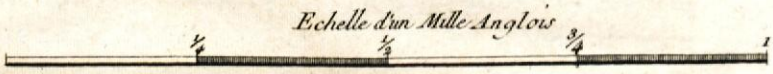
mens. Il me rapporta la permiſſion, & je ſaluai le Fort d'onze coups, après qu'on eut promis de rendre le ſalut avec un égal nombre ; mais, par une mépriſe, à ce qu'on a prétendu, on ne rendit que neuf coups, & le Gouverneur me fit ſur cela des excuſes le lendemain. Le 14 au ſoir, ayant complété notre proviſion d'eau, & pris à bord des rafraîchiſſemens, tels que des cochons, des chèvres, des volailles & des fruits, nous remîmes en mer.

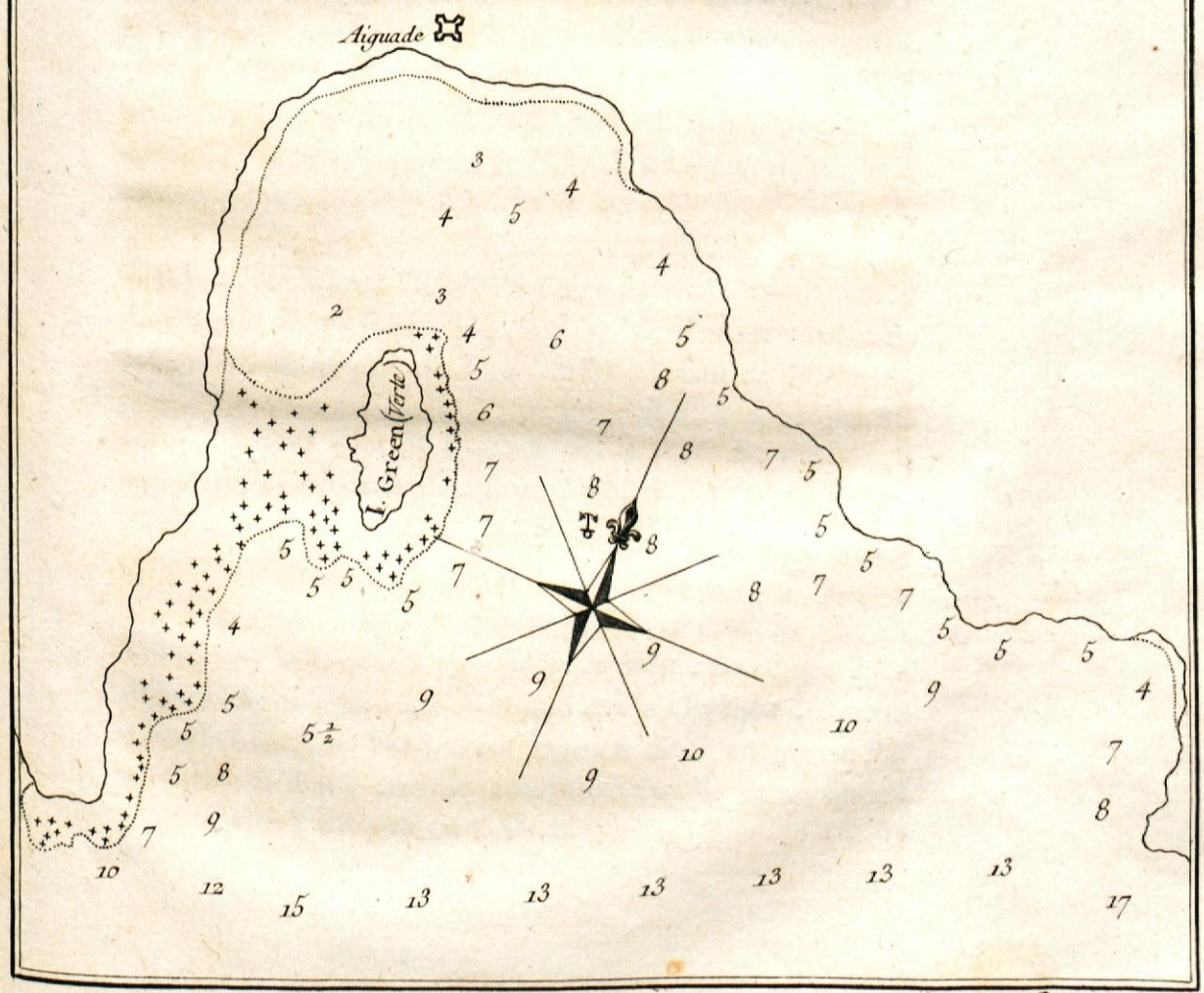
LE PORT PRAYA eſt une petite Baie, ſituée, à-peu-près au milieu, du côté méridional de l'Iſle Saint-Jago, par 14^{d} 53′ 30″ de Latitude-Nord, & 23^{d} 30′ de Longitude-Oueſt. On peut le reconnoître ſur-tout en venant de l'Eſt par la colline la plus méridionale de l'Iſle. Cette colline ronde, & dont le ſommet eſt en forme de pic, ſe trouve un peu avant dans l'intérieur des terres, à l'Oueſt du Port. Cette marque eſt d'autant plus néceſſaire que les Etrangers peuvent prendre, comme nous l'avons fait pour le Port Praya, une petite anſe environ une lieue à l'Eſt, qui a une grêve ſabloneuſe au fond, avec une vallée & des cocotiers parderriere. Les deux pointes formant l'entrée du Port Praya ſont un peu baſſes & dans la direction de l'O. S. O. & de l'E. N. E. à une demi-lieue l'une de l'autre, près de la pointe occidentale, il y a des rochers ſubmergés ſur leſquels la mer briſe continuellement. La Baie court N. O. près d'une demi-lieue, & la profondeur de l'eau eſt de 14 à 4 braſſes. Les grands vaiſſeaux ne doivent pas mouiller par moins de 8 : à cette profondeur, l'extrémité méridionale de l'Iſle Verte, (petite Iſle ſituée ſur la côte occidentale) reſte oueſt. On prend de l'eau à un puits qui eſt derriere la grêve, à l'entrée de la

PORT PRAYA

DANS

L'ISLE DE S.T JAGO.





Benard Direx.

Baie. Cette eau eſt aſſez bonne, mais peu abondante, & il eſt difficile de la faire à cauſe d'une groſſe houle qui bat ſur la côte. On peut ſe procurer ici de jeunes bœufs, des cochons, des chèvres, des moutons, de la volaille & des fruits. Les chèvres ſont de l'eſpèce antilope & extraordinairement maigres, & les jeunes bœufs, les cochons, & les moutons ne ſont gueres meilleurs. On paie les bœufs en argent; ils coûtent 12 piaſtres Eſpagnoles la pièce: ils peſent de 250 à 300 livres. On peut acheter d'autres choſes des Naturels pour de vieux habits, &c. Une Compagnie de Marchands a le privilége excluſif de vendre les bœufs, & elle entretient un Agent ſur les lieux. Le fort dont j'ai parlé, ſemble deſtiné uniquement à protéger la Baie, & il eſt bien ſitué: on l'a conſtruit ſur une élévation, qui ſort directement de la mer à droite, à l'entrée de la Baie. ANN. 1772. Août.

☞ « LE COMMANDANT du Fort Saint-Jago nous a donné » quelques détails ſur les Iſles du Cap-Verd: Antonio Nolli, » Génois, au ſervice de Don Henry, Infant de Portugal, » les découvrit en 1449: le premier Mai, il débarqua ſur » l'une de ces Iſles, & il lui donna le nom de ce mois. Il » découvrit en même-tems Saint-Jago. En 1450, on décou- » vrit les autres.

» SAINT-JAGO, qui eſt la plus grande, a environ 7 lieues » de long, la Capitale, qui porte le même nom, gît dans » l'intérieur du pays, & c'eſt-là que réſide l'Evêque de toutes » les Iſles du Cap-Verd. Saint-Jago eſt diviſé en quatre Pa- » roiſſes, & il y a environ 4000 maiſons, de façon que la » population y eſt peu conſidérable.

ANN. 1772. Août.

» PORTO-PRAYA eſt ſitué ſur un rocher eſcarpé, & nous y » montâmes par un ſentier qui va en ſerpentant : les forti- » fications du côté de la mer ſont vieilles, & elles tom- » bent en ruines, & du côté de terre, il n'y a qu'un mau- » vois parapet de pierre ſans ciment ni mortier, & à peine » de la hauteur de la poitrine. On ne voit, dans l'intérieur, que » quelques cabanes. Un aſſez bel édifice, à peu de diſtance » du Fort, appartient à une Compagnie de Marchands de » Liſbonne, qui a le privilége excluſif du commerce de tou- » tes les Iſles du Cap-Verd, & qui y entretient un Agent : » cette Compagnie tyranniſe les habitans, & leur vend de » mauvaiſes marchandiſes à un prix exceſſif.

» LE NOMBRE des naturels de Saint-Jago eſt petit; ils » ſont d'une taille médiocre, laids & preſque entièrement » noirs : leurs cheveux ſont laineux & friſés, ils ont les lé- » vres groſſes comme les Nègres. L'ingénieux & ſavant Au- » teur des *Recherches Philoſophiques ſur les Américains*, » ſuppoſe qu'ils deſcendent des premiers Portugais, qu'ils » ont dégénéré pendant neuf générations, (300 ans) & qu'ils » ont pris leur couleur actuelle qui eſt encore plus noire » qu'il ne le dit. Je ne déciderai pas ſi, ſuivant ſon opinion & » celle de l'Abbé Demanet (*a*), la chaleur de la zone torride » a opéré ſeule ce changement de complexion, ou ſi les ma- » riages avec les Nègres de la côte d'Afrique y ont contri- » bué. Il y a très-peu de Blancs aujourd'hui, & je ne crois » pas en avoir vu plus de cinq ou ſix, en y comprenant le

(*a*) Voyez la nouvelle Hiſtoire de l'Afrique Françoiſe, *in*-12, *vol.* 2.

» Gouverneur

» Gouverneur, le Commandant & l'Agent de la Compa-
» gnie. Dans quelques-unes des Iſles, on prend, parmi les
» Noirs, le Gouverneur & les Prêtres. Les habitans les plus
» diſtingués portent de vieux habits Européens, qu'ils ache-
» toient de nos vaiſſeaux, avant l'établiſſement du mono-
» pole : les autres n'ont jamais nos vêtemens complets ; ils
» ſe contentent d'une chemiſe, d'une veſte, d'une culotte
» & d'un chapeau, & ils ſemblent charmés d'un pareil ajuſ-
» tement. Les femmes ſont laides : leurs épaules ſont cou-
» vertes d'une longue corde de coton à franges qui deſcen-
» dent juſqu'au genou pardevant & parderriere, mais les
« enfans reſtent entièrement nuds juſqu'à l'âge de puberté.
» Une mauvaiſe adminiſtration tiendra toujours ces Inſu-
» laires dans une ſituation déplorable, au-deſſous de celle
» même des Nègres d'Afrique, & les empêchera de ſe mul-
» tiplier. Les peuples dont un climat brûlant relâche les or-
» ganes, ſont portés à l'indolence & à la pareſſe ; mais ils
» doivent devenir indifférens à l'amélioration de la culture,
» quand ils ſavent qu'on les rendroit plus à plaindre s'ils
» oſoient le tenter. Ils mandient avec inſenſibilité : cet état
» leur ſemble le ſeul qui puiſſe les préſerver de la tyrannie
» de leurs maîtres. Ils fuient le travail qui doit accroître la
» richeſſe des autres ſans augmenter la leur, & qui trouble
» leur repos, la ſeule conſolation de leur état. Le ſol ſec en
» lui-même a beſoin d'ailleurs du retour périodique des
» pluies annuelles : il eſt entièrement brûlé, lorſqu'il ſur-
» vient une ſéchereſſe ; toute la végétation eſt détruite, &
» il y a néceſſairement une famine. On a lieu de penſer,
» que l'expérience de ces déſaſtres empêche les Inſulaires
» de ſe livrer aux douceurs du mariage, & qu'ils craignent

ANN. 1772. Août.

ANN. 1772. Août.

» de tranſmettre à leurs enfans la miſere & les horreurs de » l'eſclavage (a).

» EN GÉNÉRAL, les Iſles du Cap-Verd ſont montueuſes, » mais les collines inférieures, qui ſont couvertes d'une belle » verdure, ont une pente douce, & elles ſont coupées par » des vallées étendues. Il y a peu d'eau, & ſur pluſieurs on » n'en trouve que dans des mares & dans des puits. San- » Jago a cependant une riviere aſſez grande, qui ſe décharge » dans la mer à Ribeira, grande ville qui prend ſon nom de-là. » A Porto-Praya, il n'y a qu'un ſeul puits entouré de pierres » ſans ciment ni mortier; l'eau y eſt vaſeuſe & ſaumâtre » & en ſi petite quantité, que nous le deſſéchâmes deux fois » en un jour. La vallée, au côté du Fort, ſemble être humi- » de, & elle eſt plantée çà & là de cocotiers, de cannes à » ſucre, de bananiers, de cotoniers, de goyaviers & de pa- » payers; mais différentes ſortes de brouſſailles en couvrent » la plus grande partie, & le reſte eſt en pâturages.

» UNE NATION active & commerçante tireroit un grand » parti des Iſles du Cap-Verd. La cochenille, l'indigo &

(a) A notre retour au Cap de Bonne-Eſpérance, en 1775, on nous dit qu'il y avoit eu une famine générale aux Iſles du Cap-Verd, en 1773 & 1774, & que le défaut d'alimens avoit emporté beaucoup de monde. Le Capitaine d'un vaiſſeau Hollandois qui toucha à San-Jago, à cette malheureuſe époque, acheta pluſieurs des Natifs, leurs femmes & leurs enfans, qui ſe vendirent eux-mêmes, afin d'échapper à la mort, & les conduiſit au Cap de Bonne-Eſpérance, où il les revendit; mais quand le Gouvernement Portugais en fut informé, le Hollandois reçut ordre de les racheter à ſes propres frais, de les reconduire dans leur patrie, & d'atteſter par un certificat du Gouverneur Portugais qu'il avoit obéi.

» peut-être le café croîtroient très-bien dans ce climat » chaud, & ſous un gouvernement auſſi heureux que celui » de l'Angleterre, les habitans jouiroient même des aiſances » de la vie. Une nourriture abondante & ſaine remplaceroit » le peu de racines qui les ſubſtentent, & au lieu des miſé- » rables trous qu'ils habitent, ils auroient des maiſons » agréables.

ANN. 1772. Août.

» QUOIQUE pendant notre relâche, on fut dans la ſaiſon » ſéche, quelques collines avoient encore de la verdure. » L'Iſle eſt couverte de pierres, qui ſemblent avoir été brû- » lées, & qui ſont une eſpèce de lave. Le ſol aſſez fertile » dans les vallées, eſt une eſpèce de charbon de terre & » de cendre ocreuſe; & les rochers ſur la côte de la mer » ſont auſſi noirs & brûlés. Il eſt donc probable que des » éruptions de volcan y ont opéré des changemens, & on » peut former la même opinion ſur les Iſles du Cap-Verd, » quand on conſidere que l'Iſle de Fuogo, l'une d'elles, eſt » encore une montagne brûlante. Les montagnes de l'inté- » rieur du Pays ſont élevées, & pluſieurs paroiſſent eſcar- » pées & ſourcilleuſes, & elles ſont peut-être plus anciennes » que les reſtes de volcans que nous avons examinés.

» LE SOIR, nous retournâmes à bord; mais, comme la houle » étoit beaucoup plus haute qu'à notre débarquement, il fallut » nous déshabiller, pour nous rendre à nos chaloupes, & » nous courûmes le danger d'être mordus par les goulus de » mer, qui ſont nombreux dans le Havre. Les Capitaines, » les Aſtronomes & les Maîtres d'équipage avoient paſſé » la journée à faire des obſervations aſtronomiques ſur le

ANN. 1772. Août.

» petit Iſlot (dans le Havre), nommé Iſle des Cailles à cauſe » de la grande quantité de ces oiſeaux qui s'y trouvent. Le » Commandant du Fort nous apprit que les Officiers d'une » Frégate Françoiſe, qui, eſſayoient des montres marines » d'une nouvelle conſtruction (*a*), avoient fait des obſer- » vations ſur ce même endroit.

» NOUS N'Y AVONS RECUEILLI que peu de plantes du tro- » pique, & la plupart en eſpèces connues, & quelques nou- » veaux inſectes & de nouveaux poiſſons. Nous y avons auſſi » trouvé différens oiſeaux & entr'autres des poules de Gui- » née, qui volent rarement, mais qui courent très-vîte. Les » naturels du Pays diſent que les cailles & les perdrix rou- » ges y ſont auſſi très-communes, quoique nous n'en ayons » vu aucune : mais l'oiſeau le plus remarquable eſt une eſ- » pèce de martin-pêcheur (*a*), parce qu'il ſe nourrit de gros » crabes de terre de couleur rouge & bleue, dont ſont » remplis les trous de ce ſol ſec & brûlé. Nos Matelots, qui » recherchoient tout ce qui pouvoit leur procurer de l'amu- » ſement, achetèrent environ 15 ou 20 ſinges, connus ſous » le nom de Saint-Jago, ou de ſinges gris (*ſimia ſabrea*), un » peu plus gros que des chats, d'un verd brun, le viſage & » les pattes noires. Ils avoient, comme pluſieurs autres ſin- » ges, des bourſes de chaque côté de leur bouche. Les vieilles

(*a*) Il parloit de la frégate l'*Iſis*, commandée par M. de Fleurieu, à bord de laquelle étoit M. Pingré & pluſieurs Gardes-terre. On a publié 2 vol. *in*-4. qui contiennent le journal de ce Voyage & des Obſervations.

(*b*) On trouve la même eſpece dans l'Arabie-Heureuſe. *Vide* Forskal, *Fauna Arabica*, ainſi que dans l'Abyſſinie, comme on le voit par les deſſins élégans & précieux de M. Bruce.

» ruſes de ces petits animaux nous divertirent pendant quel- ANN. 1772. Août.
» ques jours, tant que leur nouveauté dura, mais ils devin-
» rent bientôt ennuyeux ; on les négligea ; quelquefois on
» les lança cruellement à la mer ; d'autres périrent faute
» d'alimens frais, & trois ſeulement atteignirent le Cap de
» Bonne-Eſpérance. Des animaux innocens qu'on arrache
» de leurs bocages naturels, pour les faire vivre dans des
» angoiſſes & des tourmens continuels, excitoient notre
» pitié.

A PEINE fûmes-nous hors du Port Praya que nous eûmes un vent frais de N. N. E. qui ſouffloit par reffales & qui étoit accompagné d'ondées de pluie : le lendemain, il tourna au Sud & diminua ainſi que la pluie. Il fut cependant variable, & peu fixe pendant pluſieurs jours, avec un tems épais, brumeux, & de la pluie.

☞ « LE 16, à 8 heures du ſoir, nous apperçûmes un mé- 16.
» téore lumineux d'une forme oblongue & d'une couleur
» bleuâtre, il avoit un mouvement de deſcente très-vif : il
» marchoit au N. O. & il ne parut qu'un moment. A midi,
» nous étions à 55 lieues de Saint-Jago, & cependant nous
» vîmes une hirondelle (*hirundo ruſtica*, *Linn.*) qui ſui-
» voit notre bâtiment. Elle ſe juchoit le ſoir ſur un des ſa-
» bords : en orientant les voiles on la fit lever, & elle alla
» ſe réfugier dans la ſculpture de l'arriere. Les deux jours
» ſuivans, elle continua à voltiger autour de notre vaiſſeau.
» Durant cet intervalle, pluſieurs bonites jouoient autour de
» nous, & ſouvent nous dépaſſoient par leur vîteſſe, mais
» nous n'en pûmes pas prendre une ſeule, malgré tous nos

ANN. 1772. Août.

» efforts pour les ſaiſir à l'hameçon ou les harponner. Les Ma-
» telots prirent un goulu d'environ cinq pieds. Les poiſſons
» pilotes (*Gaſteroſtens ductor*), & les poiſſons ſuçants
» (*Echeneis Remora*), ſes compagnons ordinaires les ſui-
» voient : les premiers éviterent ſoigneuſement l'hameçon,
» mais quatre des derniers s'attacherent ſi fortement au
» goulu, qu'avec lui on les amena ſur le pont. Nous man-
» geâmes une partie du goulu le lendemain à dîner ; il eſt
» bon frit, mais il eſt un peu difficile à digérer, à cauſe de
» ſa graiſſe. »

LE 19, après midi, l'un des aides du Charpentier tomba dans la mer & ſe noya. Il étoit ſur un des côtés, arrangeant un des écoutillons : on ne le vit qu'au moment où il plongeoit ſous l'arriere du vaiſſeau, & tous nos efforts pour le ſauver furent inutiles. Cette perte nous a été très-ſenſible pendant le voyage, car il étoit ſobre & bon ouvrier. Le lendemain, vers midi, la pluie tomba ſur nous, non pas en goutte, mais en torrent. Le vent étoit variable & accompagné de grains, ce qui obligea l'équipage de ſe rendre ſur les ponts, & preſque tout le monde, dans les deux bâtimens, fut bien mouillé. Cette pluie cependant nous fut avantageuſe ; car nous remplîmes nos futailles vuides.

☞ « L'OPINION de M. Cook que l'eau fraîche contribue
» à la ſanté des équipages dans les longs voyages, eſt extrê-
» mement judicieuſe & appuyée ſur les principes connus de
» la Phyſiologie. En buvant beaucoup, le ſang ſe délaie & on
» répare la perte qu'occaſionne une tranſpiration abon-
» dante dans les climats chauds : d'ailleurs la tranſpiration

» n'eſt point arrêtée, quand on change ſouvent de linges, » & qu'on nettoie les ſaletés qui peuvent obſtruer les » pores. Il eſt évident qu'alors on a moins à craindre des » maladies putrides : puiſque la rentrée de la ſueur paſſe » pour une cauſe des fièvres inflammatoires, ſur-tout lorſ- » qu'on manque d'eau pour calmer & délayer les qualités » ſalines & cauſtiques des fluides qui circulent encore dans » le corps.

ANN. 1772. Août.

» LA FORTE PLUIE de ce matin détrempa le plumage de » la pauvre hirondelle, qui nous accompagnoit depuis plu- » ſieurs jours : elle fut obligée de s'établir ſur le gaillard » d'arriere, & de ſe laiſſer prendre. Après l'avoir ſéchée, » je lui accordai la liberté de voler dans le veſtibule de la » grande chambre ; ſa priſon ne ſembloit pas l'affliger, & » elle ſe jetta bientôt ſur les mouches qui y étoient en grande » quantité. A midi, nous ouvrîmes les fenêtres, & elle re- » couvra toute ſa liberté ; mais à ſix heures du ſoir elle re- » vint dans le veſtibule & dans la grande chambre : elle » ſentoit que nous ne voulions pas lui faire de mal. Elle » mangea encore des mouches, & s'enfuit de nouveau, & » elle ſe jucha la nuit dans une partie extérieure du vaiſſeau. » Le lendemain, dès le grand matin, elle vint nous retrou- » ver encore, & elle fit un déjeûner de mouches. Enhardie » par la tranquillité dont elle jouiſſoit parmi nous, elle » ſe haſarda à entrer dans le vaiſſeau par les ſabords & les » écoutilles qui étoient ouverts : elle paſſa ſans trouble une » partie de la matinée, au milieu de la chambre de M. Wales. » Mais je ne la revis plus après qu'elle en fut ſortie. Il eſt

ANN. 1772. Août.

» probable qu'elle tomba dans le poſte de quelque Mate-
» lot, qui la tua pour en nourrir ſon chat.

» ON PEUT conjecturer quelles circonſtances amenent ſi
» loin en mer ces oiſeaux ſolitaires. Il eſt probable qu'ils ſui-
» vent d'abord un vaiſſeau, qu'ils ſe trouvent bientôt per-
» dus dans le grand océan, & qu'ils ſont obligés de s'attacher
» au bâtiment, comme à la ſeule maſſe ſolide, au milieu de
» l'immenſe plaine des eaux : lorſque pluſieurs bâtimens mar-
» chent de conſerve les oiſeaux de terre échappent à l'obſer-
» vation de l'un des équipages, & quand on les apperçoit,
» on croit les avoir rencontrés en mer. Une groſſe tempête
» chaſſe quelquefois très-loin des côtes (*a*) des oiſeaux ſeuls
» ou en troupe, qui ſe réfugient à bord des navires. Pen-
» dant les heures tranquilles d'une navigation uniforme, les
» circonſtances les plus minutieuſes ſont intéreſſantes pour
» les Paſſagers, & l'on ne doit pas s'étonner que je me ſois
» occupé un moment de la mort d'un oiſeau. »

NOUS EUMES un calme tout plat qui dura 24 heures, & qui fut ſuivi d'une briſe du S. O. elle ſe tint pluſieurs jours entre ce rumb & le Sud, & par intervalles elle étoit accompagnée de raffales, de pluie & de chaleurs étouffantes. Le

(*a*) Le Capitaine Cook a eu la bonté de me communiquer un fait qui confirme l'aſſertion précédente. Un vaiſſeau qu'il montoit, eſſuya entre la Norwége & l'Angleterre, une violente tempête ; & tant qu'elle dura une volée de pluſieurs centaines d'oiſeaux couvrirent tous les agrès. Dans la troupe, il remarqua pluſieurs faucons, qui mangeoient fort à leur aiſe de malheureux petits oiſeaux qui étoient ſans défenſe.

mercure

mercure dans les thermomètres, à midi, étoit ordinairement de 79 à 82^{d}.

ANN. 1772. Août.

☞ « LE 23, pluſieurs poiſſons cétacés de 15 à 20 pieds 23.
» de long, paſſerent près du vaiſſeau; ils alloient au N. &
» au N. O. Nous ſupposâmes que c'étoient des *dauphins*
» (*Delphinus orca*); deux jours après, nous apperçûmes
» des poiſſons de la même eſpèce, & d'autres plus petits,
» d'une couleur brunâtre, appellés *Sauteurs*, parce qu'ils
» ſautent ſouvent hors de l'eau. Le vent, qui ſouffloit depuis
» quelque tems du N. O. nous avoit obligé de marcher
» au S. E. & nous étions alors au midi de la côte de Guinée.
» Pluſieurs des Officiers, qui avoient ſouvent traverſé
» l'Atlantique, regardoient cette circonſtance comme
» ſinguliere : elle prouve que, quoique la nature produiſe
» dans la zone torride des vents conſtans & réguliers, elle
» s'écarte cependant quelquefois des régles générales, &
» admet pluſieurs exceptions. »

LE 27, nous parlâmes au Capitaine Furneaux, qui nous 27.
apprit la mort d'un de ſes Bas-Officiers. Nous n'avions pas alors un ſeul malade à bord; quoique la pluie, qui produit beaucoup de maladies dans les climats chauds, nous eût cauſé de grandes inquiétudes. Pour conſerver notre ſanté, & d'après quelques idées que m'avoient ſuggéré ſir Hugh Palliſer & le Capitaine Campbell, je pris toutes les précautions néceſſaires, en faiſant aërer & ſécher le vaiſſeau, en allumant des feux entre les ponts, en fumant l'intérieur, & obligeant les équipages d'expoſer à l'air leurs lits, de laver & de ſécher leurs habits, quand on en trouvoit l'occaſion. Si

on néglige ces précautions, le vaiſſeau exhale une odeur
An. 1712. Août. déſagréable, l'air ſe corrompt & on manque rarement d'avoir des maladies, ſur-tout dans les tems chauds & humides.

CE JOUR, nous commençâmes à voir quelques-uns des oiſeaux qu'on dit ne voler jamais loin de terre, tels que les frégates, les oiſeaux du tropique, les mouettes, &c. Les terres, que nous connoiſſions, ne pouvoient pas cependant être plus près que 80 lieues.

30. LE 30 étant par 2ᵈ 35′ de latitude Nord, & 7ʰ 30′ de longitude Oueſt, & le vent ayant tourné à l'Eſt du Sud, nous revirâmes pour cingler au S. O. par o 52′ de latitude Nord, & 9 25′ de longitude O. Nous eûmes un jour de calme, ce qui nous donna occaſion de meſurer le courant dans un bateau: il portoit au Nord, & faiſoit un tiers de mille par heure; nous avions des raiſons de nous y attendre, d'après la différence que nous trouvions ſouvent entre la latitude obſervée & celle que donnoit le Lok: la montre de M. Kendal indiquoit qu'il couroit à l'Eſt: ce qui fut pleinement confirmé par les obſervations du Lok; car il parut que nous étions 3ᵈ o′ plus à l'Eſt que l'eſtime ordinaire. Au moment où on meſura le courant, le Mercure dans le thermomètre en plein air, ſe tenoit à 75 ½, & quand on le plongeoit à la ſurface de la mer, à 74; mais, après qu'on l'eut enfoncé à 80 braſſes (où il reſta 15 minutes), il ſe tint à 66 quand on l'en retira. Nous ſondâmes en même-tems, ſans trouver de fond, avec une ligne de 250 braſſes.

LE CALME fut ſuivi d'une briſe légere du S. O. qui tourna au Sud, & enfin à l'Eſt du Sud, accompagné d'un tems clair & ſerein. ANN. 1772. Août.

☞ « LE 1 DE SEPTEMBRE nous apperçûmes pluſieurs dau- 1 Septembre.
» phins, (*coryphæna*, *hyppurus*), & nous remarquâmes près
» de nous un grand poiſſon, qui reſſembloit parfaitement à
» celui de Willoughby, *hiſtor. piſcium*, *appendix*, *pag.* 5,
» *tab.* 9, *f.* 3, décrit par le Voyageur Jean Niewhoff, &
» que les Hollandois appellent *Zee Duyvel*, ou diable de
» mer. A ſa forme extérieure, on l'eût cru du genre des
» rayes; mais il paroît être une nouvelle eſpece: ainſi,
» dans les mers les plus fréquentées, telle que l'Atlantique,
» on pourroit encore faire un grand nombre de découvertes
» d'Hiſtoire Naturelle.

» LE 3 DE SEPTEMBRE nous obſervâmes une grande quantité 3.
» de poiſſons volans; on prit une bonite (*ſcomber pelamys*),
» dont la chair étoit ſéche & moins agréable qu'on ne le dit
» communément. Nous eûmes le bonheur de prendre deux
» jours après un dauphin, (*Corryphæna hyppurus*)
» dont la chair eſt auſſi fort ſéche; mais la vivacité ini-
» mitable de ſes couleurs, qui change continuellement
» d'une teinte à l'autre, tandis qu'il meurt, préſentoit un des
» ſpectacles les plus admirables qui puiſſent s'offrir aux
» yeux d'un Voyageur, pendant une navigation ſous le
» tropique.

» TANDIS que la chaloupe, qui meſuroit le courant, fut
» en mer, nous eûmes occaſion, d'examiner l'eſpèce d'or-

ANN. 1772. Septembre.

» tie de mer, que Linnée a appellé *Medusa pelagica*, » & un autre animal nommé *Doris lævis*, & nous en fîmes » des deſſins & une deſcription plus détaillée que celle qu'on » a donnée juſqu'à préſent. »

8. LE 8 DE SEPTEMBRE nous paſsâmes la ligne au 8.e degré de longitude oueſt: nous n'oubliâmes pas la cérémonie de plonger dans l'eau, qui s'obſerve communément en cette occaſion.

☞ « CEUX des Matelots qui ne l'avoient pas encore » paſſé, furent obligé de payer de l'eau-de-vie pour ſe racheter: » ceux qui ſubirent l'immerſion changerent de linge & d'ha- » bits, & comme cela ne peut ſe faire trop ſouvent, ſur-tout » dans un tems chaud, l'ablution fut ſalutaire. Les liqueurs » fortes que produiſirent d'ailleurs les amendes, augmenterent » encore la gaieté des Matelots. »

LE VENT, qui tournoit de plus en plus à l'Eſt, & qui étoit bon frais, nous porta en huit jours à 9d 30′ de latitude Sud, & 18d de longitude Oueſt. Le tems fut agréable, & nous vîmes chaque jour quelques-uns de ces oiſeaux qu'on regarde comme des ſignes du voiſinage de terre, tels que les boubies, les frégates, les oiſeaux du Tropique & les mouettes. Nous crûmes qu'ils venoient de l'Iſle S. Matthieu, ou de l'Aſcenſion que nous avions laiſſés aſſez près de nous.

14. ☞ « NOUS PRIMES pluſieurs poiſſons le 14, & un poiſſon » volant, d'un pied de long, tomba ſur le gaillard d'arriere. » Depuis le 8 nous avions vu journellement des oiſeaux

» aquatiques de diverſes eſpèces, & ſur-tout beaucoup
» d'oiſeaux du Tropique (*Phæton Æthereus*). Nous
» trouvâmes auſſi, à différens intervalles, la mer cou-
» verte d'animaux de la claſſe des *molluſca*, & dont l'un
» de couleur bleue, de la forme d'un ſerpent, avec quatre
» pattes diviſées en pluſieurs branches, fut nommé par
» nous *glaucus atlanticus*. Nous en vîmes d'autres tranſpa-
» rens comme des cryſtaux, & formant, par leur union,
» de longues chaînes; nous les avons claſſés dans le genre
» nommé *Dagyſa*, & le premier voyage de Cook ſur
» l'Endéavour en fait mention. Nous remarquâmes auſſi
» une grande quantité de deux autres eſpèces de *mol-*
» *luſca*, que les Marins Anglois appellent *ſalée*, & les
» Portugais vaiſſeaux de guerre (*Meduſa velella*, & *holo-*
» *thurya phiſallis.*) »

ANN. 1972. Septembre.

LE 27, par 25d 29′ de latitude, & 24d 54′ de longitude, nous découvrîmes une voile qui marchoit à l'Oueſt après nous, c'étoit un Senaut qui arboroit pavillon Portugais, ou l'Enſeigne de S. George: nous étions trop éloignés pour diſtinguer l'un de l'autre, & je ne voulus pas perdre mon tems à lui parler.

☞ « NOUS PRIMES une nouvelle eſpece de Méduſe,
» (*Meduſa*). Nous eûmes enſuite occaſion d'examiner un
» oiſeau, que nous voyons depuis deux jours; c'étoit un
» coupeur d'eau ordinaire *procellaria puffinus*. Nous avions
» fait alors 25 degrés au Sud. Nos corps relâchés par la zone
» torride, commencerent à ſentir vivement la chaleur
» du climat, & quoique le thermomètre ne fût pas à plus

ANN. 1772. Septembre.

» de 10 degrés de différence du point où il avoit coutume de ſe tenir près de la ligne; je pris cependant un gros » rhume. J'eus mal aux dents, mes gencives & mes joues » enflerent.

4 Octobre.

» LE 4 D'OCTOBRE un grand nombre de petits petrels » ordinaires, d'un brun de ſuie, & qui avoient le croupion » blanc (*procellaria pelagica*), volerent autour de nous: » l'air étoit froid & vif. Le lendemain les albatroſſes (*diome-* » *dea exulans*) & les pintades *procellaria capenſis*, parurent » pour la premiere fois. »

LE VENT commença à être variable. Il paſſa d'abord au Nord, où il reſta deux jours avec un beau tems; enſuite il tourna par l'Oueſt au Sud, où il ſe tint deux jours de plus, & après un calme de quelques heures, il ſauta au S. O. A peine y fut-il, qu'il paſſa dans le S. E., dans l'Eſt, & dans le Nord-d'Eſt; il ſouffloit grand frais avec des raffales & des ondées de pluie.

NOUS FIMES peu de chemin par les vents dont j'ai parlé, & nous ne rencontrâmes rien de très-remarquable juſqu'au

11. 11 d'Octobre, quand à $6^h\ 24'\ 12''$ ſuivant la montre de M. Kendal, la Lune ſe leva éclipſée d'environ 4 doigts: nous nous préparâmes tout-de-ſuite à obſerver la fin de l'éclipſe dont voici le réſultat.

ELLE FUT OBSERVÉE par moi à $6^h\ 53'\ 51''$ avec une lunette ordinaire.

ANN. 1772. Octobre.

PAR M. Forſter à 6 55 23

PAR M. Wales, à ..... 6 54 57 avec la lunette du quart de cercle (*a*).

PAR M. Pickers Gill, à ..... 6 55 30 avec une lunette de trois pieds.

PAR M. Gilbert à ..... 6 53 24 à l'œil nud.

PAR M. Hervey à ..... 6 55 34 avec la lunette du quart de cercle.

RÉSULTAT moyen ſuivant la montre 6 54 46 $\frac{1}{2}$

Montre en retard du tems apparent. } 0 3 59

TEMS apparent..... 6 58 45 $\frac{1}{2}$ fin de l'éclipſe.

D°..... 7 25 0 à Greenwich.

DIFFÉRENCE de longitude.... 0 26 14 $\frac{1}{2}$ = 6ᵈ 33′ 30″

LA LONGITUDE obſervée par M. Wales étoit

PAR la ☽ & *à Aquilae* .... 5ᵈ 51′ } moyen 6ᵈ 13′ 0
PAR la ☽ & *Aldebaran* .... 6 35 }

PAR la montre de M. Kendal ..... 6ᵈ 53′ $\frac{7}{8}$

☞ « LE TEMS étoit doux, & il faiſoit preſque calme » après pluſieurs jours de brunes & de raffales, qui avoient » probablement aiguiſé l'appetit des oiſeaux de mer & ſur-

(*a*) Il y a dans l'Anglois, avec le *quadrant teleſcope*.

» tout des pintades, qui ſe jettoient avec avidité ſur les ha-
ANN. 1772. Octobre. » meçons amorcés de porc & de mouton : on n'en prit pas
» moins de huit en peu de tems.

12. LE LENDEMAIN au matin ayant peu de vent, nous mîmes un bâteau en mer pour voir s'il y avoit quelque courant, mais on n'en trouva aucun : depuis cette époque juſqu'au 16 le vent fut entre le Nord & l'Eſt petit frais : il y avoit quelque tems que nous ne voyions plus les oiſeaux dont on a parlé ci-deſſus : mais nous étions accompagnés par des albatroſſes, des pintades, des coupeurs-d'eau, & de petits peterels gris, moindres qu'un pigeon : ils ont le corps blanchâtre & le dos gris, avec une raie noire qui traverſe d'une extrémité de l'aîle à l'autre : ils nous ſuivoient quelquefois en grandes troupes : ce ſont, ainſi que les pintades, des oiſeaux du midi : & je crois qu'on ne les voit jamais en dedans du tropique ou au nord de la ligne.

☞ « NOUS TUAMES une petite hirondelle de mer, une al-
» batroſſe d'une nouvelle eſpece, & un peterel nouveau.
» Nous apperçûmes auſſi pluſieurs animaux de l'eſpèce des
» *mollusca*, & l'*helix janthina*, coquillage de couleur vio-
» lette, remarquable par la minceur extrême de ſa texture :
» il ſe briſe à la moindre preſſion ; & il ſemble deſtiné à ſe
» tenir dans une mer ouverte ou du moins à fuir les côtes
» de roches, ſuivant l'obſervation du premier voyage du
» Capitaine Cook (*a*).

(*a*) M. Hawkſworth, Rédacteur de ce premier Voyage, n'a pas conſulté Pline, quand il dit : « Que ce coquillage mince eſt peut-être le *purpura*

LE 17, nous apperçûmes au N. O. un vaiſſeau qui portoit à l'Eſt, & qui avoit pavillon Hollandois; nous marchâmes de conſerve pendant deux jours, & le troiſieme nous le dépaſsâmes. ANN. 1772. 17 Octobre.

☞ « LE MATIN, des cris d'alarmes nous annoncerent qu'un » homme de notre équipage étoit tombé dans la mer: on » revira ſur-le-champ; mais, ne voyant rien, on fit l'appel, & » à notre grande ſatisfaction perſonne ne manquoit. Nos » amis de l'Aventure, que nous allâmes voir, quelques jours » après, nous dirent que notre manœuvre leur avoit fait » ſoupçonner un pareil accident; mais que regardant en » mer, le Capitaine Furneaux avoit obſervé diſtinctement » un lion qui cauſa la fauſſe alarme.

» LE 19, nous vîmes une grande baleine & un poiſſon du 19. » genre des goulus d'une couleur blanchâtre avec deux na- » geoires au dos: ſa longueur étoit d'environ dix-huit ou » vingt pieds. »

---

des Anciens; ils avoient pluſieurs eſpèces de coquillages qui donnoient la couleur pourpre; mais c'étoient tous de coquillages de rocher. « *Earum genera plura pabulo & ſolo diſcreta.* Liv. 9, chap. 61. *Exquiruntur omnes ſcopuli gætuli, muricibus & purpuris.* Liv. 5, chap. 1. Il n'eſt pas moins ſûr que la forme & la dureté de leurs coquillages à pourpre, étoient très-différentes de celles de la petite *helix janthina*; » *purpura vocatur, cuniculatim procurrente roſtro & cuniculi latere introrſus tabulato quâ proferatur lingua.* Lib. 9, cap. 61. *Lingua purpuræ longitudine digitalis quâ paſcitur, per forando reliquæ conchyliæ, tanta duritia aculeo eſt.* » Lib. 9, cap. 60. *Præterea clavatum eſt ad turbinem, uſque aculeis in orbem ſeptenis fere.* Liv. 9, chap. 61. On peut conſulter ſur cette matiere Don Antonio de Ulloa, dans ſon Voyage à l'Amérique Méridionale. Liv. 4, chap. 8.

ANN. 1772. 21 Octobre.

LE 21, à 7 h. 30′ 20″ A. M. notre longitude, par un réſultat moyen de deux diſtances obſervées du ſoleil & de la lune, étoit de 8ᵈ 4′ 30″ Eſt; la montre de M. Kendal donnoit en même-tems 7ᵈ 22′: nous étions par 38ᵈ 20′ de latitude Sud. Le vent ſouffloit de l'Eſt, où il ſe tint juſqu'au
23. 23, qu'il tourna au N. & au N. O. après quelques heures de calme. Durant le calme, on mit en mer un bateau, & M. Forſter tua quelques albatroſſes, & d'autres oiſeaux dont nous nous régalâmes le lendemain, & que nous trouvâmes extrêmement bons. Nous vîmes auſſi un veau marin, ou comme quelques perſonnes de l'équipage le penſerent, un lion de mer; il habitoit probablement les environs des Iſles de Triſtian, de Cunha; car nous étions dans leur parallèle, & à environ cinq degrés à l'Eſt de ces Iſles.

☞ « NOUS EUMES une nouvelle occaſion d'examiner » deux différentes albatroſſes, & une groſſe eſpece noire de » *coupeur-d'eau* (*procellaria æquinoctialis*) Nous mar- » chions depuis neuf ſemaines ſans voir aucune terre: » notre navigation commençoit à paroître ennuyeuſe, » & elle ſembloit attriſter pluſieurs de ceux qui étoient ac- » coutumés à la vie ſolitaire & monotone des vaiſſeaux; » mais avec des rafraîchiſſemens & quelques ſcênes variées » pour les diſtraire: ce long paſſage nous auroit auſſi paru » déſagréable, ſi de tems en tems les obſervations d'Hiſ- » toire Naturelle, ne nous avoient fourni de l'occupation, » & nourri l'eſpérance de faire dans la ſuite des découvertes » intéreſſantes. »

LE VENT ne fut que deux jours au N. O. & au S. O.: il

tourna au S. E. où il ſe tint deux autres jours; il ſe fixa enſuite au N. O. & nous conduiſit à notre deſtination. A meſure que nous approchions de terre, les oiſeaux de mer, qui nous avoient accompagné juſqu'alors, commencèrent à nous quitter : du moins leur nombre diminuoit. Nous ne vîmes des mouettes ou l'oiſeau noir, appellé communément la poule du Cap, que lorſque nous fûmes à la vue du Cap de Bonne-Eſpérance. Nous ne trouvâmes de fond que quand l'Iſle des Penguins nous reſtoit au N. N. E. à la diſtance de deux ou trois lieues : nous avions alors 50 braſſes : je ne dis pas qu'on ne puiſſe ſonder un peu plus au large, mais je ſuis sûr que les ſondes ne s'étendent pas très-loin à l'Oueſt du Cap; car une ligne de 210 braſſes à 25, à 35 & à 64 lieues à l'Oueſt de la baie de Table, ne donnoit point de fond. Je ſondai à ces trois intervalles afin de reconnoître un banc, qui, à ce qu'on m'a aſſuré, gît à l'Oueſt du Cap; mais je n'ai jamais pu découvrir juſqu'où il ſe prolonge.

ANN. 1772. Octobre.

QUELQUES MARINS, qui connoiſſent bien la navigation entre l'Angleterre & le Cap de Bonne-Eſpérance, me firent remarquer, avant de partir de Plimouth, que j'allois mettre à la voile à une ſaiſon peu convenable, & que j'aurois sûrement beaucoup de calme ſous la ligne & dans les environs. Cela arrivoit vraiſemblablement il y a quelques années : mais cette remarque ne s'eſt pas vérifiée; au contraire à peine en avons-nous eu quelques-uns, & dans ces mêmes latitudes nous avons joui d'un vent très-vif du S. O., ſans aucun des ouragans dont parlent tous les autres Navigateurs. Ils font mention d'un courant qui va vers la côte

ANN. 1772. Octobre.

de Guinée, lorſqu'on en approche, & cela eſt vrai; car dès le moment où nous avons quitté San-Jago, juſqu'à notre arrivée à 1^{d} $\frac{1}{2}$ de latitude Nord, c'eſt-à-dire, pendant onze jours, nous avons été portés par le courant 3^{d} de longitude à l'Eſt au-delà de notre eſtime. D'un autre côté, après avoir paſſé la ligne & gagné l'Aliſé S. E., l'obſervation m'a toujours appris que le vaiſſeau étoit en avant de l'eſtime, ce qui nous ſembloit provenir d'un courant qui avoit ſa direction entre le Sud & l'Oueſt. Les courans, durant toute la traverſée, ont paru ſe balancer les uns les autres; car à notre arrivée au Cap, la longitude par l'eſtime tenue depuis notre départ d'Angleterre, ſans avoir été corrigée une ſeule fois, ne différoit que de trois quarts d'un degré de celle de l'obſervation.

29. Le 29, à deux heures de l'après-midi, nous découvrîmes la terre du Cap de Bonne-Eſpérance; la montagne de la Table au-deſſus de la ville du Cap, nous reſtoit à l'E. S. E. à 12 ou 14 lieues. Le Ciel étoit alors obſcurci par un brouillard, car autrement elle eſt ſi haute, qu'on auroit pu la découvrir à une diſtance beaucoup plus grande.

Nous forçames de voiles, dans l'eſpoir de gagner la baie avant la nuit: mais, voyant que cela étoit impoſſible, nous diminuâmes de voiles, & nous paſsâmes la nuit à lonvoyer. Entre huit & neuf heures, toute la mer devint ſubitement éclairée, ou, comme diſent les Matelots, toute en feu. Ce phénomène eſt aſſez commun, mais on n'en connoît pas auſſi généralement la cauſe. M. Banks & le Docteur Solander m'avoient perſuadé qu'il étoit produit

par des inſectes de mer : M. Forſter ne paroiſſoit pas adopter la même opinion. Je fis donc tirer quelques ſceaux d'eau aux côtés du bâtiment, & nous y trouvâmes une quantité innombrable de petits inſectes en forme de globe, à-peu-près de la groſſeur d'une tête d'épingle ordinaire, & abſolument tranſparents : quoiqu'ils ne donnaſſent aucun ſigne de vie, nous étions convaincus qu'ils reſpiroient dans leur propre élément lorſqu'ils s'y trouvoient d'une maniere convenable : M. Forſter, qui doit décrire plus en détail les découvertes de cette nature, reconnut enfin d'où provenoit l'illumination.

ANN. 1772. Octobre.

☞ « CE COUP-D'ŒIL étoit le plus grand & le plus ſingu-
» lier qu'on puiſſe imaginer : l'océan, dans toute l'étendue
» de l'horiſon, paroiſſoit être en flammes. Le ſommet de
» chaque vague étoit éclairé par une lumiere ſemblable à
» celle du phoſphore, & une ligne lumineuſe marquoit for-
» tement les flancs du vaiſſeau qui touchoient à la mer. Les
» grands corps de lumiere ſe remuoient dans l'eau à côté
» de nous, quelquefois lentement, d'autre fois plus vîte,
» tantôt ils ſuivoient la même direction que notre route,
» tantôt ils s'en écartoient : en de certains momens nous re-
» marquions clairement qu'ils avoient la forme de poiſſons ;
» & lorſque ces gros corps lumineux, approchoient des plus
» petits, ils les forçoient à ſe retirer en hâte.

» APRÈS que l'eau tirée s'étoit un peu repoſée, le nom-
» bre des bluettes ou des animalcules ſembloit diminuer ;
» mais, quand on l'agitoit de nouveau, elle redevenoit lumi-
» neuſe comme auparavant. A meſure qu'elle ſe calmoit

ANN. 1772. Octobre.

» on voyoit les bluettes ſe mouvoir dans des directions con-
» traires aux ondulations de l'eau; quand l'agitation étoit
» plus violente, elle paroiſſoit au contraire les entraîner
» dans ſon propre mouvement. Nous ſuſpendîmes le vaſe,
» pour qu'il ne fût pas trop affecté par le mouvement du
» vaiſſeau; les objets brillans offroient auſſi à notre vue un
» mouvement plus volontaire, & indépendant de l'agita-
» tion de l'eau, cauſée par nos mains, ou par les roulis du
» bâtiment. La lumiere ſe diſſipoit toujours inſenſiblement;
» mais, à la moindre agitation de l'eau, les étincelles ſe re-
» nouvelloient à proportion de la quantité de mouvement.
» En remuant l'eau avec ma main une des étincelles lumi-
» neuſes s'attacha à mon doigt: nous l'examinâmes avec
» l'équipage de groſſiſſement ordinaire du microſcope perfec-
» tionné de M. Ramſden, & nous trouvâmes qu'elle étoit
» globulaire, tranſparente, comme une ſubſtance gelatineuſe
» & un peu brunâtre: avec l'équipage du plus grand groſſiſ-
» ſement nous découvrîmes l'orifice d'un petit tube, qui en-
» troit dans le corps de cet atome, & dont quatre ou cinq
» ſacs inteſtinaux rempliſſoient l'intérieur. Après en avoir
» regardé pluſieurs, qui préſentoient le même aſpect, je tâ-
» chai d'en ſaiſir quelques-uns dans l'eau, & de les mettre
» ſous le microſcope dans un verre concave, afin de mieux
» étudier leur nature & leurs organes: mais le toucher gâte
» toujours ces petits objets, avant qu'on puiſſe les y placer,
» & quand ils ſont morts, ils n'offrent qu'une maſſe con-
» fuſe de linéamens flottans. L'eau n'étoit plus lumineuſe,
» après un eſpace d'environ deux heures. Nous en tirâmes
» un autre ſceau; mais toutes nos tentatives pour mettre
» ſous le verre un des atomes ou animalcules furent ineffi-

» caces. Nous nous empreſsântes donc de deſſiner le petit » globule, & d'écrire nos obſervations. La conjecture la plus » problable qu'on puiſſe former ſur ces animalcules, c'eſt » dire qu'ils ſont le fray de quelque eſpèce de *meduſa* ou » d'ortie de mer ; il faut cependant avouer que ce ſont peut- » être des animaux d'un genre différent (*a*).

ANN. 1772. Octobre.

(*a*) *Voici ſur cette matière une Note que M. de la Lande a eu la bonté de communiquer au Traducteur.*

Le phénomène de la ſcintillation & de la lumière de l'eau de la mer, a beaucoup occupé les Phyſiciens, & ce qui embarraſſoit nos illuſtres Voyageurs, avoit été diſcuté bien long-tems avant eux. Ariſtote attribuoit cette lumière à la qualité graſſe & huileuſe de la mer. Il en eſt parlé dans Bacon, *novum Organum*; dans le Traité de Boyle, ſur l'origine des formes & des qualités; dans le Traité des Phoſphores, par Ozanam; dans les Mémoires de l'Académie de 1701 & de 1723; dans Bartholin, *de Luce Animalium*; dans Donati, (Hiſtoire Naturelle de la Mer Adriat.) dans un ouvrage intitulé, *dell' Eletricifmo*, publié à Veniſe en 1746, par un Officier de la Reine d'Hongrie; dans les Mémoires de l'Académie de 1750, page 57, par M. l'Abbé Nollet; dans le troiſieme volume des *Mémoires préſentés à l'Académie par des Sçavans Etrangers*, où M. le Roy de Montpellier, & M. le Commandeur Godeheu de Riville ont traité cette matiere; dans un ouvrage de M. Vianelli, intitulé: *Nuove ſcoperte intorno le luci notturne dell' acqua marina*; dans un Mémoire de M. Grizelini, Médécin de Veniſe, qui a pour titre: *Nouvelles Obſervations ſur la Scolopendre marine*; dans un Mémoire de M. Pouget, Lieutenant-Général de l'Amirauté de Cette, lu à l'Académie en 1767, ſur la ſcintillation des eaux de la mer, mais qui n'eſt pas imprimé; dans M. Linné, *Amœnitates Academicæ, diſſert. 39*; & dans les Tranſactions Philoſophiques de 1769, par M. Canton. Ce dernier Mémoire contient des Expériences qui prouvent que la lumière de la mer vient de la putréfaction des ſubſtances animales. Un petit poiſſon blanc mis dans de l'eau de mer la rendit lumineuſe au bout de 28 heures. Ces expériences réuſſiſſent également dans de l'eau commune, où l'on met un trentieme de ſon poids de ſel commun. M. de Buffon m'a dit que de l'eau douce où il mettoit tremper du bois, devenoit auſſi lumineuſe. M. Cadet m'a dit auſſi que l'huile de corne de cerf diſtil-

ANN. 1772. Octobre.

» NOTRE ESPRIT étoit ſaiſi d'étonnement, dès qu'il réfléchiſſoit ſur la grandeur de ce phénomène. Je ne me raſſaſiois point de contempler l'océan couvert dans un grand » eſpace de myriades, d'animalcules ; de voir ces petits êtres

---

lée, rendoit l'eau lumineuſe. M. Rigaut, dans le Journal des Sçavans, de Mars 1770, (page 148, *in*-4.) aſſure que la lumière de la mer, depuis le Port de Breſt juſqu'aux Iſles Antilles, vient d'une immenſe quantité de petits polypes ronds, d'un quart de ligne de diamètre, & qui n'ont qu'un bras d'environ un ſixieme de ligne de longueur.

Il paroît conſtant qu'il y a dans la mer pluſieurs eſpèces d'animaux qui ſont auſſi lumineux ; ceux qui ont été décrits par Griſelini & par Vianelli ſont différens entr'eux & different de celui de M. Godeheu : les dails, ou pholades, les orties de mer, les polypes, les poiſſons pourris, donnent de la lumière. M. Adanſon a vu pluſieurs ſortes de ſcolopendres, qui ſont également lumineuſes ; mais il diſoit à l'Académie, le 10 Janvier 1767, que le ſable même du Sénégal, après que l'eau de la mer l'a quitté, paroît étincelant quand on leve le pied de deſſus, & que la mer eſt lumineuſe ſans animaux. M. Turgot ayant été mouillé en mer ainſi que ſa compagnie, tous étoient phoſphoriques, & leurs habits l'étoient encore le lendemain quand on les frottoit. M. Fougeroux, qui a auſſi obſervé les animaux lumineux, convient qu'il eſt difficile de leur attribuer toute la lumière de la mer ; mais qu'il faut admettre une matière phoſphorique provenue de la putréfaction. M. le Roy a produit des étincelles par le mêlange de différentes liqueurs, & ſur-tout de l'eſprit de vin, & il en conclut, que ce phénomène doit être attribué à une matiere phoſphorique, qui brûle & ſe détruit, lorſqu'elle donne de la lumière, laquelle eſt ſous la forme de petits grains qui ne paroiſſent, en aucune façon, être des animaux. M. Godeheu a obſervé une eſpèce de poiſſon ſemblable au Ton appellé *la Bonite*, dans lequel il y a une huile qui brille par elle-même, & même après avoir obſervé & décrit des inſectes lumineux dans l'eau de mer, il eſt perſuadé que l'éclat de la mer vient des graiſſes & des huiles dont elle eſt ſûrement imprégnée. M. l'Abbé Nollet avoit cru longtems, comme l'Auteur de l'Ouvrage publié en 1746, que cette lumiere venoit de l'électricité ; il fut enſuite tenté de penſer que les petits animaux en étoient la cauſe, ou immédiatement, ou du moins par la liqueur qu'ils répandent dans la mer : cependant je lui ai oui dire qu'il n'oſoit pas nier

» organiſés

» organiſés & vivans, ſe mouvoir d'un lieu à un autre, jouiſ-
» ſant de la faculté de briller quand il leur plaît, d'éclairer
» tous les objets qu'ils touchent, & enfin de quitter à volonté
» leur apparence lumineuſe. » *Turrigeros elephantorum miramur humeros taurorumque colla & truces in ſublime jactus, tigrium rapinas, leonum jubas; quum rerum natura nuſquam magis, quàm in minimis tota ſit. Quâpropter quæſo ne noſtra legentes, quoniam ex his ſpernent multa, etiam relata faſtidio damnent, quum in contemplatione naturæ nihil poſſit videri ſupervacaneum.* Plin. Hiſt. Nat. L. II, Ch. 2.

ANN. 1772. Octobre.

LE JOUR naiſſant nous fit voir un beau Ciel; &, après avoir mis le Cap ſur la baie de la table de conſerve avec l'Aventure, nous mouillâmes par cinq braſſes d'eau : nous amarrâmes enſuite N. E. & S. O.; la pointe verte ſur la pointe occidentale de la baie nous reſtant au N. O. $\frac{1}{4}$ O. & l'Egliſe & la vallée entre la montagne de la table & le pain de ſucre ou la tête de lion au S. O. $\frac{1}{4}$. S. & à un mille de diſtance du débarquement près du Fort. 30.

A PEINE eûmes-nous jetté l'ancre, que je reçus la viſite du Maître du Port, de quelques autres Officiers de la com-

qu'il n'y eût une autre cauſe; on a ſouvent dit que la lumiere de la mer étoit plus forte dans le tems des orages, mais il ne s'en eſt pas apperçu; quoi qu'il en ſoit, il eſt probable qu'un grand nombre de cauſes contribuent à la lumiere de la mer, & que celle que l'on produit par l'agitation, eſt différente de celle que l'on voit quelquefois répandue ſur la ſurface entiere de la mer, à perte de vue, & qui produit le ſpectacle le plus ſingulier, ſur-tout dans la zone torride & dans l'été.

ANN. 1772. Octobre.

pagnie, & de M. Brandt, qui nous apporta différentes choſes très-agréables à des gens venant de la mer. Le Maître du Port venoit, ſuivant la coutume, examiner les vaiſſeaux, la ſanté des équipages, & reconnoître en particulier ſi la petite vérole étoit à bord; maladie qu'on craint pardeſſus tout au Cap; c'eſt pour cela qu'il y a toujours un Chirurgien parmi ceux qui font la viſite.

J'ENVOYAI ſur-le-champ un Officier chez le Baron de Plettenberg, le Gouverneur, afin de l'informer de notre arrivée, & des raiſons qui m'engageoient à relâcher au Cap. L'Envoyé reçut une réponſe très-polie, & à ſon retour nous ſaluâmes la garniſon d'onze coups qui nous furent rendus. Bientôt après, j'allai à terre moi-même, & je fis une viſite au Gouverneur, accompagné du Capitaine Furneaux & des deux MM. Forſter. Il nous fit beaucoup de politeſſe, & me promit tous les ſecours que peut offrir la place: il m'apprit que deux vaiſſeaux François de l'Iſle Maurice, environ huit mois auparavant, avoient découvert au méridien de cette Iſle, une terre par 48^{d} de latitude Sud; qu'ils en avoient cotoyé 40 milles, juſqu'à une baie dans laquelle ils alloient entrer quand ils furent chaſſés en mer, & ſéparés par un coup de vent, après avoir perdu quelques-uns de leurs bateaux & quelques perſonnes de leurs équipages, qui marchoient en avant pour ſonder la baie; que l'un des bâtimens appellé la *Fortune*, arriva bientôt après à l'Iſle Maurice; & que le Capitaine fut envoyé en France avec le journal de ſes découvertes. Le Gouverneur ajouta qu'au mois de Mars précédent, deux autres vaiſſeaux François de l'Iſle Maurice, commandés par M. Marion, avoient touché

au Cap en allant dans la mer pacifique Auſtrale, où ils ſe rendoient pour tenter des découvertes. Aouourou, l'Otahitien que M. de Bougainville avoit amené, devoit s'en retourner avec M. Marion.

ANN. 1772. Octobre.

☞ « NOUS ÉTIONS vivement frappés du contraſte qui eſt » entre San-Jago & cette colonie. Nous avions vu là un » pays d'une aſſez belle apparence, & ſuſceptible d'une ex- » cellente culture, mais abſolument négligé par ſes habi- » tans pareſſeux & opprimés : on apperçoit, au contraire, » ici une ville propre & bien bâtie, au milieu d'un déſert » entouré de maſſes entrecoupées de montagnes noires & » effrayantes, enfin le tableau de l'induſtrie la plus heureuſe. » Son aſpect, du côté de la mer, n'eſt pas auſſi pittoreſque » que celui de *Funchiale*. Les magaſins de la Compagnie » Hollandoiſe ſont tous au bord de l'eau, & les bâtimens » particuliers ſont répandus parderriere ſur un côteau lé- » gèrement inclinés. Le Fort, qui commande la rade, eſt au » côté oriental de la ville, mais il ne paroît pas très-difficile » à prendre : il y a en outre pluſieurs batteries des deux » côtés. Les rues de la ville ſont larges & régulieres : les » principales ſont toutes plantées de chênes, & quelques- » unes ont au milieu un canal d'eau courant, qu'on eſt » obligé de ménager par des écluſes à cauſe de ſa petite » quantité. Ces canaux, qui ſont quelquefois à ſec, occa- » ſionnent une odeur déſagréable. On reconnoît d'une ma- » niere frappante la caractere naturel des Hollandois : ils rem- » pliſſent toujours leurs établiſſemens de canaux, quoique la » raiſon & le bon ſens prouvent évidemment leur influence » pernicieuſe ſur la ſanté des habitans, ſur-tout à Batavia.

État de la Colonie du Cap.

ANN. 1772. Octobre.

» LES MAISONS ſont bâties de briques, & la plupart peintes en blanc à l'extérieur. Les chambres y ſont en général élevées & ſpacieuſes & très-aërées : la chaleur du climat exige ces précautions. Il n'y a qu'une Egliſe extrêmement ſimple dans toute la ville, elle ſemble un peu trop petite pour le nombre des Fidèles. L'eſprit de tolérance, qui a été ſi utile aux Hollandois en Europe, ne ſe retrouve pas dans leurs Colonies. Ce n'eſt que depuis peu qu'ils permettent même aux Luthériens de bâtir des Chapelles à Batavia & au Cap, & aujourd'hui un Prêtre Luthérien ne peut pas s'établir ici. Les habitans, qui ſuivent la réforme de Luther, n'ont pour adminiſtrateurs que les Aumôniers des vaiſſeaux Danois & Suédois, qui leur prêchent un Sermon & leur donnent la Communion une ou deux fois par an, & qui obtiennent pour cela une récompenſe conſidérable. Le Gouvernement & les habitans du Cap ne s'occupent pas d'une bagatelle auſſi indifférente à leurs yeux que la religion de leurs eſclaves, qui, en général, ne paroiſſent en avoir aucune : quelques-uns ſuivent le rite Mahométan, & s'aſſemblent une fois par ſemaine dans une maiſon qui appartient à un Muſulman libre, afin de lire ou plutôt de chanter des prieres & des chapitres du Koran : comme ils n'ont pas de Prêtres, ils ne peuvent faire aucune autre cérémonie (*a*). La Compagnie a pluſieurs centaines d'eſclaves qui logent, mangent & travaillent dans une maiſon ſpacieuſe, conſtruite à ce deſſein. Un autre grand bâtiment ſert d'Hôpital aux Matelots des

(*a*) Nous ne prétendons pas blâmer ſeulement les Hollandois, puiſqu'on néglige de même les Nègres eſclaves dans les établiſſemens d'Angleterre & de France.

» vaiſſeaux de la Compagnie, qui relâchent ici, & qui » font communément un nombre prodigieux de malades » durant la traverſée. Ces bâtimens portent quelquefois » 6, 7 ou 800 hommes pour recruter les ſoldats de l'Inde: » de ſi nombreux équipages ſont reſſerrés dans un très-petit » eſpace: durant un ſi long voyage, ſous la zone torride, on » leur accorde une petite ration d'eau & de proviſions ſa- » lées; & le ſcorbut & la fièvre y cauſent ordinairement des » ravages effrayans. D'Europe au Cap les Hollandois per- » dent ſouvent 80 ou 100 hommes, & ils en envoient » 2 ou 300 dangereuſement malades à l'Hôpital. Voici un » fait auſſi déplorable qu'il eſt sûr: La facilité & le bon » marché avec lequel les infâmes *Ziel-verkoopers* four- » niſſent des recrues à la Compagnie, les rendent moins » attentifs à la conſervation de la ſanté de ces malheureux. » Dans cette colonie, ainſi que dans les autres qui appar- » tiennent aux Provinces-Unies, on rencontre fréquemment » des ſoldats qui ont été enlevés en Hollande.

ANN. 1772. Octobre.

» LES REMEDES les plus néceſſaires aux malades ſe prépa- » rent dans une boutique d'Apothicaire qui dépend de l'Hô- » pital; mais on n'y trouve aucune drogue chere, & puiſ- » qu'on adminiſtre indifféremment à tous les malades deux » ou trois grandes bouteilles remplies des mêmes potions, » l'air de terre, & les proviſions fraîches contribuent plus à » la ſanté de ceux qui guériſſent, que le ſavoir des Méde- » cins. Les malades qui peuvent marcher, montent & deſ- » cendent les rues quand la matinée eſt belle: on cultive » dans un jardin voiſin, pour l'uſage de l'Hôpital, toutes » ſortes de légumes, d'herbes potageres, de ſalades & d'anti-

ANN. 1772. Octobre.

» ſcorbutiques. Les voyageurs ont loué ou déprécié ce jar-
» din, ſuivant les différens points de vue ſous leſquels ils
» l'ont enviſagé. Il eſt vrai que quelques allées régulieres
» de chênes ordinaires, entourées de hayes d'orme & de
» myrthe, ne ſont pas des objets aſſez frappans pour ceux qui
» connoiſſent les beaux jardins d'Angleterre, ou qui con-
» templent en Hollande & en France le cyprès, le buis, &
» l'if taillés en vaſes, ſtatues & pyramides, ou des charmilles
» changées en morceaux d'architecture. Mais comme ces ar-
» bres du Cap ont été plantés au commencement du ſiécle,
» plus pour l'utilité que pour l'ornement; & puiſqu'ils met-
» tent le potager de l'Hôpital à l'abri de la violence deſtruc-
» tive des tempêtes, & qu'ils forment les ſeules promenades
» couvertes & aërées, dont les voyageurs & les malades
» jouiſſent dans ce climat chaud, je ne m'étonne pas qu'on
» appelle lieu délicieux (*a*), ce que d'autres traitent avec
» mépris de jardin de Moines (*b*). »

APRÈS avoir vu le Gouverneur & quelques-uns des principaux habitans de la place, nous nous établîmes dans la maiſon de M. Brandt, où logent ordinairement la plupart des Officiers des vaiſſeaux Anglois. Cet hôte n'épargne ni peines ni dépenſes pour ſe rendre agréable à ceux qui vont chez lui. Je concertai avec lui les moyens de trouver des proviſions pour nos bâtimens, & de pourvoir d'ailleurs à nos beſoins : il s'empreſſa de faire ſur cela des démarches, tan-

(*a*) C'eſt ainſi qu'en parle le Commodore, maintenant Amiral Byron, dans ſon Voyage autour du Monde.

(*b*) M. de Bougainville, dans ſon Voyage autour du Monde.

dis que les Matelots à bord raccommodoient les agrêts, & que les Charpentiers calfatoient les côtés & les ponts des bâtimens, &c. ANN. 1772. Octobre.

☞ « LE LENDEMAIN de notre arrivée, nous commençâ- Novembre.
» mes nos excurſions botaniques dans la campagne aux en-
» virons de la ville. Le terrain s'éleve inſenſiblement de tous
» les côtés, vers les trois montagnes qui entourent le fond
» de la baie : il eſt bas & uni ſeulement près des bords de la
» mer, & il devient un peu marécageux dans l'iſthme entre
» la baie fauſſe & celle de la table, qui reçoit un ruiſſeau
» d'eau ſalée. La partie marécageuſe a quelque verdure,
» mais elle eſt entremêlée de beaucoup de ſable. Les can-
» tons plus élevés, auxquels les bords de la mer donnent un
» aſpect ſec & horrible, ſont cependant couverts d'une im-
» menſe variété de plantes, & entr'autres d'un nombre pro-
» digieux de buiſſons : on y remarque à peine une ou deux
» eſpèces qui méritent le nom d'arbres. On voit auſſi quelques
» petites plantations dans les endroits où un peu d'eau hu-
» mecte la terre, les buiſſons ſont habités par des inſectes
» de toute ſorte, pluſieurs eſpèces de lézards, des tortues
» de terre, des ſerpens & beaucoup de petits oiſeaux. Nous
» rapportions journellement des collections immenſes de
» végétaux & d'animaux, & nous fûmes fort ſurpris de trou-
» ver dans les champs voiſins d'une ville, d'où les Cabinets
» & les Muſæums de l'Europe ont tiré de nombreux mor-
» ceaux très-précieux, un grand nombre d'animaux abſo-
» lument inconnus aux Naturaliſtes.

» LA MONTAGNE de la table fut l'objet d'une de nos pro-

ANN. 1772. Novembre.

» menades. La route eſt très-roide, fatigante & difficile,
» à cauſe des cailloux qui roulent ſous vos pieds. Vers le
» milieu, nous entrâmes dans une vaſte & effrayante cre-
» vaſſe, dont les côtés perpendiculaires, ſont garnis de
» rochers menaçans empilés & couchés. De petits ruiſſeaux
» ſortent des fentes, ou tombent des précipices en gouttes,
» & donnent la vie aux plantes & aux arbriſſeaux qui
» rempliſſent le bas. D'autres végétaux qui croiſſent ſur un
» ſol plus ſec, & qui ſemblent concentrer leur ſuc, répan-
» doient une odeur aromatique, dont un vent frais nous
» faiſoit ſavourer le parfum. Enfin, après une marche de
» trois heures, nous atteignîmes le ſommet de la monta-
» gne : il eſt preſque de niveau, très-ſtérile, & il n'y a point
» de terreau ; pluſieurs cavités étoient cependant remplies
» d'eau de pluie, ou contenoient un peu de terre végétale,
» d'où quelques plantes odoriférantes tiroient leur nourri-
» ture. Des antilopes, des babouins hurlans, des vautours
» ſolitaires & des crapauds habitent quelquefois les envi-
» rons. La vue dont nous jouîmes eſt très-étendue & très-
» pittoreſque : la baie ne paroiſſoit plus qu'un étang ou un
» baſſin, & nous prenions les vaiſſeaux pour de petites bar-
» ques. La ville & les compartimens réguliers de ſes jardins
» nous ſembloient des ouvrages d'enfans. La croupe du lion
» étoit alors une chaîne peu conſidérable : nous regardions
» avec dedain la tête du lion, & la ſeule montagne de
» Charles pouvoit figurer avec celle de la table. Au Nord
» l'iſle Robben, les collines Blanches, les collines du Tigre,
» & au-delà une chaîne majeſtueuſe de montagnes, plus éle-
» vée que celle où nous étions, arrêtoient notre vue. Un
» grouppe de maſſes briſées de rochers enferment la baie de

» bois

» bois à l'Oueſt, & ſe prolongeant au Sud, forment un côté » de la baie de la table, & ſe terminent au fameux Cap des » Tempêtes, que le Roi *Emmanuel* de Portugal nomma » *le Cap de Bonne-Eſpérance*. Au Sud-Eſt, notre horiſon tra- » verſoit l'iſthme bas entre les deux baies : nous diſtinguions » au-delà la Colonie des Hottentots, appellée *la Hollande*, » & les montagnes aux environs de Stellenboſch : des plan- » tations enfermées de toute part par d'immenſes bruyeres, » & dont la verdure contraſtoit agréablement avec le reſte » du pays, formoient d'ailleurs un charmant coup-d'œil : » nous apperçûmes Conſtantia, célèbre parmi les modernes » Epicures. Après avoir reſté deux heures au ſommet de la » montagne, l'air froid & perçant nous obligea de deſcen- » dre bien ſatisfaits : la beauté de la ſcêne nous avoit am- » plement dédommagé de nos peines.

ANN. 1772. Novembre.

» LE PAYS au côté S. E. de la montagne de la table, » attira notre attention d'une maniere particuliere, parce » qu'il y a beaucoup de plantations ſur les terrains incli- » nés, & que ce canton produit un grand nombre de ſim- » ples diverſes. L'aſpect, ſur-tout près des collines, eſt le plus » agréable de ceux que préſente cette partie de l'iſthme. Au » bord de chaque petit ruiſſeau on a fait des plantations, » compoſées de vignobles, de champs de bled & des jardins, » & ordinairement entourées de chênes, de dix à vingt » pieds de haut, qui animent la contrée, & mettent à l'abri » des tempêtes. Le dernier Gouverneur, M. Tulbagh, qui » eſt regardé comme le Fondateur de cette colonie, y a re- » conſtruit pluſieurs maiſons & jardins, pour les Gouver- » neurs à Ronde-Boſch & Niew-Land. Ces jardins ſimples

ANN. 1772. Novembre.

» n'offrent rien de remarquable, ſi ce n'eſt qu'on les tient » dans le meilleur ordre, & qu'il y a des allées couvertes » & de l'eau. Les hangards de la Compagnie ſe trouvent » dans les environs, & un peu plus loin, une braſſerie ap- » partient à un particulier, qui a le privilége excluſif de » faire de la bière pour le Cap. Une belle vallée au côté de » la montagne, renferme la plantation appellée *le Paradis*, » où il y a des boſquets délicieux: pluſieurs fruits, ſur- » tout de ceux qui appartiennent aux climats du tropique, » y croiſſent en perfection. Alphen, Maiſon de campagne » de M. Kerſte, alors Commandant à la Fauſſe-Baie, fut le » terme de nos courſes de ce côté. Nous y fûmes reçus » avec cette hoſpitalité antique, que notre digne hôte avoit » apportée d'Allemagne ſa patrie. »

MM. WALES & BAYLEY porterent à terre tous leurs inſtrumens dans le deſſein de faire des obſervations aſtronomiques pour déterminer la marche des montres, &c. On reconnut, par le réſultat de quelques-unes de leurs opérations, que celle de M. Kendal répondoit à toutes les eſpérances qu'on en avoit conçues, & que la longitude qu'elle indiquoit pour cette place, différoit d'une ſeule minute, de celle qu'avoient trouvé MM. Maſon & Dixon, en 1761.

DEUX VAISSEAUX Hollandois de la Compagnie des Indes arriverent, trois ou quatre jours après nous, de Middelburgh au Cap; l'un d'eux avoit perdu, dans un paſſage de quatre ou cinq mois, 150 hommes par le ſcorbut & d'autres maladies putrides, & l'autre 41. A leur débarquement, ils en envoyerent à l'hôpital un grand nombre dont l'état

étoit effrayant. Il faut remarquer que l'un de ces bâtimens toucha au Port Praya, un mois avant la relâche que nous y fîmes, & cependant nous atteignîmes le Cap trois jours avant lui. L'hôpital des Hollandois du Cap étant trop petit pour leurs malades, ils alloient en conſtruire à la partie orientale de la ville un nouveau, dont nous vîmes poſer les fondemens avec beaucoup de cérémonies. ANN. 1772. Novembre.

COMME nos équipages étoient en très-bonne ſanté, je penſois à faire peu de ſéjour au Cap : mais il fallut cuire le biſcuit, & tirer des différentes parties du pays les boiſſons dont nous avions beſoin ; le 18 de Novembre, nous n'avions pas encore tout embarqué, & nous ne pûmes appareiller que le 22. Durant cette relâche, on ſervit chaque jour aux équipages du bœuf ou du mouton frais, du pain nouvellement cuit, & beaucoup de légumes. On calfata & on peignit les vaiſſeaux, & on les remit à tous égards en auſſi bon état qu'à notre départ d'Angleterre. Il y eut quelque changement dans les Officiers de l'Aventure. M. Shank, le premier Lieutenant, ayant été malade pendant toute la traverſée, ſans que l'air de la terre lui fût très-avantageux, me demanda la permiſſion de retourner en Europe. Je lui accordai ſon congé, & je nommai à ſa place M. Kemp, & à la place de celui-ci M. Burney, l'un de mes Volontaires. 18 Novemb. 22.

M. FORSTER, qui employoit tout ſon tems à des recherches ſur l'Hiſtoire Naturelle & la Botanique, ayant rencontré M. Spéarmann, Suédois, verſé dans ces ſciences, & qui a étudié ſous M. Linnæus, & croyant qu'il lui ſeroit fort utile dans le cours du voyage, fit auprès de moi de

ANN. 1772. Novembre.

vives inſtances pour m'engager à prendre à bord cet étranger. J'y conſentis enfin, & il s'embarqua avec nous pour aider dans ſes travaux M. Forſter, qui payoit ſes dépenſes & lui donnoit en outre annuellement une certaine ſomme.

☞ « L'IDÉE de raſſembler les tréſors de la Nature dans » des pays inconnus en Europe, remplirent tellement » ſon eſprit, qu'il ſe félicita de nous accompagner dans » notre Voyage. Son enthouſiaſme pour les Sciences » naturelles ne s'eſt point démenti; nous l'avons trouvé » profondément verſé dans la Médecine, & il a par-tout » donné des preuves d'un cœur ſenſible & digne d'un Phi» loſophe. Mais nos découvertes en Hiſtoire Naturelle, n'ont » pas été auſſi conſidérables que celles qui furent faites » ſur un nouveau continent (*a*), lors du premier voyage » du Capitaine Cook, & nous avons été obligés de nous » contenter des productions de quelques petites Iſles, qu'il » a fallu examiner imparfaitement dans l'eſpace de quel» ques heures, de quelques jours, ou tout au plus de quel» ques ſemaines, par des ſaiſons défavorables.

» AFIN de faire nos recherches d'Hiſtoire Naturelle avec » plus de ſuccès, nous achetâmes au Cap un épagneul qui » alloit à l'eau, eſpérant que cet animal ramaſſeroit tous » les oiſeaux qui tomberoient hors de notre portée. Nous » le trouvâmes avec peine, & nous fûmes contraints de » le payer un prix exhorbitant, quoiqu'il nous ait été » peu utile: il paroîtra peut-être ſuperflu de rappeller un

(*a*) La Nouvelle-Hollande.

» fait d'auſſi peu d'importance ; mais un Voyageur, qui veut » tirer le plus grand parti de ſon tems, doit s'occuper de » beaucoup de petits objets. »

ANN. 1772. Novembre.

M. HODGES s'occupa à peindre en huile une vue du Cap, de la ville & des environs : on laiſſa ce tableau avec quelques autres chez M. Brandt, qui ſe chargea de l'envoyer à l'Amirauté par le premier vaiſſeau qui iroit en Angleterre.

☞ « AVANT de quitter le Cap, voici en peu de mots, » l'état de cette Colonie. L'extrémité méridionale de l'A- » frique, dont on fit le tour dès le tems du Roi Egyptien » Nécho & de Ptolomée Lathyre (*a*), fut découverte de nou- » veau par Bartholomée Diaz, Navigateur Portugais, en » 1487. Vaſco de Gama la doubla le premier en 1497, » en allant aux Indes, & ſon expédition paſſa pour un pro- » dige. Le terrain du Cap cependant fut inutile aux Eu- » ropéens juſqu'en 1650. Van-Riaebeck, Chirurgien Hol- » landois, apperçut les avantages que tireroit la Compagnie » des Indes d'un établiſſement placé ſi convenablement. La » Colonie qu'il fonda a toujours appartenu depuis aux Hol- » landois, qui en ont fort accru la valeur.

» LE GOUVERNEUR eſt ſous la dépendance immédiate de » la Compagnie des Indes ; & il a le rang d'*Edele Heer*, » titre qu'on donne aux Membres du Conſeil ſuprême de » Batavia. Il préſide à un Conſeil compoſé du vice-Gouver-

(*a*) Les preuves de cette aſſertion ſe trouvent dans Schmidt, Opuſc. Diſſert. IV, *de Commercio & Navigatione Egyptiorum.*

ANN. 1772. Novembre.

» neur, du Fiſcal, du Major, qui a le commandement du » Fort, du Secrétaire, du Tréſorier, du Contrôleur des » Proviſions, du Contrôleur des Liqueurs fortes, & du » teneur des livres; chacun d'eux veille ſur une branche du » commerce de la Compagnie. Ce Conſeil a l'adminiſtration » de toutes les affaires civiles & militaires. Il y a une Cour » de Juſtice: deux parens ne peuvent jamais ſiéger ou avoir » voix dans le même Conſeil, afin que les familles n'acquie- » rent pas une trop grande influence.

» LE REVENU du Gouverneur eſt très-conſidérable; car, » outre des appointemens fixes, & des maiſons, des jardins, » des meubles, & tout ce qui ſert à ſa table, il perçoit envi- » ron dix dollars ſur chaque léagre de vin, que la Compa- » gnie achete des Fermiers pour l'exporter à Batavia. La » Compagnie paie 40 dollars la léagre; mais le Fermier » n'en reçoit que 24, le reſte ſe partage entre le Gouver- » neur & le Vice-Gouverneur; le premier en prend les deux » tiers, & ce bénéfice ſe monte, dit-on, quelquefois, à 4000 » dollars par an. Le Vice-Gouverneur & le Fiſcal ont le rang » d'*Upper Koopman*; le Fiſcal, qui eſt à la tête de la Po- » lice, fait exécuter les Loix pénales: il a pour ſalaire des » amendes & des impôts, qu'on met ſur certains articles » de commerce; mais s'il les perçoit rigoureuſement, il eſt » déteſté de tout le monde. Les Hollandois, par une ſaine » politique, ont chargé le Fiſcal d'une inſpection ſur les » autres Officiers de la Compagnie, afin qu'ils ne puiſſent » pas manquer aux intérêts de leurs Maîtres, ou enfrein- » dre les Loix de la Métropole. C'eſt pour cela que com- » munément, il eſt verſé dans les matieres de Juriſprudence,

» & qu'il dépend ſeulement de la Chambre de Middelburgh.
» Le Major a le rang de *Koop-man* ou de Marchand, ce
» qui ſurprend un étranger accoutumé à voir dans les autres
» Etats d'Europe, les honneurs militaires donner de la diſ-
» tinction & de la préſéance: on eſt encore plus étonné de
» ce contraſte, quand on ſait qu'en Ruſſie le rang militaire
» eſt attaché à chaque place, même à celle de Profeſſeur
» de l'Univerſité.

ANN. 1772. Novembre.

» IL Y A environ 700 ſoldats réguliers dans cette Co-
» lonie: le Fort, près de la ville du Cap, en a 400 pour gar-
» niſon. Les habitans en état de porter les armes, forment
» une milice de 4000 hommes: quelques heures ſuffiſent
» pour en aſſembler une quantité conſidérable, au moyen
» des ſignaux qu'on fait des places d'alarme en différentes
» parties du pays. On peut de-là eſtimer le nombre des
» Blancs de cette Colonie, qui eſt à préſent ſi étendue, que
» les établiſſemens éloignés ſont à plus d'un mois de voyage
» du Cap: ces cantons lointains ſont environnés de diffé-
» rentes nations d'Hottentots, & les Hollandois ſentent
» trop fréquemment que leur propre Gouvernement ne peut
» pas les protéger à cette diſtance.

» IL Y A, dans la Colonie, au moins cinq eſclaves pour un
» blanc: les principaux habitans du Cap en ont quelquefois
» 20 ou 30, qu'ils traitent communément avec beaucoup
» de douceur: ils les habillent bien, mais ils les obligent de
» ne porter ni bas ni ſouliers. Les eſclaves ſe tirent ſur-tout
» de Madagaſcar, & un petit bâtiment du Cap y va annuel-
» lement faire ce commerce.

ANN. 1772. Novembre.

» ON Y VOIT en outre un grand nombre de Malais, de » Bengalois & quelques Nègres. Les Colons ſont, pour la » plupart, Allemands: il y a des familles Hollandoiſes & des » Proteſtans François. Les habitans du Cap ſont induſtrieux, » & recherchent beaucoup les douceurs de la vie; ils » ſont hoſpitaliers & ſociables, quoiqu'accoutumés à louer » leurs appartemens aux étrangers pendant leur relâche (*a*): » les Officiers des vaiſſeaux Marchands leur font ordinaire- » ment de riches préſens d'étoffes, &c. Ils ont peu de moyens » de s'inſtruire, car il n'y a point d'école publique remar- » quable au Cap: les jeunes gens vont étudier en Hollande, » & l'éducation des femmes eſt trop négligée. Leur dégoût » pour la lecture, & le défaut d'amuſemens publics, ren- » dent leur converſation peu intéreſſante: elles ſe livrent » beaucoup à la médiſance, particuliérement dans les petites » villes. Pluſieurs d'entr'elles parlent le François, l'Anglois, » le Portugais & le Malais; elles chantent, elles danſent, » elles jouent du luth, & avec tous ces talens on s'apper- » çoit moins que leurs manieres ne ſont pas très-polies, & » que leur ame manque quelquefois de délicateſſe. On » trouve cependant, parmi les principaux Colons, des per- » ſonnes des deux ſexes, qui ſeroient diſtinguées en Europe, » par leur maintien, par leurs connoiſſances littéraires, & » leur eſprit cultivé.

» EN GÉNÉRAL ils ſont à leur aiſe, & même ils jouiſſent » de l'abondance, à cauſe du bas prix de tout ce qui eſt

(*a*) Voyez le premier Voyage de Cook. On doit faire une exception en faveur des Membres du Conſeil.

» néceſſaire

» néceſſaire aux beſoins de la vie; mais ils amaſſent rare-
» ment des richeſſes auſſi prodigieuſes au Cap qu'à Batavia,
» & on m'a dit que la plus grande fortune ne ſurpaſſe pas
» cent mille dollars, ou environ 22,500 liv. ſterl.

ANN. 1772. Novembre.

» LES FERMIERS de la campagne ſont des gens ſimples &
» hoſpitaliers; ceux qui habitent les établiſſemens les plus
» éloignés viennent rarement à la ville, & on les accuſe de
» beaucoup d'ignorance, ce qu'il eſt aiſé de concevoir, puiſ-
» qu'ils ne jouiſſent pas d'autre compagnie que de celle des
» Hottentots, & que leur poſition les prive de toute com-
» munication avec leurs compatriotes.

» LE VIN ſe cultive dans des plantations qui ſont à peu de
» jours de marche de la ville: les premiers Colons planterent
» les vignes, & obtinrent le terrain à perpétuité pour eux &
» pour leurs héritiers. La Compagnie ne fait plus à préſent de
» pareilles conceſſions; elle livre des cantons à cultiver à
» un fermier, pour une rente annuelle qui, quoique extrê-
» mement modérée, car elle n'eſt que de 25 dollars pour
» 60 acres (*a*), n'encourage cependant pas aſſez la culture
» des vignes. Dans les habitations éloignées, on cultive
» ſur-tout du bled, & on nourrit du bétail: la plupart des Co-
» lons s'appliquent à cette dernière branche d'Agriculture, &
» quelques-uns poſſédent des troupeaux très-nombreux: on
» nous apprit que deux fermiers avoient chacun quinze mille
» moutons, & des vaches à proportion; que beaucoup d'autres
» avoient ſix ou ſept mille moutons, qu'ils amenent en troupes

(*a*) Chaque acre eſt de 666 roods quarrés de Rhinland. Le rood eſt de 12 pieds. La proportion du pied de Rhinland au pied Anglois, eſt d'environ 116 à 120.

ANN. 1772. Novembre.

» à la ville chaque année; mais que les lions, les buffles & » la fatigue du voyage, en détruiſent un grand nombre, avant » qu'ils puiſſent y arriver.

» LES COLONS amenent communément avec eux leur » famille, ſur de grands chariots couverts de toile ou de » cuir, & traînés par huit, dix & quelquefois douze paires » de bœufs: ils conduiſent auſſi au marché du beurre, du » ſuif de mouton, la chair & la peau des vaches de mer, » (de l'hippopotame) ainſi que des peaux de lion & de rhi- » nocéros. Ces fermiers ont pluſieurs eſclaves, & ils engagent » communément à leur ſervice les Hottentots les plus pau- » vres, & ſur-tout ceux de la Tribu de Boſchemans, qui, » privés de bétail, ſubſiſtent de la chaſſe ou des dépréda- » tions qu'ils font ſur leurs voiſins. Les fermiers opulens con- » fient à un jeune homme un troupeau de quatre ou cinq » cens moutons, qu'il conduit dans un canton éloigné, » abondant en eau & en herbe; il a, pour ſa part, la moitié » des agneaux, & il devient auſſi riche que ſon Bienfaiteur.

» QUOIQUE la Compagnie Hollandoiſe ſemble découra- » ger tous les nouveaux Colons, en ne leur accordant la » propriété d'aucune terre; cependant le bled du pays a » ſuffi les années dernieres à l'approviſionnement des Iſles » de France & de Bourbon, & même on en a envoyé plu- » ſieurs vaiſſeaux à la Métropole. Il y auroit plus d'expor- » tations ſi les établiſſemens ne s'étendoient pas ſi loin dans » l'intérieur du pays, d'où les productions doivent être ame- » nées à la Baie de la Table par terre, à travers des chemins » preſque impraticables. Les eſpaces intermédiaires entre les

» diverſes habitations ſont très étendues, & il y a beaucoup de
» cantons propres à l'agriculture, mais les Colons ſont fort
» diſperſés, parce que la Compagnie leur défend de s'éta-
» blir à moins d'un mille l'un de l'autre. Si le Cap appar-
» tenoit à la République des Provinces-Unies, il ſeroit très-
» peuplé, & il auroit acquis un degré d'opulence & de
» ſplendeur, qu'il ne peut pas eſpérer dans ſon état actuel.
» Une Compagnie de Marchands trouve plus de profit à
» garder pour elle-même les terre en propriété, & à y atta-
» cher le Colon comme à une glèbe, de peur qu'il ne de-
» vienne trop riche & trop puiſſant.

ANN. 1772. Novembre.

» ON FAIT au Cap des vins très-variés: quoiqu'on
» parle beaucoup en Europe de celui de la plantation de
» Conſtance, on en boit peu; le vignoble en produit au
» plus 30 léagres (*a*) par an, & chaque léagre ſe vend, ſur
» les lieux, environ 50 louis par an. Les plans ont été ori-
» ginairement apportés de Schiras en Perſe. Les environs
» de cette plantation donnent pluſieurs autres eſpèces de
» raiſins, dont on tire un bon vin, qui paſſe en Europe pour
» le véritable Conſtance. On y a auſſi eſſayé des ceps Fran-
» çois de Bourgogne, muſcats & de Martignan; ils ont très-
» bien réuſſi, & ils donnent quelquefois un vin ſupérieur à
» celui du ſol naturel. Les principales familles boivent or-
» dinairement un vin ſec, qui a un léger goût aigrelet agréa-
» ble, & qui provient des plants de Madere, tranſplantés.
» On fait beaucoup d'autres vins de qualités inférieures;
» ils ſont aſſez bons, & on les vend à bon marché; de ſorte

(*a*) Une léagre contient environ 108 gallons, ou une pipe.

ANN. 1772. Novembre.

» que les Matelots des vaiſſeaux de l'Inde s'y enivrent fort à » leur aiſe pendant la relâche.

» LE CLIMAT eſt ſi ſain que les habitans ont peu de » maladie, & les étrangers y recouvrent bientôt la ſanté. » L'hiver eſt très-doux au Cap, & il gèle rarement aux en- » virons de la ville; mais ſur les montagnes, & particulière- » ment ſur celles qui ſont bien avant dans le pays, il y a de for- » tes gelées, accompagnées de neige & de grêle. Un vent » fort du S. E. y produit quelquefois une gelée pendant la » nuit, même au mois de Novembre, qui eſt leur printemps: » les gros vents, qui ſoufflent au Cap dans toutes les ſaiſons, » cauſent des variations fréquentes dans l'athmoſphère, & » occaſionnent beaucoup de rhumes. Malgré la chaleur, qui » eſt ſouvent exceſſive, les Habitans d'extraction Hollan- » doiſe, ſemblent avoir conſervé leur tempérament naturel. » Les deux ſexes ſont d'une corpulence remarquable, & » l'excellente nourriture qu'ils prennent doit y contribuer.

» LES HOTTENTOTS ſe ſont retirés dans l'intérieur du » pays, & leur *Kraal* ou village le plus proche, eſt à environ » 100 milles de la ville du Cap. Ils y viennent quelquefois » avec leur bétail, où ils y amenent, au marché, les trou- » peaux des Fermiers Hollandois, comme on l'a déja dit. » Nous n'avons fait aucune obſervation nouvelle ſur ce peu- » ple; nous n'avons vu que peu d'individus, & Kolben » nous paroît les avoir décrit avec exactitude. Les Habitans » les plus éclairés du Cap, confirment la deſcription qu'en » fait ce Voyageur judicieux. Il eſt vrai qu'il a été mal in- » formé en quelques points, & que la Colonie ne reſſemble

» plus à ce qu'elle étoit de ſon temps ; mais c'eſt toujours le
» meilleur Auteur à conſulter ſur ce ſujet.

ANN. 1772. Novembre.

» NOUS NE POUVONS atteſter aucun des faits allégués par
» Kolben, & mentionnés dans le premier Voyage du Cap.
» Cook, ſur le Tablier de chair des Hottentotes, &c. L'Abbé
» de la Caille a tâché, dans ſon Voyage, de détruire la répu-
» tation de celui de Kolben ; & nous ne citerons un livre ſi
» ſuperficiel que pour venger l'exactitude de Kolben. Le
» Voyageur François vécut au Cap dans une famille, qui étoit
» d'un parti directement oppoſé à celui qu'avoit ſoutenu
» Kolben : il entendoit chaque jour des invectives contre
» l'Ecrivain Hollandois, & il ne manquoit pas de les mettre
» ſur ſes tablettes.

» L'EXTRÉMITÉ de l'Afrique, du côté du Sud, eſt une
» maſſe de hautes montagnes : les plus extérieures ſont noi-
» res, eſcarpées & ſtériles, & compoſées d'un granite groſ-
» ſier, qui ne contient aucunes parties hétérogènes, telles
» que des coquillages pétrifiés, &c. ni aucune production
» de volcan. Nous avons trouvé, dans les champs cultivés,
» une argille graſſe mêlée d'un peu de ſable, & de petits
» morceaux de pierres : mais le ſol des plantations, du côté
» de la fauſſe baie, eſt preſque entiérement ſablonneux. Celui
» de la Colonie de Stellenboſch, paſſe pour le plus fer-
» tile du Cap ; les plantations diverſes y produiſent beau-
» coup plus que par-tout ailleurs. Les chênes d'Europe y
» prennent une hauteur conſidérable, & ils ſont d'une très-
» belle venue : ils ne paroiſſent pas réuſſir près de la ville, où
» les plus grands que nous ayions vus, n'avoient pas 30 pieds

ANN. 1772. Novembre.

» d'élévation : les montagnes intérieures ſont certainement » métalliques, & elles renferment du cuivre & du fer : M. Hem- » my nous en a montré des échantillons de deux eſpèces, » & quelques Tribus d'Hottentots fondent ces deux mé- » taux, d'où on peut conclure que la mine qu'ils emploient » eſt riche, & très-fuſible. On trouve auſſi des ſources » chaudes en différens endroits de l'intérieur du pays, & » les habitans du Cap vont prendre les bains à environ trois » jours de marche de diſtance, dans une de ces ſources fa- » meuſes pour guérir les maladies de la peau, &c. : elle eſt » probablement d'une nature ſulphureuſe.

» ON EST ÉTONNÉ de la variété des plantes de ce pays. » Durant le peu de tems que nous y reſtâmes, j'obſervai » pluſieurs eſpèces nouvelles, qui croiſſoient aux environs de » la ville, dans des endroits où je m'attendois le moins à les » trouver. Quoique les Botaniſtes aient tiré d'ici de très-am- » ples collections, le Docteur Sparrman & le ſavant Docteur » Thunberg(*a*), y ont raſſemblé plus de mille plantes abſolu- » ment inconnues avant eux. Le règne animal n'eſt pas moins

(*a*) Diſciple de Linnæus, qui, après avoir arrangé & claſſé la collection des Plantes du Docteur Burmann à Leyde, a étudié trois ans la Botanique au Cap : la ſcience a fait, par ſes ſoins, d'immenſes progrès. En 1771, il fut envoyé à Batavia & enſuite au Japon, aux dépens de la Compagnie Hollandoiſe. Pendant notre relâche, le Docteur Thunberg eut la bonté, à la priere du Docteur Sparmann, de prendre avec lui, dans une de ſes maiſons, François Maſſon, employé au Jardin Royal à Kiew, qui étoit venu au Cap à bord des la Réſolution, chercher des Plantes vives & des Semences pour le Jardin Botanique. A l'aide du Docteur Thunberg, qui lui indiquoit ce qui étoit digne de remarque, il a rapporté en Angleterre une très-vaſte collection.

» riche. Les plus grands quadrupèdes, l'éléphant, le rhino-
» céros & la giraffe ou le camelopard habitent cette extré-
» mité de l'Afrique : les deux premiers ſe tenoient autre-
» fois à cinquante milles du Cap; mais on leur a tellement
» donné la chaſſe, qu'on ne les voit guères aujourd'hui qu'à
» pluſieurs jours de marche de diſtance. Le rhinocéros en
» particulier eſt ſi rare, que le Gouvernement a publié un
» ordre pour empêcher de l'extirper entiérement. L'hyppo-
» potame, qu'on y appelle vache de mer, & qui jadis venoit
» juſqu'à la baie de Saldanha, ſe rencontre peu, & on n'en tue
» que fort loin du Cap. Les colons en mangent la viande, qui
» leur paroît très-bonne; ſa ſaveur, ſuivant moi, eſt celle d'une
» chair groſſiere de bœuf, mais la graiſſe a preſque le goût
» de la moëlle. Cet animal ne ſe nourrit que de végétaux,
» & on nous a dit qu'il ne peut pas faire plus de trente
» verges de chemin dans l'eau. Le buffle ſauvage habite auſſi
» maintenant les établiſſemens les plus éloignés du Cap, &
» on aſſure qu'il eſt d'une force & d'une férocité prodigieuſe.
» Ses cornes reſſemblent à celles du bœuf ſauvage d'Améri-
» que (du biſon) & on les voit dans le 9.e volume de l'Hiſ-
» toire Naturelle de M. de Buffon. Il attaque ſouvent les
» fermiers qui ſont en voyage dans l'intérieur du pays, & il
» tue & foule aux pieds une grande partie de leur bétail.
» Le Docteur Thunberg perdit ſes chevaux dans une de ces
» rencontres, & ſon compagnon de voyage, le Jardinier de
» la Compagnie Hollandoiſe, eut beaucoup de peine à ſau-
» ver ſa vie en ſe réfugiant entre deux arbres. Un jeune buffle,
» d'environ trois ans, qui appartenoit au Vice-Gouverneur,
» fut attelé à un chariot avec ſix bœufs ordinaires; mais
» telle étoit ſa force, que les ſix bœufs ne purent pas le

ANN. 1772. Novembre.

ANN. 1772. Novembre.

» faire changer de place. Il y a une autre eſpèce de bœuf ſau-
» vage appellé, par les naturels du pays, *Gnoo* (*a*) : les cor-
» nes de celui-ci ſont minces, il a une criniere & des poils
» ſur le nez, & par la petiteſſe de ſes membres, il reſſemble
» à un cheval ou à une antilope plutôt qu'aux animaux de
» ſon eſpèce. Nous l'avons deſſiné & décrit, & on en a
» amené un individu à la ménagerie du Prince d'Orange.
» L'Afrique a toujours été connue pour le pays des belles
» gazelles ou antilopes (*b*), & les noms différens qu'on a

(*a*) Nous ſerions allé dans l'intérieur du pays pour voir cet animal, mais on ne nous en parla que la veille de notre départ; il paroît que c'eſt le quadrupède dont fait mention de Manet dans ſa nouvelle Hiſtoire de l'Afrique Françoiſe.

(*b*) On peut ſeulement en excepter quelques eſpèces trouvées dans l'Inde, dans d'autres parties de l'Aſie, & une trouvée en Europe. Les différentes gazelles du Cap ſont remarquables, quelques-unes, par l'élégance de leur forme, d'autres par leurs couleurs, leurs cornes, ou leur groſſeur. Le coodoo, ou le *bockohne namen* (la chèvre ſans nom) de Kolben, d'où le condoma de M. de Buffon a probablement tiré ſon nom, eſt le ſtrepſiceros de Linnée & de Pallas, & elle eſt de la hauteur d'un cheval. On dit qu'elle fait des ſauts d'une hauteur étonnante. L'élan du Cap de Kolben, l'*antelope eux* de Pallas, eſt à-peu-près de la groſſeur d'un cerf. Le *bonte bock* eſt l'*Antelope ſcripta* de Pallas. L'antilope, qu'on appelle improprement au Cap *cerf jeune* ou *de cinq ans*, eſt l'antilope bubalis de Pallas. L'antilope égyptienne, la *gazella* de Linnée & de Pallas & le *paſan* de M. de Buffon ſe nomment au Cap *gems bock*, ou *chamois*, auquel elle ne reſſemble en aucune maniere. L'antilope bleu (*blauwe bock*), eſt réellement d'une couleur bleuâtre; mais, quand on la tue, elle perd bientôt le velouté de ſa fourrure. Le *ſpring bock*, belle eſpèce, nommée *antelope pygargus* par Pallas, vit en grands troupeaux dans l'intérieur de l'Afrique: pendant l'été, elle va du côté du Sud, chercher des alimens, & elle eſt ſuivie des lions, des pantheres, des jackalls qui la dévorent. Nous avons eu l'honneur d'en préſenter une vivante au Roi d'Angleterre. Les Habitans mangent deux petites eſpèces de gazelles avec pluſieurs

» donnés

ANN. 1772. Novembre.

» donnés mal-à-propos à cette eſpèce, n'ont pas peu con-
» tribué à embrouiller nos connoiſſances ſur ce ſujet. Quel-
» ques-unes des bêtes les plus farouches infeſtent auſſi le Cap,
» & les Colons ne peuvent jamais venir à bout de les extir-
» per. Les lions, les léopards, les tigres, les hyènes rayées
» & tachetées (pennant's syn. of quad.) les jackals, &
» pluſieurs autres mangent les antilopes, les lièvres, les jer-
» buas, & beaucoup d'autres quadrupèdes plus petits dont
» abonde le pays. Le nombre des oiſeaux eſt auſſi très-
» grand, & pluſieurs ſont parés des plus brillantes couleurs.
» Je dois aſſurer, pour confirmer ce qu'avance Kolben, que
» nous avons vu deux eſpèces d'hirondelle au Cap, quoique
» l'Abbé de la Caille le critique pour l'avoir dit. Le Voya-
» geur François commet auſſi une erreur par rapport au
» knorhan, qui n'eſt pas une gelinote ou grous comme il
» l'appelle, mais l'outarde d'Afrique. Il ſeroit aiſé de réfuter
» ainſi toutes les critiques de cet Auteur ſur Kolben; ſi un
» ouvrage d'auſſi peu d'importance que le ſien en valoit la
» peine. Des reptiles de toute eſpèce, des ſerpens dont la
» morſure eſt vénimeuſe, & ſur-tout des inſectes de diffé-
» rentes ſortes, fourmillent aux environs du Cap. Les côtes
» ſont remplies de poiſſons d'un excellent goût, & il y en a
» pluſieurs que les Naturaliſtes ne connoiſſent pas encore.

---

variétés qu'on n'a pas remarquées juſqu'à préſent: elles ont une bonne ſaveur. Elles ſont de la groſſeur d'un faon. Le *duyker* ou l'*antilope plongeante*, ainſi nommée, parce qu'elle ſe cache parmi les buiſſons quand on la pourſuit, & qu'elle en ſort ſeulement par intervalle, n'eſt pas aſſez connue, & l'animal, appellé *roëbuck*, mérite auſſi une nouvelle attention de la part des Voyageurs.

ANN. 1772. Décembre.

» En un mot, malgré tous les échantillons du regne végé-
» tal & du regne animal, qui ont été apportés d'Afrique,
» l'eſpace immenſe qui forme l'intérieur du pays, eſt preſ-
» que entiérement inconnu aujourd'hui, & il renferme des
» tréſors qui attendent un autre *Thunberg* ou un autre
» *Bruce*. »

CHAPITRE II.

Départ du Cap de Bonne-Eſpérance. Recherches du Continent Auſtral.

APRÈS avoir enfin terminé nos affaires au Cap, & pris congé du Gouverneur & de quelques-uns des principaux Officiers, qui me donnerent, de la maniere la plus obligeante, tous les ſecours poſſibles, nous rentrâmes à bord le 22 Novembre, & à trois heures de l'après-midi, nous levâmes l'ancre & mîmes à la voile avec un vent du N. $\frac{1}{4}$ N. O. Dès que l'ancre fut au boſſoir nous ſaluâmes le Fort de 15 coups qu'on nous rendit ſur-le-champ; & ayant fait un petit nombre de bordées, nous ſortîmes de la baie à ſept heures, tems où la ville nous reſtoit au S. E. à quatre milles. Nous portâmes enſuite toute la nuit le Cap à l'Oueſt, afin de nous éloigner de la terre : nous avions le vent N. N. O. & N. O., il ſouffloit par raffales accompagnées de pluie, ce qui nous obligea de prendre les ris des huniers. La mer fut encore illuminée pendant quelque tems, comme elle l'étoit la nuit, avant notre arrivée dans la baie de la table.

ANN. 1772. Novembre. 22.

DÈS que nous fûmes en pleine mer, je diſpoſai ma route de maniere à reconnoître le Cap de la Circonciſion : le vent ſe tint au N. O. maniable juſqu'au 24 qu'il tourna à l'Eſt. A midi, nous étions par 35^{d} 25$'$ de latitude Sud, & 29$'$ à l'Oueſt du Cap : nous avions autour de nous une grande 24.

ANN. 1772. Novembre.

quantité d'abatroſſes, dont nous prîmes pluſieurs avec la ligne & l'hameçon amorcé d'un morceau de peau de mouton. Pluſieurs perſonnes de l'équipage les trouverent très-bonnes, quoiqu'on ſervit encore du mouton frais. Jugeant que nous arriverions bientôt dans un climat froid, je fis donner de braies à ceux qui en avoient beſoin, & en outre la jaquette & les chauſſes de drap qu'avoit accordé l'Amirauté.

☞ « COMME nous entrions dans une mer qu'aucun » Navigateur n'avoit encore parcouru, & qu'on ignoroit où » nous pourrions nous rafraîchir, le Capitaine donna les » ordres les plus poſitifs de ne pas perdre, mal-à-propos, » l'eau douce. On plaça une Sentinelle à côté de la futaille » du gaillard d'arriere. M. Cook lui-même lavoit avec » de l'eau ſalée, & nous fûmes tous obligés de ſuivre ſon » exemple. On employoit ſans relâche, la machine de diſ- » tillation perfectionnée par M. Irving. »

LE VENT, qui ſe tint à l'Eſt deux jours, fut très-maniable, & nous atteignîmes le 39^{d} 4′ de latitude, à 2^{d} de longitude Oueſt du Cap : le thermomètre étoit à 52^{d} $\frac{1}{2}$, le vent paſſa à l'O. & au S. O., & le 29 s'étant fixé au O. N. O., il groſſit & devint une tempête qui dura, avec quelques petits intervalles de tems modéré, juſqu'au 6 Décembre, que nous étions par 48^{d} 41′ de latitude Sud, & 18^{d} 24′ de longitude Eſt.

☞ « LA MER prodigieuſement groſſe, ſe briſoit avec » violence ſur le bâtiment. Nous n'avions eu aucune tem-

ANN. 1772. Décembre.

» pête pendant la traverſée d'Angleterre au Cap, & ceux » de nous, qui n'étoient pas fort accoutumés à la mer, ne » ſavoient comment ſe comporter dans une pareille poſi- » tion. Le roulis du bâtiment faiſoit de grands ravages parmi » les coupes, les ſaucieres, les verres, les bouteilles, les » plats, & tout ce qui étoit mobile. Des circonſtances plai- » ſantes ſuivoient quelquefois la confuſion générale, & » nous ſupportions tous nos accidens avec beaucoup de » tranquillité. Les ponts & les planchers de chaque chambre » étoient continuellement humides, & le hurlement de la » tempête, & le rugiſſement des vagues ajoutés à l'agita- » tion violente du vaiſſeau, qui nous interdiſoit preſque » toute eſpèce de travail, formoient pour nous des ſcênes » nouvelles & impoſantes, mais en même-tems fort déſa- » gréables.

» CES PETITS MALHEURS manquerent d'être ſuivis d'un » grand. Un Volontaire logé à l'avant du vaiſſeau, s'éveilla » tout-à-coup une nuit, & entendit l'eau courant dans ſon » poſte, & qui briſoit ſur ſes échecs. Après avoir ſauté hors » de ſon lit, il ſe trouva dans l'eau juſqu'au milieu de la jambe. » Il en avertit l'Officier de quart, & dans un moment, tout » l'Equipage fut levé: on employa les pompes; les Officiers » excitoient les Matelots, avec une douceur alarmante, » à travailler vivement: cependant l'eau ſembloit l'emporter » ſur nos efforts; tout le monde étoit rempli d'une terreur » qu'accroiſſoit encore l'obſcurité de la nuit:

Ponto nox incubat atra
Præſentemque viris, intentant omnia mortem. VIRG.

» On ſe ſervit en outre des pompes à chapelets, enfin un

ANN. 1772. Décembre.

» des Matelots découvrit heureuſement que l'eau entroit » par une écoutille dans le magaſin du Maître d'équipage, » qui avoit été enfoncé par la force des vagues. On la » répara ſur-le-champ, & nous ſortîmes de danger; mais » les habits, les meubles, & les effets de tout l'équipage » furent très-mouillés. Il auroit été plus difficile, pour ne pas » dire impoſſible, de vuider l'eau du vaiſſeau, ſi le Volontaire » s'étoit éveillé un peu plus tard. La préſence d'eſprit & le » courage des Officiers & des Matelots devenoient inutiles, » & nous aurions peut-être été engloutis par les flots au » milieu d'une nuit très-ſombre. »

CE VENT, accompagné de pluie & de grêle, ſouffloit quelquefois avec tant de violence, que nous ne pouvions pas porter de huniers: ainſi, nous fûmes chaſſés fort loin à l'Eſt de notre route projettée, & je n'eus plus d'eſpoir de gagner le Cap de la Circonciſion. Mais le plus ſenſible de tous ces malheurs, fut la perte d'une grande partie des animaux d'approviſionnement que nous avions embarqués au Cap, & qui conſiſtoient en moutons, cochons & oies. En effet, ce paſſage bruſque d'un tems doux & chaud, à un climat extrêmement froid & extrêmement humide, affecta tout le monde ſans diſtinction. Le Mercure, dans le thermomètre, étoit tombé à 38[d], tandis qu'au Cap il ſe tenoit communément à 67 & plus. J'ajoutai quelque choſe à la ration ordinaire des boiſſons fortes: je faiſois donner aux Matelots un petit coup quand je le croyois néceſſaire, &
7. j'avertis le Capitaine Furneaux de ſuivre cet exemple. La nuit fut claire & ſereine, la ſeule de cette eſpèce depuis notre départ du Cap, & le lendemain le ſoleil levant nous

donna de ſi flatteuſes eſpérances d'un beau jour, que nous ôtâmes tous les ris des huniers, & que nous mîmes en travers les vergues de perroquet, afin de profiter davantage d'un vent frais du Nord. Nos eſpérances s'évanouirent bientôt; car, avant huit heures, le ciel fut couvert d'une brume épaiſſe accompagnée de pluie; le vent, qui s'accroiſſoit, nous obligea à ſerrer la grande voile, à prendre tous les ris des huniers, & à amener nos vergues de perroquet. Le baromètre étoit extraordinairement bas, ce qui annonçoit une tempête, & elle arriva effectivement. A une heure P. M. le vent, qui étoit au N. O., devint ſi fort qu'il fallut abattre toutes les voiles, amener les mâts de perroquet, ainſi que la vergue de civadiere. Je jugeai à propos de revirer & de capayer ſous la voile de l'étai d'artimon, la proue des vaiſſeaux au N. E., parce que ſur ce bord ils pouvoient mieux affronter la mer.

ANN. 1772. Décembre.

☞ « UN GRAND NOMBRE d'oiſeaux du genre de *peterels* & des *hirondelles* nous avoient accompagné depuis le Cap, & la groſſe mer & les vents ſembloient en avoir amené encore davantage. Nous voyions ſur-tout le peterel du Cap, ou la pintade (*procellaria capenſis*), & le peterel bleu, ainſi nommé parce qu'il eſt d'une couleur gris-bleu. Son aîle eſt coupée en travers par une bande de plumes noirâtres. Nous apperçûmes auſſi de tems en tems les deux eſpèces d'albatroſſes mentionnées plus haut, ainſi qu'une troiſième moindre que les deux autres, que nous nommâmes *le ſcoty*, & à laquelle nos Matelots donnoient le nom d'oiſeau du Quaker, parce qu'elle a une couleur d'un gris-brun.

ANN. 1772. 7 Décembre.

» NOUS RENCONTRAMES auſſi le 7 des penguins (*a*) pour » la premiere fois, & quelques touffes de goëſmon, de l'eſ- » pèce appellée *le bambou* de mer (*fucus buccinalis*. Linn.) » C'eſt un préjugé de croire que les goëſmons, & ſur-tout » les paſſepierres de l'eſpèce de celui-ci, & les penguins ne » ſe trouvent jamais à une grande diſtance des côtes. Les » obſervations qu'on fera dans la ſuite ſur la nature des paſſe- » pierres & des bois flottans, conduiront peut-être à quel- » ques conſéquences plus exactes; car, puiſque ces plantes » doivent d'abord avoir été détachées des rochers où elles » croiſſent, il eſt probable que, d'après le degré de fraîcheur » ou de putréfaction, où on les trouve, on pourroit conjec- » turer depuis quel tems elles flottent ſur la mer, & dans » quelques cas très-rares, combien elles ſont éloignées de » terre; mais il faut conſidérer avec ſoin dans le calcul la di- » rection & la force des vents & des vagues, & d'autres cir- » conſtances accidentelles. »

8. LE 8, à 8 heures, nous revirâmes pour prendre un autre bord : le vent avoit un peu diminué, mais la mer étoit trop groſſe pour porter d'autre voile, que la voile d'étai du petit mât de hune. Le ſoir, par 49^{d} 40′ de latitude Sud, & 1$^{d}\frac{1}{2}$ à l'Eſt du Cap, nous vîmes deux penguins & quelques goëſ-

(*a*) Les oiſeaux dont les Navigateurs, à l'extrémité méridionale de l'Amérique, ont preſque tous parlé, depuis Sir John Narborough, ſont ſi connus, d'après les deſcriptions d'Anſon, de Byron, de Bougainville, de Pernetty, &c. qu'il eſt inutile de les décrire de nouveau. Ils ſont en quelque ſorte amphibies, & leurs aîles peu propres pour voler, ont la forme de fortes membranes charnues, qui font toutes les fonctions des nâgeoires. Les Naturaliſtes en connoiſſent, à préſent, plus de dix eſpèces différentes.

mons

mons ou paſſe-pierres, ce qui nous fit ſonder ſans trouver de fond à 100 braſſes. A 8 heures P. M. nous revirâmes & mîmes le Cap au N. E. juſqu'à 9 heures du matin du 9 : nous revirâmes alors de nouveau au Sud ; le vent ſoufflant par grains accompagnés d'ondées de neige. Comme il étoit un peu plus maniable, je ſignalai à l'Aventure de faire de la voile, & bientôt après nous portâmes nous-mêmes les baſſes voiles & les huniers, tous les ris pris. Le ſoir, nous ſerrâmes les huniers & la grande voile, & nous mîmes à la cape ſous la miſaine & l'artimon : le thermomètre étoit à 36^{d}, & le vent toujours au N. O. grand frais, accompagné d'une mer très-groſſe. La nuit nous eûmes une gêlée très-vive & de la neige.

ANN. 1772. Décembre. 9.

LE MATIN du 10 nous hiſſâmes les baſſes-voiles & les huniers, tous les ris pris, & je ſignalai à l'Aventure de faire de la voile, & de marcher en avant. A 8 heures, nous découvrîmes une Iſle de glace à notre oueſt. 10.

☞ « ET A ENVIRON deux lieues au-deſſus du vent, une » autre maſſe, qui reſſembloit à une pointe de terre blanche. L'après-midi, nous paſsâmes près d'une troiſième qui » étoit cubique, & qui avoit 2000 pieds de long, 400 de » large, & au moins 200 pieds d'élévation. Suivant les expériences de Boyle & de Mairan (*a*), le volume de glace » eſt à celui de la mer à-peu-près comme 10 eſt à 9. Par » conſéquent, ſuivant les régles reconnues de l'hydroſtatique, le volume de glace, qui s'éleve au-deſſus de la ſur-

(*a*) Voyez Diſſertation de M. de Mairan, ſur la Glace. *Paris*, 1749.

ANN. 1772. Décembre.

» face de l'eau, eſt à celui qui plonge au-deſſous, comme » 1 eſt à 9. En ſuppoſant que le morceau que nous vîmes, » fût d'une forme abſolument régulière, ſa profondeur au- » deſſous de l'eau devoit être de 1800 pieds, & ſa hauteur » entière de 2000 pieds; &, d'après les dimenſions qu'on » vient d'énoncer, toute la maſſe devoit contenir ſeize cens » millions de pieds cubes de glace.

» CES MORCEAUX prodigieux de glace, ne flottent, ſui- » vant toute apparence, qu'avec lenteur & imperceptible- » ment, puiſque la plus grande partie de ce corps reſtant » ſous l'eau, la force des vents & des vagues a ſur lui peu » d'effet : les courans ſont peut-être les agens principaux » qui le mettent en mouvement; quoique je doute beau- » coup que leur vîteſſe ſoit jamais aſſez conſidérable pour » porter de pareilles maſſes à deux milles en 24 heures. » Quand nous rencontrâmes cette première glace, nous ne » pouvions avoir que des conjectures ſur ſa formation; mais » depuis que nous avons fait le tour du globe, ſans trouver » le continent auſtral, dont on croyoit l'exiſtence en Eu- » rope, il nous paroît très-vraiſemblable que cette glace a » été formée dans la mer (*a*) : cette idée eſt d'autant plus

(*a*) M. Adanſon a rapporté du Sénégal, pluſieurs bouteilles d'eau ſalée, priſes à différentes latitudes. En les tranſportant de Breſt à Paris, au milieu de l'hiver, l'eau ſe gela, & il fallut les briſer. La glace étoit parfaitement douce, & il n'y avoit aucun reſte de ſaumure. Voyez ſon Voyage au Sénégal. M. Edouard Nairne, de la Société Royale de Londres, a fait, durant les fortes gelées de 1776, des expériences ſur l'eau de la mer, inſerées dans le 66e volume des Tranſactions Philoſophiques, & il a démontré qu'une glace ſolide & douce peut ſe former dans l'eau de mer.

» raiſonnable, qu'on ſait, d'après un grand nombre d'ex-
» périences déciſives, que l'eau ſalée peut ſe geler.

ANN. 1772. Décembre.

» CETTE GLACE nous fit voir la grande différence qui eſt
» entre la température de l'hémiſphère ſeptentrional, & de
» l'hémiſphère auſtral. Nous étions alors au milieu de Dé-
» cembre, ce qui répond à notre mois de Juin, par 51^d
» 5′ de latitude Sud : cependant nous avions déjà paſſé
» pluſieurs maſſes de glace, & le thermomètre ſe tenoit à
» 36^d. Le défaut de terre dans l'hémiſphère auſtral, ſem-
» ble expliquer ce phénomène ; car la mer, éant un fluide
» tranſparent, abſorbe les rayons du ſoleil au lieu de les
» réfléchir. »

NOUS RECONNUMES à midi que nous étions à 2^d 0′ de longitude Eſt du Cap de Bonne-Eſpérance. Bientôt après le vent devint maniable : nous lâchâmes les ris des huniers, & nous établîmes le mât de perroquet, & la vergue de civadiere. Le ciel ſe couvrant de brume, je fis ſignal à l'Aventure de venir à mon arrière ; dès qu'elle eut obéi, les brouillards, accompagnés de neige & de pluie fondue, s'accrurent tellement, que nous ne vîmes une Iſle de glace ſur laquelle nous gouvernions directement, que lorſque nous en fûmes à un mille. Je la jugeai d'environ cinquante pieds d'élévation, & d'un demi-mille de circonférence : elle

Je dois ajouter à ce qu'obſerve ici M. Forſter, que le Capitaine Cook dit en pluſieurs endroits de ſon Voyage, qu'il y a une grande terre très-près du Pole Auſtral, parce qu'il lui ſemble que la glace a beſoin en ſe formant, de s'attacher à un premier noyau. Cette aſſertion ne ſemble pas vraie, & d'ailleurs le plus petit banc de ſable ſuffiroit pour cela.

ANN. 1772. Décembre.

étoit plate au ſommet, & ſes côtés, contre leſquels la mer briſoit à une hauteur exceſſive, s'élevoient perpendiculairement. Le Capitaine Furneaux prit cette glace pour une terre, & il cherchoit à s'en approcher, mais je le rappellai par mon ſignal : comme le tems étoit épais, il falloit marcher avec précaution. Après avoir pris les ris de nos huniers, nous ſondâmes, ſans trouver de fond, avec une ligne de 150 braſſes. Je portai au Sud avec le vent au Nord, juſqu'à la nuit que je paſſai à faire à petites voiles de courtes bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Le thermomètre fut, les 12 dernieres heures, de $36\frac{1}{2}$ à 31.

11. A LA POINTE du jour du matin du 11, je fis voile au Sud avec un vent de l'Oueſt, bon frais, accompagné de pluie & de neige fondue. A midi, par 51^{d} 50′ de latitude Sud, & 21^{d} 3′ de longitude Eſt, nous apperçûmes quelques oiſeaux blancs à-peu-près de la groſſeur des pigeons, qui avoient le bec & les pieds noirâtres. Je n'en avois encore point vu de pareils, & je ne les connoiſſois pas. Je les crois de la claſſe des peterels, & indigènes de ces mers froides : nous paſsâmes entre deux Iſles de glace, qui étoient à peu de diſtance l'une de l'autre.

« LE THERMOMETRE ſur le pont, qui ſe tenoit à deux » heures à 36^{d}, monta à 3 à 41^{d} à cauſe d'un clair de » ſoleil qui dura toute l'après-midi ; quand nous fûmes en » travers de la glace, d'où le vent ſouffloit directement, il » tomba par degrés à $37\frac{1}{2}$, & dès que nous l'eûmes paſſé, » il remonta à 41. Cette différence de 4 degrés affectoit » ſenſiblement nos corps, & nous en conclûmes que les

» grandes maſſes de glace contribuent beaucoup à refroi- » dir la température générale de l'air, dans ces hautes » mers. »

ANN. 1772. Décembre.

LE VENT tourna la nuit au N. O., ce qui me mit en état de gouverner S. O. Le 12, nous avions toujours une brume épaiſſe, avec de la pluie & de la neige fondue; de ſorte que les Iſles de glace nous contraignirent à employer dans notre marche de grandes précautions. Nous en dépaſsâmes ſix le matin; quelques-unes avoient près de deux milles de circuit, & 60 pieds de hauteur; & cependant telle étoit la force & l'élévation des vagues, que la mer en briſant couvroit d'eau leur ſommet. Ce ſpectacle fut, pour quelques momens, agréable à nos yeux; mais notre eſprit ſe remplit d'épouvante & d'horreur, en penſant aux dangers qui nous menaçoient: car un bâtiment, qui dériveroit au côté du vent d'une de ces Iſles, lorſque les coups de mer ſont ſi hauts, ſeroit mis en pièces dans un inſtant. 12.

☞ « L'EAU de la mer ainſi répandue ſur la glace, » s'y gêle probablement, & en accroît la maſſe; cir- » conſtance qui peut ſervir à déterminer l'hiſtoire de ſa » formation. »

LES ALBATROSSES nous quitterent durant notre traverſée au milieu des Iſles de glace, & nous n'en voyons qu'une ſeule de tems à autre. Les pintades, les coupeurs d'eau, les petits oiſeaux gris, les hirondelles n'étoient pas non plus en auſſi grand nombre; d'un autre côté, les pinguins commencerent à paroître, car ce jour nous en vîmes deux.

ANN. 1772. Décembre.

☞ « MALGRÉ la froideur du climat, nous obſervâmes » conſtamment le peterel blanc autour des maſſes de glace, » & on peut le regarder comme un avant-coureur qui an- » nonce ſûrement les glaces. D'après ſa couleur nous le prî- » mes pour le peterel neigeux. Pluſieurs baleines ſe mon- » trerent auſſi parmi la glace, & varioient un peu la ſcène » affreuſe de ces parages. »

LE VENT, pendant la nuit, paſſa à l'Oueſt, & ſe fixa enfin au S. O. bon frais, avec de la pluie & de la neige fondue, qui glaçoit en tombant nos voiles & nos agrêts, d'où pendoient de tous côtés des glaçons. Je mis le Cap au Sud : nous ne paſsâmes pas moins de dix-huit Iſles de glace, &
11. nous vîmes de nouveaux pinguins. Le 11 à midi, nous étions par 54^{d} de latitude Sud, parallèle du Cap de la Circonciſion, découvert par M. Bouvet en 1739 ; mais à 10^{d} de longitude à l'Eſt, c'eſt-à-dire, à près de 118 lieues, ſuivant la meſure des degrés à cette hauteur. Je courus au S. S. E. juſqu'à 8 heures du ſoir, le tems étant toujours épais & brumeux, avec de la pluie & de la neige fondue. Depuis midi vingt Iſles de glace, de différente étendue pour la hauteur & la circonférence s'offrirent à notre vue.

☞ « L'UNE d'elles étoit couverte de taches noires, que » quelques perſonnes de l'équipage prenoient pour des veaux » marins, & d'autres pour des oiſeaux aquatiques ; cependant » nous ne les vîmes pas changer de place. »

A 8 HEURES, nous ſondâmes ſans trouver de fond par 150 braſſes.

☞ « TOUT LE MONDE s'attendant à voir terre, la plus » petite circonſtance ſur cet objet, attiroit notre attention. » On examinoit avec curioſité les brouillards de l'avant; » chacun deſiroit d'annoncer le premier la côte. La forme » trompeuſe de ces brouillards, & celle des Iſles de glace à » moitié cachées dans la neige qui tomboit, avoient déjà » occaſionné pluſieurs fauſſes alarmes : l'Aventure nous » avoit auſſi fait ſignal qu'elle voyoit terre : la découverte » de M. Bouvet, ayant échauffé l'imagination d'un des Lieu- » tenans, il monta pluſieurs fois au haut des mâts, & il avertit » le Capitaine qu'il voyoit diſtinctement terre. Cette nou- » velle amena tout le monde ſur le pont: nous appetçûmes » devant nous une immenſe plaine de glaces, briſée aux » bords en pluſieurs petites pièces : un grand nombre » d'Iſles de toutes les formes & de toutes les grandeurs, ſe » montroient parderriere, auſſi loin que pouvoit s'étendre » notre vue: quelques unes des plus éloignées, élevées con- » ſidérablement par les vapeurs brumeuſes qui couvroient » l'horiſon, reſſembloient en effet à des montagnes. Plu- » ſieurs Officiers perſiſterent à croire qu'ils avoient vu terre » de ce côté, juſqu'à ce que le Capitaine Cook, environ » deux ans & deux mois après, (en Février 1775), dans ſa » route du Cap de Horn vers le Cap de Bonne-Eſpérance, » navigua préciſément ſur le même endroit, ſans y trouver » ni terre ni glace. »

ANN. 1772. Décembre.

JE VIRAI vent devant, & je fis une bordée au Nord juſqu'à minuit, que je remis le Cap au Sud; & à ſix heures & demie du matin, du 14, nous fûmes arrêtés par une immenſe plaine de glace baſſe, dont nous ne voyons point l'extré- 14.

ANN. 1772. Décembre.

mité, ni à l'Eſt, ni à l'Oueſt, ni au Sud. Il y avoit en différentes parties de cette plaine, des Iſles ou des collines de glace, pareilles à celle que nous trouvions flottante dans la mer; & quelques-uns de nous crurent auſſi voir un peu au-delà une terre à notre S. O. $\frac{1}{4}$ S. Je fus de ce ſentiment; mais je ne penſai plus de même en examinant ces collines diverſes & les différens aſpects qu'elles offrent quand on les voit à travers la brume: car alors l'horiſon étoit brumeux & couvert de nuages; de ſorte qu'on ne pourroit pas appercevoir diſtinctement un objet éloigné. Par 54^{d} 50$'$ de latitude Sud, & 21^{d} 34$'$ de longitude Eſt, avec un vent du N. O. j'arrivai vent arriere, le long des bords de la glace, le Cap au S. S. E. & S. E. ſuivant la direction de ſon côté ſeptentrional, où nous vîmes pluſieurs baleines, des pinguins, quelques oiſeaux blancs, des pintades, &c.

☞ « DES PETERELS bleux & différentes eſpèces de cétacées » jettoient de l'eau autour de nous. J'en remarquai en parti» culier deux plus petites que les baleines ordinaires, parce » qu'elles étoient blanches & un peu couleur de chair. »

A 8 HEURES, je mis en panne, au-deſſous d'une pointe de glace: nous avions une eau tranquille, & je mandai à bord le Cap. Furneaux. Après avoir fixé des rendez-vous en cas de ſéparation, & établi quelques autres matieres relatives à notre marche de conſerve, il retourna ſur l'Aventure, & nous côtoyâmes de nouveau la glace. Pluſieurs morceaux qui furent enlevés, donnerent de l'eau douce. A midi, d'après une bonne obſervation, je reconnus que nous étions à 54^{d} 55$'$ de latitude Sud.

JE CONTINUAI

JE CONTINUAI à ranger au S. E. les bords de la glace juſqu'à une heure; quand nous arrivâmes à une pointe, autour de laquelle je gouvernai S. S. O., parce que la mer ne ſembloit pas avoir de glaces dans cette direction : mais, après avoir fait quatre lieues de ce côté, avec la glace à tribord, nous nous trouvâmes abſolument enfermés; la glace s'étendoit en maſſe ſolide du N. N. E. juſqu'à l'Eſt par l'Oueſt & le Sud. Le tems étoit un peu clair, & cependant nous ne pouvions pas en voir l'extrémité. A cinq heures, je portai à l'Eſt, le vent au Nord, bon frais, afin de ſortir de la glace, dont la derniere pointe orientale nous reſtoit à huit heures à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & au-delà de laquelle on appercevoit une mer libre : nous paſsâmes cependant la nuit à faire de courtes bordées ſous une petite voile. Le thermomètre ſe tint les vingt-quatre dernieres heures de 32 à 30^{d}.

ANN. 1772. Décembre.

LE LENDEMAIN 15, nous eûmes le vent au N. O. petit frais, une brume épaiſſe & beaucoup de neige, & le thermomètre de 32^{d} à 27^{d}. Des glaçons pendoient de tous côtés à nos voiles & nos agrêts. La brume étoit ſi forte quelquefois, que nous ne voyions pas toute la longueur du vaiſſeau, & nous eûmes beaucoup de peine à éviter le grand nombre d'Iſles de glace qui nous environnoient. Vers midi, ayant peu de vent, je mis un bateau en mer pour meſurer le courant, qui portoit au S. E., & qui faiſoit près de $\frac{3}{4}$ de mille par heure. En même-tems un thermomètre, qui étoit en plein air à 32^{d} ſe tint à la ſurface de la mer à 30^{d}, & après qu'on l'eut plongé à 100 braſſes, pendant 15 ou 20 minutes, il monta à 34^{d}, c'eſt-à-dire, 2^{d} au-deſſus du point de congélation. Notre latitude étoit alors de 55^{d} 8′. 15.

ANN. 1772. Décembre.

☞ « MON PERE & M. Wales l'Aſtronome, avoient » monté le bateau, afin de répéter des expériences ſur » la température de la mer à une certaine profondeur. La » brume s'accrut tellement, qu'ils perdirent de vue les deux » vaiſſeaux. Leur ſituation dans un petit bâtiment à quatre » rames, ſur une mer immenſe, loin de toute eſpèce de côtes, » environnés de glaces, & abſolument privés de proviſions, » étoit effrayante & terrible. Ils voguerent quelque tems » faiſant de vains efforts pour être entendus, mais tout étoit » en ſilence autour d'eux, & ils ne voyoient pas même la » longueur entière de leur bateau. Ils étoient d'autant plus mal- » heureux, qu'ils n'avoient que deux rames & point de mâts » ni de voiles. Dans cette ſuſpenſion épouvantable, ils réſo- » lurent de ſe tenir en panne, eſpérant qu'en ne changeant » pas de place, ils appercevroient de nouveau les vaiſſeaux, » parce qu'il faiſoit calme. Enfin, dans le lointain, le ſon » d'une cloche frappa leurs oreilles : ils ramerent à l'inſtant » de ce côté, & l'Aventure répondit à leurs cris continuels, » & les prit à bord, bien joyeux d'avoir échappé au danger » de périr lentement de froid & de faim. »

16. LA BRUME épaiſſe dura juſqu'à deux heures après-midi du lendemain : le tems s'éclaircit un peu, & je fis voile au Sud, le vent étant toujours au N. O. bon frais. Nous n'avançâmes pas beaucoup au Sud, avant de rencontrer la grande maſſe de glace, qui s'étendoit du S. S. O. à l'Eſt : nous arrivâmes, vent arrière, le long des bords ; mais, la nuit, je mis le Cap au large vers le Nord avec un vent d'O. N. O., bon frais, accompagné de neige.

ANN. 1772. Décembre.

A QUATRE HEURES du matin du 17, je remis le Cap au Sud, mais nous fûmes obligés d'arriver vent arrière à cauſe de la glace, le long de laquelle je gouvernai entre l'E. & le S. S. O.; j'entrois dans chaque baie ou ouverture, eſpérant trouver un paſſage au Sud. La glace étoit par-tout fermée. Nous avions un bon vent de N. O., avec des ondées de neige. A midi, notre latitude par obſervation fut de 55d 16′ Sud. Le ſoir, le tems fut clair & ſerein : nous vîmes pendant le jour pluſieurs baleines, un veau marin, des penguins, quelques oiſeaux blancs, une nouvelle eſpèce de peterels brune & blanche, & aſſez reſſemblante à la pintade, & d'autres déjà connus. Les bords de la glace flottante étoient plus briſés qu'à l'ordinaire, & elle s'étendoit un peu au-delà de la grande maſſe; de ſorte que nous en eûmes autour du vaiſſeau preſque tout le jour : on voyoit d'ailleurs, de toute part, une quantité innombrable de hautes Iſles de glace. A huit heures, une ligne de 250 braſſes ne donna point de fond. Je ſerrai enſuite le vent au Nord : je m'appercevois que la plaine de glace s'étendoit juſqu'au N. E. Ce n'étoit cependant pas encore la pointe ſeptentrionale, car à onze heures, il nous fallut revirer de bord pour l'éviter.

LE LENDEMAIN, à deux heures du matin, je remis de nouveau le Cap au Nord, par un vent de N. O. $\frac{1}{4}$ O. croyant doubler la glace ſur ce bord : nous ne fîmes que deux heures de route, avant d'être abſolument enfermés : nous étions alors à 55d 8′ de latit. & 24d 3′ de longit. Le vent ſe rangeant au Nord, je revirai pour porter à l'Oueſt avec toutes nos voiles, & à l'aide d'une briſe fraîche. Nous avions un tems clair, qui fut 18.

ANN. 1772. Décembre.

de courte durée: car, à 6 heures, le ciel ſe brouilla & bientôt après il ſurvint une brume épaiſſe. Le vent tourna au N. E. fraîchit & nous amena de la pluie & de la neige fondue, qui, en tombant, geloit ſur les agrêts. Nous ne ſortîmes du milieu de la plaine de glace, que pour retomber dans un autre danger auſſi grand; car nous fûmes portés parmi des Iſles de glace, & nous eûmes beaucoup de peine à nous en débarraſſer.

QUELQUE PÉRILLEUX qu'il ſoit de naviguer parmi des rochers flottans (ſi je puis employer cette expreſſion), durant une brume épaiſſe, cela vaut encore mieux que d'être enfermé dans les mêmes circonſtances, par d'immenſes plaines de glace. Le grand danger de ce dernier cas eſt de prendre fond, ſituation qui ſeroit alarmante, au-delà de tout ce qu'on peut dire. Deux de nos Matelots avoient été employés au commerce du Groënland; l'un ſur un vaiſſeau qui étoit reſté trois ſemaines, & l'autre ſur un bâtiment qui en avoit reſté ſix attaché à la glace, que les Habitans du Nord appellent *glace emballée*. Celle qu'ils nomment *plaine de glace*, eſt plus épaiſſe, & toute la plaine, malgré ſa largeur, eſt compoſée d'une ſeule pièce; au lieu que celle que j'appelle *plaine de glace*, à raiſon de ſon immenſe étendue, conſiſte en un grand nombre de morceaux différens d'épaiſſeur & de ſurface, de 3 ou 4, à 30 ou 40 pieds quarrés; mais ces morceaux ſont bien joints & en quelques endroits empilés les uns ſur les autres. Je crois qu'elle eſt trop dure pour les flancs d'un vaiſſeau, qui n'eſt pas convenablement armé. Il n'eſt point aiſé de déterminer depuis quel tems cette glace ſe trouve dans ces parages, & combien

elle y dure. Les mers du Groënland ſont couvertes d'une pareille glace pendant tout l'été, & je penſe qu'il ne fait pas plus froid au Nord qu'ici. Quoi qu'il en ſoit, nous n'avons point eu de dégel : au contraire le mercure, dans le thermomètre de Fahrenheit, ſe tenoit généralement au milieu de l'été, au-deſſous du point de congélation. ANN. 1772. Décembre.

C'EST une opinion commune, que la glace dont j'ai parlé, ſe forme dans des baies ou des rivieres. D'après cette ſuppoſition nous crûmes que la terre n'étoit pas fort éloignée, & que même elle giſſoit au Sud derrière la glace, qui, ſeule, nous empêchoit d'en approcher. Comme nous en avions alors côtoyé les bords, l'eſpace de plus de 30 lieues, ſans trouver de paſſage au Sud, je réſolus de faire 30 ou 40 lieues à l'Eſt; de tâcher enſuite de marcher au Sud, & ſi je ne rencontrois ni terre, ni autre obſtacle, de gagner le derriere de cette plaine, & de terminer ainſi l'incertitude des Phyſiciens. Dans cette vue, je portai au N. O. avec un vent du N. E. & du N. une brume épaiſſe, de la pluie & de la neige fondue, juſqu'à 6 heures du ſoir, que le vent tourna au N. O. : nous revirâmes & cinglâmes à l'Eſt, rencontrant pluſieurs Iſles de glace de différentes grandeurs, & quelques morceaux flottans.

☞ « LE SPECTACLE de ces Iſles, qui entouroient de 18.
» tous côtés le bâtiment, nous étoit devenu auſſi familier
» que celui des brouillards & de la mer. Leur multitude
» cependant nous conduiſit à de nouvelles obſervations.
» Nous étions sûr de rencontrer de la glace dans tous les
» endroits où nous appercevions une forte réflexion de

ANN. 1772. Décembre.

» blanc, ſur les bords du firmament, près de l'horiſon. La » glace n'eſt pourtant pas entièrement blanche, elle eſt ſou- » vent teinte, ſur-tout près de la ſurface de la mer, d'un » beau bleu de ſaphir, ou plutôt de beryl & réfléchi de deſſus » l'eau: cette couleur bleue paroiſſoit quelquefois 20 ou 30 » pieds au-deſſus de la ſurface, & provenoit, ſuivant toute » apparence, de diverſes particules d'eau de la mer, qui s'é- » toient briſées contre la maſſe dans un tems orageux, & » qui avoient pénétré dans ſes interſtices. Nous appercevions » auſſi ſur les grandes Iſles de glace différens traits ou cou- » ches de blanc de ſix pouces ou un pied de haut, poſés » les uns pardeſſus les autres, ce qui ſemble confirmer » l'opinion de l'accroiſſement & de l'accumulation ultérieure » de ces maſſes énormes, par la chûte de la neige à diffé- » rens intervalles: car la neige étant à petits grains ou à gros » grains, en flocons légers ou peſans, elle produit les » couleurs diverſes des couches, ſuivant qu'elle eſt plus » ou moins compacte. »

LE THERMOMÈTRE étoit de 30^{d} à 34^{d}, le tems très-brumeux, de pluie & de pluie neigeuſe, d'un froid qui nous affecta plus encore que ne l'indiquoit le thermomètre, & dont tout l'équipage ſe plaignit. Pour que les Matelots le ſupportaſſent mieux, je fis alonger, avec une groſſe étoffe, les manches de leurs jaquettes (qui étoient ſi courtes qu'elles ne couvroient pas leurs bras), & je fis faire en outre à chaque homme un bonnet qui fut d'un grand ſecours.

DES SYMPTÔMES de ſcorbut commençoient à paroître, & les Chirurgiens donnerent pour la premiere fois aux ma-

lades du moût frais de drêche, que nous avions à bord pour cela. L'un de nos gens en particulier étoit violemment attaqué du ſcorbut; il avoit pris pendant quelque-tems du jus de limon & d'orange, ſans s'en trouver mieux. Cependant le Capitaine Furneaux me dit que deux de ſes hommes très-ſcorbutiques avoient été abſolument guéris en employant ce remède. ANN. 1772. Décembre.

JE CONTINUAI à marcher à l'Eſt juſqu'à huit heures du matin du 21 : étant alors par 53d 50′ de latitude, & 29d 24′ de longitude Eſt, je portai au Sud avec un vent d'Oueſt, bon frais, de la brume, & de la neige. Le vent tomba le ſoir, & le ciel s'éclaircit, tellement que notre vue s'étendoit à quelques lieues : nous étions par 54d 43′ de latitude Sud, & 29d 30′ de longitude Eſt. 21.

A 10 HEURES, voyant à l'avant pluſieurs Iſles de glace, & le tems devenant brumeux, accompagné de neige, je revirai & mis le Cap au Nord, juſqu'à trois heures du matin, que nous marchâmes de nouveau au Sud. A huit heures, le ciel s'éclaircit, & avec le vent qui paſſa à l'O. S. O., nous forçâmes de voile au Sud : nous n'avions jamais moins de dix ou douze Iſles en vue. 22.

LE LENDEMAIN, le vent ſouffla du S. O. & du S. S. O., bon frais, avec des ondées de neige & de grêle par intervalles. Le matin, par 55d 20′ de latitude Sud, & 31d 30′ de longitude Eſt, nous mîmes en mer une chaloupe, pour voir s'il y avoit quelque courant, mais on n'en trouva aucun. M. Forſter, qui monta ſur la chaloupe, tua quel- 23.

ques-uns des oiſeaux (dont on a parlé plus haut) de la
ANN. 1772. Décembre. claſſe des peterels, & à-peu-près de la groſſeur d'un petit pigeon. Leur dos & le côté ſupérieur de leurs aîles, leurs pieds & leurs becs, ſont gris-bleus: le ventre & la partie inférieure de leurs aîles, blancs & légérement teints de bleu. Les plumes forment une raie preſque de cette couleur, qui paſſe le long des parties ſupérieures des aîles, & traverſe le dos un peu au-deſſus de la queue. L'extrémité des plumes de la queue eſt auſſi de la même couleur. Ils ont un bec beaucoup plus large qu'aucun de ceux que j'ai vus dans la même claſſe, & leurs langues ſont d'une largeur très-remarquable. On ne trouve ces peterels bleus (comme je les nommerai déſormais), que dans l'hémiſphère auſtral, depuis le 28^{d} de latitude environ, en allant vers le pole. Le thermomètre ſe tenoit à 33^{d} en plein air, à 32 à la ſurface de la mer, & à 34$\frac{1}{2}$ après l'avoir tiré d'une profondeur de 100 braſſes, où il avoit reſté 16 minutes.

24. LE 24, le vent ſouffla du N. O. au N. E., bon frais, tems beau & enſuite nébuleux. A midi, notre latitude par obſervation étoit de 56^{d} 31$'$ Sud, notre longitude 31^{d} 19$'$ Eſt, & le thermomètre à 35^{d}. Nous trouvant près d'une Iſle de glace d'environ 50 pieds de hauteur, & 400 braſſes de circonférence, j'envoyai le Maître dans la chaloupe pour reconnoître s'il en découloit de l'eau. Il revint bientôt me dire qu'il n'y en avoit pas une goutte, & que rien n'annonçoit le dégel. Le ſoir, nous naviguâmes à travers pluſieurs radeaux ou bancs de glaces flottantes, qui s'étendoient dans la direction du S. E. & du N. O. Nous avions d'ailleurs continuellement en vue pluſieurs Iſles de la même compoſition.

LE 25,

LE 25, le vent qui tourna du N. E. par l'Eſt au Sud, ſouffla bon frais : nous portâmes O. S. O. & à midi nous étions par 57^{d} 50′ de latitude Sud, & 29^{d} 32′ de longitude Eſt : le tems beau & enſuite couvert, l'air piquant & froid : il geloit fortement, & quoique ce fût pour nous le milieu de l'été, je ne crois pas que, dans aucune partie de l'Angleterre, il y ait eu, en Décembre, des jours auſſi rigoureux. Le vent continua dans le Sud : le tems fut le même jusqu'à près de midi du lendemain, que nous eûmes un beau ſoleil, & que nous nous trouvâmes par obſervation à 58^{d} 31′ de latitude Sud, & 26^{d} 57′ de longitude Eſt. ANN. 1772. 25 Décembr. 26.

DANS le cours des 24 dernieres heures, nous paſsâmes à travers pluſieurs bancs de glaces briſées & flottantes. Ils étoient en général étroits, mais d'une longueur conſidérable dans la direction du N. O. & du S. E., & les glaces tellement jointes, que le vaiſſeau avoit peine à les rompre : les morceaux de forme plate, de 4 à 6 ou 8 pouces d'épaiſſeur, reſſembloient à ceux qu'on voit généralement dans les baies & les rivieres. D'autres offrant diverſes branches en forme de rayons de miel, exactement comme les rochers de corail, préſentoient plus de figures variées qu'on ne peut l'imaginer.

NOUS SUPPOSAMES que cette glace s'étoit détachée de la grande maſſe, que nous avions quittée dernièrement, & dont je voulois atteindre les derrieres ou la partie du Sud, afin de reconnoître ſi elle étoit jointe à une terre, ainſi qu'on l'avoit conjecturé. Dans ce deſſein, je marchai à l'Oueſt avec un bon vent du S. & du S. S. O. Sur les ſix heures du ſoir,

ANN. 1772. Décembre.

nous apperçûmes quelques penguins, qui nous firent ſonder ſans trouver de fond, à 150 braſſes.

☞ « LA CHASSE des penguins étoit rarement heureuſe : » ces oiſeaux plongent & reſtent long-tems ſous l'eau ; & » quand ils en ſortent ils parcourent une ligne droite avec » une vîteſſe ſi prodigieuſe, qu'il eſt difficile de les atteindre. » A la fin, cependant, nous en bleſsâmes un, nous le ſuivî- » mes de près, & nous lui tirâmes plus de dix coups » chargés à petit plomb, & quoique les autres coups euſſent » portés, il fallut le tuer avec une balle. Nous remarquâmes » enſuite que ſon plumage dur & luiſant, avoit toujours » écarté le plomb. Ce plumage extrêmement épais, eſt » compoſé de longues plumes étroites, placées les unes ſur » les autres auſſi près que des écailles, préſerve de l'humi- » dité ces oiſeaux amphibies, qui vivent preſque con- » ſtamment dans l'eau. Leur peau très-forte, & leur » graiſſe, ſont très-propres à réſiſter à l'hiver perpétuel de » ces climats rigoureux ; la largeur de leur ventre, la po- » ſition de leurs pieds fort en arriere, & leurs nâgeoires » qui tiennent lieu d'aîles, facilitent le mouvement de leurs » corps d'ailleurs très-lourds. Celui que nous tuâmes peſoit » onze livres & demie. Les peterels bleus, qu'on voit dans » cette mer immenſe, ne ſont pas moins à l'abri du froid » que les penguins. Leur plumage eſt très-abondant : deux » plumes au lieu d'une, ſortent de chaque racine ; elles ſont » poſées l'une ſur l'autre, & forment une couverture très- » chaude. Comme ils ſont preſque continuellement en l'air, » leurs aîles ſont très-fortes & très-longues. Nous en avons » trouvés entre la Nouvelle-Zélande & l'Amérique, à plus

» de 700 lieues de terre, eſpace qu'il leur ſeroit impoſ-
» ſible de traverſer, ſi leurs os & leurs muſcles n'étoient pas
» d'une fermeté prodigieuſe, & s'ils n'étoient point aidés par
» de longues aîles. Ces oiſeaux navigateurs, vivent peut-être
» un tems conſidérable, ſans alimens, ainſi que pluſieurs
» animaux de proie, dans la claſſe des quadrupèdes &
» dans celles des oiſeaux. Notre expérience démontre &
» confirme, à quelques égards, cette ſuppoſition. Lorſque
» nous bleſſions quelques-uns de ces peterels, ils jettoient,
» à l'inſtant, une grande quantité d'alimens viſqueux, digérés
» depuis peu, que les autres avaloient, ſur-le-champ, avec
» une avidité qui indiquoit un long jeûne. Il eſt donc pro-
» bable qu'il y a, dans ces mers glaciales, pluſieurs eſpè-
» ces de (*Mollusca*), qui montent à la ſurface de l'eau
» dans un beau tems, & qu'elles ſervent de nourriture
» aux oiſeaux. Nous étions charmés de trouver des ſujets
» qui fourniſſent ces petites réflexions. Nous ſortions un
» moment de cette uniformité ſombre, dans laquelle nous
» paſſions les heures, les jours & les mois, envelop-
» pés ſans ceſſe de brumes, & accablés de pluie, neigeuſe,
» de grêle & de neige.

» LA TEMPÉRATURE de l'air étoit aux environs du point
» de congélation, au milieu de l'été. Des Iſles innombrables
» de glace, ſur leſquels nous courrions à chaque inſtant
» riſque de nous briſer, nous environnoient de toutes parts;
» & les proviſions ſalées, que nous étions obligés de manger,
» contribuoient, avec le froid & l'humidité, à infecter la
» maſſe de notre ſang.

ANN. 1772. 27 Décemb. LE MATIN du 27 nous rencontrâmes des glaces flottantes en plus grande quantité, mais non pas autant d'Iſles; & celles que nous vîmes étoient petites. Le jour étant calme & agréable & la mer tranquille, nous mîmes en mer un bateau. M. Forſter, qui le monta, tua un ſecond penguin & quelques peterels. Ces penguins different un peu, à la vérité, de ceux qu'on voit dans les autres parties du monde, mais les Naturaliſtes ſeuls reconnoiſſent ces petites différences: pluſieurs de ces peterels étoient de l'eſpèce bleue, mais ils n'avoient pas un large bec, comme ceux dont j'ai parlé plus haut; & les extrémités de leurs queues étoient teintes de blanc, au lieu d'un bleu foncé. Nos Naturaliſtes diſputoient pour ſavoir ſi cette forme de bec & cette nuance de couleur diſtinguoient ſeulement le mâle de la femelle. Nous étions alors par 58^{d} 19$'$ de latitude Sud, & 24^{d} 39$'$ de longitude Eſt: je profitai du calme, & on jetta une ligne de 220 braſſes, qui ne donna point de fond. Le calme dura juſqu'à ſix heures du ſoir, & il fut ſuivi d'une briſe légere de l'Eſt, qui s'accrut enſuite & devint un vent bon frais.

28. LE MATIN du 28 je fis ſignal à l'*Aventure* de s'étendre quatre milles à mon tribord, & ſur la perpendiculaire de la *réſolution*; & dans cette poſition, nous fîmes toujours voile au O. S. O. juſqu'à quatre heures de l'après-midi; mais le tems brumeux & des ondées de neige, nous obligerent de nous réunir. Bientôt après nous fûmes environnés de tous côtés par des Iſles de glace, & nous prîmes les ris de
29. nos huniers. Le matin du 29, nous les lâchâmes, & nous portâmes les voiles de perroquet: je continuai ma route à l'Oueſt, & nous rencontrions pluſieurs penguins. A

midi, la latitude obſervée fut de 49d 12′ & la longitude de 19d 1′ Eſt, c'eſt-à-dire, 3 degrés plus à l'Oueſt que lorſque nous trouvâmes les plaines de glace pour la premiere fois; de ſorte qu'il eſt clair, qu'elle ne touchoit à aucune terre, comme nous l'avions imaginé. ANN. 1772. Décembre.

JE RÉSOLUS de courir à l'Oueſt juſqu'au méridien du Cap de la Circonciſion, ſi je n'étois arrêté par aucun obſtacle: la diſtance n'étoit pas de plus de 80 lieues, avec un vent d'ailleurs favorable, & la mer aſſez bien débarraſſée de glaces. Je mandai à bord le Capitaine Furneaux pour l'informer de mon projet, & après-dîné il retourna ſur l'*Aventure*. A une heure, je gouvernai vers une Iſle de glace, dans l'eſpérance de ramaſſer des glaces flottantes, & de les convertir en eau douce, ſi nous en trouvions quelques-unes. A quatre heures, nous mîmes à la cape, au plus près ſous le vent de l'Iſle, il ne fut pas poſſible d'en prendre des morceaux, mais nous vîmes au ſommet du banc 86 penguins. Ce banc étoit d'environ un demi-mille de circuit, & de 100 pieds & plus de hauteur, car il nous mangea le vent pendant quelques minutes, malgré toutes nos voiles. Le côté qu'occupoient les penguins, s'élevoit en pente de la mer, de maniere qu'ils grimpoient par-là.

ON CROIT communément que les penguins ne s'éloignent jamais de la terre, & que leur préſence eſt une indication ſûre de ſa proximité. Cette opinion peut être vraie dans les parages où il n'y a point d'Iſles de glace; mais ces oiſeaux, ainſi que pluſieurs autres, qui ſe tiennent ordinairement près des côtes, trouvant ſur ces Iſles un endroit pour ſe jucher, peu-

ANN. 1772. Décembre.

vent être ainſi apportés à une grande diſtance de terre. On dit cependant qu'ils doivent aller ſur les côtes pour engendrer, que probablement les femelles y ſont, & que nous avons vu ſeulement les mâles. Quoi qu'il en ſoit, je ferai mention de ces oiſeaux quand ils s'offriront à nos yeux, & je laiſſerai à chacun la liberté de juger par lui-même.

JE CONTINUAI ma route à l'Oueſt avec un vent, bon frais, de l'E. N. E., le tems par intervalles aſſez clair, & d'autrefois épais & brumeux avec de la neige. Le ther-
30. momètre les jours précédens étoit de 31 à 36d. Le lendemain matin à huit heures, nous tuâmes un des oiſeaux blancs : la chaloupe fut miſe en mer pour aller le ramaſſer, & on tua auſſi un penguin qui peſoit 12 liv. Cet oiſeau blanc de la claſſe des peterels, a le bec un peu court, & d'une couleur mitoyenne entre le noir & le bleu foncé, & ſes jambes & ſes pieds ſont bleus : je le crois de la même eſpèce que dit avoir vu Bouvet à la hauteur du Cap de la Circonciſion.

NOTRE ROUTE fut toujours Oueſt juſqu'à huit heures du ſoir, que je gouvernai N. O. point du compas où je plaçois le Cap mentionné ci-deſſus. A minuit, nous rencontrâmes des glaces flottantes, qui, bientôt après, nous obligerent de revirer, & de faire force de voiles au Sud. A deux
31. heures & demi du matin du 31, je remis le Cap ſur ces glaces, pour en prendre quelques-unes à bord, mais cela fut impraticable; car le vent qui avoit été au N. E. tourna au S. E., & ſe changeant grand frais, la mer devint ſi groſſe, qu'il étoit dangereux pour les vaiſſeaux de reſter plus long-

tems au milieu de ces glaces. Le péril s'accrut encore plus pour nous, quand nous découvrîmes une immenſe plaine au Nord, qui s'étendoit du N. E. $\frac{1}{4}$ E. au S. O. $\frac{1}{4}$ O. au-delà de la portée de la vûe. Comme nous n'en étions pas à plus de deux ou trois milles, & que des glaces flottantes nous environnoient de tous côtés, il n'y avoit pas de tems pour délibérer. Je revirai ſur-le-champ, je remis les écoutes ſur le bord, & je portai au Sud, & nous fûmes bientôt dehors, mais non pas ſans recevoir pluſieurs coups violens des glaces flottantes, qui étoient de la plus grande étendue, & parmi leſquels nous vîmes un veau marin. L'après-midi, le vent groſſit ſi fort, qu'on ferla les huniers, & qu'on amena les vergues de perroquet. A huit heures, je revirai & mis le Cap à l'Eſt juſqu'à minuit, étant alors par 60^{d} 21′ de latitude Sud, & 13^{d} 32′ de longitude Eſt, nous cinglâmes de nouveau à l'Oueſt.

ANN. 1772. Décembre.

LE VENT diminua le lendemain vers midi, & nous pûmes porter les huniers tous les ris pris. Mais le tems étoit toujours épais & brumeux, avec de la pluie & de la neige fondue, qui, en tombant, ſe geloit ſur les agrêts, & les ornoit de glaçons : le thermomètre dans le mercure ſe tenoit communément au-deſſous du point de congélation. Ce tems dura juſqu'à près de midi du lendemain, par 59^{d} 12′ de latitude Sud, & 9^{d} 45′ de longitude Eſt, & nous vîmes quelques penguins.

ANN. 1773. 1 Janvier.

LE VENT avoit tourné à l'Oueſt, ſi maniable que nous lâchâmes deux ris des huniers. L'après-midi, nous apperçûmes la lune, que nous n'avions pas vu depuis notre départ

ANN. 1773. Janvier.

du Cap de Bonne-Eſpérance, & on peut conclure delà le tems que nous avons eu. Nous ſaisîmes avec empreſſement cette occaſion de faire pluſieurs obſervations du ſoleil & de la lune. La longitude déduite fut de 9^{d} 34′ 30″ Eſt : la montre de M. Kendal donnoit en même-tems 10^{d} 6′ Eſt, & la latitude étoit de 58^{d} 53′ 30″ Sud.

CETTE LONGITUDE eſt à-peu-près la même que celle qu'on aſſigne au Cap de la Circonciſion, & au coucher du ſoleil nous étions à environ 55 lieues au Sud de la latitude, où on le place. Le ciel étoit ſi clair, que nous aurions pu voir terre à 14 ou 15 lieues; il eſt donc très-probable que Bouvet s'eſt trompé, & qu'il a vu ſeulement des montagnes de glaces entourées de bancs de glaces, ou de glaces flottantes. Ces collines nous ont auſſi trompé nous-mêmes, le premier jour que nous rencontrâmes des bancs, & notre conjecture, qu'ils joignoient à la terre, ne manquoit pas de vraiſemblance. La probabilité étoit cependant alors beaucoup diminuée, pour ne pas dire entièrement détruite; car l'eſpace entre le bord ſeptentrional de la glace que nous côtoyâmes, & notre route à l'Oueſt, quand elle nous reſtoit au Nord, ne ſurpaſſa nulle part 100 lieues, & en quelques endroits, il ne fut pas de plus de 60. Un coup-d'œil ſur la Carte expliquera mieux ceci. Le ciel ne fut clair que juſqu'à
3. trois heures du lendemain matin : nous eûmes alors une brume épaiſſe, de la pluie & de la neige. Le vent tourna auſſi au N. E. bon frais, avec lequel je portai au S. E.; il s'accrut de telle maniere qu'avant midi, il fallut prendre tous les ris des huniers. Le vent continua à paſſer au Nord, & ſe fixa enfin au N. O., avec des intervalles de beau tems.

NOTRE

NOTRE ROUTE fut E. $\frac{3}{4}$ N. juſqu'à midi du lendemain, que nous nous trouvâmes, par 59^{d} 2′ de latitude Sud, & à-peu-près ſous le méridien où nous étions, quand nous rencontrâmes le dernier banc de glace cinq jours auparavant; de ſorte que s'il eût reſté à la même place, nous aurions été au milieu. Comme nous n'en vîmes pas le moindre veſtige, on ne peut ſuppoſer qu'un ſi grand radeau ait été détruit en ſi peu de tems: il avoit donc dérivé au Nord, & il eſt probable qu'il n'y a point de terre ſous ce méridien, entre les 55^{d} & les 59^{d} de latitude, où cependant nous avions ſuppoſé qu'il s'en trouvoit, comme je l'ai déjà dit. ANN. 1773, Janvier.

NOUS MARCHIONS alors ſur des parages que nous avions déjà parcourus, & je fis route à l'E. S. E. afin de reconnoître un plus grand eſpace au Sud. Nous avions l'avantage d'un vent frais, mais avec une brume épaiſſe, beaucoup de pluie & de neige fondue, qui, en tombant, ſe geloit à l'ordinaire ſur les agrêts: de ſorte que tous les cordages étoient couverts de la plus belle glace tranſparente que j'aie jamais vue. Ce coup-d'œil aſſez agréable, offroit cependant à l'eſprit une idée de froidure plus grande qu'elle ne l'étoit réellement: car le tems étoit plus doux qu'il ne l'avoit été les dernieres ſemaines, & la mer moins embarraſſée de glaces. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, la glace couvroit les agrêts, les voiles & les poulies, & on ne pouvoit les manier ſans une grande douleur. L'équipage ſurmonta ces difficultés avec de la fermeté & de la perſévérance, & affronta ce froid vif beaucoup mieux que je ne m'y attendois.

ANN. 1773. 8 Janvier.

JE CONTINUAI à gouverner E. S. E. avec un vent frais du N. O., accompagné de pluie & de neige fondues, juſqu'au 8 : nous étions par 61d 12′ de latitude Sud, & 31d 47′ de longitude Eſt. L'après midi, nous paſsâmes une plus grande quantité d'Iſles de glaces que nous n'en avions eu depuis quelques jours. Ce ſpectacle nous étoit devenu ſi familier, que ſouvent nous n'y faiſions pas attention, mais plus communément la brume nous empêchoit de les voir. A 9 heures du ſoir, nous arrivâmes près d'un banc, autour duquel étoient beaucoup de glaces flottantes. Comme le vent devint maniable & le ciel aſſez beau, nous diminuâmes de voiles & louvoyâmes dans le deſſein d'en prendre quelques morceaux à bord à la pointe du jour. Mais, à 4 heures du matin, nous trouvant ſous le vent de cette glace, nous arrivâmes contre une Iſle ſous le vent à nous, aux environs de laquelle nous voyions des glaces flottantes, & d'autres qui ſe détachoient de la grande maſſe (*a*). Je mis à la cape, & trois bateaux, dans l'eſpace d'environ 5 ou 6 heures, en ramaſſerent des morceaux qui nous donnerent 15 tonneaux de bonne eau douce. ☞ « Seulement » comme l'air fixe en avoit été chaſſé, tous ceux qui en » burent, éprouverent une enflure dans les glandes de la » gorge; l'eau de neige ou de glace produit toujours cet » effet. L'uſage qu'on en fait, dans les pays de montagnes, » produit des *goîtres* auxquels on s'accoutume ſi bien qu'ils » paſſent enſuite pour un ornement. Les morceaux de glace

(*a*) Nous apperçûmes, dans les environs, des baleines blanches, qui ſembloient avoir 60 pieds de long, & un grand nombre de penguins juchés ſur des morceaux de glace, paſſoient près de nous.

Benard Direx.

LES ISLES DE GLACE, *Vues le 9. Janvier 1773.*

étoient durs & ſolides comme du rocher, & quelques-uns ſi larges, qu'il fallut les briſer avec des pioches, avant de les jetter dans la chaloupe. ANN. 1773. Janvier.

ON NE SENTOIT preſque pas l'eau ſalée qui adhéroit à la glace; la ſalure ſe diſſipa, après que les morceaux eurent reſté un peu de temps ſur le pont: l'eau qu'ils procurèrent étoit parfaitement douce & d'un bon goût. Après en avoir briſé une partie, nous les mîmes en caiſſes; on fondit le reſte dans des chaudieres. On en remplit les futailles, & on en laiſſa ſur le pont pour l'uſage journalier. La fonte de la glace eſt un peu ennuyeuſe & prend beaucoup de temps, d'ailleurs c'eſt la maniere de ſe procurer de l'eau qui cauſe le moins de retard.

AYANT AINSI FAIT de l'eau pour la *Réſolution* & l'*Aventure*, en ayant fait auſſi deux tiers plus que nous, je crus que je pourrois dans la ſuite en avoir davantage au beſoin. Je dirigeai donc ma route ſans héſiter plus au Sud, avec un bon vent de N. O., accompagné, comme de coutume, d'ondées de neige. Le matin du 11, par 62^{d} 44$'$ de latitude Sud, & 37^{d} de longitude Eſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 24^{d} 10$'$ Oueſt, & le lendemain au matin à 64^{d} 12$'$ de latitude Sud & 38^{d} 14$'$ de longitude Eſt, d'après une indication moyenne de trois bouſſoles, elle ne fut plus que de 23^{d} 52$'$ Oueſt. Dans cette poſition, nous vîmes quelques penguins, & nous trouvant près d'une Iſle de glace, dont pluſieurs morceaux s'étoient détachés, je mis en mer deux chaloupes, qui en raporterent aſſez pour remplir nos futailles vuides, & l'*Aventure* fit la même choſe. 11. 12.

ANN. 1773. Janvier. Sur ces entrefaites, M. Forſter tua un albatroſſe, dont le plumage étoit d'une couleur moyenne entre le brun & le gris-foncé; la tête & le deſſus des aîles étoient un peu noirâtres, & elle avoit les cils des yeux blancs. Nous commençâmes à voir ces oiſeaux vers le tems où nous rencontrâmes, pour la premiere fois, les Iſles de glace, & quelques-uns n'avoient pas ceſſé dès-lors de nous accompagner. Ces albatroſſes, ainſi que l'eſpece d'un brun-foncé & au bec jaune, étoient les ſeuls qui ne nous euſſent pas abandonnés.

A 4 HEURES P. M. on reprit les chaloupes à bord, & je fis voile au S. E. avec une petite briſe du S. $\frac{1}{4}$ S. O., accompagné d'ondées de neige.

13. LE 13, à 2 heures A. M. nous eûmes calme. J'en profitai pour meſurer le courant. On reconnut qu'il portoit au N. O. & qu'il faiſoit près d'un tiers de mille par heure. Pendant l'opération un thermomètre de Fahrenheit fut plongé dans la mer, à 100 braſſes au-deſſous de ſa ſurface, où il reſta 20 minutes. Quand on l'en ſortit, le mercure ſe tint à 32^{d}, c'eſt-à-dire, au point de congélation. Bientôt après expoſé à la ſurface de la mer, il monta à $33^{d}\frac{1}{2}$ & en plein air à 36. Le calme, qui dura juſqu'à cinq heures du ſoir, fut ſuivi d'une briſe légere du S. & du S. E. avec laquelle je portai au N. E. à toutes voiles.

14. QUOIQUE le tems fût bon, le ciel étoit nébuleux comme de coutume. Il s'éclaircit le lendemain à neuf heures, & nous fûmes en état d'obſerver pluſieurs diſtances du ſoleil & de la

Lune, dont le réſultat moyen donna 39ᵈ 30′ 30″ de longitude. La montre de M. Kendal indiquoit en même-tems 38ᵈ 27′ 45″, c'eſt-à-dire, une différence d'1ᵈ 2′ 45″ Oueſt des obſervations; au lieu que le 3.ᵉ du mois elle en étoit à ½ᵈ Eſt. ANN. 1773. Janvier.

LE SOIR, je trouvai que la déclinaiſon de l'aimant, par trois azimuts, pris avec le compas de Grégory, étoit de } 28ᵈ 14′ 0

PAR 6 azimuts, avec un compas du Docteur Knigth, ... } 28ᵈ 32′ 0

AVEC un autre du même Docteur Knigth ..... } 28ᵈ 34′ 0

NOTRE LATITUDE étoit alors de 63ᵈ 57′, & notre longitude de 39ᵈ 38′ ½″ Eſt.

LE MATIN, ſuivant 15, à 63ᵈ 33′ de latitude Sud, la longitude obſervée par moi, d'après un réſultat moyen de ſix diſtances du Soleil & de la Lune, fut de .... } 40ᵈ 1′ 45″ E. 15.

M. Wales, ...	39ᵈ 29′ 45″
D° D°	39 56 45
Le Lieutenant Clerke, ...	39 38 0
M. Gilbert, ...	39 48 45
M. Smith, ...	39 18 15
RÉRULTAT MOYEN, ...	39 42 12
LA MONTRE de M. Kendal indiquoit,	38 41 30

ANN. 1773. Janvier.

à-peu-près la même différence que la veille; mais M. Wales & moi, nous prîmes, séparément, six distances du Soleil & de la Lune, avec les lunettes fixées à nos sextans, & nous eûmes à-peu-près la même longitude que celle de la montre. Voici les résultats: par M. Wales, $38^{d}\ 35'\ 30''$; & par moi, $38^{d}\ 36'\ 45''$.

IL M'EST IMPOSSIBLE de dire laquelle de ces observations approche davantage de la vérité, ou de donner une raison probable d'une si grande différence: quand le vaisseau est assez affermi, on observe certainement avec plus d'exactitude avec la lunette, que de toute autre manière. On trouve d'abord difficile l'usage de cet instrument; mais un peu de pratique le rend aisé. La montre suffit pour découvrir l'erreur, à laquelle la méthode d'observer la longitude en mer est sujette: cette erreur ne surpasse jamais un degré & demi, & en général, elle est beaucoup moindre. Tel est le progrès qu'a fait la navigation: les Astronomes de ce siécle y ont contribué par les Tables précieuses qu'ils ont communiquées au public sous la direction du Bureau des Longitudes, & qui sont contenues dans les Ephémérides astronomiques, & les Artistes, par leur exactitude à construire des instrumens, & sans laquelle les Tables seroient presque inutiles. Nos observations ont été faites par quatre différens sextans & de différens Artistes: le mien étoit de M. Bird; l'un de M. Wales, de M. Dollond; le second, ainsi que celui de M. Clerke, de M. Ramsden; M. Gilbert & M. Smith observerent avec ce même instrument.

NOUS AVIONS EU cinq jours de suite assez beaux. Outre

les obſervations précédentes, que par-là nous eûmes occaſion de faire, ce beau temps nous fut d'ailleurs très-utile, & il ſurvint fort à propos : car ayant à bord beaucoup d'eau douce ou de glace, (ce qui étoit pour nous la même choſe), l'équipage put laver & ſécher ſon linge & ſes habits ; précaution qu'on ne prendra jamais aſſez dans les longs voyages. Les vents, durant cet intervalle, ſouffllerent petit frais, & le temps étoit doux ; cependant le mercure, dans le thermomètre ne s'éleva pas à plus de 36^{d}, & il ſe tint ſouvent auſſi bas que le point de congélation. ANN. 1773. Janvier.

L'APRÈS-MIDI, ayant peu de vent, je mis en panne au-deſſous d'une Iſle de glace, & j'envoyai un bateau pour en chercher quelques morceaux. Le ſoir, le vent fraichit à l'Eſt, accompagné d'ondées de neige & d'une brume épaiſſe, qui durerent une grande partie du 16. Comme nous rencontrions peu de glace, je portai au Sud, en ſerrant le vent de près, & à 6 heures du ſoir, par 64^{d} 56$'$ de latitude Sud, & 39^{d} 35$'$ de longitude Eſt, je trouvai que la déclinaiſon, ſuivant le compas de Grégory, étoit de 26^{d} 41$'$ Oueſt. Le roulis du vaiſſeau étoit alors ſi conſidérable, que les moyens que je pris pour obſerver furent tous inutiles, & que j'employai envain tous les compas du Docteur Knight. 16.

PARCE QUE le vent étoit invariablement fixé à l'Eſt & à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., je continuai à porter au Sud ; & le 17, entre onze heures & midi, nous paſsâmes le Cercle antarctique par 39^{d} 35$'$ de longitude Eſt : à midi, l'obſervation indiquoit 66^{d} 36$'$ 30$''$ de latitude Sud. Le temps étoit devenu aſſez 17.

ANN. 1773. Janvier.

beau, de ſorte que nous voyions à pluſieurs lieues autour de nous, & cependant nous n'avions apperçu qu'une Iſle de glace depuis le matin. Mais ſur les quatre heures P. M. gouvernant au Sud, nous découvrîmes que toute la mer étoit, en quelque façon, couverte de glace, du S. E. à l'O. en tournant par le Sud.

NOUS COMPTAMES dans cet eſpace 38 Iſles de glace, grandes & petites, outre des glaces flottantes en abondance, & il nous falloit faire lof tout pour en éviter une pièce, & arriver tout plat pour une autre: continuant de marcher au Sud, elles augmenterent tellement qu'à $6^h \frac{3}{4}$ par 67^d 15′. latitude Sud, nous ne pûmes pas avancer plus avant: la glace étoit entièrement fermée au Sud dans toute l'étendue de l'Eſt au O. S. O. ſans la moindre apparence d'ouverture. Cette immenſe plaine étoit compoſée de différentes glaces, tels que de collines élevées, de morçeaux flottants ou briſés, mais ſerrés l'un contre l'autre, & il y avoit en outre ce qu'on appelle ſur les vaiſſeaux du Groënland, *des Champs de Glace*. Un radeau de cette dernière eſpèce, giſſoit à l'E. S. E. de nous: il étoit ſi étendu que, du haut du grand mât, je ne pouvois pas en voir l'extrémité. Il avoit au moins 16 à 18 pieds d'élévation, & ſa hauteur & ſa ſurface ſembloient être à-peu-près la même. Nous apperçûmes pluſieurs baleines jouant autour de cette glace, & deux jours auparavant nous avions remarqué pluſieurs troupes de pintades brunes & blanches, que je nommai *peterels antarctiques*, parce qu'elles paroiſſent indigènes de cette région: elles ſont, ſans doute, de la claſſe des peterels, & à tous égards de la forme des pintades, dont elles ne different que par la couleur. La tête

&

& l'avant du corps de celle-ci ſont bruns, & l'arrière du dos, la queue & les extrémités des aîles blancs. Nous rencontrâmes auſſi un plus grand nombre de peterels blancs qu'auparavant, quelques albatroſſes d'un gris-foncé : le peterel bleu nous accompagnoit conſtamment ; mais les pintades ordinaires avoient diſparu, ainſi que pluſieurs autres eſpèces communes dans ces latitudes inférieures.

ANN. 1773. Janvier.

CHAPITRE III.

Suite de nos recherches pour découvrir un Continent Auſtral entre le Méridien du Cap de Bonne-Eſpérance & la Nouvelle-Zélande. Récit de la ſéparation des deux vaiſſeaux, & arrivée de la Réſolution *dans la Baie* Dusky (*a*).

ANN. 1773. Janvier.

LA RENCONTRE de ce banc me fit penſer qu'il ſeroit imprudent de marcher plus loin au Sud, d'autant mieux que l'été étoit à moitié paſſé, & qu'il auroit fallu quelque-tems pour faire le tour de la glace, en ſuppoſant que ce projet fût praticable, ce qui eſt douteux. Je réſolus donc de chercher directement la terre, découverte dernièrement par les François; & comme les vents ſouffloient toujours de l'E $\frac{1}{4}$ S. E. je fus obligé de retourner au Nord, ſur quelque portion de la mer que j'avois déjà reconnue, & que, pour cette raiſon, je deſirois d'éviter. Mais il me fut impoſſible de m'en éloigner, parce que notre route m'y reportoit néceſſairement. La nuit le vent devint très-fort, avec de la pluie & de la neige fondue, ce qui me contraignit à prendre deux

18. ris à nos huniers. Le lendemain, vers midi, le vent diminua,

19. & nous lâchâmes les ris, mais le vent reſta dans ſon ancien rumb.

(*a*) Ce mot ſignifie obſcur.

ANN. 1773. Janvier.

LE SOIR, par 64d 12′ de latitude Sud, & 40d 15′ de longitude Eſt, un oiſeau que nous nommâmes, dans mon premier voyage, poule du Port Egmont, parce qu'il y en a une grande quantité au Port Egmont, aux Iſles Falkland, voltigea pluſieurs fois ſur le vaiſſeau, & nous quitta enſuite dans la direction du N. E. ☞ « Nous reconnûmes que c'étoit » la grande mouette du Nord, *larus catarractes*, commune » dans les latitudes élevées des deux hémiſphères. » Elle étoit épaiſſe & courte, à-peu-près de la groſſeur d'une grande corneille, d'une couleur de brun-foncé ou de chocolat, avec une raie blanchâtre, en forme de demi-lune au-deſſous de chaque aîle. On m'a dit que ces poules ſe trouvent en abondance aux Iſles Féro, au Nord de l'Ecoſſe, & qu'elles ne s'éloignent jamais de terre. Il eſt sûr que juſqu'alors je n'en avois jamais vu à plus de 40 lieues au large. Mais je ne me ſouviens pas d'en avoir apperçu moins de deux enſemble, au lieu qu'ici j'en trouvai une ſeule, qui étoit peut-être venue de fort loin ſur les Iſles de glace.

☞ « QUELQUES jours après, nous en vîmes une autre de » la même eſpèce, qui s'élevoit à une grande hauteur per- » pendiculairement au-deſſus de nos têtes, & qui nous re- » gardoit avec beaucoup d'attention : ce qui fut une nou- » veauté pour nous, qui étions accoutumés à voir tous les » oiſeaux aquatiques de ce climat, ſe tenir près de la ſur- » face de la mer. Nous apperçûmes en même-tems des mar- » ſouins, qui marchoient avec une vîteſſe étonnante : ils » étoient blancs & noirs, & ils avoient une grande tache » de blanc ſur les côtés : leur vîteſſe étoit au moins trois

» fois plus grande que celle des vaiſſeaux, quoique nous
ANN. 1773. Janvier. » fiſſions ſept nœuds & demi. »

LE VENT tournant à l'E. N. E. à neuf heures, je revirai pour porter au S. S. E.; mais, à quatre heures du matin du
20. 20, il repaſſa à ſon ancien rumb, & nous reprîmes notre route au Nord. Nous vîmes ce matin un des oiſeaux dont je viens de parler, & c'étoit probablement le même que nous avions apperçu la veille, car notre poſition n'étoit pas beaucoup changée. A meſure que le jour s'avançoit, le vent augmenta accompagné d'une brume épaiſſe, de glace & de neige fondue, & enfin nous fûmes obligés de prendre les ris de nos huniers, & d'amener les vergues de perroquet. Le ſoir, le vent diminua, & nous pûmes porter tous les huniers, & rehiſſer les vergues de perroquet. Le tems brumeux, & la pluie & la neige fondue continuoient.

21. L'APRÈS-MIDI du 21 nous vîmes, par 62[d] 24′ de latitude Sud, & 49[d] 19′ de longitude Eſt, nne albatroſſe blanche, aux aîles teintes en noir, & une pintade: le vent étoit au S. & S. O. grand frais. Je mis le Cap au N. E. contre une mer très-groſſe, qui n'annonçoit pas une terre voiſine dans ce rumb: & cependant c'étoit-là que nous nous attendions
22. à la trouver. Le lendemain, nous eûmes des intervalles de beau tems; le vent étoit modéré, & nous portâmes nos
23. bonnettes. Le matin du 23, par 60[d] 27′ de latitude Sud, & 45[d] 33′ de longitude Eſt, les ondées de neige continuoient avec un tems ſi froid, que l'eau de nos futailles, placées ſur le pont, geloit depuis pluſieurs nuits.

LES INTERVALLES de tems clair, m'engagerent à étendre les vaiſſeaux à quatre milles en travers l'un de l'autre, afin de mieux reconnoître tous les parages qui ſeroient ſur notre route. Nous marchâmes ainſi juſqu'à ſix heures du ſoir, que la brume & les ondées de neige nous obligerent de nous rejoindre. ANN. 1773. Janvier.

NOUS FIMES route au N. E. juſqu'à huit heures du matin du 25; le vent ayant tourné au N. E. $\frac{1}{4}$ E. par l'Oueſt & le Nord, nous revirâmes afin de mettre le Cap au N. O. Le vent étoit frais, & cependant nous avançâmes peu à cauſe d'une groſſe mer, qui venoit du Nord. Nous commençions à voir quelques-uns de ces peterels, ſi connus des Marins ſous le nom de Coupeurs-d'eau: nous étions par 58^{d} 10$'$ de latitude, & 50^{d} 54$'$ de longitude Eſt. L'après-midi, le vent paſſa au Sud de l'Eſt, & à huit heures du ſoir, il devint une tempête, accompagnée de brume épaiſſe, de pluie & de neige fondue. 25.

NOUS MARCHAMES pendant la nuit ſous la miſaine, & le grand hunier les ris pris: & le lendemain, à la pointe du jour, nous y ajoutâmes le petit foc & le perroquet d'artimon: à quatre heures calme, mais il y eut, malgré le calme, une mer prodigieuſement groſſe du N. E. & une complication de tout ce qui fait le plus mauvais tems, de neige, de pluie, & de pluie & de neige fondue, juſqu'à 9 heures du ſoir. Le tems s'éclaircit enſuite, & nous eûmes une briſe du S. E. $\frac{1}{4}$ S. nous en profitâmes pour gouverner N. $\frac{1}{4}$ N. E., juſqu'à huit heures du lendemain matin: je plaçai alors les vaiſſeaux à quelque diſtance l'un de l'autre, & nous mîmes le Cap au N. N. E. avec 26. 27.

toutes les voiles, ayant une brise fraîche du S. $\frac{1}{4}$ S. O., & un
ANN. 1773. Janvier. tems clair.

A MIDI, notre latitude obſervée fut de 56^{d} 28′ Sud, & vers trois heures de l'après-midi, le ſoleil & la lune ſe montrant par intervalles, différentes perſonnes obſerverent leur diſtance, & la longitude que donnerent les réſultats, fut,

Suivant M. Wales (d'après un milieu de deux ſuites d'obſervations)	50^{d} 59′ Eſt.
Le Lieutenant Clerke	51 11
M. Gilbert	50 14
M. Smith	50 50
La montre de M. Kendal	50 50

A ſix heures du ſoir par 56^{d} 9′ de latitude Sud, je fis ſignal à l'*Aventure* de venir ſous mon arriere, & le lendemain à
28. huit heures, je l'envoyai reconnoître à mon tribord, & à la perpendiculaire de la *Réſolution :* nous avions un vent frais de l'Oueſt, & un tems aſſez clair, mais qui ne fut pas de longue durée; car, à deux heures de l'après-midi, le ciel ſe couvrit de nuages & de brumes, le vent devint grand frais, & ſouffla par raffales accompagnées de neige, de pluie & de neige fondue, & de brume. Je rappellai l'*Aventure* à mon arriere, & je pris un autre ris à chaque hunier. A huit heures, je hiſſai la grande voile, & je marchai toute la nuit ſous la miſaine, & deux huniers : notre route fut N. N. E. ou N. E. $\frac{1}{4}$ N. avec un vent fort du N. O.

29. LE 29, à midi, notre latitude obſervée étoit de 52^{d} 29′

Sud, le tems beau & aſſez clair : mais, l'après-midi, nous eûmes de nouveau une brume très-épaiſſe & de la pluie, & le vent groſſit ſi fort, qu'il fallut amener les vergues de perroquet, prendre tous les ris des huniers & les abattre. Nous paſsâmes une partie de la nuit, qui étoit très-ſombre & très-orageuſe, à faire une bordée au S. O., & le matin du 30, nous remîmes de nouveau le Cap au N. E. : le vent, qui ſouffloit du N. O. & du N. très-frais, déchira pluſieurs de nos petites voiles. Ce jour, nous ne vîmes point de glace, probablement à cauſe de la brume épaiſſe. A huit heures du ſoir, nous revirâmes & marchâmes à l'Oueſt ſous nos baſſes voiles; mais comme la mer étoit groſſe, notre route ne fût que S. S. O.

ANN. 1773. Janvier.

30.

LE LENDEMAIN, à quatre heures du matin, le vent avoit un peu diminué, & il étoit retourné à l'O $\frac{1}{4}$ S. O. Nous remîmes le Cap au Nord, ſous les baſſes voiles & les huniers deux ris pris : une mer très-groſſe du N. N. O. nous donnoit peu d'eſpérance de trouver la terre que nous cherchions. A midi, notre latitude fut de 50^{d} 50$'$ S. & notre longitude 56^{d} 48$'$ Eſt, & bientôt après nous apperçumes deux Iſles de glace. En paſſant très-près de l'une d'elles, un bruit de craquement nous apprit qu'elle ſe briſoit, ou qu'elle tomboit en pieces; ce bruit étoit égal à celui que produit un pierrier de quatre. On appercevoit beaucoup de glaces flottantes dans les environs; & ſi le tems avoit été favorable, j'aurois mis en panne, pour en prendre à bord quelques morceaux. Après avoir dépaſſé celles-ci, nous n'en avons vu que lorſque nous ſommes retourné au Sud.

31.

ANN. 1773. Janvier. LE TEMS ſombre & brumeux continuoit, & le vent étoit invariablement fixé au N. O.; de ſorte que notre route ne put être que N. E. $\frac{1}{4}$ N., & nous marchâmes dans cette direction juſqu'à quatre heures de l'après-midi du premier

1 Février. de Février. Comme nous étions alors par 48^{d} 30$'$ de latitude, & 58^{d} 7$'$ de longitude E. à-peu-près dans le parallele de l'Iſle Maurice, je m'attendois à trouver la terre, qu'on dit avoir été découverte par les François en Janvier 1772; n'en voyant pas le moindre ſigne, je cinglai à l'Eſt.

☞ « PUISQUE le Journal de cette expédition n'a pas été » publié en France, voici ce que nous en ont appris, au Cap » de Bonne-Eſpérance, pluſieurs Officiers François. M. de » Kerguelen, commandant la flûte la Fortune, accompagné » de la Gabarre le Gros-Ventre, aux ordres de M. de Saint-« Allouarn, appareilla de l'Iſle de France ou de l'Iſle Mau-» rice, à la fin de 1771. Le 31 Janvier 1772, il découvrit » deux Iſles, qu'il appella les Iſles de la Fortune, & le len-» demain il en découvrit une autre, à laquelle il donna le » nom de *Ronde*, à cauſe de ſa forme. A-peu-près dans le » même-tems, il vit une terre d'une étendue & d'une hauteur » conſidérable, & il envoya un de ſes Officiers avec le canot » pour ſonder. Le vent devint frais : M. de Saint-Allouarn, » qui marchoit le premier avec le Gros-Ventre, devança le » canot, & trouvant une baie, qu'il appella *Baie du Gros-» Ventre*, envoya ſon yole pour prendre poſſeſſion de la » terre, ce qu'il fit avec beaucoup de peine. Les deux ba-» teaux retournerent à bord du Gros-Ventre; mais le » canot dériva enſuite à cauſe du mauvais tems. M. de

» Saint-Allouarn

» Saint-Allouarn paſſa alors trois jours à chercher M. de » Kerguelen, qui avoit été chaſſé par la foibleſſe de ſes » mâts à ſoixante lieues ſous le vent, & qui étoit retourné » du côté de l'Iſle de France. M. de Saint-Allouarn prit les » relevemens de cette terre: il en doubla l'extrémité mé- » ridionale, & enſuite il marcha au Sud-Eſt. Dans cette » direction, il la côtoya l'eſpace de 20 lieues, & voyant » qu'elle étoit très-élevée, inacceſſible & deſtituée d'arbres, » il cingla vers la côte de la Nouvelle-Hollande, & delà à » Timor & à Batavia, & enfin à l'Iſle-de-France, où il mou- » rut bientôt après ſon arrivée. M. de Kerguelen, de retour » en Europe, fut chargé tout-de-ſuite de faire une nouvelle » campagne, avec le *Roland*, vaiſſeau de 64 canons, & la » Frégate l'Oiſeau, commandée par le Capitaine Roſnevet; » mais, après avoir jetté un coup-d'œil ſur la terre, qu'il avoit » découvert dans ſon premier voyage, il revint ſans faire » aucune autre découverte. La côte ſeptentrionale de cette » terre gît par 48^{d} de latitude Sud, & à environ 80^{d} de » longitude Eſt de Ferro, ou 6^{d} à l'Eſt de l'Iſle-de-France.

ANN. 1773. Février.

» M. MARION, dans ſon expédition de 1772, rencontra » en Janvier de petites Iſles à trois endroits différens, par en- » viron 46^{d} $\frac{1}{2}$, & 47^{d} $\frac{1}{2}$ de latitude, & à environ 39^{d} 46$'$ $\frac{1}{2}$, » & 47^{d} $\frac{1}{2}$ de longitude Eſt du méridien de Greenwich. » Ces Iſles étoient toutes d'une étendue peu conſidérable, » élevées, pleines de rochers, ſans arbres, & preſque entiè- » rement ſtériles. M. Marion commandoit deux vaiſſeaux, » le Maſcarin, Capitaine Crozet, & le Caſtrie, Capitaine » Ducleſmure. Ils s'avancerent juſqu'à l'extrémité orientale » de la Nouvelle-Hollande, ou de la terre de Diemen, vue

ANN. 1773. Février.

» pour la premiere fois par Taſman, & de-là à la baie » des Iſles à la Nouvelle-Hollande, où M. Marion fut tué » avec 28 de ſes hommes, comme on le dira dans la ſuite. » M. du Crozet, ſur qui tomba le Commandement, ſe ren- » dit, par la partie occidentale de la mer du Sud, aux Phi- » lippines, d'où il retourna à l'Iſle-de-France. Les décou- » vertes des Voyageurs François, ont été marquées dans » une excellente Carte de l'Hémiſphère auſtral, publiée en » Mars 1773, par M. de Vaugondy, ſous la direction du » Duc de Croy. »

JE FIS SIGNAL à l'Aventure de ſe tenir à la diſtance de quatre milles, ſur la perpendiculaire de mon tribord; à ſix heures & demie le Capitaine Furneaux fit ſignal pour me parler, & ſe rangeant ſous mon arriere, il m'informa qu'il venoit de voir un grand radeau de goëmon ou de caſſe-pierre, & tout autour pluſieurs oiſeaux qu'on nomme plongeurs. C'étoient certainement des ſignes de la proximité d'une terre, mais il ne nous fut pas poſſible de connoître ſi elle gît à l'Eſt ou à l'Oueſt. Je projettois de faire dans cette latitude quatre ou cinq degrés de longitude à l'Oueſt du méridien où nous étions, & de continuer enſuite mes recherches à l'Eſt. Mais les vents d'O. & de N. O. qui ſouffloient depuis cinq jours m'empêcherent d'exécuter mon deſſein.

LA GROSSE MER continuelle que nous avions eu dernièrement du N. E. du N. N. O. & de l'O. ne me laiſſoit aucun lieu de croire, qu'il y eût une terre un peu étendue à l'O. Nous perſiſtâmes donc à gouverner à l'Eſt; mettant en panne

ſeulement quelques heures pendant la nuit. Le matin, nous reprîmes notre route quatre milles au Nord & au Sud l'un de l'autre, la brume ne nous permettant pas de nous étendre davantage. Nous dépaſsâmes deux ou trois petits morceaux de caſſe-pierre, & nous vîmes deux ou trois oiſeaux connus ſous le nom d'*egg-birds* (d'oiſeaux d'œufs). Mais nous n'apperçûmes aucun autre ſigne de terre. A midi, notre latitude obſervée fut de 48d 36′ Sud, & notre longitude 59d 35′ Eſt. Comme notre horiſon ne s'étendoit que peu de milles plus loin au Sud, & qu'il pouvoit y avoir une terre proche dans cette horiſon, je donnai ordre de gouverner S. ½ E., & cette manœuvre ayant mis l'Aventure en arriere, je lui fis ſignal de ſuivre. Le tems fut brumeux juſqu'à ſix heures & demie du ſoir, qu'il s'éclaircit aſſez pour nous laiſſer voir à environ cinq lieues autour de nous.

ANN. 1773. Février.

ÉTANT ALORS par 49d 13′ de latitude Sud, ſans que rien annonçât le voiſinage d'une terre, je revirai & portai de nouveau à l'Eſt, & bientôt après je parlai au Capitaine Furneaux. Il me dit qu'il croyoit la terre à notre N. O., parce qu'il avoit obſervé que la mer étoit tranquille, quand le vent ſouffloit dans ce rhumb. Quoique cette remarque ne fût pas conforme à celles que nous avions faites à bord de la *Réſolution*, je réſolus d'éclaircir ce point, ſi le vent me permettoit, dans un tems modéré, d'arriver à l'Oueſt.

☞ « LA TRANQUILLITÉ de la mer, tandis que nous avions » des vents forts de l'Eſt, nous perſuaderent cependant » qu'il y avoit une terre à l'Eſt, & la poſition des découvertes des François, dans la carte de M. de Vaugondy, 3.

» confirme cette ſuppoſition : car, ſuivant cette carte, nous
ANN. 1773. Février. » aurions été, au moins, à deux degrés de longitude à l'Oueſt
» de cette terre le 2 Février, lorſque nous nous trouvâmes le
» plus loin à l'Eſt de notre point de départ. Quoique nous ne
» l'ayions pas retrouvé, nous avons cependant rendu un grand
» ſervice à la Géographie, puiſque, d'après notre route, il eſt
» ſûr que cette terre eſt une petite Iſle, & non pas, comme
» on l'a ſuppoſé, le Cap Nord d'un continent auſtral. »

3. Le 3, à huit heures du matin, par 48d 56′ de latitude Sud, & 60d 47′ de longitude Eſt, & plus de 3d à l'Eſt du méridien de l'Iſle-Maurice, je perdis l'eſpérance de découvrir une terre à l'Eſt; & comme le vent avoit paſſé au Nord, je me décidai à la chercher dans l'Oueſt. En conſéquence je revirai, & mis le Cap à l'Oueſt avec un vent frais, qui augmenta tellement qu'avant la nuit, nous fûmes réduits à nos deux baſſes voiles, & enfin obligés de capayer ſous les miſaiſaines. La mer étoit prodigieuſement groſſe de l'O. N. O.
4. quoique la force du vent vint du N. $\frac{1}{4}$ N. O. Le lendemain, à trois heures, le vent ſe calmant, nous fîmes de la voile & nous continuâmes, à ſerrer le vent à l'Oueſt juſqu'à dix
6. heures du matin du 6.

Nous étions par 48d 6′ de latitude Sud, & 58d 22′ de longitude Eſt: le vent ſembloit fixé au O. N. O.: rien n'annonçoit une terre; &, après avoir ceſſé d'aller au plus près, je portai à l'Eſt un peu du côté du Sud, perſuadé que s'il y a une terre dans les environs, c'eſt ſeulement une Iſle d'une petite étendue; & il étoit auſſi probable que je la trouverois à l'Eſt qu'à l'Oueſt.

TANDIS que nous ſerrions le vent dans ces parages, je profitai de toutes les occaſions pour obſerver la déclinaiſon de l'aimant, & je reconnus qu'elle étoit de 29d 50′ à 30d 26′ Oueſt. Vraiſemblablement le milieu des deux extrêmes 29d 4′ eſt le point qui approche davantage de la vérité, puiſqu'il eſt preſque d'accord avec la déclinaiſon obſervée à bord de l'Aventure. Suivant ces obſervations, la déclinaiſon ſe trouva moindre, quand le Soleil étoit à tribord du vaiſſeau, & plus grande lorſqu'il étoit à bas-bord. Nous avions déja remarqué d'autres fois ce phénomène ſans que nous puſſions en expliquer la cauſe. ANN. 1773. Février.

LE 7, à quatre heures du matin, je fis ſignal à l'Aventure de ſe tenir à quatre milles à mon tribord, en travers de la Réſolution, & je continuai à gouverner E. S. E. Le jour étant beau, j'ordonnai à l'équipage de mettre à l'air tous les lits & tous les habits ſur le tillac; de nettoyer le vaiſſeau & de le fumer entre les ponts. A midi, je gouvernai une pointe plus au Sud, étant par 40d 49′ de latitude Eſt. A ſix heures du ſoir, j'appellai l'Aventure & je pris pluſieurs azimuts, qui donnerent 31d 28′ Oueſt pour la déclinaiſon de l'aimant. Ces obſervations n'ont pas été faites avec la plus grande exactitude, à cauſe du roulis du vaiſſeau, qui étoit occaſionné par une houle de l'Oueſt très-groſſe. 7.

LE SOIR de la veille nous vîmes trois poules du port Egmont & une quatrieme ce matin. Le ſoir, & pluſieurs fois pendant la nuit, nous entendîmes des penguins, & le 8, à la pointe du jour, nous apperçûmes pluſieurs de ces oiſeaux, & des plongeurs de deux eſpèces, & en apparence, pareils à 8.

ANN. 1773. Février.

ceux qu'on rencontre ordinairement ſur la côte d'Angleterre, ce qui nous fit ſonder; mais ſans trouver de fond avec une ligne de 210 braſſes. Nous étions alors à 49^{d} 53$'$ de latitude Sud, & 63^{d} 39$'$ de longitude Eſt, & il étoit huit heures. Le vent avoit tourné par le N. E. à l'E. grand frais, accompagné de nuages ſombres, qui ſe changerent bientôt en brume épaiſſe: en même-tems le vent ſauta au N. E.

JE TINS le vent ſur une bordée à bas-bord, & on tira un coup de canon toutes les heures juſqu'à midi: je fis ſignal alors de revirer; mais, comme l'Aventure ne répondit ni à ce ſignal, ni à pluſieurs qui le précéderent, j'avois trop de raiſons de nous croire ſéparés, quoique nous euſſions peine à dire comment cela étoit arrivé. En cas de ſéparation, j'avois ordonné au Capitaine Furneaux de croiſer trois jours dans le parage, où il m'auroit vu la derniere fois. Je continuai donc à faire de courtes bordées, & à tirer des coups de canons à toutes les demi-heures, juſqu'à l'après-midi du 9: le ciel s'étant alors éclairci, notre horiſon s'étendit de toutes parts à pluſieurs lieues, ſans appercevoir l'*Aventure*. Nous étions à deux ou trois lieues à l'Eſt de l'endroit d'où nous la vîmes la derniere fois, & nous portions à l'Oueſt, avec un vent très-fort du N. N. O., accompagné d'une mer groſſe, qui venoit du même rumb, ce qui, joint à une augmentation de vent, m'obligea de mettre en panne, juſqu'à huit heures du lendemain matin: durant cet intervalle, nous ne découvrîmes point l'Aventure, quoique le tems fut aſſez clair, quoique nous euſſions tiré des coups de canon, & fait de faux feux toute la nuit. N'ayant plus d'eſpérance de la

9.

10.

revoir, je fis voile & je gouvernai S. E. avec un vent très-frais du O. $\frac{1}{4}$ N. O. accompagné d'une mer très-groſſe du même rumb. ANN. 1773. Février.

☞ « Tout l'équipage fut affligé de cette ſéparation; » nous ne jettions jamais les yeux ſur l'océan, ſans témoi- » gner quelque chagrin, de voir notre vaiſſeau ſeul, au » milieu de cette mer inconnue & lointaine; la vue d'un » ſecond bâtiment, avoit juſqu'alors adouci nos peines, & » inſpiré la gaieté. »

TANDIS que je louvoyois dans ce parage, des penguins & des plongeurs frapperent ſouvent nos yeux, ce qui nous fit conjecturer que la terre n'étoit pas loin; mais il nous étoit impoſſible de dire dans quelle direction. A meſure que nous avançions au Sud, nous perdîmes de vue les penguins & la plupart des plongeurs, & nous rencontrâmes, comme à l'ordinaire, une grande quantité d'albatroſſes, de peterels bleus, de coupeurs-d'eau, &c.

LE 11, à midi, par 51^{d} 15$'$ de latitude Sud, & 67^{d} 20$'$ de longitude Eſt, nous retrouvâmes de nouveau des penguins, & nous vîmes un oiſeau d'œuf, ce qui nous parut un ſigne de la proximité de la terre. Je continuai à porter le Cap au S. E. avec un vent frais du N. O., de longues lames creuſes, & de fréquentes ondées de pluie, de grêle & de neige. Le 12 au matin, par 52^{d} 32$'$ de latitude Sud, & 69^{d} 47$'$ de longitude E., la déclinaiſon de l'aimant fut de 31^{d} 38$'$ Oueſt: le ſoir par 53^{d} 7$'$ de latitude Sud, & 70^{d} 50$'$ de longitude E., elle fut de 32^{d} 33$'$, & le lende- 11. 12.

main au matin 13, par 53d 37′ de latitude Sud, & 72d 10′
ANN. 1773. Février. de longitude, elle fut de 33d 8′ Oueſt. Juſqu'ici nous avions eu continuellement autour du vaiſſeau un grand nombre de penguins, qui ſembloient être différens de ceux que nous vîmes près de la glace: ils étoient plus petits, avec des becs rougeâtres, & des têtes brunes. La rencontre d'un ſi grand nombre de ces oiſeaux, me donnoit quelque eſpérance de trouver terre, & occaſionna différentes conjectures ſur ſa poſition. Puiſque la grande houle de l'Oueſt duroit toujours, il n'étoit pas probable, qu'il y eût une terre un peu étendue à l'Oueſt: il n'étoit pas très-vraiſemblable qu'elle fût au Nord, puiſque nous étions ſeulement à environ 160 lieues au Sud de la route que fit Taſman en 1642: j'imaginai d'ailleurs que le Capitaine Furneaux examineroit ce parage, ce qu'il a fait en effet. Le ſoir, nous apperçûmes une
14. poule du Port d'Egmont, qui s'envoloit vers le N. E. $\frac{1}{4}$ E. &, le lendemain au matin, nous apperçûmes un veau marin, mais point de penguins. Le ſoir, par 55d 49′ de latitude S. & 75d 52′ de longitude Eſt, la déclinaiſon de l'aimant fut
15. de 34d 48′ Oueſt, & le ſoir du 15, par 57d 2′ de latitude Sud, & 79d 56′ de longitude Eſt, elle fut de 38d Oueſt. On vit ce jour cinq veaux marins, & un petit nombre de penguins, ce qui nous fit ſonder, ſans trouver de fond avec une ligne de 150 braſſes.

16. A LA POINTE du jour du matin du 16, nous découvrîmes une Iſle de glace au Nord, ſur laquelle nous gouvernâmes afin d'en prendre quelques morceaux à bord, mais le vent ſautant dans ce rumb, nous empêcha d'exécuter notre projet. Nous étions alors par 57d 8′ de latitude S., & 80d 59′ de

de longitude Eſt, & nous avions deux Iſles de glace en vue. Un penguin, qui ſembloit être de la même eſpèce que ceux que nous avions trouvés jadis près de la glace, vint ſe placer le matin ſur nos agrêts : mais ces oiſeaux nous avoient ſi ſouvent trompés, que nous ne pouvions plus les regarder, non plus qu'aucun autre, dans ces latitudes, comme des ſignes certains du voiſinage de terre. ANN. 1773. Février.

LE VENT ne reſta pas long-tems au Nord, mais il tourna à l'E. $\frac{1}{4}$ N. O., bon frais, avec lequel nous portâmes au Sud, ayant des ondées fréquentes de pluie & de neige. Le ſoir, le tems fut bon, & le ciel clair & ſerein, & entre minuit & trois heures du matin, nous apperçûmes dans les cieux des 17. clartés ſemblables à celles qu'on voit dans l'hémiſphère ſeptentrional, & qu'on appelle aurore boréale, ou clartés ſeptentrionales : je n'avois pas encore oui parler de l'aurore auſtrale. L'Officier de quart obſerva qu'elle ſe briſoit quelquefois en rayons de forme ſpirale, & en forme circulaire ; & qu'enſuite la lueur étoit très-forte, & le ſpectacle très-beau. Il ne put pas y remarquer une direction particuliere ; car elle paroiſſoit en différens tems, en différentes parties du ciel, & elle répandoit ſa lumiere ſur toute l'athmoſphère.

A 5 HEURES du matin, nous arrivâmes ſur une Iſle de glace, que nous atteignîmes à midi : elle avoit plus d'un demi-mille de circuit, & au moins 200 pieds de haut, quoiqu'il y eut peu de glaces flottantes autour. Tandis que nous délibérions ſi on mettroit en mer ou non les chaloupes, pour en prendre quelques morceaux, il s'en détacha de

l'Iſle une groſſe quantité. On travailla ſur-le-champ pour
ANN. 1773. Février. aller les ramaſſer. J'obſervai que les pieces, grandes & petites, qui ſe briſerent, dérivoient fort promptement à l'O.: elles s'éloignerent des bords de l'Iſle dans cette direction, & en peu d'heures, elles furent répandues ſur un grand eſpace de mer. Je ſuis perſuadé que cela étoit produit par un courant qui portoit de ce côté; car le vent devoit avoir peu d'effet ſur la glace, d'autant plus qu'une houle large & creuſe venoit de l'Oueſt. Cette circonſtance retarda beaucoup les Matelots qui prenoient de la glace: ils vinrent cependant à bout d'en remplir neuf ou dix tonneaux avant huit heures: nous refîmes alors de la voile à l'E., un peu au Sud, avec un vent frais du Sud, qui, bientôt après, tourna au S. S. O. & S. O., avec un tems bon, mais nébuleux. Cette route nous conduiſit au milieu de pluſieurs Iſles de glace; & il fallut, dans notre marche, prendre beaucoup de précautions. La nuit, le mercure du thermomètre tomba à deux degrés au-deſſous du point de congélation, & l'eau des futailles placées ſur le pont ſe gela. Comme il y a long-tems que je n'ai parlé du thermomètre, j'obſerverai qu'à meſure que nous avançions au Nord, le mercure s'éleva par degrés juſqu'à 45^{d}, & qu'il retomba en allant au Sud, au point que je viens d'énoncer: en plein midi, il ne s'élevoit pas à plus de 34 ou 35.

18. LE MATIN du 18, par 57^{d} 54′ de latitude Sud & 83^{d} 14′ de longitude Eſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 39^{d} 33′ O.; ce qui me fit croire qu'elle diminuoit. Le ſoir
20. du 20, par 58^{d} 57′ de latitude Sud & 90^{d} 56′ de longitude Eſt, je pris avec le compas du Docteur Knight 9 azimuts

qui donnerent 40d 7′ pour la déclinaiſon, & 9 autres avec celui de Grégory qui donnerent 40d 15′ Oueſt. ANN. 1773. Février.

A MIDI, étant à-peu-près à la latitude & à la longitude dont j'ai fait mention tout-à-l'heure, nous crûmes voir terre au S. O.; l'apparence étoit ſi forte, que nous croyions tous ne pas nous tromper, & je revirai pour l'attaquer, ayant une briſe légere du Sud & un beau temps; je reconnus bientôt que ce n'étoit qu'un brouillard. Le ſoir, il diſparut entiérement, & nous laiſſa un horiſon clair : nous découvrions alors diſtinctement un eſpace conſidérable autour de nous, & l'on n'appercevoit que des Iſles de glace.

LA NUIT, l'aurore auſtrale parut très-brillante & très-lumineuſe. On la vit d'abord à l'Eſt, un peu au-deſſus de l'horiſon; &, bientôt après, elle ſe répandit ſur tout le firmament. ☞ « Cette aurore auſtrale différoit des aurores » boréales, en ce qu'elle étoit toujours d'une couleur bleuâ- » tre, au-lieu que, dans le Nord, elles prennent différentes » teintes, & ſur-tout une couleur de feu & de pourpre. » Quelquefois elle cachoit les étoiles, d'autrefois on les » voyoit à travers ſa ſubſtance. »

LE 21 au matin, ayant un peu de vent & une mer tranquille, deux circonſtances favorables pour faire proviſion de glaces, je gouvernai ſur la plus grande des Iſles qui étoient devant nous, & nous l'atteignîmes à midi, temps où nous étions par 59d de latitude Sud, & 92d 30′ de longitude Eſt : nous avions apperçu trois ou quatre penguins deux heures auparavant. Comme je trouvai une grande 21.

ANN. 1773. Février.

quantité de glaces flottantes, je fis mettre en mer deux chaloupes. Tandis qu'elles en prenoient à bord quelques morceaux, l'Iſle qui n'avoit pas moins d'un demi-mille de circonférence, & trois ou quatre cens pieds d'élevation au-deſſus de la ſurface de la mer, ſe renverſa preſque entiérement; la baſe occupa la place du ſommet, & le ſommet celle de la baſe; nous ne remarquâmes pas que ce renverſement eût accru ou diminué ſa hauteur. Dès qu'on eut à bord autant de glace que j'en voulois, je fis de la voile au S. E. avec une petite briſe du N. $\frac{1}{4}$ N. E., accompagnés d'ondées de neige & d'un temps ſombre & nébuleux. Nous n'avions alors qu'un petit nombre d'Iſles de
22. glaces en vûe, & le lendemain nous en découvrîmes environ 20 ou 30 tout-à-la-fois.

LE VENT tourna par degrés à l'E. & ſe fixant enfin à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., il ſouffla grands frais. J'en profitai pour por-
23. ter au Sud, juſqu'à 8 heures du ſoir du 23, temps où nous étions par 61^{d} 52′ de latitude Sud, & 95^{d} 2′ de longitude Eſt. Je revirai & fis de petites bordées pendant la nuit qui étoit extrêmement orageuſe, épaiſſe & brumeuſe, avec de la pluie neigeuſe & de la neige. Environnés de périls de toute part, il étoit naturel de ſoupirer après la pointe du jour. Enfin l'aurore vint encore augmenter nos alarmes, en offrant à notre vûe, des montagnes eſcarpées de glace que nous avions paſſées la nuit ſans les appercevoir.

TANT de circonſtances défavorables, jointes aux nuits ſombres de cette ſaiſon avancée, m'empêcherent d'exécuter la réſolution que j'avois priſe de paſſer encore une fois le Cercle antarctique. En conſéquence, à 4 heures du matin,

je portai au Nord avec un vent très-fort de l'E. S. E. accompagné de neige & de pluie neigeuſe, & une mer groſſe du même rumb, qui mit en pièces beaucoup d'Iſles de glace. Ce morcellement ne nous fut pas avantageux, nous eûmes au contraire un bien plus grand nombre de petits bancs à éviter. Les gros morceaux qui ſe détachent de ces Iſles, ne ſe voyant pendant la nuit, que lorſqu'ils ſont ſous le vaiſſeau, ſont bien plus dangereux que les Iſles elles-mêmes, qu'on apperçoit communément d'un peu loin à cauſe de leur très-haute élévation au-deſſus de la ſurface de l'eau, à moins que le temps ne ſoit brumeux & ſombre. Ces dangers cependant nous étoient devenus ſi familiers, qu'ils ne nous cauſoient pas de longues inquiétudes: d'ailleurs ils étoient compenſés par l'eau douce que ces Iſles de glace nous fourniſſoient très-à-propos, (& ſans laquelle nous aurions éprouvé de grands beſoins.) Leur aſpect eſt auſſi très-pittoreſque : l'écume des vagues bruyantes, s'inſinuant dans les crévaſſes & les cavernes de la plupart de ces Iſles, accroiſſoient encore la beauté de ce ſpectacle, qui rempliſſoit l'eſprit d'admiration & d'horreur, & qui ne peut être repréſenté que par un Peintre habile. ☞ « Nous en avons vus qui avoient un creux au milieu, » reſſemblant à une caverne percée de part en part, » & qui admettoit le jour de l'autre côté. Pluſieurs reſſem- » bloient à un clocher, ou avoient une forme ſpirale : » l'imagination comparoit en liberté les autres à des objets » connus. » Le ſoir, le vent diminua, & la nuit nous eûmes deux ou trois heures d'un calme, qui fut ſuivi par une briſe légere de l'Oueſt, avec laquelle je gouvernai à l'Eſt à toutes voiles : nous rencontrâmes un grand nombre d'Iſles de glace.

ANN. 1773. Février.

ANN. 1773. 25 Février.

NOUS VIMES auſſi une poule du port d'Egmont, & le lendemain 25, nous en apperçûmes une autre. Nous n'avions trouvé que peu d'oiſeaux les derniers jours; ils étoient de l'eſpece des albatroſſes, des coupeurs-d'eau & des peterels bleus. Il faut remarquer que, depuis notre arrivée au milieu des glaces, pas un ſeul des peterels blancs ou des peterels antarctiques, ne frappa nos regards. Le vent ſe tint au O. & N. O. tout le jour, & cependant nous eûmes une mer très-groſſe de l'Eſt, d'où nous conclûmes que la terre ne pouvoit pas être proche dans cette direction. Le ſoir, par 60d 51′ de latitude & 95d 41′ de longitude Eſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 43d 6′ O.,

27. & le lendemain au matin, 26, ayant fait environ un degré & demi de plus à l'Eſt, elle fut de 41d 30′: je déterminai les deux obſervations par pluſieurs azimuts.

NOUS EUMES bon temps toute l'après-midi: mais le vent n'étoit pas fixe, il tournoit par le Nord du côté de l'Eſt. Je portai au S. E. & à l'E., juſqu'à trois heures de l'après-midi: étant alors par 61d 21′ de latitude Sud & 97d 7′ de longitude, je revirai & mis le Cap au Nord & à l'Eſt, ſuivant le rumb d'où venoit le vent en tournant au Sud. Le ſoir, il augmenta & ſouffla par raffales, accompagnées de neige & pluie neigeuſe, & d'une brume épaiſſe, qui nous réduiſit à nos huniers tous les ris pris.

ENTRE huit heures du matin du 26, & midi du lendemain, nous tombâmes ſur pluſieurs Iſles de glace, deſquelles une ſi grande quantité de morceaux s'étoient détachés, qu'ils couvroient la mer tout autour, & rendoient la navigation encore plus dangereuſe. Cependant, à midi,

nous en étions débarraſſés. Le ſoir, le vent baiſſa, & tourna au S. O.; mais le ciel ne s'éclaircit que le lendemain : je portai alors toutes les voiles & peu d'Iſles de glace s'oppoſerent à notre route. Le dernier vent en avoit probablement détruit une grande quantité. Une mer ſi large & ſi creuſe avoit accompagné le vent à meſure qu'il tournoit de l'Eſt au S. O., que certainement, entre ces deux rumbs, il n'y a point de terre d'une étendue conſidérable à 160 ou 150 lieues de notre poſition.

ANN. 1773. 28 Février.

LA HAUTEUR moyenne du thermomètre, à midi, les derniers jours fut d'environ 35^{d}, c'eſt-à-dire, un peu plus conſidérable qu'elle ne l'étoit ordinairement dans la même latitude, environ un mois ou cinq ſemaines auparavant : par conſéquent l'air étoit plus chaud. Tandis que le temps fut réellement chaud, les vents étoient non-ſeulement plus forts, mais encore plus fréquens, avec un temps preſque continuel d'humidité & de brouillard. Les animaux, que nous avions à bord en reſſentirent les effets. Neuf petits cochons qu'une truye avoit mis bas le matin, furent tous tués par le froid, avant 4 heures de l'après-midi, malgré tous nos ſoins pour les conſerver. J'eus, ainſi que pluſieurs perſonnes de l'équipage, des engelures aux doigts des mains & des pieds. Tel fut l'Eté dont nous jouîmes.

LE VENT continuoit à ne point ſe fixer, il tournoit du S. à l'O., & il ſouffla bon frais juſqu'au ſoir. Il redevint enſuite un petit vent; &, bientôt après, il s'éleva une briſe du Nord, qui paſſa promptement au N. E. & N. E. $\frac{1}{4}$ E., accompagné de brume épaiſſe, de neige, de pluie neigeuſe

& de pluie. Je marchai ainſi au S. E. juſqu'à quatre heures
ANN. 1773. 1 Mars. de l'après-midi du lendemain, premier Mars, qu'il y eut un calme qui dura près de vingt-quatre heures. Nous étions alors par 60d 36′ de latitude S. & 107d 54′ de longitude : une houle prodigieuſement groſſe venoit du S. O., & une autre en même temps du S. ou S. S. E. Le choc des vagues l'une contre l'autre donnoit au vaiſſeau un roulis
2. & tangage extraordinaires; enfin les lames du N. O. prévalurent. Le calme dura juſqu'à midi du lendemain, & il fut ſuivi d'une petite briſe du S. E., qui enſuite s'accrut & tourna au S. O., j'en profitai pour gouverner N. E. ¼ E. & E. ¼ N. E.

3. L'APRÈS-MIDI du 3, par 60d 13′ de latitude & 110d 18′ de longitude, la déclinaiſon de l'aimant étoit de 39d 4′ Oueſt. Mais les obſervations, qui déterminerent ce réſultat, ne furent pas des meilleures : nous étions réduits à nous contenter de celles que nous pouvions faire, durant le petit nombre de courts intervalles, que le ſoleil paroiſſoit. Nous vîmes quelques penguins, mais pas autant d'Iſles de glace qu'à l'ordinaire. Le temps étoit auſſi plus doux, quoique très-variable, & le thermomètre de 36 à 38d. Une houle du N. O. continuoit, quoique le vent ne fût pas fixe : il tournoit au N. E. par l'Oueſt & le Nord, avec une pluie neigeuſe & brumeuſe, & de la bruine.

JE POURSUIVIS ma route à l'Eſt inclinant au Sud, juſqu'à 3 heures de l'après-midi du 4 : étant alors par 60d
4. 37′ de latitude & 113d 24′ de longitude, le vent ſauta tout-d'un-coup au S. O. & S. O. ¼ S., je fis gouverner à l'Eſt

à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. Mais la nuit je portai E. $\frac{1}{2}$ S., afin d'avoir plus ſur la perpendiculaire du vaiſſeau le vent qui étoit au S. S. O., & pouvoir plus aiſément nous tenir en arriere, ſi on rencontroit quelque danger pendant la nuit, car nous n'avions pas aſſez de temps à perdre pour mettre en panne. ANN. 1773. Mars.

LE MATIN du 5 je cinglai E. $\frac{1}{4}$ N. E. à toutes voiles. Nous paſsâmes une Iſle de glace & pluſieurs petits morceaux de glaces flottantes, & à neuf heures, le vent, qui, les derniers, jours n'avoit pas reſté long-tems dans le même rumb, ſauta tout-d'un-coup à l'Eſt, & ſouffla petit frais. J'en profitai pour porter au Nord par 60^{d} 44$'$ de latitude Sud, & 116^{d} 50$'$ de longitude Eſt. La latitude fut déterminée par la hauteur méridienne du Soleil, qui ſe montroit de tems en tems pendant quelques minutes, juſqu'à trois heures de l'après-midi. Le ciel étoit, en général, ſi couvert, & il y avoit tant de brume & de brouillard, que nous voyions rarement ſon diſque, ainſi que celui de la Lune. Cependant, depuis quelques jours, le tems ne pouvoit pas être appellé très-froid: mais il ne reſſembloit en rien au tems d'été, du moins d'après les idées que je me ſuis formées de l'été dans l'hémiſphère ſeptentrional, où je n'ai été qu'à 60^{d} de latitude. 5.

LE SOIR, nous avions trois grandes Iſles de glace en vûe: l'une ſur-tout étoit plus large que toutes celles qui, juſqu'alors, s'étoient offert à nos regards. Le côté en face de nous, ſembloit avoir un mille d'étendue, & par conſéquent elle n'avoit pas moins de trois milles de circonférence. Comme nous la dépaſsâmes la nuit, nous entendîmes un craque- 6.

ANN. 1773. Mars.

ment continuel, qui provenoit ſans doute des morceaux qui s'en détachoient. Car le matin du ſix, la mer, à quelque diſtance autour de nous, étoit couverte de grandes & de petites pieces de glace, & l'Iſle elle-même ne ſembloit plus auſſi conſidérable que le ſoir de la veille. Elle n'avoit pas moins de 100 pieds de hauteur, & cependant telles étoient la force impétueuſe & l'élévation des vagues, qui ſe briſoient ſur ſes côtes, qu'une réſiſtance ſi ſubite les portoit plus haut que le ſommet. Le ſoir, nous étions par 59^{d}
7. 58$'$ de latitude Sud, & 118^{d} 39$'$ de longitude Eſt. Le 7, le vent fut variable dans les rumbs du N. E. & du S. E. avec de la neige & de la pluie neigeuſe, juſqu'au ſoir. Alors le tems devint bon, le ciel s'éclaircit, & la nuit fut extrême-
8. ment agréable, ainſi que le matin du lendemain : le firmament étoit ſi clair, & le tems ſi ſerein & ſi doux, que nous n'avions pas eu un auſſi beau jour depuis notre départ du Cap de Bonne-Eſpérance. On en a peu de pareils dans ces parages, & pour le rendre encore plus charmant, nous n'appercevions pas une ſeule Iſle de glace. Le mercure dans le thermomètre s'éleva à 40^{d}. M. Wales & le Maître firent quelques obſervations de la lune & des étoiles, qui nous convainquirent que notre latitude étoit de 59^{d} 44$'$, & notre longitude de 121^{d} 9$'$; à trois heures de l'après-midi, le calme fut ſuivi d'une briſe du S. E. Le ciel en même-tems s'obſcurcit tout-à coup, & ſembla préſager l'approche d'une tempête, qui en effet arriva. Le ſoir, le vent ſauta au Sud, & ſouffla par raffales accompagnées de pluie neigeuſe, de pluie & d'une mer prodigieuſement groſſe. J'arrivai de trois aires de vent, & je courus largue pour être moins incommodé : nous fîmes beaucoup de chemin à l'E. N. E. ſous nos deux

baſſes-voiles, & les huniers tous les ris pris. Le vent continua jusqu'au ſoir du 10 : il tomba enſuite & ſauta à l'Oueſt : nous eûmes un beau tems & peu de vent pendant la nuit, mais une gêlée très-âpre. Le lendemain au matin, par 57^{d} 56′ de latitude, & 130^{d} de longitude, le vent ſauta au N. E., & ſouffla grand frais : je mis le Cap au S. E., ayant des ondées fréquentes de neige & de pluie neigeuſe, & une longue houle creuſe du S. S. E. & du S. E. $\frac{1}{4}$ S. Le vent, qui avoit élevé cette houle, s'étoit non-ſeulement éteint, mais il avoit ſauté & ſoufflé frais, dans les rumbs oppoſés, & cependant elle ne ceſſa que deux jours après. Si on réfléchit attentivement à cette remarque, on doit conclure, qu'il n'y avoit point de terre au Sud, à moins qu'elle ne fût à une grande diſtance.

ANN. 1773. 10 Mars. 11.

QUOIQUE j'attendiſſe peu de ſuccès de ma route dans cette direction, je perſiſtai à porter au Sud juſqu'à trois heures du matin du 12, que nous fûmes arrêtés par un calme à 58^{d} 56′ de latitude S. & 131^{d} 26′ de longitude Eſt. Quelques heures après, une briſe s'éleva de l'Oueſt, avec laquelle je mis le Cap à l'Eſt. La houle du S. S. E. ayant diſparu, elle fut ſuivie d'une autre du N. O. $\frac{1}{4}$ O. Le tems fut doux toute la journée, & juſqu'à trois heures du matin du 13, que nous gagnâmes une briſe fraîche de l'Eſt & du S. E., accompagnée de neige & de pluie neigeuſe. L'après-midi, le tems ſe mit au beau, & le vent tourna au Sud & S. S. O. Le ſoir, par 58^{d} 59′ de latitude, & 134^{d} de longitude, le firmament étoit ſi clair à l'horiſon, que nous découvrions un eſpace de pluſieurs lieues autour de nous. Nous eûmes peu de vent durant la nuit, quelques ondées de neige, &

12.

13.

une gelée très âpre. A la pointe du jour, le vent fraîchit au
ANN. 1773. 14 Mars. S. E. & S. S. E.; & bientôt après le ciel s'éclaircit, & le tems fut ſerein; mais l'air étoit toujours froid, & le mercure dans le thermomètre ne s'éleva que d'un degré au-deſſus du point de congélation.

LE TEMS clair fournit à M. Wales une occaſion de faire quelques obſervations du ſoleil, & de la lune. Les différens réſultats, comparés à midi, quand la latitude étoit de 58d 22′ Sud, nous donnerent 136d 22′ de longitude Eſt. La montre de M. Kendal marquoit en même-tems 134d 42′, ainſi que celle de M. Arnold. Ce fut la première & la dernière fois qu'elles donnerent la même longitude, depuis notre départ d'Angleterre. La plus grande différence entre ces deux montres, après avoir quitté le Cap, ne fut pas cependant de plus de deux degrés.

LE TEMS, qui fut ſi modéré, & je pourrois preſque dire ſi agréable pendant les deux ou trois derniers jours, me fit regretter de n'avoir pas marché quelques degrés plus loin au Sud, & j'étois tenté de diriger ma route de ce côté: mais la brume & le froid ne tarderent pas à me convaincre que nous devions remettre le Cap au Nord, & que bientôt on ne navigueroit ſur ces mers que par un froid très-vif, auquel, pour le dire en paſſant, nous étions aſſez accoutumés. L'après-midi, le firmament s'obſcurcit, le vent tourna à l'Oueſt par le S. O., & il y eut des raffales accompagnées d'ondées épaiſſes & fortes de grêle & de neige, qui couvrirent, ſans relâche, les ponts, les voiles & les agrêts, juſqu'à
15. cinq heures du ſoir du 15. Le vent ſe calma alors & ſauta

au S. E.; le ciel s'éclaircit, & le ſoir fut ſi ſerein & ſi beau, que nous voyions à pluſieurs lieues autour de nous, ſans que rien interceptât notre vue. ANN. 1773. Mars.

NOUS ÉTIONS par 59d 17′ de latitude Sud, & 140d 12′ de longitude Eſt, & nous trouvâmes une houle du O. S. O. ſi grande, que certainement nous n'avions point laiſſé de terre derriere nous dans cette direction. J'étois sûr auſſi qu'il n'y en a point au Sud de ce côté de 60 degrés de latitude. Nous eûmes une vive gelée pendant la nuit, qui fut éclairée d'une maniere curieuſe par des aurores auſtrales.

A DIX HEURES du matin du 16, c'eſt-à-dire, lorſque le ſoleil parut ſur l'horiſon par 58d 51′ de latitude Sud, notre longitude fut de 143d 10′ Eſt. Le bon tems dura peu, comme à l'ordinaire. L'après-midi, nous eûmes de nouveau des ondées de neige fort épaiſſes; mais par intervalles le ciel étoit aſſez clair, & le ſoir à 58d 58′ de latitude Sud, & 144d 37′ de longitude Eſt, je trouvai, par pluſieurs azimuts, la déclinaiſon de l'aimant de 31′ Eſt. 16.

J'ÉTOIS BIEN SATISFAIT de pouvoir déterminer avec tant de préciſion ce point de la ligne, où l'aimant n'a pas de déclinaiſon (car je regarde un demi-degré comme preſque rien). L'interſection de la latitude & de la longitude dont je viens de parler, peut paſſer pour ce point, ſans aucune erreur ſenſible; car ſûrement, le véritable point n'eſt qu'à très-peu de diſtance à l'Oueſt de celui que j'indique.

☞ « Pluſieurs groſſes mouettes griſes, qui chaſſoient

ANN. 1773. Mars.

» une albatroſſe blanche, nous procurerent un divertiſſe-
» ment aſſez agréable; elles l'atteignirent, malgré la lon-
» gueur de ſes aîles, & elles tâchoient de l'attaquer par-
» deſſous le ventre, parce qu'elles ſavent probablement
» que cette partie eſt ſans défenſe. L'albatroſſe, dans ces
» occaſions, n'avoit d'autre moyen d'échapper qu'en plon-
» geant ſon corps dans l'eau : ſon bec formidable ſembloit
» alors les écarter. Les mouettes ſont en général très-fortes
» & très-voraces, & aux Iſles Faroë, elles mettent ſouvent
» des agneaux en pieces, & elles emportent les lambeaux
» dans leurs nids. L'albatroſſe n'eſt pas ſi vorace, elle vit de
» petits animaux marins, & ſur-tout de *molluſca*. »

JE PORTAI toujours à l'Eſt, inclinant vers le Sud, avec un vent frais du S. O. juſqu'à cinq heures du lendemain matin : étant alors par 59^{d} 7′ de latitude Sud, & 146^{d} 53′ de longitude Eſt, je mis le Cap au N. E. & à midi au N. Ayant réſolu de quitter les hautes latitudes méridionales, & de marcher à la Nouvelle-Zelande, pour y apprendre des nouvelles de l'Aventure & y rafraîchir mon équipage. Je deſirois d'ailleurs reconnoître la côte orientale de la terre de Van-Diemen, afin de m'aſſurer ſi elle eſt jointe à la Nouvelle-Galles méridionale.

17. LA NUIT du 17 le vent ſauta au N. O., & ſouffla par raffales accompagnées d'une brume très-épaiſſe & de pluie. Ce tems
18. dura toute la journée du 18; mais le ſoir, par 56^{d} 15′ de latitude Sud, & 150^{d} de longitude. Le ciel s'éclaircit, & la déclinaiſon de l'aimant, ſuivant pluſieurs azimuts, fut de 13^{d} 30′ Eſt. Bientôt après, nous recueillîmes avec le lok un

morceau de paſſe-pierre, qui étoit dans un état de pourriture, & couvert de bernacles. La nuit, les aurores auſtrales furent très-brillantes. Le lendemain au matin, nous vîmes un veau marin, & vers midi quelques penguins & une plus grande quantité de paſſe-pierres, par 55^d 1′ de latitude, & 152^d 1′ de longitude Eſt.: par 54^d 4′ de latitude, nous apperçûmes auſſi une poule du Port Egmont, & d'autres paſſe-pierres. Les Navigateurs ont communément regardé ces rencontres comme des ſignes certains du voiſinage de terre; mais je ne puis point confirmer cette opinion. Nous n'eûmes alors connoiſſance d'aucune terre, & il n'eſt pas poſſible qu'il y en eût une plus proche que la Nouvelle-Zélande, ou la terre de Van-Diemen, dont nous étions éloignés de 260 lieues. Deux ou trois marſouins jouoient autour de nous: M. Cooper enfonça un harpon ſur le dos d'un de ces poiſſons; mais comme le vaiſſeau faiſoit ſept nœuds, la corde de l'harpon, avec laquelle on remorqua quelques minutes le marſouin, ſe rompit avant qu'on pût affoiblir le ſillage du bâtiment.

ANN. 1773. 19 Mars.

COMME le vent, qui ſouffloit toujours entre le Nord & l'Oueſt, ne me permettoit pas de toucher à la terre de Van-Diemen, je commandai la route ſur la Nouvelle-Zélande, & ne craignant point de rencontrer de dangers, je fis de la voile la nuit ainſi que le jour, par un vent très-fort, qui fut ſuivi d'une brume pluvieuſe, & d'une très-groſſe houle du O. & du O. S. O. Nous continuâmes à trouver, de tems à autre, un veau marin, des poules du Port Egmont, & des algues marines.

ANN. 1773. 22 Mars. LE MATIN du 22 le vent, qui ſauta au Sud, nous découvrit un beau ciel. A midi, nous étions par 49d 55′ de latitude, & 159d 28′ de longitude, avec une très-groſſe houle de S. O. Les trois derniers jours, le mercure, dans le thermomètre, s'étoit élevé à 46d, & le tems étoit extrêmement doux. Sept ou huit degrés de latitude avoient produit une différence ſurprenante dans la température de l'air; ce qui nous fut très-agréable.

NOUS FAISIONS beaucoup de chemin au N. E., avec un bon vent, qui ſouffloit entre le Sud & l'Eſt; rencontrant des veaux marins, des poules du Port Egmont, des oiſeaux d'œuf (egg birds), des algues, &c.; & ayant conſtamment une houle très-groſſe du S. O. A dix heures du matin du 25, la terre de la Nouvelle-Zélande fut apperçue du haut des mâts; & à midi, on la voyoit de deſſus le pont, s'étendant du N. E. $\frac{1}{4}$ E.; & à l'Eſt, à la diſtance de dix lieues. Comme je voulois mouiller à la baie Dusky (obſcure), ou dans tout autre Port que je pourrois trouver, dans la partie méridionale de *Tavai Poenammoo*, je gouvernai ſur la terre à toutes voiles, profitant d'un vent frais de l'Oueſt, & d'un tems aſſez clair, qui ne fut pas cependant de longue durée; car, à quatre heures & demie, la côte, qui n'étoit pas à plus de quatre milles, ſe trouva, en quelque maniere, couverte d'une brume épaiſſe; nous étions alors devant l'entrée d'une baie, que je prenois pour la baie Dusky, trompé par quelques Iſles qui giſſent à ſon embouchure.

25.

CRAIGNANT de courir pendant la brume, ſur une plage que nous ne connoiſſions pas, & voyant, à l'avant, des briſans

briſans & des terres rompues, je revirai par vingt-cinq braſſes d'eau, & je cinglai au large, avec un vent du N. O. Cette baie gît ſur le côté méridional du Cap Oueſt; & on peut la reconnoître à un rocher blanc, qui eſt ſur une des Iſles à ſon entrée. Je ne vis que fort loin cette partie de la côte, dans mon premier voyage, & nous l'avons apperçu dans le ſecond, au milieu de tant de circonſtances déſavantageuſes, que ma deſcription ſera courte, de peur de commettre des erreurs. Je portai au Sud ſous les huniers, tous les ris pris & les baſſes voiles, juſqu'à onze heures du ſoir, que je revirai pour gouverner au Nord, ayant une mer très-groſſe & très-irréguliere. Le lendemain, à cinq heures du matin, le vent diminua, & j'arrivai ſur la terre: à huit heures, le Cap Oueſt nous reſtoit, E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N.; nous entrâmes dans la baie Duski vers midi. On trouva à l'entrée quarante-quatre braſſes d'eau, fond de ſable, le Cap Oueſt nous reſtant au S. S. E., & la pointe des cinq doigts, ou la pointe ſeptentrionale de la baie au Nord. Nous avions une groſſe houle qui venoit du S. O.: la profondeur de l'eau tomba enſuite à quarante braſſes; mais bientôt une ligne de ſoixante braſſes ne rapporta point de fond. Cependant j'étois trop avancé pour reculer; je marchai donc en avant, perſuadé que je trouverois un mouillage. Je ne connoiſſois point du tout l'intérieur de cette baie; dans la premiere expédition, je n'avois fait que la découvrir & lui donner un nom.

ANN. 1773. Mars. 26.

APRÈS avoir remonté la baie, l'eſpace d'environ deux lieues, & paſſé pluſieurs Iſles, qui ſe trouvent dans l'intérieur, je mis à la cape, & deux bateaux en mer. Un Officier

ANN. 1773. Mars. en monta un pour tourner une pointe à bas-bord & chercher un mouillage. Il en découvrit un, ce qu'il m'annonça par un ſignal. Nous le ſuivîmes avec le vaiſſeau, & nous mouillâmes par cinquante braſſes d'eau, ſi près de la côte,
26. qu'on l'atteignoit avec une hanſiere ; c'étoit le 26 Mars, à trois heures de l'après-midi : nous avions fait, dans une campagne de cent dix-ſept jours, trois mille ſix cens ſoixante lieues, ſans voir terre une ſeule fois.

APRÈS une ſi longue navigation, dans les hautes latitudes méridionales, le Lecteur penſe, ſans doute, que pluſieurs perſonnes de l'équipage étoient malades du ſcorbut ; mais il ſe trompe. J'ai déjà parlé du moût de bière doux, qu'on donnoit à ceux qui en étoient attaqués : ce remede fut ſi ſalutaire, que nous avions à bord un ſeul ſcorbutique, & cet homme avoit une mauvaiſe organiſation & une complication d'autres maladies. Il ne faut pas attribuer abſolument au moût doux de bière, la bonne ſanté des équipages, mais aux précautions que je pris d'aërer ſouvent & de fumer le vaiſſeau, &c. ; les tablettes de bouillon portatives & la choux-crout, qu'on ne peut aſſez recommander, y ont eu auſſi quelque part.

DÈS que le bâtiment fut amarré, mon premier ſoin fut d'envoyer un bateau à la pêche : ſur ces entrefaites, quelques-uns de nos Meſſieurs tuerent un veau marin (parmi pluſieurs qui étoient ſur un rocher), ce qui nous procura une nourriture fraîche.

☞ « AINSI finit notre première campagne à la recher-

» che des terres auſtrales. Depuis notre départ du Cap
» de Bonne-Eſpérance, juſqu'à notre arrivée à la Nouvelle-
» Zélande, nous eſſuyâmes toutes ſortes de maux : les
» voiles & les agrêts avoient été mis en pièces, le tan-
» gage & le roulis du vaiſſeau très-violens, & ſes œuvres-
» mortes rompus par la véhémence des entorſes. Les effets
» terribles de la tempête, peints avec tant d'expreſſion
» & de force, par l'habile Rédacteur du voyage de l'Amiral
» Anſon, ne furent rien, en comparaiſon de ce que nous
» eûmes d'ailleurs à ſouffrir. Contraints de combattre ſans
» ceſſe l'âpreté d'un élément rigoureux, nous étions expoſés
» à la pluie, à la grêle & à la neige ; nos agrêts étoient
» toujours couverts d'une glace, qui coupoit les mains de
» ceux qui étoient obligés de les toucher. Il nous fallut
» faire de l'eau avec des glaces, dont les particules ſalines
» engourdiſſoient & ſcarifioient tour-à-tour les membres
» des matelots ; nous courions le danger perpétuel de nous
» briſer contre ces maſſes énormes de glace qui rempliſſent
» la mer auſtrale : l'apparition fréquente & ſubite de ces
» périls, tenoit continuellement l'équipage en haleine, pour
» manœuvrer le vaiſſeau avec promptitude & avec préci-
» ſion. Le long intervalle que nous paſſâmes au milieu
» des flots, & le manque de proviſions fraîches, ne furent
» pas moins pénibles : les hameçons & les lignes, qu'on
» avoit diſtribués aux équipages, avoient, juſqu'alors, été
» inutiles ; car, dans ces latitudes élevées, on n'y trouve
» d'autres poiſſons que des baleines ; & il n'y a que ſous la
» zone torride, où l'on puiſſe pêcher, lorſque la profondeur
» de la mer eſt incommenſurable.

ANN. 1773. Mars.

ANN. 1773. Mars.

Atrum,
Defendens piſces hiemat mare. HORAT.

» Le ſoleil ſe montroit très-rarement, & l'obſcurité du
» ciel & des brumes impénétrables, qui duroient quelque-
» fois pluſieurs ſemaines, inſpiroient la triſteſſe, & étei-
» gnoient la gaieté des matelots les plus joyeux.

CHAPITRE IV.

Ce que nous fîmes dans la Baie Dusky. *Pluſieurs entrevues avec les Naturels du Pays.*

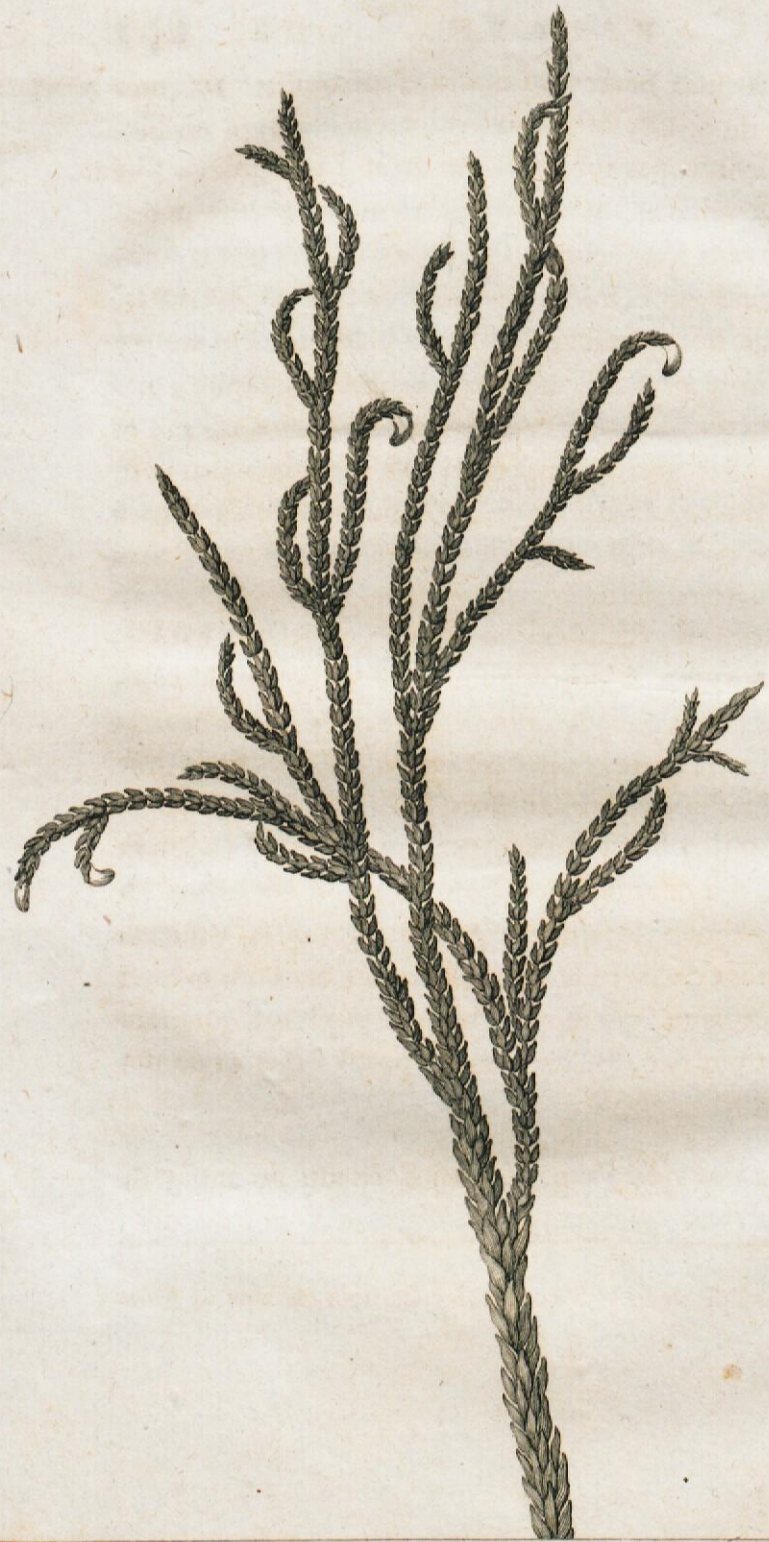
☞ « LE TEMS étoit délicieux & l'air très-doux. Pouſſés » par un léger ſouffle de vent, nous avions paſſé devant un » grand nombre d'Iſles couvertes de bois, & des arbres tou- » jours verds, offroient un contraſte agréable avec la teinte » jaune que l'automne répand ſur les campagnes. Des trou- » pes d'oiſeaux de mer animoient les côtes, & tout le pays » retentiſſoit d'une muſique formée par les oiſeaux des » forêts. Après avoir ſouhaité avec tant d'empreſſement de » voir terre, nos yeux ne pouvoient ſe raſſaſier de la contem- » pler, & le viſage de tout le monde annonçoit la joie & » la ſatisfaction. ANN. 1773. Mars.

» DE SUPERBES POINTS DE VUE dans le ſtile de Salvator » Roſa, des Forêts antiduliviennes, de nombreuſes caſcades, » qui ſe précipitoient de toutes parts avec un doux murmure, » contribuoient d'ailleurs à notre bonheur, & les Navigateurs, » à la ſuite d'une longue campagne, ſont ſi prévenus en fa- » veur du pays le plus ſauvage, que ce canton de la Nouvelle- » Zélande nous ſembloit le plus beau qu'ait produit la » Nature. Les Voyageurs, après une grande détreſſe, ont tous » ces idées, & c'eſt avec cette chaleur d'imagination qu'ils

» ont vu les rochers eſcarpés de Juan Fernandez, & les
ANN. 1773. Mars. » forêts impénétrables de Tinian! »

COMME notre mouillage n'étoit pas trop commode, j'envoyai le Lieutenant Pickerſgill au côté S. E. de la baie, pour en découvrir un meilleur, & j'allai moi-même faire des recherches de l'autre côté, où je trouvai un havre extrêmement ſerré. M. Pickerſgill dit à ſon retour, qu'il en avoit rencontré un très-convenable à tous égards. Celui-ci me parut préférable au mien, & je réſolus d'y aller dans la matinée. Le bateau de pêche étoit revenu avec aſſez de poiſſons pour le ſouper de tout l'équipage; &, pendant quelques heures de la matinée, on en prit une aſſez grande quantité pour le dîner. J'eus dès-lors eſpérance d'être abondamment pourvu de ce rafraîchiſſement. Les côtes & les bois ſembloient remplis de volailles, & nous comptions tous goûter des jouiſſances, que, dans notre ſituation, on pouvoit appeller le luxe de la vie. Ces avantages me déterminerent à paſſer quelque-tems dans cette baie, afin de l'examiner en entier, d'autant plus que perſonne n'avoit jamais débarqué ſur aucune des parties méridionales de la Nouvelle-Zélande.

☞ « NOUS MONTAMES les deux chaloupes, afin de
» commencer nos recherches d'Hiſtoire Naturelle. Nous
» apperçûmes un grand nombre d'animaux & de plantes
» à peine y en avoit-il quelques-uns de parfaitement ſembla-
» bles aux eſpèces connues, & pluſieurs étoient abſolument
» nouveaux. Nous comptions employer nos momens avec
» ſuccès, malgré l'approche de l'automne, qui alloit dé-
» truire les végétaux. »



Benard Direx

Le Spruce de la Nouvelle Zélande.

LE 27, à neuf heures du matin, j'appareillai avec une briſe légere du S. O.; & manœuvrant ſur le havre de Pickerſgill, j'y entrai par un canal qui avoit à peine deux fois la largeur du vaiſſeau, & nous amarrâmes dans une petite crique, à l'avant & à l'arriere, ſi près de la côte, que le ſommet d'un grand arbre, que la Nature avoit, en quelque ſorte, préparé pour nous, touchoit à notre platbord. On trouva ici tant de bois à brûler, & tant de bois de mâture, que nos vergues étoient enlacées dans les branches d'arbres, & à environ 100 verges de la poupe, il y avoit un beau courant d'eau douce. Dans cette poſition, on commença à préparer, au milieu des bois, les emplacemens néceſſaires pour l'obſervatoire de l'Aſtronome, pour la forge & les tentes des Voiliers, des Charpentiers & des Tonneliers; car nos ferrures, nos voiles & nos futailles avoient beſoin de réparation. Nous étions obligés auſſi de débarquer les tonneaux, de faire de l'eau, & de couper du bois à brûler. On ſe mit en outre à braſſer de la bière avec les branches ou feuilles d'un arbre qui reſſemble beaucoup au ſapinette (*a*) noir d'Amérique. La connoiſſance que j'avois de cet arbre, & ſa reſſemblance avec le ſapinette, me fit juger qu'en y mêlant du jus de moût de bière & de mélaſſe, on en compoſeroit une bière très-ſaine, qui ſuppléeroit aux végétaux qui manquent en cet endroit, & l'événement prouva que je ne me trompois pas.

ANN. 1773. Mars.

MAINTENANT que j'ai parlé du jus épaiſſi de moût de

(*a*) Les Anglois donnent à cette eſpèce de ſapin, le nom de *ſpruce*.

ANN. 1773. Mars.

bière, il ne ſera pas inutile d'apprendre ici au lecteur, que j'en avois fait pluſieurs eſſais depuis mon départ du Cap de Bonne-Eſpérance, & que, dans un climat froid, ſes effets ſurpaſſerent toute attente. Le jus délayé avec de l'eau chaude dans la proportion d'1 à 12, donnoit une petite bière très-ſalutaire, & d'un bon goût. Une meſure du jus qui avoit été préparé par M. Pelham, ſupportoit ſeize meſures d'eau. On n'aura pas de peine à le mettre en fermentation, ſi on ſe ſert d'eau chaude (qui me ſemble toujours préférable), & ſi on le tient dans un endroit chaud, quand le tems eſt froid. Quelques reſtes de bière, petite ou forte, ſuppléeront très-bien à la levure.

LE PETIT NOMBRE de chêvres & de moutons qui nous reſtoient à bord, ne devoient pas, ſuivant toute apparence, être auſſi-bien nourris que nous; car l'herbe y eſt peu abondante, groſſiere & âpre. Quelque mauvaiſe qu'elle fut, je croyois qu'ils la dévoreroient avec avidité; mais nous fûmes très-ſurpris de voir qu'ils ne vouloient pas en goûter, & qu'ils n'aimoient pas mieux les feuilles des plantes plus tendres. En les examinant, on reconnut que leurs dents étoient relâchées, & que pluſieurs avoient tous les ſymptômes d'un ſcorbut invétéré. Des quatre brebis & des deux béliers pris au Cap, dans le deſſein de les laiſſer à la Nouvelle-Zélande, je n'avois pu conſerver qu'un mâle & une femelle, & même ils étoient tellement malade, malgré tous nos ſoins, que nous craignions qu'ils n'en mouruſſent.

☞ « Si, dans la ſuite, les Navigateurs veulent porter à » la Nouvelle-Zélande des préſens ſi précieux, ils doivent

» partir

» partir du Cap, & prendre la route la plus courte, » & choiſir la ſaiſon la plus favorable & la moins » froide. »

ANN. 1773. Mars.

QUELQUES-UNS des Officiers remonterent la baie ſur un petit bateau dans le deſſein de chaſſer; mais ils découvrirent, à deux ou trois milles du vaiſſeau, des Zélandois qui lançoient à l'eau un canot, & ils revinrent vers midi m'en avertir; car juſqu'ici nous n'en avions pas vu de Naturels du pays. A peine furent-ils rentrés à bord, qu'une pirogue parut en travers d'une pointe à environ un mille; &, bientôt après, elle repaſſa derriere la pointe, & nous ne l'apperçûmes plus, probablement à cauſe d'une ondée de pluie qui tomboit alors; car, dès que la pluie eut ceſſé, la pirogue reparut de nouveau, & vint à une portée de fuſil de notre bâtiment. Elle étoit montée par ſept ou huit hommes qui nous regarderent pendant quelque-tems, & s'en retournerent: tous les ſignes d'amitié que nous leur fîmes, ne les engagerent pas à s'approcher davantage. Après midi, je pris deux chaloupes, avec pluſieurs Officiers volontaires, & j'allai dans l'anſe où on les obſerva pour la premiere fois, eſpérant de les revoir. Je trouvai la (*a*) pirogue (ou une autre) échouée ſur la côte, près de deux petites huttes, où étoient pluſieurs veſtiges de feu, quelques filets de perle, un petit nombre

(*a*) « La pirogue vieille & en mauvais état, étoit compoſée de deux » anſes ou canots joints enſemble ſur des bâtons attachés ſur les plats-bords » avec des cordages de plantes de lin de la Nouvelle-Zélande. (*Voyez* le » premier Voyage de Cook). Il y avoit, à l'avant & à l'arriere, une tête » humaine groſſièrement ſculptée: des coquillages qui reſſembloient à la » nacre de perle, repréſentoient les yeux. »

ANN. 1773. Mars.

de poiſſons répandus ſur la côte, & d'autres dans la pirogue; mais nous ne rencontrâmes perſonne : les Indiens s'étoient probablement retirés dans les bois. Après avoir reſté quelque-tems ſur la côte, & laiſſé au milieu de la pirogue des médailles, des miroirs, de la raſſade, &c. je me rembarquai, & nous voguâmes à l'entrée de la baie, où rien de remarquable ne frappa nos yeux. En revenant, je mis à terre à la même place qu'auparavant, & toujours ſans voir perſonne. Cependant les Inſulaires n'étoient pas loin, puiſque nous ſentions la fumée de leurs feux. Je ne jugeai pas à propos de marcher en avant, ni de les forcer à une entrevue qu'ils ſembloient éviter : je ſavois bien que le moyen de l'obtenir, étoit de les laiſſer maîtres du tems & du lieu. Il ne parut pas qu'ils euſſent touché à ce que nous avions laiſſé; à ces préſens, j'ajoutai pourtant une hache; &, « pour leur en » montrer l'uſage, on coupa des branches d'un arbre, au- » quel on la planta. » Le ſoir, je retournai à bord.

29. Le 29, il plut toute la matinée, & l'après-midi, quelques-uns de nos Officiers firent une excurſion au haut de la baie, & MM. Forſter & Sparmann allerent rechercher & cueillir des plantes. ☞ « Nous rencontrâmes un ſol ſi » gliſſant d'humidité, & tant d'obſtacles d'ailleurs ſur notre » chemin, que l'excurſion fut très-pénible & très-fatigante. » Nous trouvâmes quelques plantes encore en fleur, mais » nous vîmes un grand nombre d'arbres & d'arbriſſeaux » déjà dépouillés; ce qui nous donna une idée de la quan- » tité de végétaux, inconnus en Europe, que produit la » Nouvelle-Zélande. » Les deux partis revinrent le ſoir, &

les deux jours ſuivans un tems de pluie & d'orage nous retint tous à bord.

ANN. 1773. Avril.

L'APRÈS-MIDI du premier Avril, accompagné de pluſieurs de nos Meſſieurs, j'allai voir ſi les Indiens avoient pris quelques-uns des préſens que je leur avois laiſſés. Tout étoit encore dans la pirogue, & il ne parut pas qu'aucun Zélandois y fût venu depuis. Ayant tué différens oiſeaux, dont l'un étoit un canard avec un plumage bleu-gris, & un bec mol, nous retournâmes le ſoir à bord. 1 Avril.

☞ « L'ANSE eſt ſi ſpacieuſe, que toute une flotte pourroit y mouiller : elle eſt environnée au Sud-Oueſt par les collines les plus élevées de toute la baie, & entièrement revêtues de bois, depuis le ſommet juſqu'au bord de l'eau. Les diverſes pointes qui s'avancent, & les différentes Iſles répandues dans la baie, forment un coup-d'œil pittoreſque. La mer tranquille & éclairée par le ſoleil couchant, les nuances variées de la verdure, & le chant des oiſeaux qui reſonnoit de toutes parts pendant cette ſoirée paiſible, adouciſſoit la dureté qu'offroit d'ailleurs ce paylage. »

LA MATINÉE du 2 fut agréable, & les Lieutenans Clerke & Edgcumbe, & les deux MM. Forſter, remonterent la baie ſur un bateau, pour y chercher des productions de la Nature, & le Lieutenant Pickerſgill, M. Hodges & moi nous allâmes prendre une vue du côté N. O. Nous touchâmes dans notre route au rocher des veaux marins, & nous en tuâmes trois : l'un de ces veaux, qui peſoit 220 livres, & 2.

ANN. 1773. Avril. qui avoit ſix pieds de long, fut très-difficile à prendre; ſes bleſſures le mirent en fureur, & il attaqua notre chaloupe. Après avoir paſſé pluſieurs Iſles, nous atteignîmes enfin le bras le plus ſeptentrional & le plus occidental de la baie: les côtés de ces bras ſont formés par la terre de la *pointe de cinq doigts*. Il y avoit au fond de cette anſe pluſieurs canards, des poules de bois, & d'autres oiſeaux ſauvages: nous en tuâmes quelques uns, & nous fûmes à bord à dix heures du ſoir: les Meſſieurs de l'autre parti, arrivés quelques heures avant nous, s'étoient peu amuſés: ils avoient emmené avec eux un chien noir, embarqué au Cap, & qui, au premier coup de fuſil, s'enfuit dans les bois ſans vouloir revenir. M. Forſter rapporta une collection précieuſe d'oiſeaux nouveaux & de nouvelles plantes. Les trois jours ſuivans furent pluvieux, & on ne fit point d'excurſions.

6. DÈS le grand matin du 6 les Officiers allerent à la chaſſe, dans l'anſe de l'Oie, où j'avois été le 2; &, accompagné de MM. Forſter & de M. Hodges, je partis pour continuer à reconnoître la baie; je fis ſur-tout attention au côté ſeptentrional, où je découvris une belle anſe fort étendue, & au fond de laquelle eſt une riviere d'eau douce: on voit pluſieurs jolies petites caſcades ſur le côté occidental; & les côtes ſont ſi eſcarpées, qu'un vaiſſeau pourroit s'en tenir aſſez près, pour qu'on remplît les futailles ſur le pont, à l'aide d'un tuyau. On tua, dans cette anſe, quatorze canards, outre d'autres oiſeaux, & je l'ai appellé *Anſe des Canards* (duck cove).

EN RETOURNANT à bord, le ſoir, nous eûmes une courte

entrevue avec trois des Naturels du pays, un homme & deux femmes. Ils ſe découvrirent eux-mêmes à nous les premiers, ſur la pointe N. E. de l'*Iſle des Indiens*, ainſi nommée par moi à cauſe de cela. Nous paſſions ſans les voir, ſi l'homme ne nous eût appellé par des cris. Il ſe tenoit, avec ſa maſſue à la main, ſur la pointe d'un rocher; & derriere lui, au bord du bois, étoient les deux femmes, qui avoient chacune à la main une pique.

ANN. 1773. Avril.

☞ « Ils avoient le teint de couleur d'olive ou d'un brun » foncé; leurs cheveux étoient noirs & bouclés, & remplis » d'huile & de pouſſiere de craie rouge. L'homme les por- » toit attachés ſur le haut de la tête, & les femmes courts. » Leurs corps étoient très-bien proportionnés, dans la partie » ſupérieure, mais leurs jambes étoient minces, tour- nées » en-dehors & mal-faites: nous leur dîmes, dans la langue, » de *Taïty*, *tayo harre*, mon ami, viens ici. »

L'HOMME ne put s'empêcher de montrer beaucoup de crainte, lorſque notre bateau s'approcha du rocher: cependant il garda ſon poſte avec intrépidité, & il ne ſe remua pas même pour ramaſſer les petits préſens que nous lui jettions à terre. Enfin je débarquai, tenant à la main des feuilles de papier blanc, j'allai à lui & je l'embraſſai; je lui offris les bagatelles que j'avois ſur moi, & je diſſipai ſur-le-champ ſa frayeur. Bientôt après, les deux femmes, les Officiers qui s'étoient embarqués avec moi, & quelques-uns des matelots vinrent nous joindre. Nous paſsâmes enſuite environ une demi-heure ſans nous entendre; & la plus jeune des deux femmes qui babilloit continuellement,

ANN. 1773. Avril.

eut la plus grande part dans cette converſation. Un des matelots dit, que la langue des femmes eſt bonne dans toutes les parties du monde. Nous leur offrîmes du poiſſon & de la volaille que nous avions ſur notre bateau ; mais ils rejetterent ces dons, & ils nous firent entendre qu'ils n'en avoient pas beſoin : le ſoir, il fallut les quitter ; alors la plus jeune des femmes, qui, par la volubilité de ſa langue, ſurpaſſoit toutes les parleuſes que j'aie jamais rencontré, danſa devant nous ; l'homme nous examina avec beaucoup d'attention : quelques heures après notre arrivée à bord, l'autre parti revint ſans avoir eu d'incidens agréables.

LE LENDEMAIN au matin, je fis, avec MM. Forſter & M. Hodges, une autre viſite aux Naturels du pays ; je leur portai diverſes choſes, qu'ils reçurent avec beaucoup d'indifférence, ſi l'on en excepte les haches & les clous de fiche, qu'ils eſtimoient plus que tout le reſte. Cette entrevue ſe paſſa au même endroit que celle de la veille ; & nous vîmes alors toute la famille, compoſée de deux femmes (que nous prîmes pour ſes épouſes), d'une troiſième très-jeune, d'un garçon d'environ quatorze ans, & de trois petits enfans, dont le plus jeune étoit à la mammelle. Ils étoient tous de bonne mine, excepté l'une des femmes, qui avoit une groſſe loupe ſur la lèvre ſupérieure ; & elle paroiſſoit fort négligée par l'homme, à cauſe de cette difformité. Ils nous menerent dans leur habitation, placée au milieu des bois, à peu de diſtance des bords ; nous trouvâmes deux petites huttes d'écorce d'arbres & de bâtons, ſur la greve d'une crique près des huttes, une petite pirogue double, aſſez grande pour tranſporter toute la

Benard Direx.

FAMILLE DANS LA BAYE DUSKY (*Obscure*) DE LA NOUVELLE ZÉLANDE.

famille de place en place. Tandis que nous fûmes parmi eux, M. Hodges fit leur portrait ; & ils lui donnerent le nom de Toe-toe ; mot qui ſignifie, ſans doute, marquer ou peindre. En les quittant, le chef me préſenta une piece d'étoffe, ou un vêtement, de leur propre fabrique, un ceinturon d'algues, des colliers d'os, de petits oiſeaux & des peaux d'albatroſſes : je crus d'abord que c'étoit en retour de nos préſens ; mais il me détrompa bientôt, en me témoignant qu'il deſiroit l'une des couvertures de notre bateau. Je compris ce qu'il vouloit, & je lui en fis faire une de drap rouge, dès que je fus à bord, où la pluie me retint le jour ſuivant. ANN. 1773. Avril.

LE 9, le tems fut beau ; nous allâmes revoir nos Zélandois, & je les avertis de notre approche, en pouſſant des cris à leur maniere ; mais ils ne nous répondirent point, & ils ne vinrent pas à notre rencontre ſur la côte comme à l'ordinaire. J'en appris bientôt la raiſon ; car nous les trouvâmes dans leurs habitations, qui s'habilloient & ſe paroient avec ſoin : leurs cheveux étoient peignés & huilés, rattachés au haut de la tête & ornés de plumes blanches : quelques-uns portoient une treſſe de plumes autour de leur tête, & ils avoient tous des bouquets de plumes blanches, fichés dans leurs oreilles. Ajuſtés ainſi, & tous debout, ils nous reçurent avec beaucoup de courtoiſie. J'avois ſur mes épaules le manteau ou la couverture deſtinée au chef, & je la lui préſentai : il en fut ſi charmé, qu'il détacha ſon patta-pattou (qui étoit d'un os de gros poiſſon), de ſa ceinture pour me le donner. Nous ne fûmes que peu de tems auprès d'eux ; &, après avoir employé le reſte 9.

du jour à reconnoître la baie, la nuit nous renvoya à bord.

ANN. 1773. Avril.

☞ « Gibſon, le caporal des ſoldats de marine, que » M. Cook avoit pris avec lui, ſavoit mieux qu'un autre la » langue Zélandoiſe ; mais il ne put pas venir à bout de » ſe faire entendre : la prononciation des membres de » cette famille, ſembloit avoir une dureté particuliere. » Le tems fut nébuleux pour nous, ſans pluie ; mais en » arrivant au vaiſſeau, on nous dit qu'il avoit plu ſans » relâche. Nous fîmes ſouvent la même remarque durant » notre ſéjour à la baie Dusky. Les hautes montagnes, le » long de la côte Sud de la baie, & dont la pente dimi- » nue par degrés, vers le Cap Oueſt, occaſionnent proba- » blement cette différence dans l'athmoſphère. Ces monta- » gnes étant preſque toujours couvertes de nuages, & le » vaiſſeau ſe trouvant au-deſſous, il étoit expoſé aux vapeurs » qu'on voyoit ſe mouvoir, avec divers degrés de vîteſſe » ſur les flancs des collines, & qui, enveloppant d'un » brouillard blanc & à demi-opaque les arbres ſur leſ- » quels elles paſſoient, ſe convertiſſoient enfin en pluie ou » en brumes, qui nous mouilloient juſqu'aux os. Les Iſles, » dans la partie ſeptentrionale, qui n'ont pas de ces collines » élevées pour attirer les brouillards, les laiſſent paſſer » librement juſqu'aux Alpes couvertes de neige. Le brouil- » lard continuel, qui nous entouroit, cauſoit, dans tout » le vaiſſeau, une humidité mal-ſaine, & gâtoit notre col- » lection de plantes. Le bâtiment mouillé ſi près de la côte, » étoit couvert par des bois, comme on l'a dit : même dans » le beau tems, nous vivions dans l'obſcurité, & il falloit

» allumer

» allumer des flambeaux à midi: mais le poiſſon frais, la
» bière de myrthe & de pin, nous maintenoient en bonne ANN. 1773. Avril.
» ſanté, malgré les inconvéniens de notre poſition.

» NOUS ÉTIONS de véritables Ichtyophages : nous mangions du poiſſon apprêté de toutes les manieres, & nous employions toutes ſortes d'expédiens, pour prévenir le dégoût : parmi les eſpèces variées qu'offroit la mer, nous nous bornâmes à une particuliere, que les matelots appelloient poiſſon de charbon, & dont le goût reſſemble à-peu-près à celui de la morue: il eſt en effet du genre de la morue ; ſa chair eſt ferme, ſucculente & nourriſſante; mais pas auſſi graſſe & auſſi forte que celle de pluſieurs autres de cette baie, que nous trouvions délicieux, mais qui nous dégoûtoient bientôt. Une très-belle écreviſſe (*cancer homarus. Lin.*), des poiſſons à coquilles, & de tems en tems, un cormorant, un canard, un pigeon & un parrot, nous procuroient un régal extraordinaire. »

DES PLUIES très-fortes tomberent les deux jours ſuivans, & nous ne fîmes rien : mais le ciel fut clair & ſerein le 12, 12. & nous pûmes ſécher nos voiles & notre linge, ce qui étoit très-néceſſaire ; car nous n'avions pas eu un aſſez beau temps pour cela, depuis notre arrivée daus la baie. M. Forſter & ſon parti, profiterent de la journée, pour s'occuper de recherches de botanique.

SUR les dix heures, les Zélandois vinrent, en famille, nous faire une viſite. Comme ils approchoient de notre bâtiment avec beaucoup de précaution, j'allai à leur ren-

ANN. 1773. Avril.

contre ſur une chaloupe ; &, dès que je fus près d'eux ; j'entrai dans leur pirogue : mais je ne pus jamais les engager à venir aux côtés du vaiſſeau ; & enfin je fus obligé de les laiſſer ſuivre leur inclination. Ils débarquerent dans une petite anſe, tout près de nous, & enſuite ils vinrent s'aſſeoir ſur la côte en travers de la *Réſolution*, d'où ils nous parlerent. Je fis alors jouer les cornemuſes & les fifres, & battre du tambour. Ils ne montrerent aucune attention pour les deux premiers inſtrumens ; mais ils parurent attentifs au ſon du tambour : malgré nos invitations & nos careſſes, ils ne voulurent cependant pas ſe déterminer à monter à bord ; mais ils converſerent (ſans ſe faire entendre), très-familièrement avec les Officiers & les matelots qui alloient près d'eux : ils avoient beaucoup plus d'égards pour quelques uns de nos gens, que pour d'autres ; & nous avions lieu de croire, qu'ils prenoient ceux-là pour des femmes. La jeune Zélandoiſe témoigna un attachement extraordinaire à un homme en particulier, juſqu'à ce qu'il découvrît ſon ſexe ; mais dès-lors elle ne voulut plus le ſouffrir près d'elle. Je ne ſais ſi, par cette réſerve, elle le puniſſoit de s'être découvert en prenant quelque liberté, ou ſi ce fut un effet de ſa pudeur.

L'APRÈS-MIDI, je conduiſis M. Hodges à une grande caſcade, qui tombe d'une haute montagne, ſur le côté méridional de la baie, à environ une lieue au-deſſus de l'endroit où nous étions. Il la deſſina ſur le papier & la peignit enſuite en huile.

☞ « CETTE CASCADE ſemble peu conſidérable, quand

» on la regarde du bas, à cauſe de ſa grande élévation; mais, » après avoir monté deux cens verges plus haut, nous la vî- » mes à découvert, & ce ſpectacle eſt d'une extrême beauté. » Une colonne tranſparente & argentée, de huit ou dix ver- » ges de circonférence, qui ſe précipite avec beaucoup d'im- » pétuoſité d'un rocher perpendiculaire, élevé de cent » verges, frappe d'abord les regards. Au quart de la hau- » teur, la colonne, rencontrant une portion de roc un » peu inclinée, forme une nappe limpide d'environ vingt- » cinq verges de largeur. Sa ſurface bouclée ſe briſe, en » tombant, ſur toutes les petites éminences, & les eaux » ſe réuniſſent enfin au milieu d'un beau baſſin, d'environ » cent verges de tour, enfermé, de trois côtés, par les » flancs des rochers, & au front par des maſſes énormes » de pierres irrégulièrement entaſſées les unes ſur les autres. » Le courant s'ouvre un paſſage entre ces pierres, & s'en- » fuie en écumant, le long de la pente de la colline, juſqu'à » la mer. Tous les environs de caſcade, à la diſtance de » cent verges, ſont remplis de vapeurs aqueuſes, que pro- » duit la violence de la chûte. Ce brouillard eſt ſi épais » qu'il pénétroit, comme de la pluie, nos vêtemens, en » quelques minutes. Je montai ſur la pierre la plus élevée » devant le baſſin; &, regardant au-deſſous, je remarquai un » ſuperbe arc-en-ciel, d'une forme parfaitement circulaire, » occaſionné par les rayons du ſoleil, réfractés dans la vapeur » de la caſcade. Au-delà de ce cercle, le reſte du brouillard » étoit teint de couleurs priſmatiques, réfractés dans un » ordre inverſe. Je voyois, à gauche, des rochers eſcarpés, » bruns, feſtonnés au ſommet par des arbres & des arbriſ- » ſeaux; & à droite, un tas prodigieux de groſſes pierres,

ANN. 1773. Avril.

ANN. 1773. Avril.

» que la force du torrent avoit probablement arrachées
» de la montagne. De-là s'éleve un banc incliné, haut
» d'environ ſoixante-quinze verges, ſur lequel eſt placé un
» rempart perpendiculaire de vingt-cinq verges, couronné
» de verdure & de feuillages. Plus loin, à droite, les rochers
» briſés ſont revêtus de mouſſes, de fougeres, d'herbes &
» de fleurs : même les deux côtés du courant ſont cou-
» verts d'arbriſſeaux & d'arbres, qui ont juſqu'à qua-
» rante pieds. Le bruit de la caſcade eſt ſi fort & les
» échos voiſins le répétent ſi conſtamment, qu'il étouffe
» preſque tout autre ſon : les oiſeaux paroiſſoient s'en écar-
» ter un peu ; dans le lointain, le chant aigu des gri-
» ves ; les accens plus graves des oiſeaux à cordon, &
» la mélodie enchantereſſe des pivoines, reſonnoient de
» toutes parts, & ajoutoient encore aux charmes de cette
» ſcêne pittoreſque. En jettant les regards autour de ſoi,
» on apperçoit une baie étendue, jonchée de petites Iſles,
» embellies par des arbres élevés : au-delà, des montagnes
» majeſtueuſes d'un côté, portent vers le ciel leurs têtes
» revêtues de nuages & de neige, & de l'autre l'immenſe
» plaine de l'océan termine votre horizon. Il eſt impoſſible
» d'exprimer avec des mots la magnificence de ce tableau ;
» mais le pinceau admirable de M. Hodges l'a rendu avec
» vérité. Après avoir bien joui d'un coup-d'œil ſi raviſſant,
» nous contemplâmes les fleurs qui animoient le terrain,
» & les petits oiſeaux qui chantoient avec tant de gaieté :
» la création végétale & la création animale étoit plus belle
» & plus abondante, dans cette baie, que par-tout ailleurs
» où nous avions débarqué : peut-être parce que les côtés
» perpendiculaires du rocher, réfléchiſſant les rayons du

» ſoleil, & mettant cette eſpace à l'abri des tempêtes, le » climat eſt plus doux. »

ANN. 1773. Avril.

SUIVANT M. Forſter (qui, je crois, eſt un bon juge en cette matière), aucune des pierres, qui étoient au pied de la caſcade, ne contenoit de minéraux, ni de métaux. J'en ramaſſai cependant des échantillons de chaque ſorte.

☞ « LES ROCHERS & les pierres de cette caſcade, étoient » du granite, du *ſaxum*, & une eſpèce de pierre de talc » brune & argilleuſe, diſpoſée en couches, & qui eſt com- » mune dans toute la Nouvelle-Zélande. »

CETTE CASCADE eſt à la pointe orientale d'une anſe, qui court S. O., l'eſpace de deux milles, & que je nommai l'*anſe de la caſcade*. On y trouve un bon mouillage, & tout ce qui eſt néceſſaire à des Navigateurs. A l'entrée, gît une Iſle ſur chaque côté de laquelle eſt un paſſage; celui du côté oriental eſt beaucoup plus large que l'autre. Un peu au-deſſus de l'Iſle, & près de la côte S. E., il y a deux rochers couverts à la marée haute. C'eſt dans cette anſe que nous vîmes, pour la première fois, les Naturels du pays.

EN RETOURNANT à bord, le ſoir, je reconnus que nos amis les Zélandois, avoient établi leur habitation, à environ cent verges de notre aiguade; ce qui étoit une grande marque de leur confiance en nous. Ce ſoir, les Officiers allerent à la chaſſe ſur le côté ſeptentrional de la baie, & ils menerent avec eux le petit canot, pour les tranſporter de place en place.

ANN. 1773. Avril.

☞ « JE TROUVAI à terre un Zélandois, qui me fit aſſeoir » près de lui, & qui me montra ſouvent nos bateaux, qui » ramoient entre le vaiſſeau & la côte; il paroiſſoit deſirer » d'en poſſéder un. »

13. LE LENDEMAIN au matin, M. Forſter & moi, nous montâmes la Pinnaſſe, afin de reconnoître les Iſles & les rochers qui giſſent à l'entrée de la baie. Je commençai d'abord par ceux qui ſont ſur le côté S. E. de l'Iſle de l'*Ancre*. J'y trouvai une anſe très-ſerrée, à l'abri de tous les vents, que j'appellai *Luncheon cove*, *l'anſe du goûté*, parce que nous y mangeâmes une écreviſſe, au bord d'un ruiſſeau agréable, où des arbres nous préſerverent du vent & du ſoleil. Les Rameurs nous menerent enſuite aux Iſles les plus intérieures. Nous y vîmes pluſieurs veaux marins, & nous en tuâmes quatorze, que nous rapportâmes au vaiſſeau: nous en aurions tué un beaucoup plus grand nombre, ſi la houle nous eût permis de débarquer en ſûreté ſur tous les rochers. « ☞ Les veaux » marins dans la baie *Dusky*, ſont tous de l'eſpèce appellée » *ours de mer*. (*Phoca urſina. Linn. Urſine ſeal.* Pennant » ſyn. quad. 271,) que le Profeſſeur Steller a trouvé le pre» mier ſur l'Iſle de Bering, près du Kamtchatka, & qui par » conſéquent ſont fort communs aux deux hémiſphères. Ils » ſont très-nombreux aux extrémités méridionales du conti» nent de l'Amérique & de l'Afrique, ainſi qu'à la Nouvelle» Zélande, & ſur la terre de Diemen. Ceux de la baie Dusky » ne different que par la groſſeur, de ceux du Kamtchatka; » ils étoient plus petits. Il fut difficile de les tuer. Pluſieurs, » mortellement bleſſés, s'échapperent & teignirent la mer » de leur ſang. On mange leur chair, qui eſt preſque noire;

» ainſi que le cœur & le foie. Il fallut cependant en enlever » la graiſſe, qui a une odeur forte d'huile. »

ANN. 1773. Avril.

QUELQUES HEURES après, je retournai, avec M. Forſter, faire le même relevement. Je projettois d'attérer de nouveau ſur les Iſles des *veaux marins;* mais la mer étoit ſi groſſe qu'elle nous empêcha d'en approcher: il fallut employer force de rames pour rentrer en pleine mer & faire le tour de la pointe S. O. de l'Iſle de l'Ancre. ☞ « Le roulis étoit ſi » fort, que les Matelots eux-mêmes eurent mal au cœur. » Le haſard me porta très-heureuſement ſur cette route, car nous rencontrâmes le bateau de nos chaſſeurs, dérivant au gré des flots, & nous le ſaisîmes au moment où il alloit être mis en pièces contre les rochers. Je conçus aiſément comment il étoit venu juſque-là, & je n'eus aucune inquiétude ſur nos Meſſieurs. Après avoir mangé & bu le peu que nous avions, & amené le bateau dans une petite crique, nous marchâmes à l'endroit où je m'attendois à les trouver, & j'y arrivai à environ ſept ou huit heures du ſoir. Nous les vîmes, ſur une petite Iſle, dans l'anſe des oies; mais, comme la marée étoit baſſe, je fus contraint d'attendre le retour du flot, qui ne devoit être qu'à trois heures du matin, & dans l'intervalle je débarquai ſur une grêve nue, ſans ſavoir où découvrir une meilleure place; quelque tems après, ayant fait du feu & grillé du poiſſon, nous ſoupâmes très-frugalement, mais de bon appetit. Nous eſſayâmes enſuite de dormir: une grêve pierreuſe nous ſervoit de lit, & le dais du firmament de couverture. Enfin la marée nous permit de prendre les chaſſeurs à notre bord: allant alors vers l'endroit où nous avions laiſſé leur bateau, nous

ANN. 1773. Avril. l'atteignîmes bientôt à la faveur d'une briſe fraîche, accompagnée de pluie. En arrivant à la crique ſur le côté N. O. de l'Iſle de l'Ancre, nous y apperçûmes une quantité innombrable de peterels bleus ; les uns voloient, d'autres étoient dans des trous en terre, au milieu des bois, ſous les racines des arbres, dans les crévaſſes des rochers, où on ne pouvoit les prendre, & où nous crûmes que vivoient leurs petits. Comme aucun ne ſe montroit pendant le jour, les vieux vont probablement chercher en mer de la nourriture qu'ils apportent aux plus jeunes. Le bruit qu'ils faiſoient, reſſembloit au croaſſement des grenouilles. Ils étoient, je penſe, de l'eſpèce à large bec, qu'on ne rencontre pas auſſi ſouvent en mer que les autres. Ils ſont cependant ici très-nombreux, & comme ils volent beaucoup pendant la nuit, quelques-uns de nos Meſſieurs les prirent pour des chauve-ſouris. Dès que les chaſſeurs eurent regagné leur chaloupe, nous nous rendîmes tous enſemble au vaiſſeau, où nous arri-

14. vâmes à ſept heures du matin, très-fatigués de notre expédition. J'appris alors que les Zélandois nos amis étoient retournés le ſoir à leur habitation : ils prévirent probablement que la pluie s'approchoit, & en effet, il plut tout le jour.

15. LE MATIN du 15 le ciel étant devenu clair, je fis équiper deux bateaux, & j'allai continuer de reconnoître la baie, accompagné de MM. Forſter & de pluſieurs des Officiers, que j'envoyai ſur la chaloupe à l'*Anſe-des-oies*, où nous devions paſſer la nuit : ſur ces entrefaites, j'examinai les Havres & les Iſles qui étoient ſur ma route. Chemin faiſant, je tuai une vingtaine de pièces de volailles, & je pris aſſez de poiſſons, pour en ſervir à toute notre troupe : j'arrivai au

rendez-vous

rendez-vous un peu avant la nuit; mais tous nos Meſſieurs étoient à la chaſſe du canard. Ils revinrent bientôt, mais ils rapporterent peu de gibier. Les Cuiſiniers avoient préparé nos mets ſans beaucoup d'art; &, après avoir mangé de bon appetit & bu de la bière de pin, nous nous couchâmes pour prendre du repos; nous eûmes ſoin de nous lever de bonne heure le lendemain, afin de faire une grande proviſion de canards, avant de quitter l'Anſe.

ANN. 1773. Avril.

☞ « Les Officiers, qui montoient une des chaloupes, retrouverent le petit chien noir, qui s'étoit perdu le 2 : » étant près de la côte, ils avoient entendu, vers la pointe » voiſine, un hurlement douloureux; &, au moment où ils » débarquerent, l'animal monta avec empreſſement ſur leur » bord. Quoiqu'il eût paſſé quinze jours dans les bois, il » n'étoit point affamé; au contraire, il paroiſſoit gras & » bien portant. Il s'étoit probablement nourri de gros râ» les, que nous appellons poules d'eau, qu'on trouve en » abondance dans cette partie de la Nouvelle-Zélande, & » de poiſſons à coquilles, qui couvrent les rochers, ou de » poiſſons morts, que rejette la mer ſur la grêve. On peut » en conclure que les animaux carnivores s'y multiplie» roient, s'il y en avoit quelques-uns, puiſque le pays fournit » des alimens qui leur ſont propres; d'ailleurs nous en aurions » ſûrement apperçu, après tant d'excurſions faites dans » l'intérieur des terres, & les Naturels du pays ſe ſervi» roient de leurs fourrures dans leur climat humide & froid, » plutôt que de peaux de chiens & d'oiſeaux. »

A LA POINTE du jour, nous nous préparâmes à l'attaque.

ANN. 1773. Avril.

Ceux qui avoient reconnu la place auparavant, choiſirent leurs ſtations en conſéquence, tandis que je reſtai avec un ſecond dans le bateau, pour ramer au haut de l'Anſe, & faire lever le gibier : nous y réuſsîmes ſi bien, qu'une troupe de pluſieurs centaines de canards allerent tomber au milieu de notre embuſcade. Je débarquai enſuite, & je traverſai l'iſthme étroit qui ſépare l'Anſe de la mer, ou plutôt d'une autre anſe, qui s'avance dans la terre, l'eſpace d'environ un mille, & qui eſt ouverte aux vents du nord. Elle avoit cependant toute l'apparence d'un bon Havre & d'un mouillage sûr. Il y a au fond une belle grêve ſablonneuſe, remplie d'une quantité immenſe de poules de bois; j'en pris vingt, qui me récompenſerent de la peine de traverſer l'iſthme à travers des bois humides, & où je marchois dans l'eau juſqu'à la ceinture. Nous nous raſſemblâmes tous à cinq heures : la chaſſe n'avoit pas répondu à notre attente. La matinée fut en effet défavorable, par la pluie qui tomba la plus grande partie du jour. Après déjeûner, nous nous mîmes en route pour retourner au vaiſſeau, & nous arrivâmes à bord à ſept heures du ſoir, avec environ ſept douzaines de pieces de volaille, & deux veaux marins : la plupart avoient été tués tandis que je reconnoiſſois les Havres & les Anſes ſur ma route : manquant de tout, chaque endroit nous fourniſſoit quelque choſe.

18. Il plut toute la journée du 17; & le 18, le tems fut clair : le ſoir, nos amis les Zélandois, dont j'ai déja parlé,

19. nous firent une autre viſite; &, le lendemain, le Chef de famille & ſa fille, ſe déciderent à venir à notre bord, tandis que les autres allerent à la pêche ſur leur pirogue. Je leur

montrai nos chèvres & nos moutons, qui étoient ſur la côte; ils les regarderent d'abord quelque tems avec une inſenſibilité ſtupide: ☞ « Mais enſuite ils les demanderent: » nous ne leur en donnâmes pas; parce qu'ils les auroient » laiſſé mourir de faim. » Avant que l'homme posât le pied deſſus le fronteau, pour entrer dans notre bâtiment, ☞ « il » ſe tira à l'écart, plaça une patte d'oiſeau & des plumes » blanches dans ſes oreilles, & rompit une branche verte » d'un arbriſſeau voiſin. » Il prit à ſa main cette branche, & il en frappa pluſieurs fois les flancs du vaiſſeau, en répétant une harangue ou priere qui ſembloit avoir des cadences régulieres, & un mettre comme un poëme. Dès qu'il eut fini, il la jetta dans les grandes chaînes de haubans, & il entra à bord. ☞ « Quoique la jeune femme ne fit d'ailleurs que rire & danſer, elle parut très-ſérieuſe durant la » harangue, & elle ſe tint aux côtés de l'homme qui » parloit. Cette maniere de prononcer avec pompe & avec » reſpect un diſcours aux étrangers, eſt univerſelle parmi » les Inſulaires de la mer du Sud. »

ANN. 1773. Avril.

JE CONDUISIS les deux Zélandois dans ma chambre où nous déjeunions: ils s'aſſirent à table; mais ils ne voulurent tâter d'aucun de nos mets. L'homme cherchoit à ſavoir où nous dormions, & il furetoit dans tous les coins de la pièce, dont chaque partie lui cauſoit de la ſurpriſe. Mais il ne pouvoit pas fixer un moment ſon attention ſur un objet en particulier. Les ouvrages de l'art lui apparoiſſoient ſous le même point de vue que ceux de la nature, & il étoit auſſi éloigné de concevoir les uns que les autres. Le nombre & la force de nos ponts, ainſi que d'autres

ANN. 1773. Avril.

parties du bâtiment, ſembloient cependant le frapper davantage. Avant d'entrer, il m'avoit préſenté une pièce d'étoffe, & une hache de talc vert : il donna une ſeconde pièce d'étoffe à M. Forſter ; & la fille, reconnoiſſant M. Hodges, dont elle avoit tant admiré le pinçeau, lui en offrit amicalement une troiſieme. Cette coutume de faire des préſens eſt répandue chez les Naturels des Iſles de la mer du Sud ; mais je ne ſavois pas encore qu'on l'obſervât à la Nouvelle-Zélande. De tout ce que mon hôte reçut de moi, les haches & les clous de fiche avoient le plus de prix à ſes yeux. Dès qu'une fois il les avoit touché, il ne vouloit plus les laiſſer ſortir de ſes mains ; au lieu qu'il portoit négligemment par-tout, & à la fin oublioit de reprendre la plupart des autres préſens. ☞ « Nos hôtes » eurent une querelle : l'homme battit la jeune fille, qui » lui rendit ſes coups, & ſe mit à pleurer. Nous ne ſavons » pas quelle fut la cauſe de cette diſpute ; mais ſi la jeune » Indienne étoit fille du Zélandois, il paroît qu'ils ne reſ» pectent pas beaucoup les droits paternels ; on peut dire » auſſi que cette famille ſolitaire, mépriſant les coutumes » & les réglemens de la ſociété civile, agiſſoit en tout » d'après l'impulſion de la Nature, qui ſe révolte contre » toute eſpece d'oppreſſion.

» NOS OIES parurent les amuſer beaucoup : ils careſſerent » auſſi à diverſes repriſes un joli chat ; mais ils lui re» brouſſoient toujours le poil, quoique nous leur mon» trâſſions à le coucher de l'autre côté : ils admiroient » probablement la richeſſe de ſa fourrure.

» ILS N'ENTRERENT dans nos chambres qu'après un long » débat ; ils furent ſur-tout charmés d'apprendre l'uſage » des chaiſes, & de voir qu'on les portoit de place en » place.

ANN. 1773. Avril.

» PARMI les différentes careſſes qu'ils nous firent, l'homme » tira de deſſous ſon vêtement un petit ſac de cuir ; &, après » y avoir mis avec beaucoup de cérémonie ſes doigts, qui » en ſortirent couverts d'huile, il voulut oindre les cheveux » de M. Cook ; mais le Capitaine n'accepta pas cet honneur, » parce que l'onguent, qui étoit peut-être pour les Zélandois » un parfum délicieux, ſentoit mauvais pour nous ; & la » ſaleté du ſac qui le contenoit, achevoit de nous dégoûter. » M. Hodges fut contraint de ſubir l'opération : car la » jeune fille ayant plongé une touffe de plumes dans cette » huile, elle voulut abſolument en orner le col de notre » Deſſinateur, qui, par complaiſance, garda ce préſent de » mauvaiſe odeur. »

DÈS que je me fus débarraſſé d'eux, on les conduiſit dans la ſainte-barbe, & l'on équippa deux chaloupes, pour aller examiner le fond de la baie ; l'une fut montée par MM. Forſter, M. Hodges & moi, & l'autre par le Lieutenant Cooper. Je remontai le côté méridional, & nous arrivâmes au fond de la baie, au coucher du ſoleil. ☞ « En » nous éloignant de la mer, nous trouvâmes les montagnes » plus élevées, plus eſcarpées & plus ſtériles. La hauteur » & la groſſeur des arbres diminuoient inſenſiblement ; on » ne voyoit plus que des buiſſons, ce qui ne s'obſerve pas » dans les autres parties du monde, où l'intérieur d'un

ANN. 1773. Avril.

» pays renferme de plus belles forêts, & de plus beaux
» bois, que les côtes de la mer. Nous appercevions très-
» diſtinctement les Alpes méridionales, dont le haut ſom-
» met étoit couvert de neige. Nous paſsâmes près de plu-
» ſieurs Iſles couvertes, où il y avoit de petites anſes & de
» petits ruiſſeaux : ſur une des pointes avancées, nous dé-
» couvrîmes une belle caſcade & un grand rocher, revêtu
» d'arbres & de buiſſons : l'eau étoit au bas, parfaitement
» calme, polie & tranſparente; on y voyoit, comme dans
» une glace, le payſage des environs; & une foule de points
» de vue pittoreſques, réunis par des maſſes de lumiere &
» d'ombre, produiſoient un effet admirable.

» NOUS CRUMES remarquer de la fumée au fond de la
» baie; mais, comme il ne parut aucun feu la nuit ſuivante,
» nous nous trompions. Nous fîmes alors nos préparatifs
» pour nous coucher : ayant choiſi une grêve près d'un
» ruiſſeau & d'un bois, on débarqua les rames, les voiles,
» les manteaux, les fuſils, les haches, ſans oublier les
» bouteilles de bière & de liqueurs fortes. Les uns raſſem-
» blerent du bois ſec; (& il eſt quelquefois difficile d'en
» trouver dans un pays auſſi humide que la Nouvelle-Zé-
» lande): les autres firent du feu. Ceux-ci dreſſerent une
» petite tente; ceux-là nettoyoient & ſéchoient le terrain
» aux environs. Quelques matelots préparerent le poiſſon,
» plumerent & rôtirent avec empreſſement la volaille,
» mirent la table, & firent le ſervice : nous ſoupâmes avec
» beaucoup d'appetit, diſcourant ſur la petite délicateſſe
» des nations civiliſées. Nous écoutâmes enſuite les plaiſan-
» teries de nos matelots, qui, en mangeant autour du feu,

» racontoient des hiſtoires véritablement comiques, entre-
» mêlées de juremens, d'imprécations & d'expreſſions groſ-
» ſieres. Après avoir calfeutré notre tente avec des feuilles
» de fougere, nous nous étendîmes ſur nos manteaux : nos
» fuſils & nos havreſacs de chaſſe, nous ſervirent de
» traverſins. » Le lendemain, je débarquai ſur un des côtés, 20.
en ordonnant à la chaloupe d'aller à notre rencontre de l'autre côté : à peine fûmes-nous à terre, que nous vîmes quelques canards : en me gliſſant doucement à travers les buiſſons, je vins à bout d'en tuer un. Au moment où je tirai, les Naturels, que nous n'avions pas découvert, pouſſerent un cri horrible, en deux ou trois endroits près de nous. Nous leur répondîmes par d'autres cris, & nous nous retirâmes à notre chaloupe, qui étoit à un demi-mille au large. Les Zélandois continuèrent leurs cris; mais ſans nous ſuivre. Je reconnus enſuite qu'ils ne le pouvoient pas; parce qu'il y avoit un bras de riviere entre eux & nous, & que leur nombre n'étoit pas proportionné au bruit qu'ils faiſoient. Dès que je vis qu'il y avoit une riviere, j'y marchai avec la chaloupe, & je fus bientôt joint par M. Cooper. Avec ce renfort, je remontai la riviere, tuant des canards ſauvages : nous entendîmes de tems en tems les Naturels du pays dans les bois. Enfin un homme & une femme ſe montrerent ſur le bord de la riviere : la femme agitoit dans ſa main quelque choſe de blanc, en ſigne d'amitié. ☞ « Je
» m'étonne que preſque toutes les nations de la terre aient
» choiſi la couleur blanche, ou les branches vertes, pour
» annoncer leurs diſpoſitions pacifiques, & qu'avec ces
» emblêmes dans leurs mains, ils ſe confient à la bonté des
» étrangers : car enfin cette couleur blanche & ces branches

ANN. 1773. Avril.

ANN. 1773. Avril.

» vertes, n'ont aucune liaiſon intrinſéque avec l'idée d'amitié » & de paix. » Comme M. Cooper étoit près d'eux, je lui dis de débarquer : ſur ces entrefaites, je profitai de la marée, pour remonter la riviere, auſſi haut qu'il me ſeroit poſſible. A peine eus-je fait un demi-mille que je fus arrêté par la force du courant, & par de groſſes pierres, qui étoient au milieu du lit.

☞ « MON PERE monta, de ſon côté, ſur une colline, à tra- » vers des fougeres, des arbres pourris & des forêts épaiſſes, » & il arriva au bord d'un joli lac, d'environ un demi- » mille de diamètre. L'eau étoit limpide, douce & d'un » bon goût ; mais les feuilles des arbres qui s'y plongeoient » de tous côtés, lui avoient donné une couleur brunâtre : » il n'y vit qu'une petite eſpèce de poiſſon (Eſox), ſans » écailles, brun & tacheté de jaune, reſſemblant à la » truite. Une forêt ſombre, compoſée de grands arbres, » enfermoit le lac, & des montagnes de différentes formes » s'élevoient tout autour. Les environs étoient déſerts & » ſilencieux ; on n'entendoit pas le gazouillement d'un ſeul » oiſeau, tant il faiſoit froid à cette hauteur, & il n'y avoit » pas une plante qui pouſsât des fleurs : ce lieu tranquille » inſpiroit une douce mélancolie. »

J'APPRIS, à mon retour, que M. Cooper, n'ayant pas débarqué au moment où les Zélandois l'attendoient, ils s'étoient retirés dans les bois ; mais deux autres Naturels du pays parurent alors ſur le bord oppoſé. J'eſſayai inutilement d'en obtenir une entrevue ; car, à meſure que j'approchois de la côte, ils s'enfoncerent plus avant dans la forêt, qui étoit

ſi

ſi épaiſſe, qu'elle les déroboit à notre vue. Le juſſant m'obligea de quitter la riviere, & de me réfugier à l'endroit où nous avions paſſé la nuit. Après y avoir déjeûné, je m'embarquai pour retourner à bord; mais, au moment où je me mettois en route, nous apperçûmes, ſur la côte oppoſée, deux hommes qui nous appellerent par des cris, ce qui me détermina à faire ramer vers eux. Je débarquai ſans armes avec deux de nos Meſſieurs: les deux Zélandois, à environ cent verges du bord de l'eau, tenoient chacun une pique à la main: ils ſe retirerent quand j'avançai avec mes deux camarades; mais ils m'attendirent quand je m'approchai ſeul.

ANN. 1773. Avril.

IL ME FALLUT un peu de tems pour les engager à mettre bas leurs piques. L'un d'eux la quitta cependant, & vint à ma rencontre, ayant à ſa main une plante, dont il me donna à tenir une extrémité, tandis qu'il tenoit l'autre: &, dans cette poſition, il commença une harangue, dont je n'entendis pas un mot: il fit de longues pauſes, pour me laiſſer à ce que je crus, le tems de répondre, car dès-que j'avois prononcé quelques mots, il continuoit. Quand cette cérémonie, peu longue, fut finie, nous nous ſaluâmes l'un l'autre. Il ôta enſuite ſon hahou ou vêtement, & il me le mit ſur le dos, & la paix ſembla alors fermement établie. Mes camarades vinrent auprès de moi ſans cauſer aucune alarme aux deux Zélandois, qui au contraire ſaluerent chacun d'eux, à meſure qu'il arrivoit.

☞ « LEURS TRAITS étoient un peu ſauvages, mais aſſez » réguliers: leur teint brun reſſembloit d'ailleurs à celui des

ANN. 1773. Avril.

» individus de la famille de l'Iſle de l'Indien ; ils avoient » les cheveux touffus & la barbe friſée & noire. Leur ſtature, » quoique moyenne, annonçoit la force ; leurs jambes & » leurs cuiſſes étoient très-minces, & leurs genoux trop gros. » On doit être étonné de leur courage ; car, malgré leur infé- » riorité, ils ne ſe cacherent point, quoiqu'ils ne connuſſent » ni nos principes, ni notre caractere. Parmi tant d'Iſles, de » havres & de forêts, il nous auroit été impoſſible de dé- » couvrir la famille de l'Iſle de l'Indien, ſi elle ne s'étoit pas » montrée elle-même la premiere. Ils n'eſſayerent point de » tomber ſur nous à l'improviſte, & jamais ils ne nous atta- » querent ; & cependant ils en eurent ſouvent l'occaſion, » quand nous nous diſperſions en petites troupes au milieu » des bois. Ils nous donnerent divers exemples remarqua- » bles de courage. Le Zélandois, qui vint près de nous avec » la jeune femme, ayant vu tirer pluſieurs coups de fuſil, » deſira de tirer auſſi, & nous y conſentîmes volontiers. » La jeune femme, que nous regardions comme ſa fille, ſe » jetta à terre, devant lui, & le ſupplia, toute effrayée, » de renoncer à cette entrepriſe : mais il fut inſenſible, & il » tira un premier coup de fuſil, & enſuite pluſieurs autres, » avec beaucoup de fermeté. »

COMME je n'avois rien autre choſe, je donnai un couteau & une hache à chacun de ces deux Indiens : c'étoit peut-être ce que je pouvois leur offrir de plus précieux : c'étoit du moins ce qu'il y avoit pour eux de plus utile. Ils deſiroient nous conduire à leur habitation, & ils nous dirent qu'ils nous préſenteroient quelques alimens ; je fus fâché que la marée & d'autres circonſtances ne me permiſſent pas

d'accepter leur invitation. Nous apperçûmes d'autres Naturels du pays, ſur les bords du bois, mais ils ſe tinrent éloignés de nous : c'étoient probablement leurs femmes & leurs enfans. Quand je les quittai, ils nous ſuivirent à notre chaloupe, & voyant les fuſils couchés ſur l'arriere, ils firent ſigne de les ôter : on leur accorda ce qu'ils deſiroient, ils s'approcherent alors, & nous aiderent à mettre en mer. Ils ne chercherent point à les toucher ; ils les avoient vu tuer des canards, & ils les regardoient comme des inſtrumens de mort. ☞ « Nous avions ſoin de les guetter, car ils de-» ſiroient d'ailleurs la poſſeſſion de tout ce qui frappoit leurs » yeux. »

ANN. 1773. Avril.

NOUS NE REMARQUAMES ni pirogues ni bateaux : deux ou trois morceaux de bois attachés enſemble, ſervoient à les tranſporter ſur la riviere, au bord de laquelle ils vivoient. Le poiſſon & les oiſeaux y ſont en ſi grande abondance, qu'ils ne vont pas chercher fort loin leur nourriture, & ils n'ont pas beaucoup d'inquiétude de la part de leurs voiſins, qui ſont en petit nombre. Tous les Zélandois de ce canton, n'excédoient pas, je crois, trois familles.

IL ÉTOIT midi lorſque nous quittâmes ces deux hommes ; nous deſcendîmes le côté ſeptentrional de la baie, que j'examinai pendant la route, ainſi que les Iſles qui giſſent au milieu. Cependant la nuit nous ſurprit, & je fus obligé de partir ſans avoir reconnu les deux bras, & de m'en retourner très-vîte au vaiſſeau, où nous arrivâmes à huit heures. J'appris que le Zélandois & ſa fille, avoient reſté à bord la veille juſqu'à midi, & que nos gens leur ayant dit que

ANN. 1773. Avril. j'avois laiſſé des poiſſons dans l'*Anſe de la Caſcade*, où je les trouvai pour la premiere fois, ils les allerent prendre. Cette petite famille reſta dans notre voiſinage juſqu'aujourd'hui; mais elle quitta ce canton, & nous ne la revîmes point, ce qui eſt d'autant plus extraordinaire, que nous l'avions toujours chargé de préſens. Nous ne leur donnâmes pas moins de neuf ou dix haches, trois ou quatre fois autant de grands clous de fiches, outre pluſieurs autres choſes. Avec autant de meubles précieux, il n'y avoit pas de Zélandois auſſi riches; & ils avoient eux ſeuls plus de haches que tout le reſte du pays.

21. L'APRÈS-MIDI du 21 j'allai ſur les Iſles, avec un parti, afin de chaſſer au veau marin. La houle étoit ſi groſſe que nous ne pûmes débarquer ſeulement qu'à un endroit où nous en tuâmes dix. Ces animaux nous étoient d'une grande utilité : les peaux ſervoient aux agrêts; la graiſſe donnoit de l'huile à brûler, & nous mangions la chair. La freſſure en eſt auſſi bonne que celle des cochons; & la ſaveur de la chair de quelques-uns égale preſque celle des tranches de bœuf fricaſſées. Le jour ſuivant, il n'arriva rien qui ſoit digne d'être raconté.

23. LE MATIN du 23, M. Pickerſgill, M. Gilbert & le Dr Sparrman, allerent à l'anſe de la caſcade, dans le deſſein de monter en haut d'une montagne : ils en atteignirent le ſommet à deux heures de l'après-midi, ainſi que je le reconnus, par les feux qu'ils allumerent. De retour à bord, le ſoir, ils m'apprirent, que, dans l'intérieur du pays, on n'appercevoit que des montagnes ſtériles, couvertes de neige, des

roches eſcarpées, & d'affreux précipices, ſéparés par des vallées ou plutôt par des abîmes, qui inſpiroient de la frayeur. ANN. 1773. Avril.

☞ « ILS TROUVERENT au ſommet de l'une d'elles, de » petits buiſſons, & diverſes plantes alpines, que nous » n'avions vu nulle part; un peu plus bas, un arbriſſeau plus » grand, & au-deſſous un eſpace couvert d'arbres ſecs & » morts : les bois vifs commençoient enſuite, & augmen- » toient en groſſeur, à meſure que nos voyageurs deſcen- » doient la montagne. L'entrelacement des ronces & des » lianes, avoit rendu la montée aſſez fatiguante; mais la » deſcente fut dangereuſe, parce qu'ils furent obligés de » marcher à l'aide des arbres & des buiſſons, ſur le bord » des précipices dont on vient de parler. Ils rencontrerent » trois ou quatre arbres, qu'ils prirent pour des palmiers, » & ils en couperent un qui leur fournit des rafraîchiſſemens: » ce n'étoit point de véritables choux palmiſtes, & ils n'ap- » partenoient pas même à la claſſe des palmiers, relégués » ordinairement dans des climats plus tempérés. C'étoient, » à proprement parler, une nouvelle eſpèce de dragon » végétal, à feuilles larges (*dracæna auſtralis*), dont la » branche centrale, lorſqu'elle eſt tendre, a le goût d'un » noyau d'amande, & un peu de la ſaveur du chou. Nous » en remarquâmes enſuite pluſieurs autres, dans d'autres » parties de la baie. »

SUR LE CÔTÉ S. O. du Cap Oueſt, ils découvrirent auſſi, à quatre milles en mer, une chaîne de rochers, ſur leſquels la mer briſoit, à une très-grande hauteur. Je crois que nous

ANN. 1773. Avril. vîmes ces rochers, le jour où la terre s'offrit, pour la premiere fois, à nos regards.

IL NOUS RESTOIT cinq oies, de celles que nous avions
24. apportées du Cap de Bonne-Eſpérance ; &, le lendemain au matin, j'allai à l'*anſe des Oies* (que j'ai ainſi nommée pour cela), & je les y laiſſai. Deux raiſons me déterminerent à choiſir cette place : il n'y avoit point d'habitans, qui puſſent les troubler ; &, comme on y trouve beaucoup de nourriture, je ſuis perſuadé qu'elles ſe multiplieront ; qu'elles ſe répandront ſur toute la Nouvelle-Zélande, & qu'enfin elles rempliront l'intention que j'ai eu en les y dépoſant. Nous paſſâmes la journée à chaſſer dans l'anſe & aux environs ; &, à dix heures du ſoir, nous fûmes de retour à bord. L'un de nos Meſſieurs tua un héron blanc, qui reſſembloit exactement à celui que décrit M. Pennant, dans ſa Zoologie Britannique, & qu'on voit encore ou qu'on voyoit autrefois en Angleterre.

25. DEPUIS huit jours nous avions un beau tems continu ; circonſtance que je crois très-peu commune, dans cette partie de la Nouvelle-Zélande, & ſur-tout à cette ſaiſon de l'année ; je profitai de ce beau tems pour compléter nos proviſions d'eau & de bois, faire raccommoder les agrêts, calfater le vaiſſeau, & tout diſpoſer afin de remettre en mer. Le ſoir
26. du 25 il commença à tomber de la pluie, qui dura, ſans relâche, juſqu'à midi du lendemain : le vaiſſeau faiſant une très-prompte abattée de la côte, nous le ramenâmes ſur ſon ancre, & on l'amarra fortement avec une hanſiere placée à terre.

Le 27, le tems fut brumeux, avec des ondées de pluie. Le matin, je partis, accompagné de M. Pickerſgill & de MM. Forſter, pour reconnoître le bras où le goulet, que je découvris le jour où je revins du fond de la baie. Après l'avoir remonté, ou plutôt deſcendu, l'eſpace de deux lieues, je trouvai qu'il communique à la mer, & qu'il offre, aux vaiſſeaux qui vont au Nord, une meilleure ſortie que celui par où j'étois entré. Nous reprîmes des forces, en mangeant du poiſſon & des volailles grillées, & nous retournâmes à bord à onze heures du ſoir, ſans avoir eu le tems d'examiner deux bras, que j'avois découverts, & qui courent à l'Eſt. Durant cette expédition, nous tuâmes quarante-quatre autres oiſeaux, pies de mer, canards, &c.; & cependant je ne m'écartai point d'un pied de ma route, & je ne perdis pas plus de tems qu'il n'en fallut pour les ramaſſer. ANN. 1773. 27 Avril.

Nos TENTES, nos munitions, étoient à bord le 28; & je n'attendois que du vent, pour ſortir du havre, par le nouveau paſſage dont j'ai parlé, & par où je me propoſois de rentrer en mer. Comme il n'y avoit plus rien ſur la côte, je mis le feu à divers endroits du terrain que nous avions occupé; on le bêcha & on y ſema différentes eſpèces de graines de jardin. Le ſol ne promettoit pas un grand ſuccès à la plantation; mais je n'en trouvai point de meilleur. 28.

☞ « LES AMÉLIORATIONS que nous avions fait dans cet » endroit, annoncent bien la ſupériorité de puiſſance des » hommes civiliſés, ſur les hommes barbares. En peu de » jours, dix Européens avoient éclairci & défriché les bois,

ANN. 1773. Avril.

» dans une eſpace de plus d'un acre ; cinquante Nouveaux-
» Zélandois, avec leurs outils de pierre, n'auroient pas fait
» le même travail en trois mois. Ce canton ou une quantité
» innombrable de plantes entaſſées, ſans aucun ordre,
» offroient l'image du cahos, étoit devenu, ſous nos mains,
» un joli champ où cent vingt hommes exerçoient leur
» induſtrie ſans relâche :

Qualis apes æſtate novâ per florea rura,
Exercet ſub ſole labor. VIRG.

» Nous abattîmes de grands arbres, qu'on ſcia en planches,
» ou qu'on fendit pour le feu. On plaça, au bord d'un
» ruiſſeau à qui nous facilitâmes l'entrée dans la mer, une
» longue file de futailles, qu'on rempliſſoit avec aiſance.
» Plus loin, on tiroit des plantes indigènes, dont les Naturels
» du pays ignoroient la propriété, une boiſſon agréable
» & ſalutaire, qui rafraîchiſſoit les travailleurs. D'autres appré-
» toient ſoigneuſement un repas de poiſſons délicieux. Les cal-
» fats & les agréeurs, placés ſur les côtés du vaiſſeau & ſur les
» mâts, contribuoient à animer la ſcêne, & rempliſſoient
» l'air de leurs chants, tandis que l'enclume, au-bas de la col-
» line voiſine, reſonnoit ſous les coups du marteau : déjà les
» arts commençoient à fleurir dans ce nouvel établiſſement ;
» le crayon ou le pinceau d'un jeune artiſte, rendoient la
» forme des animaux & des végétaux de ces bois déſerts ;
» cette contrée pittoreſque & ſauvage, ſe retrouvoit ſur
» une toile : la nature étonnée de ſe voir ſi fidèlement
» copiée, y conſervoit ſes teintes & ſes couleurs les plus
» brillantes. Les ſciences ne dédaignoient point ce lieu
ſolitaire :

» ſolitaire : un obſervatoire, garni des meilleurs inſtrumens, » occupoit le centre des ouvrages, & l'œil attentif d'un » Aſtronome y contemploit le mouvement des corps céleſtes: » des Philoſophes obſervoient les plantes & les animaux » des forêts & des mers : en un mot, on appercevoit, de » tous côtés, la naiſſance des Arts & des Sciences, au milieu » d'un pays plongé juſques-là dans une longue nuit d'igno- » rance & de barbarie ; mais ce charmant tableau ne devoit » pas ſubſiſter long-tems ; il s'évanouit comme un météore. » Nos outils & nos inſtrumens furent reportés à bord : un » reſte de culture, atteſta ſeul notre ſéjour. Les ronces » étoufferont bientôt les plantes utiles, que ſoignoient nos » mains ; bientôt on ne trouvera plus de trace de nos tra- » vaux, & la côte rentrera dans ſon premier cahos. »

ANN. 1773. Avril.

A DEUX HEURES de l'après-midi, j'appareillai avec une briſe légere du S. O. & je portai au haut de la baie ſur le nouveau paſſage ; après que je l'eus débouqué, entre l'extrémité Orientale de l'Iſle de l'Indien, & l'extrémité Oueſt de l'Iſle-Longue, il y eut calme, ce qui m'obligea de mouiller par quarante-trois braſſes, au-deſſous du côté nord de la dernière Iſle.

LE MATIN du 30 j'appareillai de nouveau avec une briſe légere de l'Oueſt, qui, jointe à tous nos bateaux, qui nous remorquoient en avant, ſuffiſoit à peine pour refouler le courant : car ayant fait des efforts, juſqu'à ſix heures du ſoir, ſans avoir avancé à plus de cinq milles de notre dernier mouillage, je jettai encore l'ancre ſous le côté ſeptentrional 30.

de l'Iſle-Longue, à cent verges de la grêve où on plaça une
ANN. 1773. Avril. hanſiere.

1 Mai. LE LENDEMAIN, premier Mai, à la pointe du jour, je remis à la voile, & j'entrepris de ſerrer le vent, ayant une briſe légere, qui deſcendoit la baie. D'abord je fis du chemin; mais enſuite la briſe s'éteignit, & reculant plus que je n'avançois, je fus obligé d'arriver ſur une anſe, où je mouillai par dix-neuf braſſes, fond de vaſe; ☞ « ſi près » de la côte, que notre pavillon ſe perdoit dans des branches » d'arbre; » nous y trouvâmes des huttes habitées depuis peu; &, aux environs, deux larges foyers ou fours, pareils à ceux des Iſles-de-la-Société. Les calmes, accompagnés
4. de pluies continuelles, m'y retinrent, juſqu'au quatre après-midi, qu'à l'aide d'une petite briſe du S. O., nous parvînmes enfin au haut du paſſage qui mene à la mer. La briſe ceſſant, je mouillai au-deſſous de la pointe orientale, par trente braſſes d'eau, devant une grêve ſablonneuſe; mais ce mouillage ne mérite pas d'être recommandé, comme celui que nous venions de quitter, qui a tout en ſa faveur.

☞ « DURANT cette relâche, nous découvrîmes de » nouveaux oiſeaux & de nouveaux poiſſons, & nous prîmes » des poiſſons connus en Europe, tels que le *ſcomber* » *Trachurus*, *ſqualus canis*, & *ſq. muſtelus*. Linn. M. Cook » fut attaqué d'une fièvre, & il eut à l'aîne une violente » douleur, qui ſe termina par une enflûre au pied droit, » reſſerré probablement, parce qu'il marchoit dans l'eau,

» & qu'il ſe tenoit enſuite trop long-temps dans la chaloupe, » ſans changer de vêtement. »

ANN. 1773. Mai.

IL Y EUT la nuit des raffales très-violentes, accompagnées de pluie, de grêle, de neige & de quelques coups de tonnerre. A la pointe du jour, les collines & les montagnes s'offrirent à notre vue toutes couvertes de neige. A deux heures de l'après-midi, il s'éleva du S. S. O. une briſe légere, qui, à l'aide de nos chaloupes, nous conduiſit au bas du paſſage, au mouillage que je cherchois. A huit heures, j'y jettai l'ancre par ſeize braſſes, & nous amarrâmes, avec un grelin, ſur la côte, au-deſſous de la première pointe, à ſtribord, quand on vient de la haute mer, pour entrer dans le paſſage. La pointe nous mettoit à couvert des lames.

☞ « LES CÔTES à droite & à gauche du paſſage, étoient » plus eſcarpées qu'auparavant, & formoient divers payſages, » embellis par un grand nombre de petites caſcades, & de » dragons végétaux (*dracæna*). »

LE MATIN du 6 j'envoyai le Lieutenant Pickerſgill, accompagné des deux MM. Forſter, examiner le ſecond bras qui tourne à l'Eſt : une maladie me retenoit à bord. Sur ces entrefaites, je fis vuider, nettoyer & aërer, avec du feu, les entreponts & les ponts; ſoins qu'il ne faut jamais négliger long-tems de prendre dans les tems humides ou pluvieux. Le ciel clair, qui avoit continué tout le jour, fut remplacé par une tempête du N. O., des grains peſans & de la pluie; ce qui m'obligea d'amener les vergues de 6.

ANN. 1773. Mai. perroquet & les baſſes vergues, & de porter un autre grelin ſur la côte. Ce temps orageux dura tout le jour & la nuit ſuivante : nous eûmes enſuite calme & un bon tems.

8. A SEPT HEURES du matin du 8, M. Pickerſgill revint avec ſes camarades, très-fatigué.

☞ « EN REMONTANT le nouveau bras, nous apperçûmes » des deux côtés une foule de caſcades, de poiſſons, & » beaucoup d'oiſeaux. Les bois, compoſés principalement » d'arbriſſeaux, ſembloient très-nuds ; la plupart des feuilles » étoient tombées, & un jaune pâle déparoit ce qui en reſtoit. » Ces annonces de l'hiver ne ſe montroient pas encore » dans les autres parties de la baie ; & il eſt probable que » les hautes montagnes des environs couvertes de neige, » contribuoient à cette décadence prématurée. A deux » heures, nous mangeâmes quelques poiſſons grillés, au » fond d'une petite anſe, & le ſoir, nous nous établîmes » ſur la grêve ; nous fîmes du feu, cependant nous dor- » mîmes très-peu, parce que la nuit fut très-froide. Le len- » demain au matin, nous nous remîmes en marche, pour » retourner au vaiſſeau ; mais la tempête nous ſuſcita toutes » ſortes d'obſtacles. Le vent étoit ſi fort, & les vagues ſi » élevées, qu'en quelques minutes nous fûmes jettés à plus » d'un demi-mille ſous le vent, & nous courûmes de grands » riſques de périr par un naufrage. Nous eûmes beaucoup » de peine à regagner le bras d'où nous venions de ſortir ; » &, vers les deux heures de l'après-midi, nous mouillâmes » à l'entrée ſeptentrionale d'une petite anſe reſſerrée. Notre » chaloupe amarrée le mieux qu'il nous fut poſſible, nous

» gravîmes ſur une colline, où nous fîmes du feu au milieu
» d'un rocher étroit, & nous eſſayâmes de griller quelques
» poiſſons; quoique nous fuſſions mouillés juſqu'aux os,
» quoique le vent fût très-froid, nous ne pûmes pourtant
» pas nous tenir près du feu; les flammes ſe précipitoient tout
» autour en tourbillon, & nous étions obligés, à chaque
» moment, de changer de place, pour ne pas être brûlés.
» La tempête s'accrut tellement, qu'il étoit difficile de
» nous tenir debout ſur ce terrain nud: nous réſolûmes donc,
» pour la plus grande ſûreté de nous & de notre chaloupe,
» de traverſer l'anſe, & de paſſer la nuit dans les bois,
» immédiatement ſous le vent des hautes montagnes. Nous
» ſaisîmes tous un tiſon ardent, & nous ſautâmes dans notre
» bateau, comme ſi nous euſſions marché à une expédition
» déſeſpérée. Nous fûmes encore plus mal au milieu des bois
» que ſur le rocher, car ils étoient ſi humides, que le feu
» vouloit à peine y brûler; rien ne nous mettoit à l'abri d'une
» groſſe pluie: l'eau qui tomboit d'ailleurs des feuilles, nous
» mouilloit encore davantage, & la fumée, que le vent ne
» laiſſoit pas monter, nous étouffoit. Nous nous couchâmes
» ſans ſouper, ſur un terrain humide, enveloppés dans
» des manteaux entièrement mouillés, & accablés de douleurs
» de rhumatiſme: comme nous étions épuiſés de fatigue, nous
» dormîmes quelques momens. A deux heures, un effrayant
» coup de tonnerre nous éveilla: la tempête, plus furieuſe,
» étoit devenue un véritable ouragan. Le rugiſſement des
» vagues, qu'on entendoit de loin, inſpiroit l'épouvante;
» d'un autre côté, l'agitation des forêts, & la chûte bruyante
» des gros arbres, qui ſe fracaſſoient en tombant, rendoient
» la côte tumulteuſe. Au moment où j'allois jetter un coup-

ANN. 1773. Mai.

ANN. 1773. Mai.

» d'œil ſur notre chaloupe, un éclair terrible illumina tout » le bras de la mer ; je vis les vagues fumantes ſe rouler en » montagnes les unes ſur les autres ; en un mot, tout ſem- » bloit préſager un bouleverſement univerſel. L'éclair fut » accompagné de l'exploſion la plus éclatante que j'aie jamais » entendu, & ce bruit, repercuté par les roches briſées qui » nous environnoient, prit une nouvelle force. Nous paſ- » sâmes la nuit dans cette ſituation déplorable. »

M. Pickerſgill, qui avoit reconnu le bras, jugea qu'il s'étend à l'Eſt, l'eſpace d'environ huit milles. Il y a un bon mouillage, du bois, de l'eau douce, des oiſeaux de mer & du poiſſon. A neuf heures, je partis, afin d'examiner l'autre entrée, qui étoit la plus voiſine de la mer ; & j'ordonnai à M. Gilbert, & au Maître d'équipage, d'aller examiner le paſſage en mer, tandis que l'équipage à bord diſpoſoit tout pour l'appareillage. Je remontai l'entrée juſqu'à cinq heures de l'après-midi, que le mauvais tems m'obligea de revenir, avant d'en avoir vu l'extrémité. Comme cette entrée eſt preſque parallèle à la côte de la mer, je penſai qu'elle communiquoit peut-être avec le havre-douteux, ou quelqu'autre paſſage au Nord. Les apparences cependant ne favoriſoient point cette opinion : la pluie ne me permit pas de réſoudre la queſtion, quoiqu'il n'eût fallu pour cela que quelques heures. J'avois fait environ dix milles vers le haut de ce paſſage, & je crus en appercevoir la fin. Je découvris ſur le côté ſeptentrional trois anſes, dans l'une deſquelles, ainſi que ſur le côté méridional, entre la grande terre & les Iſles qui giſſent à environ quatre milles, au haut de l'entrée, on trouve un bon mouillage, de l'eau, du bois, & tout ce

qu'on peut attendre d'ailleurs en poiſſons & oiſeaux de mer. Durant cette excurſion, nous tuâmes trente-ſix de ces oiſeaux. Après avoir travaillé contre le vent & la pluie, les rameurs me remirent à bord de la Réſolution à neuf heures du ſoir : nous étions tous mouillés juſqu'aux os. ANN. 1773. Mai.

LA PLUIE ceſſa & le tems s'éclaircit le lendemain 9. Mais, comme il n'y avoit point de vent pour nous porter en mer, les Officiers ſe diviſerent en deux partis de chaſſe. J'allai avec MM. Forſter, &c. revoir le bras dans lequel j'étois la veille, & les autres ſe rendirent dans les Anſes & ſur les Iſles que M. Gilbert avoit découvertes, & qui étoient remplies d'oiſeaux de mer. La journée fut agréable, & le ſoir nous ramena tous à bord : notre troupe avoit fait bonne chaſſe, & la ſeconde une aſſez mauvaiſe. 9.

TOUT LE MATIN du 10 nous eûmes des vents forts de l'Oueſt, accompagnés de groſſes pluies : les grains étoient ſi violens ſur la haute terre, qu'il auroit été dangereux de mettre à la voile. L'après-midi, ils furent plus maniables, & le tems devint bon : nous prîmes deux bateaux, M. Cooper & moi, & nous allâmes tuer des veaux marins, ſur les rochers qui ſont à cette entrée de la baie. Le ciel étoit un peu défavorable à cette chaſſe, & une mer très-haute rendoit le débarquement difficile : cependant nous en tuâmes dix, mais on ne put en ramener que cinq à bord.

TANDIS qu'on appareilloit, le matin du 11, j'envoyai une chaloupe pour chercher les cinq autres veaux marins. A neuf heures, on leva l'ancre avec une briſe légere du S. E. 11.

ANN. 1773. Mai.

Je portai en mer, & nous prîmes la chaloupe ſur notre route. Je ne ſortis du milieu des terres qu'à midi : notre latitude obſervée étoit alors de 45^{d} 34$^{'}$ 30$^{''}$ Sud ; l'entrée de la baie nous reſtoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & les Iſles *Briſe-mer* (les plus extérieures qui giſſent à la pointe ſud de l'entrée de la baie), au S. S. E. à la diſtance de trois milles : nous avions au Sud 42^{d} Oueſt, la pointe la plus méridionale, ou *celle des cinq doigts*, & au N. N. E. la terre la plus ſeptentrionale. Dans cette poſition, une houle prodigieuſement groſſe briſoit du S. O., avec beaucoup de violence, ſur toutes les côtes expoſées à ſon action.

CHAPITRE V.

Plan de la Baye Dusky (obscure) à la Nouv.e Zélande.

1773.

Isle Resolution

Isle de l'Ancre

Long Island

Bras Wetjacket

Havre Pickersgill

Isles du Front

Isles des Tonneliers

Pte des 5 Doigts

Anse des Poules de bois

Isle Brise Mer

Anse des Oyes

Riviere Shagg

Anse des Cormorans

I. Parrot

Havre de Paile

I. Pigeon

Anse du Disappointement

L.e Gilbert

I. de l'Entrée

Anse Occasion

Anse du Dimanche

Isles du Havre

Havre de la Grève

1.e Anse

2.e Anse

3.e Anse

I. Apparent

On ne connoit pas cela.

I. de l'Ancre

Isles des Pitrel

Passage du Bateau

Anse Earthell

Petit Havre et Isles

Isles des Veaux Marins

Anse du Cimetiere

Plusieurs Isles

I. Nomans

I. Stop

I. Prove

I. Inuile

Pte de l'Ancre

Rocher des Veaux Marins

Pte Fixe

Pointe Sud

Anse de l'Abri

Cap du Bonnet

I. du Passage

I. des Indiens

Anse des Indiens

Deux Sœurs

I. de la Station

Pte Ouest

Havre de Pickersgill

I. des Corlieux

Anse de la Cascade

Petite Crique

Crique étroite

Cascade

Anse des Canards

Pte du Passage

Anse de la Détention

Is. Shagg

Anse des Chasseurs

Pointe Est

Echelle de Milles Anglois

1 2 3 4 5 6

Echelle de Brasses

30 100 200 300

Benard Direx.

CHAPITRE V.

Inſtructions pour entrer dans la Baie Dusky *(Sombre) & pour en ſortir. Deſcription du Pays voiſin, de ſes productions, & de ſes Habitans. Obſervations Aſtronomiques & Nautiques.*

COMME je connois peu d'endroits à la Nouvelle-Zélande qui offrent les rafraîchiſſemens néceſſaires aux Marins, en auſſi grande abondance que la baie *Dusky*, la courte deſcription que j'en vais faire, ainſi que du pays voiſin, ſera peut-être agréable aux Lecteurs curieux, &, dans la ſuite, de quelque utilité aux Navigateurs. Quoique cette contrée ſoit fort éloignée des bornes, où s'arrête le commerce actuel du monde, on ne peut pas dire quel uſage les ſiècles futurs feront des découvertes des Modernes. ANN. 1773. Mai.

LE LECTEUR de ce Journal ſait déja qu'il y a deux entrées dans cette baie. L'entrée méridionale eſt au côté nord du Cap Oueſt, par 45^{d} 48′ de latitude Sud: elle eſt fermée au Sud par la terre du Cap, & au Septentrion par la pointe des cinq doigts. Pluſieurs rochers pointus qui giſſent en ſon travers, & qui paroiſſent avoir la forme des cinq doigts de la main, quand on les regarde d'une certaine poſition, rendent cette pointe remarquable: c'eſt delà qu'elle a pris ſon nom. La terre de cette pointe ſe reconnoît encore

ANN. 1773. Mai.

mieux par le peu de reſſemblance qu'elle a avec les terres voiſines : c'eſt une péninſule étroite, qui court Nord & Sud; elle eſt d'une hauteur médiocre, & par-tout égale, & par-tout couverte de bois.

IL N'EST PAS DIFFICILE d'entrer dans la baie de ce côté, parce qu'on apperçoit tous les dangers : cependant l'eau eſt trop profonde, pour qu'on puiſſe y mouiller, excepté dans les anſes & les havres, & très-près des côtes, qui même en beaucoup d'endroits, ne permettent pas de jetter l'ancre : mais les mouillages qu'on trouve, ſont également ſûrs & commodes. Je ne connois point de havre pour deux ou trois vaiſſeaux, meilleur que celui de Pickerſgill : il gît ſur la côte Sud, en travers de l'extrémité occidentale de l'Iſle des Indiens, qu'on diſtingue aiſément des autres par ſa plus grande proximité de cette côte. Il y a un paſſage qui mene des deux côtés de l'Iſle au havre, devant lequel elle eſt ſituée. Le paſſage eſt plus grand du côté oriental, mais il faut prendre garde à un rocher ſubmergé qui eſt proche la grande terre, & vis-à-vis cette extrémité de l'Iſle. En ſerrant l'Iſle de près, on évite le rocher, & on ſe tient ſur un lieu propre au mouillage. *L'anſe de la caſcade* eſt le mouillage qui ſuit de ce côté; il y a place pour une flotte entiere, & un paſſage y mene de l'un ou de l'autre côté de l'Iſle qui gît à l'entrée : on doit avoir ſoin d'éviter un rocher couvert, qui eſt près de la côte S. E. un peu au-deſſus de l'Iſle. Ce rocher, ainſi que celui du havre de Pickerſgill, découvre au milieu du Juſſant.

IL EST INUTILE de compter tous les mouillages de cette

vaſte baie : il ſuffit de parler d'un ou deux de chaque côté. Ceux qui voudront en connoître davantage, conſulteront la Carte ci-jointe, qui, ſûrement, ne renferme aucune erreur eſſentielle. Je recommanderois le havre *facile* à ceux qui relâchent dans cette baie, avec le projet de naviguer enſuite au Sud. Pour aborder à ce havre, ſerrez l'intérieur de la terre de la pointe des cinq doigts, juſqu'à ce que vous ſoyez à la hauteur des Iſles qui giſſent en travers du milieu de cette côte. Tournez enſuite de près la pointe ſeptentrionale de ces Iſles, & vous aurez le havre devant vous à l'Eſt. La Carte eſt un guide ſuffiſant, non-ſeulement pour arriver à ce mouillage, mais à tous les autres, ainſi que pour traverſer de l'entrée du Sud à celle du Nord : voici pourtant quelques avis ſur cette navigation. Parvenus à l'entrée méridionale, tenez-vous près de la côte Sud, juſqu'à ce que vous approchiez de l'extrémité Oueſt de l'Iſle *des Indiens*, que vous reconnoîtrez par ſa proximité non-ſeulement apparente, mais réelle de la côte : de cette poſition, elle reſſemble à une pointe qui ſépare la baie en deux bras. Laiſſez cette iſle à ſtribord, & continuez votre route vers le haut de la baie E $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. ſans tourner ni à droite ni à gauche. Quand vous ſerez en travers ou au-deſſus de l'extrémité Eſt de cette Iſle, vous trouverez que la baie eſt d'une largeur conſidérable, & plus haut qu'elle eſt reſſerrée par deux pointes qui s'avancent. Trois milles au-deſſus d'une de ces pointes, ſur le côté Nord, & en travers de deux petites Iſles, on rencontre le paſſage en mer, ou à l'entrée ſeptentrionale : il court à-peu-près dans la direction du N. $\frac{1}{4}$ N. O. & S. $\frac{1}{4}$ S. E.

ANN. 1773. Mai.

ANN. 1773. Mai.

L'ENTRÉE ſeptentrionale gît par 45d 38′ de latitude S., à cinq lieues au Nord de la pointe *des cinq doigts*. Pour bien appercevoir cette entrée, il eſt néceſſaire de s'approcher à peu de milles de la côte, parce que toute la terre, en dedans & de chaque côté, eſt d'une grande hauteur. On peut cependant reconnoître ſa poſition de beaucoup plus loin, car elle gît au-deſſous des premieres montagnes eſcarpées, qui s'élevent au Nord de la terre de la pointe des cinq doigts. La plus méridionale de ces montagnes, eſt remarquable par deux petits tertres, qui ſont à ſon ſommet. Quand cette montagne reſte au S. S. E., vous êtes devant l'entrée, ſur la côte Sud de laquelle il y a pluſieurs Iſles. L'Iſle la plus occidentale & la plus extérieure, eſt la plus conſidérable par ſa hauteur, & par ſa circonférence. Je l'ai appellée *Break ſea* (*Briſe-mer*,) parce qu'elle met réellement cette entrée à l'abri de la violence de la houle S. O., à laquelle la ſeconde entrée eſt ſi expoſée. En traverſant le paſſage, vous laiſſez cette Iſle, ainſi que toutes les autres, au Sud. Le meilleur mouillage eſt dans le premier bras, ou le bras du Nord qui eſt à bas-bord en entrant, ou dans l'une des Anſes, ou derriere les Iſles ſituées au-deſſous de la côte S. E.

LE PAYS eſt extrêmement montueux, non-ſeulement aux environs de la baie *Dusky*, mais dans toute la partie Sud de cette côte occidentale de *Tavai poenammoo*. On ne trouve nulle part des ſites plus ſauvages & plus eſcarpés : on ne voit dans l'intérieur que des ſommets de montagnes, d'une hauteur étonnante, & des roches ſtériles abſolument pelés, excepté où elles ſont couvertes de neige; mais

la terre qui touche la côte de la mer, & toutes les Iſles ſont revêtues d'un bois épais, preſque juſqu'au bord de l'eau. ANN. 1773. Mai.

☞ « On n'apperçoit aucune prairie, & il n'y a de terrain plat » qu'au fond des Anſes profondes, où un ruiſſeau tombe » dans la mer : ce ruiſſeau a probablement formé le canton » bas en amenant de la terre & des pierres du haut des col- » lines. Tout eſt couvert de forêts ou de ronces : on ne » trouve pas un ſeul endroit de pâturage. » Il y a, comme dans le reſte de la Nouvelle-Zélande, des arbres de différentes eſpèces, propres à l'architecture navale, à la bâtiſſe des maiſons, à l'ébeniſterie, & à pluſieurs autres uſages. Je n'ai pas remarqué de plus beaux bois dans toute la contrée, ſi ce n'eſt ſur la riviere de la Tamiſe; l'arbre le plus gros ſur cette riviere, & aux environs *Dusky*, c'eſt le *ſapinette* comme nous l'appellons, parce que ſon feuillage reſſemble à celui du *ſapinette* d'Amérique, quoique le bois en ſoit plus peſant, & qu'il approche davantage du pin. La plupart de ces arbres ont de 6 à 8 & 10 pieds de tour, & de 60 à 80 ou 100 pieds de hauteur, & ils ſont aſſez gros pour en faire un grand mât d'un vaiſſeau de 50 canons.

CETTE PARTIE de la Nouvelle-Zélande, ainſi que toutes les autres, eſt remplie d'un grand nombre d'arbres & de buiſſons aromatiques, la plupart de l'eſpèce des myrtes; mais, au milieu de tant de variétés, je n'en ai pas rencontré un ſeul qui donne du fruit bon à manger.

LES BOIS, dans la plupart des endroits, ſont ſi remplis de lianes, qu'il eſt à peine poſſible à un homme de s'y

frayer un paſſage : j'en ai rencontré pluſieurs de 50 ou 60 braſſes de long.

ANN. 1773. Mai.

☞ « LES LIANES, les ronces & les buiſſons, qui rendent preſqu'impénétrable l'intérieur du pays, font croire » que, dans les parties méridionales de la Nouvelle-Zélande, l'induſtrie des hommes n'a jamais mutilé les forêts, » & qu'elles y conſervent leur véritable état de nature. Nos » différentes excurſions appuyerent cette opinion : non-» ſeulement des plantes & des buiſſons obſtruoient notre » paſſage, mais nous trouvions encore ſur notre chemin, » un grand nombre d'arbres pourris, que les vents & la » vieilleſſe avoient abattus. De jeunes arbres, des plantes » paraſites, de la fougere & de la mouſſe, pouſſoient de » toutes parts, au milieu du fertile terreau, qui entouroit » le vieil bois : une écorce trompeuſe couvroit quelquefois » une ſubſtance intérieurement pourrie, & en voulant mar-» cher deſſus, nous enfoncions juſqu'à la ceinture. Les ani-» maux offrent une autre preuve que les hommes n'y » ont point encore changé la Nature, & nous crûmes d'a-» bord que la baie Dusky étoit entièrement inhabitée. Les » petits oiſeaux qui rempliſſent les bois, connoiſſent ſi peu » les hommes, qu'ils ſe juchoient tranquillement ſur les » branches d'arbres les plus voiſines de nous, même à » l'extrémité de nos fuſils, & peut-être que nous étions » pour eux des objets nouveaux, qu'ils regardoient avec » une curioſité égale à la nôtre. Leur audace les ſauva d'a-» bord du danger, puiſqu'il étoit impoſſible de les tirer ſi » près ; mais bientôt ils eurent lieu de s'en repentir, car un

Benard Direx.

Plante de Lin de la Nouvelle Zélande.

Pl. 8.

» chat que nous avions à bord ne les eut pas plutôt apperçu, » qu'il alla régulièrement tous les matins ſe promener dans » les bois, & il fit un grand maſſacre de ces pauvres oiſeaux, » qui n'étoient point en garde contre un ennemi ſi per- » fide. »

ANN. 1773. Mai.

LE SOL eſt un terreau très-noir, formé évidemment de végétaux pourris, & ſi peu compact, qu'il enfonce ſous vous à chaque pas : voilà peut-être pourquoi j'ai vu de ſi grands arbres abattus par le vent, même dans la partie la plus épaiſſe des bois. L'eſpace entre les arbres eſt tout couvert de mouſſe & de fougere de différentes eſpèces ; mais excepté le lin & le chanvre, & un petit nombre d'autres plantes, il y a peu d'herbages, & nous n'en avons point trouvé de comeſtibles, ſi ce n'eſt une poignée de creſſon d'eau, & une quantité égale de céleri. Le poiſſon eſt ce qu'il y a de plus abondant dans la baie *Dusky* : un bateau monté par ſix ou huit hommes, avec des hameçons & des lignes, en prenoit chaque jour aſſez pour en ſervir à tout l'équipage. Les poiſſons ſont auſſi variés qu'ils ſont abondans : pluſieurs ſont inconnus en Europe ; on y trouve les eſpèces communes ſur la côte la plus ſeptentrionale, & même quelques-unes de ſupérieures, tels que le *poiſſon-chou*, comme nous l'avons appellé, qui eſt très-gros, d'une excellente ſaveur, & de l'avis de la plupart des gens de l'équipage, le mets le plus délicat que nous ait fourni cette mer. Les poiſſons à coquilles, conſiſtent en moules, petoncles, écreviſſes, & pluſieurs autres, &c. qui ſe trouvent ſur les diverſes parties de la côte. Les veaux marins ſont les ſeuls animaux amphibies ; ils rodent en grand nombre, autour de cette

ANN. 1773. Mai.

baie, ſur les petits rochers, & ſur les Iſles près de la côte de la mer.

NOUS Y AVONS COMPTÉ cinq différentes eſpèces de canards, & quelques-uns que je ne me ſouviens point d'avoir vu nulle part ailleurs : le plus gros eſt de la taille du canard muſqué ; il a un beau plumage de couleurs agréablement variées, & c'eſt pour cela que nous lui donnâmes le nom de *Canard peint*. Le mâle & la femelle portent une grande tache blanche ſur chaque aîle : la femelle eſt blanche à la tête & au col ; mais toutes les autres plumes, ainſi que celles de la tête & du col du mâle, ſont brunes & variées. La ſeconde eſpèce a le plumage brun, les aîles d'un vert brillant, & elle eſt à-peu-près de la groſſeur d'un canard domeſtique anglois. La troiſieme eſt le canard gris-bleu, dont on a déja parlé, ou le *Canard ſifflant*, comme quelques-uns l'appellent, à cauſe du ſifflement qu'il produit. Ce qu'il y a de plus remarquable, le bec des canards de cette troiſieme eſpece eſt mol, & d'une ſubſtance cartilagineuſe ; ☞ « peut-être parce qu'il ſuce les vers que » laiſſe le flot ſur la grêve. » La quatrieme eſt un peu plus groſſe que la ſarcelle, & d'un gris noir extrêmement luiſant au-deſſus du dos, & d'une couleur de ſuie grisâtre, foncée au-deſſous du ventre : le mâle a quelques plumes blanches à la queue. ☞ « Elle a une crête rouge ſur la tête ; le bec » & les pieds couleur de plomb ; l'œil doré, & quelques » rayures blanches dans les plus petites plumes. » Il y a peu de canards de cette ſorte, & nous n'en avons vu que ſur la riviere au fond de la baie. Enfin la derniere eſpèce reſſemble beaucoup à la ſarcelle, & on m'a dit qu'elle eſt très-commune

Benard Direx.

LE POË DE LA NOUVELLE ZÉLANDE

très-commune en Angleterre. Les autres oiſeaux de mer ou de terre, ſe trouvent dans les diverſes parties de la Nouvelle-Zélande, excepté le peterel bleu, dont j'ai parlé auparavant, & les poules d'eau ou de bois. Quoique ces poules ſoient aſſez nombreuſes là, je n'en ai jamais vu ailleurs qu'une : c'eſt peut-être parce que, ne pouvant voler, elles habitent les bords des bois, & ſe nourriſſent de ce que la mer répand ſur la grêve. Elles ſont de l'eſpèce du râle, & ſi douces & ſi peu ſauvages, qu'elles reſtoient devant nous, & nous regardoient, juſqu'à ce qu'on les tuât à coups de bâton. Les Naturels en ont peut-être détruit la plus grande partie. Elles reſſemblent beaucoup aux poules ordinaires de nos baſſes-cours, dont elles ont la groſſeur. La plupart ſont de couleur noire ſale, & d'un brun-foncé, & très-bonnes en pâté & en fricaſſée. Parmi les petits oiſeaux, je ne dois pas omettre *le Wattle-Bird*, (l'oiſeau à cordon), le poy & la queue d'évantail, à cauſe de leur ſingularité, d'autant plus qu'on n'en fait pas mention dans mon premier Voyage.

ANN. 1773. Mai.

L'OISEAU à cordon, ainſi appellé parce qu'il a deux petits appendices au-deſſous de ſon bec, auſſi larges que ceux d'un petit coq de baſſe-cour : il eſt plus long qu'un oiſeau noir anglois. Son bec eſt court & épais, & il a les plumes couleur de plomb foncé ; ſes appendices ſont d'un jaune lourd, preſque couleur d'orange.

LE POY eſt plus petit que l'oiſeau à cordon. Il a les plumes d'un beau bleu mazarin, excepté celles du col, qui ſont d'un très-joli gris d'argent, & deux ou trois autres

ANN. 1773. Mai.

courtes & blanches, qu'il porte à la racine de l'aîle. Deux petites touffes de plumes bouclées, & blanches comme la neige, lui pendent en deſſous du col : on les appelle ſes *poies ;* & comme ce mot ſignifie à O-taïti des pendans d'oreille, nous l'avons donné à l'oiſeau. Il n'eſt pas moins remarquable par le charme de ſa voix, que par la beauté de ſon plumage : ſa chair eſt délicieuſe, & les bois ne nous fourniſſoient pas des mets auſſi friands. Il y a différentes eſpèces de *queue d'évantail :* le corps de la plus remarquable, n'eſt guère plus gros qu'une bonne aveline ; cependant elle étend une queue d'un joli plumage, & qui forme les trois quarts d'un demi-cercle, d'au moins quatre ou cinq pouces de rayon. ☞ « En général, aucune partie de la Nouvelle-» Zélande ne contient autant d'oiſeaux que la baie *Dusky*. » Outre ceux dont on vient de parler, nous y avons trouvé » des cormorans, des pies de mer, des albatroſſes, des » mouettes, des penguins, des faucons, des pigeons & des » parrots de deux eſpèces : l'une eſt petite & griſe, & » l'autre, groſſe de couleur gris-vert, avec une poitrine » rougeâtre : comme ces oiſeaux ne ſe tiennent ordinaire-» ment que dans les climats chauds, nous fûmes fort ſur-» pris de les trouver à 46^{d} de latitude, expoſés à un tems » froid & pluvieux. »

QUELQUES JOURS après notre arrivée dans le Havre de Pickerſgill, trois ou quatre de nos gens, qui abattoient des bois pour l'emplacement de nos tentes, virent un quadrupède ; mais, comme ils n'en donnerent pas la même deſcription, je ne puis dire de quelle eſpèce : ils convinrent cependant tous qu'il étoit à-peu-près de la groſſeur d'un

chat, d'une couleur de ſouris, & qu'il avoit les jambes courtes. Celui des Matelots qui le regarda le mieux, m'aſſura qu'il avoit une queue touffue, & que de tous les animaux qu'il connoiſſoit, il reſſembloit le plus au chakal. S'ils ont vu véritablement cet animal, il eſt probable qu'il étoit d'une nouvelle eſpèce : ☞ « Peut-être que réelle-» ment ils prirent pour un quadrupède nouveau une des » poules de bois, qui ſont brunes, & qui ſe gliſſent ſouvent » à travers les buiſſons; ou un de nos chats, qui guettoit » de petits oiſeaux. » Mais, quoi qu'il en ſoit, on ne ſait pas encore ſi la Nouvelle-Zélande eſt auſſi deſtituée de quadrupèdes, que nous l'avions imaginé dans notre premier Voyage.

ANN. 1773. Mai.

LES PLUS MALFAISANS de tous ces animaux, ſont les petites mouches de ſable noires, (*Tipula alis incumbentibus*) qui ſont très-nombreuſes & plus incommodes que les guêpes les plus acharnées. Par-tout où elles mordent, elles font enfler la peau : elles cauſent une démangeaiſon inſupportable; &, comme on ne peut s'empêcher de ſe gratter, on a bientôt des ulceres ſemblables à ceux de la petite vérole. ☞ « Les différens remèdes qu'on eſſaya furent la » plupart inutiles : nous étions contraints de nous frotter » d'une pommade molle, & d'avoir toujours des gands. » Mon pere ne pouvoit pas même tenir une plume pour » écrire ſon Journal. »

LES PLUIES preſque continuelles, doivent être comptées parmi les autres inconvéniens de cette baie : peut-être cependant qu'elles n'arrivent qu'à la ſaiſon de l'année où nous

ANN. 1773. Mai.

y étions. Mais la ſituation du pays, l'élévation conſidérable, & la proximité des montagnes, feroient croire qu'il y pleut beaucoup dans tous les tems. L'équipage, expoſé chaque jour à la pluie, n'en fut point incommodé; au contraire, ceux qui étoient malades ou indiſpoſés, lors du débarquement, recouvrerent peu-à-peu la ſanté, & tout le monde eut de la force & de la vigueur : on doit attribuer cet effet à la ſalubrité de la place, & aux proviſions fraîches que j'y trouvai : la bière d'ailleurs n'y contribua pas peu. J'ai déja remarqué que nous en fîmes d'abord avec une décoction de feuilles de ſapinette; mais elle étoit trop aſtringente, & nous y mêlâmes enſuite une quantité égale de *plante de thé*, (nom qu'on imagina dans mon premier Voyage, parce que nous nous en ſervions en place de thé), qui détruiſit en partie la qualité aſtringente de l'autre, & fit une bière extrêmement bonne. Nous la fabriquâmes de la même maniere que la bière de ſapinette, & voici le procédé qu'on ſuit.

TIREZ d'abord une forte décoction de petites branches de ſapinette & de plantes de thé, en les faiſant bouillir trois ou quatre heures, ou juſqu'à ce que l'écorce ſe leve aiſément de deſſus les branches : jettez-la dans une meſure convenable de melaſſes, (dix galons, ſuffiſant pour un tonneau de deux cens-quarante galons de bière). Après que ce mêlange aura bouilli, mettez-le en futailles, & ajoutez-y une quantité égale d'eau froide, plus ou moins, ſuivant la force de la décoction, ou ſuivant votre goût. Quand le tout aura la chaleur du lait, jettez-y quelques reſtes de bière, ou de la levure, ſi vous en avez, ou toute

Benard Direx

Plante à Thé de la Nouvelle Zélande.

autre choſe qui produiſe de la fermentation, &, dans peu de jours, la bière ſera potable. Lorſqu'on s'eſt ſervi deux ou trois fois des mêmes futailles, la bière fermente communément d'elle-même, ſur-tout ſi le tems eſt chaud. Comme j'avois à bord du jus épaiſſi de moût de bière, & que je ne pouvois pas mieux l'employer, je le mêlai avec la mélaſſe & le ſucre, afin que ces deux derniers articles duraſſent plus long-tems : car je n'avois qu'un tonneau de melaſſe, & je deſtinois à d'autres uſages le peu de ſucre qui me reſtoit. J'en aurois fait de plus grandes proviſions en Angleterre, ſi j'avois connu la bonne qualité de cette bière, & l'heureux effet qu'elle produiſit ſur l'équipage. Il faut dire que je fus découragé dans mon premier Voyage, par une expérience qui ne réuſſit pas; je crois maintenant que ce fut parce qu'on s'y prit mal. ANN. 1773. Mai.

QUICONQUE connoît un peu les pins, reconnoîtra l'arbre que j'ai diſtingué par le nom de *ſapinette*. Il y en a de trois eſpèces : nous avons fait de la bière avec celle qui a les plus petites feuilles, & la couleur la plus foncée ; mais, ſans doute, on pourroit les employer toutes également. La plante à thé eſt un petit arbre, ou arbriſſeau à cinq petales blanches, ou feuilles de fleur, de la forme de celles d'une roſe, & quelquefois plus de vingt filamens. ☞ « Dans un » bon ſol, & au milieu des forêts épaiſſes, il a trente ou » quarante pieds d'élévation, & plus d'un pied de diamètre. » Sur les collines, & dans une expoſition aride, c'eſt un » petit buiſſon de ſix pouces de haut : ſa groſſeur ordinaire » eſt d'environ huit ou dix pieds, & de trois pouces de » diamètre. » Il eſt communément ſtérile à la partie

ANN. 1773. Mai.

inférieure, & il a vers le ſommet un nombre de branches, qui croiſſent très-ſerrées les unes contre les autres. Les feuilles ſont petites & pointues comme celles du myrthe, & des fleurs blanches ornent la plante : il porte une capſule de ſemence ronde & ſéche, & il croit en général dans les lieux ſecs près des côtes. Les feuilles nous ſervoient, ainſi que je l'ai déja dit, de thé : elles ſont ſavoureuſes, & d'un aigrelet agréable, quand elles ſont fraîches ; mais ſéches, elles perdent quelque choſe. Lorſque l'infuſion étoit trop forte, elle produiſoit, comme le thé vert, l'effet d'un émétique ſur pluſieurs eſtomacs.

LES HABITANS de cette baie ſont de la même race que ceux des autres parties de la Nouvelle-Zélande; ils parlent la même langue, & ils obſervent à-peu-près les mêmes coutumes. Avant de recevoir des préſens, ils ſont dans l'uſage d'en faire eux-mêmes, & ſur cela ils reſſemblent plus aux Taïtiens, que le reſte de leurs compatriotes. Il n'eſt pas aiſé de déviner ce qui a pu engager trois ou quatre familles (car je crois qu'il n'y en a pas davantage) à s'éloigner ainſi de la ſociété des autres humains. Puiſque nous avons rencontré quelques individus vis-à-vis de nos mouillages, il eſt probable que toute cette Iſle méridionale eſt un peu habitée; mais en comparant le nombre de ceux que nous vîmes, avec tous les veſtiges d'hommes qui frapperent nos regards en différentes parties de cette baie, on reconnoît qu'ils menent une vie errante; &, ſi l'on peut juger par l'apparence, il ne regne pas une amitié parfaite entre ces familles : car s'il y a de l'intelligence, pourquoi ne ſe réuniſſent-elles pas en ſociété ? puiſque cette réunion eſt naturelle à

l'homme & aux animaux. « En quittant un de ces Zélan- » dois, il fit ſigne qu'il alloit tuer des hommes : leur intré- » pidité naturelle les excite ſouvent au carnage. »

ANN. 1773. Mai.

JE TERMINERAI cette deſcription de la baie *Dusky* par les obſervations qu'a faites M. Wales, & qu'il m'a communiqué. Il a trouvé, d'après un grand nombre de réſultats différens, que la latitude de ſon obſervatoire au Havre de Pickerſgill étoit de $45^{d}\ 47'\ 26''\ \frac{1}{2}$ Sud, &, ſuivant un terme moyen de pluſieurs diſtances de la lune au ſoleil, ſa longitude de $166^{d}\ 18'$ Eſt, c'eſt-à-dire, environ un demi-degré moins que ne l'indique la Carte de mon premier voyage. La déclinaiſon de l'aimant, par un milieu de trois Aiguilles différentes, fut de $13^{d}\ 49'$ Eſt, & l'inclinaiſon de la pointe méridionale de $70^{d}\ 5'\ \frac{3}{4}$: la marée haute dans les pleines & les nouvelles lunes, eſt à $10^{h}\ 57'$: la marée des pleines lunes monte & retombe de 8 pieds, & celle des nouvelles de 5 pieds 8 pouces. Cette différence d'élévation des marées, à la nouvelle & à la pleine lune, eſt un peu extraordinaire, & elle fut probablement occaſionnée alors par quelque cauſe accidentelle, telles que des vents, &c. Quoi qu'il en ſoit, les obſervations ont ſûrement été exactes.

EN SUPPOSANT, comme ci-deſſus, la longitude de l'obſervatoire, l'erreur en longitude de la montre de M. Kendall, étoit d'$1^{d}\ 48'$ en moins, & celle de M. Arnold de $39'\ 25''$: on reconnut que la premiere gagnoit $6''\ 461$ par jour ſur le tems moyen, & que la derniere perdoit $99''\ 361$. C'eſt d'après cette marche que nous déterminâmes la lon-

ANN. 1773. Mai.

gitude, juſqu'à ce qu'on eut trouvé une occaſion de les eſſayer de nouveau.

JE DOIS remarquer qu'en prenant la longitude avec la montre de M. Kendall, nous ſupposâmes qu'elle avoit ſuivi le tems moyen depuis le Cap de Bonne-Eſpérance. L'erreur n'auroit pas été ſi grande, ſi on avoit fait une compenſation convenable.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VI.

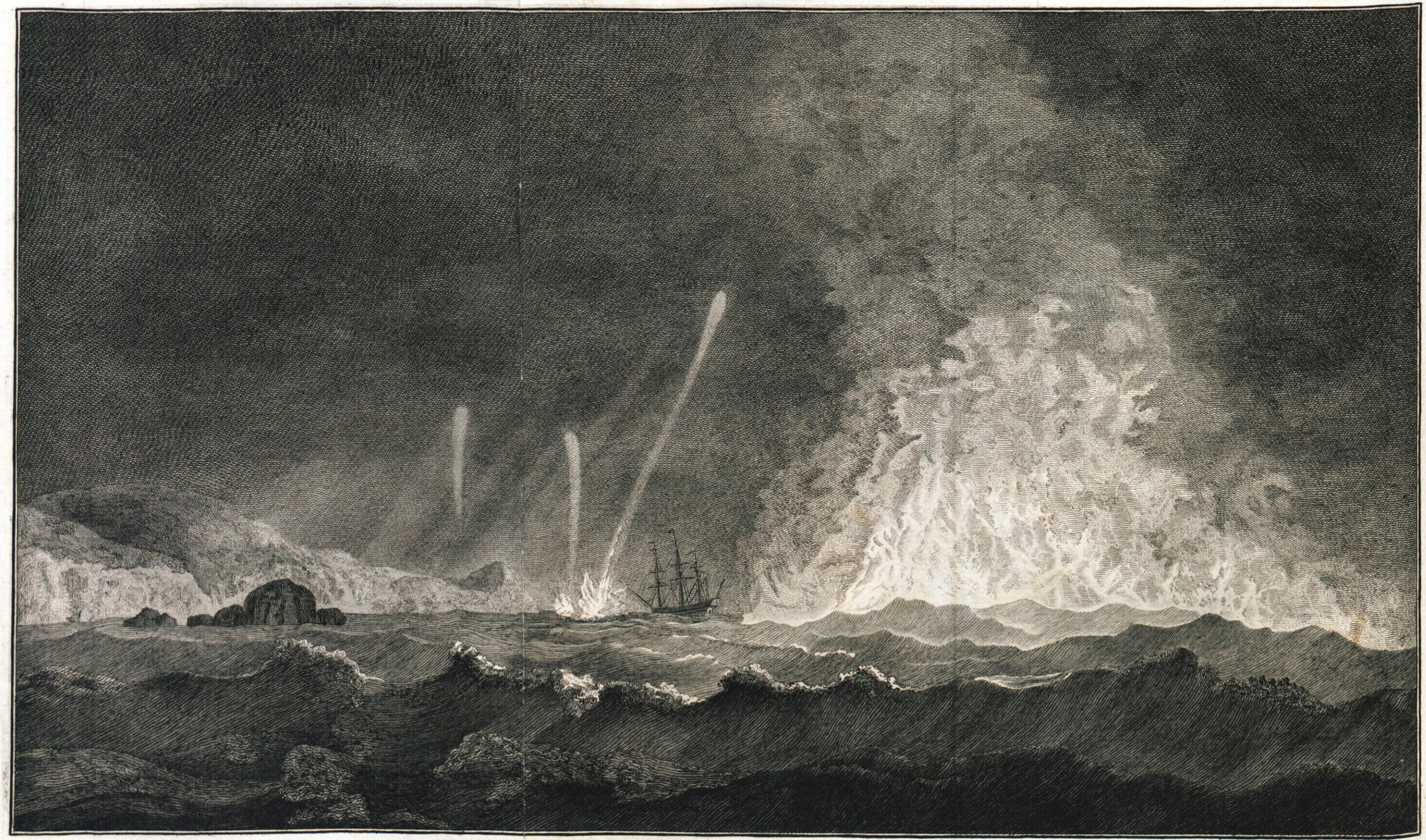
Traverſée de la Baie Dusky *au Canal de la Reine Charlotte. Deſcription de quelques Trombes. Réunion de l'*Aventure *&* *de la* Réſolution.

EN QUITTANT la baie *Dusky*, je fis route le long de la côte, ſur le *canal de la Reine Charlotte*, où je m'attendois à trouver l'Aventure. ☞ « A meſure que nous avançions, la » hauteur des montagnes ſembloit diminuer, & en vingt-» quatre heures le thermomètre monta de $7^{d}\frac{1}{2}$: il étoit à » 46^{d} le lendemain de notre départ, & le jour ſuivant à » huit heures, il fut à $53^{d}\frac{1}{2}$. Le 14, en travers du Cap » *Foulwind*, notre bon vent nous quitta, comme pour » montrer que ce Cap eſt appellé avec raiſon *Foulwind.* » ANN. 1773. Mai.

Le 17, à quatre heures après-midi, étant alors à environ trois lieues à l'Oueſt du Cap *Stephens*, avec un bon vent de l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. & un tems clair, le vent s'éteignit tout-à-coup, nous eûmes calme; des nuages très-épais obſcurcirent ſubitement le ciel, & ſembloient annoncer une tempête. Nous carguâmes toutes les voiles. ☞ « La terre paroiſſoit » baſſe & ſablonneuſe près de la côte de la mer, mais elle » ſe relevoit dans l'intérieur en hautes montagnes couvertes » de neiges : nous vîmes de grandes troupes de petits peterels » plongeurs, (*procellaria tridactila*) voltiger ou s'aſſeoir ſur » la ſurface de la mer, ou nager ſous l'eau, à une diſtance 17.

ANN. 1773. Mai.

» conſidérable, avec une agilité étonnante. Ils paroiſſoient » exactement les mêmes que ceux que nous avions vus le » 29 Janvier & le 8 Février, cherchant la terre de M. de » Kerguelen, par 48d de latitude Sud. » Bientôt après, nous apperçûmes ſix trombes : quatre s'éleverent & jaillirent entre nous & la terre, c'eſt-à-dire, au S. O. de nous; la cinquieme étoit à notre gauche : la ſixieme parut d'abord dans le S. O. au moins à la diſtance de deux ou trois milles du vaiſſeau. Son mouvement progreſſif fut N. E. non pas en ligne droite, mais en ligne courbe, & elle paſſa à cinquante vergues de notre arriere, ſans produire ſur nous aucun effet. Je jugeai le diamètre de la baſe de cette trombe d'environ cinquante ou ſoixante pieds; c'eſt-à-dire, que la mer, dans cet eſpace, étoit fort agitée, & jettoit de l'écume à une grande hauteur. Sur cette baſe, il ſe formoit un tube ou colonne ronde, par où l'eau ou l'air, ou tous les deux enſemble, étoient portés en jet ſpiral au haut des nuages. « ☞ Elle » étoit brillante & jaunâtre quand le ſoleil l'éclairoit, & ſa » largeur s'accroiſſoit un peu vers l'extrémité ſupérieure. » Quelques perſonnes de l'équipage dirent avoir vu un oiſeau dans une des trombes près de nous, & qui, en montant, étoit entraîné de force, & tournoit comme le balancier d'un tournebroche. Pendant la durée de ces trombes, nous avions de tems à autre de petites bouffées de vent, de tous les points du compas, & quelques légeres ondées d'une pluie qui tomboit ordinairement en larges gouttes. ☞ « A meſure que les » nuages s'approchoient de nous, la mer étoit plus couverte » de petites vagues briſées, accompagnées quelquefois de la » grêle, & les brouillards étoient extrêmement noirs. » Le tems continua à être ainſi épais & brumeux quelques heures



TROMBES DE MER AUPRÈS DE LA NOUVELLE ZÉLANDE.

Benard Direx.

après, avec de petites briſes variables. Enfin le vent ſe fixa dans ſon ancien rumb, & le ciel reprit ſa premiere ſérénité. Quelques-unes de ces trombes ſembloient, par intervalles, être ſtationnaires; d'autre fois, elles paroiſſoient avoir un mouvement de progreſſion vif, mais inégal, & toujours en ligne courbe, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; de ſorte que nous remarquâmes une ou deux fois qu'elles ſe croiſoient. D'après le mouvement d'aſcenſion de l'oiſeau, & d'après pluſieurs autres circonſtances, il eſt clair que des tourbillons produiſoient ces trombes, & que l'eau y étoit portée avec violence vers le haut, & qu'elles ne deſcendoient pas des nuages, ainſi qu'on l'a prétendu dans la ſuite. Elles ſe manifeſtent d'abord par la violente agitation & l'élévation de l'eau : un inſtant après, vous voyez une colonne ronde ou tube, qui ſe détache des nuages placés au-deſſus, & qui, en apparence, deſcend juſqu'à ce qu'elle joigne au-deſſous l'eau agitée. Je dis en apparence, parce que je crois que cette deſcente n'eſt pas réelle, mais que l'eau agitée, qui eſt au-deſſous, a déjà formé le tube, & qu'il monte trop petit ou trop mince pour être d'abord apperçu. Quand ce tube eſt fait, ou qu'il devient viſible, ſon diamètre apparent augmente, & il prend aſſez de grandeur; il diminue enſuite, & enfin il ſe briſe, ou devient inviſible, vers la partie inférieure. Bientôt après, la mer au bas reprend ſon état naturel, les nuages attirent peu-à-peu le tube, juſqu'à ce qu'il ſoit entièrement diſſipé. Le même tube a quelquefois une direction verticale, & d'autres fois une direction courbe ou inclinée. ☞ « Quand la derniere trombe s'évanouit, il y eut » un éclair ſans exploſion. Notre poſition, pendant la durée » de ce phénomène, étoit très-alarmante : ces trombes,

ANN. 1773. Mai.

ANN. 1773. Mai.

» qui ſervoient de point de réunion à la mer & aux nua-
» ges, frappoient d'admiration & de terreur, & nos marins
» les plus expérimentés ne ſavoient que faire; la plupart d'en-
» tr'eux avoient vu de loin de pareilles trombes, mais jamais
» ils ne s'étoient trouvés ainſi environnés de toutes parts,
» & nous connoiſſions tous la deſcription effrayante qu'on
» a faite de leurs funeſtes effets quand ils ſe briſent ſur un
» vaiſſeau. Nous carguâmes les voiles, mais tout le monde
» penſoit que nos mâts & nos vergues nous conduiroient au
» naufrage, ſi par malheur nous entrions dans le tour-
» billon. Il eſt difficile de dire ſi l'électricité contribue à ce
» phénomène: cependant l'éclair que nous obſervâmes à l'ex-
» ploſion de la derniere colonne, ſemble annoncer qu'elle
» y a certainement quelque part. Ces trombes parurent
» environ trois quarts d'heure, & nous avions alors trente-ſix
» braſſes d'eau. Le parage où nous étions, eſt analogue à la
» plupart de ceux où l'on en a remarqué, du moins nous
» étions auſſi dans une mer reſſerrée, ou dans un détroit.
» Shaw & Thévenot en ont vu dans la Méditerranée & le
» Golfe Perſique, & ils ſont communs aux Iſles d'Améri-
» que, au Détroit de Malaca, & ſur la mer de la Chine.
» Nous n'avons fait d'ailleurs aucune découverte remar-
» quable ſur ce phénomène: toutes nos obſervations tendent
» ſeulement à confirmer ce qu'ont déjà dit les autres. » Je
n'ai point lu de deſcription plus raiſonnable de ces trombes,
que dans le Dictionnaire de Marine de M. Falconer : ſes
explications ſont principalement tirées des écrits philoſo-
phiques du célèbre Doct. Franklin. ☞ « Son ingénieuſe hypo-
» théſe, que les trombes & les dragons de vent ont la
» même origine, nous ſemble probable, d'après ce que nous

• avons pu en juger. *(a)* » On m'a dit que le feu d'un canon les diſſipe, & je ſuis d'autant plus fâché de n'avoir pas eſſayé que nous en étions aſſez proche, & que nous avions un canon tout prêt : mais, dès que le danger étoit paſſé, je ne penſois pas à nous en garantir, & j'étois trop occupé à contempler ces météores extraordinaires. Tandis qu'ils parurent, le baromètre ſe tint à 29 p. 75, & le thermomètre à 56d. ANN. 1773. Mai.

DANS la traverſée du Cap *Farewel* au Cap Stephens, je vis mieux la côte, que lors de mon voyage ſur l'*Endéavour*, & j'obſervai qu'environ ſix lieues à l'Eſt du premier Cap, il y a une baie ſpacieuſe, qu'une pointe baſſe de terre met à couvert de la mer. C'eſt, je crois, la même où le Capitaine Taſman mouilla le 18 Décembre 1642, & qui fut appellée par lui baie des *Aſſaſſins*, parce que les Naturels du pays tuerent quelques perſonnes de ſon équipage. La baie, que j'ai nommée des Aveugles dans mon premier voyage, gît au S. E. de celle-ci, & ſemble courir aſſez loin dans l'intérieur des terres au Sud : la vue de ce côté n'eſt bornée par aucune terre. Le vent ayant repaſſé à l'Oueſt, comme je l'ai déjà dit, je repris ma route à l'Eſt, & le lendemain 18, à la pointe du jour, nous fûmes en travers du canal de la *Reine Charlotte*, où nous découvrîmes l'Aventure, par les ſignaux qu'elle nous fit : « Il faudroit avoir été dans une ſituation » pareille à la nôtre, pour ſentir notre joie. » Le vent frais de l'O. qui s'éteignit alors, fut ſuivi de ſouffles de vent du Sud & du S. O. ; de ſorte qu'il fallut envoyer les bateaux en avant 18.

(*a*) Voyez ſes Expériences ſur l'Electricité, *in-4°*.

pour nous remorquer. Durant cette opération, je découvris un rocher, que nous ne vîmes pas en 1770. Sa direction eſt S. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ E. à la diſtance de quatre milles du plus extérieur *des deux Freres*, & ſur la même ligne que les rochers blancs & le milieu de l'Iſle-longue. Il eſt préciſément de niveau avec la ſurface de la mer, & tout autour l'eau eſt profonde. A midi, le Lieutenant Kemp de l'Aventure vint à bord, & m'apprit que le Capitaine Furneaux nous attendoit ici depuis environ ſix ſemaines. A l'aide d'une briſe légere, de nos chaloupes & des marées, nous jettâmes l'ancre à ſix heures du ſoir, dans l'anſe du vaiſſeau près de l'Aventure, qui, pour témoigner ſa joie, tira treize coups de canon : nous en tirâmes autant. Le Capitaine Furneaux, qui ſe rendit à l'inſtant ſur la Réſolution, me donna le récit qu'on va lire de ſa route, & de ſes opérations, depuis le moment de notre ſéparation, juſqu'à ſon arrivée à la Nouvelle-Zélande.

ANN. 1773. Mai.

CHAPITRE VII.

Récit du Capitaine Furneaux, depuis le moment de la ſéparation des deux Vaiſſeaux, juſqu'à leur réunion dans le détroit de la Reine Charlotte, *avec une deſcription de la terre de* Van-Diemen.

LA RÉSOLUTION étant à environ deux milles en avant le 7 Février 1773, le vent ſauta à l'Oueſt, & amena une brume très-épaiſſe, qui nous la fit perdre de vue. Bientôt après, nous entendîmes un coup de canon, & il nous ſembla qu'il venoit de bas-bord, à-peu-près ſur la perpendiculaire de notre vaiſſeau. Je mis le cap au S. E., & je fis tirer un pierrier de quatre à chaque demi-heure; mais on ne répondit point, & nous ne revîmes plus la *Réſolution*: je repris alors la route que je ſuivois avant la brume. Le ſoir, le vent fut très-fort, & le tems clair par intervalles; mais nous ne découvrîmes point le bâtiment du Capitaine Cook; ce qui nous cauſa beaucoup de peine. Je revirai, & je portai à l'Oueſt, afin de croiſer, ſuivant nos conventions mutuelles, dans le parage où nous l'avions apperçu la derniere fois; mais, le lendemain, des grains de vent très-peſant & du brouillard, nous obligerent de mettre à la cape, ce qui nous empêcha d'atteindre l'endroit projetté. Le vent devenu plus maniable, & la brume s'éclairciſſant un peu, je croiſai trois jours, auſſi près de cet endroit qu'il

ANN. 1773. Février.

ANN. 1773. Février.

me fut poſſible. Abandonnant alors toute eſpérance de nous rejoindre, je marchai vers nos quartiers d'hiver, éloignés de quatorze cens lieues, à travers une mer abſolument inconnue, & je réduiſis la ration d'eau à une quarte par jour.

JE ME TINS entre le cinquante-deux & le cinquante-troiſieme parallele Sud : nous eûmes beaucoup de vents d'Oueſt, de gros grains avec des raffales, de la neige & de la pluie neigeuſe, & une longue mer creuſe du S. O.; de ſorte que nous jugeâmes qu'il n'y a point de terre dans ce Rumb. Après avoir atteint le 95^{d} de longitude Eſt, nous reconnûmes que la déclinaiſon de l'aimant diminuoit très-vîte : on en trouvera le Journal exact dans la Table qui eſt à la fin de ce Livre.

26. LE 26 au ſoir, nous apperçûmes, dans le N. N. O., un météore extraordinairement brillant. Il dirigeoit ſa courſe au S. O., & il y avoit au firmament une très-grande lueur, telle que celle qui eſt connue dans le Nord, ſous le nom d'*aurore boréale*. Nous vîmes cette lueur pendant pluſieurs nuits; &, ce qui eſt remarquable, nous ne rencontrâmes qu'une Iſle de glace, depuis la ſéparation juſqu'à notre arrivée à la Nouvelle-Zélande, quoique je me ſois tenu, la plupart du tems, à deux ou trois degrés au Sud de la latitude, où les premieres avoient frappé nos regards. Nous étions ſuivis chaque jour d'un grand nombre d'oiſeaux de mer, & nous vîmes ſouvent des marſouins tachetés de blanc & de noir, d'une maniere curieuſe.

LE 1 de Mai

LE PREMIER DE MARS, l'homme qui étoit au haut des mats, cria terre à bas-bord; ce qui nous fit grand plaiſir. A l'inſtant je ſerrai le vent, & je portai deſſus; mais quelques heures après, nous fûmes détrompés : on n'avoit vu que des nuages qui diſparurent à meſure que nous en approchions. Je dirigeai alors ma route vers la terre marquée dans les cartes, ſous le nom de *Van-Diemen*, découverte par Taſman en 1642, indiquée à 44^{d} de latitude Sud, & 140^{d} de longitude Eſt, & qu'on ſuppoſe jointe à la Nouvelle-Hollande. ANN. 1773. Mars.

LE 5, ayant peu de vent, & un tems agréable par 43^{d} 37′ de latitude S., & 145^{d} 36′ de longitude Eſt d'après les obſervations lunaires, & ſuivant l'eſtime, par 143^{d} 10′, à l'Eſt du méridien de Gréenwich, à cinq heures A. M., nous vîmes terre dans le N. N. E., à environ huit ou neuf lieues de diſtance. Elle paroiſſoit médiocrement élevée & inégale près de la mer. Les collines plus en arriere, formoient une double côte beaucoup plus haute. Nous croyions appercevoir pluſieurs Iſles ou une terre briſée au N. O., ainſi que couroit le rivage, mais à cauſe des nuages qui le couvroient, nous ne pouvions pas être ſûr, qu'il ne touchoit pas la grande terre. A l'inſtant, je mis le Cap deſſus, & à midi, nous en étions à trois ou quatre lieues. Une pointe qui reſſemble beaucoup à *Ram head* (la tête du bélier) en travers de Plimouth, que je pris pour celle que Taſman appelle Cap Sud, nous reſtoit au Nord à quatre lieues. La terre court directement de ce Cap à l'Eſt. Dans l'eſpace de quatre lieues, le long de la côte, il y a trois Iſles d'environ deux milles de long, & pluſieurs rochers qui reſſemblent à Mew- 5.

ANN. 1773. Mars.

Stone (*a*), à environ quatre ou cinq lieues E. S. E. $\frac{1}{2}$ E., en travers du Cap Sud, dont Taſman n'a point parlé, & qu'il n'a pas marqué dans ſes Cartes. Après que vous avez paſſé ces Iſles, la terre gît E. $\frac{1}{4}$ N. E., & O. $\frac{1}{4}$ S. O. du compas. La côte, qui eſt eſcarpée, paroît avoir pluſieurs baies ou mouillages, mais je crois que l'eau y eſt profonde. Du Cap S. O., qui gît par 43^{d} 39$'$ de latitude Sud, & 145^{d} 50$'$ de longitude Eſt, au Cap S. E. qui gît par 43^{d} 36$'$ de latitude Sud, & 147^{d} de longitude Eſt, il faut compter à-peu-près 16 lieues; les ſondes ſont de 48 à 70 braſſes, fond de ſable & de coquilles briſées, à trois ou quatre lieues de la côte. Le pays eſt ici montueux & rempli d'arbres; la côte de roche, & le débarquement difficile, parce qu'un vent y ſouffle continuellement de l'Oueſt, ce qui occaſionne une houle ſi forte, que le ſable ne peut pas ſe tenir ſur le rivage Nous ne vîmes aucun habitant.

10. LE MATIN du 10 nous eûmes calme, le vaiſſeau étoit à quatre milles de la côte, j'envoyai à terre le ſecond Lieutenant avec la grande chaloupe, afin de ſavoir s'il y avoit un havre, ou quelque bonne baie. Bientôt le vent commença à ſouffler très-fort, & je fis pluſieurs fois ſignal au bateau de revenir, mais le ſecond Lieutenant ne me vit & ne m'entendit point: le vaiſſeau ſe trouvant à trois ou quatre lieues au large, nous n'appercevions pas de veſtige de nos gens, & nous fûmes fort en peine, parce que la mer étoit très-groſſe. A une heure après midi, nous eûmes le plaiſir de les revoir ſains & ſaufs. Ayant débarqué, mais avec beau-

(*a*) L'un en particulier que nous avons ainſi nommé à cauſe de cela, lui eſt très-reſſemblant.

coup de peine, ils trouverent pluſieurs cantons où les Indiens avoient été, & un qu'ils venoient de quitter depuis peu: un feu y brûloit encore parmi un grand nombre de coquilles: ils apporterent ces coquilles à bord, avec quelques bâtons brûlés & des branches vertes. De cette place probablement un ſentier ouvroit dans les bois, & conduiſoit à leur habitation; mais le mauvais tems empêcha le ſecond Lieutenant d'y entrer. Le ſol paroît très-fertile; le pays bien boiſé, & ſur-tout au côté ſous le vent des collines; des eaux abondantes tombent des rochers dans la mer, en belles caſcades, qui ont deux ou trois cens pieds d'élévation perpendiculaire; mais rien n'annonçoit un mouillage sûr. ANN. 1773. Mars.

JE FIS VOILE enſuite pour la baie de Frédéric-Henri. A midi juſqu'à trois heures, je courus le long de la côte E. $\frac{1}{4}$ N. E., tems où nous étions en travers de la pointe la plus occidentale d'une baie très-profonde, appellée, par Taſman, *baie des Tempêtes*. De l'Oueſt à la pointe Eſt de cette baie, il y a pluſieurs petites Iſles & rochers noirs que j'ai appellés *les Moines*. Durant cette traverſée nous eûmes des grains très-peſans & de la brume: lorſque le tems s'éclaircit je vis pluſieurs feux au fond de la baie, qui a deux ou trois lieues de profondeur, & qui renferme, ſans doute, de bons mouillages: mais le tems étoit ſi mauvais, que je ne crus pas pouvoir y entrer ſans danger. Des *Moines*, la terre court preſque N. $\frac{1}{4}$ N. E. l'eſpace de quatre lieues. La mer étoit tranquille, & je ſerrai la côte, ayant des ſondes régulieres de 20 à 15 braſſes. A ſix heures & demie, je tournai une pointe élevée dont les rochers reſſembloient à autant de colonnes canelées. La ſonde donna dix braſſes beau ſable, à un demi-mille de la côte; à ſept heures, ayant peu de vent,

ANN. 1773. Mars. nous jettâmes l'ancre d'affourche, par 24 braſſes, fond de ſable, en travers d'une jolie baie. Comme la ſoirée étoit belle, un moment après que nous fûmes mouillés, nous fîmes une obſervation de l'étoile antares & de la lune, qui donna 147^{d} 34$'$ Eſt pour notre longitude. Nous étions par 43^{d} 20$'$ de latitude Sud. Nous prîmes d'abord cette baie pour celle que Taſman a appellé *Baie de Frédérick Henri;* mais nous trouvâmes enſuite que la ſienne gît cinq lieues au Nord de celle ci.

11. LE LENDEMAIN au matin, à la pointe du jour, j'envoyai le Maître à terre pour ſonder la baie & trouver une aiguade: il revint à huit heures, après avoir découvert un très-excellent havre, fond ſûr, d'un bord à l'autre, de 18 à 5 braſſes, & diminuant par degrés, à meſure qu'on approche de la côte. J'appareillai & je tournai vers le haut de la baie; le vent étoit Oueſt & très foible, ce qui nous nuiſit beaucoup. A ſept heures du ſoir, je mouillai par ſept braſſes avec l'ancre d'affourche, & on amarra avec un ancre à jet à l'Oueſt: la pointe ſeptentrionale de la baie, (que nous prîmes pour la pointe de Taſman) nous reſtoit au N. N. E. $\frac{1}{2}$ E.: nous avions au N. E. $\frac{1}{4}$. E. $\frac{3}{4}$. E. la pointe la plus orientale (que je nommai *Iſle des Penguins*, à cauſe d'un penguin très-curieux que nous y prîmes) & au O. $\frac{1}{2}$. N. l'aiguade. Nous étions alors à environ un mille de la côte de chaque côté. L'Iſle *Maria* qui eſt à-peu-près à cinq ou ſix lieues au large, couvre les deux pointes, de maniere qu'on eſt abſolument enfermé dans un havre très-ſpacieux.

NOUS Y RESTAMES cinq jours, & ce tems fut employé à faire du bois & de l'eau, (on y en trouve aiſément) & à

racommoder les agrêts. Le pays eſt très-agréable, le ſol noir, fertile, quoique léger : les flancs des collines ſont couverts d'arbres élevés, épais, & qui croiſſent à une grande hauteur avant de pouſſer des branches. Sans aucune exception, on les voit toujours verts : le bois eſt très-caſſant, & il ſe fend avec aiſance : il y a fort peu d'eſpèces différentes, car je n'en ai obſervé que deux. Les feuilles de l'une ſont longues & étroites, & la graine dont j'ai rapporté des échantillons, a la forme d'un bouton, & une bonne odeur. L'autre a des feuilles reſſemblant à celles du laurier ſemelle, & elle a une odeur & une ſaveur agréable d'épicerie. En coupant quelques-uns de ces arbres pour du bois à brûler, il en ſortit de la gomme, que notre Chirurgien appelloit gomme-laque ; ils ſont, la plupart, brûlés ou grillés près de la terre, parce que les Naturels du pays mettent le feu aux arbriſſaux, dans les endroits les plus fréquentés, & par ce moyen, ils marchent aiſément ſous les arbres, parmi les oiſeaux que nous avons remarqué : l'un eſt pareil au corbeau ; pluſieurs de l'eſpece de la corneille, ſont noirs, avec les pointes des plumes de la queue & des aîles, blanches, le bec long & très-pointu. Un de nos Meſſieurs tua un oiſeau blanc de la groſſeur d'un grand milan. Il y a auſſi des perroquets, & diverſes ſortes de petits oiſeaux. J'ai compté en oiſeaux de mer, des canards, des ſarcelles, des tadornes. Quant aux quadrupèdes, nous n'en avons apperçu qu'un : c'étoit un opoſſom, (ou ſarigue) ; mais nous trouvâmes la fiente de quelques autres, que nous jugeâmes de l'eſpèce des daims. Il y a peu de poiſſon dans la baie, nous y prîmes cependant des gaulus, des chiens de mer, d'autres appellés *nourrices*, par nos Matelots, & reſſemblant aux chiens de

ANN. 1773. Mars.

ANN. 1773. Mars.

mer ; excepté ſeulement qu'ils ſont couverts de petites taches blanches, & enfin de petits poiſſons peu différens des melettes. Les lagunes (d'une eau ſaumâtre), ſont remplies de truites & de quelques autres poiſſons : nous y en prîmes pluſieurs à la ligne ; mais, comme le fond eſt embarraſſé par des troncs d'arbres, il ne fut pas poſſible d'y tirer la ſeine.

DURANT notre mouillage, de la fumée & pluſieurs feux s'offrirent à nos regards, à environ huit ou dix milles du bord de la côte au Nord ; mais nous ne vîmes point de Naturels du pays : cependant ils fréquentent ſouvent cette baie, car nous ſommes entrés dans différentes huttes, où nous avons trouvé des ſacs & des filets d'herbe, avec leſquels, je crois, ils tranſportent leurs proviſions & leurs uſtenſiles, une pierre dont ils ſe ſervent pour allumer du feu, une meche d'écorce d'arbre (je ne puis pas dire de quelle eſpèce), & une de leurs lances. Je pris ces meubles & je laiſſai en place des médailles, des pierres-à-fuſil, quelques clous & un vieil baril vuide, qui avoit des cercles de fer. Ils ne ſemblent pas avoir la moindre connoiſſance des métaux. Les branches d'arbres qui compoſent leurs huttes, ſont briſées ou fendues, & jointes enſemble avec de l'herbe en forme circulaire ; l'extrémité la plus large de ces branches s'enfonce en terre, & la plus petite qui forme une pointe au ſommet, eſt couverte de fougere & d'écorce : leur conſtruction eſt ſi mauvaiſe, qu'elles ne mettent pas à l'abri d'une groſſe pluie. Le foyer eſt au milieu, & il eſt environné de monceaux de moules, d'écailles d'huîtres, & de débris d'écreviſſe, dont je crois qu'ils ſe nourriſſent principalement, quoique nous n'ayons vu aucun

de ces poiſſons. Ils couchent autour du feu, ſur la terre, ou ſur l'herbe ſéche. Je penſe qu'ils n'ont pas de demeure fixe, puiſque leurs maiſons ne paroiſſoient bâties que pour quelques jours : ils errent en petites troupes, de place en place, afin de chercher de la nourriture. Aucun autre motif ne détermine leur courſe. Je n'ai jamais obſervé plus de trois ou quatre huttes dans un endroit : chacune peut contenir trois ou quatre perſonnes ſeulement ; & ce qu'il y a de remarquable, nous n'avons pas apperçu le moindre débris de pirogue ou de canot ; & nous jugeâmes tous qu'ils n'en ont point. Enfin cette race eſt très-ignorante & très-miſérable, quoique ſous le plus beau climat du monde, elle habite un pays capable de produire tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Nous n'avons rien découvert qui annonce des minéraux ni des métaux. ANN. 1773. Mars

APRÈS avoir pris de l'eau & du bois, je fis voile de la baie de l'Aventure, dans le deſſein de longer la côte, juſqu'à la terre vue par le Capitaine Cook, afin de découvrir ſi la côte de Van-Diemen touche à la Nouvelle-Hollande. Le 16, nous paſſâmes les Iſles *Maria*, ainſi nommées par Taſman : elles ne ſemblent pas ſéparées de la grande terre. Le 17, ayant atteint le travers de la derniere des Iſles Schouten, je ſerrai la grande terre de plus près, & je portai le long de la côte, en me tenant à deux ou trois lieues au large. Le pays paroît très-habité dans cette partie ; nous y avons apperçu un feu continuel. La terre, dans ces environs, eſt beaucoup plus agréable, baſſe & égale ; mais ſans que rien dénote un havre ou une baie où l'on puiſſe mouiller avec ſûreté. Le mauvais tems & un vent fort du S. S. E., m'empêcherent d'envoyer 16. 17.

une chaloupe ſur le rivage, pour rechercher une entrevue avec les Inſulaires. A 40d 50′ de latitude Sud, la terre court à l'Oueſt, & forme, à ce que j'imagine, une baie profonde, car nous vîmes de deſſus le pont de la fumée qui s'élevoit en beaucoup d'endroits, derriere les Iſles qui ſont devant, quand du haut des mâts on ne découvroit aucun ſigne de terre.

ANN. 1773. Mars.

Du 40d 50′ de latitude au 39d 50′ de latitude Sud, il n'y a que des Iſles & des bas-fonds; la terre eſt élevée, pleine de rochers & ſtérile. Le 19, par 40d 30′ de latitude Sud, on obſerva des briſans à environ un demi-mille de nous, vers la côte: la ſonde ne donna que huit braſſes, & je mis ſur-le-champ le Cap au large. La profondeur de l'eau augmenta juſqu'à quinze braſſes; j'arrivai alors pour continuer de rechef à longer la côte. De 39d 50′ à 39 de latitude, nous n'apperçûmes point de terre; mais les ſondes furent régulieres de quinze à trente braſſes. En portant au Nord, nous découvrîmes terre de nouveau, à environ 39d. Je diſcontinuai ma route au Nord; parce que le fond eſt fort inégal & qu'il y avoit des bancs à quelque diſtance au large. Je penſe que cette côte eſt très-dangereuſe.

19.

LA CÔTE, de la baie de l'Aventure, à l'endroit où je gouvernai ſur la Nouvelle-Zélande, gît dans la direction du S. ¼ O. & N. ¼ E. l'eſpace d'environ ſoixante-quinze lieues; & je crois qu'il n'y a point de détroit entre la Nouvelle-Hollande & la terre de Van-Diemen, mais ſeulement une baie très-profonde. J'aurois fait route plus long-tems au Nord; mais le vent qui ſouffloit avec force du S. S. E. ſembloit

Plan de la Terre de Van Diemen

Reconnue par le Cap.e

Furneaux

en Mars 1773.

N.a Les Chifres sur la route du Vaisseau designent la profondeur d'eau en brasses

Longitude Ouest de Greenwich.

215 214 213 212 211 210

Pointe Hicks
Decou. en 1770.

38 39 40 41 42 43 44

Soeurs

Isles Furneaux

Baye des Bancs

C. Stérile

P.te Edystone

P.te S. Helene

Baye des Feux

Basse Terre

P.te S. Patrick

l'Aventure

I. Schouten

Route de

Isles de Maria

B. de Fredrick Henry

B. de l'Aventure

C. Fredrick Henry

Ici la terre est mediocrement élevée, sterile et inégale

Cascade

Baisée

P.te Cannellée

Moutes

B. des Tempêtes

Cap. S. O.

Cap. S. E.

Mewstone

Isles Swilly

145 146 147 148 149 150

Longitude Est de Greenwich.

Benard Direx.

ſembloit devoir tourner à l'Eſt, ce qui m'auroit alors pouſſé directement ſur la côte : je jugeai plus convenable de cingler vers la Nouvelle-Zélande. ANN. 1773. Mars.

☞ « COMME les bas-fonds ont obligé pluſieurs fois le » Capitaine Furneaux de ſe tenir hors de la vue de la côte, » & que depuis la terre la plus ſeptentrionale qu'il a vue, » juſqu'à la pointe Hicks, extrémité Sud des découvertes » du Capitaine Cook ſur l'Endéavour, il y a un eſpace de » vingt lieues, qui n'a pas été reconnu, la non-exiſtence » du détroit entre la Nouvelle-Hollande & la terre de Die- » men, n'eſt pas encore aſſurée, quoique les quadrupèdes » qui ſont ſur la dernière, ſemble prouver qu'elles ſont jointes » enſemble. Il n'y a peut-être aucune partie du monde qui » mérite autant l'examen des Voyageurs que le grand con- » tinent de la Nouvelle-Hollande, dont on n'a encore » obſervé que les bords, & dont toutes les productions » ſont, en quelque ſorte, abſolument ignorées. Suivant tous » les Navigateurs qui y ont abordé, il y a peu d'Habitans : » ils ne ſe tiennent qu'aux bords de la mer, ils ſont entiere- » ment nuds, & ils ſemblent mener une vie plus ſauvage » qu'aucune nation des climats chauds. L'intérieur de cette » contrée, égale au continent de l'Europe, & ſituée entre les » Tropiques, eſt inconnu & peut-être inhabité : d'après l'im- » menſe variété de productions animales & végétales, raſſem- » blées ſur les côtes de la mer, lors du premier voyage » du Capitaine Cook, le milieu des terres, doit renfermer » des tréſors d'hiſtoire naturelle, qui ſeront d'une grande » utilité au peuple policé, qui, le premier, en fera la décou- » verte. La pointe Sud-Oueſt de ce continent, qu'on n'a

ANN. 1773. Mars.

» pas encore parcouru en entier, ouvre peut-être un paſſage » dans le cœur du pays ; car il n'eſt pas probable qu'une ſi » vaſte étendue de terre, ſous le Tropique, manque d'une » grande riviere, & aucune partie de la côte ne paroît mieux » ſituée pour l'embouchure d'un fleuve. »

APRÈS avoir quitté la terre de Van-Diemen, le tems fut très-incertain ; nous eûmes de la pluie & des coups de vent.

24. Le 24, une raffale très-violente nous ſurprit : nous portions alors juſqu'aux huniers, & dans l'eſpace d'une heure, elle nous réduiſit aux baſſes voiles, tous les ris pris : les lames devenant très-fortes & très-multipliées, nous en embarquâmes pluſieurs : l'une d'elles défonça la chaloupe ; une autre détacha le petit canot & le jetta dans le vibord, & nous eûmes beaucoup de peine à l'empêcher d'être englouti. Ce coup de vent dura douze heures : le tems devint enſuite plus modéré, avec des intervalles de calme. Je détachois ſouvent les bateaux, pour meſurer les courants ; & communément on trouvoit une petite dérive au O. S. O. Nous tuâmes pluſieurs oiſeaux, & en général, nous eûmes un beau ciel ; mais il fut brumeux & ſale pendant quelques jours, à meſure que nous approchions de la terre. Nous découvrîmes enfin la côte de la Nouvelle-Zélande, par 40ᵈ 30′ de latitude S. : de la baie de l'Aventure, nous avions fait 24 degrés de longitude, & notre paſſage avoit été de quinze jours.

LES VENTS ſouffflerent ſouvent du Sud, pendant cette traverſée, & je craignois de ne pouvoir pas atteindre le détroit, ce qui m'auroit obligé de gouverner ſur l'Iſle George. Je conſeillerai donc à tous ceux qui navigueront dans ces

parages, de ſe tenir au Sud, ſur-tout à la rencontre de terre, quand les vents du S. & du S. E. regnent. ANN. 1773. Mars.

LORSQUE nous vîmes la terre, pour la premiere fois, elle ſembloit élevée, & elle formoit un mêlange confus de collines & de montagnes. Je mis le Cap le long de la côte au Nord, mais la houle du N. E. me retarda beaucoup dans ma route. Le 3 d'Avril, à midi, le Cap Farewell, pointe Sud de l'entrée du côté occidental du détroit nous reſtoit E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. du compas, à la diſtance de trois ou quatre lieues. A environ huit heures, nous entrâmes dans le détroit, & je gouvernai N. E. juſqu'à minuit: alors je mis en panne, juſqu'à la pointe du jour; la ſonde donnoit quarante-cinq à cinquante-huit braſſes, fond de ſable & de coquilles briſées. Je fis voile au moment de l'aurore, & je portai S. E. $\frac{1}{4}$ E.; il y avoit un ſouffle de vent: le mont Egmont nous reſtoit N. N. E., à onze ou douze lieues, & la pointe Stephens S. E. $\frac{1}{2}$ E. à ſept lieues. A midi, nous avions au N. $\frac{1}{4}$ N. E., à douze lieues; le mont Egmont & l'Iſle Stephens au S. E. à cinq lieues. On jetta le grand filet par ſoixante-cinq braſſes; mais on ne prit que quelques petits poiſſons, deux ou trois huîtres & des coquilles briſées. 3 Avril. 4.

TANDIS que je cinglois à l'Eſt, vers le canal de la Reine Charlotte, avec une briſe légere du N. O., & que l'Iſle Stephens nous reſtoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O., à quatre lieues, nous fûmes repouſſés en arrière, le 5 au matin, par un coup de vent de l'Eſt; ce qui nous obligea d'aller au plus près, au S. E., & de gagner le deſſus de ce vent, au-deſſous de la 5.

ANN. 1773. Avril.

pointe Jackſon. La route de l'Iſle Stephens, à la pointe Jackſon, eſt à-peu-près S. E. du compas, la diſtance d'onze lieues ; la profondeur de l'eau de quarante à trente-deux braſſes, fond de ſable. En louvoyant on tira pluſieurs coups de canon, mais on n'apperçut aucun veſtige d'habitans. A deux heures & demie de l'après-midi, comme la marée portoit le vaiſſeau à l'Oueſt, nous mouillâmes avec un ancre à jet, par trente-neuf braſſes, fond de vaſe. La pointe Jackſon nous reſtoit au S. E. $\frac{1}{2}$ E. à trois lieues ; la pointe orientale d'un goulet (qui eſt à environ quatre lieues à l'Oueſt de la pointe Jackſon, & qui paroît être un bon havre) au S. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. A 8 heures P. M. la marée tombant, on leva l'ancre, & on fit voile (pendant que nous mouillons, on prit pluſieurs poiſſons avec l'hameçon & à la ligne). On trouva que la marée couroit à l'Oueſt, & faiſoit deux nœuds & demie par heure. Gouvernant à l'Eſt, la ſonde ne donna point de fond par ſoixante-dix braſſes en travers de la pointe

6. Jackſon, qui reſtoit alors N. N. O. Le lendemain au matin, à huit heures, le canal étoit ouvert devant nous ; mais le vent, qui ſouffloit du fond, nous obligea à nous ranger au-deſſous de la côte occidentale, parce que la marée eſt ici très-forte, quand elle s'avance du milieu du canal. A dix heures, la marée finie, il fallut venir à l'embardée, avec la ſeconde ancre, par cinquante-huit braſſes, près de quelques rochers blancs ; la pointe Jackſon nous reſtoit au N. O. $\frac{1}{2}$ N. ; le plus ſeptentrional des freres, à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., & le milieu de l'Iſle d'entrée (qui gît ſur le côté Nord du détroit), au N. E. La déclinaiſon de l'aimant étoit de 15^{d} 30′ E. dans le détroit. En remontant le canal, nous apperçûmes les ſommets des hautes montagnes couvertes de neige

pendant toute l'année. Le 7, à environ cinq heures, je mouillai dans l'anſe du vaiſſeau par dix braſſes, fond de vaſe, on affourcha avec la ſeconde ancre au N. N. E. & avec la petite au S. S. O. Nous entendîmes pendant la nuit, des hurlemens de chiens, & des cris d'hommes, ſur la côte orientale. ANN. 1773. 7 Avril.

LES DEUX JOURS ſuivans furent employés à nettoyer un emplacement ſur l'Iſle *Motuara*, afin d'y ériger des tentes pour les voiliers, les Tonneliers & les Malades, (nous avions pluſieurs Matelots fort attaqués du ſcorbut.) On trouva au ſommet de l'Iſle, un poteau dreſſé par l'équipage de l'Endéavour, & qui marquoit le nom & le tems du départ du vaiſſeau.

LE 9, trois pirogues montées par environ ſeize Naturels du pays vinrent nous voir; &, afin de les engager à nous apporter du poiſſon & d'autres proviſions, nous leur fîmes pluſieurs préſens qui parurent leur cauſer beaucoup de plaiſir. L'un de nos Volontaires appercevant quelque choſe enveloppé avec ſoin, eut la curioſité d'examiner ce que c'étoit, & il fut très-ſurpris de voir la tête d'un homme tué depuis peu. Les Zélandois craignoient qu'on ne la leur enlevât. Celui à qui elle ſembloit appartenir, montroit d'ailleurs beaucoup de frayeur; il trembloit d'être puni par nous, car le Capitaine Cook avoit témoigné une grande horreur de ces actions inhumaines. Ils employerent toutes ſortes de précautions pour cacher la tête; ils ſe la paſſoient de l'un à l'autre, & ils tâchoient, par leurs ſignes, de nous convaincre qu'ils ne l'avoient plus, quoique nous vînſſions encore de la voir quelques minutes auparavant. 9.

Ann. 1773. Avril. Ils prirent enſuite congé de nous, & ils ſe rendirent à terre.

Ils nous parlerent ſouvent de Tupia le Taïtien, que l'Endéavour avoit pris aux Iſles de la Société, & qui finit ſes jours à Batavia; quand nous leur dîmes qu'il étoit mort, pluſieurs parurent fort affligés, & autant que nous pûmes le comprendre, ils deſirerent de ſavoir ſi nous l'avions tué, ou s'il étoit mort de mort naturelle. Ces queſtions nous firent penſer que c'étoit la même tribu que vit le Capitaine Cook. L'après-midi, les Zélandois revinrent avec du poiſſon, & des racines de fougere qu'ils échangerent contre des clous & d'autres bagatelles. Ils mettoient à nos clous un plus grand prix qu'au reſte de nos marchandiſes. L'homme & la femme qui étoient maîtres de la tête, ne revinrent pas. Comme nous avions un catalogue de mots de leur langue, nous appellâmes pluſieurs choſes par leur nom, ce qui les ſurprit infiniment: ils avoient envie d'avoir ce catalogue, & ils en offroient une grande quantité de poiſſons.

10. Le lendemain au matin, ils arriverent au nombre de 50 ou 60, ſur cinq doubles pirogues, avec un Chef à leur tête. Ils nous vendirent leurs attirails de guerre, des haches de pierre & des vêtemens, pour des clous & de vieilles bouteilles qu'ils eſtimoient beaucoup. Les principaux de ces Zélandois monterent à bord, & nous eûmes de la peine à les faire ſortir de gré; mais à la vue d'un fuſil & d'une bayonette au bout, ils rentrerent tous promptement dans leurs pirogues. Ils venoient au vaiſſeau tous les jours, en foule plus ou moins grande, & ils nous apportoient du poiſſon en

abondance; nous leur donnions en retour des clous, des verroteries, & d'autres bagatelles: ils ſe conduiſoient très-paiſiblement. ANN. 1773. Avril.

NOTRE ASTRONOME s'établit avec ſes inſtrumens, & une garde ſuffiſante, ſur une petite Iſle, qui s'appelle *Hippa*, jointe à Motuara, à la marée baſſe, & où il y avoit un vieux fort abandonné par les Naturels. Une partie de l'équipage occupa leurs maiſons, & en creuſant l'intérieur d'environ un pied, on en fit de très-bonnes demeures. Cette opération finie, nous abattîmes nos tentes ſur le Motuara; on écarta le vaiſſeau plus loin dans l'anſe, ſur la côte occidentale, & on l'amarra pour l'hiver. On dreſſa alors nos tentes près de la riviere ou de l'Aiguade, & j'envoyai à terre tous les bois, meubles, &c. qui étoient ſur les ponts, afin de calfater la partie du bâtiment qui en avoit beſoin; & on lui donna un convoi d'hiver, pour conſerver la calle & les agrêts. Le 11 Mai, nous reſſentîmes deux forts tremblemens de terre; mais nous n'eſſuyâmes aucune eſpèce de dommage. ☞ « Il eſt probable qu'il y a des volcans à » la Nouvelle-Zélande; car ces deux grands phénomènes » ont toujours quelque liaiſon. » 11 Mai.

LE 17, cent de nos gens qui étoient au Hippa, m'alarmerent par le bruit de leurs fuſils. Je dépêchai tout de ſuite un bateau; mais, dès que nos gens furent à l'ouverture du canal, ils eurent le plaiſir de voir la Réſolution en travers de ſon embouchure. J'envoyai les chaloupes, pour remorquer ce vaiſſeau; car il y avoit calme. Le ſoir, le Capitaine 17.

ANN. 1773. Mai.

Cook mouilla à environ un mille de nous, & le lendemain au matin, il releva l'ancre, & ſe fit touer plus près. Cette réunion, après une abſence de quatorze ſemaines, cauſa une joie extraordinaire aux deux équipages.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE VIII.

Relâche dans le Détroit de la Reine Charlotte. Quelques Remarques ſur les Habitans de la Nouvelle-Zélande.

ANN. 1773. 19 Mai.

COMME je ſavois qu'on trouve dans ce canal du cochléaria, du céleri & d'autres végétaux, le lendemain de mon arrivée, j'allai moi-même en chercher à la pointe du jour; j'en fis charger une chaloupe, & je retournai déjeûner à bord. Convaincu qu'on pourroit en cueillir aſſez pour les deux équipages, je donnai ordre d'en cuire avec du bled & des tablettes de bouillon portatives, pour le déjeûner, avec les mêmes tablettes & des pois pour le dîner. L'expérience m'avoit appris que ces végétaux, ainſi apprêtés, ſervent beaucoup à diſſiper toutes les atteintes du ſcorbut.

☞ « NOUS COMMENÇAMES nos recherches de botanique, & nous eûmes le bonheur de trouver pluſieurs eſpèces de plantes encore en fleur, & des oiſeaux que nous n'avions pas encore vu. Parmi les végétaux que nous recueillîmes, il y avoit une eſpèce de laiteron, (*ſouchus oleraceus*) & une nouvelle plante que les Matelots appellerent *quartier d'agneau* (*tetragonia-cornuta*), que nous mangions ſouvent en ſalade. »

ANN. 1773. Mai.

J'AI DÉJA DIT que je deſirois reconnoître la terre de *Van-Diemen*, afin de m'aſſurer ſi elle fait partie de la Nouvelle-Hollande ; & j'aurois certainement exécuté ce projet, ſi les vents avoient été favorables. Mais l'Aventure ayant preſque terminé la queſtion, rien ne pouvoit me retenir à la Nouvelle-Zélande ; & je pris la réſolution de continuer mes recherches à l'Eſt, entre le quarante-un & le quarante-ſixieme parallèle. J'en avertis le Capitaine Furneaux, & je lui enjoignis de diſpoſer ſon vaiſſeau à remettre en mer le plutôt qu'il ſeroit poſſible.

20. LE MATIN du 20 j'envoyai à terre à l'aiguade, près de la tente de l'Aventure, la ſeule brebis & le ſeul bélier qui nous reſtoient, de ceux que j'avois amenés du Cap de Bonne-Eſpérance, avec le deſſein de les laiſſer dans ce pays.

☞ « NOUS NOUS RENDIMES au fort des Naturels du pays, » où M. Bayley, l'Aſtronome de l'Aventure, avoit établi » ſon Obſervatoire. Il eſt ſitué ſur un rocher eſcarpé, » abſolument ſéparé de tous les autres ; il n'eſt acceſſible » que d'un côté, & par un ſentier très-étroit & très-diffi- » cile, où deux perſonnes ne peuvent pas marcher de » front. Le ſommet avoit été jadis entouré de quelques » paliſſades ; mais on les avoit enlevé, & nos Meſſieurs » brûloient le reſte. Les cabanes des Zélandois étoient » répandues pêle-mêle en-dedans de l'enclos : elles étoient » compoſées d'un ſeul toît peu incliné, & les côtés étoient » ouverts. Des branches d'arbres entrelacées, comme des » claies, formoient (ſi l'on peut employer cette expreſ- » ſion) la charpente de ces cabanes : de l'écorce d'arbre, ou

» des filamens groſſiers de plante de lin ſervoient de cou-
» vertures. Nous apprîmes que l'équipage de l'Aventure
» les avoient trouvés remplis de vermine, & en particulier
» de puces, d'où l'on peut conclure, qu'elles venoient
» d'être abandonnées. En effet, il eſt probable que les
» Naturels n'habitent que par occaſion ces fortereſſes,
» lorſqu'ils ſe croient en danger, & qu'ils les déſertent au
» premier moment où ils ſe trouvent en ſûreté. M. Bayley
» vit auſſi, ſur le rocher de l'Hippa, une quantité prodigieuſe
» de rats : les rats ſont vraiſemblablement indigènes de la
» Nouvelle-Zélande, ou du moins il y en avoit avant
» la découverte qu'ont fait de ces Iſles les Navigateurs
» Européens. »

ANN. 1773. Mai.

DE MON CÔTÉ, je viſitai les différens jardins où le Capitaine Furneaux avoit fait planter diverſes ſortes de légumes, qui étoient tous dans un état floriſſant, & qui doivent être fort utiles aux Naturels du pays, s'ils en prennent ſoin.

☞ « LES PRODUCTIONS de ces jardins ſe ſervoient déjà
» ſur nos tables, & nous mangions des légumes d'Europe,
» quoique l'hiver fût fort avancé ; mais le climat, dans
» cette partie de la Nouvelle-Zélande, eſt très-doux ; &,
» malgré le voiſinage des montagnes couvertes de neige,
» je crois qu'il gele rarement dans le canal de la Reine
» Charlotte : du moins pendant notre relâche nous n'eûmes
» point de gelée, juſqu'au 6 Juin. »

LE LENDEMAIN 21, je mis quelques hommes à l'ouvrage,

ANN. 1773. Mai.

& je fis conſtruire un autre jardin ſur l'Iſle-Longue, & j'y ſemai des plantes, des racines, &c.

☞ « CETTE ISLE eſt compoſée d'une longue chaîne ; » dont les bords ſont eſcarpés, & le derriere, ou ſommet, » preſque de niveau. Il y a des marais couverts de diffé- » rentes herbes ; outre divers anti-ſcorbutiques, la plante » de lin de la Nouvelle-Zélande (*phormium*), croiſſoit » autour de quelques huttes abandonnées des Naturels du » pays.

» NOUS MONTAMES enſuite au ſommet de la chaîne ; » qui étoit revêtue d'herbes ſéches & de quelques buiſſons » fourmillans de cailles exactement ſemblables à celles d'Eu- » rope. Pluſieurs cavités profondes & étroites, qui ſe pro- » longeoient juſqu'à la mer, étoient remplies d'arbres & » de ronces, habitées par un grand nombre de petits oiſeaux » & de faucons : mais les rochers étoient perpendiculaires » ou ſuſpendus ſur l'eau ; de groſſes troupes de jolis cormo- » rans conſtruiſoient leurs nids ſur chaque petite roche-briſée, » ou dans de petits creux d'environ un pied en quarré, que » les oiſeaux eux-mêmes ſembloient avoir élargi en divers » endroits : en effet, la pierre de la plupart des collines des » environs du canal de la Reine Charlotte eſt argilleuſe & » diſpoſée en couches obliques, qui, communément, plon- » gent un peu vers le Sud ; elle eſt d'un gris verd ou bleu, » ou d'un brun jaunâtre, & elle contient quelquefois des » veines de quartz blanc. Les rochers renferment auſſi » une pierre de talc verd, qui eſt très-dure, ſuſceptible de » poli & à demi-tranſparente. Les Naturels du pays en font

» des ciſeaux, des haches & des pattoo-pattoos : d'autres
» eſpèces plus tendres, parfaitement opaques, & d'un verd
» pâle, ſont plus nombreuſes que celles-ci : on voit encore,
» ſur quelques-unes des montagnes, de vaſtes couches, de
» différentes pierres de corne, & d'ardoiſes argilleuſes. Les
» dernieres ſont ordinairement répandues en grande quan-
» tité, & en morceaux briſés ſur la greve. Nos Marins les
» appellent *shinglès* (lattes) : nous avons ramaſſé en outre,
» ſur le rivage, diverſes pierres-à-feu & des cailloux, des mor-
» ceaux de baſaltes, noir, ferme & peſant, dont pluſieurs
» Naturels forment leurs maſſues, nommées pattoo-pattoos.
» J'ai apperçu en bien des endroits de couches de *ſaxum*
» noirâtre de Linnée, compoſé d'un mica noir & compact,
» entremêlé de petites particules de quartz. L'ardoiſe
» argilleuſe paroît ſouvent rouillée, & il ſemble qu'elle eſt
» remplie de particules de fer. Cette circonſtance & la
» variété des minéraux dont on vient de parler, donnent
» lieu de croire que cette partie de la Nouvelle-Zélande,
» contient des mines de fer & peut-être d'autres corps
» métalliques. En nous embarquant nous découvrîmes,
» ſur la côte de la mer, de petits morceaux de pierre-
» ponce blanchâtre, ce qui, joint à la lave de baſalte,
» indique de nouveau qu'il y a des volcans à la Nouvelle-
» Zélande. »

ANN. 1773. Mai.

LE 23, au matin, on trouva morts la brebis & le bélier que j'avois pris tant de ſoin de conſerver : ils mangerent probablement quelque plante empoiſonnée. Ainſi je perdis, dans un moment, toute eſpérance d'introduire la race des moutons à la Nouvelle-Zélande. Vers midi, nous reçûmes

23.

ANN. 1773. Mai. la premiere viſite des Naturels du pays (au nombre de cinq), qui dînerent avec nous & ne mangerent pas peu. Le ſoir, on les renvoya chargés de préſens.

☞ « Ils reſſembloient aux Zélandois de la baie *Dusky*; » mais ils paroiſſoient plus familiers & plus inſoucians. » Nous achetâmes leur poiſſon. Ils ne voulurent boire » que de l'eau, & il ne fut pas poſſible de leur faire avaler » une goutte de vin ou d'eau-de-vie. Ils étoient ſi turbulens » que, pendant le dîner, ils couroient d'une chambre & » d'une table à l'autre; ils dévoroient par-tout ce qu'on » leur offroit, & ils aimoient paſſionnément l'eau adoucie » avec du ſucre. Ils mettoient les mains ſur tout ce qu'ils » voyoient, mais ils le rendoient au moment où on leur » diſoit, par ſignes, que nous ne voulions ou que nous » ne pouvions pas le leur donner. Ils eſtimoient ſinguliè- » rement les bouteilles de verre, qu'ils appelloient Taw- » haw; dès qu'ils en appercevoient une, ils la montroient » au doigt; ils tournoient enſuite leur main du côté de » leur poitrine, en prononçant le mot *mokh*, qu'ils » employoient toujours quand ils deſiroient quelque choſe. » Après qu'on leur eut indiqué l'uſage & la dureté du » fer, ils le préférerent aux verroteries, aux rubans & au » papier blanc. Nos Matelots ſe ſervirent l'après-midi de » leurs pirogues pour aller à terre, & ils vinrent s'en plaindre » au Capitaine, dont ils connoiſſoient l'autorité ſur l'équi- » page; on les leur rendit, & ils s'en allerent contens. »

24. Dès le grand matin du 24 j'envoyai M. Gilbert, le Maître, ſonder aux environs d'un rocher que nous avions

découvert à l'entrée du canal. Le Capitaine Furneaux, M. Forſter & moi, nous montâmes un bateau pour aller à la chaſſe. Nous rencontrâmes ſur notre chemin une grande pirogue, où il y avoit quatorze ou quinze Indiens. Une de leurs premieres queſtions, fut de demander des nouvelles de Tupia, le Taïtien que j'avois emmené à mon premier voyage ; & ils montrerent de l'affliction lorſque je leur dis qu'il étoit mort. D'autres Zélandois avoient fait la même demande au Capitaine Furneaux, peu de tems après ſon débarquement ; & j'appris le ſoir, à mon retour au vaiſſeau, que les Indiens d'une pirogue, venus au côté du bâtiment, s'étoient auſſi informés de Tupia, quoiqu'ils paruſſent étrangers. M. Gilbert revint fort tard le ſoir : il avoit ſondé tout autour du rocher, & il trouva qu'il eſt très-petit & eſcarpé.

ANN. 1773. Mai.

☞ « JE FIS, de mon côté, un tour dans l'intérieur du » pays, moins eſcarpé que l'extrémité méridionale de » la Nouvelle-Zélande. En général, les collines, près de » bords de la mer, ne ſont pas tant élevées que les autres. » Preſque par-tout les forêts étoient auſſi impénétrables » que celles de la baie *Dusky*, mais elles contenoient un » plus grand nombre de pigeons, de parrots & de petits » oiſeaux, qui peut-être abandonnent les cantons froids, » & paſſent leur hiver dans des diſtricts plus tempérés. Les » pies de mer, & différentes eſpèces de cormorans, » animoient les bords de l'océan ; mais on voyoit peu de » canards. La baie occidentale renferme beaucoup de belles » anſes, dont chacune offre un bon mouillage ; elle eſt » entourée par des collines, couvertes d'arbriſſeaux &

» d'arbres, & dont les ſommets préſentent une plaine ſans
ANN. 1773. Mai. » bois, mais revêtues de fougere (*acroſticum furcatum*).
» Telle eſt auſſi l'état de pluſieurs Iſles dans le canal, &
» dans une grande partie de la côte du Sud-Eſt, depuis le Cap
» Koamaroo, juſqu'à la baie orientale. Après avoir raſſemblé
» de nouvelles plantes, & entr'autres une eſpèce de poivre,
» dont le goût reſſemble à celui du gingembre, & tué bien
» des oiſeaux, je me rendis ſur la *Réſolution*.

» L'UN des bateaux qu'on avoit envoyés le matin, dans une
» anſe voiſine, afin d'y cueillir des plantes pour la nour-
» riture des équipages, & de l'herbe pour nos chèvres &
» nos moutons, ne revint pas le même jour; &, ne le voyant
» point reparoître le lendemain, nous fûmes en peine des
» douze perſonnes qui le montoient, parmi leſquels ſe
» trouvoient le troiſieme Lieutenant, le Lieutenant des
» ſoldats de marine, M. Hodges, le Charpentier & le
» Canonier. Notre frayeur étoit d'autant mieux fondée,
» que le tems avoit été défavorable. Ils arriverent enfin
26. » le 26 après-midi, épuiſés de fatigue & de faim; ils n'avoient
» porté avec eux que trois biſcuits, & une bouteille d'eau-
» de-vie, & ils n'avoient pas pu prendre un ſeul poiſſon.
» Ballotés par les vagues, & eſſayant envain d'aborder aux
» vaiſſeaux, ils relâcherent au milieu d'une anſe; quel-
» ques cabanes abandonnées par les Naturels, leur ſervirent
» d'aſyle, & des moules, qui adhéroient au rocher, appai-
» ſerent un peu leur faim.

27. » LE 27, nous fîmes des recherches de plantes & d'oiſeaux,
» autour du fond de la baie, & nous longeâmes les côtes
» de roche,

» de roche, vers la pointe Jackſon, pour tuer des cormorans
» que nous préférions alors aux canards. De retour à bord, ANN. 1773. Mai.
» nous y trouvâmes des Indiens, & nous leur demandâmes
» leur nom, mais ils ne nous comprirent qu'après différens
» ſignes : enfin ils prononcerent des mots qui avoient un
» ſingulier mêlange de gutturales & de voyelles. Le plus
» vieil s'appelloit *Towahànga*, & les autres, *Kotughâ-a*,
» *Koghoaà*, *Khoaà*, *Kollàkh*, & *Taywaherùa* : ce dernier,
» jeune homme de 12 à 14 ans, paroiſſoit le plus vif & le plus
» intelligent de tous : il mangea avec voracité d'un pâté
» de cormorans; &, contre notre attente, il en préféroit
» la croûte. On lui offrit du vin de Madere, & il en but
» plus d'un verre, en faiſant des contorſions; on lui préſenta
» enſuite un verre de vin doux du Cap; & il aimoit ſi fort
» celui-ci qu'il léchoit continuellement ſes lévres, & il en
» demanda un autre verre. Ce ſecond coup mit ſes eſprits
» animaux en mouvement, & il babilla avec une volubi-
» lité prodigieuſe; il cabrioloit dans les chambres; il vou-
» loit qu'on lui donnât la couverture du bateau du Capi-
» taine, & il fut très-affligé de ce qu'on la lui refuſa : il
» ſouhaita enſuite une des bouteilles vuides, & comme
» nous ne jugeâmes pas à propos de la lui laiſſer, il ſortit
» très-bleſſé. Appercevant ſur le pont quelques-uns de nos
» domeſtiques qui plioient du linge, il ſaiſit une nape;
» mais, comme on la lui arrachoit, ſa colere s'enflamma;
» il frappa du pied, il fit des menaces, il grommela, &
» enfin il devint de ſi mauvaiſe humeur, qu'il ne lui plut
» pas d'ouvrir davantage la bouche. La conduite de ce
» jeune homme nous montra le caractere impatient de ces
» peuples : nous déplorions en même-tems l'effet des liqueurs

ANN. 1773. Mai.

» fortes. Il eſt heureux qu'ils ne connoiſſent aucune boiſ-
» ſon enivrante ; car, dans l'ivreſſe, ils ſeroient encore plus
» farouches & plus indomptables. »

29. LE 29, trente Naturels du pays nous firent viſite, & nous apporterent une grande quantité de poiſſon, qu'ils échangerent contre des clous, &c. Je menai l'un de ces Zélandois à *Motuara*, & je lui montrai quelques pommes de terre qu'y avoit planté M. Fannen, Maître de l'Aventure. Il ſembloit qu'elles devoient réuſſir ; & l'Indien en étoit ſi charmé que, de ſon propre gré, il ſe mit à houer la terre autour des plantes. On le conduiſit enſuite aux autres jardins, & on lui fit voir les turneps, les navets, les carottes & les panais ; racines qui, avec les pommes de terre, leur ſeront réellement plus utiles, que tout ce que nous avons planté d'ailleurs. Il nous fut aiſé de leur donner une idée de ces racines, en les comparant à celles qu'ils connoiſſoient.

☞ » PARMI EUX ſe trouvoient pluſieurs femmes, dont
» les lévres étoient remplies de petits trous peints en bleu
» noirâtre : un rouge vif, formé de craie & d'huile, cou-
» vroit leurs joues. Elles avoient, comme celles de la baie
» Duski, les jambes minces & torſes & de gros genoux ;
» ce qui provient ſûrement du peu d'exercice qu'elles font ;
» de l'habitude de s'aſſeoir les jambes croiſées, & l'accrou-
» piſſement preſque continuel où elles ſe tiennent ſur leurs
» pirogues, y contribue d'ailleurs un peu. Leur teint étoit
» d'un brun clair, entre la couleur d'olive & celle de Ma-
» hoyany, leurs cheveux très-noirs, leur viſage rond ; le nez

» & les lévres un peu épaiſſes, mais non point applatis, » les yeux noirs, aſſez vifs & ne manquant pas d'expreſſion. » Toute la partie ſupérieure de leur corps étoit bien pro- » portionnée, & l'enſemble de leurs traits aſſez agréables. » Nos Matelots, qui n'avoient pas vu de femmes depuis » le Cap, les trouverent très-belles; & leurs avances ayant » été accueillies, ils n'eurent pas une grande opinion » de la chaſteté des Zélandoiſes. Leurs faveurs cependant » ne dépendoient pas d'elles-mêmes; elles conſultoient tou- » jours auparavant les hommes, comme leurs maîtres abſolus. » Après avoir obtenu leur conſentement, avec un clou » de fiche, une chemiſe, &c., la femme étoit la maîtreſſe » alors de rendre ſon amant heureux, & d'exiger un autre » préſent. Pluſieurs ſe livrerent, avec répugnance, à cette » vile proſtitution; &, ſans l'autorité & les menaces des » hommes, elles n'auroient point ſatisfait les deſirs d'une » race d'étrangers, qui, ſans émotion, voyoient leurs larmes » & entendoient leurs plaintes. Les Zélandois, encouragés » par cet infâme commerce, parcouroient le vaiſſeau, & » offroient indifféremment à tout le monde, leurs filles & » leurs ſœurs: ils demandoient ſeulement des inſtrumens » de fer, qu'ils croyoient ne pas pouvoir acheter à meilleur » marché. Il ne paroît point que nos équipages aient eu » des privautés avec des femmes mariées: tant qu'elles ſont » filles, elles peuvent avoir des amans; mais le mariage » leur impoſe une fidélité conjugale fort rigoureuſe. Comme » ils reſpectent ſi peu la continence, l'arrivée des Européens » ne ſemble pas avoir dépravé leur morale en ce point; » mais ils ne ſe feroient peut-être jamais avili, juſqu'à vendre

ANN. 1773. Mai.

ANN. 1773. Mai.

» leur pudeur, ſi la vue de nos outils de fer n'avoit créé » pour eux de nouveaux beſoins.

» IL EST TRÈS-MALHEUREUX que les découvertes de nos » Navigateurs faſſent perdre la vie à des hommes innocens; » mais c'eſt un plus grand malheur de corrompre la morale & » l'honnêteté de tout un peuple. Si du moins ces nouvelles » contrées recueilloient d'ailleurs de nos expéditions quel- » ques avantages, ſi on aboliſſoit quelques coutumes funeſtes, » nous pourrions nous conſoler : mais le commerce des » Européens n'a peut-être été que nuiſible aux Inſulaires » de la mer du Sud; & il faut regarder comme les plus » ſages, ceux qui ſe ſont le plus éloignés de nous, & qui, » ſe défiant de la légereté de caractere, & de l'eſprit de » débauche, que portent des hommes civiliſés parmi des » barbares, ont eu le moins de communication avec nos » Voyageurs.

» NOUS INVITAMES, dans nos chambres, pluſieurs de » ces Zélandois; & tandis que M. Hodges s'occupoit à » peindre les figures les plus expreſſives, nous tâchions » de les tenir aſſis quelques momens, en les amuſant avec » des bagatelles que nous leur montrions, & que nous leur » offrions quelquefois. En général, ils avoient beaucoup de » phyſio nomie, ſur-tout les vieillards, qui portent une » barbe & une chevelure blanche ou griſe : des che- » veux extrêmement touffus, qui tomboient en déſordre » ſur le viſage des jeunes gens, accroiſſoient la férocité » de leurs regards. Leur ſtature eſt la même que celle

» des habitans de la baie *Duski* : ils avoient des vêtemens de » plante de lin ; mais au-lieu d'être entrelacés de plumes, » des morceaux de peau de chien pendoient aux quatre » coins de ceux des plus riches. L'air commençant à être » vif, & les pluies très-fréquentes, ils avoient preſque conti- » nuellement autour de leurs cols, le manteau de natte » dont il eſt parlé dans le premier voyage de Cook ; leurs » autres vêtemens étoient ordinairement vieils & ſales, » & moins proprement travaillés, que ne l'aſſure le Rédac- » teur. Leurs cheveux étoient arrangés avec ſoin, & ils avoient » une parure de tête, comme le dit M. Hawkesworth (*a*).

ANN. 1773. Mai.

» QUELQUES HEURES après leur arrivée à bord, ces Indiens » ſe mirent à voler & à cacher tout ce qui tomboit ſous » leurs mains. On en découvrit qui ſe paſſoient de l'un » l'autre un grand poudrier de quatre heures, une lampe, » des mouchoirs & des couteaux : on chaſſa ignominieuſe- » ment ces larrons, & on ne leur permit pas de jamais ren- » trer ſur notre bord. Accablés ſous le poids de la honte, » leur colere s'alluma, & l'un d'eux fit des menaces & des » geſtes frénétiques dans ſa pirogue. Le ſoir, ils débarquerent » en travers des vaiſſeaux : ayant dreſſé de petites cabanes » de branches d'arbres, ils mirent leur pirogue ſur la greve ; » ils firent du feu & grillerent du poiſſon pour leur ſouper. »

DEUX OU TROIS FAMILLES de ces Indiens établirent leurs habitations près de nous ; ils s'adonnerent chaque jour à la

(*a*) M. Hawkeſworth a été le Rédacteur du premier Voyage, fait par M. Cook, M. Banks, & le Docteur Solander.

pêche, & ils nous fourniſſoient les fruits de leur travail: nous reſſentîmes bientôt les heureux effets de cette proximité, car nous n'étions pas, à beaucoup près, auſſi habiles pêcheurs qu'eux ; & nous n'avons aucune maniere de prendre du poiſſon qui ſoit égale aux leurs.

ANN. 1773. Mai.

30. ☞ « LA MATINÉE du 30 fut belle, &, dans une promenade que nous fîmes ſur l'Iſle longue, nous découvrîmes » de nouvelles plantes, & nous tuâmes pluſieurs petits oiſeaux différens de ceux qui s'étoient offerts à nos yeux » juſqu'alors. L'après-midi, on permit à la plupart des Matelots d'aller à terre ; ils y acheterent des curioſités du » pays, & les faveurs des Zélandoiſes, malgré le dégoût » qu'inſpiroit la malpropreté de ces femmes ; des joues » couvertes d'ocre & d'huile auroient ſuffit ſeuls pour en » éloigner des hommes délicats ; mais quoique la puanteur » les annonçât même de loin ; quoique leurs cheveux & » leurs vêtemens fuſſent remplis de vermine, qu'elles » mangeoient de tems à autre ; tel eſt l'aſcendant d'une » paſſion brutale, que des Européens civiliſés cherchoient, » avec elles, les douceurs de l'amour :

——— Undè
Hæc tetigit, gradivè, tuos urtica nepotes.
JUVENAL.

» DURANT ces ébats, une Zélandoiſe vola la jaquette » d'un de nos Matelots, & la donna à un jeune homme de » ſes compatriotes. Le Matelot voulant la lui arracher des » mains, reçut pluſieurs coups de poing. Il crut d'abord que » l'Indien badinoit ; mais comme il s'avançoit vers le rivage

» pour rentrer dans la chaloupe, le Naturel lui jetta de
» groſſes pierres. Notre Matelot entrant en fureur, redeſ- ANN. 1773. Mai.
» cendit à terre, alla ſaiſir l'agreſſeur, &, après un combat
» à la maniere Angloiſe, il le laiſſa avec un œil noir & le
» nez tout enſanglanté.

» LE PREMIER DE JUIN des Zélandois que nous n'avions 1 Juin.
» pas encore vu, vinrent nous faire viſite. Leurs pirogues
» étoient de différentes grandeurs, & ce qui eſt rare, trois
» avoient des voiles; c'eſt-à-dire, des nattes triangulaires,
» attachés au mât & à une vergue, qui formant un angle
» aigu avec le pied du mât, ſe plioient très-facilement.
» Cinq touffes de plumes brunes décoroient le bord exté-
» rieur ou la partie la plus large de la voile. Elles n'offroient
» pas cette perfection de ſculpture & de deſſin que le
» Capitaine Cook vit dans ſon premier voyage ſur
» les Iſles du Nord; elles paroiſſoient vieilles & uſées; leur
» forme d'ailleurs reſſembloit, en général, à ce qu'en dit
» M. Hawkesworth: elles avoient auſſi, à l'avant & à l'arriere,
» un viſage tors, & des paguayes proprement faites, & dont
» la pale étoit pointue. Les Naturels vendirent pluſieurs or-
» nemens qui étoient nouveaux pour nous, & ſur-tout des
» morceaux de pierre verte, taillés de diverſes manieres; en
» forme de haches, en pendans d'oreilles, & petits anneaux,
» d'autres repréſentoient une figure humaine contournée
» & ramaſſée, & dans laquelle on avoit inſéré deux yeux
» monſtrueux de nacre de perles ou d'autres coquillages.
» Les perſonnes des deux ſexes portoient, ſuſpendue ſur
» leur poitrine, une de ces petites figures qu'ils appelloient
» *Etéeghée*, & c'eſt peut-être pour eux une eſpèce de

ANN. 1773. Juin.

» taliſman. Ils échangerent un tablier de leur natte la plus
» fine, couvert de plumes rouges, de morceaux de peau
» de chien blanche, & orné de coquillages. Les femmes en
» portent de pareils dans leur danſe. Nous achetâmes auſſi
» des hameçons de bois barbelés d'os (*a*), d'une forme groſ-
» ſiere. Leur poitrine étoit décorée de pluſieurs colliers
» de dents humaines, joints au téeghée: mais ils les
» vendirent, avec empreſſement, pour des outils de
» fer, ou des verroteries. Nous remarquâmes, dans leurs
» pirogues, un grand nombre de chiens, qu'ils paroiſſoient
» aimer beaucoup, & qu'ils tenoient attachés par le milieu
» du ventre: ces chiens étoient de l'eſpèce à long poil: ils
» avoient des oreilles en pointes, & ils reſſembloient beau-
» coup au chien de Berger de M. de Buffon. Ils étoient de
» diverſes couleurs; les uns tachetés, ceux-ci entièrement
» noirs, & d'autres parfaitement blancs. Ces chiens ſe nour-
» riſſent de poiſſon, ou des mêmes alimens que leurs maîtres,
» qui enſuite les tuent pour manger leur chair & ſe revêtir
» de leurs fourrures. De pluſieurs de ces animaux qu'ils
» nous vendirent, les vieux ne voulurent rien manger; mais
» les jeunes s'accoutumerent à nos proviſions. Des Zélan-
» dois vinrent à notre bord, & entrerent dans nos cham-
» bres ſans montrer l'étonnement, & l'attention de notre
» vieil ami de la baie *Dusky*. Des lignes ſpirales, ſillon-
» noient profondément leur viſage; l'un en particulier, qui
» étoit grand & fort, & d'un âge mûr, avoit des marques
» très-régulieres ſur le menton, les joues, le front & le nez,
» de ſorte que ſa barbe, qui d'ailleurs auroit été très-épaiſſe,

(*a*) Ils nous dirent que ces barbes étoient d'os humains.

» ne conſiſtoit

» ne conſiſtoit qu'en quelques poils épars. Cet homme s'ap-
» pelloit *Tringho-Waya*, & il ſembloit avoir de l'autorité
» ſur les autres: juſqu'alors, nous n'avions obſervé aucune
» ſupériorité entre ceux qui étoient venus nous voir. Ils
» préféroient les chemiſes & ſur-tout les bouteilles, à tous
» nos autres articles de commerce: c'eſt peut-être parce
» qu'ils n'ont de vaſe, pour renfermer des liquides, qu'une
» petite calebaſſe ou gourde, qui croît ſeulement ſur l'Iſle
» du Nord, & qui eſt extrêmement rare chez les Habitans
» du canal de la Reine Charlotte. Ils ſavoient bien cepen-
» dant ne pas faire de marchés déſavantageux; ils met-
» toient le plus haut prix à la moindre bagatelle qu'ils of-
» froient en vente; mais ils ne s'offençoient pas ſi nous
» refuſions d'acheter. Quelques-uns, qui étoient de bonne
» humeur, nous donnerent le ſpectacle d'un *Heiva*, ou
» d'une danſe ſur le gaillard d'arriere. Placés de file,
» ils ſe dépouillerent de leurs vêtemens ſupérieurs; l'un
» d'eux chanta d'une maniere groſſiere, & le reſte accom-
» pagna les geſtes qu'il faiſoit; ils étendoient leurs bras
» & frappoient alternativement du pied contre terre, avec
» des contorſions de frénétique; ils répétoient en chœur
» les derniers mots, & nous y diſtinguions aiſément une
» ſorte de mêtre; mais je ne ſuis par ſûr qu'il y eût de
» la rime; la muſique étoit très-ſauvage & peu variée.
» Le ſoir, ils retournerent au fond du canal d'où ils étoient
» venus. »

ANN. 1773. Juin.

LE 2 JUIN, les vaiſſeaux étant bientôt prêts à remettre en mer, j'envoyai à terre, ſur le côté Oriental du canal, deux chèvres; le mâle avoit un peu plus d'un an; mais la 2.

ANN. 1773. Juin.

femelle étoit beaucoup plus vieille. Elle avoit mis bas deux jolis chevreaux, quelque tems avant notre arrivée dans la baie *Dusky*, mais le froid les tua, comme je l'ai déja dit. Le Capitaine Furneaux laiſſa auſſi dans l'anſe des Cannibales, un verrat & deux jeunes truyes, de ſorte que nous avons lieu de croire que la Nouvelle-Zélande, ſera un jour remplie de ces animaux, s'ils ne ſont pas détruits par les Naturels du pays, avant qu'ils deviennent ſauvages; car alors il n'y aura point de danger. Comme les Zélandois ne ſavent pas que nous les y avons dépoſés, il ſe paſſera peut-être quelque tems avant qu'ils les découvrent.

DURANT notre excurſion à l'Eſt, nous apperçûmes le plus grand veau marin que j'aie jamais vu. Il nageoit ſur la ſurface de l'eau, & il nous permit d'approcher aſſez pour lui tirer un coup de fuſil, qui fut ſans effet. Après une chaſſe de près d'une heure, il fallut l'abandonner. A juger de cet animal par ſa groſſeur, c'étoit probablement une lionne de mer. Il avoit beaucoup de reſſemblance avec la figure qu'on trouve dans le Voyage du Lord Anſon; & puiſque nous vîmes un lion de mer, en arrivant à ce canal, lors de mon premier voyage, cela eſt encore plus vraiſemblable. Je crois qu'ils ſe fixent ſur quelques rochers qui ſont dans le détroit, ou en travers de la baie de l'Amirauté.

3. LE 3, le Charpentier monta un bateau & alla couper, ſur le côté oriental du canal, quelques bois dont nous avions beſoin. A ſon retour, il fut chaſſé par une grande double pirogue remplie d'Indiens; mais on ne ſait pas quel étoit

leur motif; notre bateau, qui étoit ſans armes, s'enfuit à pleines voiles.

ANN. 1773. Juin.

☞ « LA PRUDENCE conſeilloit de ne pas ſe mettre au » pouvoir de cinquante barbares, qui n'ont d'autres loix, » & d'autres principes, que leur caprice. »

LE LENDEMAIN, dès le grand matin, quelques-uns de nos amis nous apporterent une bonne proviſion de poiſſons. L'un d'eux conſentit à s'embarquer avec nous; mais, quand il fut queſtion de partir, il changea de réſolution, ainſi que pluſieurs autres, qui avoient promis de s'en aller avec le Capitaine Furneaux. 4.

ON ME DIT que des Zélandois avoient voulu vendre leurs enfans; mais je reconnus que c'étoit une mépriſe. Ce bruit prit naiſſance à bord de l'Aventure, où perſonne ne connoiſſoit la langue & les coutumes du pays. Les Indiens amenoient ordinairement leurs enfans avec eux, & ils nous les préſentoient, dans l'eſpérance que nous leur donnerions quelque choſe. Le matin du jour précédent, un homme me préſenta ainſi ſon fils, âgé d'environ neuf ou dix ans: comme on aſſuroit alors qu'ils vendoient leurs enfans, je crus qu'il vouloit que j'achetaſſe le ſien; mais je découvris enfin qu'il demandoit ſeulement, pour ce petit, une chemiſe blanche & je lui en donnai une. L'enfant étoit ſi charmé de ſon nouveau vêtement, qu'il ſe promena ſur le vaiſſeau, & ſe montra avec complaiſance à tous ceux qu'il rencontroit. Cette liberté offenſa un vieil bouc, qui l'étendit ſur le tillac d'un coup de corne; & l'animal auroit recommencé, ſi l'on

ANN. 1773. Juin.

ne fût allé au ſecours de l'enfant. La chemiſe de cet enfant fut ſalie, & il n'oſoit pas reparoître devant ſon pere, qui étoit dans ma chambre, & il fallut que M. Forſter l'introduisît : le pauvre enfant fit alors une hiſtoire très-lamentable, contre Gourey, le grand chien (car c'eſt ainſi qu'ils appelloient tous les quadrupèdes que nous avions à bord), & on ne put le calmer que lorſqu'on eut lavé & ſéché ſa chemiſe. Ce fait, minutieux en lui-même, prouvera combien nous ſommes ſujets à nous méprendre ſur les intentions de ces peuples, & à leur attribuer des coutumes auxquelles ils n'ont jamais ſongé.

VERS les cinq heures, nous apperçûmes une grande double pirogue, montée par vingt ou trente hommes. Les Zélandois nos amis, que nous avions à bord, parurent fort alarmés; ils nous dirent que c'étoient leurs ennemis; & deux d'entr'eux, l'un tenant à la main une pique & l'autre une hache de pierre, monterent ſur la poupe du vaiſſeau, & là ils défierent leurs ennemis, par une eſpece de bravade. Les autres, qui étoient à bord, ſe rendirent, ſur-le-champ, à leurs pirogues; & ils allerent à terre, probablement afin de mettre en ſûreté leurs femmes & leurs enfans.

3. TOUTES NOS SOLLICITATIONS ne purent pas engager les deux qui nous reſtoient, à appeller les étrangers au côté de notre bâtiment : au contraire, ils étoient fâchés de ce que je leur faiſois des ſignes d'invitation; ils me prioient de plutôt leur tirer deſſus. Les Indiens, qui montoient la pirogue, parurent faire peu d'attention à ceux qui étoient à notre bord, mais ils s'avancerent lentement vers nous.

☞ « DEUX HOMMES d'une belle taille, l'un à l'avant » & le ſecond à l'arrière de la pirogue, ſe leverent, tandis » que les autres reſterent aſſis. Le premier avoit un man- » teau parfaitement noir de natte très-ſerrée, garni de » compartimens de peau de chien : il tenoit à la main une » plante verte (c'étoit du lin dont on a déjà parlé pluſieurs » fois), & de tems en tems il diſoit quelques mots. Son » camarade prononçoit très-haut & d'une maniere ſolem- » nelle, une longue harangue bien articulée, & il élevoit » & il abaiſſoit ſa voix de toutes ſortes de manieres diffé- » rentes. D'après ſes tons divers, & d'après ſes geſtes, il » ſembloit, tour-à-tour, faire des queſtions, ſe vanter, défier » au combat & nous perſuader : quelquefois il parloit ſur » un mode aſſez bas, & il pouſſoit tout-à-coup des excla- » mations violentes, & enſuite il s'arrêtoit un moment pour » reprendre haleine. Quand il eut fini ſon diſcours, le » Capitaine l'invita à monter à bord : il parut d'abord » indécis & défiant ; mais emporté par ſon courage naturel, » il entra ſur le vaiſſeau, & il fut ſuivi de tous ſes gens. » Ils ſaluerent à l'inſtant, par une application de nez, les » Naturels qui étoient parmi nous avant leur arrivée, & ils » firent le même compliment à tous ceux d'entre nous » qui ſe trouverent ſur le gaillard d'arriere. Les deux Ora- » teurs furent introduits dans la grand-chambre ; l'un ſe » nommoit *Teiratu*, & il venoit de la côte oppoſée de » l'Iſle ſeptentrionale, appellée Tierrawhite. »

ANN. 1773. Juin.

DÈS qu'ils furent parmi nous, la paix s'établit à l'inſtant de tous côtés. Il ne me parut pas que ces nouveaux venus euſſent deſſein d'attaquer leurs compatriotes ; du moins »

ANN. 1773. Juin.

s'ils avoient formé ce projet, ils ſentirent que ce n'étoit ni le tems, ni le lieu de commettre des hoſtilités.

CES ÉTRANGERS demanderent auſſi, avant tout, des nouvelles de Tupia ; &, quand ils apprirent ſa mort, ils exprimerent leur affliction par une eſpèce de lamentation, qui me ſembla plus factice que réelle.

☞ « SES LUMIERES & ſes talens, la facilité avec laquelle » il parloit le langage des Zélandois, l'avoient rendu cher » à ces barbares. Il étoit peut-être plus propre que nous-» mêmes à les conduire à l'état de civiliſation où ſont par-» venus les Iſles-de-la-Société. En effet, nous ne prendrions » pas, dans nos inſtructions, la voie la plus courte, parce » que nous n'entrevoyons point les chaînons intermé-» diaires qui lient leurs foibles idées à la ſphère étendue » de nos connoiſſances.

» TEIRATU & ſes camarades étoient plus grands que les » Zélandois que nous avions vu juſqu'alors. Nous n'avions » pas remarqué parmi les habitans du canal de la Reine » Charlotte, des habits, des ornemens & des armes auſſi » riches que les leurs ; & ils parloient avec une volubilité » abſolument nouvelle pour nous. Ils avoient pluſieurs man-» teaux couverts, preſque par-tout, de peaux de chien : » ils mettoient un grand prix à ces manteaux ; car ils les » préſervoient du froid, qui commençoit à ſe faire ſentir. » Ils portoient d'autres manteaux de fibres de lin de la » Nouvelle-Zélande (phormium), abſolument neufs & » embellis par d'élégantes bordures, ſymmétriquement tra-

» vaillés en rouge, noir & blanc, & qu'on auroit pris pour
» l'ouvrage d'un peuple plus civiliſé. Le noir eſt ſi fortement
» imprimé ſur leurs étoffes, qu'il mérite l'attention de nos
» Manufacturiers; en effet on a grand beſoin (en Angleterre)
» de productions végétales qui donnent cette couleur d'une
» maniere durable) : il ne nous a pas été poſſible d'acquérir
» là-deſſus des lumieres. Leurs manteaux ſont quarrés; deux
» coins ſe rattachent ſur la poitrine avec un épingle d'os
» de baleine ou de pierre verte. Un ceinturon d'une fine
» natte d'herbes, lie ſur leurs reins la partie inférieure
» du manteau, qui deſcend enſuite juſqu'au milieu de
» la cuiſſe & quelquefois juſqu'au milieu de la jambe. Ils
» étoient d'ailleurs auſſi mal-propres que les Zélandois
» du canal de la Reine Charlotte & des eſſaims de ver-
» mine, rempliſſoient leurs habits. Outre ceux qui avoient
» le viſage ſillonné; d'autres y mettoient de l'ocre rouge
» & de l'huile, & ils étoient très-charmés, quand nous endui-
» ſions leurs joues de vermillon. Ils gardoient, dans de petites
» calebaſſes, proprement ſculptées, une huile très-puante:
» tous leurs outils étoient ſculptés d'une maniere élégante
» & faits avec beaucoup de ſoin; le tranchant d'une hache,
» qu'ils nous vendirent, étoit du plus beau jaſpe vert, &
» le manche relevé par une jolie ciſelure. Ils nous appor-
» terent quelques inſtrumens de muſique, & entr'autres,
» une trompette ou tube de bois, d'environ quatre pieds de
» long & aſſez droit, de deux pouces de diamètre à l'embou-
» chure, & de cinq à l'autre extrémité: elle produiſoit un
» braiement ſauvage, toujours ſur la même note: des
» joueurs plus habiles auroient pu en tirer de meilleurs ſons.
» A l'aide d'une autre trompette (compoſée de *murex*

ANN. 1773. Juin.

ANN. 1773. Juin.

» *tritonis*) montée en bois, ſculptée & percée à la pointe » où s'applique la bouche, ils excitoient dans l'air un mugiſſe- » ment horrible. Nous donnâmes le nom de flûte à un troi- » ſieme inſtrument : c'étoit un tube creux, plus large dans » la partie du milieu, où il y avoit une grande ouverture, » & une ſeconde & une troiſieme aux deux extrémités. » Cette trompette, ainſi que la premiere, étoit compoſée » de deux demi-cylindres creux, placés ſi exactement l'un » ſur l'autre, qu'ils formoient un tube parfait. Une figure » humaine décoroit, comme à l'ordinaire, la proue de leur » pirogue; mais, outre les yeux de nacre de perle, une longue » langue ſortoit de la bouche ; probablement parce qu'ils » ſont dans l'uſage de tirer la langue, pour témoigner du » mépris & faire un défi à leurs ennemis. La figure de la » langue ſe trouve encore à la proue de leurs pirogues de » guerre, & à l'extrémité de leurs haches de bataille; » ils la portent ſur la poitrine, ſuſpendue à un collier, & » ils la ſculptent même ſur les pelles avec leſquelles ils vui- » dent l'eau, & ſur leurs pagayes. »

IL Y EUT bientôt un commerce d'échange entr'eux & nous. Ils achetoient avec beaucoup d'empreſſement nos ouvrages de fer. Il ne fut pas poſſible d'empêcher les matelots de vendre les habits qu'ils portoient, pour des bagatelles, ſans utilité & ſans aucun prix, ce qui m'obligea de renvoyer nos hôtes plutôt que je n'aurois fait. En partant ils monterent à Motuara où, à l'aide de nos lunettes, nous découvrîmes quatre ou cinq pirogues, & pluſieurs Indiens ſur la côte. Je réſolus de m'y rendre en chaloupe, avec M. Forſter & un de mes Officiers. Le chef & toute la tribu compoſée d'environ quatre-vingt-dix

vingt-dix ou cent perſonnes, hommes, femmes & enfans, nous reçurent bien.

ANN. 1773. Juin.

☞ « NOUS LEUR OFFRIMES des médailles de cuivre doré, » d'environ un pouce trois quarts de diamètre, qu'on nous » avoit chargé de répandre parmi les nouveaux peuples, » comme des monumens de notre expédition. L'un des » côtés repréſente la tête du Roi, avec l'Inſcription: *Georges* » *III, Roi de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande*; » & le revers, deux vaiſſeaux de guerre, avec ces noms, » la *Réſolution* & l'*Aventure*; & on lit ſur l'exergue: » *Appareillerent d'Angleterre au mois de Mars* 1772 (*a*). » Nous avions déjà donné quelques-unes de ces médailles » aux Naturels de la baie *Dusky*, & à ceux du canal de » la Reine Charlotte. Comme ils avoient beaucoup d'armes, » d'outils, de vêtemens, &c. nous en achetâmes un grand » nombre, & parce qu'ils montroient un certain reſpect pour » Teiratu, le Capitaine penſa que c'étoit un Chef. Il » eſt poſſible que M. Cook ſe ſoit trompé, car ils ont » toujours des égards pour les vieillards; vraiſemblablement » à cauſe de leur expérience. Les Chefs ſont toujours forts, » actifs, jeunes & dans la fleur de l'âge. Ils choiſiſſent peut-» être, ainſi que les Sauvages de l'Amérique ſeptentrionale, » des hommes d'un courage & d'un talent reconnu, & bons » ſoldats: en effet un peuple en guerre a beſoin d'un pareil » Chef pour l'animer & le diriger par ſes connoiſſances. » Plus on conſidere le caractere guerrier des Zélandois,

(*a*) Il avoit d'abord été décidé que les vaiſſeaux partiroient dès le mois de Mars.

ANN. 1773. Juin.

» & leur maniere de vivre en petites peuplades, & plus » cette élection paroît néceſſaire. Ils voient clairement » que les qualités d'un Chef ne ſe tranſmettent pas à ſon » fils, & que le gouvernement héréditaire tend au deſpo- » tiſme (*a*). »

CES INDIENS avoient avec eux ſix pirogues & tous leurs meubles, d'où on peut conclure qu'ils étoient venu réſider dans ce canal. Il faut cependant remarquer que, lors même qu'ils s'éloignent peu de leurs habitations, ils ont coutume de porter avec eux tous leurs biens ; chaque canton leur eſt indifférent, dès qu'ils y trouvent la ſubſiſtance néceſſaire, & ainſi ils ne ſont jamais hors de chez eux. ☞ « Il eſt aiſé d'expliquer par-là l'émigration de ce » petit nombre de familles qu'on trouve dans la baie *Dus-* » *ky*. » Comme ils vivent diſperſés en petites troupes, ils éprouvent pluſieurs inconvéniens auxquels ne ſont pas ſujettes les ſociétés réunies en forme de Gouvernement. Celles-ci établiſſent des loix & des réglemens pour l'utilité commune. L'apparition des étrangers ne les alarme pas ; & ſi l'ennemi public les attaque ou envahit leur pays, ils ont des fortereſſes où ils peuvent ſe retirer & défendre avec ſuccès leur propriété & leurs foyers. Telle paroît être la ſituation des Zélandois d'Eahei-nomuawe ; tandis que ceux de Tavai-poennammoo menent une vie errante, & ne jouiſſent preſque d'aucun des avantages de la réunion, ce qui les expoſe à des alarmes continuelles. En général,

(*a*) On peut voir dans l'Ouvrage intitulé : *L'Eſprit des uſages des différens Peuples*, liv. 5, les Coutumes des différentes Nations ſur cet objet.

nous les avons trouvés ſur leurs gardes; ſoit qu'ils voyagent, ſoit qu'ils travaillent, ils ont toujours les armes à la main. Les femmes elles-mêmes ne ſont pas exemptes d'en porter, ainſi que je le reconnus à notre premiere entrevue avec la famille de la baie *Dusky*: chacune des deux femmes avoit une pique de dix-huit pieds de long.

ANN. 1773. Juin.

J'AI FAIT ces réflexions, parce que je ne crois pas y avoir retrouvé un ſeul des Inſulaires que j'y avois vu trois ans auparavant; aucun ne m'a reconnu, non plus que les compagnons de mon premier voyage. Il eſt donc probable que la plus grande partie des Zélandois, qui habitoient ce canal en 1770, en ont depuis été chaſſés, ou que, de leur propre gré, ils ſe ſont retirés ailleurs. Il eſt sûr qu'en 1773, le nombre des habitans étoit diminué de plus des deux tiers. Leur Fortereſſe, ſur la pointe de Motuara, étoit déſerte depuis long-tems; &, dans toutes les parties du canal, il y avoit beaucoup d'habitations abandonnées. Il ne faut cependant pas conclure de-là, que ce canton ait été jadis très-peuplé; car chaque famille, qui ſe meut de place en place, peut avoir, pour ſa commodité, plus d'une ou deux huttes.

ON DEMANDERA peut-être, comment ces Zélandois, n'ayant jamais vu l'*Endéavour*, ni perſonne de ſon équipage, ils ont appris le nom de Tupia, & pourquoi l'on trouve parmi eux des meubles, &c. qui n'ont pu leur venir que de ce vaiſſeau? Je répondrai que le nom de Tupia étoit ſi populaire chez eux, lors de ma premiere expédition, que vraiſemblablement il ſe répandit ſur une grande partie de

ANN. 1773. Juin.

la Nouvelle-Zélande, & qu'il devint très-familier à tout le monde. Ils auroient également demandé des nouvelles de Tupia au premier vaiſſeau qui y ſeroit arrivé, de quelque Nation qu'il eût été. La plupart des meubles, marchandiſes, qu'y laiſſa l'Endéavour, ont, ſans doute, paſſé de même entre les mains de ceux qui n'avoient jamais apperçu ce bâtiment. J'obtins d'un des Indiens, un pendant d'oreille d'un verre très-bien poli: ce verre leur avoit ſûrement été apporté par l'*Endéavour*.

☞ « M. COOK eut ſoin de mener Teiratu aux Jardins » que nous avions faits: il lui fit voir toutes les plantes, & » en particulier les pommes de terre. Le Zélandois mon- » tra beaucoup de goût pour cette derniere. Il ſembloit » la connoître, parce que la Patate de Virginie ou la Patate » douce (*Convolvulus Batatas*) ſe trouve ſur l'Iſle Septen- » trionale. Il promit qu'il ne détruiroit pas la plantation, & » même qu'il en prendroit ſoin. »

APRÈS avoir demeuré environ une heure à Motuara, avec ces Zélandois, je retournai à bord, & je paſſai en fête, le reſte de ce jour, anniverſaire de la naiſſance du Roi Georges III, avec le Capitaine Furneaux & ſes Officiers. J'accordai une double ration aux Matelots, & ils partagerent la joie générale.

LES DEUX VAISSEAUX étant prêts à remettre en mer, je donnai au Capitaine Furneaux, le journal par écrit, de la route que je projettois de ſuivre. Je lui dis que je voulois marcher à l'Eſt, entre les 41 & 46e paralleles Sud, juſqu'au

140d ou 135d de longitude Oueſt; ſi je ne découvrois point de terre, cingler enſuite vers O-Taïti; revenir de-là à la Nouvelle-Zélande, par la traverſée la plus courte. Après y avoir fait du bois & de l'eau, porter au Sud, reconnoître toutes les parties inconnues de la mer, qui eſt entre le méridien de la Nouvelle-Zélande & le Cap Horn : en cas de ſéparation, avant notre arrivée à O-Taïti, je nommai cette Iſle pour rendez-vous; je lui recommandai de m'y attendre juſqu'au 20 d'Août; & ſi je ne le rejoignois pas à cette époque, de revenir promptement dans le canal de la Reine Charlotte, & d'y relâcher juſqu'au 20 Novembre: enfin (ſi je ne le retrouvois point alors) d'appareiller & d'exécuter les inſtructions des Lords de l'Amirauté. ANN. 1773. Juin.

QUELQUES NAVIGATEURS traiteront peut-être d'extraordinaire le projet d'entreprendre des découvertes au Sud juſqu'au 46d de latitude au milieu de l'hiver; mais, quoique cette ſaiſon ne ſoit point du tout favorable à de pareilles campagnes, il me parut néceſſaire de ne pas perdre ce tems, afin de diminuer ce qui me reſtoit à faire; car je craignois de ne pouvoir pas, l'été ſuivant, achever de reconnoître la partie Méridionale de la mer Pacifique-Sud: d'ailleurs ſi je découvrois quelque terre dans ma route à l'Eſt, j'aurois pu commencer avec l'été, à examiner les côtes. Indépendamment de toutes ces conſidérations, je ne courois pas de grands dangers, mes deux vaiſſeaux étoient bien pourvus, & les équipages en bonne ſanté: il étoit impoſſible de mieux employer la ſaiſon: en ſuppoſant que mes tentatives n'euſſent aucun ſuccès, je comptois du moins apprendre à la poſtérité, qu'on peut naviguer ſur ces mers, & y entreprendre des découvertes même au milieu de l'hiver.

ANN. 1773. Juin.

DURANT notre ſéjour dans le canal, je fis des remarques qui ne me donnerent pas trop bonne opinion de la morale des Naturels du pays de l'un ou l'autre ſexe. Les femmes de la Nouvelle-Zélande m'avoient toujours parues plus ſages que les autres Habitantes des Iſles de la mer du Sud. Si quelques-unes accorderent de petites faveurs à l'équipage de l'Endéavour, elles le faiſoient ordinairement en ſecret, & les hommes ne ſembloient pas s'en mêler. Mais on me dit alors qu'ils étoient les principaux entremetteurs d'un commerce honteux; que, pour un clou de fiche, ou tout autre meuble, ils obligeoient les femmes à ſe proſtituer elles-mêmes de gré ou de force, & ſous les yeux du public.

PENDANT notre relâche, M. Wales profita de toutes les occaſions d'obſerver des hauteurs égales du Soleil, afin de connoître la marche reſpective des montres. Le réſultat de ſon travail prouva que celle de M. Kendal gagnoit ſur le tems moyen 9″ 5, & celle de M. Arnold 94″ 158 par jour.

CHAPITRE IX.

Route de la Nouvelle-Zélande à O-Taïti (a), avec une deſcription de quelques Iſles Baſſes, ſuppoſées être les mêmes qui ont été vues par M. de Bougainville.

LE 7 DE JUIN, le vent étant plus favorable, on démarra; &, à ſept heures, nous appareillâmes de conſerve avec l'Aventure. A peine fûmes-nous ſortis du canal que nous trouvâmes le vent au Sud, & il fallut bouliner à travers le détroit. Vers midi, le reflux nous fut favorable, & rendit nos bordées avantageuſes; de ſorte qu'à cinq heures du ſoir, le Cap Palliſer ſur l'Iſle d'Eahei-Nomauwe, nous reſtoit au S. S. E. $\frac{1}{2}$. S. & la Cap Koamaroo, à la pointe S. E. du canal au N. $\frac{1}{4}$. N. O.: bientôt après il y eut calme, & le flot portant contre nous, nous rechaſſa au Nord, & nous fit perdre beaucoup de chemin. Un peu avant la marée haute, le calme fut ſuivi

ANN. 1773. 7 Juin.

Note du Traducteur.

(a) Le Capitaine Cook, dans ſon premier Voyage, a donné à cette Iſle le nom d'O-Taheite; M. Forſter dit qu'on doit l'appeller *O-Tahity*, & que M. de Bougainville a mieux ſaiſi que les Anglois la prononciation de ce terme. M. Forſter n'eſt preſque jamais d'accord avec M. Cook, ſur les noms des Iſles des Inſulaires; & la différence eſt quelquefois ſi grande, qu'on en eſt étonné; nous la ferons remarquer. Il a fallu cependant rendre les mots tels que les exprime le Capitaine à cauſe des Cartes.

ANN. 1773. 8 Juin.

d'une briſe du Nord, qui devint bientôt un vent fort; ce qui joint au juſſant, nous mit à huit heures du lendemain matin, abſolument hors du détroit. Nous avions alors le Cap Palliſer à l'E. N. E. & à midi, au N. $\frac{1}{4}$ N. O. à la diſtance de ſept lieues.

☞ « NOUS CONTEMPLIONS cette mer immenſe, que les » premiers Navigateurs avoient traverſé ſous la Zône » Torride : mais aucun Européen, excepté le Capitaine » Cook, n'avoit encore oſé en parcouvrir les latitudes » moyennes, & on y ſuppoſoit une grande étendue de » terre, appellée par les Géographes, *Continent Auſtral.* » Avant le voyage de l'*Endéavour* la Nouvelle-Zélande » étoit regardée comme la côte occidentale de cette terre » inconnue, & on diſoit que des Iſles prétendues décou- » vertes près de l'Amérique, en formoient les côtes Orien- » tales. Le Capitaine Cook ayant pénétré juſqu'au 40e » degré Sud ſans trouver de terre, l'opinion publique reſ- » treignit le continent Auſtral dans des bornes plus étroites, » mais encore aſſez conſidérables pour occuper l'attention » des Navigateurs. Nous allions entrer au milieu de ces » parages nouveaux, & cingler à l'Eſt entre le 50 & le 40e » degrés de latitude Sud; pluſieurs perſonnes de l'équipage » croyoient que bientôt nous aborderions ſur des côtes dont » les productions précieuſes, nous récompenſeroient de nos » peines. Le Commodore jugeant, d'après ce qu'il avoit » fait dans la premiere expédition, & ce qu'il avoit déja » éprouvé dans le commencement de celle-ci, étoit bien » loin de s'attendre à découvrir de nouveaux pays, & il » révoquoit fort en doute l'exiſtence d'un continent Auſtral.

» Nous

» Nous appercevions les hautes montagnes de l'Iſle Sud » couvertes de neige, tandis que plus bas le ciel étoit clair & » doux: le thermomètre ſe tenoit à environ 51[d] dans l'om- » bre. De larges bancs de poiſſons cétacés, de couleur par- » faitement noire, avec une tache blanche devant la nâ- » geoire de derriere, paſsèrent près de nous. On les tira » de deſſus le pont; & l'un d'eux bleſſé à la tête, ne » pouvant plus plonger ſous l'eau, ſe remua avec fureur » à la ſurface, & teignit la mer de ſon ſang. Il paroiſſoit » long de trois verges: il étoit mince & ſa tête émouſſée: » c'eſt pour cela que les Matelots l'appellerent *nez de bou-* » *teille;* nom que Dale donne à un poiſſon très-différent, » à la baleine à bec, dont le bec & le nez reſſemblent au » col d'une bouteille (*a*): nous faiſions alors trois milles » & demi, & on ne jugea pas à propos de mettre à la Cape, » pour le prendre. »

ANN. 1773. Juin.

VOULANT remonter, à midi, les montres marines; la fuſée de celle de M. Arnold ne tourna point; &, après pluſieurs tentatives inutiles, nous fûmes obligés d'y renoncer.

AYANT DÉBOUQUÉ le détroit, je dirigeai ma route S. E. $\frac{1}{4}$ E. avec un bon vent, mais variable, qui ſouffloit entre le Nord & l'Oueſt. Les derniers vents du S. E. avoient produit une houle du même rumb, qui duroit depuis quelques jours; de ſorte que nous eſpérions peu de trouver des terres dans cette direction. Je continuai

(*a*) Voyez Pennant's British Zoology.

ANN. 1773. Juin.

cependant à gouverner au S. E. ☞ « Un nombre infini » d'albatroſſes de trois eſpèces, nagerent autour de nous, » dès que nous ne vîmes plus la terre. Les grandes, ou » communes, étoient de diverſes couleurs; nous crûmes » que ces différences annonçoient leur âge; que les plus » vieilles étoient preſque entièrement blanches; que les » moyennes étoient un peu tachetées de brun, & les plus » jeunes toutes blanches. Quelques-uns de nos Matelots, » qui avoient été à bord des vaiſſeaux de la Compagnie, » comparant l'aiſance des Voyages du Bengale & de la » côte de Coromandel à nos fatigues, publierent, dans » leurs chambrées, que ces oiſeaux renfermoient les ames » des vieils Capitaines du commerce de l'Inde, alors exilés, » au milieu d'une mer qu'ils redoutoient auparavant, & » réduits à une ſubſiſtance préeaire, au lieu de jouir de » leur ancienne abondance, & enfin devenus le jouet des » tempêtes, qu'ils n'avoient jamais éprouvées.

» LES OFFICIERS, qui ne pouvoient pas encore s'accou- » tumer aux proviſions ſalées, tuerent le chien noir dont » on a parlé plus haut, & ils en envoyerent la moitié au » Capitaine. Nous en mangeâmes à dîner une cuiſſe rôtie, » dont la ſaveur étoit exactement la même que celle du » mouton. Dans nos climats froids, où l'on prend tant de » nourritures animales, où les hommes ſont naturellement » carnivores, & où la chair eſt abſolument néceſſaire à la » conſervation de la ſanté & de la force, il eſt étonnant » qu'on ait une averſion judaïque pour les chiens, tandis » qu'on mange du cochon le plus ſale de tous les qua- » drupèdes. On peut dire que l'inſtinct éclairé que nous

» remarquons dans les chiens, nous inſpire beaucoup de répugnance à les tuer & à les manger; mais c'eſt aux ſoins qu'on en prend, qu'on doit attribuer leur attachement pour leurs maîtres. Leurs qualités naturelles peuvent ſe développer ſeules; mais l'éducation doit aider ce développement, & ſans culture, l'eſprit humain lui-même, capable de tant de merveilles, reſte dans l'ignorance. A la Nouvelle-Zélande, & ſuivant les relations des premiers Voyages, ſur les Iſles tropiques de la mer du Sud, les chiens ſont les animaux les plus ſtupides & les plus triſtes du monde: ils ne paroiſſent pas avoir plus de ſagacité que nos moutons, qui paſſent pour ſi hébêtés. A la Nouvelle-Zélande, on les nourrit de poiſſons, & dans les Iſles de la mer du Sud, de végétaux; & ces alimens peuvent avoir contribué à changer leur caractere. La maniere de vivre a auſſi dénaturé leur inſtinct: à la Nouvelle-Zélande, ils partagent les reſtes du repas de leurs maîtres; ils mangent les os des autres chiens, & ils deviennent de véritables cannibales dès leur naiſſance. Nous avions à bord un de ces petits chiens, qui sûrement, avant qu'on nous le vendît, n'avoit jamais rien pris que le lait de ſa mere, & cependant il dévora avec avidité une partie de la chair & des os du chien, que nous venions de manger à dîner; tandis que pluſieurs autres de race européenne, que nous avions embarqué au Cap, s'éloignerent, & ne voulurent pas en goûter. »

ANN. 1773. Juin.

LE 11, nous paſsâmes le méridien de 180^d, & nous entrâmes dans la longitude Oueſt, ſuivant ma maniere de compter. 11.

ANN. 1773. Juin.

LE 16, à ſept heures du matin, le vent tourna au S. E.: nous revirâmes & nous forçâmes de voiles au plus près du vent, au N. E.: nous étions par 47d 7′ de latitude, & 173d de longitude Oueſt. Dans cette ſituation, nous avions une groſſe houle du N. E.

LE VENT ſouffloit toujours du S. E. & du S. S. E. grand
20. frais par intervalles, & juſqu'au 20, il fut accompagné d'un temps quelquefois beau, & d'autrefois pluvieux à 44d 30′ de latitude, & 185d 45′ de longitude Oueſt; le vent ſauta à l'Oueſt, ſouffla bon frais, & fut ſuivi d'un beau ciel.
23. Nous gouvernâmes E. ¼ N. E., E. ¼ S. E., & E. juſqu'au 23 à midi, que nous eûmes quelques heures de calme par 44d 38′ de latitude Sud, & 161d 27′ de longitude Oueſt. Un vent d'Eſt ſuccéda au calme, & nous portâmes au Nord.

☞ « Le Capitaine Furneaux vint dîner à notre bord, » & il nous apprit que ſon équipage étoit en bonne ſanté, » excepté un ou deux hommes, infectés du mal vénérien. » Cette nouvelle nous cauſa beaucoup de chagrin; puiſ- » qu'il faut que cette peſte ſe ſoit déja répandue ſur la » Nouvelle-Zélande. Frappés des ſuites horribles qu'elle » entraîneroit, nous récapitulâmes les occaſions qu'ont eu » ces Inſulaires de la recevoir des Européens. Taſman, qui » découvrit cette contrée en 1642, n'eut aucun commerce » avec les habitans, & il ne paroît pas avoir mis à terre. » Le Capitaine Cook, qui reconnut le pays en 1769 & » 1770, venoit de O-Taïti & des Iſles de la Société, où » pluſieurs perſonnes de ſon équipage avoient contracté » des maladies vénériennes: mais, comme la traverſée dura » deux mois, le Chirurgien déclara, au moment où on

» apperçut la côte, qu'il n'y avoit plus de vénériens ſur
» l'Endéavour. Malgré cette aſſurance, M. Cook eut la
» précaution de ne pas permettre d'aller à terre, à ceux
» qui avoient été traités, & qu'on pouvoit ſoupçonner de
» quelque venin caché; & enfin, pour comble de ſageſſe,
» il ne ſouffrit point que les femmes montaſſent ſur ſon
» bord. M. de Surville, Navigateur François, fit voile, de
» Pondichery ſur le Saint-Jean-Baptiſte, paſſa le détroit de
» Malacca, toucha aux Iſles Bashées; &, après avoir tourné
» Manille, il vit terre au S. E. de la Nouvelle-Bretagne, à
» environ 10^{d} $\frac{3}{4}$ de latitude, & 158^{d} de longitude Eſt, qu'il
» appella *Port Surville*; il relâcha enſuite à la Nouvelle-
» Zélande, & cingla vers Callao dans l'Amérique méri-
» dionale, pour y faire le commerce. Mais il ſe noya en
» débarquant; & toutes ſes Lettres de recommandation
» ayant été perdues avec lui, ſon vaiſſeau fut détenu près
» de deux années, & enſuite renvoyé en France avec toute
» ſa cargaiſon. M. de Surville mouilla dans la baie
» *Doubtleſs*, le 9 Décembre 1769, & vit l'Endéavour
» paſſer près de lui, quoique M. Cook n'apperçut pas le
» vaiſſeau François qui étoit au-deſſous de la terre. Je ne
» ſais point quel ſéjour y fit M. de Surville, ni quelles entre-
» vues il eut avec les Naturels; mais, en conſidérant la
» diſtance entre cette place & le canal de la Reine Char-
» lotte, & le manque de communication qu'il y a entre les
» habitans des deux ports, ſuppoſé que la maladie véné-
» rienne eût été parmi l'équipage de M. de Surville, il n'eſt
» pas probable qu'elle ait pu s'étendre ſi loin au Sud.

ANN. 1773. Juin.

» ON PEUT dire la même choſe de M. Marion & du

ANN. 1773. Juin.

» Capitaine Crozet, deux Officiers François, dont j'ai cité
» plus haut l'expédition en 1772 ; car ils ne ſortirent pas
» des environs de la baie des Iſles, dans la partie la plus
» ſeptentrionale de l'Iſle-Nord. Nos deux vaiſſeaux arri-
» verent enſuite à la Nouvelle-Zélande ; mais nous n'avons
» pas la moindre raiſon de croire qu'ils y aient porté la
» maladie dont il eſt ici queſtion. Nous avions quitté le
» Cap de Bonne-Eſpérance, derniere place où les Matelots
» pouvoient l'avoir contracté, ſix mois avant d'aborder
» dans le canal de la Reine Charlotte, & nous en avions
» paſſé cinq en mer ; intervalle qui ſuffit pour opérer une
» entiere guériſon, à moins que le mal ne ſoit très-in-
» vétéré. Mais nous étions loin d'avoir des vénériens à
» bord, & il n'eſt pas probable que le venin ſe ſoit calmé
» pendant un ſi long-temps chez des hommes qui ne
» mangeoient que des alimens ſalés, qui ne buvoient que
» des liqueurs ſpiritueuſes, & qui enfin étoient expoſés à
» l'humidité & au froid, & à toutes les rigueurs d'un mau-
» vais climat. La réunion de toutes ces circonſtances nous
» fit conclure que la maladie vénérienne eſt indigène à la
» Nouvelle-Zélande, & qu'elle n'y a pas été portée par les
» Européens. En réfléchiſſant depuis ſur cette matière, je
» n'ai point changé de ſentiment. Si, malgré les apparences,
» notre concluſion eſt fauſſe, c'eſt un nouveau crime ajouté
» à tous ceux que commettent les Nations civiliſées, &
» qui doit rendre notre mémoire exécrable aux malheureux
» peuples que nous avons empoiſonnés. Rien ne peut ex-
» pier le tort qu'on a fait aux Zélandois ; puiſque le prix
» auquel les Matelots achetoient les faveurs des femmes,
» corrompoit d'ailleurs l'eſprit & la morale de ces Inſulaires

» comme on l'a déja dit. Il eſt fâcheux que chez des
» hommes qui, avec une groſſièreté ſauvage, un caractere
» farouche, & des uſages cruels, ſont cependant braves,
» généreux, hoſpitaliers & incapables de tromper, l'amour,
» la ſource des ſentimens les plus doux, devienne le fléau
» le plus terrible de la vie. »

ANN. 1773. Juin.

LE VENT s'accrut & ſouffla par raffales, avec de la pluie; ce qui nous réduiſit enfin à nos baſſes voiles; &, le 24, à deux heures de l'après midi, nous fûmes obligés de capayer ſous la miſaine : nous avions un vent très-fort de l'E. N.E., & une groſſe mer de la même direction. 24.

A SEPT HEURES du matin du 25, le vent devenu plus maniable, nous portâmes les baſſes voiles, & l'après midi, nous hiſsâmes les huniers tous les ris pris. A minuit, le vent ayant tourné plus au Nord, nous revirâmes pour forcer de voiles au S. E. : nous étions par 42^d 53′ de latitude Sud, & 163^d 20′ de longitude Oueſt. 25.

NOUS CONTINUAMES à forcer de voiles au S. E., avec un vent frais & un bon temps; mais, à quatre heures de l'après-midi du lendemain, nous remîmes le Cap au N. E., juſqu'à minuit du 27 au 28. Un calme de quelques heures fut ſuivi de briſes languiſſantes de l'Oueſt. Nous étions par 42^d 32′ de latitude, & 161^d 15′ de longitude Oueſt. Le vent ne ſouffla pas long-temps de l'Oueſt, avant de retourner à l'Eſt par le Nord : il ſe tint entre le S. E. & le N. E.; mais il ne fut jamais fort. ☞ « Nous voyions ſouvent des alba-
» troſſes, des péterels & des paſſepierres, & preſque tous
» les matins des arcs-en-ciel; une nuit ce phénomène, cauſé 26. 28.

» par la réfraction de la lumiere de la lune fut aſſez frap-
ANN. 1773. Juin. » pant. »

2 Juillet. LE 2 JUILLET, par 43d 3′ de latitude, & 156d 17′ de longitude Oueſt, nous eûmes encore calme, ce qui reporta le vent à l'Oueſt; mais il y reſta encore peu; car le lendemain
3. 3, il retourna à l'E. & au S. E.; il fut frais par intervalles, & il y eut des raffales accompagnées de pluie.

☞ « NOUS PERDÎMES un jeune bouc, qui tomba dans » la mer; après l'avoir repris, on le frotta, on lui injecta des » clyſteres de fumée de tabac, &c. &, malgré tous mes » ſoins, il ne fut pas poſſible de le faire revenir. »

7 LE 7, par 41d 22′ de latitude. & 150d 12′ de longitude Oueſt, nous eûmes deux heures de calme. M. Wales alla à bord de l'Aventure pour comparer les montres, & en tenant compte de la différence de leur marche, on les trouva d'accord; preuve du moins probable, ſinon aſſurée, qu'elles étoient bien allez, depuis que nous avions pris cette mer.

LE CALME fut ſuivi d'un vent du Sud; il ſe tint les ſix jours ſuivans entre ce rumb & le N. O. mais il ne ſouffla jamais avec force; il fut cependant accompagné d'une grande houle creuſe du S. O. & de l'Oueſt; preuve certaine qu'il n'y a aucune terre proche un peu étendue, dans cette direction. Nous mîmes alors le Cap à l'Eſt, inclinant un peu vers le
10. Sud, & le 10, par 43d 39′ de latitude, & 144d 43′ de longitude Oueſt, pluſieurs azimuts ne donnerent que 3d E.

de

de déclinaiſon; le lendemain au matin, 4^{d} $5'$ $30''$ & l'après-midi 5^{d} $56'$ E. Le même jour à midi, nous étions à 43^{d} $44'$ de latitude, & 141^{d} $56'$ de longitude Oueſt. ANN. 1773. 11 Juillet.

A NEUF HEURES du matin 12, la longitude fut obſervée par moi. 1ere ſuite d'obſervations.... 139^{d} $47'$ $15''$ — 12.

2e ſuite d'obſervations..... 140 7 30

PAR M. Wales, 1ere ſuite d'obſervations 141 22 15

2e ſuite d'obſervations 140 10 0

M. Clerke..... 140 56 45

M. Gilbert..... 140 2 0

Terme moyen..... 140^{d} $24'$ $17'' \frac{1}{2}$ O.

Ce qui différoit ſeulement de $2^{d} \frac{1}{2}$ de mon eſtime. Le lendemain au matin 13, par 43^{d} $3'$ de latitude, & 139^{d} $20'$ de longitude Oueſt, nous fîmes pluſieurs obſervations de la lune, d'accord à celles de la veille, en tenant compte d'une certaine quantité pour la route du vaiſſeau dans cet eſpace de temps. L'après-midi, nous eûmes, pendant quelques heures, de petits ſouffles de vent variables, qui approchoient beaucoup d'un calme: il s'éleva enſuite un vent du N. E., qui fut grand frais avec des raffales, accompagnées d'un ciel très-nébuleux & très-ſombre, & de quelque pluie. — 13.

NOUS FÎMES force de voiles au plus près du vent au S. E., juſqu'à cinq heures après midi du 14: étant alors par 43^{d} $15'$ de latitude, & 137^{d} $39'$ de longitude Oueſt, nous revirâmes pour porter au Nord ſous nos baſſes voiles; nous eûmes un vent très-fort, des grains peſans & de la pluie, — 14. — 15.

ANN. 1773. 16 Juillet. jusqu'à près de midi du lendemain, qu'il y eut calme. Nous étions par 42d 39′ de latitude, & 137d 58′ de longitude Oueſt. Le ſoir, le calme fut ſuivi d'une briſe du S. O., qui s'accrut bientôt juſqu'à devenir un vent frais : il ſe fixa au S. S. O., & nous en profitâmes pour gouverner N. E. ½ E. par 41d 25′ de latitude, & 135d 58′ de longitude Oueſt. Nous vîmes flotter ſur les vagues une buche de bois, qui ſembloit couverte de bernacles ; & il nous fut impoſſible de deviner depuis combien de temps elle étoit dans cette mer, d'où & comment elle y étoit venue.

NOTRE ROUTE étoit toujours N. E. ½ E. ; mais il ſurvint un vent très-fort qui ſouffla par raffales, accompagnées d'ondées de pluie & de grêle, & d'une mer très-groſſe du
17. même rumb, juſqu'à midi du 17 : étant alors par 39d 44′ de latitude, & 133d 32′ de longitude Oueſt ; c'eſt-à-dire, un degré & demi plus loin à l'Oueſt, que je ne me l'étois propoſé, à-peu-près dans un point milieu entre ma route au Nord en 1769, & mon retour au Sud dans la même contrée, (ainſi qu'on le voit par la carte), & rien n'annonçant la proximité de la terre, je gouvernai Nord-Eſt, afin de reconnoître cette partie de la mer, qui eſt entre les deux lignes dont je viens de parler, juſqu'au 27d de latitude, où aucun Navigateur, que je connoiſſe, n'avoit encore pénétré. ☞ « Nous venions de paſſer des jours » très-ennuyeux à chercher ce continent auſtral, dont on » ſuppoſoit l'exiſtence au milieu des parages que nous avions » reconnus. Le climat avoit été rigoureux ; les vents » contraires, & il n'étoit ſurvenu aucun événement in- » téreſſant ; mais nous étions sûrs du moins qu'il n'y a

» point de grande terre dans la mer du Sud aux environs » des latitudes moyennes. »

ANN. 1773. Juillet.

LE 19, par 36d 34′ de latitude, & 133d 7′ de longitude Oueſt, nous gouvernâmes N. ½ O., ayant toujours l'avantage d'un vent fort du Sud, qui, le lendemain, tourna au S. E. & à l'E., & ſouffla par raffales, accompagnées de pluie & de brume épaiſſe. Ce temps dura juſqu'au ſoir du 21, que les grains diminuerent; le ciel s'éclaircit, & le vent retourna au S. & au S. E. 19. 21.

NOUS ÉTIONS par 32d 30′ de latitude, & 133d 40′ de longitude Oueſt : de cette poſition, nous gouvernâmes N. N. O. juſqu'à midi du lendemain, que nous cinglâmes un rumb plus à l'Oueſt; notre latitude étant de 31d 6′ de latitude, & 134d 12′ de longitude Oueſt. Le temps étoit ſi chaud, qu'il fallut mettre ſes habits les plus légers. Le mercure, dans le thermomètre, s'éleva à midi à 63d : il n'avoit jamais été plus bas que 46d, & rarement à plus de 54 à cette époque du jour, depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande. ☞ « La gaieté de l'équipage ſe ranimoit » à meſure que nous approchions du tropique, & les Ma- » telots employoient leurs ſoirées à toutes ſortes de jeux : » la douceur de l'air nous enchantoit. » 20.

CE JOUR fut remarquable, en ce que nous ne vîmes pas un ſeul oiſeau : il ne s'en étoit encore paſſé aucun depuis que nous avions quitté terre, ſans appercevoir ou des albatroſſes, ou des coupeurs d'eau, des pintades, des peterels bleus, ou des poules du port Egmont. Ils fréquentent

ANN. 1773. Juillet. chaque portion de l'Océan auſtral dans les latitudes plus élevées : enfin nous ne découvrions abſolument rien qui pût nous faire penſer qu'il y eût quelque terre dans la Nature.

LE VENT tourna du Sud par l'Oueſt au N. N. O., & nous forçâmes de voiles, au plus près du vent, au Nord,
21. juſqu'à midi du lendemain : étant alors par 25d 22′ de latitude, nous revirâmes, & fîmes force de voiles à l'Oueſt. Le vent s'accrut bientôt juſqu'à devenir très-violent, avec de la pluie ; les grains étoient ſi peſans, qu'ils déchirerent la plupart de nos voiles. Ce temps dura juſqu'au matin du
25. 25 : le vent devint enfin plus maniable ; il tourna au N. O. & O. N. O., avec lequel nous forçâmes de voiles au N. E. par 29d 51′ de latitude, & 136d 28′ de longitude Oueſt. L'après-midi, le ciel s'éclaircit, & le temps fut bon & fixe : nous rencontrâmes le premier oiſeau du tropique que nous vîmes dans cette mer.

☞ « LE SOLEIL couchant répandit ſur les nuages le jaune » le plus brillant, ce qui nous perſuada encore davantage que » les couleurs du firmament ne ſont nulle part auſſi riches » & auſſi belles qu'aux environs des tropiques. »

26. LE 26, après midi, par 28d 44′ de latitude, nous fîmes pluſieurs obſervations du ſoleil & de la lune, qui donnerent 135d 30′ Oueſt de longitude. Mon eſtime indiquoit en même-temps 135d 27′, & je n'avois pas eu occaſion de la corriger, depuis notre départ de terre. Nous continuâmes à forcer de voiles au plus près du vent, au Nord avec des

briſes légeres de l'Oueſt, juſqu'au lendemain à midi, que nous fûmes arrêtés par un calme, à 27ᵈ 53′ de latitude, & 135ᵈ 17′ de longitude Oueſt. Le ſoir, une briſe du Nord & du Nord-Oueſt ſuccéda au calme, & nous ſerrâmes le vent au Nord. ANN. 1773. 27 Juillet.

LE 29, j'envoyai à bord de l'Aventure, pour m'informer de la ſanté de l'équipage : j'avois appris que le Capitaine Furneaux avoit des malades, & cette nouvelle étoit vraie; ſon Cuiſinier étoit mort, & le ſcorbut & le flux de ſang retenoient ſur les cadres vingt de ſes meilleurs Matelots. Nous n'en avions alors que trois ſur la liſte des malades, & un ſeul étoit attaqué du ſcorbut : pluſieurs autres cependant avoient des ſymptômes d'attaque, & on leur donna du moût de bière, de la marmelade de carottes, du jus de limons & d'oranges. 29

☞ « ON REMARQUERA que l'*Aventure* ne prenoit pas » autant de nouvel air que la *Réſolution*, qui avoit plus » d'œuvres mortes, & qui par conſéquent pouvoit ouvrir » plus d'écoutilles dans le mauvais tems. Nous fîmes auſſi » une plus grande conſommation de choux-crout & de moût » de bière, & nous appliquions les grains du moût ſur » toutes les puſtules & enflures ; régime que n'obſervoit » pas l'*Aventure*. »

D'AILLEURS ſon équipage étoit peut-être plus ſcorbutique que le nôtre à ſon arrivée à la Nouvelle-Zélande, & il mangea peu ou point de végétaux pendant la relâche au canal de la Reine Charlotte; d'abord parce qu'ils ne connoiſſoient

ANN. 1773. Juillet.

pas les meilleures eſpèces, & enſuite parce que c'étoit une nourriture à laquelle ils n'étoient point accoutumés ; raiſon qui ſuffiſoit ſeule pour la faire rejetter des Matelots. Quelque bon que ſoit un nouvel aliment, l'exemple & l'autorité du Commandant ſont toujours néceſſaires pour l'introduire parmi eux; ſans cette précaution, ils négligeront les avantages qu'il procure. Je pourrois au beſoin citer cinquante faits à l'appui de cette remarque. Quelques perſonnes de mon équipage, Officiers, ainſi que Matelots, dédaignerent le céleri, le cochléaria, &c. bouillis dans des pois & du froment; & pluſieurs refuſerent d'en manger. Mais, comme je ne changeai pas de conduite, leur opiniâtre préjugé ſe diſſipa peu-à-peu : ils y prirent bientôt autant de goût que les autres, & je crois qu'à cette époque tout le monde, ſans exception, avouoit que nous n'étions pas attaqués de ſcorbut, à cauſe de la bière & des végétaux dont nous avions fait uſage à la Nouvelle-Zélande. Dans la ſuite, je n'ai pas eu beſoin d'ordonner de cueillir des végétaux, lorſque nous en trouvions, & quand ils étoient peu abondans, chacun ſe hâtoit de s'en emparer le premier. Je nommai un de mes Matelots pour être Cuiſinier de l'Aventure, & je priai le Capitaine Furneaux, par une lettre, d'employer tous les moyens poſſibles afin d'arrêter les progrès de la maladie ſur ſon bord : je lui en propoſai quelques-uns qui me parurent devoir y contribuer. Je reconnus enſuite que mes ſoins étoient peu néceſſaires, puiſqu'il avoit déjà épuiſé tous les expédiens.

☞ « IL N'EST PAS hors de propos de dire ici que le ſcorbut » eſt plus dangereux & plus virulent, ſous les climats chauds

» que ſous les climats froids. Tant que nous nous tînmes » dans les hautes latitudes, il ne ſe manifeſta point, ou du » moins il attaqua ſeulement quelques individus d'une mau- » vaiſe conſtitution; mais à peine eûmes-nous eſſuyé dix » jours de chaleur qu'un homme mourut, & que beaucoup » d'autres eurent des atteintes cruelles à bord de l'Aventure. » Il paroît que la chaleur contribue à l'inflammation & à la » putréfaction, & en général elle produiſoit de la langueur » & de la foibleſſe parmi ceux mêmes qui n'avoient pas de » ſcorbut. »

ANN. 1773. Juillet.

LE VENT continua dans le N. O.; & il ſouffla frais par intervalles avec de la pluie; & nous portâmes au N. E. le premier d'Août à midi, nous avions une grande houle du Nord-Oueſt & nous étions par 25d 1′ de latitude & 134d 6′ Oueſt de longitude, à-peu-près au milieu du parage qu'aſſigne le Capitaine Carteret à l'Iſle Pitcairn qu'il découvrit en 1767. Nous la cherchâmes donc, mais ſans rien appercevoir. D'après la longitude où il la place, nous devons avoir paſſé quinze lieues à ſon Oueſt. Comme cela étoit incertain, conſidérant la ſituation des malades de l'Aventure, je ne crus pas prudent de perdre mon tems à la retrouver. La vue de cette Iſle auroit cependant ſervi à vérifier ou corriger non-ſeulement ſa longitude, mais encore celle des autres que le Capitaine Carteret découvrit dans les environs; ſes longitudes n'ayant pas été, je crois, confirmées par des obſervations aſtronomiques, elles ſont ſujettes à des erreurs.

1 Août.

NOUS ÉTIONS alors au Nord des routes de ce Navigateur, & je n'avois plus aucun eſpoir de découvrir un con-

ANN. 1773. Août.

tinent. Je ne pouvois plus m'attendre qu'à trouver des Iſles, juſqu'à ce que nous retournaſſions de nouveau au Sud. En y comprenant mon premier voyage, j'avois déjà traverſé cet océan l'eſpace de 30^{d} & plus en latitude, ſans rencontrer rien qui me donnât la moindre raiſon de penſer qu'il y a un continent auſtral. Au contraire, tout me portoit à croire qu'il n'y en a point entre le méridien de l'Amérique & la Nouvelle-Zélande, comme on le verra par les Remarques ſuivantes.

Après avoir quitté la Nouvelle-Zélande, nous vîmes chaque jour flotter dans la mer des paſſe-pierres, l'eſpace de 18^{d} en longitude. Dans mon paſſage à la Nouvelle-Zélande, en 1769, nous apperçûmes auſſi de ces paſſe-pierres, l'eſpace de 12 ou 14^{d} en longitude, avant de découvrir terre. Ces plantes proviennent ſans doute de la Nouvelle-Zélande, parce que, à meſure que vous approchez de la côte, vous en trouvez une plus grande quantité. A la plus grande diſtance de cette terre, nous n'en vîmes que de petits morceaux, communément plus pourris & couverts de bernacles; ſigne certain qu'ils étoient depuis long-tems en mer. Sans cela on conjectureroit peut-être que quelque autre grande Iſle gît dans les environs; car une petite étendue de côte ne ſuffit pas pour produire cette quantité de plantes répandues ſur une ſi vaſte étendue de mer. On a déjà dit que nous n'eûmes pas plutôt débouqué le détroit, que nous atteignîmes une groſſe houle creuſe du S. E. qui continua juſqu'à notre arrivée par 177^{d} de longitude Oueſt & 46^{d} de latitude. Nous eûmes, durant cinq jours conſécutifs, de larges lames du N. & du N. E., juſqu'à ce que nous eûmes fait

fait 5[d] de longitude plus à l'Eſt, quoique le vent ſoufflât de différens rumbs une grande partie du tems, ce qui indique bien qu'il n'y avoit point de terre entre le point où j'étois, & ma route à l'Oueſt en 1769. Nous eûmes enſuite, comme cela eſt ordinaire, dans toutes les mers étendues, de larges lames, de tous les points où le vent ſouffloit frais, mais ſur-tout du S. O. Ces vagues ne ceſſerent jamais avec la cauſe qui les excitoit d'abord; autre preuve que nous n'étions pas auprès de quelque grande terre, & qu'il n'y a point de continent au Sud, excepté peut-être dans une latitude avancée. Ce dernier point, étoit trop important pour ne pas l'éclaircir: les faits devoient le déterminer; &, d'après le plan que je m'étois formé, je voulois en conſéquence viſiter les parties auſtrales l'été ſuivant.

ANN. 1773. Août.

COMME les vents ſouffloient toujours du N. O. & de l'O. j'étois obligé de porter au Nord, inclinant plus ou moins chaque jour à l'Eſt. Par 21[d] de latitude, nous vîmes des poiſſons volans, des mouettes, & des oiſeaux d'œuf. Le 6, je détachai une chaloupe au Capitaine Furneaux, qui vint dîner à mon bord: il m'apprit que ſon équipage ſe portoit beaucoup mieux, que le flux de ſang étoit ceſſé, & que le ſcorbut diminuoit: il avoit par haſard du cidre, il en donna à ſes ſcorbutiques, ce qui ne contribua pas peu à cet heureux changement. ☞ « Une jeune chienne de l'eſ-
» pèce des baſſets, que nous avions priſe au Cap de Bonne-
» Eſpérance, & qui avoit été couverte par un épagneul,
» mit bas dix petits.

6.

« Le chien de la Nouvelle-Zélande, dont on a parlé plus
» haut, qui mangea les os du chien rôti, ſe jetta ſur un de ces

ANN. 1773. Août.

» petits qui étoit mort, & le dévora avec avidité. Il étoit monté » ſi jeune ſur notre bord, qu'il n'avoit pas pu y acquérir l'ha- » bitude de manger la chair des animaux de ſon eſpèce, & » beaucoup moins de la chair humaine, & cependant un de » nos Matelots qui s'étoit coupé le doigt, l'offrit au chien qui » le ſaiſit avidement, le lécha, & le mordit tout de ſuite. »

LE CIEL fut ce jour nébuleux, & le vent très-incertain: cela ſembloit annoncer l'approche du vent aliſé; &, à huit heures du ſoir, après deux heures de calme & quelques ondées très-fortes de pluie, nous atteignîmes celui de S. E, par 19d 36′ de latitude Sud, & 131d 32′ de longitude Oueſt: il n'eſt pas nouveau dans cette mer de rencontrer ſi tard le vent aliſé S. E. ☞ « Suivant notre obſervation, nous l'avions trouvé » au mois d'Août 1772, à Madere, quoique cette Iſle giſſe » par 33d de latitude Nord. Nous comptions qu'en mar- » chant par une latitude moyenne, entre 50 & 40d Sud, » nous rencontrerions les vents d'Oueſt réguliers, qui ſont » communs dans nos mers durant les mois d'hiver; nous » reconnûmes au contraire qu'ils faiſoient le tour du com- » pas, en deux ou trois jours, qu'ils ne ſe fixoient jamais » qu'au rumb de l'Eſt, & qu'ils ſouffloient quelquefois avec » beaucoup de violence. Ainſi, le nom d'Océan Pacifi- » que, qu'on a donné jadis à toute la mer du Sud, n'eſt » applicable, ſelon moi, qu'à la partie ſituée entre les tro- » piques, où les vents ſont uniformes, le tems doux & » beau, & les flots peu agités. » Je dirigeai dès-lors ma route au O. N. O. afin de profiter de toute la force de ce vent; de gagner le Nord des Iſles découvertes dans mon premier voyage; & d'en découvrir quelques autres, s'il y en avoit

ſur ma route. Durant le jour, nous portions toutes nos voiles; mais la nuit, nous faiſions petites voiles, où nous mettions en panne. Nous vîmes conſtamment des poiſſons volans, des dauphins, &c. mais nous ne pûmes en prendre aucun, ni à l'harpon, ni à l'hameçon, ni à la ligne. Il auroit fallu une adreſſe dont manquoient les Matelots & même les Officiers. ANN. 1773. Août.

☞ « LES DAUPHINS & les bonites donnoient la chaſſe » à des bandes de poiſſons volans, ainſi que nous l'avions » obſervé dans la mer Atlantique, tandis que pluſieurs » gros oiſeaux noirs à longues aîles & à queue fourchue, q u'on nomme communément frégates (*pelicanus aquilus.* » Linn.) s'élevoient fort haut dans l'air, & deſcendant dans la » région inférieure, fondoient, avec une vîteſſe étonnante, » ſur un poiſſon qu'ils voyoient nager, & ne manquoient » jamais de le frapper de leur bec. On ſait que les mouettes, » oiſeaux de même genre, emploient cette méthode pour » prendre du poiſſon dans la mer d'Angleterre. Les pêcheurs, » ſur la côte, placent une pélamide, ou un hareng, ſur la » pointe d'un couteau attaché à une planche flottante; & » l'oiſeau, en ſe précipitant deſſus, ſe tranſperce lui-» même. »

LE 11, à la pointe du jour, on vit terre au Sud : plus près, on reconnut que c'étoit une Iſle d'environ deux lieues d'étendue, dans la direction du N. O. & du S. E., & revêtue de bois, pardeſſus leſquels les cocotiers montroient leurs têtes élevées. 11

☞ « LA SEULE VUE de terre ſuffiſoit pour donner de

ANN. 1773. Août.

» la conſolation à des gens épuiſés comme nous par la » fatigue d'une traverſée pénible ; &, quoique nous n'eſpé- » raſſions pas y prendre beaucoup de rafraîchiſſemens, cette » Iſle, qui n'offroit d'ailleurs aucune beauté frappante, plai- » ſoit à nos yeux par la ſimplicité de ſa forme. Le ther- » momètre ſe tint le matin entre 70 & 80 degrés ; mais » la chaleur n'étoit pas incommode, parce qu'un vent aliſé » fort accompagnoit le beau tems, & que nos abris étoient » étendus ſur les ponts. »

JE JUGEAI que c'eſt une des Iſles découvertes par M. de Bougainville. Elle gît à 17ᵈ 24′ de latitude, & 141ᵈ 39′ de longitude Oueſt ; &, d'après le nom du vaiſſeau, je l'appellai l'Iſle de la *Réſolution*. Les malades de l'Aventure me contraignoient à preſſer ma route pour O-Taïti, où j'étois sûr de rafraîchir les équipages. Je n'examinai pas cette Iſle, qui ſembloit trop petite pour fournir à nos beſoins ; mais je continuai de marcher à l'Oueſt : &, à ſix heures du ſoir, on apperçut du haut des mâts une ſeconde terre, qui nous reſtoit O. $\frac{1}{4}$ S. O. C'étoit probablement une des autres Iſles qu'a découvert M. de Bougainville. Je la nommai Iſle *Douteuſe ;* & elle gît par 17ᵈ 20′ de latitude, & 141ᵈ 38 de longitude Oueſt. Je fus fâché de n'avoir pas le tems de cingler au Nord de la route de ce Navigateur François ; mais je penſois plus alors à arriver à O-Taïti, qu'à faire des découvertes.

PENDANT la nuit nous gouvernâmes O. $\frac{1}{4}$ N. O. afin de
12. paſſer au Nord de l'Iſle mentionnée ci-deſſus. Le lendemain, à la pointe du jour, nous découvrîmes terre droit à l'avant,

à la distance d'environ deux milles ; de sorte que le jour naissant ne nous avertit qu'à tems du danger que nous courions. Il se trouva que c'étoit une de ces Isles basses, ou à moitié submergées, ou plutôt un grand banc de corail, de vingt lieues de tour. Il y avoit une très-petite portion de terre, composée d'Ilots rangés le long du côté septentrional, & réunis par les bancs de sable & les brisans : ces Islots étoient couverts de bois, parmi lesquels on distinguoit seulement les cocotiers. Nous rangeâmes le côté méridional, à la distance d'un ou deux milles du banc de corail, contre lequel la mer brisoit & formoit une houle terrible. Au milieu il y a un grand lac, ou goulet de mer, sur lequel nous apperçûmes une pirogue à la voile.

ANN. 1773. Août.

☞ « L'EAU, dans la partie de la lagune près de nous, » étoit moins profonde ; mais elle l'étoit davantage au- » dessous des bois ; différence qu'on observoit aisément par » la couleur plus blanche & plus bleue du bassin. A l'aide de » nos lunettes, nous comptâmes six ou sept hommes sur » la pirogue, & l'un d'eux placé à l'arriere, gouvernoit avec » une pagaye. Ils ne sembloient pas s'être embarqués pour » nous reconnoître : car ils n'approcherent point du récif » Sud ; mais ils serrerent de près la partie boisée de l'Isle. »

CETTE ISLE, à laquelle j'ai donné le nom du Capitaine Furneaux, gît par 17^{d} 5′ de latitude, & 143^{d} 16′ de longitude O. Sa position est à-peu-près la même que celle d'une des Isles découvertes par M. de Bougainville. Je dois observer ici, que parmi ces Isles basses & à moitié submergées (qui sont nombreuses dans cette partie de l'Océan),

ANN. 1773. Août.

on ne peut pas reconnoître les découvertes de ce Navigateur François, avec le degré de préciſion néceſſaire pour les diſtinguer de celles des autres. Nous étions obligés de courir à ſa carte pour les latitudes & les longitudes ; car il ne les détermine pas dans ſa relation. Sans examiner cette Iſle, je continuai à cingler à l'Oueſt, à toutes voiles, juſqu'à ſix heures du ſoir. Alors nous ne portâmes plus que les trois huniers, & à neuf heures, nous mîmes en panne.

☞ « LE CAPITAINE FURNEAUX, à qui nous parlâmes » alors, nous dit qu'il avoit encore des malades, & que la » plupart étoient attaqués du ſcorbut. Notre équipage étoit » toujours bien portant, & M. Cook employoit toute ſorte » de moyens, pour conſerver notre ſanté. »

13. LE LENDEMAIN au matin, à quatre heures, nous fîmes de la voile, &, à la pointe du jour, nous vîmes une autre de ces Iſles baſſes, ſituées par 17ᵈ 4′ de latitude, & 144ᵈ 30′ de longitude Oueſt, & que j'appellai Iſle de l'*Aventure*. M. de Bougainville nomme avec raiſon Archipel dangereux ce grouppe d'Iſles baſſes & ſubmergées. La tranquillité de la mer nous apprenoit aſſez que nous en étions entourés, & qu'il ne falloit négliger aucune précaution, ſur-tout la nuit, dans notre marche.

☞ « CES ISLES BASSES dont la mer du Sud eſt rem- » plie, entre les Tropiques, ſont de niveau avec les » flots dans les parties inférieures & élevées à peine d'une » verge ou deux dans les autres. Leur forme eſt ſouvent

» circulaire : elles renferment à leur centre un baſſin d'eau
» de la mer, & la profondeur de l'eau tout autour des côtes
» eſt incommenſurable. Les rochers s'élevent perpendiculai-
» rement du fond. Elles produiſent peu de choſe; les coco-
» tiers ſont vraiſemblablement ce qu'il y a de meilleur :
» malgré cette ſtérilité, malgré leur peu d'étendue, la
» plupart ſont habitées. Il n'eſt pas aiſé de dire comment
» ces petits cantons on pu ſe peupler ; & il n'eſt pas moins
» difficile de déterminer, d'où les Iſles les plus élevées de
» la mer du Sud ont tiré leurs habitans. Le Commodore
» Byron & le Capitaine Wallis, qui firent débarquer ſur ces
» Iſles quelques perſonnes de leur équipage, trouverent
» les Inſulaires réſervés & craignant les Etrangers; caractere
» qui provient peut-être de ce qu'il leur eſt difficile de
» conſerver leur exiſtence, à cauſe de la rareté des provi-
» ſions. Ils ſentent d'ailleurs que leur petit nombre les
» expoſe à l'oppreſſion. On ne connoît pas encore la
» langue de ces peuples, ni leurs coutumes par où l'on peut
» ſeulement conjecturer l'origine des Nations qui ne con-
» ſervent point de monumens. »

ANN. 1773. Août.

A CINQ HEURES P. M. nous apperçûmes de nouveau une terre, qui nous reſtoit au S. O. $\frac{1}{4}$ S. Nous reconnûmes enſuite que c'étoit l'Iſle de la *Chaîne*, découverte dans ma premiere expédition. Mais, comme je n'en étois pas sûr alors, & que je ne voulois plus perdre mon tems à mettre en panne le ſoir, je chargeai un Officier & ſept hommes de monter le canot, d'y placer pour ſignal un flambeau au haut du mât, de l'allumer en cas de danger, & de ſe tenir en avant des vaiſſeaux, auſſi loin qu'on pourroit le décou-

ANN. 1773. 14 Août.

vrir. Nous marchâmes ainſi toute la nuit, &, le lendemain au matin, à ſix heures, je rappellai le canot à bord. Il auroit été inutile de le faire aller davantage en avant, parce qu'une groſſe houle du Sud nous apprenoit que nous étions certainement hors des Iſles baſſes. Je forçai donc de voiles pour O-Taïti, ſans rien craindre.

CHAPITRE X.

CHAPITRE X.

Arrivée des Vaiſſeaux à O-Taïti. Situation critique où nous fûmes. Pluſieurs incidens ſurvenus pendant notre relâche dans la Baie de Oaiti-Piha.

LE 15, à cinq heures du matin, nous apperçûmes au S. $\frac{1}{4}$ S. O. $\frac{1}{2}$ O. l'Iſle d'Oſnabrug ou Maitéa, découverte par le Capitaine Wallis. Bientôt après, je mis en panne, & j'attendis que l'Aventure fût arrivée près de nous, pour avertir le Capitaine Furneaux, que je voulois relâcher dans la baie Oaiti-Piha, près de l'extrémité S. E. d'O-Taïti, afin de tirer de cette partie de l'Iſle le plus de rafraîchiſſemens qu'il ſeroit poſſible, avant d'aller à Matavai. Nous fîmes voile enſuite, &, à ſix heures du ſoir, nous vîmes l'Iſle qui nous reſtoit à l'Oueſt. ANN. 1773. 15 Août.

☞ « LES MONTAGNES de ce pays deſiré ſortoient du milieu » des nuages dorés par le coucher du ſoleil. Tout le monde, » excepté un ou deux Matelots, qui ne pouvoient pas marcher, ſe rendit avec empreſſement ſur le gaillard d'avant, » pour contempler cette terre ſur laquelle nous formions » tant d'eſpérance, & qui enchante tous les Navigateurs qui » y ont abordé. Il eſt probable que Quiros, qui apareilla » de Lima au Pérou, la découvrit le premier en 1605. Il

ANN. 1773. Août.

» apperçut, le 10 Février 1606, une Isle à laquelle il donna le nom de *Saggittaria (a)*: il paroît que c'est O-Taïti. » Il ne trouva point de havre sur la partie méridionale; mais » les gens qu'il envoya à terre, furent traités avec les plus » grandes marques d'amitié & de bonté. Le Capitaine Wallis » reconnut ensuite cette Isle, le 18 Juin 1767, & il l'appella *Isle de George III.* Ayant eu un malheureux différend, il tira dessus les Naturels; quinze restèrent » sur la place, & il en blessa un grand nombre: ce bon » peuple oubliant ce désastre, fit la paix avec le Navigateur » Anglois, & lui fournit beaucoup de rafraîchissemens, » d'excellens fruits, des volailles & des cochons. M. de Bougainville arriva dans la partie orientale, le 2 Avril 1768, » environ neuf mois & demi après le départ du Capitaine » Wallis, & il apprit le véritable nom de cette Isle. Touché » de l'aimable caractere des Insulaires, il passa dix jours parmi » eux, & il en reçut le plus tendre accueil. Le Capitaine » Cook, sur l'*Endéavour*, y débarqua en Avril 1769, pour » observer le passage de Vénus, & il fit, dans une chaloupe, » le tour de l'Isle; un séjour de trois mois lui procura » toute sorte d'occasions de vérifier les observations qu'on » avoit déjà publiées sur l'état du pays, le caractere & les » mœurs des habitans.

» NOUS PASSAMES une nuit heureuse, dans l'attente du » matin: nous résolûmes d'oublier les fatigues & l'inclémence » du climat austral; la tristesse, qui s'étoit emparée de nous,

(*a*) Voyez l'Abrégé des Voyages & des Découvertes dans la mer du Sud, par M. Dalrymple; *vol.* 1,

» ſe diſſipoit. L'image de la maladie & de la mort ne nous » épouvantoit plus. »

ANN. 1773. Août.

——— Somno poſiti ſub nocte ſilenti
Lenibant curas, & corda oblita laborum.
VIRG.

NOUS AVIONS CONTINUÉ à porter deſſus juſqu'à minuit : & 16.
, après avoir mis en panne juſqu'à quatre heures du matin, nous fîmes voile du côté de la terre, avec une belle briſe de l'Eſt.

Devenere locos lætos & amœna vireta
Fortunatorum nemorum, ſedeſque beatas.
Largior hîc campos æther, & lumine veſtit
Purpureo.
VIRG.

☞ « A LA POINTE du jour, nous jouîmes d'une de ces belles » matinées que les Poëtes de toutes les Nations ont eſſayé » de peindre. Un léger ſouffle de vent nous apportoit de » la terre un parfum délicieux, & ridoit la ſurface des eaux. » Les montagnes couvertes de forêts, élevoient leurs têtes » majeſtueuſes, ſur leſquelles nous appercevions déjà la » lumiere du ſoleil naiſſant : très-près de nous, on voyoit » une allée de collines, d'une pente plus douce, mais boiſées » comme les premieres, agréablement entremêlées de » teintes vertes & brunes ; au pied, une plaine parée de fer- » tiles arbres à pin, & parderriere d'une quantité innom- » brable de palmiers, qui préſidoient à ces boccages raviſſans. » Tout ſembloit dormir encore ; l'Aurore ne faiſoit que » poindre, & une obſcurité paiſible enveloppoit le payſage. » Nous diſtinguions cependant des maiſons parmi les arbres

ANN. 1773. Août.

» & des pirogues sur la côte. A un demi-mille du rivage, » les vagues mugissoient contre un banc de rochers de niveau » avec la mer, & rien n'égaloit la tranquillité des flots, » dans l'intérieur du havre. L'astre du jour commençoit à » éclairer la plaine ; les Insulaires se levoient, & animoient » peu-à-peu cette scène charmante. A la vue de nos vais- » seaux, plusieurs se hâterent de lancer leurs pirogues, & » ramerent près de nous qui avions tant de joie à les contem- » pler. Nous ne pensions gueres que nous allions courir le » plus grand danger, & que la destruction menaceroit bientôt » les vaisseaux & les équipages sur les bords de cette rive » fortunée. »

NE NOUS TROUVANT pas à plus d'une demi-lieue du récif, la brise commença à tomber, & enfin il y eut calme : il fallut mettre les chaloupes en mer, afin de remorquer les vaisseaux au large ; mais tous les efforts ne purent pas les empêcher d'être portés près du récif.

☞ « CEPENDANT les pirogues s'approchoient. L'une d'elles » arriva au côté de la *Résolution* : elle étoit montée par deux » hommes presque nuds, qui avoient une espèce de turban » sur la tête, & une ceinture autour des reins. Ils agitoient » une large feuille verte, en poussant des acclamations multi- » pliées de *Tayo (a)*, que, sans connoître leur langue, je » prenois pour des expressions d'amitié. Nous jettâmes à » ces Insulaires un présent de clous, de verroteries & de » médailles ; & ils nous offrirent en retour une grande

(*a*) Voyez le Voyage de M. de Bougainville.

» tige de plantain, c'eſt-à-dire, un ſymbole de paix, & ils
» deſirerent qu'on l'exposât dans la partie la plus viſible
» du vaiſſeau. On le mit en effet ſur les hautbans du grand
» mât, & alors les deux Ambaſſadeurs retournerent à
» l'inſtant vers la terre. Bientôt nous découvrîmes une foule
» de peuple, qui nous regardoit des bords de la côte, tandis
» que d'autres, d'après ce traité de paix, montoient leurs
» pirogues & les chargeoient des différentes productions
» de leur pays. En moins d'une heure, nous fûmes envi-
» ronnés de cent canots, portant chacun un, deux, trois,
» & quelquefois quatre perſonnes, qui nous montroient
» une parfaite confiance, & qui n'avoient aucune arme.
» Le ſon amical de Tayo retentiſſoit de toutes parts, &
» nous le répétions de bon cœur & avec une extrême degré
» de plaiſir. Nous achetâmes des noix de cocos, des plan-
» tains (a), des fruits à pain, & d'autres végétaux; du poiſſon,
» des pièces d'étoffe, des hameçons, des haches de pierre, &c.
» &c.: & les pirogues rempliſſant l'intervalle, qui ſe trouvoit
» entre notre bâtiment & la côte, préſentoient le tableau
» d'une nouvelle eſpèce de foire. Je me mis à la fenêtre de ma
» chambre, pour acheter des productions naturelles; &, dans
» une demi-heure, je raſſemblai deux ou trois oiſeaux incon-
» nus, un grand nombre de poiſſons nouveaux, dont les cou-
» leurs, pendant qu'ils étoient en vie, étoient extraordinaire-
» ment belles. Je paſſai la matinée à les deſſiner & à peindre
» leurs couleurs brillantes, avant qu'elles ne s'évanouiſſent.»

ANN. 1773. Août.

» LES TRAITS de viſage des O-Taïtiens, qui nous entou-

(a) C'eſt une eſpèce particuliere de bananes.

ANN. 1773. Août.

» roient, annonçoient la bonté; leur maintien étoit agréable » & leur teint d'un brun de Mahogany pâle : leur taille » ne ſurpaſſoit pas la nôtre ; ils avoient de beaux cheveux » & de beaux yeux noirs. Nous remarquâmes pluſieurs » femmes aſſez jolies pour attirer notre attention. Leur » vêtement étoit une pièce d'étoffe, avec un trou au milieu » où elles paſſoient leur tête, de maniere que les deux bords » pendoient devant & derriere juſqu'aux genoux. Une jolie » toile blanche, pareille à une mouſſeline, formoit différens » plis autour de leur corps, un peu au-deſſous de la poi- » trine, & l'une des extrémités retomboit avec grace par- » deſſus l'épaule. Si cet habit n'a pas la forme parfaite, » qu'on admire avec tant de raiſon, dans les draperies des » anciennes ſtatues grecques, il eſt plus joli que je ne » l'imaginois, & plus avantageux à la taille & à la figure » qu'aucune des robes Européennes que nous connoiſſions. » Les deux ſexes étoient embellis, ou plutôt défigurés, par » ces ſingulieres taches noires (*a*) dont parlent les premiers » Voyageurs. On en voyoit particulièrement ſur les feſſes » des hommes.

» ILS NE TARDERENT pas à venir à bord. La douceur » ſinguliere de leur caractere ſe montroit dans leurs regards » & dans toutes leurs actions. Ils nous prodiguoient les » marques de tendreſſe & d'affection ; ils nous prenoient » les mains ; ils s'appuyoient ſur nos épaules, ou ils nous » embraſſoient. Ils admiroient la blancheur de nos corps,

(*a*) Ils ſe piquent la peau, & ils mettent une couleur noire dans les piquures.

» & ſouvent ils écartoient nos habits de deſſus notre poi-
» trine, comme pour ſe convaincre que nous étions faits
» comme eux.

ANN. 1773. Août.

» PLUSIEURS voyant que nous deſirions parler leur
» langage, puiſque nous demandions les noms des différens
» objets, ou que nous répétions ceux qui ſe trouvent dans
» les vocabulaires des premiers Voyageurs, ſe donnerent
» beaucoup de peine pour nous l'enſeigner : ils ſembloient
» charmés quand nous rendions exactement la prononcia-
» tion du mot. Aucune langue ne me paroît plus aiſée à
» apprendre que celle-ci ; toutes les conſonnes aigres &
» ſifflantes en ſont bannies, & preſque tous les mots finiſ-
» ſent par une voyelle. Il faut ſeulement une oreille déli-
» cate pour diſtinguer les modifications nombreuſes de leurs
» voyelles, qui donnent une grande délicateſſe à l'expreſſion.
» Parmi pluſieurs autres obſervations, nous reconnûmes
» que l'*O* & l'*E*, qui commencent la plupart des noms
» & des mots qui ſe trouvent dans le premier Voyage de
» Cook, ſont l'article, que les langues orientales met-
» tent devant la plus grande partie de leurs ſubſtantifs ;
» & on devroit ſuivre cette orthographe. Je remarquerai
» ici, que M. de Bougainville a ſaiſi heureuſement le nom
» de l'Iſle ſans l'O, & qu'il l'a exprimé par Taïti, auſſi-bien
» que la nature du François peut le permettre.

» UNE CHALOUPE fut détachée en avant, pour ſonder
» le récif : nos gens deſcendus à terre furent bientôt envi-
» ronnés de Naturels du pays. Entendant les cris des
» cochons, ils demanderent à en acheter, mais on répondit

ANN. 1773. Août.

» à toutes leurs inſtances ; que ces animaux appartenoient » à l'Aree ou au Roi, & qu'ils ne pouvoient pas les vendre.

» UNE AUTRE PIROGUE, plus grande que les autres, nous » amena un homme de plus de ſix pieds & trois femmes. » L'Inſulaire, qui nous apprit tout de ſuite qu'il s'appelloit » O-Taï, ſembloit être un perſonnage de quelque impor- » tance dans cette partie de l'Iſle, & nous le prîmes pour » un de ces vaſſaux ou tenanciers dont parle le premier » Voyage de Cook. Il monta ſur le gaillard d'arriere, penſant » probablement qu'une place où s'aſſeyoient nos Chefs lui » convenoit. Il étoit beaucoup plus beau que les autres » Naturels, & ſon teint reſſembloit à celui des métis des » Iſles d'Amérique. Ses traits étoient réellement agréables » & réguliers ; il avoit un front haut, des ſourcils arqués, » de grands yeux noirs, étincelans de feu & un nez bien » fait. Une douceur particuliere ſe montroit autour de ſa » bouche : ſes lévres étoient proéminentes, mais non pas » déméſurément larges, ſa barbe noire & bien friſée : ſes » cheveux très-noirs tomboient en groſſes boucles ſur ſes » épaules : s'appercevant que les nôtres étoient en queue, » il ſe ſervit d'un mouchoir de ſoie noire, que M. Clarke » lui avoit donné, pour ſe mettre à notre mode. Il étoit » trop gras, & ſes pieds trop larges, détruiſoient un peu » l'enſemble du reſte de ſon corps.

» DES TROIS FEMMES, l'une étoit ſon épouſe, & les deux » autres ſes ſœurs : les deux plus jeunes eurent beaucoup » de plaiſir à nous apprendre à les appeller par leurs noms » qui étoient aſſez harmonieux; l'une portoit celui de Maroya,

» & l'autre

» & l'autre celui de Maroraï. Elles étoient encore plus » belles qu'O-Taï, mais plus petites d'au moins neuf ou » dix pouces. Maroraï avoit la figure la plus gracieuſe, » les mains parfaitement potelées, & les contours des bras, » des épaules & des reins d'une délicateſſe inexprimable: » un ſourire ineffable animoit leurs viſages. Elles ne ſem- » bloient pas avoir jamais vu de vaiſſeaux, & tous les objets » excitoient leur admiration: elles ne ſe contenterent point » de regarder les entours des ponts, elles deſcendirent dans » les chambres des Officiers, où un de nos Meſſieurs les » conduiſit, & elles en examinerent les plus petits détails » avec attention. Maroraï prit fantaiſie d'une paire de draps » qu'elle apperçut ſur un des lits, & fit différentes ten- » tatives inutiles pour les obtenir de ſon conducteur. Celui-ci » lui demanda en échange quelques faveurs. Après avoir » héſité un inſtant, elle y conſentit avec une feinte répu- » gnance; mais au moment où la victime approchoit de » l'autel de l'hymen, le vaiſſeau toucha. Cet événement » malheureux interrompit la ſolemnité. »

ANN. 1773. Août.

LA PLUPART des Inſulaires, qui vinrent près de nous, me reconnurent, & pluſieurs me demanderent des nouvelles de M. Banks, & des autres qui étoient avec moi le premier Voyage; mais aucun d'eux ne me parla de Tupia. Comme le calme continuoit, notre poſition devenoit de plus en plus dangereuſe. Nous n'étions cependant pas ſans eſpérance de doubler la pointe occidentale du récif & de gagner la baie: à deux heures de l'après-midi, nous arrivâmes en travers d'une ouverture ou briſan dans le récif, à travers lequel je comptois faire paſſer les vaiſſeaux. Mais

ANN. 1773. Août.

on l'examina, & il n'y avoit pas aſſez d'eau, quoique le flot s'y portât en abondance, ce qui manqua d'être funeſte à la Réſolution; car, dès que les bâtimens entrerent dans ce courant, ils furent jettés avec impétuoſité vers le récif: ſitôt que je m'en apperçus, je fis mettre dehors une des machines de toue que nous tenions prêtes, & l'on fila environ 40 braſſes de cable; mais cette opération ne produiſit pas le moindre effet. Les horreurs du naufrage s'offrirent alors à nos yeux. Nous n'étions pas à plus de deux encablures des briſans, & ne pouvant point trouver de fond pour mouiller, il n'y avoit aucun moyen probable de nous ſauver. On jetta cependant une ancre; mais, avant qu'elle eut pris fond, le vaiſſeau n'avoit pas trois braſſes d'eau, & il touchoit à chaque chûte de mer qui briſoit en houle terrible au-deſſous de notre poupe, & qui nous menaçoit à chaque moment d'être engloutis dans les vagues. Heureuſement l'Aventure vint ſe placer à notre avant ſans ſe briſer.

NOUS JETTAMES à l'inſtant deux petites ancres de toue avec une hanſiere à chacune : elles prirent fond un peu en dehors de l'ancre de poſte; mais je ne ſais pas à quelle profondeur. En virant ſur elles & coupant le cable de l'ancre de poſte, nous remîmes le vaiſſeau à flot. Nous reſtâmes quelque tems dans la plus grande anxiété, attendant toujours à voir nos ancres ſe détacher, ou les hanſieres miſes en pièces par les rochers. Enfin la marée ceſſa de porter dans la même direction. Toutes les chaloupes travaillerent à l'inſtant à remorquer la Réſolution au large, & lorſque je vis qu'elles en viendroient à bout, on leva les deux ancres de toue. Un ſouffle de vent s'éleva de terre au même

moment, ce qui aida les chaloupes, & nous fûmes hors de danger. J'envoyai alors toutes les chaloupes au ſecours de l'Aventure; mais elle étoit déjà ſous voile avec la briſe de terre, & elle nous joignit bientôt, ayant perdu ſes trois ancres, un de ſes cables & deux hanſieres: nous nous retrouvâmes en pleine mer, après avoir couru les plus grands dangers de naufrage ſur cette même Iſle, que nous deſirions avec tant d'ardeur de voir quelques jours auparavant. Par bonheur le calme, qui nous avoit mis dans cette ſituation dangereuſe, continua; car ſi la briſe de mer eût ſoufflé comme de coutume, la Réſolution périſſoit inévitablement, &, ſuivant toute apparence, l'Aventure auroit eu le même ſort.

ANN. 1773. Août.

DURANT cette poſition critique, où tout le monde travailla de toutes ſes forces, pluſieurs naturels du pays étoient ſur nos bords & autour des vaiſſeaux. Ils paroiſſoient inſenſibles à nos dangers; ils ne montroient ni ſurpriſe, ni joie, ni crainte, quand les bâtimens touchoient. ☞ « Cependant ils nous aidoient machinalement à virer le cabeſtan, à manier les cordages, &c. Pendant ces entrefaites, le thermomètre étoit » à plus de 90[d] dans l'ombre, & le ciel brilloit avec éclat dans » un firmament radieux. » Les Taïtiens nous quitterent un peu avant le coucher du ſoleil, ſans nous donner la moindre marque d'intérêt.

ON PASSA la nuit, qui fut orageuſe & pluvieuſe, à faire des bordées. ☞ « Et nous vîmes les dangereux récifs éclairés par les flambeaux des Pêcheurs. L'un des Officiers » allant ſe coucher, trouva ſon lit ſans draps: la belle Maroraï en avoit probablement pris ſoin, quand elle fut

» abandonnée par ſon amant: elle dut mettre à ſon vol
ANN. 1773. Août. » beaucoup d'adreſſe; car elle parut enſuite ſur le pont,
» & perſonne ne s'en apperçut. » Le lendemain au matin
17. 17, nous mouillâmes dans la baie de Oaiti-Piha par douze braſſes, à environ deux encablures de la côte. Les deux vaiſſeaux étoient remplis d'un grand nombre de naturels du pays, qui nous apportoient des noix de cocos, des plantains (*a*) des bananes, des pommes, des ignames & d'autres racines, qu'ils échangerent contre des clous & des verroteries. Je fis préſent de chemiſes, de haches, &c. à pluſieurs qui ſe diſoient Chefs, & ils promirent de m'envoyer en retour des cochons & des volailles. Ils ne tinrent point leur promeſſe, & peut-être qu'ils n'avoient pas envie de la tenir.

☞ « LES CRIS de ces Inſulaires nous étourdiſſoient; leurs
» pirogues chaviroient ſouvent; mais ces accidens ne les
» déconcertoient point, car les hommes & les femmes ſont
» d'habiles nageurs. Comme je leur demandois des plantes
» & d'autres curioſités d'Hiſtoire Naturelle, ils m'en appor-
» terent pluſieurs; quelquefois les feuilles ſans les fleurs & *vice*
» *versâ*: je raſſemblai l'eſpèce commune de morelle noire;
» & une belle *erythrina* ou fleur de corail. Les naturels en
» montant ſur nos ponts, avoient volé différentes bagatelles:
» quelques-uns même rejettoient ſecrétement du haut de
» nos vaiſſeaux les noix de cocos que nous avions déjà
» achetés une fois à leurs camarades, qui étoient dans leurs

(*a*) On a employé dans cette traduction le mot de *plantain*: quoique ce ſoit une eſpèce de bananes, il a fallu lui conſerver un nom particulier, puiſque M. Cook a ſoin de le diſtinguer.

» pirogues, & qui venoient ſur-le-champ nous les revendre
» une ſeconde. Afin de prévenir cette friponnerie, on les
» chaſſa de nos bords, après les avoir punis du fouet; châ-
» timent qu'ils ſupporterent avec patience.

ANN. 1773. Août.

» La chaleur étoit auſſi grande que la veille: malgré la
» tranſpiration abondante qu'occaſionnoit le tems, le cli-
» mat ne nous affectoit pas trop. Nous étions charmés de
» remplacer un biſcuit mangé de vers, par des fruits à pain
» & des ignames; & l'E-vée (*a*) nous fourniſſoit un déſert dé-
» licieux; nous deſirions ſeulement acheter des cochons &
» des volailles. »

L'APRÈS-MIDI, je débarquai avec le Capitaine Furneaux, afin d'examiner l'aiguade & de ſonder les diſpoſitions des O-Taïtiens. Il ne nous reſtoit preſque plus d'eau à bord, & une chaloupe alla tout de ſuite en remplir quelques futailles. Nous trouvâmes une aiguade auſſi convenable que je pouvois l'eſpérer, & les Naturels nous traiterent fort bien.

☞ « DURANT cette petite expédition, les ponts furent
» remplis d'O-Taïtiens, & autr'autres de pluſieurs fem-
» mes, qui ſe livroient aiſément aux ſollicitations preſſan-
» tes des Matelots: quelques-unes, qui ſembloient être ve-
» nues à bord pour faire ce commerce, ne paroiſſoient
» pas avoir plus de neuf ou dix ans, & on ne voyoit en
» elles aucune marque de puberté. Un libertinage ſi pré-

(*a*) L'E-vée eſt un fruit de la forme d'une pomme.

ANN. 1773. Août.

» maturé, doit avoir des ſuites funeſtes ſur la nation en gé-
» néral, & je fus frappé d'abord de la petite ſtature de la
» claſſe inférieure du peuple, à laquelle appartiennent tou-
» tes les proſtituées. Nous y avons remarqué peu d'individus
» au-deſſus d'une taille moyenne ; un grand nombre étoit
» au-deſſous : obſervation qui confirme ce que M. de Buffon
» a dit ſi judicieuſement ſur l'union prématurée des deux
» ſexes. (*Voyez* ſon Hiſtoire Naturelle). En général, leurs
» traits n'avoient rien de régulier, ni de diſtingué, ſi l'on
» en excepte les yeux toujours grands & pleins de vivacité:
» mais un ſourire naturel & un deſir conſtant de plaire,
» ſuppléoient tellement à la beauté, que l'amour ôtoit la
» raiſon à nos Matelots, & ils donnoient imprudemment
» leurs chemiſes & leurs habits à leurs maîtreſſes. La ſim-
» plicité d'un vêtement, qui expoſoit à la vue un ſein bien
» formé & des bras charmans, contribuoit d'ailleurs à exci-
» ter leur flamme amoureuſe, & enfin le ſpectacle de plu-
» ſieurs de ces nymphes, qui nageoient avec grace toutes
» nues, aux environs de nos vaiſſeaux, auroit ſuffi ſeul, pour
» détruire le peu de force qu'un marin oppoſe à ſes paſſions.

» UNE CIRCONSTANCE très-minutieuſe les engagea à ſe
» jetter à l'eau : Un des Officiers placé ſur le gaillard d'ar-
» riere voulant donner des grains de verre à un enfant de
» ſix ans, qui étoit ſur une pirogue, les laiſſa tomber dans
» la mer ; l'enfant ſe précipita au même inſtant à l'eau, & il
» plongea juſqu'à ce qu'il les eût rapporté du fond. Afin
» de récompenſer ſon adreſſe, nous lui jettâmes d'autres
» bagatelles, & cette généroſité tenta une foule d'hommes
» & de femmes, qui nous amuſerent par des tours ſurpre-

» nans d'agilité au milieu des flots, & qui non-ſeulement
» repêchoient des grains de verre, répandus par nous
» ſur les vagues, mais même de grands clous, qui, par
» leur poids, deſcendoient promptement à une profon-
» deur conſidérable. Quelques-uns reſtoient long-tems
» ſous l'eau, & nous ne revenions point de la preſteſſe
» avec laquelle ils plongeoient. Les ablutions fréquentes de
» ce peuple, dont le premier Voyage de Cook a déjà
» parlé, leur rendent l'art de nager familier dès leur plus
» tendre enfance. A voir leur poſition aiſée dans l'eau, & la
» ſoupleſſe de leurs membres, nous les regardions preſ-
» que comme des animaux amphibies. Le Capitaine revint
» le ſoir ſans avoir parlé au Roi, qui avoit fait dire qu'il nous
» rendroit viſite le lendemain.

ANN. 1773. Août.

» M. COOK & ſon parti ſe promenerent le long de la côte à
» l'Eſt, ſuivis d'une quantité innombrable de Naturels du pays,
» qui voulurent abſolument les porter ſur leurs épaules, lorſ-
» qu'il fallut paſſer un ruiſſeau. Les Inſulaires les laiſſerent en-
» ſuite ſous la garde d'un ſeul homme, qui les mena à une
» pointe de terre en friche, où croiſſoient en abondance, par-
» mi des buiſſons, différentes eſpèces de plantes. En ſortant
» du milieu de ces buiſſons, ils apperçurent un bâtiment
» de pierre, qui avoit la forme du *fruſtum* d'une pyra-
» mide. La baſe étoit d'environ 10 verges au front; tout
» l'édifice conſiſtoit en pluſieurs terraſſes ou eſcaliers placés
» les uns au-deſſus des autres, tombant en ruines & cou-
» verts d'herbes & d'arbriſſeaux, ſur-tout dans la partie de
» derriere. L'O-Taïtien leur apprit que c'étoit le cimetiere,
» ou le Temple de Wahéatua, Roi actuel de Tiarrabou.

ANN. 1773. Août.

» Tout autour étoient placés quinze perches minces, d'environ 18 pieds de long, ſur leſquels on voyoit ſculptés ſix ou huit figures qui alloient toujours en diminuant. Il y avoit alternativement des figures mâles & femelles; mais celle d'en-haut étoit toujours d'un mâle. Toutes ces figures faiſoient face à la mer, & reſſembloient parfaitement à celles qui ſont ſculptées à l'arriere de leurs pirogues & qu'ils appellent E-tée. Au-delà du Morai, ils découvrirent un toit ſoutenu par quatre poteaux, devant lequel ſur un treillage de bâtons étoient placés des bananes & des noix de cocos pour le Dieu. Ils s'aſſirent à l'ombre de ce toit, afin de s'y repoſer, & leur guide les voyant très-fatigués, prit pluſieurs des bananes & les leur offrit, en les aſſurant qu'elles étoient bonnes à manger. Ils les trouverent réellement délicieuſes, & ils partagerent ſans ſcrupule ces mets deſtinés aux Dieux. »

18. LE 18, dès le grand matin, je détachai deux chaloupes & le canot de la Réſolution, ſous le commandement de M. Gilbert, pour tâcher de recouvrer nos ancres perdues. Il ramena vers midi une ancre de poſte de la Réſolution; mais il chercha envain celles de l'Aventure. Les O-Taïtiens nous apporterent des fruits comme la veille, mais non pas en grande quantité. J'avois auſſi à terre un parti, qui faiſoit des échanges ſous la protection d'une garde. Les marchés n'étoient remplis que de fruits & de racines, quoiqu'on vit (à ce qu'on m'a dit) pluſieurs cochons autour des maiſons. Les naturels prétendoient qu'ils appartenoient à Wahéatua, le *Eareede* ou Roi, & nous ne l'avions pas encore apperçu non plus qu'aucun autre Chef de marque. Pluſieurs cependant

dant qui ſe donnoient le titre d'Earées, vinrent à bord, en partie pour obtenir des préſens, & en partie pour voler tout ce qu'ils trouvoient. ANN. 1773. Août.

☞ « AYANT COMMENCÉ nos excurſions dès le grand » matin, nous contemplâmes avec raviſſement la ſcène » charmante qui s'offroit à nos yeux. Le havre où mouil- » loient les vaiſſeaux étoit très-petit, & il ne pouvoit pas » contenir d'autres navires. L'eau y étoit auſſi unie qu'un » miroir, tandis qu'en dehors du récif, la mer jettoit une » écume blanche. La plaine au pied des collines, reſſerrée » en cet endroit, préſentoit l'image de la fertilité, de l'a- » bondance & du bonheur : elle ſe partageoit devant nous » entre les collines, & formoit une longue vallée étroite, » couverte de plantations, entre-mêlées de maiſons. Les » pentes des collines revêtues de bois, ſe coupoient les » unes les autres des deux côtés; & derriere la vallée, nous » appercevions les montagnes de l'intérieur du pays ſépa- » rées en différens pics, & entre autres une pointe remar- » quable, dont le ſommet courbé d'une maniere effrayante, » ſembloit à chaque inſtant ſur le point de tomber. La » ſérénité du ciel, la douce chaleur de l'air, & la beauté » du payſage, tout enchantoit notre imagination, & nous » inſpiroit la gaieté.

» EN DÉBARQUANT, nous nous hâtâmes de traverſer la » greve ſablonneuſe, où nous ne pouvions faire aucune » découverte d'Hiſtoire Naturelle, & nous nous avançâmes » au milieu des plantations : elles répondirent parfaitement » à l'attente que je m'étois formé d'un pays que M. de

ANN. 1773. Août.

» Bougainville compare à l'Elyſée. Entrant au milieu d'un » boſquet d'arbres à pain, ſur la plupart deſquels nous ne » vîmes point de fruit à cette ſaiſon de l'hiver, nous ſui- » vîmes un ſentier propre, mais ſerré, qui nous conduiſit à » pluſieurs habitations à demi-cachées ſous des arbriſſeaux. » Les grands palmiers s'élevoient ſur le reſte des arbres; les » bananiers déployoient leur large feuillage, & on apper- » cevoit çà & là quelques bananes bonnes à manger. » D'autres arbres, couverts de branches d'un verd ſombre, » portoient des pommes d'or, qui, par le jus & la ſaveur, » reſſembloient à l'ananas. Les eſpaces intermédiaires étoient » remplis de petits mûriers (*Morus papyrifera*), dont les » Inſulaires emploient l'écorce à fabriquer des étoffes de » différentes eſpèces d'arum ou d'eddies, d'ignames, de » canes de ſucre, &c.

» LES CABANES des Naturels, placées à l'ombre des arbres » fruitiers, ſont peu éloignées les unes des autres, & en- » tourées d'arbriſſeaux odorans, tels que le *gardenia*, la » *guettarda* & le *calophyllum*. Nous ne fûmes pas moins » charmés de la ſimplicité élégante de leur ſtructure, que » de la beauté naturelle des boccages qui les environnoient. » Les longues feuilles du pandang ou palmier (*a*) ſervoient » de couverture à ces édifices, ſoutenues par des colonnes » d'arbre à pin, qui eſt ainſi utile à plus d'un égard. » Comme un ſimple toit ſuffit pour mettre les O-Taïtiens

(*a*) Athrodactylis. Char. Gen. Nov. Forſter, London, 1776, *Bromelia Sylveſtris*, Linn. Flor. Zeyl. *Keura*, Forskal. Flora Arab. *Pandanus*. Rumph Amboin.

» à l'abri des pluies & des roſées de la nuit, & que le
» climat de cette Iſle eſt peut-être un des plus délicieux
» de la terre, les maiſons ſont ouvertes dans les côtés:
» quelques-unes cependant deſtinées aux opérations ſe-
» cretes, étoient entièrement fermées avec des bamboux,
» réunis par des pièces tranſverſales de bois, de maniere
» à donner l'idée d'une vaſte cage. Celles-là ont commu-
» nément un trou par où l'on entre: ce trou eſt fermé par
» une planche. Nous obſervâmes devant chaque hutte des
» grouppes d'habitans couchés ou aſſis, comme les Orien-
» taux, ſur un verd gazon, ou ſur une herbe ſéche, &
» paſſant ainſi des heures fortunées dans la converſation
» ou dans le repos. Les uns ſe levoient à notre approche,
» & ſe joignoient à la foule qui nous ſuivoient: mais le plus
» grand nombre, & ſur-tout ceux d'un âge mûr, reſtant
» dans la même attitude, ſe contentoient de prononcer
» *Tayo*, lorſque nous paſſions près d'eux. Ceux qui nous
» virent raſſembler des plantes, s'empreſſerent à en cueillir
» de pareilles, qu'ils venoient nous offrir. Une variété
» conſidérable de plantes ſauvages s'éleve au milieu des
» plantations, dans ce beau déſordre de la Nature, qui eſt
» ſi admirable, & qui ſurpaſſe infiniment la ſymmétrie des
» jardins réguliers. Nous y avons trouvé pluſieurs herbes,
» qui, quoique plus clair-ſemées que dans nos pays du
» Nord, cependant en croiſſant toujours à l'ombre, ſem-
» bloient fraîches, & formoient un lit de verdure d'une ex-
» trême molleſſe. Il y a auſſi aſſez d'humidité dans le ſol
» pour nourrir les arbres. De petits oiſeaux rempliſſoient
» les boccages d'arbres à pin, &c.: leur chant étoit très-
» agréable, quoiqu'on diſe communément en Europe (je

ANN. 1773. Août.

ANN. 1773. Août.

» ne ſais pourquoi) que les oiſeaux des climats chauds ſont
» privés du talent de l'harmonie. De très-petits perroquets
» d'un joli bleu de ſaphir, habitoient la cîme des cocotiers
» les plus élevés, tandis que d'autres d'une couleur verdâtre
» & tachetés de rouge, ſe montroient plus ordinairement
» parmi les bananes, & ſouvent dans les habitations des
» Naturels, qui les apprivoiſent, & qui eſtiment beaucoup
» leurs plumes rouges. Un martin-pêcheur, d'un verd
» ſombre, avec un collier de la même couleur ſur ſon col
» blanc, un gros coucou, & pluſieurs ſortes de pigeons
» ou des tourterelles, ſe juchoient d'une branche à l'autre,
» tandis qu'un héron bleuâtre, ſe promenoit gravement ſur
» les bords de la mer, mangeant des poiſſons à coquilles &
» des vers. Un beau ruiſſeau, qui rouloit ſes ondes argen-
» tées ſur un lit de cailloux, deſcendoit d'une vallée étroite,
» & à ſon embouchûre dans la mer, offroit ſes eaux à ceux
» de nos gens qui étoient à terre pour remplir les futailles.
» Je remontai ſon courant, juſqu'à ce que je rencontrai
» une groſſe troupe d'O-Taïtiens, qui ſuivoient trois hom-
» mes revêtus de différentes étoffes jaunes & rouges, avec
» de jolis turbans des mêmes couleurs. Chacun d'eux portoit
» à la main un long bâton, ou une baguette, & le premier
» étoit accompagné d'une femme qu'on nous dit être ſon
» épouſe. Je demandai qui ils étoient, & on me répondit
» que c'étoit les Te-aponnées; mais remarquant que je n'en-
» tendois pas aſſez leur langue pour comprendre ce terme,
» ils ajouterent que c'étoient des Tata-no t'Eatooa, des
» Miniſtres de Dieu & du Moraï ou du Temple. Je m'arrêtai
» quelques tems parmi eux; &, comme ils ne firent aucune
» cérémonie religieuſe, je les quittai. »

J'EUS, dans ma chambre, la plus grande partie du jour, un des prétendus Earées, & je donnai, à lui & à tous ſes amis, beaucoup de préſens. Enfin on le ſurprit ſaiſiſſant des effets qui ne lui appartenoient pas, & les tendant du haut des bouteilles à ſes compatriotes qui étoient en-dehors. On fit contre ceux qui étoient ſur le pont pluſieurs autres plaintes de même eſpèce; ce qui me contraignit à les chaſſer tous du vaiſſeau. Celui que j'avois dans ma chambre s'empreſſa de ſortir. J'étois ſi bleſſé de ſa conduite, que quand il fut un peu loin, je tirai deux coups pardeſſus ſa tête: alors il quitta ſa pirogue & ſe jetta à la nage. Je détachai un bateau pour ſaiſir ſon embarquation; mais, dès que nos gens approcherent de la côte, les O-Taïtiens les aſſaillirent de pierres. Comme ils n'étoient pas armés, je craignis pour eux; je montai un autre bateau afin de les ſecourir, & je fis tirer un gros canon chargé de balles le long du rivage: à l'inſtant ils abandonnerent tous la greve, & j'emmenai deux de leurs pirogues, ſans la moindre oppoſition. Il y avoit, ſur une de ces pirogues, un petit garçon, qui étoit fort effrayé; mais je diſſipai bientôt ſa peur, en lui donnant quelques bagatelles & le mettant à terre. Quatre à cinq heures enſuite, nous redevînmes tous bons amis, & je rendis les navires à la premiere perſonne qui vint les demander.

ANN. 1773. Août.

☞ « APRÈS la courſe du matin, nous étions retournés » dîner à bord; &, l'après-midi, nous allâmes faire une ſeconde promenade aux environs de l'aiguade, afin de tâcher de regagner la confiance des Inſulaires, que nos hoſtilités avoient tous éloignés de nous. Nous prîmes un chemin différent de celui du matin, & nous trouvâmes de nou-

ANN. 1773. Août.

» velles habitations, environnées d'arbres fruitiers : par-tout » un peuple auſſi aimable & auſſi bon, mais réſervé & crain- » tif à cauſe de ce qui venoit d'arriver. Enfin nous arrivâ- » mes à une grande maiſon appartenante à Wahéatua, » qui étoit alors dans un autre canton. Nous nous rembar- » quâmes avec une petite collection de nouvelles plantes. » Au coucher du ſoleil, une chaloupe ſortit du havre, » pour aller jetter, dans la haute mer, le corps d'Iſaac » Taylor, ſoldat de marine, mort le matin d'une compli- » cation de différentes maladies. Depuis notre départ d'An- » gleterre, cet homme, d'ailleurs aſthmatique & conſomp- » tionnaire, avoit toujours eu la fièvre, qui ſe tourna en » hydropiſie, & qui mit fin à ſes jours. »

Jusqu'a ce ſoir, aucun O-Taïtien n'avoit demandé des nouvelles de Tupia ; deux ou trois s'informerent de lui ; ils ne firent plus de queſtion dès qu'ils apprirent la cauſe de ſa mort, & il ne parut pas qu'ils euſſent éprouvé la moindre affliction, s'il étoit mort autrement que de maladie. Ils parlerent auſſi peu d'Aoutourou, l'homme qu'avoit emmené M. de Bougainville : mais ils m'entretinrent ſans ceſſe de M. Banks, & de pluſieurs autres qui étoient avec moi, lors du premier Voyage.

Les O-Taïtiens m'apprirent que Toutaha, le Régent de la plus vaſte Péninſule d'O-Taïti, avoit été tué dans une bataille qui s'étoit donnée entre les deux Royaumes, cinq mois auparavant, & que le Prince régnant s'appelloit *O-Too*; que Tubourai Tamaide, & la plupart de nos anciens amis des environs de Matavai, avoient auſſi péri dans ce combat,

ainſi qu'un grand nombre d'hommes du peuple ; mais que la paix ſubſiſtoit enfin entre les deux Etats.

ANN. 1773. Août.

LE 19, nous eûmes de petites briſes, avec des ondées de pluie très-vives. Dès la pointe du jour, les chaloupes allerent de nouveau à la recherche des ancres de l'Aventure ; mais avec auſſi peu de ſuccès que la veille ; de ſorte que nous n'y penſâmes plus ; & conſidérant notre poſition, nous nous crûmes heureux d'en être ſortis à ſi bon marché. Dans une excurſion que nous fîmes, le Capitaine Furneaux & moi, le long de la côte, nous rencontrâmes un Chef, qui nous régala d'excellens poiſſons, de fruits, &c. ; &, pour le remercier de ſon accueil hoſpitalier, je lui donnai une hache, des clous, &c. Il nous reconduiſit enſuite aux vaiſſeaux, où il ne reſta que peu de tems. 19.

☞ « NOUS FIMES, de notre côté, des recherches de Botanique ; la pluie, tombée la nuit, avoit fort rafraîchi l'air ; » &, avant le lever du ſoleil, notre promenade fut très-» agréable. Les plantes & les arbres ſembloient plus ani-» més, & les boccages exhaloient un plus doux parfum. » Nous nous plaiſions à entendre le concert des oiſeaux. » A peine eûmes-nous marché quelques pas, qu'un bruit » venant de la forêt frappa nos oreilles ; en ſuivant le ſon, » nous parvînmes à un petit hangard où cinq ou ſix femmes, » aſſiſes ſur les deux côtés d'une longue pièce de bois quarrée, » battoient l'écorce fibreuſe du mûrier, afin d'en fabriquer » leurs étoffes. Elles ſe ſervoient pour cela d'un morceau » de bois quarré, qui avoit des ſillons longitudinaux & » paralleles, plus ou moins ſerrés, ſuivant les différens

ANN. 1773. Août.

» côtés (*a*). Elles s'arrêterent un moment pour nous laiſſer
» examiner l'écorce, le maillet, & la poutre qui leur ſervoit
» de table: elles nous montrerent auſſi, dans une gouſſe de
» noix de cocos, une eſpèce d'eau glutineuſe, dont elles
» ſe ſervoient de tems à autre, afin de coller enſemble les
» pièces de l'écorce. Cette colle, qui, à ce que nous com-
» prîmes, vient de l'*hibicus eſculentus*, eſt abſolument né-
» ceſſaire dans la fabrique de ces immenſes pièces d'étoffe,
» qui, ayant quelquefois deux ou trois verges de large
» & cinquante de long, ſont compoſés de petits morceaux
» d'écorce d'arbres, d'une très-petite épaiſſeur. En exa-
» minant avec ſoin leurs plantations de mûrier, nous n'en
» avons jamais trouvé un ſeul de vieil : dès qu'ils ont deux
» ans on les abat, & de nouveaux s'élevent de la racine:
» car heureuſement il n'y a pas d'arbre qui ſe multiplie
» davantage ; & ſi on le laiſſoit croître juſqu'à ce qu'il ſoit
» en fleurs & qu'il puiſſe porter des fruits, peut-être qu'il
» couvriroit bientôt tout le pays. Il faut toujours enlever
» l'écorce des jeunes : on a ſoin que leur tige devienne
» longue, ſans aucunes branches, excepté ſeulement au
» ſommet; de ſorte que l'écorce eſt la plus entiere poſſible.
» Nous ne connoiſſions pas alors la méthode de la prépa-
» rer, avant qu'on la mette ſous le maillet. Les femmes occu-
» pées de ce travail, portoient de vieux vêtemens ſales &
» déguenillés, & leurs mains étoient très-dures & très-cal-
» leuſes. Un peu plus loin, un homme, dont le regard
» prévenoit en ſa faveur, nous invita à nous aſſeoir à l'ombre
» devant ſa maiſon, au milieu d'une vallée étroite. Sur une

(*a*) Voyez la Relation du premier Voyage de Cook.

» petite

» petite cour pavée de larges pierres, il étendit des feuilles » de bananes pour nous, & apportant un petit banc de bois » aſſez propre, fait d'une ſeule pièce, il pria celui d'entre » nous qu'il croyoit être le principal perſonnage, de s'y » aſſeoir. Quand nous fûmes tous aſſis, il courut à ſa maiſon » chercher des fruits à pain cuits, qu'il nous offrit ſur des » feuilles de bananes fraîches ; & il nous préſenta en outre » un panier natté de Vee, ou de pommes de Taïti, fruit » du genre de *Spondias*, dont le goût reſſemble à celui » de l'ananas. Nous déjeûnâmes de bon cœur ; l'exercice » que nous venions de faire, l'air frais du matin & l'excel- » lence de ces fruits, avoient excité notre appetit. La méthode » O-Taïtienne d'apprêter la pomme à pain, & les autres » alimens, avec des pierres chaudes, nous parut fort ſupé- » rieure à celles de nos cuiſines. Pour que rien ne manquât » à ſon feſtin, notre hôte ouvrit cinq noix de cocos ; il » verſa dans une coupe très-propre (c'étoit une gouſſe de » noix de cocos) la liqueur fraîche & limpide qu'elles ren- » fermoient, & chacun de nous but à ſon tour. Les Inſu- » laires nous avoient témoigné de la bienveillance & de » l'amitié dans toutes les occaſions ; ils nous avoient tou- » jours donné, pour des bagatelles, des noix de cocos & » des fruits quand nous leur en demandions, mais nous » n'avions pas encore vu d'exemples d'une hoſpitalité exer- » cée d'une maniere ſi complete. Nous tâchâmes de ré- » compenſer notre ami, avec des verroteries & des clous » de fer, qui lui cauſerent une extrême joie.

ANN. 1773. Août.

» APRÈS avoir quitté cet aſyle de l'hoſpitalité patriar- » chale, nous continuâmes notre promenade dans l'intérieur

ANN. 1773. Août.

» du pays, malgré la répugnance de pluſieurs O-Taïtiens : » quand ils virent que nous perſiſtions à le vouloir, la plus » grande partie ſe diſperſa au milieu des différentes habita- » tions, & il n'en reſta que peu pour nous accompagner & » nous ſervir de guides au pied des premieres collines. Nous » laiſſâmes les huttes & les plantations des Naturels du pays » derriere nous, & nous montâmes un ſentier battu ; &, » paſſant à travers des arbriſſeaux, mêlés de pluſieurs gros » arbres, & examinant les coins les plus touffus, je trou- » vai pluſieurs plantes & des oiſeaux inconnus juſqu'ici » aux Naturaliſtes. Avec ces richeſſes nous nous remîmes » en route du côté de la mer, & les Naturels en témoi- » gnerent leur ſatisfaction. Un immenſe concours d'Inſulaires » rempliſſoit notre marche ſur la greve. La chaleur exceſſive » du ſoleil nous engagea à nous baigner dans la riviere » voiſine, & nous allâmes enſuite dîner à bord. La pluie » nous retint l'après-midi ſur le vaiſſeau : j'arrangeai les plantes » & les animaux que nous avions raſſemblés, & je fis des » deſſins de ceux qui étoient nouveaux. Nos trois jours » d'excurſions n'avoient fourni qu'un petit nombre d'eſpèces » différentes, ce qui prouve une excellente culture, dans » une Iſle auſſi floriſſante que Taïti : car, au milieu d'un » pays abandonné à lui-même, des milliers d'eſpèces diffé- » rentes, fourmilleroient en déſordre. Le peu d'étendue de » l'Iſle, & ſon vaſte éloignement du Continent oriental ou » du Continent Oueſt, ne comporte pas une grande variété » d'animaux. Nous n'y avons vu en quadrupèdes, que des » cochons, des chiens domeſtiques, & des quantités in- » croyables de rats, que les Naturels laiſſent courir en li- » berté ; ſans jamais eſſayer de les détruire. Il y a cependant

» aſſez d'oiſeaux ; &, quand les Inſulaires ſe donnoient la
» peine de pêcher, ils nous vendoient toute ſorte de diffé- ANN. 1773. Août.
» rens poiſſons, parce que cette claſſe d'animaux court plus
» aiſément d'une partie de l'Océan à l'autre, & ſur-tout dans
» la Zone Torride, où certaines eſpèces ſont communes
» tout autour du monde.

» SI la rareté des plantes, qui croiſſent ſans culture,
» étoit défavorable au Botaniſte, elle produiſoit les effets
» les plus ſalutaires aux équipages, puiſque le terrain étoit
» couvert de végétaux ſains. De ſi bons alimens avoient
» opéré merveilleuſement ſur notre ſanté : le bruſque
» changement de diète produiſit cependant, parmi nous,
» quelques dyſſenteries. On a déjà parlé des deſirs qu'exci-
» toit la vue des cochons, & des moyens inutiles employés
» par nous pour en avoir. On n'eut pas honte de propoſer
» aux Capitaines d'enlever de force un nombre ſuffiſant de
» ces animaux, & enſuite de donner en échange aux Taï-
» tiens de nos marchandiſes pour en payer la valeur. Cette
» propoſition baſſe & tyrannique fut accueillie avec l'indi-
» gnation & le mépris qu'elle méritoit.

» NOTRE COLLECTION étoit ſi peu conſidérable que tous
» les jours nous avions le tems de pénétrer dans l'intérieur
» de l'Iſle, afin de remplir l'objet de notre deſtination, &
» recueillir différentes circonſtances, qui peuvent jetter du
» jour ſur le caractere, les mœurs & l'état actuel des Taïtiens.

» LE 20, à midi, je fis, avec pluſieurs Officiers, une pro- 20.
» menade à la pointe orientale du havre. Arrivé à un petit

ANN. 1773. Août.

» ruiſſeau aſſez large & aſſez profond pour porter une piro-
» gue, nous paſſâmes de l'autre côté, & nous apperçûmes,
» parmi des arbriſſeaux, une maiſon aſſez vaſte. Nous vîmes
» devant, une grande quantité des plus belles étoffes de
» Taïti, étendues ſur l'herbe; & les Naturels du pays nous
» dirent qu'on venoit de les laver dans la riviere : près de
» l'habitation, je remarquai un bouclier de forme demi-
» ronde, d'oſier & de filaſſe de noix de cocos, ſuſpendu à
» un bâton; il étoit couvert de plumes éclatantes gris-bleu,
» d'une eſpèce de pigeon, & orné de dents de goulu,
» déployées en trois cercles concentriques. Je demandai ſi on
» vouloit le vendre; mais on me répondit que non, & j'en
» conclus qu'on l'avoit expoſé à l'air, ainſi que nous expo-
» ſons de tems en tems les choſes que nous tenons dans
» des boîtes fermées. Un homme d'un âge mûr, couché fort
» à ſon aiſe au milieu de la hutte, nous invita à nous aſſeoir
» près de lui, & il examina avec curioſité mon habillement.
» Les ongles de ſes doigts étoient très-longs; & il en paroiſ-
» ſoit fier : c'eſt une marque de diſtinction parmi eux, parce
» que, pour les laiſſer croître de cette longueur, il ne faut
» pas être obligé de travailler. Les Chinois ont la même
» coutume : il n'eſt peut-être pas poſſible aux Needham ou
» aux de Guignes de déterminer, ſi les Taïtiens l'ont tiré
» de l'extrémité de l'Aſie, ou ſi le haſard les a conduits à
» la même idée (*a*). En différens coins de la hutte, des hom-

(*a*) On voit dans l'*Eſprit des Uſages des différens Peuples*, L. 9 de la Beauté & de la Parure, à Paris, 1776, par M. Démeunier, que cette coutume ſinguliere eſt répandue chez beaucoup d'autres Nations : il n'eſt pas beſoin de recourir à la Chine pour l'expliquer.

» mes & des femmes mangeoient ſéparément du fruit à pain » & des bananes; & tous, à notre approche, nous invi- » terent à partager leur dîner. Les premiers Voyageurs ont » déjà rapporté cet uſage, & ils n'ont pas mieux réuſſi que » nous à en découvrir la cauſe (*a*).

ANN. 1773. Août.

» EN QUITTANT cette habitation, nous nous rendîmes, » à travers des arbriſſeaux odoriférans, à une ſeconde, où » nous trouvâmes O-Taï, ſa femme, ſes enfans & ſes » ſœurs, Maroya & Maroraï. L'Officier, qui avoit perdu les » draps de ſon lit, étoit avec nous; mais, ne jugeant pas à » propos de les redemander, il eſſaya plutôt de gagner les » bonnes graces de la belle. Elle accepta les grains de verre, » les clous, &c. qu'on lui offrit, mais elle fut inexorable aux » ſollicitations paſſionnées de ſon amant. Il eſt probable » qu'ayant obtenu les draps qu'elle deſiroit, & pour leſquels » ſeuls elle avoit pu ſe ſoumettre à une proſtitution, rien » ne l'excitoit à ſupporter les embraſſemens volages d'un » étranger. Cette idée nous ſembloit encore plus vraiſem- » blable, quand nous conſidérions que ſa famille jouiſſoit » d'un certain rang, & que, durant le long ſéjour du Capi- » taine Cook, lors de ſon premier Voyage, il n'y avoit » point eu, du moins très-peu d'exemples de ce liberti- » nage chez les femmes les plus qualifiées. Après avoir reſté » peu de tems avec eux, je retournai à la place de notre » marché; mais toutes nos chaloupes étant parties, j'oſai » m'embarquer ſur une ſimple pirogue, ſans balan-

(*a*) Le premier Livre de l'Ouvrage cité dans la note précédente, donne des conjectures ſur l'origine de cet uſage.

» cier, & j'arrivai ſain & ſauf à bord de la Réſolution. »

ANN. 1773. Août.

LE SOIR du 20 un des Naturels du pays s'enfuit avec un des fuſils de la Garde qui étoit à terre. Je fus témoin de ce vol, & j'envoyai après le voleur quelques-uns de nos gens; cet expédient auroit peu ſervi, ſi les Inſulaires, de leur propre mouvement, n'avoient pas pourſuivi le voleur. Après l'avoir renverſé à terre, ils lui arracherent le fuſil qu'ils nous apporterent. La crainte, dans cette occaſion, fit certainement plus d'impreſſion ſur eux que les principes de la probité. Cet acte de juſtice mérite cependant des éloges; car, ſans leur prompt ſecours, il m'étoit preſque impoſſible de recouvrer le fuſil ſans recourir à la force.

20.

LE 21, une briſe fraîche ſouffloit du Nord. Le Chef vint me voir le matin, & m'offrit une grande quantité de fruits, & entr'autres des noix de cocos dont on avoit ôté l'eau. Il avoit raſſemblé celles-ci, & en avoit fait des paquets avec tant d'art, que nous n'apperçûmes pas d'abord la tromperie. Quand on lui en parla, il ne parut ému en aucune maniere; &, comme s'il n'eût pas ſu ce qu'on vouloit lui dire, il en ouvrit lui-même deux ou trois: il nous déclara, alors, que nous avions raiſon, & il alla enſuite à terre, d'où il nous envoya des plantains & des bananes.

21.

JE RECONNUS, l'après-midi, Tua-how, le Naturel qui m'avoit accompagné fort loin, lorſque je fis le tour de l'Iſle en chaloupe dans mon premier voyage (*a*).

☞ « NOUS PARTÎMES dès la pointe du jour pour une

(*a*) Voyez la Relation de M. Hawkſworth.

» promenade du côté de l'Eſt. La plaine s'élargit à meſure
» que nous avancions au-delà de la pointe orientale du ha-
» vre d'Aitépeha, & il y avoit plus d'arbres à pain, de co-
» cotiers & de bananiers, ſur leſquels nous voyions déjà
» bourgeonner les fruits : les habitations des Naturels du
» pays étoient auſſi plus nombreuſes, plus élégantes & d'une
» forme plus nouvelle que celles des environs de notre
» mouillage. Dans une, qui étoit entièrement fermée de ro-
» ſeaux, nous apperçûmes beaucoup de paquets d'étoffes
» & des caſes pour des boucliers, qui, ainſi que la maiſon,
» appartenoient à Wahéatua. Nous fîmes environ deux mil-
» les, parmi des bocages d'arbres fruitiers les plus déli-
» cieux, au moment où les Naturels alloient à leurs tra-
» vaux. Je reconnus bientôt les fabricans d'étoffe au bruit
» du maillet. Il ne faut pas ſuppoſer que les beſoins de ces
» peuples les forcent à un travail conſtant ; car ils ſe raſ-
» ſembloient en foule autour de nous, ils nous ſuivoient
» toute la journée, & quelquefois même ils négligeoient
» pour nous leurs repas ; ils ne nous accompagnoient
» point ſans quelque motif d'intérêt. En général, leur
» conduite à notre égard, étoit douce, amicale, & même
» officieuſe : mais ils guétoient toutes les occaſions d'enle-
» ver adroitement quelques bagatelles, & lorſque nous
» leur rendions les regards de tendreſſe qu'ils jettoient ſur
» nous ils profitoient du moment pour nous dire d'un
» ton mendiant *Tayo· poë* : ami, quelque choſe. Quand
» nous ne leur donnions rien, ils n'étoient pas moins affec-
» tueux. Si ces demandes devenoient trop fréquentes nous
» avions coutume de les contrefaire, & de répéter leurs
» paroles ſur le même ton, ce qui excitoit parmi eux des

ANN. 1773. Août.

ANN. 1773. Août.

» éclats de rire univerſels. Ils parloient communément très-
» haut, & il ſembloit qu'ils s'entretenoient de nous : chaque
» nouveau venu, apprenoit ſur-le-champ des autres nos
» noms, qu'ils réduiſoient à un petit nombre de voyelles
» & des conſonnes plus douces; & on ne manquoit pas de
» l'amuſer, en lui racontant ce que nous avions dit ou fait
» le matin. Les derniers arrivés vouloient ordinairement
» entendre un coup de fuſil, nous y conſentions, à con-
» dition qu'il nous montreroit un oiſeau pour but. Nous
» étions ſouvent embarraſſés, quand ils nous en indiquoient
» un éloigné de quatre ou cinq cens verges : ils ne pen-
» ſoient point que l'effet de nos armes à feu fût borné à un
» certain eſpace. Comme il n'étoit pas prudent de leur dé-
» couvrir ce myſtere, nous prétendions ne voir l'oiſeau,
» que lorſque nous étions aſſez près pour le tuer. La pre-
» miere exploſion les effraya beaucoup, & produiſit ſur
» quelques-uns une conſternation ſi forte, qu'ils tomberent
» à terre, & s'enfuirent enſuite à environ vingt verges de
» nous. Ils ſe tinrent ainſi à l'écart, juſqu'à ce que nous eû-
» mes calmé leurs craintes par des démonſtrations d'amitié
» ou juſqu'à ce qu'un de leurs compatriotes plus coura-
» geux, eût ramaſſé l'oiſeau que nous venions de tuer. Bien-
» tôt ils ſe familiariſerent avec ce bruit, & quoiqu'ils expri-
» maſſent toujours quelque émotion ſoudaine, cependant
» peu-à-peu ils ſurmonterent la frayeur.

» MALGRÉ la réception amicale qu'on nous faiſoit de
» toutes parts, les Inſulaires avoient grand ſoin de cacher
» leurs cochons à nos yeux : ſi nous en parlions, ils ſem-
» bloient affligés; ils diſoient qu'ils n'en avoient point, ou
» ils

» ils nous aſſuroient qu'ils appartenoient à Wahéatua leur
» Roi. Quoique nous viſſions des étables pleines, preſqu'au-
» tour de chaque hutte, nous ne fîmes plus ſemblant de
» nous en appercevoir, & cette conduite augmenta leur
» confiance à notre égard.

ANN. 1773. Août.

» APRÈS une marche d'un ou deux milles, nous nous aſ-
» sîmes ſur quelques larges pierres, qui formoient une eſpèce
» de cour pavée, devant une des habitations, & nous priâ-
» mes les Habitans de nous donner du fruit à pain, & des
» noix de cocos, en échange de nos marchandiſes. Ils nous
» en apporterent à l'inſtant, & nous déjeûnâmes. La foule,
» qui nous ſuivoit, ſe tint à quelque diſtance, ainſi que nous
» l'avions deſiré, pour que perſonne ne nous prît nos ar-
» mes, &c. que nous étions obligés de quitter en mangeant.
» Afin de nous mieux traiter, on nous offrit une gouſſe de
» noix de cocos, remplie de petits poiſſons frais que les
» Taïtiens ont coutume de manger crûs ſans autre ſauce que
» de l'eau; j'en goûtai, & je ne les trouvai point déſagréa-
» ble : mais comme nous étions dans l'uſage de les manger
» cuits, nous les diſtribuâmes, avec le reſte du fruit, à ceux
» de nos favoris qui ſe trouvoient dans la foule.

» NOUS POURSUIVÎMES alors notre promenade, marchant
» du côté des collines, malgré les ſollicitations importunes
» des Naturels, qui nous preſſerent de nous tenir ſur la
» plaine : nous reconnûmes tout de ſuite que c'étoit uni-
» quement parce qu'ils n'aimoient pas la fatigue : mais,
» ſans changer de réſolution, & laiſſant derriere nous
» preſque toute la troupe, nous gagnâmes, avec un petit

ANN. 1773. Août.

» nombre de guides, une ouverture entre deux collines.
» J'y trouvai pluſieurs plantes ſauvages nouvelles pour nous;
» & nous vîmes des hirondelles volant ſur un petit ruiſſeau,
» qui rouloit ſes eaux avec impétuoſité: nous côtoyâmes ſes
» bords juſqu'à un rocher perpendiculaire, feſtoné par diffé-
» rens arbriſſeaux, & d'où il tomboit en colonne de cryſtal:
» des fleurs odoriférentes environnoient au pied une nappe
» tranquille & limpide. Ce lieu d'où nous découvrions la
» plaine ſous nos pieds & plus loin la mer, étoit un des
» plus beaux qui ait jamais frappé mes regards, & il rappelloit
» à mon ſouvenir & ſurpaſſoit les deſcriptions les plus déli-
» cieuſes des Poëtes. A l'ombre des arbres, dont les branches
» ſe courboient mollement ſur les ondes, nous jouîmes d'un
» zéphir agréable, qui calmoit la chaleur du jour: le bruit
» uniforme & impoſant de la caſcade n'étoit interrompu
» que par le gazouillement des oiſeaux: dans cette poſi-
» tion, nous nous aſsîmes pour décrire nos nouvelles
» plantes, avant qu'elles ſe fuſſent flétries. Les Taïtiens nos
» camarades, nous voyant occupés, ſe repoſerent auſſi
» parmi les arbriſſeaux, & ils nous examinerent attentive-
» ment & dans un profond ſilence.

» NOUS AURIONS ÉTÉ CHARMÉS de paſſer tout le jour au
» fond de cette retraite; mais, après avoir fini nos notes &
» jetté un dernier coup-d'œil ſur cette ſcène charmante,
» nous redeſcendîmes dans la plaine. J'obſervai bientôt une
» foule d'Inſulaires qui s'avançoient vers nous, & plus pro-
» che, nous diſtinguâmes M. Hodges & M. Grindall, qu'ils
» environnoient, nous les joignîmes, réſolus de continuer
» enſemble notre courſe. Un jeune homme d'une phyſio-

» nomie très-heureuſe, qui s'étoit diſtingué par des démonſ-
» trations particulieres d'attachement, fut chargé du porte-
» feuille, où M. Hodges conſervoit les eſquiſſes & deſſins,
» qu'il faiſoit en ſe promenant : il parut enchanté de cette
» confiance, & il ſe regarda comme un perſonnage devenu
» plus important aux yeux de ſes compatriotes. Cette cir-
» conſtance jointe au maintien paiſible de nos deux Meſ-
» ſieurs, qui marchoient ſans aucune arme, produiſit un
» effet général ſur tous ceux qui nous entouroient, car
» leur familiarité & leur affection ſemblerent fort augmen-
» tées. Nous entrâmes enſemble dans une hutte ſpacieuſe,
» où nous vîmes une grande famille aſſemblée. Un vieil-
» lard d'un viſage calme, étoit couché ſur une natte pro-
» pre, & il appuyoit ſa tête ſur un petit tabouret qui lui
» ſervoit de couſſin. Des cheveux blancs couvroient ſa tête
» vénérable, & une barbe épaiſſe auſſi blanche que la
» neige, deſcendoit juſques ſur ſa poitrine : il avoit les
» yeux vifs, & ſes joues arrondies annonçoient la ſanté. Ses
» rides, ſymptômes de la vieilleſſe parmi nous, étoient en
» petit nombre, car l'inquiétude, la peine & le chagrin,
» qui ſillonnent nos fronts de ſi bonne heure, ſont peu
» connues de cette nation fortunée. De jeunes enfans, que
» nous prîmes pour ſes petits-fils, abſolument nuds, ſuivant
» la coutume du pays, jouoient avec le vieillard, & ſes
» actions & ſes regards nous apprirent que ſa maniere ſim-
» ple de vivre, n'avoit pas encore émouſſé ſes ſens. Des
» hommes bien faits, & des nymphes ſans art, en qui la
» jeuneſſe ſuppléoit à la beauté, entouroient le patriarche,
» & nous jugeâmes en arrivant qu'ils converſoient enſem-
» ble, après un repas frugal. Ils nous prierent de nous

ANN. 1773. Avril.

ANN. 1773. Août.

» aſſeoir ſur leurs nattes au milieu d'eux, & nous ne leur
» donnâmes pas la peine de réitérer leur invitation. Comme
» ils n'avoient peut-être jamais vu d'étrangers, ils exami-
» noient nos vêtemens & nos armes, ſans cependant s'ar-
» rêter plus d'un moment ſur chaque objet. Ils admiroient
» la couleur de notre teint : ils ſerroient nos mains, & ils
» paroiſſoient étonnés de ce que nous n'étions pas *tatoués*
» *(a)*, & de ce que nous n'avions pas de grands ongles à
» nos doigts : ils demandoient nos noms d'un air empreſſé,
» & quand ils les avoient appris, ils les répétoient avec un
» grand plaiſir. Ces noms, prononcés à leur maniere, diffé-
» roient tellement des originaux, qu'un Étymologiſte au-
» roit eu peine à les reconnoître ; mais, en revanche,
» ils étoient plus harmonieux, & plus faciles à retenir :
» Forſter fut changé en *Matara*, Hodges en *Oreo*, Grin-
» dall en *Terino*, Sparrman en *Pamanee*, & George en
» *Teorée*. Nous retrouvâmes ici, comme par tout ailleurs,
» l'hoſpitalité des anciens Patriarches : on nous offrit des
» noix de cocos & des é-vées pour étancher notre ſoif. Un
» des jeunes hommes avoit une flûte de bambou à trois
» trous ; il en joua en ſoufflant avec le nez, tandis qu'un
» autre l'accompagna de ſa voix. Toute la muſique vo-
» cale & inſtrumentale, conſiſtoit en trois ou quatre notes,
» entre les demi-notes, & les quarts de note : car ce n'é-
» toient ni des tons entiers, ni des demi-tons. Ces notes, ſans
» variété ou ſans ordre, produiſoient ſeulement une eſpèce
» de bourdonnement léthargique, qui ne bleſſoit pas

(a) Nous avons cru devoir créer ce mot, pour exprimer les petits trous peints qu'ils ſe font ſur la peau avec des pointes de bois.

» l'oreille par des ſons diſcordans, mais qui ne faiſoit aucune
» impreſſion agréable ſur notre eſprit. Il eſt ſurprenant que
» le goût de la muſique ſoit ſi général ſur toute la terre,
» tandis que les idées de l'harmonie ſont ſi différentes, parmi
» les nations diverſes. Charmé de ces tableaux de bonheur
» qui s'offroient à nos yeux, M. Hodges remplit ſon porte-
» feuille de deſſins, qui tranſmettront à la poſtérité les
» beautés d'une ſcène que les paroles ſeules ne peuvent pas
» faire connoître. Quand il deſſinoit, tous les Naturels le
» regardoient attentivement, & ils ſembloient fort char-
» més de trouver de la reſſemblance, entre ſes portraits &
» quelques-uns d'entr'eux. Notre connoiſſance de leur lan-
» gue, malgré nos efforts pour l'apprendre, étoit encore
» très-imparfaite, ce qui nous priva du plaiſir que nous
» auroient procuré des converſations avec ces bonnes gens.
» Quelques mots & une pantomime muette, nous tinrent
» lieu d'un diſcours ſuivi. Cela ſuffiſoit cependant pour amu-
» ſer les Naturels, & notre docilité & nos efforts pour leur
» plaire, leur étoient au moins auſſi agréables, que leur
» caractere ſocial & leur empreſſement à nous inſtruire l'é-
» toient pour nous.

ANN. 1773. Août.

» LE VIEILLARD ſans changer d'attitude, la tête toujours
» appuyée ſur le tabouret, nous propoſa pluſieurs queſtions;
» il nous demanda le nom du Capitaine, celui du pays d'où
» nous venions, combien nous voulions reſter dans l'Iſle,
» ſi nous avions nos femmes à bord, &c. La renommée
» paroiſſoit lui avoir déjà appris tout cela; mais il deſiroit
» l'entendre de nouveau de notre propre bouche. Nous ſa-
» tisfîmes ſa curioſité ſur ces différens points, le mieux

ANN. 1773. Août.

» qu'il nous fut poſſible; &, après avoir offert à ſa famille
» de petits préſens de verroteries & d'autres bagatelles,
» nous continuâmes notre excurſion. Ces pauſes dans les
» cabanes hoſpitalieres des Naturels du pays, nous rafraî-
» chiſſoient tellement que nous n'étions point du tout fati-
» gués, & nous aurions fait aiſément le tour de l'Iſle de la
» même maniere. La plaine, au pied des montagnes, ne pré-
» ſentoit aucun obſtacle à notre marche : au contraire, les
» ſentiers y étoient bien battus, & toute la ſurface parfai-
» tement de niveau, & couverte preſque par-tout de jolis
» gramens. Nos pas ne rencontroient aucun animal mal-
» faiſant : ni couſins, ni mouſquites ne bourdonnoient autour
» de nous, & nous ne craignions la piquure d'aucun in-
» ſecte. Les bocages d'arbres à pain interceptoient, par leurs
» épais feuillages, les rayons du ſoleil à midi, dont une briſe
» de mer calmoit d'ailleurs la chaleur. Les Inſulaires ce-
» pendant accoutumés à conſacrer au repos le milieu du
» jour, s'échappoient un à un au milieu des arbriſſeaux, de
» façon qu'il en reſtoit peu avec nous. Environ deux milles
» plus loin à l'Eſt, nous atteignîmes la côte de la mer, à
» un endroit où elle forme un petit golfe. Là, environnés
» de plantations de toute part, nous parvînmes à une cla-
» riere ou plaine, au milieu de laquelle nous apperçûmes
» un morai, (un cimetiere) compoſé de trois rangées de
» pierres en forme d'eſcaliers, chacune d'environ trois pieds
» & demi de hauteur, & couvertes d'herbes, de fougeres &
» de petits arbriſſeaux. Du côté de l'intérieur du pays, l'é-
» difice étoit entouré à quelque diſtance d'un enclos oblong
» de pierres, d'environ trois pieds d'élévation, en dedans
» duquel deux ou trois palmiers ſolitaires, & quelques

» jeunes caſuarinas, avec leurs rameaux pleurans, répan- ANN. 1773. Août.
» doient une mélancolie touchante ſur cette ſcène : un peu
» loin du moraï & parmi un grouppe épais d'arbriſſeaux, je
» vis une hutte, ou hangard peu conſidérable (*Tupapow*) ou
» ſur une eſpèce de théâtre de la hauteur de la poitrine,
» étoit placé un cadavre, couvert d'une pièce d'étoffe blan-
» che qui pendoit en différens plis. De jeunes cocotiers, des
» bananiers & des dragons végétaux s'élevoient & fleuriſ-
» ſoient tout autour : près de cette cabane, il y en avoit une
» autre, où étoient des alimens pour la divinité (*Eatua*)
» & un bâton planté en terre, ſur lequel nous vîmes un
» oiſeau mort, enveloppé dans un morceau de natte. Au
» milieu de cette hutte, adoſſée à une petite éminence,
» nous trouvâmes une femme aſſiſe dans l'attitude de la
» réflexion, qui ſe leva à notre approche, & ne voulut pas
» nous permettre d'avancer vers elle. Nous lui offrîmes un
» petit préſent, mais elle refuſa de le toucher : les Naturels,
» qui nous accompagnoient, nous dirent qu'elle dépen-
» doit du moraï, & que le corps mort étoit celui d'une
» femme dont elle achevoit peut-être les obſéques.

» M. HODGES ayant tracé pluſieurs deſſins, nous quit-
» tâmes ce lieu, qui avoit réellement quelque choſe de
» grand, & qui ſembloit favorable aux méditations reli-
» gieuſes. Nous ſuivîmes la côte de la mer, juſqu'à une mai-
» ſon ſpacieuſe très-agréablement placée, parmi des boca-
» ges, de petits palmiers chargés de fruits. Deux ou trois
» poiſſons grillés qu'un des O-taïtiens nous avoit vendus,
» calmerent un peu notre appetit devenu très-vif, depuis
» notre déjeûné. Pluſieurs d'entre nous ſe baignerent auſſi

ANN. 1773. Août.

» dans la mer pour ſe rafraîchir davantage, & ayant acheté » quelques pièces d'étoffe de la fabrique du pays, ils s'en » revêtirent à la mode de Taïti, ce qui fit un plaiſir infini » aux Inſulaires.

» NOTRE PROMENADE ſe prolongea au-delà d'un autre » moraï aſſez ſemblable au premier, juſqu'à une habitation » propre, où un homme très-gras, qui ſembloit Chef du » canton, ſe berçoit voluptueuſement ſur ſon couſſin de » bois. Deux domeſtiques préparoient ſon deſſert devant » lui, en mêlant de l'eau, du fruit à pain & des bananes, » dans un grand vaſe de bois, où ils avoient ſoin de mêler » de la pâte aigrelette de fruit à pain fermenté, (appellé » *Maheï*): ils ſe ſervoient pour cela d'un pilon de pierre » noire polie, qui me parut être une eſpèce de baſalte (*a*). » Sur ces entrefaites, une femme aſſiſe près de lui, rempliſſoit » la bouche de ce glouton par poignées, des reſtes d'un grand » poiſſon bouilli, & de pluſieurs fruits à pain qu'il avaloit avec » un appetit vorace. Une inſenſibilité parfaite étoit peinte ſur » ſon viſage, & je jugeai que toutes ſes penſées ſe bornoient » au ſoin de ſon ventre. Il daigna à peine nous regarder, » & s'il prononçoit quelques monoſyllabes, quand nous » jettions les yeux ſur lui, c'étoit ſeulement pour exciter ſa » nourrice & ſes valets à faire leur devoir avec empreſſe- » ment. La vue de ce Chef, & les réflexions qu'elle fournit, » diminuerent le plaiſir dont nous avions joui dans nos » différentes promenades ſur l'Iſle, & ſur-tout ce jour-là: » nous nous flattions d'avoir enfin trouvé un petit coin de

(*a*) Voyez la Relation du premier Voyage.

» terre

» terre, où les membres d'une Nation qui n'eſt plus dans le
» premier état de Barbarie, partageroient la même égalité
» juſques dans les repas, & dont les heures de jouiſ-
» ſance ſeroient proportionnées à celles du travail &
» du repos. Mais nous vîmes un individu voluptueux paſſer
» ſa vie dans l'inaction la plus ſtupide, & ravir à la mul-
» titude qui travaille les productions de la terre, pour
» s'engraiſſer comme les paraſites privilégiés des peuples
» polis, ſans rendre le moindre ſervice à la ſociété. Son
» indolence reſſembloit à celle qu'on trouve fréquemment
» dans l'Inde & les États de l'Eſt, & méritoit toutes les
» marques d'indignation que Sir John Mandeville exprime
» dans ſes Voyages d'Aſie. La colere de ce brave & digne
» Chevalier s'enflammoit à la vue d'un *pareil glouton qui*
» *conſumoit ſes jours ſans ſe diſtinguer par aucun fait*
» *d'armes, & qui vivoit dans le plaiſir, comme un cochon*
» *qu'on engraiſſe dans une étable* (*a*).

ANN. 1773. Août.

» EN QUITTANT ce Taïtien hébété, nous nous ſéparâ-
» mes : j'accompagnai M. Hodges & M. Grindall, que le
» bon Inſulaire, chargé du porte-feuille, avoit invité avec
» empreſſement à ſon habitation. Nous y arrivâmes à cinq
» heures du ſoir : c'étoit une cabane petite, mais propre,
» devant laquelle un grand tapis de feuilles vertes étoit
» répandu ſur des pierres, & pardeſſus une quantité
» prodigieuſe d'excellentes noix de cocos, & de fruits
» à pain parfaitement grillés. Notre hôte courut ſur-le-

(*a*) Voyez The Voyages and Travels of ſir John Mandeville.

ANN. 1773. Août.

» champ vers un homme & une femme âgés, qui travail-
» loient à écarter les rats du milieu du feſtin, & il nous
» préſenta ſon pere & ſa mere, qui témoignerent beaucoup
» de joie de voir les amis de leur fils, & qui nous prierent
» d'accepter le repas qu'ils nous avoient préparé. Nous fû-
» mes d'abord très-étonnés de trouver ces fruits tout prêts;
» mais je me ſouvins que notre ami avoit envoyé en avant
» un de ſes camarades, il y avoit quelques heures : comme
» c'étoit le premier repas en régle de la journée, on con-
» çoit aiſément que nous mangeâmes de bon appetit. Il eſt
» impoſſible d'exprimer la ſatisfaction que nous témoigne-
» rent le pere & la mere, de cet aimable jeune homme :
» ils ſe croyoient très-heureux de ce que nous goûtions leurs
» agréables mêts. Servis par des hôtes ſi reſpectables, (qu'on
» me permette cette idée poëtique) nous fûmes en danger
» d'oublier que nous étions des hommes, & nous aurions
» cru habiter la cabane de Baucis & de Philémon, ſi
» notre impuiſſance à les récompenſer, ne nous eût fait
» ſouvenir que nous étions mortels. Nous raſſemblâmes
» tous nos grains de verre & tous nos clous, & je les leur
» donnai plutôt comme une marque de notre reconnoiſ-
» ſance affectueuſe, que comme un ſalaire. Le jeune Taï-
» tien nous reconduiſit juſqu'à la greve, vis-à-vis nos vaiſ-
» ſeaux, en nous apportant beaucoup de proviſions que
» nous n'avions pas conſommé à notre dîné. M. Hodges &
» M. Grindall, lui offrirent une hache, une chemiſe, &
» d'autres préſens; &, le ſoir, il retourna dans ſa famille,
» extrêmement content de ſes richeſſes. »

J'AVOIS PRIS à bord de l'eau, des fruits & des racines, &

je réſolus d'appareiller le lendemain pour Matavai, parce qu'il y avoit peu d'apparence que j'obtinſſe une entrevue de Wahéatua, & ſans cela je ne pouvois pas eſpérer d'acquérir des cochons. Deux des Naturels du pays inſtruits de ce deſſein, coucherent à bord afin de venir avec nous à Matavai. ANN. 1773. Août.

☞ « CE FURENT les premiers qui y paſſerent la nuit: » dans la premiere expédition, les Habitans de la baie » de Matavai, couchoient ſouvent ſur l'*Endéavour*. » Comme Tuahow connoiſſoit déjà les différens objets » qui frappoient d'étonnement ſes compatriotes, il ſe mit » tout de ſuite à diſcourir avec nous. Il ſe réjouit beaucoup » d'apprendre que M. Banks & le Docteur Solander ſe portoient bien: il ſe fit répéter ſouvent cette bonne nouvelle, » & demandant s'ils ne reviendroient pas à O-taiti, il témoigna un deſir très-vif de les revoir.

» CE SUJET étant épuiſé, nous lui montrâmes la Carte » de Taïti publiée dans le premier Voyage de Cook, ſans » lui dire ce que c'étoit. Il étoit cependant trop habile Pilote » pour ne pas le deviner, & charmé de voir une repréſentation de ſon pays, il indiqua ſur-le-champ avec ſon doigt » la poſition de tous les whennuas ou diſtricts, en les nommant en même-tems par ordre, ainſi que nous les voyons » écrits ſur le plan. Lorſqu'il en fut à O-whai-urua, le » diſtrict & le havre voiſin au Sud de notre mouillage, » il nous tira par le bras, pour le laiſſer regarder attentivement, & il nous dit qu'un bâtiment (pahie) qu'il appelloit *Paheï no peppe*, avoit mouillé là cinq jours, que

ANN. 1773. Août.

» les étrangers avoient reçu dix cochons des Naturels du
» pays, & qu'un des hommes de l'équipage, qui s'étoit enfui
» du vaiſſeau, vivoit actuellement ſur l'Iſle. Nous en con-
» clûmes que les Eſpagnols avoient envoyé un autre vaiſ-
» ſeau pour reconnoître Taïti; Iſle qui mérite juſtement leur
» attention, à cauſe de ſa proximité des grands établiſſemens
» qu'ils ont dans l'Amérique méridionale. Ce qui paroîtra
» étrange aux Lecteurs, le nom même de *peppe*, confirma
» nos conjectures, quoiqu'il ſoit très-différent d'Eſpana,
» d'où nous ſuppoſions qu'il dérivoit. En effet, les Taïtiens
» rendent abſolument méconnoiſſables les noms étrangers,
» comme on l'a déjà vu. Nous fîmes à Tuahow plu-
» ſieurs queſtions ſur ce vaiſſeau; mais nous ne pûmes
» rien en apprendre ſinon que le Déſerteur accompagnoit
» toujours Wahéatua, & qu'il lui avoit conſeillé de ne nous
» vendre aucun cochon. Quelques fuſſent les motifs d'in-
» térêt ou de ſuperſtition d'un pareil avis, c'étoit réellement
» le conſeil le plus amical & le meilleur qu'il pût donner
» à ſon protecteur. Afin de conſerver les richeſſes de ces In-
» ſulaires, parmi leſquelles on doit compter leurs cochons,
» & empêcher de nouveaux beſoins de s'introduire parmi
» ce peuple heureux, il falloit ſe débarraſſer de nous le plu-
» tôt qu'il ſeroit poſſible, en nous refuſant les rafraîchiſſe-
» mens les plus néceſſaires. Il eſt ſincerement à deſirer,
» que la communication établie dernièrement entre les Eu-
» ropéens & les Naturels des Iſles de la mer du Sud, ſoit
» rompue, avant que la corruption de mœurs, qui carac-
» tériſe les Nations civiliſées, n'infecte cette race inno-
» cente, qui paſſe des jours fortunés au milieu de l'igno-
» rance & de la ſimplicité. »

LE LENDEMAIN au matin 22, le vent fut frais du N. O., &, comme nous ne pouvions pas mettre à la voile, quelques-uns de nos gens allerent, ſuivant l'uſage, faire des échanges à terre. ANN. 1773. 22 Août.

☞ « ILS TROUVERENT Wahéatua qui les admit à ſa préſence ſans aucune cérémonie : le Prince, environné de toute ſa Cour, donna la moitié de ſon ſiége à M. Smith, l'un de nos Bas-Officiers, il l'aſſura en même-tems qu'il deſiroit parler au Capitaine Cook, & qu'il lui vendroit autant de cochons qu'on lui offriroit de haches. Ils nous avertirent à leur retour qu'ils avoient vu un homme, qui, par les traits & le teint, reſſembloit à un Européen, mais qu'en voulant lui parler, il s'étoit retiré dans la foule. Je ne puis pas dire ſi c'étoit réellement un Européen, ou ſi l'hiſtoire contée la veille par Tuahow, avoit affecté leur imagination. »

LE SOIR, j'appris que Wahéatua étoit venu dans notre voiſinage, & demandoit à me voir. Je réſolus de différer mon départ d'un jour, afin de parler à ce Prince. En conſéquence, le lendemain, je me mis en marche accompagné du Capitaine Furneaux, de M. Forſter, & de pluſieurs Naturels du pays. Nous rencontrâmes le Chef à environ un mille de la place de débarquement; il s'avançoit vers nous; mais, dès qu'il nous apperçut, il s'arrêta en plein air, avec ſa nombreuſe ſuite. Je le trouvai aſſis ſur un tabouret de bois; ſes ſujets formoient un cercle autour de lui : il me reconnut au premier abord, & je le reconnus auſſi; nous nous étions vus pluſieurs fois en 1769. Il étoit alors enfant, & on le

nommoit Te-arée, mais il changea de nom à la mort de
ANN. 1773. Août. ſon pere Wahéatua.

APRÈS les premieres ſalutations, il me fit aſſeoir ſur ſon ſiége ; nos Meſſieurs s'aſſirent à terre près de nous, & il commença à s'informer, en les citant par leurs noms, de pluſieurs Anglois qui avoient été de mon premier Voyage. Il me demanda enſuite combien je voulois reſter de tems à O-Taïti ; &, lorſque je lui dis que je mettois à la voile le lendemain, il parut affligé ; il m'engagea à ſéjourner quelques mois, & enfin il ſe réduiſit à cinq jours, & il me promit de me fournir dans cet intervalle des cochons en abondance. Mais, comme j'étois là depuis une ſemaine, ſans avoir pu en acheter un ſeul, je ne devois pas compter beaucoup ſur ſa parole : ☞ « même dans un pays ſi peu civiliſé : la » bienveillance aimable du peuple, qui ſe montroit à chaque » inſtant par des actes d'hoſpitalité, ne donnoit aucun poids » à la politeſſe ſpécieuſe de la Cour & des Courtiſans : » je crois cependant que ſi nous avions reſté, nous y aurions eu plus de proviſions qu'à Matavai. Je lui préſentai une chemiſe, un drap, une groſſe hache, des clous de fiche, des couteaux, des miroirs, des médailles, des grains de verre, ☞ « une aigrette ou touffe de plumes rouges, montées » ſur un fil d'archal. Le Roi y attacha un prix particulier ; » &, à la vue de l'aigrette, toute la foule pouſſa un cri » général d'admiration, exprimée par le mot *awhai*, &c. ; » en retour il fit porter ſur notre chaloupe un aſſez bon cochon. Nous paſſâmes avec lui la matinée, & jamais il ne me permit de m'éloigner de ſes côtés quand il s'aſſeyoit. Je fus donc obligé de partager toujours ſon tabouret, qui étoit porté

de place en place par un des hommes de ſa ſuite, que nous appellâmes pour cela le *porteur* de tabouret. Enfin nous prîmes congé de lui, afin de retourner dîner à bord. Nous lui fîmes dans la ſuite de nouvelles viſites & de nouveaux préſens. Il offrit au Capitaine Furneaux & à moi, chacun un cochon. Nous en obtînmes quelques autres par échange dans les marchés : & en tout, nous en eûmes aſſez pour donner du porc frais aux équipages des deux vaiſſeaux. C'eſt à l'entrevue du Chef que nous en fûmes redevables.

ANN. 1773. Août.

☞ « LA FOULE, qui nous accompagnoit, avoit ſoin d'arracher les vêtemens ſupérieurs & de découvrir les épaules de tous les nouveaux venus : cette marque de reſpect n'eſt dûe qu'au Roi. Tandis que le Capitaine Cook partageoit le ſiége du Prince, une quantité innombrable de Taïtiens nous preſſoient de toute part : &, comme ils nous renfermoient dans un cercle très-étroit, les Officiers de la ſuite du Monarque étoient ſouvent obligés de les faire reculer & de les battre.

» WAHÉATUA, Roi d'O-Taïti-Etee (de la petite Taïti), âgé de dix-ſept ou dix-huit ans, étoit bien-fait : il avoit environ cinq pieds ſix pouces de haut, & il ſembloit qu'il deviendroit plus grand. Sa phyſionomie douce d'ailleurs, manquoit d'expreſſion & annonçoit de la crainte & de la défiance ; ce qui eſt peu d'accord avec les idées de majeſté. Il avoit un teint aſſez blanc, & les cheveux liſſes d'un brun léger, rougeâtres à la pointe. Tout ſon vêtement conſiſtoit en une ceinture blanche (Marro) de la plus belle étoffe, qui pendoit juſqu'aux genoux : ſa tête,

ANN. 1773. Août.

» ainſi que le reſte de ſon corps, étoient découverts. A ſes » côtés ſe voyoient pluſieurs Chefs & Nobles, remarquables » par leur haute ſtature ; effet Naturel de la quantité prodi- » gieuſe d'alimens qu'ils conſomment. L'un d'eux étoit *tatoué* » d'une maniere très-ſurprenante & très-nouvelle pour nous : » de grandes taches noires couvroient ſes bras, ſes jambes & » ſes côtés. Cet Inſulaire, qui s'appelloit E-tee, avoit d'ail- » leurs une corpulence énorme. Le Roi montroit pour lui » beaucoup de déférence, & il le conſultoit dans preſque » toutes les occaſions. Pendant que le Prince fut aſſis ſur » le tabouret, qui lui ſervoit de trône, ſon maintien fut plus » grave & plus roide qu'on ne devoit l'attendre de ſon âge. » Il ſembloit cependant étudié & factice, & on voyoit qu'il le » prenoit pour rendre l'entrevue plus auguſte. Cet air de » grandeur plaira peut-être à quelques Lecteurs ; mais mal- » heureuſement c'eſt une marque d'hypocriſie, & je ne » comptois pas trouver ce vice à Taïti.

» DURANT cette entrevue, les Spectateurs, au nombre » d'au moins cinq cens, faiſoient tant de bruit, qu'il nous » fût quelquefois impoſſible d'entendre un ſeul mot de » la converſation ; alors quelques Officiers du Roi crioient, » d'une voix de Stentor, *mamoo !* (ſilence), & accompa- » gnoient leurs commandemens de quelques bons coups » de bâton.

» LE PRINCE nous reconduiſit juſqu'au rivage. En mar- » chant il quitta ſa gravité, qui ne lui étoit pas naturelle, » & il parla avec beaucoup d'affabilité même à nos matelots. » Il vint me demander les noms de tous les Anglois préſens ;

» &

» & ſi nous avions nos femmes à bord : je lui répondis que » non ; & Sa Majeſté, dans un accès de bonne humeur, » nous permit à tous de choiſir des compagnes parmi les » Taïtiennes. Nous ne jugeâmes pas à propos de profiter » de ſa politeſſe. ANN. 1773. Août.

» IL S'ASSIT enſuite ſous une cabane de roſeaux, qui » appartenoit à Etée, & la chaleur nous contraignit à nous » retirer près de lui. Il fit venir des noix de cocos, & il ſe » mit à nous raconter l'hiſtoire du *Paheï no peppe*, ou du » vaiſſeau Eſpagnol dont Tuahow nous avoit parlé le pre- » mier. Suivant le récit du Prince, un vaiſſeau étranger, » quelques mois avant notre arrivée, mouilla dix jours à » Whaïurua : le Capitaine fit pendre quatre hommes de » ſon équipage, & un cinquieme échappa à la corde par la » fuite. Nous demandâmes pluſieurs fois, mais inutilement, » à parler a cet Européen, qu'ils nommoient O-pahootu. » Les Officiers de Sa Majeſté, nous voyant ſi empreſſés » ſur cet article, nous aſſurerent qu'il étoit mort. Nous » avons appris depuis, qu'à-peu-près dans le tems men- » tionné par les Naturels du pays, Domingo Buene- » chea, envoyé du port de Callao au Pérou, avoit viſité » O-Taïti : mais les particularités de ſon voyage n'ont pas » tranſpiré. Tandis que nous étions dans la maiſon d'Etée, » le Chef d'un ſi grand embonpoint, qui paroiſſoit être » le principal Conſeiller du Roi, nous demanda très-ſérieu- » ſement, ſi nous avions un Dieu, *Eatua*, dans notre pays, » & ſi nous le prions *Epoore ?* Quand nous lui dîmes que » nous reconnoiſſions une Divinité inviſible, qui a créé tou- » tes choſes, & que nous lui adreſſions nos prieres, il parut

ANN. 1773. Août.

» fort content, & il fit des réflexions ſur nos réponſes à » pluſieurs des perſonnes aſſiſes autour de lui. Il ſembloit » enſuite nous avouer que les idées de ſes compatriotes cor- » reſpondoient aux nôtres en ce point. Tout ſert à nous » convaincre que l'idée ſimple & juſte d'un Dieu, a été » connue des hommes dans tous les âges & dans tous les » pays ; & que ces ſyſtêmes embrouillés & abſurdes d'ido- » lâtrie, qui déshonorent l'Hiſtoire de preſque toutes les » Nations, ont été inventés par des fourbes. L'amour de la » domination, ou le goût du plaiſir & de l'indolence, in- » ſpirerent aux Prêtres Payens l'idée d'aſſervir l'eſprit des » peuples, en éveillant la ſuperſtition.

» TANDIS qu'E-tée parloit de matieres religieuſes, le Roi » Wahéatua s'amuſoit avec la montre du Capitaine Cook. » Après avoir examiné d'un œil curieux le mouvement de » tant de rouages qui ſembloient marcher ſeuls, & montré » ſon étonnement du bruit qu'elle faiſoit (ce qu'il ne pouvoit » pas exprimer autrement qu'en diſant : *elle parle*, PAROU) : » il la rendit en demandant à quoi elle ſervoit : nous lui » fîmes concevoir avec beaucoup de peine qu'elle meſuroit » le jour, & qu'en cela elle étoit ſemblable au ſoleil, dont » lui & ſes compatriotes employoient la hauteur, pour » diviſer le tems. Dès qu'il eut compris cette explication, » il lui donna le nom de petit ſoleil, afin de nous mon- » trer qu'il entendoit parfaitement tout ce que nous lui » avions dit.

» NOUS FIMES une ſeconde viſite au Roi l'après-midi : » un de nos ſoldats de marine joua de la cornemuſe devant » le Prince, & ſa muſique groſſiere, inſupportable pour

» nous, charma les oreilles du Monarque & de ſes ſujets. » La défiance qu'annonçoient ſes regards à notre premiere » entrevue s'étoit diſſipée. Sa jeuneſſe & ſon bon caractere » le portoient à une confiance ſans bornes, & il commen- » çoit déjà à nous en donner des preuves. On ne retrouvoit » plus en lui la gravité & la morgue qu'il avoit affectées. » Quelques-unes de ſes actions étoient même remarquables » par leur puérilité : par exemple, il s'amuſoit à couper » des bâtons en mille morceaux, & à abattre par degrés » des plantations de bananes avec une de nos haches. »

ANN. 1773. Août.

LE 24, dès le grand matin, nous mîmes en mer, avec une briſe légere de terre. Dès que nous fûmes au large, le vent ſouffla de l'Oueſt par raffales, accompagnées de groſſes ondées de pluie. Pluſieurs pirogues nous ſuivirent chargées de noix de cocos & d'autres fruits ; & les O-Taïtiens qui les montoient, ne nous quitterent qu'après avoir vendu leurs cargaiſons. ☞ « Plutôt que de manquer la » derniere occaſion d'acquérir des marchandiſes d'Europe, » ils nous donnerent leurs fruits à très-bon marché. Le goût » de la frivolité ſi univerſel ſur toute la terre, étoit alors ſi » extravagant ici, qu'un ſeul grain de verre ſuffiſoit pour » payer une douzaine des plus belles noix de cocos, & on » le préféroit même à un clou. Les échanges ſe faiſoient » auſſi avec plus de bonne foi. Les Inſulaires craignoient » ſans doute de rompre un commerce auquel ils mettoient » un ſi grand intérêt. »

24.

LES FRUITS, que nous prîmes dans cette baie, contribuerent beaucoup à rétablir les malades de l'Aventure. Pluſieurs

ANN. 1773. Août.

de ceux qui auparavant ne pouvoient pas marcher ſans ſecours, marchoient déjà d'eux-mêmes. Au moment où nous mouillâmes, la Réſolution n'avoit qu'un ſcorbutique à bord, & un ſoldat de marine, malade depuis long-tems, & qui mourut deux jours après notre arrivée, comme on l'a dit, d'une complication de maladies, ſans aucune atteinte de ſcorbut. Je laiſſai le Lieutenant Pickerſgill parderriere, avec le canot dans la baie, & je le chargeai d'acheter des cochons; pluſieurs O-Taïtiens avoient promis d'en amener ce jour-là, & je ne voulois pas les perdre.

☞ « TANT de nouveaux objets, & le peu de tems qu'on » nous donna pour les examiner, avoient produit en nous » un étourdiſſement & une agitation continuels : enfin » nous reſpirions un peu. Ce moment de repos étoit d'au- » tant plus doux, que nous pûmes ſuivre, avec moins de » déſordre, les réflexions qui s'étoient offertes en foule » à notre eſprit durant la relâche. Un réſultat qui ne varioit » jamais, c'eſt que cette Iſle eſt un des pays les plus heu- » reux de la terre. Les rochers de la Nouvelle-Zélande, » charmerent d'abord nos yeux long-tems fatigués du ſpec- » tacle de la mer, de la glace & du firmament; mais nous » fûmes bientôt détrompés, & nous nous formâmes une » idée juſte de cette contrée qui ſemble encore plongée » dans le cahos. O-Taïti au contraire, qui offre, de loin, » une perſpective agréable, & dont la beauté ſe développe » à ſon approche, devint plus enchantereſſe à meſure que » nous faiſions des excurſions ſur les plaines. Une traverſée » ſi longue produiſit ſans doute de l'illuſion les premiers » jours; mais tout ſervoit à terre à confirmer les émotions

délicieuſes que nous communiqua le premier coup-d'œil, quoique nous n'euſſions pas encore trouvé autant de rafraîchiſſemens qu'à la Nouvelle-Zélande, & que nous mangeaſſions encore des proviſions ſalées. La ſaiſon, qui répondoit à notre mois de Février, avoit rendu les fruits rares; l'hiver ne refroidit pas l'air, comme dans les climats éloignés du Tropique; c'eſt cependant le tems où la végétation récrée les ſucs qui ont formé la derniere récolte, & en amaſſe de nouveaux: pluſieurs plantes dépoſent alors leurs feuilles; quelques-unes meurent juſqu'à la racine; les autres ſe deſſéchent, parce qu'elles ſont privées de pluie (il ne pleut plus, parce que le ſoleil eſt dans un hémiſphère oppoſé): un brun pâle ou ſombre revêt toutes les plaines; les montagnes élevées, conſervent ſeulement des teintes un peu plus brillantes dans leurs forêts, humectées par les brouillards qui pendent chaque jour ſur leurs cimes. Les Naturels tirent de ces forêts, entr'autres choſes, une grande quantité de plantains ſauvages (*Vehée*), & ce bois parfumé (*E-ahaï*), avec lequel ils donnent à leur huile de noix de cocos une odeur très-ſuave. ANN. 1773. Août.

» LE DÉLABREMENT où l'on voit le ſommet de ces montagnes, ſemble avoir été cauſé par un tremblement de terre; & les laves qui compoſent la plupart des rochers, & dont les Inſulaires font pluſieurs outils, nous convainquoient que jadis il y a eu un volcan ſur cette Iſle. Le riche ſol des plaines, qui eſt un terreau végétal, mêlé de débris de volcans, & de ſable de fer, noir, qu'on trouve ſouvent au pied des collines, confirme cette aſſertion. Les allées extérieures des collines, qui ſont quelquefois

ANN. 1773. Août.

» extrêmement ſtériles, contiennent beaucoup de glaiſe jaunâtre, mêlée avec de la terre ferrugineuſe : mais les autres » ſont couvertes de terreau, & boiſées comme les plus hautes montagnes. On y rencontre des morceaux de quartz : » je n'ai cependant jamais rien vu qui indiquât des minéraux précieux ou des métaux d'aucune eſpèce, excepté » le fer, qui même eſt en petite quantité dans les laves » que je ramaſſois. L'intérieur des montagnes cache peut-» être des mines de fer aſſez riches pour être fondues. Quant » au morceau de ſalpêtre, gros comme un œuf, que le » Capitaine Wallis dit être une production de Taïti (*a*) ; » avec tout le reſpect dû aux talens nautiques de ce Navigateur, qu'il me ſoit permis de révoquer en doute ce » fait ; puiſque le ſalpêtre natif n'a jamais été trouvé en » maſſe ſolide, ainſi qu'on le lit dans la Minéralogie de » Cromſtedt. La vue de Taïti, que nous côtoyâmes au » Nord, nous ſuggéra ces obſervations rapides, ſur ſes productions foſſiles, tandis que nos yeux contemploient, » avec avidité, ce fortuné coin de terre, qui nous procuroit » tant d'inſtruction & de plaiſir.

» NOUS EUMES calme le ſoir & une grande partie de la » nuit ; mais le lendemain au matin nous longeâmes de nouveau la côte, à la vue de la partie la plus ſeptentrionale » de O-Taïti & de l'Iſle d'Eiméo. Les montagnes formoient » de plus groſſes maſſes, & offroient aux yeux un plus grand » ſpectacle qu'à Oaitipeha. La pente des collines baſſes, » quoique preſqu'entièrement dépouillée d'arbres & de » verdure, étoit plus conſidérable. La bande de terre

(*a*) Voyez la Collection d'Hawkſworth. Tom I.

» pleine qui les entoure étoit auſſi plus étendue, & paroiſ-
» ſoit en quelques endroits de plus d'un mille de large. A dix ANN. 1773. Août.
» heures, nous eûmes le plaiſir d'appercevoir de nouvelles
» pirogues qui s'avançoient de la côte vers nous. Leurs lon-
» gues voiles étroites, compoſées de pluſieurs nattes, jointes
» enſemble, leurs banderoles de plumes, & les tas de
» noix de cocos & de bananes qu'elles avoient à bord,
» formoient un joli coup-d'œil. Nous achetâmes ces cargai-
» ſons pour des clous & des grains de verre, & elles retour-
» nerent à terre en prendre d'autres. »

Le 28, à midi, M. Pickerſgill revint avec huit cochons 28.
qu'il ſe procura à Oaiti-Piha. ☞ « Le Roi Wahéatua avoit été
» préſent au marché : il ſe tint aſſis près du tas de nos mar-
» chandiſes de fer. Il voulut lui-même faire les échanges de
» part & d'autre ; & il donna, avec beaucoup d'équité, des
» haches, plus ou moins bonnes, ſuivant les différens degrés
» de groſſeur des cochons : dans les intervalles, il s'amuſoit,
» comme la veille, à couper des bâtons en mille mor-
» ceaux. » Notre Lieutenant paſſa la nuit à Ohedéa, & fut bien traité par O-rettée, Chef de ce canton.

» O-RETTÉE & ſon frere Taroorée s'embarquerent avec
» M. Pickerſgill, afin de venir voir les vaiſſeaux, qu'ils
» apperçurent au large. Nous reconnûmes d'abord qu'il
» avoit de l'embarras dans la langue, & qu'il mettoit un
» K où il falloit un T ; défaut que nous remarquâmes enſuite
» dans pluſieurs autres individus. Il nous honora de ſa com-
» pagnie à dîné, ainſi qu'un ſecond Taïtien, nommé
» O-wahow, qui le premier étoit venu à notre rencontre
» de cette partie de l'Iſle, & à qui mon pere offrit, ſur-le-

ANN. 1773. Août.

» champ, quelques grains de verre & un petit clou, uni-
» quement pour l'éprouver : l'Inſulaire donna en retour
» à ſon nouvel ami, un hameçon proprement fait de nacre
» de perle. Un clou plus grand fut la récompenſe de ſon
» bon naturel, & alors il envoya ſon fils, ſur une pirogue,
» à terre. A quatre heures, la pirogue revint, & amena ſur
» notre bord le frere de cet homme, & un préſent de noix
» de cocos, de bananes & un vêtement de natte. O-Wahow
» étoit ſi généreux, il paroiſſoit ſi ſupérieur aux petites idées
» d'échange & de marché, que nous ne pouvions pas man-
» quer de lui témoigner beaucoup d'égards. On lui fit un
» troiſieme don encore plus conſidérable, plutôt pour l'af-
» fermir dans ſes nobles ſentimens que pour nous acquitter
» envers lui : en ſe retirant le ſoir, il nous promit de venir
» nous retrouver ; &, à la vue de ſes richeſſes, il ſe livra à
» des tranſports immodérés de joie. »

ON REMARQUA que ce Chef O-rettée ne fit pas une ſeule queſtion ſur Aotourou, & il ne parut pas y prendre garde, lorſque M. Pickerſgill prononça ſon nom. Cependant M. de Bougainville raconte que ce même Chef lui préſenta Aotourou ; & il eſt très-extraordinaire qu'il ne nous ait demandé de ſes nouvelles ni alors, ni quand il étoit avec nous à Matavai, ſur-tout puiſqu'il croyoit que M. de Bougainville & nous, venions du même pays, c'eſt-à-dire, de *pretane* ; car c'eſt ainſi que ces Inſulaires appellent notre Patrie. Ils n'ont pas la moindre connoiſſance d'aucune autre Nation Européenne ; & probablement ils n'en auront jamais, à moins que quelques-uns des Indiens qui ſe ſont embarqués dernierement, avec des Navigateurs Etrangers, dont on parlera dans la ſuite, ne retournent dans leur patrie.

Nous

Nous dîmes à pluſieurs que M. de Bougainville étoit de *France*, nom qu'ils ne vinrent jamais à bout de prononcer; ils ne prononçoient gueres mieux celui de *Paris*, & il eſt probable qu'ils auront bientôt oublié l'un ou l'autre: au contraire, tous les enfans prononçoient celui de *prétane*, & il eſt preſqu'impoſſible qu'ils l'oublient jamais.

ANN. 1773. Août.

☞ « SUR ces entrefaites, nous approchions peu-à-peu » de la côte, pouſſés par une petite briſe: le ſoleil cou- » chant répandoit ſur le payſage une charmante couleur » de pourpre. Nous diſtinguions alors cette longue pointe » avancée, qui, d'après les obſervations qu'on y fit, en » 1769, fut nommée pointe Vénus, & tout le monde con- » vint que c'eſt, ſans aucune comparaiſon, la plus belle » partie de l'Iſle. Le diſtrict de Matavai, qui ſe montroit à » nos yeux, préſentoit une plaine plus étendue que nous » ne l'attendions, & la vallée, qui remonte entre les mon- » tagnes, formoit un bocage très-ſpacieux, comparé aux » petites clarieres étroites de Tiarrabou: en tournant cette » pointe à trois heures, nous la vîmes couverte d'une foule » prodigieuſe de Naturels, qui nous regardoient avec atten- » tion; mais, dès que nous fûmes à l'ancre dans une belle » baie, que cette pointe met à l'abri, la plus grande partie » des Inſulaires s'enfuirent précipitamment, autour de la » greve, à Oparre, diſtrict voiſin à l'Oueſt. Nous n'apper- » çûmes, dans toute la troupe, qu'un ſeul homme dont les » épaules fuſſent couvertes, & O-Wahow nous dit que » c'étoit le Roi O-too. Il étoit grand & d'une taille bien » priſe: il s'enfuit lentement avec ſes ſujets, auxquels » vraiſemblablement nous fîmes peur. »

CHAPITRE XI.

Récit de pluſieurs viſites que nous fit le Roi O-too, & que nous lui rendîmes. Incidens ſurvenus tandis que les vaiſſeaux mouilloient dans la Baie de Matavai.

ANN. 1773. Août.

NOS PONTS étoient remplis d'O-Taïtiens avant d'avoir jetté l'ancre; j'en connoiſſois la plus grande partie, & ils me connoiſſoient preſque tous. Une autre foule nombreuſe étoit raſſemblée ſur la côte; le Roi O-too ſe trouvoit parmi ceux-ci, ainſi qu'on l'a dit. J'allois lui faire une viſite, quand on m'avertit qu'il étoit *Mataowed*, & qu'il venoit de ſe retirer à *Oparrée*. Comme chacun ſembloit charmé de me revoir, je ne pouvois pas concevoir la cauſe de ſa fuite ni de ſa frayeur. Un Chef nommé *Maritata*, qui étoit alors à bord, me conſeilla de différer l'entrevue juſqu'au lendemain matin; il promit de m'accompagner, & il tint ſa parole.

☞ « LA RECONNOISSANCE qui ſe fit entre pluſieurs de » nos Officiers & de nos Matelots, fut très-touchante. Le » vieil & reſpectable O-Whaw, dont on cite le caractere » paiſible & la bienveillance dans la relation du premier » Voyage de Cook, ſe reſſouvint tout de ſuite d'avoir vu » M. Pickerſgill, & l'appellant par ſon nom Taïtien, Pétro- » doro, compta ſur ſes doigts que c'étoit le troiſieme voyage

» qu'il faiſoit ſur l'Iſle : en effet, M. Pickerſgill y avoit » déjà accompagné le Capitaine Wallis, en 1767, & » M. Cook en 1769.

ANN. 1773. Août.

» UN HOMME très-grand & très-gras, à la ſuite de Ma- » ritata, & qui étoit ſon beau-pere, recueillit parmi nous » beaucoup de dons, qu'il ne rougit pas de mendier » baſſement. Ces Taïtiens changerent de noms avec nous » en ſigne d'amitié, & ils choiſirent tous un ami particu- » lier, à qui ils faiſoient des démonſtrations ſpéciales d'at- » tachement. Nous n'avions pas obſervé ces coutumes aux » environs de notre premier mouillage, où les Inſulaires, » infiniment plus réſervés, témoignoient quelque défian- » ce. Ils quitterent le vaiſſeau à ſept heures, mais ils pro- » mirent beaucoup de revenir le lendemain.

» LA LUNE brilla toute la nuit au milieu d'un ciel » ſans nuages, & couvrit de ſes rayons argentés la ſurface » polie de la mer, tandis qu'elle nous montroit dans le » lointain un payſage charmant, qui ſembloit avoir été » créé par la main d'une Fée. Un ſilence parfait regnoit » dans l'air : on entendoit ſeulement par intervalles les voix » de quelques O-Taïtiens qui avoient reſté à bord, & qui » jouiſſoient de la beauté du firmament, avec les amis » qu'ils avoient connus en 1769. Aſſis aux côtés du vaiſ- » ſeau, ils converſoient de paroles & par ſignes. Nous les » écoutâmes : ils demandoient ſur-tout ce qui étoit ar- » rivé aux étrangers depuis leur ſéparation, & ils racon- » toient à leur tour la fin tragique de Tootaha, & de ſes » partiſans. Gibſon, le ſoldat de marine, qui fut ſi enchanté

ANN. 1773. Août.

» de cette Isle, lors du premier voyage (*a*), qu'il déserta
» pour y rester, jouoit un grand rôle dans cette conversa-
» tion, parce qu'entendant le mieux la langue, les Natu-
» rels l'aimoient davantage. La confiance de ce peuple, &
» sa conduite cordiale & familiere, nous causerent un grand
» plaisir. Son caractere se montroit à nous dans un jour
» plus favorable que jamais, & nous fûmes convaincus que le
» ressentiment des injures & l'esprit de vengeance, tourmen-
» tent peu les bons & simples Taïtiens. Il est doux de penser
» que la philantropie semble naturelle aux hommes & que les
» idées sauvages de défiance & de haine, ne sont que la suite de
» la dépravation des mœurs. Les découvertes de Colomb,
» de Cortez & de Pizarre, en Amérique, & celles de Men-
» dana, de Quiros, de Schouten, de Tasman (*b*) & de
» Wallis dans la mer du Sud, ne démentent point cette
» assertion. L'attaque faite par les Taïtiens sur le Dauphin,
» naquit probablement de quelque outrage, commis par
» les Européens sans le vouloir; & quand cette supposition
» ne seroit pas fondée, si la conservation de soi-même est
» une des premieres loix de la Nature, cette Nation avoit
» sûrement droit de regarder les Anglois comme des usur-
» pateurs, & même de trembler pour sa liberté. Mal-
» heureusement après que les Européens eurent déployé la
» supériorité de leurs forces, quand les Insulaires reconnurent
» que le Capitaine Wallis se proposoit seulement de passer
» quelques jours parmi eux, afin d'acheter des rafraîchis-
» semens, que les étrangers n'étoient pas absolument

(*a*) Voyez la Relation d'Hawksworth.

(*b*) J'en excepte les Sauvages de la Nouvelle-Zélande.

» deſtitués d'humanité & de juſtice: ils leur ouvrirent
» les bras, ils oublierent le maſſacre, & ils offrirent, ANN. 1773. Août.
» avec empreſſement, leurs richeſſes. Ils leur prodiguerent,
» de concert, des témoignages de bonté & d'amitié,
» depuis le dernier des ſujets juſqu'à la Reine, de façon
» que chacun de leurs hôtes eut lieu de regretter cette
» côte hoſpitaliere. »

Invitus Regina, de tuo littore ceſſi!
VIRG.

APRÈS avoir donné ordre de dreſſer des tentes pour les malades, les Tonneliers, les Voiliers & la garde, je partis, le 26, afin de me rendre à Opparrée: le Capitaine Furneaux, 26.
M. Forſter & d'autres, Maritata & ſa femme, ☞ « très-fiers
» de ce qu'on les avoit admis dans nos chambres, tandis
» que leurs compatriotes demeuroient dehors, » m'accompagnerent.

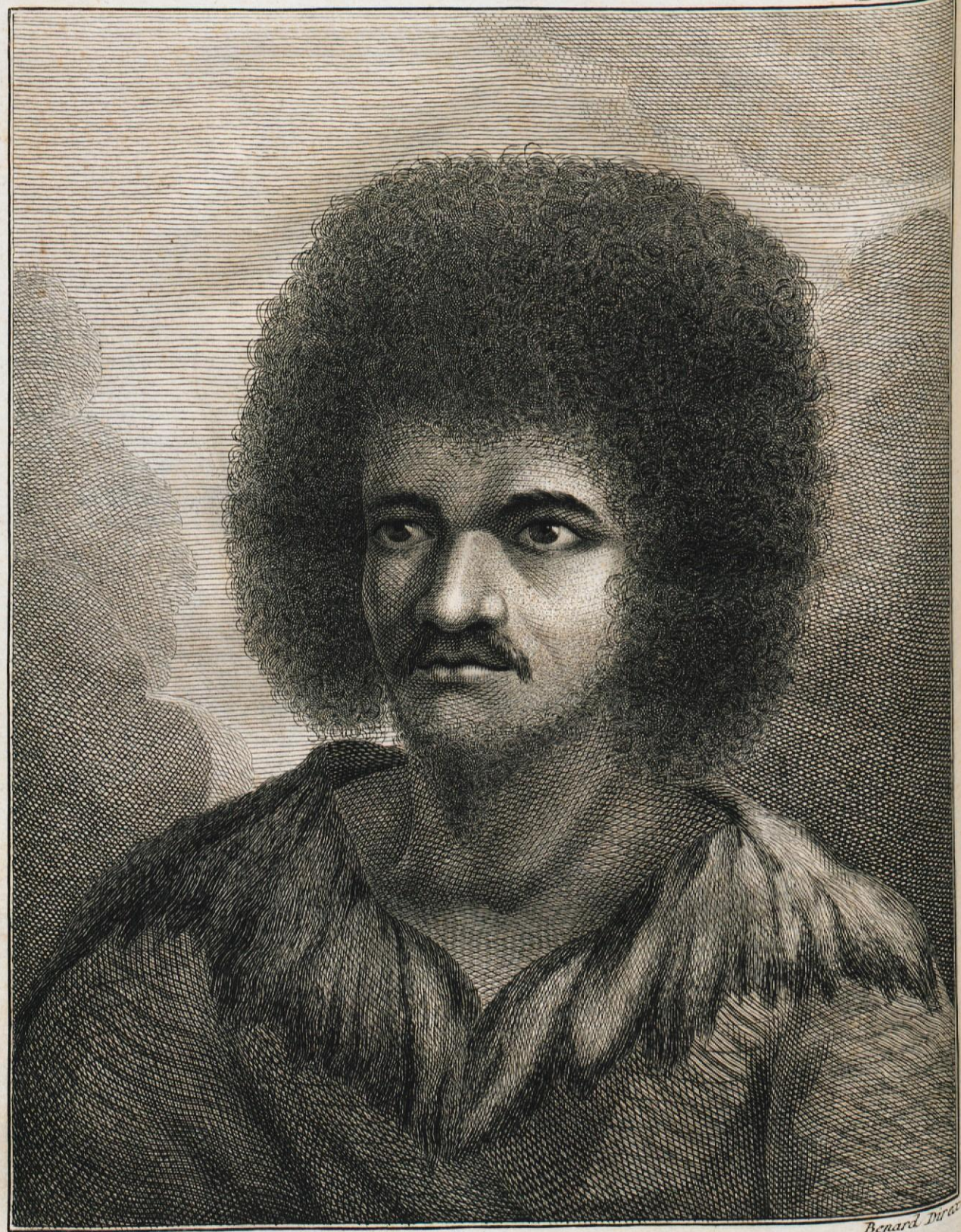
☞ « DÈS que nous fûmes dans la pinnaſſe, Maritata
» & ſa femme y entrerent, ſans aucune cérémonie, & ſe
» placerent aux meilleures places de l'arriere. Ils furent
» ſuivis d'une foule de leurs compatriotes; mais, comme ils
» rempliſſoient tellement le bateau que nos Matelots ne
» pouvoient pas manier leurs rames, il fallut en chaſſer
» la plus grande partie: ceux qu'on mit ainſi dehors n'é-
» toient pas trop contens; car ils avoient paru très-fiers
» de s'aſſeoir ſur notre petit bâtiment, qui étoit nouvel-
» lement peint, & qui avoit un très-joli abri verd pour
» nous préſerver du ſoleil. Nous traverſâmes la baie, &

ANN. 1773 Août.

» nous approchâmes de la côte près d'une pointe où de
» petits arbriſſeaux environnoient un moraï de pierres, tel
» que nous en avions déjà obſervé à Oaitépéha. Le Capi-
» taine Cook connoiſſoit ce cimetiere & ce temple ſous le
» nom de Moraï de Tootahah; mais quand il l'appella par
» ce nom, Maritata l'interrompit, en l'avertiſſant que de-
» puis la mort de Tootahah on l'appelloit Moraï d'O-too.
» Belle leçon pour les Princes, qu'on fait ſouvenir ainſi
» pendant leur vie, qu'ils ſont mortels, & qu'après leur
» mort le terrain qu'occupera leur cadavre, ne ſera pas
» même à eux! Le Chef & ſa femme, ôterent en paſſant
» leurs vêtemens de deſſus leurs épaules, marque de
» reſpect que donnent les Inſulaires de tous les rangs de-
» vant un moraï, & qui ſemble attacher à ces lieux une
» idée particuliere de ſainteté. Peut-être ſuppoſe-t-on qu'ils
» ſont honorés de la préſence immédiate de la Divinité,
» ſuivant l'opinion qu'on a eu des temples, dans tous les
» tems, & chez toutes les Nations.

» AU-DELA du moraï, nous côtoyâmes de près un des
» plus beaux diſtricts d'O-Taïti, où les plaines paroiſſoient
» très-ſpacieuſes, & où les montagnes ſe prolongeoient par
» une douce pente, juſqu'à une longue pointe. Un nombre
» prodigieux d'habitans bordoit les côtes, couvertes d'her-
» bes & de palmiers juſqu'aux bords de l'eau. La multitude
» nous reçut avec des acclamations de joie, & on nous
» conduiſit à un grouppe de maiſons cachées ſous des
» arbres. »

ON NOUS MENA enſuite à O-too: il étoit aſſis à terre, les



Benard Direx.

OTOO, Roi de Tahiti.

jambes croiſées à l'ombre d'un arbre, & une immenſe troupe de ſes ſujets formoit un cercle autour de lui. Ayant fini les premiers complimens, je lui offris tout ce qui me parut avoir plus de prix à ſes yeux : je ſentois combien il étoit important de gagner l'amitié de cet homme. Je fis d'autres préſens à pluſieurs perſonnes de ſa ſuite, & en retour, on me préſenta une étoffe que je refuſai d'accepter, en diſant que nos dons provenoient de *Tayo*, de pure amitié. Le Roi s'informa de Tupia, & de tous les Officiers, Naturaliſtes, &c. qui étoient ſur l'Endéavour lors de mon premier voyage : il les appella par leur nom, quoique je ne me ſouvienne pas qu'il en ait connu perſonnellement aucun. Il m'aſſura qu'on m'ameneroit quelques cochons le lendemain; mais j'eus toutes les peines du monde de lui arracher la promeſſe qu'il viendroit me voir à bord. Il me dit qu'il étoit *Mataou no to poupone*, c'eſt-à-dire, qu'il craignoit les canons. Toutes ſes actions annonçoient en effet la timidité de ſon caractere. Il avoit environ trente ans, une taille de ſix pieds; il étoit beau, très-bien fait, & de bonne mine. Ses ſujets paroiſſoient devant lui ſans être couverts; ſon pere n'en étoit pas excepté. On entend ici par *découverts*, qu'ils avoient la tête & les épaules nues, & qu'ils ne portoient aucune eſpèce de vêtement au-deſſus de la poitrine.

ANN. 1773 Août. 27.

☞ « LE RESPECT pour le Souverain, n'empêcha pas la » populace de ſe précipiter vivement ſur nous, & de s'agi» ter avec beaucoup de curioſité pour nous voir. La foule » étoit bien plus nombreuſe que lors de notre entrevue » avec Wahéatua; & les Officiers même de la ſuite du Roi,

ANN. 1773. Août.

» étoient contraints d'étendre tous leurs membres, afin de » ne pas être écrasés. L'un en particulier déploya son acti- » vité d'une maniere un peu brutale : il battit impitoyable- » ment les curieux, & il brisa plusieurs bâtons sur leur » tête. Malgré ce dur traitement, les Bayeux revinrent aussi » opiniâtrément que la populace d'Angleterre, mais ils » supporterent l'insolence des Ministres du Prince avec plus » de patience.

» LE ROI d'O-Taïti n'avoit jamais vu nos compatriotes » durant le premier voyage de Cook : son oncle Tootahah, » avoit à cette époque l'administration de toutes les affaires, » & il craignoit probablement de perdre son crédit parmi les » Européens, s'ils venoient à découvrir qu'il n'étoit pas » le plus grand personnage de l'Isle : on ne sait pas si » Tootahah avoit usurpé son autorité.

» LES LONGUES MOUSTACHES d'O-too, ainsi que sa » barbe & ses cheveux touffus & bouclés, étoient parfai- » tement noirs. Son portrait est gravé d'après le dessin de » M. Hodges. La même habitude de corps, & une quan- » tité aussi étonnante de cheveux croissant en touffes épaisses » tout autour de la tête, caractérisoient ses freres, l'un âgé » d'environ seize ans & l'autre de dix, & ses sœurs, dont » l'aînée sembloit en avoir vingt-six. Les Taïtiennes portent » en général leurs cheveux courts : il étoit donc extraordi- » naire de voir tant de cheveux sur les têtes de celles-ci, » & sans doute c'est un privilége réservé aux Princesses du » Sang Royal. Leur rang cependant ne les dispense pas de » l'étiquette générale de découvri rleurs épaules en présence » du Roi ;

» du Roi; cérémonie qui procuroit aux femmes des occa-
» ſions, ſans nombre, de montrer toute l'élégance de
» leurs formes. Pour leur commodité, elles arrangent de
» cent manieres différentes, ſuivant leurs talens & leur
» bon goût, la ſimple draperie d'une longue étoffe blan-
» che : il n'y a point parmi elles de modes, qui les forcent
» à ſe défigurer comme en Europe, mais une grace natu-
» relle accompagne leur ſimplicité. Le ſeul qui ne ſe dé-
» couvrit pas devant le Monarque, étoit l'Hoa (a) de ſa
» perſonne, l'un de ſes Officiers, qu'on peut comparer à
» nos Gentilshommes de la Chambre : on nous dit qu'il y
» en a douze qui ſervent par tour. Le nombre des oncles,
» des tantes, des couſins & des autres parens de Sa Ma-
» jeſté, parmi leſquels nous étions aſſis, s'empreſſoient à
» l'envi de jetter ſur nous des regards de tendreſſe, de nous
» faire des démonſtrations d'amitié, & de nous demander
» des grains de verre & des clous : ils prenoient divers
» moyens pour obtenir nos richeſſes, & ils ne réuſſiſſoient
» pas toujours : quand nous diſtribuions des préſens à un
» grouppe de peuple, des jeunes gens ne craignoient pas
» d'inſinuer quelquefois leurs mains au milieu de celles des
» autres, & ils demandoient leur part, comme ſi ce n'eût
» pas été une pure libéralité : afin de les corriger de
» ces tentatives, nous ne manquions jamais alors de leur
» faire un refus net. Il étoit difficile cependant de ne rien
» donner à des vieillards vénérables, qui, d'une main que
» l'âge alloit bientôt paralyſer, preſſoient les nôtres avec

ANN. 1773. Août.

(a) Il eſt appellé dans Hawkſworth, *Eowa no l'Earee*. On a voulu dire, ſans doute, *E-Hoa-no te Aree*, (un Ami du Roi.)

ANN. 1773. Août.

» ardeur, & nous adreſſoient leurs prieres d'un ton de confiance, qui ne pouvoient manquer de nous intéreſſer. Les » femmes âgées étoient ſûres d'obtenir quelque choſe en » mêlant adroitement un peu de flatterie à leurs ſollicitations : » elles s'informoient communément de nos noms, & nous » adoptant enſuite comme leurs fils, elles nous préſentoient » pluſieurs des parens que nous donnoit cette adoption. » Après beaucoup de petites careſſes, la vieille diſoit, » *aima poe-Eatee no te tayo metua !* (n'avez-vous pas » quelque petite choſe pour votre bonne mere)? une pareille épreuve de notre attachement filial, produiſoit » toujours ſon effet, & nous en tirions les conſéquences » les plus favorables au caractere général du peuple : car » c'eſt un raffinement des mœurs des Nations polies, d'attendre des autres des bonnes qualités que nous n'avons » pas nous-mêmes. Les jeunes femmes gagnoient notre » affection, en nous appellant du tendre nom de freres : » la plupart étoient belles, & elles faiſoient toutes des efforts » continus pour nous plaire : on conviendra qu'il n'étoit pas » poſſible de réſiſter à cette ſéduction.

» NOUS FUMES bientôt récompenſés de nos préſens, ſurtout de la part des femmes, qui envoyerent à l'inſtant leurs » domeſtiques (towtows) chercher de grandes pièces de » leurs plus belles étoffes teintes en écarlate, en couleur de » roſe ou de paille, & parfumées de leur huile la plus odorante. Elles les mirent ſur nos premiers habits, & elles » nous en chargerent ſi bien, qu'il nous étoit difficile de » remuer. Après ces préſens mutuels, elles nous firent toute » ſorte de queſtions ſur *Tabano*, (M. Banks) & ſur Tolano, » (M. Solander) & très-peu ſur Tupia.

» DURANT cette converſation, notre Écoſſois réjouit » infiniment les Taïtiens, en jouant de la cornemuſe : il » les jetta dans l'admiration & le raviſſement : le Roi en » particulier fut ſi charmé de ſes talens, (qui étoient bien » médiocres), qu'il lui fit donner une grande pièce de l'é- » toffe la plus groſſiere.

ANN. 1773. Août.

» COMME cette viſite n'étoit qu'une viſite de cérémonie, » nous retournâmes bientôt à notre chaloupe ; mais nous » fûmes retenus un peu plus long-tems ſur la côte par l'ar- » rivée d'Ehappaï (*a*) pere du Roi. Cet homme étoit grand » & maigre : il avoit la barbe & les cheveux gris ; il paroiſſoit » âgé, mais il montroit encore de la force. Les relations des » premiers Voyageurs nous avoient déjà informé de cette » étrange conſtitution, en vertu de laquelle un enfant exerce » la ſouveraineté pendant la vie de ſon pere ; mais nous » ne pouvions pas voir ſans ſurpriſe le vieil & vénérable » Happaï nud juſqu'à la ceinture, en préſence de ſon fils. Ils » ont aboli les ſentimens de reſpect attachés univerſel- » lement à la paternité, pour donner plus de poids à la » dignité royale, & un ſi grand ſacrifice à l'autorité politi- » que, ſuppoſe plus de civiliſation, que n'en ont attribué » aux Taïtiens les premiers Navigateurs. Quoique Happaï » ne jouît pas du ſuprême commandement, ſa naiſſance & » ſon rang lui attiroient les égards du peuple, & une pro- » tection ſpéciale du Roi. La province, ou le diſtrict d'Op- » parrée étoit ſous ſes ordres immédiats, & fourniſſoit à ſes » beſoins & à ceux des perſonnes de ſa ſuite. Nous prîmes

(*a*) Il eſt appellé Whappai dans Hawkſworth.

» congé du vieil Chef & du Roi, & nous retournâmes à
ANN. 1773. Août. » bord de la Pinnaſſe, dont Maritata n'étoit pas ſorti, pen-
» dant toute l'entrevue : il étoit très-fier de ce qu'il ſem-
» bloit avoir des liaiſons intimes avec nous. »

A MON RETOUR d'Opparrée, je trouvai les tentes dreſſées, ainſi que les obſervatoires de l'Aſtronome, à la même place où nous obſervâmes le paſſage de Vénus en 1769. L'après-midi, on mit les malades à terre; vingt ſcorbutiques de l'Aventure & un ſeul de la Réſolution. Quelques ſoldats de Marine ſous le Lieutenant Edgoumbe les ſuivirent, & leur ſervirent de garde.

☞ « EN ARRIVANT aux vaiſſeaux, nous vîmes les
» environs remplis de Taïtiens : pluſieurs étoient d'un
» rang diſtingué; &, comme on leur permettoit d'entrer dans
» toutes les parties du bâtiment, ils nous ſuivoient par-tout
» en nous importunant de leurs demandes : les Capitai-
» nes, pour ſe ſouſtraire à leurs ſollicitations, allerent à
» terre, nous les y accompagnâmes, afin d'examiner les pro-
» ductions naturelles du pays. Nous fîmes, l'après-midi, une
» ſeconde excurſion dans la campagne; mais, comme nous
» n'allâmes pas loin, nous ne découvrîmes que quelques
» plantes & quelques oiſeaux, que nous n'avions pas vus à
» Oaitépéha. »

27. LE 27, dès le grand matin, O-too, avec une ſuite nombreuſe, vint me voir. Il envoya d'abord dans le vaiſſeau, une grande quantité d'étoffes, des fruits, un cochon, & deux gros poiſſons. ☞ « L'un étoit un cavalha, (*Scomber*

» *hippos*) & un autre tout apprêté, d'environ quatre pieds
» de long. Le Capitaine, s'avançant au côté du vaiſſeau, ANN. 1773. Août.
» pria Sa Majeſté d'entrer; mais le Prince ne ſe remua de
» deſſus ſon ſiége qu'après que M. Cook eût été enveloppé
» d'une quantité prodigieuſe des plus belles étoffes du pays,
» qui lui donnerent une groſſeur monſtrueuſe. » Enfin il monta à bord lui-même, ainſi que ſa ſœur, un frere plus jeune que lui, & un cortége de pluſieurs O-Taïtiens. Je leur fis à tous des préſens.

☞ « ET comme le Monarque ne ſe haſardoit qu'avec dé-
» fiance ſur le gaillard d'arriere, nous l'embraſsâmes, &
» nous prîmes tous les moyens poſſibles de calmer ſon in-
» quiétude. Le gaillard étoit ſi plein des parens du Prince,
» qu'on l'invita à venir dans la ſalle, mais la deſcente entre
» les ponts étoit une entrepriſe ſi périlleuſe, ſuivant ſes
» idées, qu'il n'y eût pas moyen de l'y déterminer, avant
» que ſon frere, jeune homme d'environ ſeize ans, qui
» mettoit en nous une grande confiance, en eût fait l'eſſai:
» après avoir reconnu la ſalle, qu'il trouva de ſon goût, il
» vint faire ſon rapport au Roi, qui alors ne craignit plus de
» deſcendre. Le Capitaine Cook étoit toujours chargé de
» ſes étoffes Taïtiennes, & il commençoit à ſuer beaucoup.
» Sa Majeſté fut accompagnée dans la grand-chambre de
» tous les Inſulaires de ſa ſuite, qui avoient à peine aſſez
» de place pour ſe remuer. Chacun d'eux, comme je l'ai
» déjà dit, choiſit parmi nous un ami particulier, & des pré-
» ſens réciproques furent le ſceau de cette nouvelle liaiſon.
» Quand il fallut s'aſſeoir pour déjeûner, ils furent frappés
» de la nouveauté & de la commodité de nos chaiſes. Le

ANN. 1773. Août.

» Roi fit beaucoup d'attention à notre déjeûné ; il étoit » fort étonné de nous voir boire de l'eau chaude, (*a*) & » manger du fruit à pain avec de l'huile (*b*), il ne voulut » goûter d'aucun de nos mets. Ses ſujets ne furent pas ſi » réſervés.

» O-TOO ayant vu l'épagneul de mon pere, qui étoit un » très-beau chien, malgré la mal-propreté qu'il avoit pris » à bord du vaiſſeau, par le contact de la poix, de la téré- » benthine, &c. témoigna un grand deſir de l'avoir, & on » le lui donna ſur-le-champ. Il commanda à un de ſes » Gentilshommes *Hoas* d'en avoir ſoin, &, conformément » à ces ordres, cet homme porta toujours le chien der- » riere Sa Majeſté. »

DÈS qu'on eut déjeûné, je pris dans ma chaloupe le Roi, ſa ſœur, & autant d'autres qu'il put y en entrer, & je les ramenai à Opparrée. ☞ « Le Capitaine Furneaux offrit au » Roi deux chèvres, un mâle & une femelle. Nous avions » très-bien fait comprendre à O-too le prix des chèvres ; » mais, pendant le paſſage, il nous propoſa beaucoup de » queſtions ſur ces animaux, qui abſorboient toute ſon atten- » tion : nous lui répétâmes ſouvent de quoi ils ſe nourriſ- » ſoient, & comment il falloit les ſoigner. Dès que nous fûmes » à terre, je lui montrai un coin de terre couvert de gra- » mens, à l'ombre de quelques arbres à pain, & je l'avertis » de les laiſſer toujours dans de pareils endroits. La côte

(*a*) Du thé.
(*b*) Du beurre.

» étoit remplie à notre débarquement d'une foule d'Inſu-
» laires, qui témoignerent, par des acclamations, leur joie
» de revoir leur Souverain. » Une vieille femme reſpectable, mere de Toutaha, vint bientôt à ma rencontre. Elle me prit par les deux mains, & verſa un torrent de larmes, en me diſant *Toutaha Tiyo no Toutee matty Toutaha.* (Toutaha votre ami, ou l'ami de Cook, eſt mort). Je fus ſi touché de ſon maintien & de ſa tendreſſe, qu'il m'auroit été impoſſible de ne pas mêler mes larmes aux ſiennes, ſi O-too qui ſurvint, ne m'avoit pas éloigné d'elle. J'obtins de lui avec peine la permiſſion de la revoir, & il fallut pour cela lui donner une hache & quelques autres choſes. Après avoir reſté peu de tems à terre, ☞ « nous nous rendîmes en-
» ſuite à nos tentes ſur la pointe Vénus, où les Naturels
» vendoient à très-bas prix des végétaux de toute eſpèce;
» car ils donnoient un panier de fruits à pain, ou de noix
» de cocos pour un grain de verre. Mon pere retrouva ſon
» ami O-Wahow, qui lui offrit beaucoup de fruits, des
» poiſſons, des étoffes & des hameçons de nacre de
» perle. Ce préſent méritoit une récompenſe; mais le
» généreux Taïtien ne voulut abſolument rien recevoir: il
» dit qu'il faiſoit ce don comme ami, & ſans motif d'in-
» térêt. Tout conſpira ce jour à nous donner une idée fa-
» vorable de cette Nation aimable.

ANN. 1773. Août.

» NOUS RETOURNAMES dîner à bord, & je paſſai l'après-
» midi à décrire & à deſſiner des objets d'Hiſtoire Naturelle.
» Sur ces entrefaites, les ponts furent remplis de Taïtiens
» des deux ſexes, qui furetoient par-tout, & qui commettoient
» des vols dès qu'ils en trouvoient l'occaſion. Le ſoir, mes

ANN. 1773. Août.

» yeux furent frappés d'une ſcène nouvelle pour moi, mais
» familiere pour ceux qui avoient déjà été à O-Taïti. Un
» grand nombre de femmes du peuple, retenues d'avance
» par nos Matelots, reſterent à bord, au coucher du ſoleil,
» après le départ de leurs compatriotes ; nous avions vu des
» exemples de proſtitution parmi les femmes d'Oaitépéha ;
» mais quelques fuſſent leurs foibleſſes pendant le jour,
» elles ne s'aviſoient point de paſſer la nuit ſur le vaiſſeau.
» Celles de Matavai connoiſſoient mieux le caractere des
» Matelots Anglois, elles ſavoient bien qu'en ſe fiant à eux,
» elles emporteroient les grains de verre, les clous, les ha-
» ches, & même les chemiſes de leurs amans. La ſoirée fut
» conſacrée à la joie & au plaiſir, auſſi complétement
» que ſi on avoit été à Spithéad. Avant qu'il fût parfaite-
» ment nuit, les femmes s'aſſemblerent ſur le gaillard, &
» l'une d'elles jouant de la flûte avec ſon nez, les autres
» exécuterent toute ſorte de danſes du pays, & pluſieurs
» fort indécentes. Comme la ſimplicité de leur éducation
» & de leur vêtement, donne un caractere d'innocence à
» des actions, qui ſont blâmables en Europe, on ne peut
» pas les accuſer de cette licence effrénée, qu'on reproche
» aux femmes publiques des Nations polies. Enfin elles ſe
» retirerent ſous les ponts, & celles dont les amans purent
» les régaler de porc frais, ſouperent ſans réſerve, quoi-
» qu'elles euſſent refuſé auparavant de manger en préſence
» de leurs compatriotes. La quantité de porc qu'elles con-
» ſommoient eſt étonnante, & leur voracité prouvoit bien
» qu'elles mangent rarement dans leur famille de cette
» viande délicieuſe. Les marques de ſenſibilité qu'avoient
» montré la mere de Toutahah & O-Wahow, & les idées

» de

» de l'innocence & du bonheur des O-Taïtiens, étoient ſi » récentes à nos eſprits, que nous fûmes révoltés à l'aſpect » de ces malheureuſes, qui s'abandonnoient à toute la bru- » talité de leurs paſſions. »

ANN. 1773. Août.

LE 28, dès le grand matin, j'envoyai M. Pickerſgill ſur le canot juſqu'à Ottahourou, afin de tâcher de nous procurer des cochons. Un peu après le lever du ſoleil, O-Too me fit une autre viſite, & il m'apporta de nouvelles étoffes, un cochon & des fruits. Sa ſœur, qui l'accompagnoit, & quelques perſonnes de ſa ſuite, monterent à bord; mais le Prince & ſes Officiers, allerent ſur l'Aventure offrir un pareil préſent au Capitaine Furneaux, ☞ « qui fut obligé de ſe » laiſſer charger d'étoffes, comme on l'a dit plus haut du » Capitaine Cook. » M. Furneaux amena bientôt le Monarque ſur la Réſolution, où je lui rendis en dons plus qu'il ne m'avoit donné: j'habillai ſa ſœur le plus élégamment qu'il me fut poſſible; elle ſe tenoit couverte devant O-Too ce jour-là, ainſi que ſon frere, & un ou deux de ſes Sujets. Quand le Roi entra dans ma chambre, Ereti & pluſieurs de ſes amis, y étoient aſſis, couverts. Au moment où ils le virent, ils ſe découvrirent; c'eſt-à-dire, ſe déshabillerent en partie avec beaucoup d'empreſſement. S'appercevant que j'étois étonné de leur conduite, ils me dirent *Earée*, *Earée*; & ils me firent entendre que c'étoit à cauſe de la préſence d'O-Too. Ils ne lui donnerent pas d'autres marques de reſpect; ils ne ſe leverent jamais de deſſus leur ſiége, & rien d'ailleurs n'annonça leur ſoumiſſion ni leur obéiſſance. ☞ « Toutes les femmes eurent grand ſoin de ſe découvrir » les épaules devant *Tedua Torvrai*: on rendoit les mêmes

28.

ANN. 1773. Août.

» honneurs au jeune *Téarée Watow*, qui étoit avec le » Roi ſon frere, & il nous parut que le titre d'*Earée*, com- » mun à tous les Chefs des cantons & à la Nobleſſe en » général, ſe donne encore par excellence aux perſonnes » de la Famille Royale. » Lorſque le Roi jugea à propos de s'en aller, je le remenai à Opparrée dans ma chaloupe; les cornemuſes (dont il aimoit paſſionnément la muſique) & les danſes des Matelots, l'amuſerent pendant la route; il ordonna, de ſon côté, à quelques-uns de ſes gens de danſer : ils ne firent guère que des contorſions; pluſieurs imitoient aſſez bien les Matelots, qui ſautoient au ſon des cornemuſes. Tandis que j'étois à Opparrée, la mere de Toutaha m'envoya un préſent d'étoffes. Cette bonne vieille ne pouvoit pas jetter les yeux ſur moi ſans verſer des larmes : cependant elle étoit beaucoup plus tranquille que la premiere fois. En quittant le Roi, il promit de venir me voir le lendemain; mais il ajouta que je devois moi-même lui faire une viſite auparavant. Le ſoir, M. Pickerſgill revint ſans cochons; on avoit promis pourtant de lui en vendre s'il retournoit peu de jours après.

29. LE LENDEMAIN au matin, je me rendis à Opparrée, près d'O-Too, comme il l'avoit deſiré : j'étois accompagné du Capitaine Furneaux & de pluſieurs Officiers. Nous lui fîmes préſent de différentes choſes qu'il ne connoiſſoit pas encore, & entre autres d'un large ſabre : la ſeule vue de cette arme l'effraya tellement, que je ne pouvois pas lui perſuader de l'accepter ni de la ceindre : il ne la porta que peu de temps à ſon côté; il me pria tout de ſuite de la détacher, & de permettre qu'on l'ôtât de devant ſes yeux.

ON NOUS MENA enſuite au Théâtre, où on joua pour nous un *Héava*, ou Pièce dramatique en danſes & en paroles. Cinq hommes, & une femme qui n'étoit pas moins que la ſœur du Roi, compoſoient les Acteurs. Il n'y avoit d'autre muſique que trois tambours : la Comédie dura environ une heure & demie ou deux heures ; & en tout elle fut aſſez bien jouée. Il ne nous fut pas poſſible d'en deviner le ſujet : quelques parties ſembloient adaptées à la circonſtance préſente, car mon nom y revenoit ſouvent. D'autres n'avoient certainement aucun rapport à nous : elle ne nous parut différer, que par la maniere de jouer de celles que nous avions vu à Uliétéa, dans mon premier Voyage. ☞ « Tedua Towrai montra un talent extraordinaire : » ſon habit de danſe étoit le plus joli de tous ceux que j'ai remarqués : de longs glands de plume pendoient de la ceinture en bas, & relevoient ſa parure. Dès que tout fut fini, le Roi lui-même deſira mon départ, & il envoya ſur ma chaloupe différentes eſpèces de fruit & de poiſſon tout apprêtés : nous retournâmes ainſi à bord chargés de préſens. ANN. 1773. Août.

☞ « DÈS la pointe du jour, nous avions pénétré, de » notre côté, dans l'intérieur du pays, pour en examiner » les productions. Une roſée abondante, tombée pendant » la nuit, avoit rafraîchi tous les végétaux, & notre pro- » menade fut extrêmement agréable. Quelques Naturels, » qui étoient autour de nos tentes, nous accompagnerent » juſqu'à une riviere large de vingt verges ; &, pour un grain » de verre, ils nous porterent ſur l'autre bord, ſans nous » mouiller. Arrivés aux bocages, nous vîmes pluſieurs » Inſulaires au moment où ils ſe levoient, & ils firent,

ANN. 1773. Août.

» devant nous, leur ablution accoutumée. Sans doute les
» bains fréquens ſont extrêmement ſalutaires dans ces cli-
» mats chauds, & ſur-tout le matin lorſque l'eau eſt froide.
» Ils raffermiſſent les fibres, qui, d'ailleurs, ſeroient trop
» relâchées; & la propreté, qui réſulte de cet uſage, eſt ſûre-
» ment un des meilleurs préſervatifs contre les maladies
» putrides. Ce peuple eſt plus en état de jouir des conſo-
» lations de la ſociété, que ces Sauvages qui, fuyant
» l'eau, deviennent indifférens l'un à l'autre, & dégoû-
» tans pour les Etrangers, par leur puanteur & leur ſaleté.
» Nous marchâmes juſqu'à une petite hutte habitée par
» une pauvre veuve, qui avoit une nombreuſe famille. Son
» fils aîné, Noona, jeune homme de douze ans, d'une phy-
» ſionomie heureuſe, & qui annonçoit beaucoup d'eſprit,
» avoit toujours eu un attachement particulier pour les Euro-
» péens: il nous comprenoit à demi-mot, tandis que la plupart
» de ſes compatriotes n'entendoient ni nos geſtes ni toutes
» les expreſſions de nos vocabulaires. Il avoit promis le
» ſoir de la veille de nous ſervir de guide, dans l'excurſion
» d'aujourd'hui. Sa mere, aſſiſe ſur des pierres devant ſa
» cabane, venoit de préparer pour nous des noix de cocos
» & d'autres proviſions: elle étoit environnée de ſes fils,
» dont le plus jeune n'avoit pas quatre ans. Elle paroiſſoit
» aſſez active, mais tellement âgée, que nous avions peine
» à la croire mere d'un ſi petit enfant: d'autant plus que
» dans ce pays les mariages ſe font de bonne-heure. Nous
» ne fûmes plus ſurpris de voir des rides ſur ſon front, quand
» nous apperçûmes une femme d'environ vingt-quatre ans,
» d'une figure intéreſſante, & la ſœur aînée de Noona.
» Au-lieu de confirmer l'obſervation générale, que les

» femmes des pays chauds perdent leur fécondité beaucoup » plutôt que les nôtres ; celles-ci font des enfans pendant » un eſpace de vingt années. Nos penſées ſe porterent » naturellement ſur l'heureuſe ſimplicité dans laquelle les » Taïtiens paſſent leur vie ; car ce manque d'inquiétudes » & de beſoins, eſt la cauſe de la grande population de leur » Iſle.

ANN. 1773. Août.

» UN HOMME robuſte, que nous louâmes pour quelques » grains de verre, porta les fruits que la vieille femme eut » la bonté de nous donner ; il les ſuſpendit en portions » égales, aux deux extrémités d'un fort bâton qu'il plaça » ſur ſon épaule. Le jeune Noona & ſon petit frere Toparrée, » âgé d'environ quatre ans, nous ſuivirent en riant : nous » avions enrichi toute leur famille de grains de verre, de » clous, de miroirs & de couteaux.

» LE COMMENCEMENT de notre marche fut un peu diffi- » cile, à cauſe d'une colline ſur laquelle nous montâmes » dans l'eſpérance d'y faire quelque découverte ; mais elle » étoit entièrement deſtituée de plantes, ſi on en excepte » deux petits arbriſſeaux & une eſpèce de fougere ſéche. » Cependant une groſſe troupe de canards ſauvages ſe leve- » rent devant nous, du milieu d'un terrain ſec & ſtérile, » ſans pouvoir imaginer ce qui les avoit amené-là, du fond » des roſeaux & des bords marécageux de la riviere, qu'ils » habitent communément : nous traverſâmes bientôt une » autre colline, où les débris de la fougere & des arbriſſeaux » brûlés depuis peu, noircirent nos habits. Nous deſcendî- » mes enſuite dans une vallée fertile, ou un joli ruiſſeau,

ANN. 1773. Août.

» que nous fûmes obligés de paſſer pluſieurs fois, s'enfuyoit
» vers la mer. Les Naturels y avoient placé pluſieurs ſortes
» d'écluſes, afin d'élever l'eau & de la conduire dans leurs
» plantations de Tarro, *arum eſculentum*, qui exige un ſol
» très-humide & quelquefois inondé. J'y remarquai deux
» eſpèces de Tarro : l'une très-groſſiere, à larges feuilles
» luſtrées, & dont les racines ſont d'environ quatre pieds
» de long, & l'autre à feuilles veloutées & petites, mais
» qui a les racines beaucoup meilleures. Toutes les deux
» ſont très-piquantes & très-cauſtiques, ſi on ne les fait pas
» bouillir dans pluſieurs eaux : les cochons les mangent
» cependant crues, ſans aucune répugnance. La vallée ſe
» rétréciſſoit à meſure que nous remontions le ruiſſeau ; &
» les collines qui l'entouroient, devenoient plus eſcarpées &
» plus couvertes de bois : toute la plaine étoit revêtue
» de cocotiers, de pommiers, d'arbres à pain, de bananiers,
» &c. de différentes plantes, & entremêlée d'un certain
» nombre de maiſons, ſituées commodément à peu de
» diſtance les unes des autres. Dans le ruiſſeau & ſur ces
» bords, je trouvai d'immenſes lits de cailloux ronds, qui
» ſembloient avoir été arrachés des montagnes, & enſuite
» réduits à une forme longue ou oblongue, par le mou-
» ment continuel & l'agitation de l'eau. Sur le flanc des
» collines, je cueillis pluſieurs nouvelles plantes quelque-
» fois au riſque de me caſſer le col, parce que des mor-
» ceaux de rocher s'enfuyoient ſous mes pas.

» UNE TROUPE d'habitans aſſemblés autour de nous,
» offrit de nous vendre des noix de cocos, du fruit à pain
» & des pommes ; nous achetâmes ce qu'il en falloit pour

» notre dîné, & nous payâmes deux Naturels pour les por-
» ter. A cinq milles du rivage de la mer, nous nous aſsîmes à
» l'ombre de quelques arbres, ſur un gazon agréable, & nous
» mangeâmes nos fruits, du porc & du poiſſon, dont nous
» avions fait proviſion avant de partir. Les Taïtiens forme-
» rent un cercle autour de nous. On permit à nos guides
» & à ceux qui nous avoient aidé, de s'aſſeoir auprès de
» nous & de partager notre dîné : ils furent étonnés de
» voir que nous nous étions pourvus de ſel, & que nous
» en mangions avec toute ſorte de mets, ſans en excepter
» le fruit à pain. Pluſieurs furent curieux d'en goûter; mais
» il y en eut peu qui le trouvaſſent bon, parce qu'ils ont
» coutume de tremper leur poiſſon & leur porc dans de
» l'eau de la mer *(a)*, avant de les porter à leur
« bouche.

ANN. 1773. Août.

» A QUATRE HEURES après-midi, nous pensâmes à retour-
» ner au rivage : une foule d'Inſulaires traverſerent les
» collines, chargés de *plantains de cheval*, eſpèce groſſiere
» qui croit preſque ſans culture, & qu'ils portoient vendre
» aux vaiſſeaux; en deſcendant avec eux, des enfans nous
» offrirent de petits langouſtins pris entre les pierres du lit
» de la riviere. Je les acceptai comme des curioſités, &
» je récompenſai ces enfans; & bientôt plus de cinquante
» perſonnes de différens âges & de différens ſexes, nous
» préſenterent un ſi grand nombre de ces poiſſons, que
» nous fûmes obligés de les refuſer. Après deux heures de
» marche, nous arrivâmes à nos tentes ſur la pointe Vénus,

(*a*) Voyez la Relation du premier Voyage de Cook.

ANN. 1773. Août.

» où étoit le généreux O-Wahow, qui apportoit à mon » pere un nouveau préſent.

» PENDANT cette promenade, nous avions remarqué » plus d'oiſifs qu'à Oaitépéha: les cabanes & les plantations » ſembloient plus négligées & tomboient en ruines; & plu- » ſieurs Indiens, au-lieu de nous faire des invitations ou » de nous donner des marques d'hoſpitalité, nous deman- » derent, d'une maniere importune, des grains de verre & » des clous. En général cependant, nous eûmes lieu d'être » ſatisfaits de la maniere dont ils nous reçurent, & ils nous » laiſſerent du moins parcourir, à notre gré, tous les cantons » de leur Iſle délicieuſe. Ils montrerent de tems en tems » quelque diſpoſition au vol, mais nous ne perdîmes rien de » précieux : nos mouchoirs, qu'ils pouvoient prendre plus » aiſément que le reſte, étoient de l'étoffe mince de leur » pays; de ſorte que, trompés quand ils avoient adroitement » fouillé nos poches, ils nous les rendoient avec beaucoup » de bonne humeur. Le vol n'eſt pas ſi haïſſable chez les » Taïtiens que parmi nous. Un peuple qui ſatisfait ſi aiſé- » ment ſes beſoins, & chez qui les hommes de tous les rangs » vivent de même, a peu de motifs de commettre des vols; » les maiſons ouvertes, ſans portes & ſans grillages, ſont » des preuves bien ſenſibles de leur ſécurité mutuelle. Nous » ſommes plus blâmables qu'eux, puiſque nous les expoſons » à des tentations trop fortes, pour qu'ils puiſſent y réſiſter. » Ils ſemblent attacher peu d'importance à leurs larcins, » peut-être parce qu'ils voient qu'ils ne nous cauſent pas de » grands dommages. »

LE LENDEMAIN

LE LENDEMAIN au matin, 30, O-Too m'envoya de nouveaux fruits & du poiſſon. ANN. 1773. 30 Août.

IL N'ARRIVA rien qui ſoit digne d'être raconté juſqu'à dix heures du ſoir, que nous fûmes alarmés par des cris de *meurtre*, & un grand bruit ſur la côte, près du fond de la baie, à quelque diſtance de notre camp. Soupçonnant que ce trouble provenoit de quelques-uns de nos gens, j'armai ſur-le-champ une chaloupe, & je l'envoyai à terre, pour en connoître la cauſe, & ramener les perſonnes de notre équipage qui s'y trouveroient. Je dépêchai un autre exprès à l'Aventure & à ceux de ſes travailleurs qui étoient à terre, afin de ſavoir s'il ne manquoit perſonne à bord : car, excepté ceux qui faiſoient leur ſervice, tout mon monde étoit ſur la Réſolution. La chaloupe revint bientôt avec trois ſoldats de marine & un matelot. On en ſaiſit auſſi quelques-uns des nôtres qui n'étoient pas à leur poſte, & on les mit tous en priſon. Le lendemain au matin, je les fis punir ſuivant qu'ils le méritoient. Je ne reconnus pas qu'ils euſſent commis aucun délit, & ils ne voulurent rien avouer. Je crois que les libertés qu'ils prirent avec les femmes, occaſionnerent ce mouvement. Quoi qu'il en ſoit, les Naturels furent ſi effrayés, qu'ils s'enfuirent de leurs habitations au milieu de la nuit, & la terreur ſe répandit à pluſieurs milles le long de la côte. Car, quand j'allai viſiter O-too le matin, ſuivant le rendez-vous qu'il m'avoit donné, je trouvai qu'il s'étoit retiré, ou plutôt qu'il s'étoit caché à pluſieurs milles de la place qu'il habitoit. Il me fit dire, par un Ambaſſadeur, qu'il ne pouvoit pas me donner audience. Parvenu au lieu de ſa retraite, je fus obligé d'y attendre pluſieurs heures, ayant

de lui parler : enfin je le vis & il ſe plaignit du déſordre de la nuit précédente.

ANN. 1773. Août.

☞ « IL SEMBLOIT qu'il y eût de la lâcheté dans ſa conduite ; mais on doit remarquer que les forces des Européens s'étoient montrées avec tout l'appareil de la deſtruction : il parut enfin très-troublé & conſterné ; & les yeux de ſa mere, qui l'accompagnoit, étoient remplis de larmes. Il ſe calma peu-à-peu, & ayant prié le Capitaine de faire jouer de la cornemuſe ; cet inſtrument produiſit un effet ſemblable à celui de la harpe de David, dont les ſons harmonieux, adouciſſoient la triſteſſe ou l'aigreur de Saül. »

COMME cette viſite devoit être la derniere, je voulus joindre un préſent à mes adieux, & je lui offris, entr'autres choſes, trois moutons du Cap, qu'il avoit vu précédemment, & qu'il m'avoit demandés ; car ce peuple ne perd jamais aucune occaſion de mendier. Ce don lui plut beaucoup, quoiqu'il ne pût pas en retirer de grands avantages, parce qu'ils étoient tous coupés ; circonſtance qu'on lui fit remarquer. Nos préſens diſſiperent entièrement ſa frayeur, & ouvrirent tellement ſon cœur qu'il envoya chercher trois cochons ; l'un pour moi, un ſecond pour le Capitaine Furneaux, & l'autre pour M. Forſter ; ce dernier étoit petit, & nous nous en plaignîmes en l'appellant *ete, ete.* Un Taïtien, durant cette entrevue, ayant pénétré juſqu'au milieu du cercle, parla au Roi avec chaleur, & d'une maniere très-décidée, à l'occaſion des cochons ; nous crûmes d'abord qu'il étoit fâché de ce que le Roi nous en donnoit autant ; &, comme il prit avec lui le petit cochon, cela

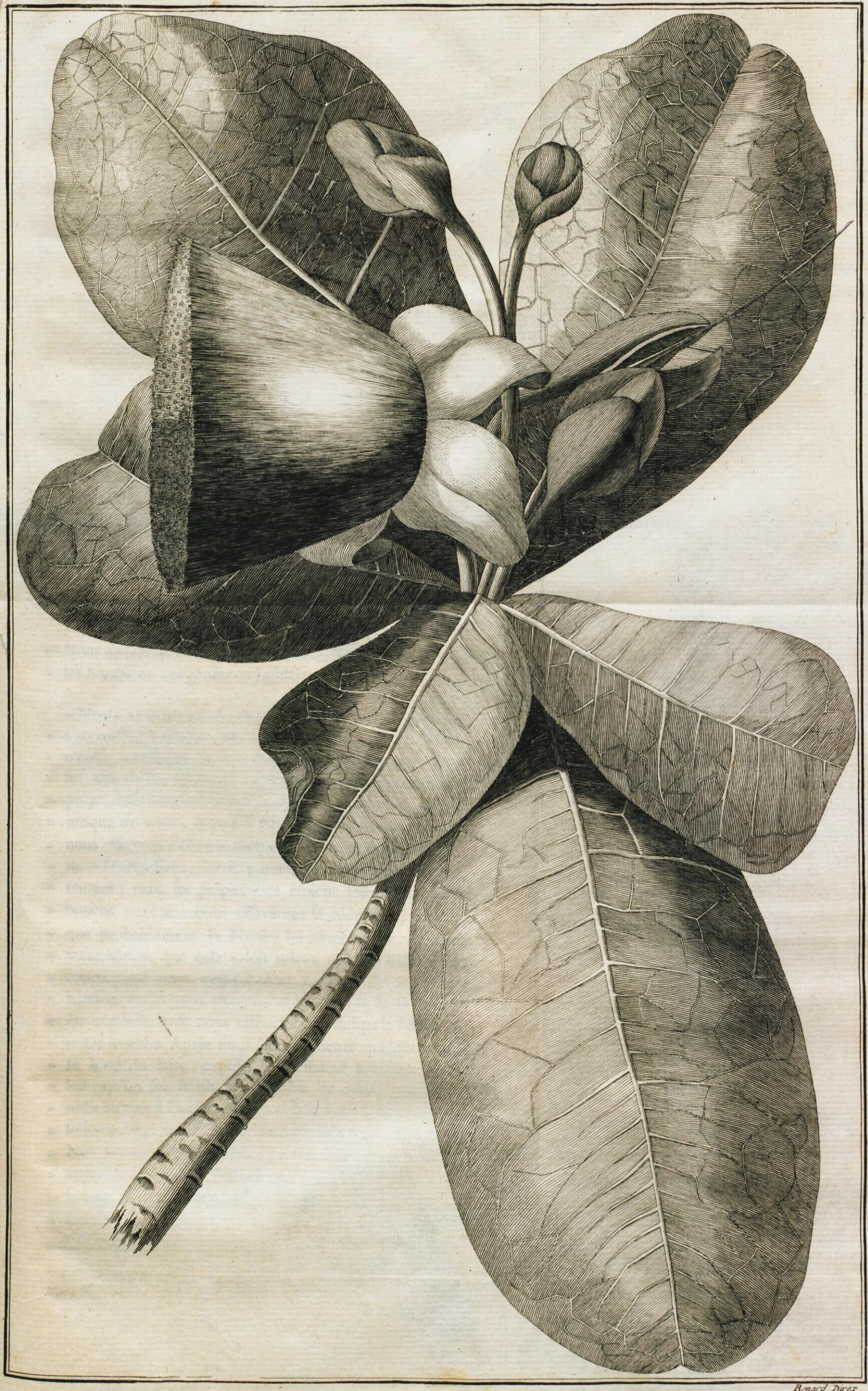
confirma notre opinion. Nous reconnûmes cependant qu'un motif contraire l'animoit ; car, bientôt après ſon départ, on nous apporta en place du petit cochon, deux autres encore plus gros que le mien & celui du Capitaine Furneaux. ANN. 1773. Août.

☞ « Nos Meſſieurs donnerent alors des outils de fer, » & d'autres marchandiſes aux ſpectateurs, qui, en retour, » leur envelopperent les reins de pluſieurs pièces d'étoffe. » En prenant congé, j'informai O-too que je quitterois l'Iſle le lendemain : il en parut affligé, & il m'embraſſa à diverſes repriſes. Nous nous embarquâmes pour retourner à bord ; & le Prince & ſa nombreuſe ſuite, dirigerent leur marche vers Opparrée.

☞ « MALGRÉ le tumulte de la nuit, nous allâmes, le » Docteur Sparman & moi, à terre, faire une nouvelle » excurſion dans l'intérieur du pays. O-Whaw, le vieillard » qui nous avoit déja donné tant de marques d'amitié, vint » à notre rencontre ſur la greve, & il nous parla d'un air » fort inquiet du déſordre dont on a fait mention ci-deſ- » ſus ; mais, quand nous l'aſſurâmes que les coupables étoient » dans les fers, & qu'on alloit les punir ſévérement, il ſem- » bla ſatisfait. Comme nous n'avions point amené de do- » meſtique, je priai O-Whaw de m'indiquer un Naturel à » qui je pus confier ce que nous voulions emporter. Pluſieurs » ayant offert leurs ſervices, il choiſit un homme robuſte & » bien fait, & je lui confiai, ſur-le-champ, un ſac vide pour » y mettre des plantes & quelques pommes de Taïti. » Nous traverſâmes une jolie colline, & nous deſcendîmes » dans une des premieres vallées d'Opparrée, où nous vîmes » un des plus beaux arbres du monde, que j'appellai *le*

ANN. 1773. Août.

» *Barringtonia*. Il avoit une grande abondance de fleurs plus
» larges que des lis, & parfaitement blanches, excepté la
» pointe de leurs nombreux filets, qui étoit d'un cramoiſi
» brillant : il étoit déja tombé une ſi prodigieuſe quantité de
» ces fleurs que la terre en étoit toute jonchée. Les Naturels,
» qui donnent à l'arbre le nom d'*huddoo*, nous aſſurerent que
» ſi on briſe le fruit, qui eſt une groſſe noix, & qu'après
» l'avoir mêlé avec des poiſſons à coquilles, on le répande
» ſur la mer, il enchante ou enivre les poiſſons pendant
» quelque tems, de maniere qu'ils viennent à la ſurface
» de l'eau, & qu'ils ſe laiſſent prendre à la main. Il eſt ſin-
» gulier que diverſes plantes maritimes des climats du tro-
» pique, aient une pareille propriété. Les *cocculi indici*, en
» particulier, ſont très-connus, & on les emploie pour cela
» aux Indes Orientales. Ne voulant pas différer juſqu'à notre
» arrivée à bord, l'examen d'une plante ſi remarquable,
» nous nous retirâmes dans une petite maiſon conſtruite de
» roſeaux, & entourée d'arbriſſeaux odoriférans, & de très-
» jolis cocotiers. Le propriétaire, avec cette hoſpitalité,
» que nous trouvions par-tout, fit monter un jeune homme
» ſur un des plus grands palmiers, afin de cueillir des noix;
» & l'opération ſe fit avec une agilité ſurprenante. Il attacha
» à ſes deux pieds, l'écorce dure d'une tige de bananiers,
» de maniere qu'il environnoit l'arbre des deux côtés. Ce
» morceau d'écorce ſervoit d'eſcalier ou de points d'appui,
» tandis qu'il s'élevoit plus haut avec ſes mains. L'excreſ-
» cence naturelle du palmier, qui forme annuellement une
» eſpèce d'écorce gonflée ſur la tige, aidoit le Taïtien;
» mais la promptitude & l'aiſance avec laquelle il ſe re-
» muoit le long de l'arbre, étoient vraiment admirables.



Pl. 13.

Benard Direx

Plante dont se servent les Tahitiens pour prendre les poiſſons en les enivrant.

» Nous ne manquâmes pas de reconnoître, par des préſens, les bontés de ces généreux Inſulaires.

ANN. 1773. Août.

» NOUS REMONTAMES enſuite la vallée dont la hauteur » s'accroiſſoit à meſure que nous avançions & dont le milieu » n'étoit arroſé par aucun ruiſſeau. Je réſolus de gravir » ſur une colline eſcarpée à notre gauche, & j'exécutai ce » projet difficilement. L'Indien, qui nous accompagnoit, ſe » moqua de nous, quand il vit qu'épuiſés de fatigue nous » nous aſſeiyons à chaque moment pour reprendre haleine: » nous l'entendions, derriere nous, ſouffler ou reſpirer len- » tement; mais ſes palpitations étoient très-fortes & ſa » bouche ouverte: nous eſſayâmes la même expérience, » que probablement la Nature lui avoit appris, & nous » reconnûmes que cela valoit mieux que les haletemens » courts, qui nous empêchoient toujours de reprendre » haleine. Enfin nous atteignîmes le ſommet de la colline, » où une jolie briſe nous rafraîchit, & diſſipa la fatigue de » notre marche. Après nous être promenés quelque temps » le long du faîte, expoſés à la chaleur brûlante du ſo- » leil, qu'un ſol ſtérile réfléchiſſoit de toute part, nous » nous aſsîmes à l'ombre d'un pandang (*a*) ou d'un palmier, » ſolitaire, que notre ami lui-même trouva fort à propos. » Nos yeux jouiſſoient, de-là, d'une vue délicieuſe: nous » appercevions, à nos pieds, le récif qui environne O-Taïti, » la baie où mouilloient les vaiſſeaux, une quantité innom- » brable de pirogues, toute la plaine de Matavaï & les

(*a*) *Pandanus.* Rumph. Herbar. Amboin. *Athro-dactilis.* Forſt. Nov. Gen. Plantar. —— *Keura.* Forskal.

ANN. 1773. Août.

» charmans objets qu'elle renferme ; & le ſoleil jettoit une
» lumiere brillante & tranquille ſur tout le païſage. L'Iſle-
» Baſſe, appellée *Tedhuora*, formoit devant nous un petit
» banc circulaire de rochers, couverts de quelques palmiers,
» & parderriere l'immenſe Océan terminoit notre hori-
» zon. Notre Taïtien nous indiqua la direction de toutes
» les Iſles voiſines, que nous ne voyions pas alors : il nous
» informa de leurs productions, & il nous dit, ſi elles étoient
» hautes ou baſſes, habitées ou ſeulement viſitées par occa-
» ſion. Tedhuora, dont on vient de parler, étoit de la
» derniere claſſe : notre guide nous montrant deux pirogues
» qui en revenoient à toutes voiles, nous avertit qu'on y
» va ſouvent pêcher dans la lagune. Ayant pris un peu de
» repos, nous marchâmes vers les montagnes intérieures,
» que nous découvrions diſtinctement. Les riches bocages
» qui couronnoient leurs ſommets & rempliſſoient les
» vallées intermédiaires, nous invitoient à nous avancer, &
» promettoient à notre perſévérance des productions nou-
» velles : mais nous apperçûmes bientôt des collines & des
» vallées ſtériles, entre nous & ces boſquets deſirables, où il
» n'étoit pas poſſible d'arriver ce jour-là. On délibéra ſi
» nous nous haſarderions à paſſer une nuit ſur ces collines ;
» mais cela étoit difficile, puiſque nous ne ſavions pas le
» temps où les vaiſſeaux mettroient à la voile, & impra-
» ticable d'ailleurs, puiſque nous manquions de proviſions.
» Notre Taïtien aſſura que nous ne trouverions ni habitans,
» ni maiſons, ni alimens ſur les montagnes, & il nous
» indiqua un ſentier étroit qui menoit le long des bords
» eſcarpés de la colline dans la vallée de Matavaï : nous
» redeſcendîmes donc, mais le chemin fut encore plus

» dangereux que celui par où nous avions monté. Nous
» tombions à chaque moment ; &, en pluſieurs endroits, il
» fallut gliſſer ſur nos feſſes. Nos ſouliers étoient devenus
» extrêmement gliſſans par les herbes ſéches, ſur leſquelles
» nous venions de marcher ; tandis que notre guide, avec ſes
» pieds nuds, alloit d'un pas très-aſſuré. Bientôt nous lui
» donnâmes nos fuſils à porter, afin de pouvoir nous ſer-
» vir de nos mains. Nous les reprîmes enſuite, & nous le
» fîmes aller devant, en nous appuyant ſur ſon bras dans
» les lieux les plus difficiles. Quand nous fûmes à mi chemin
» de la deſcente, il appella par de très-grands cris, quelques
» perſonnes qu'il vit dans la vallée ; nous ne crûmes pas qu'il
» eût été entendu, car il ne reçut aucune réponſe. Cepen-
» dant nous obſervâmes bientôt pluſieurs Naturels s'avançant
» vers nous & montant très-vîte : ils nous aborderent une
» demi-heure après, en nous apportant trois noix de cocos
» fraîches, qui nous parurent excellentes, ſoit qu'elles le
» fuſſent réellement, ſoit que notre extrême fatigue leur
» donnât plus de ſaveur qu'elles n'en avoient. Les Naturels
» nous engagerent à nous repoſer un peu, & nous dirent,
» qu'un peu plus bas ils avoient laiſſé d'autres noix de cocos,
» de peur que nous ne buſſions trop de lait tout-d'un-coup.
» Leur précaution étoit tout-à-fait louable ; mais notre ſoif
» nous preſſoit de partir. Enfin on ſe remit en marche, &
» arrivés ſur un terrain plus uni, & parmi de délicieux arbriſ-
» ſeaux, nous nous aſsîmes ſur une herbe molle, & nous
» bûmes le nectar rafraîchiſſant qu'avoient préparé nos amis.
» Une troupe d'Inſulaires nous environnerent au fond de
» la vallée ; & nous nous diſpoſions à traverſer la plaine
» avec eux, juſqu'au bord de la mer, lorſqu'un homme,

ANN. 1773. Août.

ANN. 1773. Août.

» d'une phyſionomie heureuſe, accompagné de ſes filles, » âgées d'environ ſeize ans, nous invita à dîner dans ſa » maiſon, ſituée un peu ſur notre arriere. Quoique nous » fuſſions épuiſés de fatigue, nous acceptâmes ſon invitation; » & nous retournâmes ſur nos pas, l'eſpace d'environ deux » milles le long des bords charmans de la riviere Matavaï, » à travers des bocages de cocotiers, d'arbres à pain, de » pommiers, d'arbres d'étoffes & des plantations nombreuſes » de bananiers & d'Eddoes. La riviere formoit divers détours » dans la vallée d'un bord à l'autre, & comme il fallut la » paſſer pluſieurs fois, notre nouvel hôte & ſon domeſtique » voulurent toujours nous porter ſur leur dos. Enfin nous » atteignîmes ſon habitation, placée au haut d'une petite émi- » nence, où un ruiſſeau murmuroit doucement ſur un lit » de cailloux. Dans un coin de la cabane fermée par- » tout de roſeaux, on étendit pour nous une très-belle » natte pardeſſus l'herbe ſéche. Un grand nombre des » parens de notre ami, s'aſſirent à l'inſtant près de nous; » & ſa fille, qui, par l'élégance de ſes formes, la blancheur » de ſon teint & l'agrément de ſes traits, égaloit & ſur- » paſſoit peut-être toutes les beautés que nous avions vu » juſqu'alors à Taïti, ſourioit amicalement en nous regar- » dant, & fit beaucoup d'efforts, ainſi que ſes jeunes com- » pagnes, pour nous être agréables; afin de nous délaſſer, » elles frotterent de leurs mains nos bras & nos jambes; » & elles preſſerent doucement nos muſcles entre leurs » doigts. Je ne puis pas dire ſi cette opération facilite la » circulation du ſang, ou rend leur élaſticité naturelle aux » muſcles fatigués: mais ſon effet fut extrêmement ſalutaire; » notre force entièrement rétablie, & la fatigue du voyage

» n'eut

» n'eut pas de longues ſuites. Le Capitaine Wallis, qui
» avoit éprouvé le même remede, parle auſſi de ſon excel-
» lence, ainſi que de la bonté généreuſe des Taïtiens (*a*).
» Osbeck, dans ſon Voyage à la Chine, dit que ce frotte-
» ment eſt commun parmi les Barbiers Chinois (*b*), qui s'en
» acquittent avec beaucoup d'habileté. M. Groſe, dans ſon
» Voyage aux Indes Orientales, fait auſſi une deſcription
» très-détaillée de l'art de paîtrir les membres, qui ſemble être
» un raffinement de volupté ajouté à cet agréable reſtaurant.
» On peut remarquer ici que cet Auteur ingénieux, rap-
» porte des citations de Martial & de Sénéque, qui prou-
» vent que les Romains connoiſſoient cet uſage (*c*).

ANN. 1773. Août.

Percurrit agili corpus arte Tactatrix,
Manumque doctam ſpargit omnibus membris. MARTIAL.

» Nous n'avions plus à nous plaindre du défaut d'appetit ;
» &, dès qu'on eût ſervi un dîné de végétaux, analogue à
» la ſimplicité frugale des Naturels, nous mangeâmes de
» bon cœur, & nous nous trouvâmes bientôt auſſi pleins de
» force que nous l'étions le matin, au moment de notre
» départ. Après avoir paſſé environ deux heures avec cette
» famille hoſpitaliere, & diſtribué, pendant cet intervalle,
» la plus grande partie des grains de verre, des clous & des
» couteaux que nous avions apportés du vaiſſeau, nous nous
» remîmes en marche à trois heures, & nous traverſâmes

(*a*) Voyez les Voyages dans la mer du Sud, publiés par M. Hawkſworth ; *Tome I.*

(*b*) Voyez d'Oſbek & de Torcen à la Chine ; *Vol. I*, & *Vol. II.*

(*c*) Voyage des Groſe ; *Vol. I.*

ANN. 1773. Août.

» différens hameaux, dont les habitans jouiſſoient en troupe
» de la beauté de l'après-dînée, à l'ombre de leurs arbres
» fruitiers. Je remarquai, dans l'une des maiſons, un homme
» qui préparoit une teinture rouge, pour une étoffe d'écorce
» de mûrier à papier, que nous appellions communément
» l'arbre d'étoffe. En recherchant de quels matériaux il
» faiſoit uſage, j'appris, avec beaucoup de ſurpriſe, que le
» ſuc jaune d'une petite eſpèce de figue, qu'ils nomment
» Mattée, & le ſuc jaunâtre d'une ſorte de fougere, de
» liane, ou de pluſieurs autres plantes, ſimplement mêlés
» enſemble, forment un cramoiſi brillant, que les femmes
» répandent avec leurs mains, ſi toute la pièce doit être
» de la même couleur: ſi elle doit être bariolée, ou tachetée,
» la couleur s'applique avec un roſeau de bambous. Cette
» couleur ſe flétrit bientôt, & devient d'un rouge ſale,
» ſujette d'ailleurs à être enlevée par la pluie, &c. Cepen-
» dant les Taïtiens eſtiment infiniment l'étoffe ainſi teinte,
» ou plutôt ainſi enduite, & elle n'eſt portée que par les
» principaux du pays. J'en achetai différentes pièces, pour
» des grains de verre & de petits clous. Arrivés enfin à nos
» tentes, ſituées à au moins cinq milles de l'endroit où
» nous avions dîné, je renvoyai le digne ami qu'O-Whaw
» nous avoit trouvé; il nous donna plus de preuve d'atta-
» chement & de fidélité, que nous n'en attendions d'après
» le penchant de ce peuple au vol. Sa conduite étoit d'au-
» tant plus eſtimable, qu'il eût ſouvent des occaſions favo-
» rables de s'enfuir avec tous nos clous, tous nos couteaux,
» & un de nos fuſils; & il eût beſoin de beaucoup d'honnê-
» teté, pour réſiſter à ces tentations. Nous nous embar-
» quâmes enſuite ſur une des pirogues qui voguoient entre

» les vaiſſeaux & la côte; &, pour deux grains de verre, » on nous remit ſains & ſaufs à bord. »

ANN. 1773. Août.

LES MALADES avoient aſſez bien recouvré leur ſanté; les futailles étoient réparées; nous avions fait aſſez d'eau; enfin tout étoit prêt à remettre en mer, & je réſolus de ne pas différer plus long-tems. Le premier de Septembre, je fis enlever tout ce qui ſe trouvoit ſur la côte, & préparer les vaiſſeaux à démarrer. Ce travail employa toute la journée. L'après-midi, M. Pickerſgill revint d'Attahourou; je l'y avois envoyé deux jours auparavant, afin qu'il rapportât les cochons qu'on lui avoit promis. Pottatow, mon vieil ami, le Chef de ce canton, ſa femme ou ſa maîtreſſe (je ne ſais laquelle des deux), & quelques-uns de ſes amis, accompagnerent M. Pickerſgill, & vinrent me faire viſite. Ils m'offrirent en préſent deux cochons & du poiſſon, & M. Pickerſgill obtint d'Oamo, deux autres cochons par échange. Il étoit allé dans la chaloupe juſqu'à Paparra, où il vit la vieille Obéréa (*a*). Elle ſembloit avoir perdu ſes dignités depuis le départ du Capitaine Wallis : elle étoit pauvre & de peu d'importance. Les premiers mots qu'elle adreſſa à M. Pickerſgill, furent, *Earée, mataou, ina boa ; Earée* a peur, vous ne pouvez pas avoir de cochons. D'où on peut conclure qu'elle n'avoit point de propriété, ou qu'elle étoit peu riche & ſoumiſe à l'Earée. Je crois qu'elle ne dépendoit de perſonne lors de mon premier voyage.

1 Septembre.

(*a*) M. Forſter l'appelle O-Pooréa. On voit, dans le Voyage du Capitaine Wallis, le rôle que jouoit cette femme, ſon attachement pour le Navigateur Anglois, & les adieux touchans qu'elle lui fit.

ANN. 1773. Septembre.

☞ « ELLE DIT auſſi, je ſuis pauvre, & je ne puis pas » donner un cochon à mes amis. Ayant reconnu tout de ſuite » M. Pickerſgill, elle lui fit toute ſorte de careſſes. Son mari » O-Ammo (*a*) l'avoit répudiée bientôt après le départ » du Capitaine Wallis, & il avoit perdu ſa ſouveraineté. » Le lendemain, M. Pickerſgill arriva à l'endroit où vivoit » le Roi détrôné, avec ſon fils le jeune *T'Arée Derre* (*b*), » & une des plus jolies & des plus jeunes femmes du pays, » ſa concubine. Cette belle donna un cochon à notre Lieu- » tenant : &, accompagnée de quelques autres Taïtiennes, » elle ſauta dans la chaloupe à ſon embarquement, & elle » marcha tout le jour avec nos gens, tandis que ſa propre pi- » rogue ſuivoit pour la reconduire à terre. Pendant le che- » min, elle montra une extrême curioſité, ce qui faiſoit croire » qu'elle voyoit des Européens pour la premiere fois. Elle » doutoit ſi ils étoient formés *en tous points* comme ſes » compatriotes, & elle ne fut contente que lorſqu'elle eût » examiné de ſes yeux toutes les parties du corps ſans ex- » ception. »

» VOICI comment s'étoit paſſée l'entrevue de Pottatow » & de M. Pickerſgill, dont on n'a dit qu'un mot plus haut. » Le premier témoigna au ſecond le deſir de l'accompagner » à Mataväi, pour faire une viſite au Capitaine Cook; mais » il demanda à ne pas être maltraité : l'Anglois l'aſſura qu'il » ſeroit très-bien reçu : le Chef alors, pour plus de ſûreté, » tira de deſſous ſon vêtement des plumes jaunes, liées

(*a*) Appellé O-Amo dans Hawkſworth.
(*b*) Appellé Terrideri dans Hawkſworth.

Benard Delx

POTATOW, Chef de Tahiti.

» enſemble de maniere qu'elles formoient un petit panache,
» & il voulut que M. Pickerſgill tint ſes plumes, tandis qu'il répéteroit ſa promeſſe que *Toote* (le Capitaine Cook) *ſeroit l'ami de Tottatow* : il enveloppa enſuite les plumes ſoigneuſement dans un morceau d'étoffe, & il les mit ſous ſon turban. Les premieres relations nous apprennent que les habitans de cette Iſle emploient les plumes rouges & jaunes, pour fixer leur attention, tandis qu'ils prient la Divinité; mais cette cérémonie ſuppoſoit un ſerment ſolemnel abſolument nouveau pour nous. Pottatow fut ſi perſuadé de la bonne-foi de ſes amis après ce ſerment, que lui, ſes femmes & pluſieurs perſonnes de ſa ſuite, marcherent à l'inſtant vers notre chaloupe, portant deux cochons & une grande quantité d'étoffes, au milieu d'une foule immenſe de peuple. Arrivé au bord de l'eau, toute la multitude le ſupplia inſtamment de ne pas ſe haſarder, parmi les étrangers, & s'attachant à ſes pieds, ſes ſujets tâcherent de le remporter de force. Pluſieurs femmes, inondées de larmes, s'écrierent à diverſes repriſes, que Toote le tueroit dès qu'il ſeroit à bord, & un vieillard, qui ſembloit être un ſerviteur de la famille, le tira en arriere, par les bords de ſon vêtement. Pottatow fut ému, & il eut un inſtant de défiance; mais, s'armant bientôt de tout ſon courage, il repouſſa doucement le vieillard en diſant à très-haute voix : *Tooté aipa matte te tayo* (Cook ne tuera pas ſes amis), & il entra dans la chaloupe hardiment & avec un air de majeſté, qui frappa nos Anglois d'étonnement. C'étoit un des hommes les plus grands de l'Iſle, & ſes traits avoient tant de grace, de douceur & de nobleſſe, que M. Hodges lui demanda ſur-le-

ANN. 1773. Septembre.

ANN. 1773. Septembre.

» champ la permiſſion de le peindre comme un des plus » beaux modèles de la Nature : la ſtature de ſon corps étoit » d'une force & d'une fermeté remarquables, la circonfé- » rence d'une de ſes cuiſſes, égaloit preſque celle du corps, » d'un de nos plus gros Matelots meſurée à la ceinture. » L'ampleur de ſon vêtement, & la blancheur & l'élégance » de ſon turban, donnoient à ſa figure une nouvelle » grace, & ſon maintien courageux nous frappoit d'autant » plus que nous le comparions avec la timidité d'O-Too. » Polatéhéra, ſa premiere femme, étoit auſſi d'une taille & » d'une ſtature ſi forte, que nous la regardâmes comme une » des femmes les plus extraordinaires de celles qui avoient » frappé nos regards : ſon port & ſa démarche avoient quel- » que choſe de très-mâle : elle ſembloit née pour la ſupé- » riorité & le commandement. Durant la relâche de l'*En-* » *déavour*, en 1769, elle voulut s'appeller ſœur du Capi- » taine Cook (*Tuaheine no Toote*) : un jour qu'on lui » refuſa l'entrée au fort conſtruit ſur la pointe Vénus, elle » terraſſa la ſentinelle, & elle ſe plaignit à ſon frere adoptif » de l'injure qu'elle avoit reçue. »

LE VENT, qui avoit ſoufflé de l'Oueſt toute la matinée, ayant paſſé tout-d'un-coup à l'Eſt, nous appareillâmes, & je fus obligé de congédier mes amis plutôt que je ne le deſirois ; mais ils furent bien contens de notre accueil. ☞ « Ils » demanderent, les larmes aux yeux & d'une maniere ca- » reſſante, quand nous reviendrions, & nous leur dîmes » dans ſept mois. »

QUELQUES HEURES avant de mettre à la voile, un jeune

homme appellé Poréo, vint me prier de l'embarquer avec nous. J'y conſentis, parce que j'eſpérois que, dans l'occaſion, il nous ſeroit utile. Pluſieurs autres s'offrirent de même; mais je refuſai de les prendre. Ce jeune homme me demanda une hache & un clou de fiche pour ſon pere, qui étoit alors à bord : je les lui donnai. Au moment de l'appareillage, ils ſe ſéparerent plutôt comme deux étrangers, que comme un pere & un fils. Ce peu de tendreſſe, me fit douter de la paternité : deux hommes qui montoient une pirogue, & qui vinrent ſe ranger le long du vaiſſeau, au moment où nous ſortions de la baie, me confirmerent ce doute, & réclamerent le jeune homme au nom d'O-too. Je vis qu'ils employoient cette ruſe pour obtenir quelque choſe de moi, car je ſavois qu'O-too n'étoit pas dans le voiſinage, & qu'il n'étoit point inſtruit de cette affaire. Poréo ſembla pourtant indécis, au premier moment, s'il partiroit avec la *Réſolution* ou s'il reſteroit; il pencha bientôt pour le premier parti; & je dis aux prétendus envoyés, de me rendre la hache & les clous, & qu'enſuite ils ſeroient les maîtres de reprendre leur compatriote : ils répondirent que ces meubles étoient à terre; & ils nous quitterent. Quoique le jeune homme parût aſſez content, il ne put pas s'empêcher de pleurer, quand il vit la terre à notre arriere.

ANN. 1773. Septembre.

☞ « POUR diſſiper ſon chagrin & ſa ſombre rêverie, » on le mena dans la grand-chambre. Il dit alors que ſû- » rement nous voulions le tuer, & que ſon pere pleureroit » ſa mort. Le Capitaine Cook & d'autres le conſolerent en » l'aſſurant qu'ils ſeroient ſes peres : il leur répondit en les » ſerrant dans ſes bras, & en les embraſſant, & il paſſa tout-à-

ANN. 1773. Septembre.

» coup d'une extrême affliction à une extrême gaieté. Au » coucher du ſoleil, il mangea ſon ſouper, & ſe coucha ſur » le plancher; mais, voyant que nous ne ſuivions pas ſon » exemple, il ſe releva juſqu'à ce que nous euſſions ſoupé.

» NOUS QUITTAMES, avec beaucoup de regret, cette Iſle » délicieuſe, au moment où nous venions de faire connoiſ- » ſance avec ſes heureux habitans. Nous n'étions que de- » puis quatorze jours ſur cette côte, & on en avoit paſſé » deux à ſe retirer de port en port. Durant un ſi court » intervalle, des occupations tumultueuſes nous laiſſerent » peu de loiſir pour étudier le caractere des Inſulaires. No- » tre attention ſe portoit ſur une immenſe variété d'objets » relatifs à leur adminiſtration, à leurs uſages, & à leurs » cérémonies, & tout étoit neuf & intéreſſant pour nous. » Mais, comme les premiers Navigateurs ont traité cette » matiere, je renvoie à M. de Bougainville & à la col- » lection de M. Hawkſworth pour la deſcription des mai- » ſons, de la maniere de vivre & d'apprêter les alimens, » des amuſemens domeſtiques, des pirogues & de la na- » vigation, des maladies, de la religion & des cérémonies » funéraires, des guerres, des armes & du gouvernement. » Nous avons peut-être répandu un nouveau jour ſur ces » différens ſujets, & j'eſpere que le point de vue particu- » lier ſous lequel je les enviſage, & les circonſtances fami- » lieres que j'ai rapportées, ſont intéreſſantes.

» LA BRISE, qui nous portoit, étoit ſi modérée, que nous » reſtâmes près de la côte toute la ſoirée, & nous eûmes » encore une occaſion de remarquer la fertilité charmante » de la plaine, aſſez belle même pendant l'hiver, pour le

» diſputer

» diſputer aux plus riches payſages qu'ait répandus la Na-
» ture ſur les diverſes parties du globe. La douceur du cli-
» mat, & la bonté du ſol qui produit, preſque ſans cul-
» ture, toute ſorte de végétaux nourriſſans, aſſure la féli-
» cité des Naturels. En examinant ce qu'eſt le bonheur
» dans ce monde, je ne crois pas qu'il y ait des Nations
» dont l'état ſoit ſi deſirable. Lorſque les moyens de ſub-
» ſiſter ſont ſi faciles, & les beſoins en ſi petit nombre, il
» eſt naturel que le mariage n'entraîne pas cette multi-
» tude effroyable de miſeres, qui accompagnent l'union
» conjugale dans les pays civiliſés. On ſuit alors ſans
» crainte les impulſions de la Nature; & voilà pourquoi
» il y a une grande population, en proportion des can-
» tons de l'Iſle qui ſont cultivés. Les plaines & les vallées
» étroites ſont les ſeules parties habitées, quoique la plu-
» part des collines ſoient très-propres à la culture, & ca-
» pables de nourrir un nombre infini d'hommes. Peut-être
» que, dans la ſuite, ſi la population s'accroiſſoit conſidérable-
» ment, les Naturels mettroient en culture les diſtricts qui leur
» ſont maintenant inutiles & ſuperflus. La diſtinction trop ma-
» nifeſte des rangs qui ſubſiſte à Taïti, n'affecte pas autant la
» félicité du peuple, qu'on ſeroit porté à le croire. Il y a un
» Souverain général & différentes claſſes de ſujets, telles que
» celles d'Arée, de Manahouna & de Towtow qui ont quel-
» que rapport éloigné avec celles du gouvernement féodal.
» La ſimplicité de leur maniere de vivre tempere ces diſtinc-
» tions, & ramene l'égalité. Dans une contrée où le climat
» & la coutume n'exigent pas un vêtement complet, où il
» eſt aiſé de cueillir à chaque pas aſſez de plantes pour
» en former une habitation décente & pareille à celle de

ANN. 1773. Septembre.

ANN. 1773. Septembre.

» tout le monde; où, avec peu de travail, chaque individu
» ſe procure tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, on ne doit
» pas beaucoup connoître l'ambition ni l'envie. Il eſt vrai
» que les premieres familles poſſédent preſque excluſive-
» ment quelques articles de luxe, les cochons, le poiſſon,
» la volaille & les étoffes; mais le deſir de ſatisfaire ſon
» appetit, peut tout au plus rendre malheureux les indi-
» vidus, mais non pas les Nations. La populace de quel-
» ques états policés, eſt infortunée parce qu'elle manque
» de tout, & elle manque de tout, parce que les riches
» ne mettent aucun frein à leurs plaiſirs. Entre l'homme
» le plus élevé & l'homme le plus vil, il n'y a pas ordi-
» nairement à Taïti cette diſtance qui ſubſiſte en Angle-
» terre, entre un Négociant & un Laboureur. L'affection
» des Inſulaires pour les Earées, que nous avons remar-
» qué dans toutes les occaſions, nous donne lieu de ſup-
» poſer, qu'ils ſe regardent comme une ſeule famille, &
» qu'ils reſpectent leurs vieillards dans les perſonnes de
» leurs Chefs. L'origine de ce gouvernement eſt patriar-
» chale, &, avant que la conſtitution eût pris la forme ac-
» tuelle, la vertu élevoit peut-être ſeule au titre de Pere
» du Peuple. La familiarité, qui regne entre le Souverain &
» le ſujet, offre encore des reſtes de la ſimplicité antique.
» Le dernier homme de la nation, parle auſſi librement
» au Roi qu'à ſon égal, & il a le plaiſir de le voir auſſi
» ſouvent qu'il le deſire. Ces entrevues deviendront plus
» difficiles, dès que le deſpotiſme commencera à s'établir.
» Le Prince s'amuſe quelquefois à faire les mêmes travaux
» que ſes ſujets, & n'étant pas encore dépravé, par de
» fauſſes idées de nobleſſe & de grandeur, il rame ſouvent

» ſur ſa pirogue, ſans croire qu'il déroge à ſa dignité. On
» ne ſait pas combien durera une égalité ſi heureuſe, puiſ-
» que l'indolence des Chefs eſt un acheminement à ſa deſ-
» truction, malgré la fertilité inépuiſable du ſol. Quoique
» les Towtow, chargés de la culture, ſentent à peine main-
» tenant le poids du travail, inſenſiblement il s'appeſantira
» ſur eux; car le nombre des Chefs ou des riches doit s'aug-
» menter en beaucoup plus grande proportion que leur
» propre claſſe, par cela ſeul, que les Chefs ne font abſo-
» lument rien. Cet accroiſſement de travail produira un
» mauvais effet ſur leur corps; ils deviendront mal con-
» formés, & leurs os s'affoibliront : plus expoſés à la cha-
» leur du ſoleil, leur peau ſe noircira; en proſtituant leurs
» filles dès le bas-âge aux plaiſirs des Grands, la race
» ſe rappetiſſera. Ces êtres précieux, au contraire, bien
» nourris & bien entretenus, conſerveront tous les avan-
» tages d'une taille extraordinaire, d'une élégance ſupé-
» rieure de formes & de traits, & d'un teint plus blanc, en
» ſe livrant à un appetit vorace, & en paſſant leur vie
» dans une entiere oiſiveté. Enfin le peuple s'appercevra
» de cet eſclavage & des cauſes qui l'ont produit, & le
» ſentiment des droits de l'homme ſe ranimant en lui, il
» y aura une révolution : tel eſt le cercle naturel des affaires
» humaines. Par bonheur, rien n'annonce de ſitôt un pareil
» changement; mais on ne peut pas trop redire aux
» Européens, que l'introduction des beſoins factices hâtera
» cette fatale époque. S'il en coûte le bonheur des Nations
» pour connoître le caractere de quelques individus, il
» ſeroit à deſirer que la mer du Sud fût inconnue à l'Eu-
» rope & à ſes inquiets habitans. »

ANN. 1773. Septembre.

CHAPITRE XII.

Réception qu'on nous fit à Huaheine. Incidens ſurvenus, tandis que les vaiſſeaux y mouilloient. Omai, l'un des Naturels du pays, s'embarque ſur l'Aventure.

ANN. 1773. Septembre.

DÈS que nous fûmes hors de la baie, & qu'on eût repris les chaloupes à bord, je fis route vers l'Iſle d'Huaheine, éloignée d'environ vingt-cinq lieues, où je me propoſois de toucher. ☞ « Pluſieurs perſonnes de l'équipage ſe plai-» gnoient déja des femmes de la baie de Matavaï, & » avoient des ſymptomes de maladie vénérienne, mais ils » étoient peu conſidérables. La queſtion agitée entre les » Navigateurs François & Anglois, ſur la premiere intro-» duction de ce venin à Taïti, peut être décidée à l'avan-» tage des uns & des autres, en ſuppoſant qu'il exiſtoit » avant leur arrivée. Quand on dit qu'aucun des hommes » du Capitaine Wallis ne prit ce mal, cela prouve que les » femmes qui ſe proſtituerent à ſon équipage étoient ſai-» nes, & peut-être que les Naturels, craignant de s'expoſer à » la colere des étrangers s'ils les empoiſonnoient ainſi (*a*),

(*a*) Voyez le Voyage de M. de Bougainville, & la Collection d'Hawkſworth. M. de Bougainville, avec la politeſſe d'un homme bien élevé, dit qu'il ne ſait pas ſi la maladie exiſtoit à Taïti avant ſon arrivée, & le Capitaine Wallis établit ſon opinion comme un fait poſitif. (*Note de M. Forſter.*)

» avoient eu la précaution de leur donner des Taïtiennes
» non corrompues. Pendant notre ſéjour dans l'Iſle, nous
» avons entendu parler d'une maladie de différente nature:
» les Inſulaires l'appelloient *O-pay-no-peppe*, (le mal
» de Peppe): ils diſoient qu'elle venoit d'un vaiſſeau
» auquel ils donnoient ce nom, & qui, ſuivant les uns,
» avoit été deux ou trois, & ſuivant les autres cinq mois
» avant nous à Taïti: d'après la deſcription des ſympto-
» mes, il nous parut que c'eſt une eſpèce de lépre. Il eſt
» facile d'imaginer comment les étrangers, (les Eſpagnols)
» qui viſiterent Taïti ſur ce vaiſſeau, ont pu être accuſés
» innocemment d'avoir apporté cette maladie. Pour don-
» ner naiſſance à une pareille erreur, il ſuffit que la ma-
» ladie ſe ſoit manifeſtée à-peu-près au tems de leur arri-
» vée, & les rapports les plus éloignés ſont alors bons pour
» cela. Ceci eſt d'autant plus probable, que certainement
» il y a pluſieurs eſpèces de lépres parmi les habitans,
» telle que l'éléphantiaſis: il y a auſſi une éruption ſur toute
» la peau, & enfin un ulcere pourri, d'un aſpect très-dé-
» goûtant. A la vérité on en voit peu, car l'excellence du
» climat & la ſimplicité de leurs alimens, préviennent non-
» ſeulement ces maladies, mais encore preſque toutes les
» autres qui ſont dangereuſes & mortelles. » Nous apperçû-
mes Huaheine le 3 au matin, & nous paſsâmes la nuit à faire
de courtes bordées au-deſſous de ſon extrémité ſeptentrio-
nale. Le 3, à la pointe du jour, nous courûmes ſur le havre 3.
d'Owharre, où la Réſolution mouilla vers neuf heures, par
vingt-quatre braſſes. Comme le vent ſouffloit de l'entrée
du havre, j'aimai mieux y entrer par le canal méridional,
qui eſt le plus large. La Réſolution tourna très-bien; mais

ANN. 1773. Septembre.

ANN. 1773. Septembre.

l'Aventure ayant manqué de virer, échoua ſur le côté ſeptentrional de l'Iſle. La chaloupe de la Réſolution étoit toute prête en cas d'accident de cette eſpèce, & je l'envoyai ſur-le-champ à l'Aventure, qui, par ce ſecours arrivé fort à tems, regagna le large, ſans recevoir aucun dommage. Pluſieurs des Naturels du pays, ſur ces entrefaites, nous apporterent quelques productions de l'Iſle, ☞ « & de groſſes » volailles, qui nous firent d'autant plus de plaiſir, que les » premiers Navigateurs en ayant conſommé une grande » quantité à Taïti, nous n'avions pas pu y en trouver. » Dès que nos bâtimens furent en ſûreté, je débarquai avec le Capitaine Furneaux, & les Inſulaires nous reçurent d'une maniere très-cordiale. Je leur diſtribuai quelques préſens, & bientôt après ils nous amenerent des cochons, des volailles, des chiens & des fruits, qu'ils échangerent contre des haches, des clous, des verroteries, &c. On ouvrit auſſi la même branche de commerce à bord des vaiſſeaux, de ſorte que nous eſpérions être abondamment pourvus de porc frais & de volaille, & cette perſpective étoit très-agréable dans la poſition où nous étions. J'appris que mon vieil ami Orée, le Chef de l'Iſle, vivoit toujours, & qu'il s'avançoit en hâte vers nous afin de me voir.

☞ « UN GOLFE profond ſépare Huaheine en deux Péninſules, réunies par un Iſthme, entièrement inondés à la » marée haute. Ses collines ſont moins élevées que celles de » Taïti; mais leur aſpect annonce des reſtes de volcan. Le » ſommet de l'une d'elles reſſembloit beaucoup à un cratere; » & on voyoit ſur un de ſes côtés, un rocher noirâtre & » ſpongieux, qui paroiſſoit être de la lave. Au lever du

» ſoleil, nous contemplâmes quelques autres des Iſles de
» la Société *O-Rarétéa* (Uliétea), O-Taha & *Borabora*
» (bolabola). La derniere forme un pic pareil à Maitéa;
» mais beaucoup plus élevé & plus conſidérable, au ſommet
» duquel on appercevoit auſſi le cratere d'un volcan.

ANN. 1773. Septembre.

» L'ASPECT du pays eſt le même, mais en petit, que celui
» de Taïti. La circonférence de toute l'Iſle, n'a que ſept ou
» huit lieues. Les plaines ſont peu grandes, & il y a à peine
» quelques collines intermédiaires entr'elles & les monta-
» gnes les plus hautes, qui s'élevent immédiatement des
» bords de la plaine. La contrée offroit cependant d'agréa-
» bles points de vue.

» L'UN DES NATUREL qui vint à bord, avoit une rupture
» ou hernie effrayante, qui ne ſembloit pas l'incommoder
» beaucoup, car il montoit les côtés du vaiſſeau avec une
» grande agilité. Ces Inſulaires parloient la même langue,
» ils avoient les mêmes traits, & ils portoient les mêmes
» vêtemens d'étoffes d'écorce d'arbre que les Taïtiens; nous
» n'avions encore vu aucunes de leurs femmes. Ils nous ven-
» dirent entr'autres choſes, une douzaine de très-gros coqs,
» d'un joli plumage; mais, ce qu'il y a de remarquable,
» ils ne nous apporterent aucune poule.

» AYANT DÉBARQUÉ, peu de tems après qu'on eut jetté
» l'ancre, je trouvai deux plantes que nous n'avions pas
» encore vues; & je remarquai que les arbres à pain, dans
» cette partie, portoient déjà un jeune fruit de la groſſeur
» d'une petite pomme, qui, à ce que me dirent les Naturels,

ANN. 1773. Septembre.

» ne ſeroit mûr que dans quatre mois. Le diſtrict, où je » mis à terre, ſembloit manquer de bananes. Les Inſulaires » cependant nous en apporterent quelques-unes qui venoient » des autres cantons; ce qui prouve qu'ils conduiſent leurs » vergers de maniere à avoir des fruits dans les différentes » ſaiſons; mais ces récoltes tardives, comme on le conçoit » aiſément, ſont peu conſidérables, & deſtinées pour la » bouche des Chefs.

» JE RETOURNAI dîner à bord; &, après-midi, je fis, avec » mon pere, & pluſieurs de nos Meſſieurs, une ſeconde » excurſion ſur la côte; & on nous apprit que les Chefs de » l'Iſle paroîtroient le jour ſuivant. Les Naturels ne nous » importunoient pas beaucoup; & nous n'en eûmes que » quinze ou vingt à notre ſuite. Si nous étions plus tourmentés à Taïti, la petiteſſe de l'Iſle étoit la principale cauſe de cette différence. Mais il faut ajouter que » les Habitans d'Huaheine ne nous connoiſſoient pas » aſſez, pour eſpérer du profit à nous accompagner; & en » général ils ne montroient pas ce degré de curioſité & de » frayeur naturel aux Taïtiens, qui avoient de bonnes » raiſons de craindre la puiſſance terrible de nos armes » à feu.

» NOTRE AMI PORÉO le Taïtien, que nous avions embar- » qué, vint à terre avec nous: il avoit un habit de toile & » & des culottes, & il portoit la poire à poudre & le gibier » du Capitaine Cook. Il nous dit qu'il deſiroit paſſer pour » un de nos gens, & pour cela, il ne parla jamais Taïtien, » mais il marmottoit des mots inintelligibles, qui en im- » poſoient à la multitude: afin d'augmenter l'illuſion, il ne

» vouloit

» vouloit plus qu'on l'appellât du nom Taïtien de Poréo, » & qu'il ſouhaitoit qu'on lui en donnât un Anglois: les » Matelots le nommerent, ſur-le-champ, Tom, ce qui lui » plut extrêmement: il apprit bientôt le terme ordinaire » *Sir* (Monſieur), qu'il rendoit par Yorro. Nous ne pou- » vions pas concevoir quel étoit ſon but en prenant ce dé- » guiſement, à moins qu'il ne ſe crût plus important ſous » le perſonnage d'un Matelot Anglois que ſous celui d'un » Towtow Taïtien. »

ANN. 1773. Septembre.

LE LENDEMAIN, dès le grand matin, le Lieutenant Pickerſgill monta le canot, & ſe rendit vers l'extrémité méridionnale pour faire des échanges. J'envoyai auſſi, dans le même deſſein, un autre détachement ſur la côte près des vaiſſeaux, & j'y deſcendis enſuite moi-même, afin de voir ſi le trafic s'établiſſoit & ſe conduiſoit honnêtement; point dont il étoit eſſentiel de m'occuper. Tout ſe paſſa ſuivant mes deſirs. J'allai de-là, avec le Capitaine Furneaux & M. Forſter, faire une premiere viſite à Oréo, qui, à ce qu'on me dit, m'attendoit. Un des Inſulaires nous conduiſit à l'endroit où il étoit; mais on ne nous permit pas de ſortir de la chaloupe avant d'avoir accompli, en partie, la cérémonie ſuivante, que les Habitans de cette Iſle pratiquent ordinairement en pareille occaſion. Le bateau, dans lequel on nous pria de reſter, débarqua devant la maiſon du Chef, ſituée près de la côte; on apporta à notre bord, les uns après les autres, & avec quelques ſimagrées, cinq petits bananiers, qui ſont leurs emblêmes de paix: trois petits cochons dont les oreilles étoient ornées de fibres de noix de cocos, accompagnerent les trois premiers, & un chien accompagna 4.

ANN. 1773. Septembre.

le quatrieme. Chacun avoit ſon nom particulier, & un ſens un peu trop myſtérieux pour que nous l'entendiſſions; enfin le Capitaine m'envoya l'inſcription gravée ſur un petit morceau d'étain que je lui laiſſai en 1769; elle étoit dans le même ſac où je la plaçai alors, & il y avoit en outre une pièce fauſſe de monnoie Angloiſe & quelques grains de verre, ce qui prouve combien il avoit eu ſoin du tout. Quand ils eurent mis à bord des bateaux, les bananiers, les cochons, le chien, &c. notre guide, qui ſe tenoit toujours près de nous, nous pria de décorer trois petits bananiers de miroirs, de clous, de médailles, de verroteries, &c. &c. Nous obéîmes à l'inſtant; nous débarquâmes portant à la main les bananiers ainſi parés, & on nous conduiſit vers le Chef à travers la multitude: les Naturels du pays eurent ſoin de ſe ranger en haie ſur notre paſſage. On nous fit aſſeoir à quelques pas du Chef; on nous ôta des mains nos bananiers & on les poſa devant lui, l'un après l'autre, ainſi qu'on nous avoit offert les précédens. L'un étoit deſtiné à l'*Eatoua* ou (Dieu). Le ſecond à (l'Earée), ou Roi, & le troiſieme à Tiyo, ou (l'amitié). Je voulus enſuite aborder le Roi, mais on me dit qu'il alloit s'avancer lui-même; il vint effectivement ſe jetter à mon col. Il n'obſervoit plus de cérémonial; car les larmes couloient abondamment ſur ſes joues vénérables, & il ſe livra à toute l'effuſion de ſa tendreſſe. Il me préſenta enſuite ſes amis, & je leur fis à tous des préſens. J'offris à Oréo ce que j'avois de plus précieux; car je regardois cet homme comme un pere. Il me donna en retour un cochon, & une grande quantité d'étoffes, & il me promit de pourvoir à tous nos beſoins: on verra bientôt avec quelle

exactitude il tint ſa parole. Enfin nous prîmes congé de lui, & nous retournâmes à bord; &, bientôt après, M. Pickerſgill revint auſſi avec quatorze cochons. Les échanges ſur la côte & le long du vaiſſeau, nous en procurerent à-peu-près autant, outre des volailles & des fruits. ☞ « Les cochons ſembloient être les animaux les » plus ſtupides de leur eſpèce; mais leur chair étoit ex- » cellente. »

ANN. 1773. Septembre.

CE BON VIEUX CHEF vint me voir le lendemain 5, dès le grand matin, avec un jeune enfant d'environ onze ans: il m'amena un cochon & des fruits; &, de mon côté, je ne manquai pas de lui faire de nouveaux préſens. Il porta ſon amitié ſi loin, qu'il m'envoyoit régulièrement chaque jour, pour ma table, les meilleurs de ſes fruits, avec des racines toutes apprêtées, & il n'épargnoit pas la quantité. Je chargeai le Lieutenant Pickerſgill de prendre deux bateaux & d'aller de nouveau chercher des cochons; &, le ſoir, il en ramena vingt-huit, & on en acheta environ cent dix à terre & le long des vaiſſeaux. 5.

☞ « SUR CES ENTREFAITES, nous nous étions rendus, » le Docteur Sparrman & moi, à la maiſon d'Oréo par » terre; &, dans cette promenade, nous vîmes un grand » nombre de cochons, de chiens & de volailles: les poules » erroient à leur gré au milieu des bois, & ſe juchoient ſur » des arbres fruitiers: les cochons courent auſſi en liberté; » mais on leur donne chaque jour des portions régulieres » d'alimens, que de vieilles femmes ont coutume de leur » diſtribuer. Nous en remarquâmes une en particulier, qui

ANN. 1773. Septembre.

» nourriſſoit un petit cochon avec une pâte aigrelette, &
» fermentée de fruit à pain, appellée *Mahei* : elle tenoit
» le cochon d'une main, & elle lui offroit une peau coriace
» de porc : mais, dès que l'animal ouvroit la bouche, pour
» ſaiſir cet appas, elle lui jettoit un morceau de ſa pâte.
» Sans cet expédient, le petit cochon ne l'auroit pas mangé.
» ces quadrupèdes, malgré leur ſtupidité, étoient réellement
» ſoignés & careſſés par toutes les femmes, qui leur of-
» froient à manger avec une affection ridicule. Nous fûmes
» témoins d'un exemple remarquable d'attachement : nous
» vîmes une femme, peu âgée, préſenter ſes mamelles
» pleines de lait à un petit chien accoutumé à la teter. Ce
» ſpectacle nous ſurprit tellement, que nous ne pûmes pas
» nous empêcher de témoigner notre dégoût ; mais elle
» ſourit, & elle nous apprit qu'elle ſe laiſſoit teter par de
» petits cochons. Nous reconnûmes enſuite qu'elle avoit
» perdu ſes enfans ; & que cet expédient très-innocent,
» étoit pratiqué jadis en Europe (*a*) ; les chiens de
» toutes ces Iſles ſont courts, & leur groſſeur varie depuis
» celle d'un bichon juſqu'à celle d'un grand épagneul : ils
» ont la tête large, le muſeau pointu, les yeux très-petits,
» les oreilles droites, les poils un peu longs, liſſes, durs
» & de différentes couleurs, mais plus communément
» blancs & bruns. Ils aboyoient rarement, mais ils hurloient
» quelquefois, & ils montroient beaucoup d'averſion pour
» les étrangers.

(*a*) Les Américaines, qui ont beaucoup de lait, recourent ſouvent à cet expédient pour deſſécher leurs mamelles. Voyez les Recherches Philoſophiques ſur les Américains ; *Vol.* I.

» NOUS TROUVAMES quelques-uns des oiſeaux que nous
» avions déja apperçus à *Taïti*, un martin-pêcheur au ventre blanc, & un héron gris. J'en tuai pluſieurs de
» chaque eſpèce; mais différentes perſonnes répandues dans
» la foule, attachoient une idée de ſainteté à ces oiſeaux,
» & ils les appelloient *Eatooas*, c'eſt-à-dire, du même nom
» qu'ils donnent à leurs dieux : en même temps cependant,
» il y avoit au moins autant, & quelquefois plus d'Inſu-
» laires, qui nous prioient de les tuer, & qui nous les
» montroient eux-mêmes pour cela. Après que nous les
» avions tués, aucun d'eux ne donna jamais des marques
» de déſapprobation : il eſt sûr qu'ils ne les regardent pas
» comme des divinités; car les divinités, ſuivant eux, ſont
» inviſibles; mais le nom d'*Eatooa*, par lequel ils les diſ-
» tinguent, ſuppoſe une plus grande vénération que celle
» qu'ont les vieilles femmes en Angleterre pour les hiron-
» delles, & d'autres oiſeaux. Dans cette circonſtance, ainſi
» que dans pluſieurs autres relatives aux inſtitutions civiles,
» politiques & religieuſes de ces Inſulaires, nous ne pou-
» vons pas donner au Lecteur des idées préciſes, parce
» qu'ayant reſté peu de temps parmi eux, & ne connoiſſant
» pas leur Langue, nous n'avons acquis que des connoiſſances
» imparfaites.

ANN. 1773. Septembre.

» AVEC les acquiſitions que nous avions faites, nous
» pourſuivîmes notre marche juſqu'au bras ſeptentrional
» du havre, où M. Smith veilloit aux travaux de l'Aiguade.
» Des Naturels lui vendoient pluſieurs cochons; mais les
» végétaux étoient ſi rares, que nous achetions rarement
» des plantains, du fruit à pain & des noix de cocos : nous

ANN. 1773. Septembre.

» nous contentions de quelques bonnes ignames qui bouil-
» lies, tenoient lieu de pain. A midi, nous atteignîmes
» la maiſon d'Oréo, après avoir côtoyé une greve d'un
» petit ſable blanc, parmi des palmiers qui procuroient
» beaucoup d'ombrage. L'après-dînée, nous retournâmes
» une ſeconde fois dans la maiſon d'Orée, où nous le
» vîmes entouré d'un grand nombre des principaux per-
» ſonnages de l'Iſle. Ces Inſulaires reſſembloient ſi parfai-
» tement aux Taïtiens, que je n'y appercevois aucune
» différence. Je ne puis pas confirmer l'aſſertion des pre-
» miers Navigateurs, qui diſent que les femmes d'Huaheine
» ſont en général plus blanches & plus belles (*a*), peut-
» être cependant que nous n'avons pu ni les uns ni les
» autres, les juger en général. Elles ne demandoient
» pas avec autant d'importunité des grains de verre &
» des préſens; elles n'étoient pas ſi empreſſées d'accorder
» leurs faveurs aux nouveaux venus, quoique à notre dé-
» barquement & à notre départ, quelques-unes du peuple,
» pratiquaſſent ſouvent une cérémonie indécente, décrite
» dans la Relation des premiers Voyageurs, mais ſans au-
» cune des circonſtances préparatoires qu'y avoit mis Oora-
» tooa (*b*). Nous devons moins louer l'hoſpitalité des ha-
» bitans, ils nous regardoient avec indifférence, & ils ne
» connoiſſent preſque pas l'uſage Taïtien des préſens réci-
» proques; dans nos promenades, ils ne nous fatiguoient
» point de leur préſence; leur démarche étoit pourtant plus

(*a*) Voyez la Collection d'Hawkſworth.

(*b*) Voyez le même Ouvrage; *Tome I* & *Tome III.* Elle levoit ſes vêtemens depuis les genoux juſqu'à la ceinture,

» hardie & plus inſouciante que celle des Taïtiens : l'ex- » ploſion & les effets de nos fuſils ne les frappoient ni de » crainte, ni d'étonnement. Il faut certainement rapporter » cette différence au traitement divers que le peuple des » deux Iſles avoit éprouvé de la part des Européens : ils » nous donnerent toujours des preuves d'hoſpitalité & de » bienveillance. Mon pere ayant été invité à la maiſon » d'un Chef nommé Townua, ſituée dans l'intérieur de » la plaine, il accepta l'invitation, & il fut bien régalé, & » il eut occaſion d'acheter un de ces boucliers ou cui- » raſſes dont j'ai déjà parlé.

ANN. 1773. Septembre.

» LE DOCTEUR SPARRMAN fit enſuite lui ſeul une autre » promenade vers le côté ſeptentrional de l'Iſle, & il trouva » une grande lagune d'eau ſalée, qui s'étendoit à plu- » ſieurs milles parallélement à la côte, & qui exhaloit une » puanteur inſupportable, à cauſe d'une vaſe putride ré- » pandue ſur ſes bords. Il cueillit auſſi pluſieurs plantes » aſſez communes dans les Iſles & ſur les côtes des Indes » Orientales, mais plus rares dans les autres parties des » Iſles de la mer du Sud. Un Naturel, qui l'accompagna, » & à qui il confia le ſac de ſes plantes, fut extrêmement » fidèle. Quand le Docteur s'aſſeyoit, pour écrire, l'Inſu- » laire s'aſſeyoit également derriere lui, & il prenoit dans ſes » mains les deux poches de ſon habit, afin, diſoit-il, d'em- » pêcher les voleurs de venir le dépouiller. Par cette pré- » caution, le Docteur Sparrman n'avoit rien perdu, quand » il revint à bord : pluſieurs des Indiens cependant, qui ſem- » bloient le regarder comme un homme qui étoit en leur » pouvoir, avoient jetté ſur lui des regards de malveillance, » & lui avoient dit des injures. »

ANN. 1773. 6 Septemb.

LE LENDEMAIN, au matin, j'envoyai à terre, comme de coutume, les deux ou trois perſonnes qui faiſoient les échanges; je m'y rendis moi-même après déjeûné, & j'appris qu'un des Inſulaires avoit été très-incommode & très-inſolent. On me montra cet homme tout couvert de rouge; complétement équippé en habit de guerre, tenant une maſſue à chaque main, & comme il menacoit avec ſes deux maſſues, je les lui arrachai, mais il fallut pour cela me battre avec lui, & enfin tirer mon épée: après les avoir briſées devant ſes yeux, je le forçai à ſe retirer de la place. Par ce qu'on m'aſſura qu'il étoit Chef, je me défiois davantage de lui, & j'envoyai chercher une Garde; précaution que, juſqu'alors, j'avois cru peu néceſſaire. ☞ « Tous les » Inſulaires convinrent que cet Inſulaire, nommé Tubaï, » étoit un méchant homme, *Tata-Eeno*, & qu'on l'avoit » traité ainſi qu'il le méritoit. » M. Sparrman, ayant imprudemment pénétré ſeul dans l'intérieur du pays, pour faire des recherches de Botanique, ☞ « deux Naturels l'invite- » rent à s'avancer plus loin: ils lui firent pluſieurs proteſ- » tations d'amitié, & ils répéterent ſouvent le mot *Tayo*; » mais, profitant bientôt d'un moment où il regardoit d'un » autre côté, ils arracherent de ſa ceinture une dague, la » ſeule arme qu'il eût, & ils lui en donnerent un coup » ſur la tête, à l'inſtant où il ſe baiſſoit pour s'armer d'un » caillou. Ce coup le jetta par terre, & alors il lui déchi- » rerent une veſte de ſatin noir, & ils enleverent par » lambeaux une partie de ſon habit. Cependant il ſe dé- » barraſſoit de leurs mains, & s'enfuyant vers la greve, il » les dévançoit, mais des ronces embarraſſerent tellement » ſes pieds, que les Indiens l'atteignirent. Ils lui appliquerent

» alors

» alors, ſur les tempes & ſur les épaules, un grand nom-
» bre de coups qui l'étourdirent : ils lui releverent ſa che-
» miſe ſur la tête, & ils ſe préparoient à lui couper les
» mains, parce que ſes boutons la retenoient au poignet :
» heureuſement il ouvrit la manche avec ſes dents, & les
» voleurs s'enfuirent emportant leur butin. A 50 verges au-
» de-là des Indiens qui dînoient, l'inviterent à s'arrêter, mais
» il marcha en hâte vers le rivage. »

ANN. 1773. Septembre.

DEUX AUTRES NATURELS le voyant ainſi dépouillé, ôterent ſur-le-champ leurs vêtemens d'étoffe, dont ils le couvrirent, & ils le menerent à la place du marché, où ſe trouvoit un grand nombre d'Inſulaires. Au moment où M. Sparrman parut dans l'état que je viens de décrire, ils prirent tous la fuite en grande hâte. Je conjecturai d'abord qu'ils avoient volé quelque choſe ; mais je fus bientôt détrompé quand nous apperçûmes M. Sparrman, & qu'on nous raconta l'affaire. Je rappellai quelques Indiens, & je les aſſurai que je ne me vengerois point ſur les innocens : j'allai me plaindre à Oréo de cet outrage, & j'emmenai l'homme qui étoit revenu avec M. Sparrman, afin d'appuyer mon témoignage. Dès que le Chef eut entendu les détails de cette attaque, il pleura & pouſſa des cris, ainſi que pluſieurs autres. Lorſque les premiers tranſports de ſon chagrin furent calmés, il ſe mit à faire des reproches à ſon peuple, & il dit (autant que nous pûmes le comprendre) de quelle maniere amicale je l'avois traité dans ce voyage, ainſi que dans le précédent, & combien il étoit honteux de commettre de pareilles actions. Il ſe fit répéter de nouveau ce qu'on avoit volé à M. Sparrman, & il promit de ne rien négliger

ANN. 1773. Septembre.

de tout ce qui dépendroit de lui pour le retrouver, & ſe levant, il me pria de l'accompagner à mon bateau. Ses ſujets préſens craignirent, à ce que j'imagine, pour ſa ſûreté, & ils employerent toute ſorte d'argumens, afin de le diſſuader de ſon projet, qui leur ſembloit téméraire. Il entra cependant ſur mon bord, malgré tout ce qu'ils purent dire ou faire. ☞ « Mon pere offrit de reſter à terre pour ôtage; » mais le Chef n'y conſentit pas, il ſe contenta de prendre » avec lui un de ſes parens. » Dès qu'ils apperçurent leur Chef bien-aimé abſolument en mon pouvoir, ils pouſſerent un grand cri. Le chagrin qu'annonçoit leur viſage, eſt inexprimable; ils étoient tous inondés de larmes; ils prioient, ils ſupplioient, & même ils entreprirent de l'en arracher par force. Je joignis alors mes prieres aux leurs, car je ſouffrois trop de les voir dans une ſi cruelle détreſſe. Tout fut inutile. Il inſiſta pour m'attirer à bord près de lui, & quand j'y fus, il ordonna de voguer au large. Sa ſœur, avec autant de courage que lui, fut la ſeule perſonne qui ne s'oppoſa pas à ſon départ. Comme ſon intention étoit de courir avec nous après les voleurs, nous marchâmes par eau, auſſi loin que la côte le permit. Après avoir débarqué, nous entrâmes dans l'intérieur des terres, & nous parcourûmes quelques milles; le Chef nous ſervant de guide, & adreſſant des queſtions à tous ceux qu'il rencontroit. Enfin il arriva à une maiſon au bord du chemin, il ordonna des noix de cocos pour nous, & lorſque nous eûmes pris un léger rafraîchiſſement, il nous conduiſit plus loin. Je m'y oppoſai, croyant qu'il nous meneroit peut-être à l'extrémité la plus éloignée de l'Iſle: des bagatelles que nous redemandions, ne valoient preſque pas la peine d'être

remportées, quand on nous les auroit rendues. Le Chef employa pluſieurs raiſons afin de me perſuader de continuer notre route; il me dit que mon bateau pourroit faire le tour des côtes, & venir à notre rencontre, ou qu'une de ſes pirogues nous ameneroit ſur notre vaiſſeau, ſi je croyois que le chemin fût trop long pour retourner à pied. Mais j'étois décidé à m'en retourner, & il fut obligé de condeſcendre à ma volonté, dès qu'il vit que je ne le ſuivrois pas davantage. Je le priai ſeulement d'envoyer quelqu'un des Inſulaires à la recherche de ce qu'on nous avoit volé; car je reconnus que les voleurs étoient ſi bien inſtruits de notre marche, qu'en les ſuivant juſqu'aux cantons les plus éloignés de l'Iſle, il nous eût été difficile même de les appercevoir. D'ailleurs, comme je me propoſois d'appareiller le lendemain au matin, cette rupture nous cauſoit une grande perte, en arrêtant toute eſpèce de commerce : en effet, les Naturels du pays étoient ſi effrayés, qu'aucun d'eux ne s'approchoit de nous excepté le cortége du Chef. Il étoit donc encore plus néceſſaire d'abandonner la pourſuite, afin de rétablir les choſes dans leur premier état. En arrivant à notre bateau, nous y trouvâmes la ſœur d'Oréo & pluſieurs autres Inſulaires, qui s'étoient rendus par terre au rivage. Sur-le-champ nous repartîmes pour le vaiſſeau, ſans même dire au Chef de nous accompagner. Il perſiſta cependant à nous ſuivre auſſi, & il monta avec nous, en dépit de l'oppoſition & des prieres des Naturels qui l'entouroient : ſa ſœur imita ſon exemple, & les larmes & les ſupplications de ſa fille, âgée d'environ 16 ou 18 ans, ne l'arrêterent point. ☞ « Cette jeune perſonne, dans l'accès de ſa dou-» leur, ſe faiſoit des bleſſures à la tête avec des coquilles,

ANN. 1773. Septembre.

» & ſa mere fut obligée de les lui arracher des mains. »
ANN. 1773. Septembre. Le Chef s'aſſit à notre table, & dîna de bon cœur; ſa ſœur, ſuivant la coutume, ne mangea rien. Après dîné, je payai, par mes libéralités, la confiance qu'ils avoient eu en moi, & je les mis tous deux à terre, au milieu de pluſieurs centaines de leurs ſujets, qui les attendoient pour les recevoir: un grand nombre embraſſerent leur Chef avec des larmes de joie. Tout reſpiroit alors le contentement & la paix: le peuple accouroit en foule de tous les cantons, avec des cochons, des volailles & des fruits, de ſorte que nous en remplîmes deux bateaux. Oréo lui-même m'offrit un gros cochon & quantité de fruits. On nous rapporta la dague (la ſeule choſe de valeur que M. Sparrman eût perdu) avec un pan de ſon habit, & on nous aſſura que nous recevrions le reſte le lendemain: on avoit volé auſſi différens effets à quelques-uns de nos Officiers, qui étoient à la chaſſe, & on les rapporta de la même maniere.

☞ « LES FEMMES avoient paru fort ſenſibles au départ » d'Oréo, & nous eûmes bien des peines à les calmer: à » la fin cependant nos careſſes, le peu d'éloquence que » nous pouvions exprimer, calmerent la violence de leurs » chagrins. Comme nous admirions tous l'excellence de » leurs cœurs, nous leur témoignions de la ſympathie avec » une ſincérité à laquelle elles ne pouvoient ſe méprendre. » C'eſt une des réflexions les plus agréables que nous ait » ſuggéré ce Voyage, qu'au lieu de trouver les habitans de » ces Iſles entièrement plongés dans la volupté, comme » l'ont dit fauſſement les premiers Voyageurs, nous avons » remarqué parmi eux les ſentimens les plus humains & les

» plus délicats. Dans toutes les ſociétés, il y a des caractères » vicieux ; mais on comptera cinquante fois plus de mé- » chans en Angleterre, ou dans tout autre pays civiliſé, » que dans ces Iſles. »

ANN. 1773. Septembre.

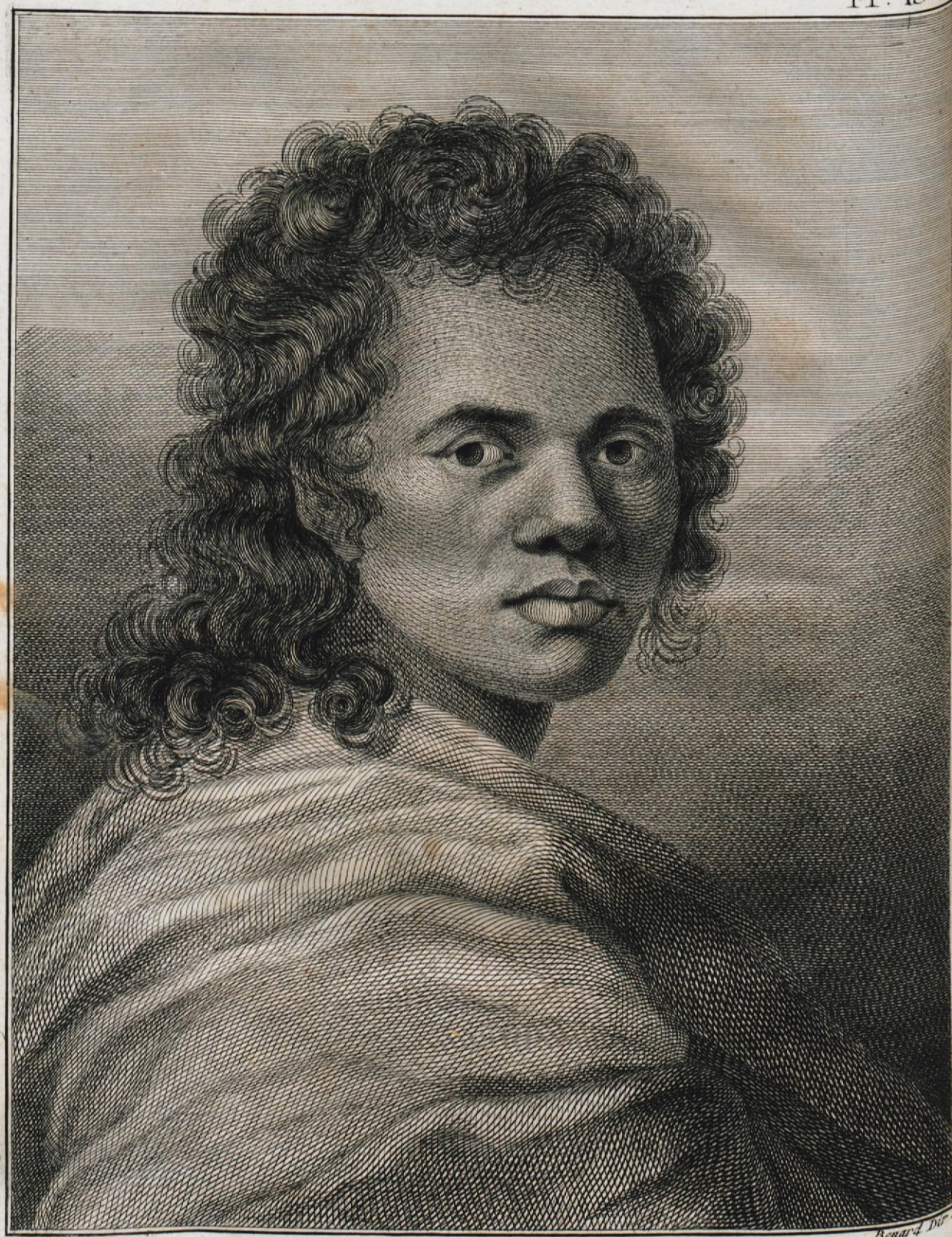
AINSI finit cette journée tumultueuſe dont j'ai parlé avec détail, parce qu'elle montre combien de confiance ce brave Chef avoit en nous : on a peut-être droit d'en conclure que l'amitié eſt ſacrée parmi eux. Nous étions, Oréo & moi, de véritables amis ; nous avions accompli toutes les cérémonies en uſage dans leur patrie, & il ſembloit croire que perſonne ne pouvoit briſer ce reſpectable lien. Il me parut que c'étoit là le grand argument qu'il employa, lorſque ſes ſujets deſiroient l'empêcher d'entrer dans mon bateau ; il leur diſoit à-peu-près : « Oréo, (car c'eſt ainſi qu'il m'ap- » pelloit toujours), & moi ſommes amis ; je n'ai rien fait » pour perdre ſon attachement, pourquoi n'irois-je pas » avec lui ? » Nous n'avons cependant trouvé aucun autre Chef qui voulût agir de la même maniere en pareille circonſtance. Si l'on demande ce qu'il avoit à craindre ; je répondrai, rien ; car je ne voulois pas lui faire le moindre mal, ni le retenir un moment de plus qu'il ne le ſouhaiteroit. Mais ſes ſujets & lui étoient excuſables de ne pas le ſavoir : ils voyoient bien que, dès qu'une fois il ſeroit en mon pouvoir, toutes les forces de l'Iſle ne ſuffiroient pas pour l'en arracher, & qu'ils devroient m'accorder pour ſa rançon, tout ce qu'il me plairoit de leur demander. Ainſi, ils avoient des raiſons d'inquiétude ſur ſa ſûreté, & ſur la leur.

LE 7, du grand matin, tandis que les vaiſſeaux démaroient, 7.

ANN. 1773. Septembre.

j'allai faire ma viſite d'adieu à Oréo, accompagné du Capitaine Furneaux & de M. Forſter. Nous lui portâmes en préſent des choſes utiles. Je lui laiſſai auſſi la premiere inſcription qu'il avoit déja ſi bien gardée, & j'y ajoutai une autre petite planche de cuivre, ſur laquelle ſont gravés ces mots : « Les Vaiſſeaux de Sa Majeſté Britannique, la Ré» ſolution & l'Aventure, mouillerent ici en Septembre » 1773, » & quelques médailles. Je renfermai le tout dans un ſac; il me promit d'en prendre ſoin, & de le montrer aux premiers vaiſſeaux qui arriveroient. Il me donna enſuite un cochon; &, après en avoir obtenu ſix ou huit autres par des échanges, nous prîmes congé. Ce bon vieillard m'embraſſa les larmes aux yeux. On ne nous parla pas dans cette entrevue des habits de M. Sparrman. Je jugeai qu'on ne les avoit pas retrouvés, & je n'en dis rien, de peur d'affliger le Chef ſur des effets que je ne lui avois pas donné le temps de recouvrer; car il étoit de bonne heure dans la matinée.

EN ARRIVANT aux vaiſſeaux, nous trouvâmes une foule de pirogues remplies de cochons, de volailles & de fruits que nous amenoient les Inſulaires, comme au premier jour de notre arrivée. A peine eus-je monté à bord, qu'Oréo lui-même vint me dire (à ce que nous comprîmes) que les voleurs étoient pris, & qu'il deſiroit que nous allaſſions à terre, ou pour les punir, ou pour aſſiſter à leur châtiment: mais cela étoit impoſſible; car la Réſolution ſe mettoit ſous voile, & l'Aventure étoit déjà hors du havre. Le Chef marcha avec nous plus d'une demi-lieue en mer, & il me fit enſuite de tendres adieux : il s'en alla ſur une pirogue



Benard Dir.

OMAI, *amené en Angleterre par le Cap.ne Furneaux.*

manœuvrée par un ſeul homme & par lui-même: toutes les autres étoient parties. J'eus regret de ne pas deſcendre à terre avec lui, afin de voir de quelle maniere ils puniſſent les coupables: je ſuis ſûr que cette raiſon ſeule l'avoit déterminée à venir à bord. ANN. 1773. Septembre.

DURANT notre courte relâche à l'Iſle fertile de Huaheine, les deux vaiſſeaux acheterent trois cens cochons, outre des volailles & des fruits; & nous en aurions obtenu bien davantage, ſi nous y avions reſté plus long-temps: car ils ne ſembloient pas diminuer, & ils paroiſſoient auſſi abondans que jamais.

AVANT de quitter cette Iſle, le Capitaine Furneaux conſentit à recevoir à ſon bord, un jeune homme nommé O-Maï, natif d'Uliétéa, où il avoit eu quelques biens, dont les Inſulaires de Bolabola venoient de le dépoſſéder. Je m'étonnai d'abord qu'il ſe chargeât de cet Indien, qui n'étant diſtingué ni par ſa naiſſance ni par ſon rang, ni remarquable, par ſa taille, ſa figure & ſon teint, ne pouvoit, ſuivant moi, donner une idée juſte des habitans de ces Iſles heureuſes (*a*): car les Naturels du premier rang ſont beaucoup plus beaux & plus intelligens; ils ont communément un meilleur maintien, que les claſſes moyennes du peuple. Cependant, depuis mon arrivée en Angleterre, j'ai été convaincu de mon erreur: car excepté ſon teint (qui eſt d'une couleur plus foncée que celle des *Earées* & des

(*a*) Il étoit d'une grande taille, mais très-mince; & il avoit les mains d'une petiteſſe remarquable.

ANN. 1773. Septembre.

Bourgeois, qui, comme dans les autres pays, menent une vie plus voluptueuſe, & ſont moins expoſés à la chaleur du ſoleil); je ne ſais pas ſi aucun autre Naturel auroit donné, par ſa conduite, une ſatisfaction plus générale. O-Maï a certainement une très-bonne tête, de la pénétration, de la vivacité & des principes honnêtes: ſon maintien intéreſſant le rendoit agréable à la meilleure compagnie, & un noble ſentiment d'orgueil lui apprenoit à éviter la ſociété des perſonnes d'un rang inférieur. Il eſt dominé par des paſſions comme les autres jeunes gens; mais il a aſſez de jugement pour ne pas s'y livrer avec excès. Le vin ou les boiſſons fortes ne lui cauſent, je crois, aucune répugnance; &, s'il ſe trouvoit dans un repas où celui qui boiroit le plus ſeroit le plus accueilli, je penſe qu'il tâcheroit auſſi de mériter des applaudiſſemens: mais heureuſement pour lui, il a remarqué que le bas-peuple ſeul boit beaucoup; &, comme il étudioit avec ſoin les manieres, les inclinations & la conduite des perſonnes de qualité qui l'honoroient de leur protection, il étoit ſobre & retenu; & je n'ai pas oui dire, que, durant deux années de ſéjour en Angleterre, il ait été une ſeule fois pris de vin, ou qu'il ait jamais montré le moindre deſir de paſſer les bornes les plus rigoureuſes de la modération.

IMMÉDIATEMENT après ſon arrivée à Londres, le Comte de Sandwich, premier Lord de l'Amirauté, le préſenta à Kew, au Roi, qui l'accueillit très-bien: il conçut dès-lors un ſentiment profond de reconnoiſſance & de reſpect pour cet aimable Prince; & je ſuis sûr qu'il le conſervera juſqu'à la fin de ſa vie. Il a été careſſé par la premiere Nobleſſe d'Angleterre; & on n'a pas eu la plus légere occaſion d'avoir moins d'eſtime

d'eſtime pour lui. Ses principaux protecteurs ont été Mylord Sandwich, M. Banks & le Docteur Solander. Le premier a cru probablement qu'il étoit du devoir de ſa place de prendre ſoin d'un habitant de cette contrée hoſpitaliere, qui a fourni avec tant de généroſité aux beſoins des Navigateurs Anglois, & les autres ont voulu reconnoître la réception amicale qu'on leur avoit faite dans ſon pays. On obſervera que, quoique O-maï ait toujours vécu dans les amuſemens en Europe, ſon retour dans ſa patrie n'eſt jamais ſorti de ſon eſprit : il n'étoit pas impatient de partir, mais il témoignoit du contentement à meſure que le moment approchoit. Il s'eſt embarqué avec moi ſur la Réſolution (qui a entrepris un autre voyage autour du monde, & vers le Pole Auſtral), chargé de préſens, pénétré de reconnoiſſance des bontés & de l'amitié qu'on a eu pour lui, & après avoir ſubi heureuſement l'inoculation de la petite vérole (*a*).

ANN. 1773. Septembre.

☞ « AU MOMENT où il partit de Huaheine, il ſembloit » être un homme du peuple : il n'oſoit pas aſpirer à la » compagnie du Capitaine, & il préféroit celle de l'Armu» rier & des matelots. Mais quand il fut au Cap, où M. Cook » l'habilla à l'Européenne, & le préſenta aux perſonnes les » plus diſtinguées, il déclara qu'il n'étoit pas *Towtow*, » nom qu'on donne à la derniere claſſe des Naturels, & » il prit le titre d'*Hoà*, ou d'Officier du Roi. On a raconté » mille hiſtoires fabuleuſes ſur cet Indien ; &, entr'autres, on

(*a*) Cette maladie fut fatale à Aotourou, le Taïtien que M. de Bougainville avoit amené en France, & qui reçut à peu-près la même éducation qu'O-maï.

ANN. 1773. Septembre.

» a dit qu'il étoit *Prêtre du Soleil ;* caractere qui n'a jamais » exiſté dans les Iſles d'où on l'a amené.

» IL A PASSÉ pour très-ſtupide chez les uns, & très-intel- » ligent chez les autres. Sa langue, qui n'a point d'aigres » conſonnes, & dont chaque mot finit par une voyelle, » avoit ſi peu exercé ſon organe, qu'il ne pouvoit point du » tout prononcer les ſons Anglois les plus compliqués ; & » on a fait beaucoup de remarques très-peu juſtes ſur ce » défaut phyſique, ou plutôt ſur ce défaut d'habitude. » A ſon arrivée à Londres, il a partagé les ſpectacles & » les plaiſirs les plus brillans de cette grande métropole ; » il imita aiſément la politeſſe élégante de la Cour, & il » montra beaucoup d'eſprit & d'imagination. Pour donner » une idée de ſon intelligence, je me contenterai de dire, » qu'il a fait des progrès étonnans dans le jeu d'échecs. » La multiplicité d'objets, qui affecterent ſes ſens, l'empê- » choient de s'occuper de ce qui pouvoit être utile à lui- » même & à ſes compatriotes à ſon retour. Il étoit inca- » pable d'embraſſer, d'une vue générale, tout notre ſyſtême » de civiliſation, & d'en détacher ce qui eſt applicable au » perfectionnement de ſon pays. La beauté, la ſymmétrie, » l'harmonie & la magnificence, enchantoient ſes ſens. » Accoutumé à obéir à la voix de la Nature, il ſe livroit ſans » réſerve à tous ſes mouvemens. Paſſant ſes jours dans un » cercle continuel de jouiſſances, il manquoit de tems pour » penſer à l'avenir : &, comme il n'avoit pas le génie ni » les talens ſupérieurs de Tupia, ſon entendement a fait » peu de progrès. Ce qu'on aura peine à croire, il n'a » jamais formé le moindre deſir de s'inſtruire de notre

» Agriculture, de nos arts & de nos manufactures; mais
» perſonne n'a cherché à exciter & à ſatisfaire ce goût ou à
» donner plus de moralité à ſon caractere. Il a prouvé, à ſon
» départ, que toutes les ſcènes de débauche, dont il a été
» témoin, n'ont pas corrompu les bonnes qualités de ſon
» cœur. Il emporta avec lui toute ſorte d'habits, d'orne-
» mens & de bagatelles; enfin tout ce qu'inventent chaque
» jour nos beſoins factices. Son jugement étoit encore dans
» l'enfance; &, comme un enfant, il deſiroit tout ce qui
» l'amuſoit & produiſoit ſur lui des effets inattendus. C'eſt
» pour ſatisfaire ſes goûts enfantins, qu'on lui a donné une
» orgue portative, une machine électrique, une cotte de
» maille & une armure complete. Les Lecteurs penſeront
» peut-être qu'il a pris à bord des articles vraiment utiles
» à ſes compatriotes; je l'eſpérois moi-même, mais j'ai été
» trompé. Si nous ne renvoyons pas à ſa patrie un citoyen
» bien formé, ou rempli de connoiſſances précieuſes, qui
» pourroient le rendre le bienfaiteur & peut-être le légiſ-
» lateur de ſon pays, j'aime à penſer du moins que les
» vaiſſeaux partis pour de nouvelles découvertes, portent
» aux heureux Inſulaires de Taïti différens animaux domeſ-
» tiques. La tranſplantation des bœufs, des vaches, des mou-
» tons, &c. augmentera peut-être le bonheur de ſes Habi-
» tans. »

ANN. 1773. Septembre.

CHAPITRE XIII.

Relâche des Vaiſſeaux à Uliétéa. Départ. Récit de ce qui nous y eſt arrivé. Œdidée, un des Naturels du Pays, s'embarque avec moi ſur la Réſolution.

ANN. 1773. Septembre.

DÈS que le Chef fut parti, nous fîmes voile pour Uliétéa, où je projettois de reſter quelques jours. Nous arrivâmes en travers du havre d'Ohamanéno, à la fin du jour, & je paſſai la nuit à faire de petites bordées. Cette nuit fut ſombre, mais les flambeaux des pêcheurs, ſur les récifs & ſur les côtes des Iſles, nous guiderent aſſez. Le lendemain, au matin, 8. nous gagnâmes l'entrée du havre; &, comme le vent ſouffloit directement contre le fond, un bateau partit pour aller ſonder, afin de ſavoir où on pourroit jetter l'ancre. Quand il eut fait le ſignal, nous ſerrâmes la pointe Sud du canal, & nous mouillâmes ſous voiles par dix-ſept braſſes d'eau. On porta enſuite en avant les ancres & les hanſieres, pour nous remorquer; &, dès que *la Réſolution* fut dans un emplacement convenable, *l'Aventure* s'avança de la même maniere & fut touée par la Réſolution. La remorque & l'amarrage employerent toute la journée.

QUAND les Naturels du pays nous virent mouillés, nous fûmes entourés par une foule de leurs pirogues, chargées

de cochons & de fruits. Ils échangerent les fruits contre des clous & des grains de verre; mais nous refusâmes les cochons, car nous en avions déjà plus que ne pouvoient en contenir les vaiſſeaux. Il fallut cependant en accepter pluſieurs, parce que les Naturels les plus diſtingués, qui en avoient amené de petits, avec du poivre, ou de la racine d'Eavoa & de jeunes bananiers, les montoient de force dans la Réſolution, ou les mettoient dans les chaloupes qui étoient ſur les côtés, ſi nous ne voulions pas les prendre à bord. C'eſt ainſi que ce bon peuple nous accueilloit. ANN. 1773. Septembre.

J'AI OUBLIÉ de dire qu'on s'informa beaucoup de Tupia à Huaheine; mais ici chaque Inſulaire demandoit de ſes nouvelles, & vouloit ſavoir comment il étoit mort: en vrais philoſophes, ils furent ſatisfaits des raiſons que nous leur donnâmes. Ne diſant que la vérité, le dernier des Matelots racontoit l'hiſtoire de la même maniere que moi.

☞ « CETTE ISLE eſt appellée O-Raietéa par tous les » Taïtiens, & dans toutes les Iſles de la ſociété; & je ne » ſais pourquoi les Cartes du Capitaine Cook la nomment » Uliétéa: par ſon aſpect, elle reſſemble beaucoup à celle » de Taïti: elle eſt environ trois fois plus grande que Hua- » heine; ſes plaines ſont beaucoup plus larges, & ſes collines » plus élevées.

» UN CHEF, nommé Oruwherra, natif de l'Iſle voiſine » de Borabora (*a*) vint à bord ſur une des pirogues dont

(*a*) M. Cook l'appelle *Bolabola*.

ANN. 1773. Septembre.

» on a déjà parlé. Il étoit très-robuſte, mais il avoit les
» mains très-petites: ſes bras piqués repréſentoient des figu-
» res quarrées très-ſingulieres, & il avoit en outre de grandes
» rayures noires qui traverſoient la poitrine, le ventre & le dos.
» Ses reins & ſes cuiſſes étoient noirs par-tout. Il tenoit à
» la main des branches vertes, & il offrit à mon pere un
» petit cochon, que pluſieurs perſonnes de l'équipage
» avoient déjà dédaigné d'accepter : après qu'il eut reçu
» en retour quelques outils de fer, il deſcendit tout-de-ſuite
» dans ſa pirogue, & il fut ramené à terre; mais il renvoya
» bientôt à ſon nouvel ami, une ſeconde pirogue chargée
» de noix de cocos & de bananes, & les domeſtiques qui
» vinrent les offrir de ſa part, ne voulurent emporter au-
» cun préſent. Nous fûmes très-touchés de cette marque
» de bonté.

» L'APRÈS-MIDI, un ſecond Chef, natif de la même Iſle
» de Bolabora, vint à bord, & changea de nom avec mon
» pere: il s'appelloit Héréa, & nous n'avons pas vu d'homme
» ſi corpulent dans les Iſles de la mer du Sud : il n'avoit
» pas moins de cinquante-quatre pouces de circonférence
» à la ceinture, & une de ſes cuiſſes en avoit trente-un $\frac{3}{4}$.
» Ses cheveux le rendoient d'ailleurs remarquable : ils
» pendoient en longues treſſes flottantes juſqu'au bas de ſon
» dos, & ils étoient ſi touffus, qu'ils donnoient à ſa tête
» une groſſeur extraordinaire. Sa corpulence, ſon teint,
» ſa peau *tatouée* comme celle d'Oruwherra, annonçoient
» aſſez ſon rang; car les Grands de cette Iſle vivent dans
» l'indolence & dans le luxe, ainſi que ceux de Taïti. Il
» faut expliquer comment ces deux Chefs, originaires de

» Bolabora, pouvoient avoir de l'autorité & des poſſeſſions
» à Uliétéa. On lit, dans le premier Voyage du Capitaine
» Cook, qu'O-ponée, Roi de Bolabora, avoit conquis l'Iſle
» d'Uliétéa & celle d'O-taha, que renferme le même ré-
» cif, & Mowrua qui gît environ quinze lieues à l'Oueſt.
» Les guerriers, qui ſervirent ſous lui, reçurent de très-vaſtes
» poſſeſſions pour leur récompenſe, & un grand nombre
» de ſes ſujets s'établirent ſur les Iſles conquiſes. Oo-ooroo,
» Roi d'Uliétéa, fut cependant conſervé ſur le Trône;
» mais on borna ſon pouvoir au diſtrict d'Opoa. Poonée
» avoit placé à Taha un Viceroi, nommé Boba, qui étoit
» ſon proche parent. La plupart des Naturels des Iſles con-
» quiſes, s'étoient retirés à Huaheine & à Taïti, aimant
» mieux un exil volontaire que ſe ſoumettre au Conqué-
» rant : ils eſpéroient délivrer un jour leur pays de l'op-
» preſſion. Il paroît que ce motif engagea Tupia & O-maï,
» tous deux originaires d'Uliétéa, à s'embarquer ſur des
» vaiſſeaux Anglois : ils ont toujours témoigné l'un & l'autre
» le deſir de ſe procurer une grande quantité d'armes à
» feu. Tupia auroit peut-être exécuté ſon plan; mais
» O-maï n'avoit pas aſſez de pénétration, pour acquérir
» une idée complete de nos guerres, & l'adapter enſuite
» à la poſition de ſes compatriotes. Cependant le projet
» de ſouſtraire ſon pays au joug du peuple de Bolabora,
» rempliſſoit tellement ſon eſprit, qu'il a dit ſouvent en
» Angleterre, que ſi le Capitaine Cook ne l'aidoit pas dans
» ſon entrepriſe, il empêcheroit ſes compatriotes de lui
» fournir des rafraîchiſſemens : il médita cette vengeance
» juſqu'au moment de ſon départ : on lui perſuada alors
» d'adopter des principes plus pacifiques. Nous avons peine

ANN. 1773. Septembre.

ANN. 1773. Septembre.

» à concevoir quel motif porta O-poonée & ſes ſujets à
» devenir conquérans; car ſi on les en croit, leur Iſle eſt
» auſſi fertile & auſſi heureuſe, que celles dont ils ſe ſont
» emparés : l'ambition ſeule a pu les animer ; mais cette
» ambition s'accorde mal avec leur ſimplicité & leur ca-
» ractere généreux. Il eſt douloureux de penſer que les ſo-
» ciétés humaines les plus heureuſes, entraînent encore de
» grandes imperfections. »

9. LE LENDEMAIN, au matin, nous fîmes une viſite en forme à Oréo, Chef de cette partie de l'Iſle; nous portions avec nous des préſens convenables. On ne nous aſſujettit à aucune cérémonie au débarquement; on nous mena tout-de-ſuite près de lui. Il étoit aſſis dans ſa maiſon au bord de l'eau : il nous y reçut, ainſi que ſes amis, avec une extrême cordialité. Il témoigna beaucoup de joie de me revoir : il me demanda la permiſſion de changer de nom, & j'y conſentis. Je penſe que c'eſt la plus grande marque d'amitié qu'ils puiſſent donner à un étranger. Il me parla de Tupia & de tous ces Meſſieurs, (il ſe ſouvint de leurs noms) qui étoient avec moi lors du premier voyage. Après lui avoir offert, ainſi qu'à ſes amis, les dons qui lui étoient deſtinés, nous retournâmes à bord avec un cochon & des fruits : l'après-midi, il m'envoya un autre cochon encore plus gros, ſans rien demander par forme de reconnoiſſance. Les échanges pour des fruits, &c. ſe faiſoient ſur-tout le long du vaiſſeau. Je tâchai d'en acheter à terre; mais je ne réuſſis pas trop, parce que la plupart venoient des cantons éloignés ſur des pirogues, & on les portoit directement au vaiſſeau.

☞ « ORÉO

ANN. 1773. Septembre.

☞ « ORÉO étoit d'une taille moyenne, mais très-gras: » il avoit une phyſionomie pleine d'expreſſion & d'eſprit, » & une barbe clair-ſemée, d'un brun-rougeâtre. Banniſſant la » cérémonie & l'affectation; il badinoit & rioit avec nous de » très-bon cœur. Sa femme étoit âgée, mais ſon fils & ſa » fille ne paroiſſoient avoir que douze ou quatorze ans: la » fille étoit très-blanche; ſes traits, & en particulier ſes » yeux, aſſez pareils à ceux des Chinois, & ſon nez très- » bien fait, ne reſſembloient pas beaucoup à ceux du reſte » de la Nation: elle étoit petite, mais toutes les formes de » ſon corps, & en particulier ſes mains, avoient de l'élé- » gance & de la grace: nous reprochions à ſes jambes » & à ſes pieds d'être un peu larges, & ſes cheveux » courts ne lui ſiéoient pas trop bien. Rien de ſi engageant » que ſes manieres: &, quand elle ſollicitoit quelque choſe, » il n'étoit pas poſſible de rien refuſer à ſa voix douce & » agréable. Au-lieu de reſter dans la maiſon, nous nous » promenâmes au milieu des bocages, tirant quelques oi- » ſeaux, & cueillant des plantes. Le bas-peuple nous témoigna » plus de familiarité & de confiance qu'à Huaheine; mais » il ne nous importunoit point par ſes demandes, comme » à Taïti. L'après-midi, nous tuâmes, dans une autre excur- » ſion, des martins-pêcheurs; &, au moment où je venois de » tirer le dernier, nous rencontrâmes Oréo & ſa famille, » qui ſe promenoient ſur la plaine avec le Capitaine Cook: » le Chef ne remarqua pas l'oiſeau que je tenois à ma » main, mais ſa fille déplora la mort de ſon Eatua, & s'en- » fuit loin de moi, lorſque je voulus la toucher. Sa mere » & la plupart des femmes, qui l'accompagnoient, paroiſ- » ſoient auſſi affligées de cet accident, & montant ſur ſon

» bateau, le Chef nous ſupplia, d'un air fort ſérieux, de ne pas
ANN. 1773. Septembre. » tuer les martins-pêcheurs & les hérons de ſon Iſle : mais
» il nous donna en même-tems la permiſſion de tirer tous
» les autres oiſeaux. Nous avons eſſayé enſuite de décou-
» vrir la nature de leur vénération pour ces deux eſpèces
» particulieres; toutes nos recherches ont été infructueuſes. »

10. LE 10, après déjeûné, nous fîmes, le Capitaine Furneaux & moi, une viſite au Chef: & il ordonna de jouer pour nous une Comédie ou *heava* dramatique. Trois tambours compoſoient la muſique : il y avoit ſept Acteurs & une femme, fille du Chef. La ſeule partie amuſante de la pièce fut un vol commis par un larron & ſon complice, d'une maniere très-adroite, qui montroit aſſez le génie du peuple pour ce vice. Le vol ſe découvre, avant que le voleur ait le tems d'enlever ce qu'il a pris; il y a enſuite un combat avec des Gardes, qui, quoique quatre contre deux, ſont chaſſés de deſſus le théâtre, tandis que le voleur & ſon complice emportent le butin en triomphe. Je fis une grande attention à toute cette partie du Drame, & je m'attendois qu'il finiroit d'une maniere très-différente; car on m'avoit dit auparavant qu'on devoit jouer *teto* (c'eſt-à-dire le voleur), & j'avois compris que le vol ſeroit puni de mort ou d'une bonne *tiparrahying*, (ou baſtonnade) châtiment, à ce que j'ai appris, qu'ils infligent à ceux qui en ſont coupables. Quoi qu'il en ſoit, les étrangers ne partagent certainement pas les avantages de cette loi; car on les vole avec impunité dans toutes les occaſions. Après la pièce, nous allâmes dîner à bord, & durant la fraîcheur du ſoir, nous fîmes une nouvelle promenade à terre, & nous apprîmes

d'un des Inſulaires, que neuf petites Iſles, dont deux ſont inhabitées, giſſent à l'Oueſt, à peu de diſtance de-là. ANN. 1773. Septembre.

☞ « JE ME RENDIS ſur une des Iſles voiſines pour » l'examiner, & je trouvai pluſieurs nouvelles plantes » dans les vallées. Le ſol au ſommet étoit une eſpèce de » pierre de marne: on voyoit, ſur les flancs, des cailloux » diſperſés çà & là, & quelques petits morceaux de pierre » de lave caverneuſe ou ſpongieuſe, d'une couleur blan- » châtre, qui ſembloit receler des reſtes de fer: peut-être » que les montagnes renferment une grande quantité de » ce métal, répandu dans toutes les parties du monde. La » lave indique qu'il y a eu jadis des volcans: je l'avois penſé » auparavant, parce que toutes les Iſles adjacentes, que » j'avois vu, offroient des traces évidentes de l'action d'un » feu ſouterrain.

» EN ARRIVANT à bord les vaiſſeaux étoient environnés » d'un grand nombre de pirogues, montées par pluſieurs » perſonnages de diſtinction des deux ſexes, qui échan- » geoient contre de petits clous, des quantités conſidéra- » bles d'étoffe d'écorce de mûrier. Les femmes priſoient » beaucoup nos grains de verre, dont elles faiſoient des » ornemens, mais elles ne vouloient pas les recevoir en » échange de leurs fruits, & il falloit donner des clous. Les » Taïtiens mettoient beaucoup plus de valeur à ces baga- » telles, qui n'ont point de prix intrinſéque: ne peut-on » pas en conclure que l'abondance amenant le luxe, ils » eſtiment davantage les colifichets, parce qu'ils ſont plus » riches?

ANN. 1773. Septembre.

» LA CHALEUR de la journée nous empêcha de retourner
» à terre, avant le coucher du ſoleil. Après avoir dé-
» barqué à l'aiguade, je rencontrai un petit *tupapow*, ou
» hangard, qui contenoit un cadavre poſé ſur des treteaux;
» un bocage épais de différens arbres touffus l'environ-
» noit de tous côtés. Comme je n'avois jamais trouvé
» de morts expoſés auſſi négligemment, je fus ſurpris de
» voir le terrain jonché de crânes & d'oſſemens autour
» de cet hangard; & je ne vis pas alors un ſeul Inſu-
» laire qui pût me donner le moindre éclairciſſement ſur
» ce ſujet. Pendant quelque tems, j'errai ſeul à l'aventure:
» tous les habitans s'étoient rendus à l'habitation du Chef,
» où les tambours annonçoient un autre heiva: ils aiment
» ſi paſſionnément ces ſpectacles, qu'ils arrivent en foule
» des cantons les plus éloignés, pour avoir le plaiſir d'y
» aſſiſter. La tranquillité de la ſoirée & la beauté du lieu,
» rendirent ma promenade délicieuſe, & les Naturels étant
» abſens, je me crus dans un pays enchanté. En retournant
» vers la chaloupe, un homme très-intelligent m'entre-
» tint encore des Iſles ſituées dans les environs. Mais ce
» qu'il dit, ainſi que pluſieurs autres, de leur ſituation &
» de leur diſtance, étoit contradictoire & vague; &, quoi-
» qu'aucun Indien ne nous ait aſſuré qu'il les avoit par-
» couru, on peut en conclure cependant que les habitans
» des Iſles de la Société, ont jadis étendu leur navigation
» au-delà de ſes limites actuelles. Le célèbre Tupia, qui
» s'embarqua ſur l'*Endéavour*, en donnoit une liſte bien
» plus conſidérable: il avoit tracé ſur une carte leur
» grandeur & leur poſition reſpectives, & le Lieutenant
» Pickerſgill a eu la bonté de m'en communiquer une

» copie. Le Naturel dont j'ai parlé, citoit les Iſles, 1.° de
» *Mopeehàh*, 2.° de *Whennua oura*, 3.° de *Adaèha*, 4.° de *Towteèpa*, 5.° de *Wouwòw*, 6.° d'*Ooboròo*, 7.° de *Tubooài*, 8.° d'*Awhàow*, & 9.° de *Rorotòa*, & on trouve tous ces noms ſur la Carte de Tupia, excepté Oobòroo & Tubooài; mais ſi elle avoit été exacte, nos vaiſſeaux auroient dû en rencontrer quelques-unes dans la route qu'ils firent: il eſt probable que le plaiſir de paroître plus éclairé qu'il ne l'étoit, le porta à faire cette Carte imaginaire de la mer du Sud, & peut-être à inventer la plupart des noms des Iſles qu'elle renferme, & qui montent à plus de cinquante. »

ANN. 1773. Septembre.

LE 11, dès le grand matin, Oréo & ſon fils, jeune homme d'environ douze ans, vinrent me voir. Le dernier m'amena un cochon & des fruits: je lui donnai une hache, je l'habillai d'une chemiſe, &c. ce qui lui inſpira beaucoup d'orgueil. Ils paſſerent quelques heures à bord, & retournerent enſuite à terre; je débarquai auſſi bientôt moi-même, mais dans un autre canton. Le Chef l'apprenant, ſe rendit auprès de ma chaloupe, il y mit un cochon & une grande quantité de fruits, ſans rien dire à perſonne; &, accompagné de pluſieurs de ſes amis, il vint dîner à bord avec nous. Après dîné, Oo-ooroo, le principal Chef de l'Iſle, me fit une viſite, & il nous fut préſenté par Oréo. Il apporta un gros cochon en préſent, je reconnus ſon préſent par un autre auſſi conſidérable que le ſien. Oréo s'occupa lui-même à acheter des cochons pour moi; (car alors nous avions de la place) & il fit des marchés dont j'eus lieu d'être content. Enfin ils prirent tous congé en me faiſant promettre que 11.

ANN. 1773. 12 Septemb.

j'irois les voir le lendemain matin : je tins ma parole, & je menai pluſieurs Officiers, Volontaires, &c. Oréo fit repréſenter un *heava*, dans lequel jouoient deux jeunes femmes très-jolies. Cette pièce, un peu différente de celle que j'avois vu auparavant, n'étoit pas ſi amuſante : Oréo, & deux de ſes amis, nous accompagnerent enſuite à bord.

☞ « LE SPECTACLE ſe donna ſur un terrain d'environ » vingt-cinq verges de long & de dix de large, renfermé » entre deux édifices paralleles l'un à l'autre. L'un étoit un » bâtiment ſpacieux, capable de contenir une grande mul- » titude de ſpectateurs, & l'autre une ſimple hutte étroite, » ſoutenue ſur une rangée de poteaux, ouverte du côté » où l'on jouoit la pièce, mais parfaitement fermée d'ail- » leurs avec des nattes & des roſeaux. L'un des coins étoit » natté de toutes parts : c'eſt-là que s'habilloient les Acteurs. » Toute la ſcène étoit revêtue de trois larges nattes, du » travail le plus fini, & rayées en noir ſur les bords. Dans » la partie ouverte de la petite hutte, nous vîmes trois tam- » bours de diverſes grandeurs ; c'eſt-à-dire, trois troncs de » bois, creuſés & couverts d'une peau de goulu : quatre ou » cinq hommes, qui en jouoient ſans ceſſe avec les doigts » ſeulement, déployoient une dextérité étonnante. Le plus » grand de ces tambours, élevé d'environ trois pieds, en » avoit un de diamètre. Nous étions aſſis depuis quelque » tems ſous l'amphitéâtre, parmi les plus belles femmes de » l'Iſle, quand les Actrices parurent ; l'une étoit Poyadua, » fille du Chef Oréo ; & une ſeconde, grande & bien faite, » qui avoit des traits agréables & un beau teint (*a*). Leur

(*a*) Pour une Habitante des Iſles de la Société.

» habit, très-différent de celui qu'elles mettoient ordinai-
» rement, conſiſtoit en une pièce d'étoffe brune de la fabrique
» du pays, ou une pièce de drap bleu Européen, ſerré
» avec ſoin autour de la gorge ; une eſpèce de vertugadin
» de quatre bandes d'étoffe, alternativement rouges & blan-
» ches, portoit ſur leurs hanches, & de-là pendoit juſqu'aux
» pieds ; une toile blanche, qui formoit un ample jupon,
» & qui, traînant par terre de tous côtés, ſembloit devoir
» les embarraſſer dans leurs mouvemens : le col, les épaules,
» & les bras étoient découverts ; mais la tête étoit ornée
» d'une eſpèce de turban, élevé d'environ huit pouces, fait
» de pluſieurs treſſes de cheveux, qu'ils appellent Tàmow,
» & placées les unes ſur les autres en cercles, qui s'élargiſ-
» ſent vers le ſommet : ils avoient laiſſé au milieu un creux
» profond rempli d'une quantité prodigieuſe de fleurs très-
» odorantes de *gardenia*, ou de jaſmin du Cap ; mais tout
» le devant du turban, étoit embelli de trois ou quatre rangs
» de petites fleurs blanches, qui formoient de petites étoiles,
» & qui produiſoient ſur leurs cheveux, très-noirs, le même
» effet que des perles. Elles ſe mirent à danſer au ſon des
» tambours ; &, ſuivant toute apparence, ſous la direction
» d'un vieillard, qui danſoit avec elles, & prononçoit plu-
» ſieurs mots, que, d'après le ſon de ſa voix, nous prîmes
» pour une chanſon. Leurs attitudes & leurs geſtes, très-
» variés, alloient quelquefois juſqu'à l'obſcénité ; mais ils
» n'offroient point cette groſſiere indécence, que les chaſtes
» yeux des Angloiſes contemplent à l'Opéra. Le mouvement
» de leurs bras eſt très gracieux, & l'action continuelle de
» leurs doigts, a quelque choſe d'extrêmement élégant :
» mais ce qui bleſſa nos idées de grace & d'harmonie, c'eſt

ANN. 1773. Septembre.

ANN. 1773. Septembre.

» l'odieuſe coutume de tordre la bouche : elles la tordent » d'une ſi étrange maniere, qu'il nous fut impoſſible de les » imiter : elles la retirent d'abord de travers, & enſuite elles » jettent tout-à-coup en avant leurs lévres, avec des ondu- » lations, qui reſſemblent à des convulſions ſubites.

» APRÈS avoir danſé environ dix minutes, elles ſe reti- » rerent dans la partie de la maiſon où elles s'étoient habil- » lées; & cinq hommes revêtus de nattes, prirent leur place » & jouerent une eſpèce de drame, compoſé d'une danſe » peu honnête, & d'un dialogue qui avoit de la cadence: » quelquefois ils ſe mettoient à crier, en prononçant tous » enſemble les mêmes mots. Ce dialogue ſembloit lié à » leurs actions. L'un d'eux s'agenouilla, & un ſecond le battit » & lui arracha la barbe; & il répéta la même cérémonie » ſur deux autres ; mais enfin le cinquieme le ſaiſit & le » frappa d'un bâton. Enſuite ils ſe retirerent tous, & les tam- » bours donnerent le ſignal du ſecond acte de la danſe, » que les deux femmes exécuterent preſque de la même » maniere que le premier.

» LES HOMMES reparurent de nouveau ; les femmes les » remplacerent & finirent le quatrieme acte. Elles s'aſſirent » pour ſe repoſer : elles paroiſſoient très-laſſes, car elles » ſuoient beaucoup. L'une d'elles ayant de l'embonpoint & » de la vivacité dans le teint, ſes joues étoient couvertes » d'un rouge charmant. La ſeconde fille d'Oréo excita » l'admiration par ſon jeu, quoiqu'elle ſe fût fatiguée la » veille à jouer le matin & le ſoir.

» L'APRÈS-MIDI,

» L'APRÈS-MIDI, Oo-ooroo, Roi de l'Iſle d'Uliétéa, » vint, avec Oréo & pluſieurs femmes, faire une viſite au » Capitaine Cook. L'une des danſeuſes du matin, Teina, » ou Taina-mai, dont nous avions tant admiré le teint, » étoit de ce nombre : nous la jugeâmes alors plus belle » qu'avec l'habit incommode qu'elle portoit pendant la pièce : » ſes cheveux, qui, par bonheur, n'étoient pas coupés, » formoient les plus jolies boucles que produiſe l'imagina- » tion d'un Peintre, & un ruban de toile blanche placé ſans » art, les coupoit ſur le devant. Ses yeux étoient pleins de » feu & d'expreſſion, & un agréable ſourire embelliſſoit » encore ſon viſage. M. Hodges prit occaſion de faire ſon » portrait ; mais elle étoit ſi vive & ſi remuante qu'il eut » peine d'en venir à bout. Voilà peut-être pourquoi il réuſſit » moins bien qu'à l'ordinaire : car la figure 36, eſt infini- » ment au-deſſous de la délicateſſe de l'original, malgré » l'excellente gravure de M. Sherwin : quoiqu'elle ne reſ- » ſemble pas parfaitement à Teinamai, elle montre du » moins la forme & les traits des habitans de ces Iſles, & » repréſente aſſez bien un jeune Taïtien d'environ dix ans. » Au coucher du ſoleil, nos nobles hôtes retournerent à » terre, énchantés de notre réception ; quelques femmes » du peuple reſterent cependant ſur nos ponts, & elles ne » furent pas moins complaiſantes pour les matelots que les » Taïtiennes dont on a parlé.

ANN. 1773. Septembre.

» CE QUI EST remarquable, ces proſtituées ne manquoient » pas de vanité : elles ne ſe donnoient jamais d'autre nom » que celui de *Tedua* (Lady), titre de leurs femmes nobles, » & qui s'applique ſur-tout par excellence aux Princeſſes

ANN. 1773. Septembre.

» de ces Iſles. Si la ſœur du Roi venoit à paſſer, tandis que » nous étions aſſis dans une maiſon à Taïti, les Naturels » qui nous entouroient, étoient avertis de découvrir leurs » épaules, par des hommes qui, l'épiant de loin, diſoient » ſimplement *Tedua harremai* (la Lady vient ici), ou bien » *Arée*; ce qui, en pareille occaſion, dénote toujours quel- » qu'un de la Famille Royale. Nos matelots, qui n'enten- » doient pas la langue, croyoient que leurs dulcinées s'ap- » pelloient toutes du même nom, ce qui occaſionna de plai- » ſantes mépriſes. »

11. LE LENDEMAIN ſe paſſa à-peu-près de la même maniere. ☞ « Nous fîmes quelques courſes le long des côtes; & » nous trouvâmes, vers la partie ſeptentrionale, des cri- » ques très-profondes, & au fond, des marais remplis d'une » grande quantité de canards & de bécaſſines, plus ſau- » vages que nous ne l'attendions: nous apprîmes bientôt » que les Inſulaires, qui aiment beaucoup à les manger, » ont coutume de les pourſuivre. » Le 14, dès le grand 14. matin, j'envoyai M. Pickerſgill, avec la chaloupe de la *Réſolution* & le canot de l'*Aventure*, à Otaha, afin d'acheter des bananes & des plantains, que je voulois embarquer; car nous ne pouvions tirer d'Uliétéa que ce qu'il en falloit pour notre conſommation journaliere. ☞ « Le » Docteur Sparrman & mon pere, qui ne vouloient pas » manquer cette occaſion d'examiner une autre Iſle, furent » auſſi de cette expédition. » Oréo, & quelques-uns de ſes amis, me firent une viſite, à très-bonne heure dans la matinée. J'avertis le Chef que, voulant dîner avec lui, je deſirois qu'il fît apprêter deux cochons à la maniere de

ſon pays : il donna des ordres en conſéquence ; &, à une heure, les Officiers & les Volontaires des deux vaiſſeaux, M. Forſter le fils & moi, nous prîmes du poivre, du ſel, des couteaux & quelques bouteilles de vin. En arrivant à la maiſon du Chef, nous apperçûmes la nappe miſe, c'eſt-à-dire, le plancher couvert de feuilles vertes. Nous nous aſsîmes tout autour. ☞ « Un homme du peuple apporta bientôt, ſur » ſes épaules, un cochon fumant ; il le jetta ſur les feuilles & enſuite on apporta l'autre : ils étoient tous les deux ſi chauds, qu'on pouvoit à peine les toucher. La table étoit garnie d'ailleurs de fruits à pain chauds, de plantains, & d'une grande quantité de noix de cocos, deſtinés à ſervir de verre. Chacun étant prêt, on ſe mit à manger ſans cérémonie ; & il faut avouer, en faveur de leur cuiſine, que jamais on n'a rien mangé de plus propre, ni de mieux apprêté. Quoiqu'on ſervît les cochons entiers, & que l'un peſât cinquante à ſoixante livres, & l'autre le double, toutes les parties étoient également bien cuites, & avoient meilleur goût que s'ils avoient été apprêtés dans la plus célèbre cuiſine d'Europe. Le Chef & ſon fils, & quelques-uns de ſes amis, mangerent avec nous, & on envoyoit des morceaux à d'autres aſſis parderriere ; car nous avions une foule autour de nous, & l'on peut dire que nous dînâmes en public.

ANN. 1773. Septembre.

☞ « TOUTES LES FEMMES & le bas-peuple nous demandoient des morceaux d'un ton très-ſuppliant. Les hommes » mangeoient de bon appetit ce qu'on leur donnoit ; mais » les femmes enveloppoient ſoigneuſement leurs tranches, » & elles ne les mettoient à leur bouche, que quand elles » étoient ſeules. Leur empreſſement à répéter les mêmes

ANN. 1773. Septembre.

» demandes, & les regards envieux que jettoient les Chefs, » ſi les Indiennes obtenoient quelque choſe, nous convain- » quirent que ces alimens ſont deſtinés aux riches. Le Chef ne manqua pas de boire ſon verre de Madere à ſon tour. Il fit de même toutes les autres fois qu'il dîna avec nous, & il n'en fut jamais malade. Les matelots de la chaloupe prirent le reſte de notre dîné ; &, aidés des Naturels qui nous environnoient, ils mangerent tout. Quand nous nous levâmes, le bas-peuple ſe précipita afin de recueillir les petits morceaux qui étoient tombés; &, pour cela, il fouilla toutes les feuilles avec le plus grand ſoin : d'où je ſuis porté à croire, que, quoiqu'il y ait beaucoup de cochons dans ces Iſles, ils en mangent fort peu. Quelques-uns de nos Meſſieurs, qui virent tuer & apprêter ces cochons, obſerverent que le Chef partageoit les entrailles, le lard en dix ou douze parties égales, qu'il donnoit enſuite à certaines perſonnes. Pluſieurs Inſulaires ſe rendoient chaque jour ſur notre bord, & ils aidoient nos bouchers pour avoir les entrailles de nos cochons; c'eſt peut-être tout ce que le peuple tire de ces animaux. On doit cependant avouer, qu'ils prennent un ſoin extrême de toute eſpèce de proviſions, & qu'ils ne perdent rien de ce qui peut être mangé, ſur-tout, en chair & en poiſſon.

☞ « COMME Oréo n'avoit témoigné aucune répugnance » pour le vin, je remarquerai qu'ils connoiſſent une boiſſon » enivrante, fort eſtimée des vieils Chefs, qui ſe piquent » d'en boire une grande quantité. On dira plus bas de quelle » maniere on la fait.

» *PORÉA*, le Taïtien qui s'étoit embarqué avec nous,

» ne fut pas auſſi réſervé ici, qu'il l'avoit été à Huaheine : » il amena une de ſes nouvelles connoiſſances dans la cham- » bre du Capitaine, & ils s'aſſirent à l'inſtant pour fabriquer » leur boiſſon. Il en but environ une pinte : il fut mort- » ivre en moins d'un quart-d'heure, & il reſta immobile, » étendu ſur le plancher ; ſon viſage étoit en feu, & les yeux » ſembloient lui ſortir de la tête. Un ſommeil de quelques » heures lui rendit la raiſon ; &, dès qu'il l'eut recouvré, il » parut accablé de honte. La plante de poivre paſſe pour » un ſigne de paix chez tous les Habitans de ces Iſles, peut- » être parce que s'enivrer enſemble ſuppoſe de la bon- » hommie. Il paroît cependant que l'ivrognerie y eſt punie » comme tous les autres excès, par une maladie. Les vieil- » lards, qui y ſont ſujets, ſont maigres ; ils ont les yeux » rouges, la peau écaillée, & des taches rouges ſur toutes » les parties du corps ; ils avouent que c'eſt l'effet des » boiſſons fortes ; &, ſuivant toute apparence, la plante de » poivre, qu'ils appellent Ava, engendre la lépre.

ANN. 1773. Septembre.

» DÈS que nous eûmes dîné, la foule, qui nous avoit » demandé quelques morceaux, ſollicita les matelots & les » domeſtiques qui prirent alors nos places ; mais les matelots » ne furent généreux que pour le beau ſexe ; &, ſe livrant à » toute l'indécence de leur caractere, pour chaque morceau » de cochon, ils firent mettre les femmes parfaitement » nues. »

L'APRÈS-MIDI, on repréſenta encore une pièce. On avoit joué de ces comédies preſque tous les jours depuis notre arrivée, pour notre amuſement ou pour le leur, ou peut-être pour l'un & l'autre.

ANN. 1773. Septembre.

☞ « ON NOUS ADMIT derriere la ſcène, & nous vîmes » les Actrices s'habiller : elles obtinrent de nous des grains » de verre, & nous imaginâmes de les placer nous mêmes: » nous les arrangions avec coquetterie & avec grace, & » elles furent enchantées de nos ſoins. Nous obſervâmes, » parmi les ſpectateurs, les plus jolies femmes du pays ; » l'une d'elles étoit remarquable par le teint le plus blanc » que j'aie apperçu ſur ces Iſles. La couleur de ſon viſage reſ- » ſembloit à celle d'une cire blanche un peu ternie ; mais elle » paroiſſoit en parfaite ſanté, & ſes beaux yeux & ſes beaux » cheveux noirs, formoient un ſi charmant contraſte, qu'elle » excita notre admiration ; elle reçut d'abord un grand nom- » bre de préſens, hommage qu'on rendoit à ſa beauté ; ce » qui ne fit qu'accroître davantage l'amour de nos colifi- » chets, & elle ne ceſſa pas de nous importuner, tant qu'elle » crut qu'il nous reſtoit une ſeule babiole. Un de nos » Meſſieurs tenant à ſa main un petit cadenat, elle le » lui demanda tout-de-ſuite. Après l'avoir refuſé pen- » dant quelque tems, il conſentit à le lui donner, & le mit » à ſon oreille, en l'aſſurant que c'étoit-là ſa véritable place. » Elle en fut joyeuſe pendant quelques minutes ; mais le » trouvant trop peſant, elle le pria de l'ouvrir & de l'ôter. » Il jetta la clef au loin, en lui faiſant comprendre, que » lui ayant accordé ce qu'elle deſiroit, ſi elle en étoit embar- » raſſée, elle devoit ſupporter cette peine comme un châ- » timent de ſon importunité. Elle devint inconſolable ; &, » pleurant amèrement, elle s'adreſſa à nous tous en parti- » culier, & elle nous conjura d'ouvrir le cadenat : quand » nous l'aurions voulu nous ne le pouvions pas. Elle recourut » alors au Chef, qui, ainſi que ſa femme, ſon fils & ſa

» fille, joignirent leurs prieres aux ſiennes. Enfin on trouva
» une petite clef pour ouvrir ; ce qui termina les lamenta-
» tions de la pauvre Indienne, & rétablit la paix & la tran-
» quillité parmi tous ſes amis. Cette malice, de notre part,
» produiſit un bon effet, car elle guérit les femmes de l'Iſle
» de la vile habitude de mendier. »

ANN. 1773. Septembre.

QUELQUES CIRCONSTANCES ſurvenues le lendemain matin, prouvent clairement la timidité de ce peuple. Nous fûmes ſurpris qu'aucun Inſulaire ne vînt à bord. Deux hommes de l'Aventure, ayant manqué à mes ordres, & paſſé toute la nuit à terre, je conjecturai d'abord que les Naturels du pays les avoient dépouillés, & qu'ils craignoient de s'approcher de nous, de peur que je ne vengeaſſe cette inſulte. Afin d'éclaircir cette affaire, nous nous rendîmes, le Capitaine Furneaux & moi, à la maiſon d'Oréo, où il n'y avoit perſonne; il s'étoit enfui avec toute ſa famille, & tout le voiſinage étoit, en quelque ſorte, déſert. Les deux hommes de l'Aventure reparurent enfin, & nous apprirent que les Indiens les avoient traités civilement; mais qu'ils ne pouvoient pas rendre raiſon de leur fuite précipitée. Le petit nombre de ceux qui oſoient s'avancer vers nous, nous dirent cependant que nos fuſils en avoient tué pluſieurs & bleſſé d'autres; ils nous indiquoient les endroits du corps par où étoient entrées les balles, &c. Ce récit me donna de l'inquiétude ſur nos gens qui étoient allés à Otaha; je craignois qu'il ne fût arrivé quelque trouble dans cette Iſle. Pour m'en aſſurer, je réſolus de voir le Chef lui-même. Je montai la chaloupe avec un des Naturels, & je marchai le long de la côte au Nord, vers l'endroit où on nous dit

ANN. 1773. Septembre.

qu'il s'étoit retiré. Nous l'apperçûmes bientôt ſur une pirogue, & il débarqua, avant que je puſſe l'aborder. Nous mîmes à terre immédiatement après lui; mais il avoit déjà quitté les bords de la mer pour s'enfoncer dans l'intérieur du pays. Nous fûmes cependant reçus par une troupe immenſe d'Inſulaires, qui me prierent de le ſuivre. Un Indien s'offrit même à me porter ſur ſon dos. Comme toute cette hiſtoire me ſembloit cependant plus myſtérieuſe que jamais, & que j'étois abſolument ſans armes, je ne voulus pas m'écarter de la chaloupe: j'y remontai de nouveau, & je continuai d'aller à la piſte du Chef. J'arrivai bientôt à un endroit, où notre guide nous dit qu'il étoit: la chaloupe échoua à quelque diſtance de la côte; & une femme âgée, d'un air reſpectable, & qui étoit l'épouſe du Chef, vint à notre rencontre: elle ſe jetta dans mes bras, & pleura tellement, qu'il ne fut pas poſſible de lui arracher une ſeule parole. Je donnai le bras à cette femme, & je deſcendis à terre, contre l'avis de mon jeune Taïtien, qui ſembloit plus effrayé que nous, & qui probablement croyoit tout ce que les habitans du pays avoient raconté. ☞ « Il s'approcha en » hâte d'un des domeſtiques du Capitaine, lui rendit la » poire à poudre qu'il avoit portée juſqu'alors, & dit qu'il » alloit revenir. Nous l'attendîmes aſſez long-tems envain, » & enfin nous fûmes obligés de retourner à bord ſans lui. » Nous ne l'avons pas revu durant notre ſéjour dans l'Iſle. » Les Naturels nous donnerent peu d'éclairciſſemens ſur » ſa fuite, & M. Cook craignant qu'ils ne s'alarmaſſent de » nouveau, s'il faiſoit des recherches ſur cela, il eut ſoin de » n'en pas parler. » Je trouvai le Chef aſſis à l'ombre d'une maiſon, devant laquelle il y avoit une vaſte cour, environnée d'une

d'une foule d'Inſulaires. Dès que je l'abordai, il jetta ſes bras autour de mon col, & fondit en larmes : toutes les femmes & quelques hommes pleurerent auſſi, de ſorte que les lamentations devinrent générales. L'étonnement ſeul m'empêcha de verſer des pleurs de mon côté. Il ſe paſſa un peu de tems, avant qu'aucun d'eux voulût ouvrir la bouche : enfin, après bien des queſtions, tout ce que j'appris, c'eſt que l'abſence de nos bateaux les alarmoit : ils penſoient que les Anglois, qui les montoient, avoient déſerté des vaiſſeaux, & que j'emploierois des moyens violens, pour les reprendre. Quand je leur proteſtai que les chaloupes reviendroient, ils parurent joyeux & ſatisfaits, & ils convinrent tous, ſans exception, que perſonne n'avoit été bleſſé, ni de leurs compatriotes, ni des nôtres : nous reconnûmes enſuite la vérité de ce dernier aveu. Je ne ſais pas ſi ces alarmes eurent le moindre fondement ; &, malgré mes recherches, je n'ai pas découvert comment cette conſternation univerſelle prit naiſſance : après un ſéjour d'environ une heure, je retournai à bord : trois des Naturels m'accompagnerent : en voguant le long de la côte, ils annonçoient, à tous ceux de leurs compatriotes qu'ils rencontroient, que la paix étoit faite.

ANN. 1773. Septembre.

AINSI ſe rétablit la tranquillité ; &, le lendemain au matin, les Indiens ſe rendirent aux vaiſſeaux, comme à l'ordinaire. Après le déjeûné, le Capitaine Furneaux & moi, nous fîmes une viſite au Chef. Nous le trouvâmes calme, & même gai dans ſa maiſon, & il vint dîner à notre bord avec quelques-uns de ſes amis. J'appris ſeulement alors que Poréo, mon jeune Taïtien, m'avoit quitté. J'ai déjà dit plus haut,

16.

ANN. 1773. Septembre.

qu'il étoit avec nous, quand je courois après Oréo, & qu'il me conſeilla de ne pas aller à terre. Il eut une telle frayeur, qu'il reſta dans la chaloupe, juſqu'à ce qu'il apprît que tout étoit concilié. Il deſcendit enfin à terre, & il rencontra bientôt une jeune femme pour laquelle il avoit contracté de l'amitié, & il s'en alla avec elle.

L'APRÈS-MIDI, nos bateaux revinrent d'Otaha chargés de plantains, fruits dont nous manquions le plus. Nos Meſſieurs firent le tour de l'Iſle conduits par un des Earées, nommé Boba, & les Naturels les reçurent d'une maniere hoſpitaliere, les logerent & leur donnerent des alimens: mais, la ſeconde nuit, leur repos fut troublé par des Inſulaires qui les voloient: ils recoururent au droit de repréſailles, & de cette maniere ils recouvrerent la plus grande partie de ce qu'ils avoient perdu.

☞ « ILS DÉBARQUERENT dans une belle baie, ſur le » côté oriental appellé O-hamene: le pays & ſes habitans » reſſemblent parfaitement aux autres Iſles de cet archipel: » en général, les productions végétales & animales, y ſont » les mêmes: quelques-unes ſeulement y ſont plus ou moins » abondantes. Ainſi, par exemple, l'arbre appellé pommier » par les Matelots, *(ſpondias)* eſt très-commun à Taïti, » extrêmement rare à Uliétéa & Huaheine, & rare à Taha; » les volailles, qu'on voit à peine à Taïti, ſont communes » aux Iſles de la Société; & les rats, qui infeſtent Taïti par » myriades, ne ſont pas ſi nombreux à O-Tahà, ils le ſont » encore moins à Uliétéa, & on en trouve très-peu à » Huaheine.

» EN ALLANT chez le Chef nommé O-tàh, ils rencon-
» trerent des foules de peuple, qui s'y rendoient pour
» aſſiſter à un heiva : ils apperçurent auſſi de loin une
» femme revêtue d'un habit ſingulier (*a*) & toute noire.
» On leur dit qu'elle accompliſſoit les rites funéraires, ou
» qu'elle pleuroit un mort. Ils trouverent l'Arée, qui étoit
» un vieillard aſſis ſur une ſelle de bois, & il en offrit la
» moitié à mon pere. La danſe fut bientôt commencée par
» trois jeunes filles dont la plus âgée n'avoit que dix ans,
» & la plus jeune n'en avoit que cinq. Trois tambours
» compoſoient, comme à l'ordinaire, la muſique, & dans
» les intervalles de la danſe trois hommes jouerent une
» eſpèce de Drame ; pantomime qui repréſentoit des
» Voyageurs endormis, & des Voleurs enlevant adroite-
» ment leurs effets.

ANN. 1773. Septembre.

» PENDANT la pièce la foule ouvrit un paſſage à plu-
» ſieurs Inſulaires, qui s'avancerent deux à deux vers la
» maiſon, mais qui s'arrêterent à l'entrée. Ils étoient bien
» habillés ; ils avoient des ceintures rouges autour de leurs
» reins : des bandes de cheveux treſſés entouroient leur
» tête, & toute la partie ſupérieure de leur corps étoit nue
» & ointe d'huile. Les uns étoient des hommes faits, & les
» autres des enfans. O-tàh les appelloit *Oda-widdée* (*b*)
» & nos Meſſieurs les prirent pour des pleureurs quand ils

(*a*) On en parlera dans la ſuite, & on peut en voir la deſcription dans le premier Voyage de Cook.

(*b*) Œdidée & O-Maï les appelloient *Hea-biddhée*, & ils diſoient que ce mot ſignifie parens.

ANN. 1773. Septembre.

» parurent. Le terrain, à l'entrée, fut couvert d'une étoffe, » qu'on ôta bientôt, & qu'on donna au Tambour. L'un de » ces Tambours ſe querella avec un autre Naturel, ils » s'arracherent les cheveux, & ſe donnerent de très-gros » coups; pour que le ſpectacle ne s'interrompît pas, on » ſubſtitua un autre tambour, & les deux combattans » furent chaſſés de la maiſon. Vers la fin de la danſe, les » ſpectateurs ouvrirent un paſſage, & les O-da-widdée paru- » rent encore une fois, mais ils reſterent debout, ſans faire » de cérémonies particulieres.

» UN GRAND NOMBRE de pirogues étoient rangées le » long de la côte, devant la maiſon du Chef; & dans l'une, » couverte d'un toît, il y avoit un corps mort, dont on » célébroit les funérailles. Nos Meſſieurs furent obligés de » placer leurs bateaux un peu plus loin, & ils coucherent » ſur leur bord; la nuit fut orageuſe, & il plut beaucoup.

» LE LENDEMAIN, ils doublerent la pointe ſeptentrionale » de l'Iſle, toujours accompagnés d'O-tah, & ils virent ſur » leur route, en dedans du récif, de longues Iſles baſſes, » couvertes de palmiers & d'autres arbres : ils acheterent » d'excellentes bananes, & ils dînerent un peu au-delà au » Sud, près de la maiſon du grand Chef de l'Iſle, qui ſe » nommoit Boba, & qui la gouvernoit en qualité de Vice- » Roi d'O-poonée, Roi de Bolabola, qui n'étoit pas alors » dans l'Iſle. Après dîné, on leur vola un ſac qui con- » tenoit des clous, quelques miroirs, & des grains de verre. » Les Officiers, aſſemblés, réſolurent d'uſer de repré- » ſailles, afin de forcer les Indiens à la reſtitution; ils com-

» mencerent à prendre un cochon, des nacres de perle & » des étoffes, mais il fallut pour cela menacer les Inſulaires » des armes à feu. Ils ſe diviſerent enſuite, une troupe » garda les bateaux, une autre les choſes ſaiſies; & plu- » ſieurs, avec le Lieutenant à leur tête, s'avancerent dans » le pays, pour faire des ſaiſies plus conſidérables. Le vieil » Chef O-tah, les ſuivit tout effrayé. Les Taïtiens s'enfuyoient » devant eux, emmenant leurs cochons au milieu des » montagnes. L'Officier tira trois coups de fuſil pour les » épouvanter, & alors un Chef, qui avoit une jambe & un » pied monſtrueuſement enflés par l'éléphantiaſis, vint offrir » ſes cochons & pluſieurs balles d'étoffe. M. Pickerſgill ſe » rendit enſuite à la maiſon de Boba, où il enleva deux » boucliers & un tambour. O-tah les quitta le ſoir, mais il » revint bientôt avec le lac volé, & la moitié des clous, » des grains de verre, &c. qu'il renfermoit. Le lendemain, » dès le grand matin, on annonça aux Indiens qu'on leur » rendroit tout ce qui avoit été ſaiſi, s'ils rapportoient le » reſte des grains de verre & des clous. Ils rencontrerent » bientôt ſur leur chemin, le Chef Otah, & l'autre attaqué » de l'éléphantiaſis, qui marchoit cependant très-bien, & » qui montra la plupart des outils de fer, &c. qui avoient » été cachés parmi des buiſſons : on remit alors les étoffes, » les cochons & les boucliers dont on s'étoit emparé. » M. Pickerſgill récompenſa le Maître de la hutte où il » avoit paſſé la nuit, & il reconnut auſſi, par des préſens, » la fidélité & l'amitié du vieux Chef. Les marchandiſes » qu'il recouvra, le mirent en état d'acheter des bananes, » dans le diſtrict d'Hérurua, & enſuite au fond d'une baie » appellée A-poto-poto, où ils virent qu'il y avoit une des

ANN. 1773. Septembre.

ANN. 1773. Septembre.

» maiſons les plus vaſtes de toutes les Iſles de la Société. » Elle étoit remplie d'Habitans & même de différentes familles ; elle ſembloit plutôt un bâtiment public, élevé » pour ſervir d'aſyle aux Voyageurs, comme les Caravanſerains de l'Orient, qu'une habitation particuliere. »

17. AYANT PRIS beaucoup de rafraîchiſſemens à bord, je me décidai à remettre en mer le lendemain, & j'en informai le Chef, qui me promit de me voir encore, avant mon départ. A quatre heures, nous commençâmes à démarrer ; &, dès qu'il fit jour, Oréo, ſon fils, & quelques-uns de ſes amis vinrent à bord, avec pluſieurs pirogues chargées de fruits & de cochons. Les Indiens nous diſoient : *Tiyo boa atoi. Je ſuis votre ami, prenez mon cochon & donnez-moi une hache.* Mais nos ponts étoient déjà ſi remplis que nous pouvions à peine nous remuer : nous avions à bord des deux vaiſſeaux entre trois & quatre cens cochons. On nous en fournit plus de quatre cens à cette Iſle. Les uns peſoient cent livres & davantage ; mais les autres peſoient, en général, de quarante à ſoixante livres. Il n'eſt pas aiſé de dire combien nous en aurions acheté, ſi nous avions eu de la place pour tous ceux qu'on nous offrit.

☞ « LA FILLE D'ORÉO, qui, juſqu'alors n'avoit jamais » oſé nous faire viſite, vint à bord, pour demander la couverture verte de la chaloupe du Capitaine, qu'elle deſiroit avec beaucoup d'ardeur. Elle reçut quantité de préſens ; mais M. Cook ne put pas lui accorder ce qu'elle » ſouhaitoit. »

LE CHEF & ſes Amis ne nous quitterent que quand nous

fûmes ſous voile ; &, avant de m'embraſſer, il me demanda, avec inſtance, ſi je ne reviendrois pas, & ſi je penſois à retourner, dans quel tems j'exécuterois mon projet : queſtion que me faiſoient journellement pluſieurs des Inſulaires.

ANN. 1773. Septembre.

☞ « NOS AMIS donnerent, en nous quittant, des marques » très-ſinceres d'affection, & les larmes qu'ils verſerent, » reprochoient à pluſieurs d'entre nous leur inſenſibilité. » En général, notre éducation tend à étouffer les émotions » du cœur : comme ſouvent on nous apprend à en rougir, » l'habitude vient à bout de les dompter. Au contraire, » le ſimple Habitant de ces Iſles ſe livre à tous ſes ſentimens, » & il met ſa gloire à chérir les autres hommes. »

Mollissima corda
Humano generi dare ſe natura fatetur,
Quæ lacrymas dedit hæc noſtra pars optima ſenſus.
JUVENAL.

LE DÉPART de mon jeune O-Taïtien, ne me laſſa pas de regrets ; car un grand nombre d'Inſulaires d'Uliétéa, s'offrirent d'eux-mêmes à me ſuivre. Je jugeai à propos d'en prendre un à bord, âgé de dix-ſept ou de dix-huit ans ; il s'appelloit Œdidée, il étoit natif de Bolabola, & proche parent d'Opoony, Chef de cette Iſle.

☞ « ŒDIDÉE s'étoit adreſſé à moi pour venir en Angle- » terre ; ſon teint & ſes vêtemens me le firent juger d'une » bonne famille ; je ne le crus pas d'abord capable de renoncer » à la vie douce, que menent ſur ces Iſles les perſonnes de » ſon rang, & ſouriant à ſa propoſition, je lui peignis les

ANN. 1773. Septembre.

» fatigues & les peines auxquelles il s'expoſoit en quittant
» ſon pays: j'eus ſoin de lui parler de la rigueur du climat, de
» la mauvaiſe qualité des alimens; mais rien ne put chan-
» ger ſa réſolution, & ſes Amis ſe joignirent à lui pour me
» prier de l'emmener.

» AU MOMENT où il s'embarqua, ſes Amis vinrent lui
» faire leurs derniers adieux, & ils lui donnerent des étoffes;
» & pour ſes proviſions de mer du fruit à pain fermenté,
» (du Mahei) qu'ils aiment paſſionnément, & qui eſt une
» ſubſtance extrêmement nourriſſante. »

DÈS que nous fûmes hors du havre, & que nous eûmes fait de la voile, nous apperçûmes une pirogue conduite par deux hommes qui nous ſuivoient. Je mis à la cape: ils ſe rangerent aux côtés de la Réſolution, & ils m'apporterent, de la part d'Oréo, des fruits grillés & des racines. Je ne les renvoyai pas ſans les charger de préſens; je cinglai enſuite à l'Oueſt de conſerve avec l'Aventure.

CHAPITRE XIV.

Benard Direx.

L'ISLE D'OTAHITI *restant au* S.E. *à la distance d'une Lieue.*

CHAPITRE XIV.

Vaiſſeau Eſpagnol qui relâche à O-Taïti. État préſent des Iſles. Obſervations ſur les Maladies & les Coutumes des Habitans; quelques erreurs concernant les femmes corrigées.

JE VAIS FAIRE une deſcription plus particuliere de ces Iſles: quoique j'aie raconté, avec aſſez de détail, ce qui nous y eſt arrivé jour par jour, j'ai cependant omis des particularités encore plus intéreſſantes. ANN. 1773. Septembre.

ON NOUS INFORMA, à notre arrivée à Taïti, qu'un vaiſſeau de la grandeur de la *Réſolution*, avoit paſſé trois ſemaines dans le havre de Owhaiurua, près de l'extrémité S. E. de l'Iſle; qu'il étoit parti environ trois mois avant notre relâche, & que quatre Naturels du pays nommés Debedebéa, Paoodou, Tanadooee & Opahiah, s'étoient embarqués ſur ce bâtiment. Nous conjecturâmes alors que c'étoit un vaiſſeau François; mais on nous a aſſuré depuis au Cap de Bonne-Eſpérance, qu'il étoit Eſpagnol, & qu'on l'avoit expédié des côtes d'Amérique. Les Taïtiens ſe plaignent que l'équipage leur a communiqué une maladie, qui, à ce qu'ils diſent, affecte la tête, le goſier & l'eſtomac, & qui enfin les tue. Ils ſemblent la redouter beaucoup, & ils nous demandoient ſans ceſſe ſi nous l'avions. Ils diſtinguoient ce bâtiment par le nom de *Pahai no Peppe*, (pirogue de

ANN. 1773. Septembre.

Peppe) & ils appelloient la maladie *Apa no peppe*, comme ils appellent la maladie vénérienne *Apa-no pretane*, (maladie Angloiſe) quoiqu'ils conviennent univerſellement que la frégate de M. de Bougainville l'a portée dans leur Iſle. J'ai déjà remarqué qu'ils penſoient que M. de Bougainville étoit venu de *pretane*, ainſi que tous les autres vaiſſeaux qui ont touché à O-Taïti.

SANS cette proteſtation des Naturels, comme il n'y a pas eu dans l'équipage du Capitaine Wallis un ſeul vénérien, ni pendant ſa relâche à Taïti, ni après ſon départ, j'en conclurois que, long-temps avant l'arrivée des Européens, ces Inſulaires avoient cette maladie ou quelque autre qui lui reſſemble beaucoup; car je les ai entendu parler d'Indiens, morts avant cette époque, d'une maladie que nous avons jugé être la vénérienne. Quoi qu'il en ſoit, elle n'eſt pas moins répandue aujourd'hui, qu'elle ne l'étoit en 1769, quand je viſitai ces Iſles pour la premiere fois. Ils prétendent qu'ils ont des remèdes pour la guérir, & on a lieu de le croire: car la plupart des gens de mon équipage, prirent de grandes libertés avec les femmes, & cependant très-peu furent infectés, ou ils le furent d'une maniere ſi légere, qu'ils s'en débarraſſerent aiſément. Les Naturels nous aſſuroient que lorſqu'elle dégénere en V..... elle eſt incurable. Nos Matelots prétendirent en avoir vu qui étoient parvenus au degré le plus mauvais. Mais le Chirurgien, qui faiſoit des recherches là-deſſus, n'a jamais rien pu découvrir ſur ce point. Ces Indiens, avant l'arrivée des Européens, étoient ſujets à des maladies ſcrophuleuſes, & un Matelot a pu aiſément prendre une maladie pour une autre.

ANN. 1773. Septembre.

L'ISLE D'O-TAÏTI, qui, en 1767 & 1768, abondoit en cochons & en volailles, en avoit alors ſi peu, que j'eus toutes les peines du monde d'engager les propriétaires à nous en vendre quelques-uns. Le petit nombre de ce qui reſtoit, ſembloit appartenir aux Rois; car, pendant notre mouillage à la baie d'O-Aïti-Piha, dans le Royaume de Tiarrabou, ou dans la Péninſule la plus petite, on nous dit que chaque cochon ou chaque volaille que nous vîmes, étoit à Wahéatua, & O-too étoit le Maître de tous ceux que nous apperçûmes dans le Royaume d'Opouréonu, ou de la plus grande Péninſule. Nous ne nous procurâmes que vingt-quatre cochons pendant les dix-ſept jours de relâche à cette Iſle: la moitié nous vint des Rois eux-mêmes; & je crois qu'il fallut obtenir leur ordre ou leur permiſſion pour qu'on nous vendît les autres. On nous y fournit abondamment d'ailleurs de tous les fruits que produit l'Iſle, excepté du fruit à pain, qui n'étoit pas de ſaiſon, non-plus que ſur les Iſles de ce grouppe; nous y prîmes plus de noix de cocos & de plantain que d'autres fruits; les derniers, avec quelques ignames & différentes racines, nous tinrent lieu de pain. Nous fîmes auſſi une grande proviſion de pommes, & d'un fruit ſemblable à une poire, qu'ils appellent *Aheeia*. Ce fruit eſt commun dans toutes les Iſles; mais nous n'avons acheté des pommes qu'à Taïti, & nous les avons trouvées très-ſalutaires aux ſcorbutiques. De diverſes ſemences ou graines que les Européens ont porté dans ces Iſles, aucune n'a réuſſi que celle de la citrouille, &c. Les Naturels du pays ne l'aiment point, & il ne faut pas s'en étonner.

ANN. 1773 Septembre.

☞ « LA CHAIR du porc n'a rien de cette ſaveur fade, » qui fait qu'on s'en dégoûte ſi-tôt en Europe : nous com- » parions la graiſſe à la moëlle, & le maigre a preſque le » goût du veau. Les végétaux, que mangent les cochons à » O-Taïti, ſemblent être la cauſe principale de cette dif- » férence, & ils peuvent avoir influé, même ſur l'inſtinct » naturel de ces animaux. Ils ſont de cette petite race qu'on » appelle communément Chinoiſe, & ils n'ont pas ces oreilles » pendantes, caractere de l'eſclavage, ſuivant le célèbre » M. de Buffon. Ils ſont auſſi beaucoup plus propres que » les cochons d'Europe, & ils ne paroiſſent pas ſuivre le » ſingulier uſage de ſe vautrer dans la boue. Il eſt sûr que » ces animaux ſont partie des richeſſes réelles des Taïtiens, » & nous en vîmes un grand nombre à Oaïtipiha, quoique » les Naturels euſſent grand ſoin de nous les cacher. Cepen- » dant l'extirpation entiere de cette race, ne leur cauſeroit » pas une grande perte, d'autant plus que maintenant ils » appartiennent preſque tous aux Chefs. Ils ne tuent des » cochons que très-rarement, & peut-être que dans cer- » taines occaſions ſolemnelles : mais alors les Chefs man- » gent du porc avec toute la gloutonnerie & la voracité » qu'on reproche Anglois, dans les régals de tortue. » Le peuple en mange à peine quelques morceaux, » quoiqu'il ait toute la peine de les nourrir & de les en- » graiſſer. »

ON PEUT attribuer à deux cauſes la rareté des cochons à Taïti ; d'abord à la quantité qu'on en a conſommé, & à celle qu'ont emmenés les vaiſſeaux qui y relâchent depuis quelques années ; & enſuite aux guerres fréquentes que ſe

ſont les deux Royaumes. Nous en connoiſſons deux depuis 1767 : la paix regne maintenant entre les deux Péninſules ; mais les Indiens ne ſemblent pas avoir beaucoup d'amitié les uns pour les autres. Il m'a été impoſſible de découvrir l'origine de la derniere guerre, ni lequel des deux partis remporta la victoire. Un grand nombre d'hommes des deux contrées furent tués dans le combat, qui termina la diſpute. Toutaha & pluſieurs Chefs, qu'on m'a cité par leur nom, périrent du côté d'Opouréonu. Toutaha eſt enterré dans le *Morai* de ſa famille à Oparrée, & O-too, le Prince régnant, homme dont nous n'eûmes pas d'abord une grande opinion, prend ſoin aujourd'hui de ſa mere & de pluſieurs femmes de ſa maiſon. Je connois peu Wahéatua, Prince de Tiarrabou : âgé à peine de vingt ans, il a toute la gravité d'un homme de cinquante. Ses ſujets ne ſe découvrent pas devant lui ; & bien différens de ceux d'O-too, ils ne lui donnent aucune marque extérieure de ſoumiſſion ni d'obéiſſance : ils lui montrent cependant autant de reſpect, & il marche avec un peu plus de faſte. Il étoit ſuivi par des hommes d'environ trente ans, ou par des vieillards qui ſembloient être ſes Conſeillers.

ANN. 1773. Septembre.

VOILA dans que l'état j'ai trouvé Taïti. Les autres Iſles, c'eſt-à-dire, celle d'Huaheine, d'Uliétéa & d'O-taha, étoient plus floriſſantes que lors de mon premier Voyage. Elles ont joui, depuis cette époque, du bonheur de la paix. Il n'y a pas ſur la terre d'habitans plus heureux : la Nature leur fournit, dans la plus grande profuſion, tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, & pluſieurs des choſes de luxe. Mon jeune Indien me dit que les cochons, les volailles & les fruits,

ANN. 1773. Septembre.

ſont auſſi abondans à Bolabola, ce dont ne vouloit pas convenir Tupia. Pour éclaircir cette contradiction apparente, j'obſerverai que l'un étoit prévenu contre, & l'autre en faveur de cette Iſle.

COMME la Relation de mon premier Voyage traite fort en détail des productions des Iſles, des mœurs & des coutumes des Naturels du pays, je ne dois m'arrêter ſur cette matiere que pour raconter de nouveaux faits, ou corriger les erreurs que nous pouvons avoir commiſes.

J'AVOIS quelques raiſons de croire que, dans leurs cérémonies religieuſes, ils font des ſacrifices humains: j'allai un jour, avec le Capitaine Furneaux, à un Morai à Matavai: nous étions accompagnés, comme dans toutes les autres occaſions, d'un homme de mon équipage, qui ſavoit aſſez bien leur langue, & de pluſieurs Naturels du pays: j'y trouvai un *Tupapow*, ſur lequel étoit un cadavre & des viandes; de ſorte que tout promettoit du ſuccès à mes recherches. Je propoſai diverſes queſtions relatives aux différens objets que j'avois ſous mes yeux: ſi les plantains étoient deſtinés à l'*Eatua*; s'ils ſacrifioient à l'*Eatua* des cochons, des chiens, des volailles, &c.? & l'un des Indiens, qui annonçoit de l'intelligence & du bon ſens, me répondit qu'oui. Je lui demandai enſuite s'ils ſacrifioient des hommes à l'*Eatua*? Il me répondit: *Taata eno*; c'eſt-à-dire, qu'ils immoloient les méchans hommes, *Tiparrahi*, en les battant juſqu'à la mort. Je lui demandai en outre s'ils mettoient auſſi à mort les hommes bons? il répondit; non: ſeulement *Taata eno*; s'ils immoloient des Earées? il me dit qu'ils avoient des cochons

Benard Direx.

UN TOUPAPOW, *avec un Cadavre dessus avec le principal personnage du deuil en habit de Cérémonie.*

à donner à l'*Eatua* ; & il répéta de nouveau, Taata eno ; s'ils immoloient à l'*Eatua*, les *Towtows*, (les domeſtiques ou les eſclaves), qui n'ont ni cochons, ni chiens, ni volailles, mais qui ſont des hommes bons ? Il me répondit ; non : mais ſeulement les hommes méchans. Ses réponſes, à beaucoup d'autres queſtions que je lui fis, ſembloient toutes tendre à ce point, que des hommes, pour certains crimes, ſont condamnés à être ſacrifiés aux Dieux, s'ils n'ont pas de quoi ſe racheter. Cela ſuppoſe, ce me ſemble, qu'en certaines occaſions ils jugent les ſacrifices humains néceſſaires ; qu'ils prennent ſur-tout pour victimes les hommes, qui, dévoués à la mort par les loix du pays, ſont pauvres & de la claſſe inférieure du peuple.

ANN. 1773. Septembre.

L'INSULAIRE, à qui je propoſai mes demandes, prit beaucoup de peine afin de m'expliquer les détails de cette coutume ; mais nous ne ſavions pas aſſez la langue, pour le comprendre parfaitement. Omai m'a appris depuis, qu'ils ſacrifient des hommes à l'Etre ſuprême. Suivant lui, les victimes dépendent du caprice du Grand-Prêtre ; qui, dans les aſſemblées ſolemnelles, ſe retire ſeul au fond de la Maiſon-de-Dieu, & y paſſe quelque tems. En ſortant, il annonce au peuple qu'il a vu le grand Dieu & converſé avec lui (ce Pontife jouit ſeul de ce privilége), qu'il demande un ſacrifice humain, & qu'il deſire une telle perſonne préſente, contre laquelle le Prêtre a vraiſemblablement de la haine. On tue ſur-le-champ cet infortuné, & il périt ainſi victime du reſſentiment du Grand-Prêtre, qui, ſans doute, au beſoin, a aſſez d'adreſſe pour perſuader que le mort étoit un méchant. Si j'en excepte les cérémonies funéraires, j'ai recueilli de la

ANN. 1773. Septembre.

bouche des autres tout ce que je ſais de leur Religion ; &, comme les Européens qui ſe croient les plus habiles dans leur langue, ne l'entendent qu'imparfaitement, on n'eſt encore aſſuré de rien ſur cette matiere.

LA LIQUEUR qu'ils font avec la plante appellée *Ava ava*, s'exprime de la racine & non des feuilles, comme le dit la Relation de mon premier Voyage. La maniere de la préparer, eſt auſſi ſimple qu'elle eſt dégoûtante pour un Européen. Pluſieurs perſonnes mâchent ces racines juſqu'à ce qu'elles ſoient molles & tendres, & enſuite elles les crachent dans un même plat de bois ou dans un autre vaſe : quand ils en ont mâché une quantité ſuffiſante, ils y mettent plus ou moins d'eau, ſuivant que la racine eſt plus ou moins forte ; dès que le jus eſt ainſi délayé, on le paſſe à travers une étoffe fibreuſe, qui tient lieu de preſſoir : la liqueur eſt enſuite potable : elle ſe fait toujours au moment où on veut la boire. Elle a un goût de poivre ; mais elle eſt un peu inſipide. Quoiqu'elle ſoit enivrante, je ne l'ai vu qu'une fois produire cet effet : les Naturels en prennent communément avec modération & peu à-la-fois. Ils mâchent ſouvent cette racine, comme les Européens mâchent du tabac, & ils avalent leur ſalive : pluſieurs mangerent devant nous des morceaux de cette racine.

LES HABITANS D'ULIÉTÉA cultivent une grande quantité de cette plante, & ceux de Taïti une très-petite. Je penſe qu'elle croît dans preſque toutes les Iſles de cette mer ; & les Indiens en font le même uſage ; car le Maire dit que les Inſulaires de Horn, tirent d'une plante une liqueur, de la maniere qu'on vient d'expoſer.

CEUX

ANN. 1773. Septembre.

CEUX qui ont repréſenté les femmes de Taïti & des Iſles de la Société, comme prêtes à accorder les dernieres faveurs à tous ceux qui veulent les payer, ont été très-injuſtes envers elles. C'eſt une erreur : il eſt auſſi difficile dans ce pays que dans aucun autre d'avoir des privautés avec les femmes mariées & avec celles qui ne le ſont pas, ſi on en excepte toutefois les filles du peuple; & même, parmi ces dernieres, il y en a beaucoup qui ſont chaſtes. Il eſt très-vrai qu'il y a des proſtituées, ainſi que par-tout ailleurs : le nombre en eſt peut-être encore plus grand ; & telles étoient les femmes qui venoient à bord de nos vaiſſeaux, ou dans le camp que nous avions ſur la côte. En les voyant fréquenter indifféremment les femmes chaſtes & les femmes du premier rang, on eſt d'abord porté à croire qu'elles ont toutes la même conduite, & qu'il n'y a entr'elles d'autre différence que celle du prix. Il faut avouer qu'une proſtituée ne leur paroît pas commettre des crimes aſſez noirs, pour perdre l'eſtime & la ſociété de ſes compatriotes. Enfin un Etranger, qui arrive en Angleterre, pourroit, avec autant de juſtice, accuſer d'incontinence toutes nos femmes, s'il les jugeoit d'après celles qu'il voit à bord des vaiſſeaux dans un de nos ports, ou dans les Bagnios de Covent Garden ou de Drury Lano. Je conviens qu'elles ſont toutes fort verſées dans l'art de la coquetterie, & qu'elles ſe permettent toutes ſortes de libertés dans leurs propos : il n'eſt donc pas étonnant qu'on les ait accuſées de libertinage.

A CE QUE DIT de la Géographie de ces Iſles, la Relation de mon premier Voyage, j'ajouterai ſeulement, que nous avons trouvé la latitude de la baie Oaiti-piha, à Taïti,

ANN. 1773. Septembre.

de 17ᵈ 46′ 28″ Sud, & la longitude de 0ᵈ 21′ 25″ ½ Eſt de la pointe Vénus, ou 149ᵈ 13′ 24″ Oueſt du Méridien de Greenwich. La différence de la latitude & de la longitude entre la pointe Vénus & Oaiti-piha, eſt plus grande reſpectivement de 2 milles & 4 ¼ de milles que je ne le ſuppoſois, quand je fis le tour de l'Iſle en 1769. Il eſt donc très-probable que l'Iſle eſt plus étendue que je ne le jugeai alors. Les Aſtronomes établirent leurs Obſervatoires & firent leurs obſervations ſur la pointe Vénus, qui, à ce qu'ils reconnurent, gît par 17ᵈ 29′ 13″ Sud. Elle ne differe que de deux ſecondes de celle que M. Green & moi avions trouvé; & l'on n'a pas encore remarqué que la longitude de 149ᵈ 34′ 49″ ½ Oueſt, manque d'exactitude.

LA MONTRE de M. Kendall gagnoit, ſur le tems moyen, 8″ 863 par jour, c'eſt 0″ 142 moins qu'au détroit de la Reine Charlotte, par conſéquent ſon erreur en longitude étoit très-petite.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

LIVRE I. *Depuis notre départ d'Angleterre, juſqu'au moment où nous avons quitté les Iſles de la Société, pour la premiere fois.* Pag. 1

CHAP. I. *Traverſée de Deptford au Cap de Bonne-Eſpérance : Récit de pluſieurs Incidens ſurvenus dans la route : ſéjour au Cap : ce que nous y fîmes : deſcription du Cap.* 2

CHAP. II. *Départ du Cap de Bonne-Eſpérance. Recherches du Continent Auſtral.* 83

CHAP. III. *Suite de nos recherches pour découvrir un Continent Auſtral entre le Méridien du Cap de Bonne-Eſpérance & la Nouvelle-Zélande. Récit de la ſéparation des deux vaiſſeaux, & arrivée de la* Réſolution *dans la Baie* Dusky. 122

CHAP. IV. *Ce que nous fîmes dans la Baie* Dusky. *Pluſieurs entrevues avec les Naturels du Pays.* 157

CHAP. V. *Inſtructions pour entrer dans la Baie* Dusky (*Sombre*) *& pour en ſortir. Deſcription du Pays voiſin, de ſes productions, & de ſes Habitans. Obſervations Aſtronomiques & Nautiques.* 201

CHAP. VI. *Traverſée de la Baie* Dusky *au Canal de la Reine Charlotte. Deſcription de quelques Trombes. Réunion de l'*Aventure *&* de la Réſolution. 217

CHAP. VII. *Récit du Capitaine Furneaux, depuis le moment de la ſéparation des deux Vaiſſeaux, juſqu'à leur réunion dans le détroit* de la Reine Charlotte, *avec une deſcription de la terre de* Van-Diémen. 223

CHAP. VIII. *Relâche dans le Canal de la Reine Charlotte. Quelques Remarques ſur les Habitans de la Nouvelle-Zélande.* 241

CHAP. IX. *Route de la Nouvelle-Zélande à O-Taïti, avec une deſcription de quelques Iſles Baſſes, ſuppoſées être les mêmes qui ont été vues par M. de Bougainville.* 271

CHAP. X. *Arrivée des Vaiſſeaux à O-Taïti. Situation critique où nous fûmes. Pluſieurs incidens ſurvenus pendant notre relâche dans la Baie de Oaïti-Piha.* 297

CHAP. XI. *Récit de pluſieurs viſites que nous fit le Roi O-too, & que nous lui rendîmes. Incidens ſurvenus tandis que les vaiſſeaux mouilloient dans la Baie de Matavai.* 354

CHAP. XII. *Réception qu'on nous fit à Huaheine. Incidens ſurvenus tandis que les vaiſſeaux y mouilloient. Omai, l'un des Naturels du pays, s'embarque ſur l'Aventure.* 396

CHAP. XIII. *Relâche des Vaiſſeaux à Ulietéa. Départ. Récit de ce qui nous y eſt arrivé. Oédidée, un des Naturels du Pays, s'embarque ſur la Réſolution.* 420

CHAP. XIV. *Vaiſſeau Eſpagnol qui relâche à O-Taïti. Etat préſent des Iſles. Obſervations ſur les Maladies & les Coutumes des Habitans; quelques erreurs concernant les femmes corrigées.* 449

CARTE DE L'HEMISPHERE AUSTRAL

MONTRANT LES ROUTES DES NAVIGATEURS LES PLUS CÉLEBRES

Par le Capitaine Jacques Cook.

TABLES, *Contenant les Latitudes et les Longitudes des Isles dernierement découvertes dans la Mer du Sud comme elles sont marquées dans cette Carte*

		Lat.	Long.
Nouvelle Zéelande	Cap Sud	47°49'	167°58'
	Canal de la Reine Charlotte	41°06'	174°24'
	Cap Est	37°43'	179°00
	Cap Nord	34°22'	173°20
I. Norfolk		29°3'	168°16'
Annatam		20°03'	170°05'
N.P.te Esp.ce Santo		14°39'	168°50'
I. Egmont		11°00'	169°58'
I. Byron		2°18'	170°50'
I. du Duc d'York		8°42'	158°03'?
I. Wallis		13°18'	177°09'

		Lat.	Long.
Otaheiti Pointe Nord		17°28'	149°35'
Oheteroa		22°27'	150°47'
I.e Gloucester		20°38'	146°08'
I. Oznaburg		22°00'	141°54'
I. du P.ce de Galles		15°00'	148°06'
I. Maitea		17°48'	148°10'
I. de la Chaîne		17°08'	145°54'
I. Adventure		17°04'	144°50'
I. Furneaux		17°08'	143°18'
I. Doubteuse		17°00'	142°00'
I. de l'Oiseau		17°48'	143°35'

		Lat.	Long.
I. de la Tortue		19°45'	178°02'
I. Pylstard		22°26'	175°59'
I. Amsterdam		21°17'	175°06'
I. Rotterdam		20°16'	174°31'
I.e du P.ce William		17°19'	179°14'
I.es Boscawen et Keppel		15°58'	178°13'
I. Forlorn Hope (Espérance perdue)		14°18'	176°42'
I. des Navigateurs		14°06'	169°20'
I.es du Danger		10°51'	166°43'
I. Sauvage		19°01'	169°37'
I. Palmerston		18°04'	163°10'
I. Hervey		19°18'	158°54'
I.es Scilly		16°28'	155°32'
I. How		16°46'	154°02'
Isles de la Societé	Maurua	16°28'	152°08'
	Bolabola	16°27'	151°50'
	Ohamaneno à Ulietea	16°43½'	151°34½'
	Owharre à Huaheine	16°44'	151°07'
	Tapoamanu	17°28'	150°39'

		Lat.	Long.
I. de l'Arc		18°53'	141°12'
Les deux Groupes		18°05'	142°47'
I. Resolution		17°24'	141°39'
I. Lagoon		18°47'	139°28'
I. Whitsunday (de la Pentecote)		19°26'	137°36'
I. de la Reine Charlotte		19°18'	138°24'
I. Egmont		19°20'	138°30'
I. Gloucester		19°11'	140°06'
I. Cumberland		19°18'	140°34'
I. du P.ce Will.m Henry		19°07'	141°06'
I. Pitcairn		25°02'	133°31'
I. Palliser		23°36'	146°30'
I.es Georges, l'Orientale où Tookai		24°25'	144°58'
I.e de Disappointment		14°10'	141°06'
Baye Resolution, Isle de S.te Christine		9°55'	139°08'
I.e de Pâques, ou Davis's Land		27°05'	109°48'
Masefuero... Juan Fernandez	Suivant la Route du Cap.ne Carteret depuis le Détroit de Magellan	33°45'	80°22'
		33°46'	77°22'
Cap Horn		55°58'	67°46'

Benard Direx.